

Hélisenne de Crenne



Les quatre premiers livres des Eneydes du
treselegant poete Virgile, Traduictz de Latin en
prose Francoyse, par ma dame Helisenne

Édition critique établie et présentée par
Britt-Marie Karlsson, Sara Moding & Gunhild Vidén



GÖTEBORGS UNIVERSITET

Les quatre premiers livres des Eneydes du
treselegant poete Virgile, Traduictz de Latin
en prose Francoyse, par ma dame Helisenne

Les quatre premiers livres des Eneydes du
treslegant poete Virgile, Traduictz de Latin
en prose Francoyse, par ma dame Helisenne

Hélisenne de Crenne

Edition critique établie et présentée par
Britt-Marie Karlsson, Sara Moding & Gunhild Vidén



GÖTEBORGS UNIVERSITET

This volume is published within the framework of Kriterium, a quality hallmark for Swedish academic books. All Kriterium publications undergo peer review according to set guidelines and are available as open access publications at www.kriterium.se.

© Britt-Marie Karlsson, Sara Moding, Gunhild Vidén, 2023

ISBN: 978-91-7963-139-0 (PRINT)

ISBN: 978-91-7963-140-6 (PDF)

ISBN: 978-91-7963-141-3 (E-PUB)

ISBN: 978-91-7963-142-0 (E-MOBI)

ISSN: 0080-3863

ISSN 2002-2131 Kriterium (Online)

DOI: <https://doi.org/10.21524/kriterium.55>

Subscriptions to the series or orders for individual copies should be sent to:
Acta Universitatis Gothoburgensis, Box 222, 405 30 Gothenburg, Sweden,
or to acta@ub.gu.se

Print:

Stibo Complete, Helsingborg, 2023

Remerciements

Au moment de terminer cet ouvrage, nous tenons d'abord à remercier le Conseil scientifique national suédois (Vetenskapsrådet) du soutien financier qui nous a permis de mener à bien ce travail d'édition. La publication de ce livre a été rendue possible grâce à la fondation Sven Pettersons fond för humanistisk vetenskaplig forskning. Les fondations suivantes ont financé nos voyages de recherche : Fondazione Famiglia Rausing, Sven Pettersons fond för humanistisk vetenskaplig forskning et Stiftelsen Göteborgs högskolans Linnéfond. Nous voudrions aussi exprimer notre reconnaissance envers les Instituts suédois à Paris et à Rome pour leur généreux accueil lors de nos séjours de recherche.

Nous voudrions également formuler un grand merci à nos collègues pour leurs encouragements, aides et soutiens, entre autres à M. Márten Ramnäs, maître de conférences en français, pour son aide à la numérisation d'une partie des documents. Nous avons une dette particulière envers M. Roger Marmus, Docteur / Chercheur associé à l'Université de Strasbourg, qui s'est chargé du travail de relecture et de révision linguistique. Nous remercions chaleureusement M. Thomas Ekholm, docteur ès lettres, pour son apport au travail éditorial. Nous voudrions aussi exprimer notre plus sincère gratitude à M. Ingmar Söhrman, professeur émérite de langues romanes à l'Université de Göteborg, responsable scientifique de cette publication, pour ses conseils judicieux.

Nos remerciements vont également aux fonctionnaires des bibliothèques que nous avons consultées pour leur aide précieuse, ceux de la Bibliothèque nationale de France, de la Bibliothèque de Genève, de la Staatsbibliothek zu Berlin, de la Bibliothèque Universitaire de Göteborg.

Finalement, nous savons gré à nos proches de leur soutien moral sans lequel ce projet n'aurait pu aboutir. Ce livre leur est dédié.

Göteborg, octobre 2023

Britt-Marie Karlsson Sara Moding Gunhild Vidén

Introduction

Ce livre est le résultat d'un projet de coopération entre des philologues classiques et romanistes ayant pour but de publier une édition critique d'une œuvre de l'autrice et traductrice devenue célèbre sous le nom d'Hélisenne de Crenne¹. Il s'agit du quatrième et dernier livre signé Crenne, contenant une version en prose française des quatre premiers livres de l'*Énéide*, de Virgile². Cette dernière œuvre de l'autrice est encore relativement peu étudiée en comparaison de ses trois livres précédents, sans doute parce qu'il manquait encore une édition critique de la totalité de cet ouvrage.

Tandis que les trois premiers livres de Crenne ont connu plusieurs éditions modernes³, il n'y a en revanche pas eu d'édition intégrale du dernier ouvrage signé Crenne. Le fait est que, mis à part une édition numérique, datant de 2015, d'une partie des *Eneydes* (le Livre IV), aucune édition des *Eneydes* de Crenne n'a été faite depuis l'originale, en 1541 (a.s.). La présente édition vient donc, nous l'espérons, combler une lacune dans la diffusion de l'œuvre crennoise, en complétant la liste des éditions critiques du reste de cette œuvre, produites au cours des dernières décennies du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle. Nous

espérons que notre édition des *Eneydes* d'Hélisenne de Crenne s'avérera utile à ceux qui s'intéressent à son œuvre, aux méthodes de traduction au XVI^e siècle français – particulièrement celles concernant des œuvres de l'Antiquité –, ainsi qu'à la langue et à la littérature du même siècle.

Les *Eneydes* occupent à notre avis une place particulière dans la production de Crenne, constituant pour ainsi dire la clé de voûte de son œuvre. Présenté comme une traduction, cet ouvrage diffère du reste de la production de l'autrice, ce qui explique peut-être en partie le fait que c'est le texte de Crenne ayant suscité le moins d'intérêt au cours des siècles⁴, bien qu'il constitue la première traduction en prose française d'une partie substantielle de l'*Énéide*. On peut à ce propos constater que les études portant sur les traductions de l'œuvre de Virgile excluent bien souvent les *Eneydes* de Crenne de leurs présentations⁵. Il est vrai que la version de Crenne de l'*Énéide* a été critiquée quant au fait de ne pas être fidèle au texte source et pour son inclination à trop broder sur le texte de Virgile. Robert Aulotte, qui qualifie la « décoration du style poétique » de Crenne de « détestable », constate sèchement qu'elle

¹ Les résultats présentés dans ce livre sont le fruit d'un projet de recherche financé par le Conseil scientifique national suédois (Vetenskapsrådet, no 421-2013-1056).

² Hélisenne de Crenne (trad.), *Les Quatre premiers livres des Eneydes du treslegant poete Virgile, Traduitz de Latin en prose Francoyse, par ma dame Helisenne*, Paris, Denys Janot, 1541 (désormais *Eneydes*). Nous avons choisi de respecter le système en vigueur lors de la publication du livre (suivant le calendrier julien). Selon le calendrier grégorien, l'année de publication correspond à celle de 1542.

³ Nous citons ici les éditions auxquelles nous ferons référence dans notre introduction : *Les Angoysses douloureuses qui procedent d'amours*, éd. par Christine de Buzon, Paris, Champion, [1538] 1997 ; *Les epistres familiares et invectives*, éd. par Jerry C. Nash, Paris, Champion, [1539] 1996 ; *Le Songe de madame Helisenne*, éd. par Jean-Philippe Beaulieu et Diane Desrosiers-Bonin, Paris, Champion, [1540] 2007. Consulter également notre bibliographie.

⁴ Pour une discussion autour des raisons possibles de cette « exclusion », voir p. ex. Diane Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 2017, vol. 85, no 2, p. 171-190.

⁵ C'est tout juste si Patrick Amstutz les mentionne dans une note en bas de page (« Cinq grandes étapes dans l'art de traduire l'*Énéide* en français », *Revue des Études Latines*, no 80, 2002, p. 13-24). Craig Kallendorf n'inclut pas les *Eneydes* de Crenne dans sa bibliographie rendant compte des éditions imprimées de l'*Énéide*, bien que par exemple la version de l'*Énéide* de 1483, *Le livre des Énéides compilé par Virgille*, et *Les faictz merveilleux de Virgille* (1525) – des versions bien plus libres que celle de Crenne – en fassent partie (Kallendorf, *A Bibliography of the Early Printed Editions of Virgil. 1469-1850*, New Castle, Delaware, Oak Knoll Press, 2012). Dans *Printing Virgil. The Transformation of the Classics in the Renaissance*, Kallendorf mentionne toutefois les *Eneydes* (Kallendorf, *Printing Virgil. The Transformation of the Classics in the Renaissance*, Leiden, Boston, Brill, 2020). Voir aussi Diane Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 180, note 31-32, qui cite des ouvrages ayant omis les *Eneydes* de Crenne de leur présentation des traductions de l'*Énéide*.

est « à laisser de côté »⁶. Il y a pourtant des chercheurs qui ne se sont pas laissés décourager par ces jugements parfois durs, et qui ont contribué à approfondir les analyses et à éclaircir les questionnements autour de l'ouvrage. Ces dernières décennies ont ainsi donné lieu à des études sur les *Eneydes* crennoises menées par entre autres Christine Scollen-Jimack⁷, Diane Wood⁸, Sharon Marshall⁹, Ellen Delvallée¹⁰ et Diane Desrosiers¹¹. À la suite, entre autres de Scollen-Jimack, nous avons, au cours de notre travail, été amenées à nous poser des questions sur la façon de procéder de Crenne lorsqu'elle a élaboré ses *Eneydes* et comment ce travail doit être envisagé. C'est pourquoi la présente introduction se terminera par une réflexion portant sur cette problématique.

Étant donné que, à ce que nous avons pu trouver, une seule édition fut faite au XVI^e siècle des *Eneydes*, il n'y a pas, dans notre édition du texte, d'apparat critique proprement dit. Au lieu de cela, nous avons ajouté une partie contenant, pour chacun des quatre livres traduits par Crenne, et pour chacun de ses chapitres, une comparaison entre la version crennoise de l'*Énéide* avec son texte source. En plus de cela, nous faisons une comparaison continue avec la traduction

réalisée par Octovien de Saint-Gelais (existant sous forme manuscrite à partir de l'an 1500, la première édition imprimée datant de 1509), avec laquelle les *Eneydes* de Crenne ont beaucoup d'affinités.

Mais tout d'abord, afin de faciliter et d'enrichir la lecture du texte, il nous semble utile de situer les *Eneydes* de Crenne dans le contexte dans lequel l'ouvrage fut élaboré. Afin d'esquisser cet arrière-plan, nous nous appuyerons sur la recherche antérieure, complétée par quelques éléments nouveaux issus de notre propre travail d'étude.

HÉLISENNE DE CRENNE, UNE FEMME SAVANTE AU XVI^e SIÈCLE FRANÇAIS

En l'état actuel des connaissances, la plupart des chercheurs semblent, dans l'attente de recherches complémentaires, prêter foi aux dires de Nicolas Rumet, chroniqueur affirmant, durant la seconde moitié du XVI^e siècle, que le nom d'Hélisenne de Crenne constitue le nom de plume de Marguerite Briet, née à Abbeville et mariée à Philippe Fournel, Sieur de Crenne¹². Rumet dépeint Crenne comme

6 Robert Aulotte, « Sur quelques traductions françaises d'épopées antiques au XVI^e siècle », in Bernard Guidoux (dir.), *Études de langue et de littérature françaises offertes à André Lanly*, Nancy, Université de Nancy, 1980, p. 9.

7 Christine M. Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *Studi Francesi* XXVI, 1982, p. 197-210.

8 Diane S. Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance Humanism and Feminism*, Madison-Teaneck, Fairleigh Dickinson University Press, 2000.

9 Sharon Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress : Truth, fiction and feminism in Hélisenne de Crenne's *Eneydes* », 2011 (Thèse de doctorat non publiée, University of Exeter).

10 Ellen Delvallée, « Hélisenne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile au XVI^e siècle », *Exercices de rhétorique*, 2015. Mis en ligne le 17 septembre 2015, consulté le 07 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.416>.

11 Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*

12 Cette identité a cependant été remise en question, voir p. ex. Leah L. Chang, *Into Print. The Production of Female Authorship in Early Modern France*, Newark, University of Delaware Press, 2009 ; Jean Lecoine, « Du récit moralisé au récit moralisant : les Œuvres d'Hélisenne de Crenne et l'*Amant ressuscité de la mort d'amour* », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, no 77, décembre 2013, p. 153-179 ; Anne Réach-Ngô, *L'écriture éditoriale à la Renaissance. Genèse et promotion du récit sentimental français (1530-1560)*, Genève, Droz, 2013. Desrosiers pense pour sa part que l'hypothèse d'un projet d'écriture collective est peu probable, compte tenu de la « cohérence du programme narratif de même que les caractéristiques stylistiques récurrentes » (Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 172).

une « perdocta mulier », une femme savante¹³. On sait toutefois peu de chose sur cette femme, excepté ce qui est indiqué dans un certain nombre d'actes notariaux la concernant et qui nous fournissent quelques informations sur son état civil¹⁴. Nous savons ainsi entre autres qu'elle était mariée, mais qu'il y a eu une séparation des biens entre elle et son mari ; qu'elle a eu avec celui-ci un fils, nommé Pierre, qui a fait des études à « l'Université de Paris », et qu'elle avait une propriété à Paris, place Saint-Germain-des-Prés¹⁵.

L'identification d'Hélisenne de Crenne comme Marguerite Briet semble cependant s'être perdue au fil des siècles ; nous n'avons trouvé aucune source mentionnant cette identité avant celle d'Alcius Ledieu¹⁶ qui attire l'attention sur ce rapprochement, la même information étant quelques années plus tard répétée par Louis Loviot¹⁷. Ainsi, lorsque Hyacinthe Dusevel mentionne Hélisenne de Crenne dans sa *Biographie des hommes célèbres, des savans, des artistes et des littérateurs*

du département de la Somme, datant de 1835¹⁸, ce nom est censé être le vrai nom de l'écrivaine ; aucune mention n'est faite de Marguerite Briet, ou de l'existence d'un nom de plume. Dusevel indique qu'Hélisenne de Crenne a vécu au village de Mailly, et pour renforcer et illustrer son propos, offre en reproduction un portrait présumé de l'auteur¹⁹. Dusevel contribue de cette façon à la création de la *persona* associée avec le nom d'Hélisenne de Crenne, une *persona* d'abord née dans l'œuvre même de l'autrice²⁰.

Tenant compte de l'incertitude quant à la véritable identité d'Hélisenne de Crenne, nous allons pour notre part continuer à utiliser ce nom pour faire allusion à la traductrice – ou peut-être faudrait-il plutôt l'appeler adaptatrice²¹ – qui couronna en 1541 (a.s.) son œuvre littéraire par une version de l'*Énéide* de Virgile.

Quatre livres furent publiés sous le nom d'Hélisenne de Crenne, entre 1538 et 1541, par Denis Janot à Paris : *Les Angoysses douloureuses qui précèdent d'amours*

- 13 Voici ce qu'écrivit Rumet sur Marguerite Briet : « Anno 1540, mense Maio, perdocta mulier, ortu quidem Abbavillaea, nomen Margaritae Brietae habens (vulgo dicebatur Helisenna Crennea), gallico poemate coruscabat apud insignem Parisiorum Augustam ». (Nicolas Rumet, *Nicola et François, maîtres et historiens d'Abbeville au XVI^e siècle. De Abbavilla, capite comitatus Pontivi, excerptum ex Historia Picardiae Nicolai, et suivi d'Extraits de la Chronique du pays et comté de Ponthieu, de François*, publication et notes par Ernest Prarond, Paris, A. Picard et fils, 1902, p. 37.) Dans une note, Prarond traduit et commente ainsi cette mention de Rumet : « Marguerite Briet, plus communément connue sous son pseudonyme – littéraire – d'Hélisenne Crenne, femme poète, et perdocta, née à Abbeville, et qu'un poème en langue française mettait alors en lumière dans Paris. Je n'ai jamais rencontré ce poème. Rumet sauve peut-être tout ce que l'on peut savoir de cette Louise Labbé abbevilloise ».
- 14 Voir Louis Loviot, « Hélisenne de Crenne », *Revue des Livres anciens*, tome II, 1917, p. 137-145 ; Verdun-Léon Saulnier, « Quelques nouveautés sur Helisenne de Crenne », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 4^{ème} série, no 4, 1964, p. 459-463 ; Jérôme Vercausse, « Hélisenne de Crenne notes biographiques », *Studi Francesi*, no 31, anno IX, 1967, p. 77-81 ; Micheline Agache-Lecat, « Hélisenne de Crenne et les généalogistes abbevillois », *Bulletin de la Société d'émulation historique et littéraire d'Abbeville*, 1970, p. 337-43 ; Christine de Buzon, « Les Angoysses douloureuses d'Hélisenne de Crenne (1538) : Lectures et « écritures », thèse de doctorat, Université de Tours, 1990 ; Christine de Buzon dans son introduction aux *Angoysses douloureuses*, 1997, p. 9-10.
- 15 Voir p. ex. Christine de Buzon, introduction aux *Angoysses douloureuses*, *op. cit.*, p. 10.
- 16 Alcius Ledieu, Notice dans *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux. Correspondance littéraire, Notes and Quéries français*, Année 40, vol. 50, deuxième semestre, le 10 juillet 1904, p. 33.
- 17 Loviot, « Hélisenne de Crenne », *op. cit.*
- 18 Hyacinthe Dusevel, *Biographie des hommes célèbres, des savans, des artistes et des littérateurs du département de la Somme*, Amiens, Prévost-Allo, 1835.
- 19 Dusevel, *Biographie des hommes célèbres*, *op. cit.* La lithographie se trouve entre les pages 210 et 211.
- 20 Voir Diane Wood, « The Evolution of Hélisenne de Crenne's Persona », *Symposium : A Quarterly Journal in Modern Literatures*, 45.2, 1991, p. 140-51 ; Diane Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.* ; Britt-Marie Karlsson, « (Auto)représentations d'Hélisenne de Crenne. Portraits intra-, inter- et épitextuels », in Britt-Marie Karlsson et Anna Forné (éd.), *Stratégies autofictionnelles / Estrategias autoficcionales*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2014, p. 37-66 ; Polly Bromilow, « Power through Print », *op. cit.*, p. 292-96.
- 21 La page de titre des *Eneydes* de Crenne annonce que cet ouvrage constitue une « traduction » des premiers quatre livres de l'épopée virgilienne. Nous discuterons du sens de ce terme et de termes avoisinants dans notre chapitre sur la traduction au XVI^e siècle français, mais quelle que soit finalement notre évaluation du texte, nous nous permettrons d'utiliser le terme de traductrice pour désigner Hélisenne de Crenne, ceci en respectant l'usage de l'époque.

(1538)²², *Epistres familières et invectives* (1539)²³, *Le Songe de madame Hélisienne* (1540)²⁴, et finalement *Les Quatre premiers livres des Eneydes du treslelegant poete Virgile, Traduictz de Latin en prose Francoyse, par ma dame Helisienne* (1541 a.s.)²⁵.

Nous pouvons constater que, tandis que les trois premiers livres de Crenne semblent avoir rencontré beaucoup de succès, avec au moins huit éditions entre 1538 et 1560 pour le premier²⁶, ainsi que la publication d'un recueil réunissant ceux-ci sous le titre *Les Œuvres de Ma Dame Helisienne* (en 1543, pour la première impression), sa version des quatre premiers chants de l'*Énéide* n'a pas connu d'édition intégrale ultérieure à celle de 1541²⁷. Bien que cette dernière œuvre soit par la suite partiellement tombée dans

oubli, elle est parfois mentionnée au cours des siècles, par exemple dans les « bibliothèques » de Du Verdier ([1584] 1773) et celle de l'abbé Goujet (1747)²⁸.

VIRGILE ET L'ÉNÉIDE AU XVI^E SIÈCLE FRANÇAIS

Afin de mieux comprendre et apprécier la tâche accomplie par Crenne lorsqu'elle choisit de traduire l'*Énéide*, cette œuvre canonique, il importe d'examiner l'importance de celle-ci, et de Virgile, à l'époque de Crenne. L'œuvre de Virgile est lue, étudiée et commentée depuis l'Antiquité ; elle a donné lieu à différentes interprétations et a été utilisée à différentes fins, entre autres pédagogiques²⁹. Plusieurs contemporains de Virgile ont écrit sur sa vie et son œuvre³⁰, et déjà les premiers commentateurs de son œuvre ont inclus

22 Édition critique par Christine de Buzon, *op. cit.*, 1997.

23 Édition critique par Jerry C. Nash, *op. cit.*, 1996.

24 Édition critique par Jean-Philippe Beaulieu et Diane Desrosiers-Bonin, *op. cit.*, 2007.

25 L'ensemble de cette œuvre constitue selon Desrosiers « le plus large corpus féminin imprimé au cours de la première moitié du XVI^e siècle » (Desrosiers, « Hélisienne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 172). Notons la régularité de la publication des ouvrages de Crenne ; on pourrait, comme le suggère Polly Bromilow, y deviner un plan préétabli, conçu pour maximiser les ventes (Polly Bromilow, « Power through Print. The Works of Hélisienne de Crenne », in Susan Broomhall (dir.), *Women and Power at the French Court, 1483-1563*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018, p. 295). En ce qui concerne la publication des *Œuvres* d'Hélisienne de Crenne, voir Michèle Clément, « Nom d'auteur et identité littéraire : Louise Labé Lyonnaise. Sous quel nom être publiée en France au XVI^e siècle ? », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, no 70, 2010, p. 72-101 ; Christine de Buzon et Michèle Clément, « Œuvres et collection : l'emploi du mot œuvres dans un titre français avant 1560 et l'impression des Œuvres d'un auteur avant 1560 en France », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, no 74, 2012, p. 135-159.

26 Wood, *Hélisienne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 27.

27 Il y a toutefois l'édition réalisée par Ellen Delvallée en 2015, en vue du Concours de l'Agrégation des lettres classiques, du quatrième livre de la version crennoise de l'*Énéide* (Hélisienne de Crenne (trad.), « La Translation du quatrième Livre des Énéides de Virgile », éd. Ellen Delvallée, *Exercices de rhétorique* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 24 septembre 2015, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.417>.

28 Rigoley de Juvigny, *Les Bibliothèques françaises de La Croix-du-Maine et de Du Verdier*, tome premier, Paris, Saillant & Nyon, 1772, p. 362 ; Claude Pierre, abbé de Goujet, *Bibliothèque française, ou Histoire de la littérature française*, 18 tomes, Paris, Pierre-Jean Mariette, 1741-1756.

29 Voir p. ex. Craig Kallendorf, « Virgil in the Renaissance Class-Room : From Toscanella's *Osservazioni [...] sopra l'opere di Virgilio* to the *Exercitationes rhetoricae* », in Juanita Feros Ruys, John O. Ward & Melanie Heyworth (éd.), *The Classics in the Medieval and Renaissance Classroom*, 2013, Turnhout, Brepols, p. 309-328 ; Valerie Worth-Stylianou, « Virgilian Space in Renaissance French Translations », in Phillip John Usher, Isabelle Fernbach (éd.), *Virgilian Identities in the French Renaissance*, Cambridge, Brewer, 2012, p. 121 : « Since the *Aeneid* was a staple text of the classroom, many sixteenth-century readers would have had practical reasons for obtaining a French 'crib' » ; Valerie Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », in Gerald Sandy (éd.), *The Classical Heritage in France*, Leiden, Boston, Brill, 2002, p. 143), souligne le fait que les lecteurs visés par la publication influencent son format : « One type of translation, however, was guaranteed a larger share of the market : that either intended for or turned to pedagogic ends. This latter distinction is, as we shall see, significant since we need to distinguish between on the one hand those texts initially presented as school textbooks or cribs, and on the other hand translations published in a pedagogic format in second or subsequent editions ».

30 Voir p. ex. Jan M. Ziolkowski & Michael C. J. Putnam (éd.), *The Virgilian Tradition. The First Fifteen Hundred Years*, New Haven & London, Yale University Press, 2008, p. 5-14.

des *Vitae Virgilianae* dans leurs éditions de l'œuvre virgilienne. Plus tard naîtront des légendes sur le poète, lui attribuant des dons exceptionnels, voire des pouvoirs magiques³¹. Parallèlement, et souvent entrelacés à ces *Mirabilia*, existaient des contes sur les amours de Virgile, rappelant la tradition populaire des récits facétieux et souvent scabreux³². Ce sont là des récits qui dissocient bien souvent le poète de son œuvre littéraire par des narrations mettant en avant un Virgile transformé en farceur ou en magicien, ces récits ne faisant nullement référence à son activité littéraire³³. Hélisenne de Crenne renoue pour sa part avec cet héritage dans sa présentation de la vie de Virgile, en mettant toutefois en avant la valeur des créations littéraires du poète³⁴.

La Renaissance a connu de nombreuses éditions de l'*Énéide*³⁵, ainsi que du reste de l'œuvre virgilienne. En France, on dénombre plus de cent éditions de cette œuvre au cours du XVI^e siècle, l'*Énéide* représentant le « modèle par excellence » à imiter³⁶. Les éditions de l'*Énéide* de Josse Badius Ascensius vont dominer l'édition française des trois premières décennies de

ce siècle. Ces éditions comportent les commentaires de Servius, ainsi que ceux de commentateurs plus « modernes », certaines éditions contenant jusqu'à dix couches de commentaires³⁷. Les commentaires de Servius, les plus influents, furent également publiés séparément³⁸. Des formats plus petits que les in-folios utilisés initialement vont avec le temps commencer à circuler, plus commodes et moins chers, contenant souvent le récit de la vie de Virgile dans la version de Donatus³⁹.

LES TRADUCTIONS PRÉCÉDENTES DE L'*ÉNÉIDE* EN FRANÇAIS

Si nous avons affirmé que les *Eneydes* de Crenne constituent la première traduction de l'*Énéide* en prose française, il faut préciser que cette assertion est basée sur le fait que c'est la première version en prose d'une partie de l'*Énéide* qui est clairement présentée comme une traduction et qui reste relativement fidèle au texte d'origine, du moins en comparaison avec les peu

31 Voir André Vernet, « Virgile au Moyen Âge », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 126e année, no 4, 1982, p. 761-762 ; Fabio Stok, « The Life of Vergil before Donatus », in Joseph Farrell & Michael C. J. Putnam (éd.), *A Companion to Vergil's Aeneid and its Tradition*, Chichester; Malden, MA, Wiley-Blackwell, 2010, p. 107-120 ; Domenico Comparetti, *Vergil in the Middle Ages*, trad. E.F.M. Benecke, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1997 [1885 pour l'original italien].

32 Dans le contexte du XVI^e siècle français, citons notamment les *Faictz merveilleux de Virgile*, réimpression textuelle de l'édition sans date, Genève, J. Gay et fils, 1861. Voir également John Webster Spargo, *Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Cambridge, Harvard University Press, 1934 ; Vernet, « Virgile au Moyen Âge », *op. cit.*, p. 761-772.

33 Ziolkowski & Putnam (éd.), *The Virgilian Tradition*, *op. cit.*, p. 829.

34 La tradition de Virgile magicien a été amplement examinée par Comparetti, *Vergil in the Middle Ages*, *op. cit.* ; Spargo, *Virgil the Necromancer*, *op. cit.* ; Vernet, « Virgile au Moyen Âge », *op. cit.* ; Jacques Berlioz, « Virgile dans la littérature des *exempla* (XIII^e-XV^e siècles) », in *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 80), 1985, p. 65-120 et Jacques Poucet, « Des statues aux clochettes et un miroir : deux instruments magiques pour protéger Rome », *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve), 26, 2013, entre autres. Si l'on admire l'élégance du style du poète, on a souvent fait des interprétations allégoriques de son œuvre. Alice Hulubei rappelle qu'au Moyen Âge, « on voyait dans les œuvres de Virgile la prophétie, le miracle, la science ; Virgile, magicien, connaissait la formule pour se rendre maître du monde invisible et évoquer les pâles ombres des enfers ; prophète du Christ, il annonçait la nativité du Seigneur ; homme de sciences, il détenait toutes les spécialités : astronomie, sciences naturelles, médecine, mathématiques » (Alice Hulubei, « Virgile en France au XVI^e siècle. Éditions, traductions, imitations », *Revue du seizième siècle*, t. 18, 1931, p. 5-6.)

35 Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 176. On peut constater le grand nombre d'éditions de l'œuvre de Virgile en consultant par exemple le catalogue universel développé par l'université écossaise de St Andrews : *Universal Short Title Catalogue* : <https://www.ustc.ac.uk/>.

36 Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 171.

37 Hulubei, « Virgile en France au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 14.

38 Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 69.

39 Hulubei, « Virgile en France au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 15.

fiables versions en prose qui l'ont précédée⁴⁰. Ayant opté pour la prose, Crenne se démarque d'Octovien de Saint-Gelais par la forme (Saint-Gelais utilisant les décasyllabes), tout aussi bien que par le choix de ne traduire que les quatre premiers des douze livres qui forment l'Énéide.

Cela dit, il existait avant la traduction de Saint-Gelais et de Crenne des ouvrages en prose incorporant des parties de l'Énéide, les intégrant souvent dans une trame narrative incluant aussi d'autres matériaux, et qui, pour cette raison, ne sont habituellement pas considérés comme des traductions en soi. Nous allons dans ce qui suit, outre la traduction de Saint-Gelais, aborder deux ouvrages dont les titres affichent clairement qu'il s'y agit de l'Énéide et d'Énée, mais qu'on ne peut pas tenir pour des traductions « fidèles » : *Le Roman d'Enéas* (anonyme, vers 1160) et *Le livre des Énéydes compilé par Virgille* (publié par Guillaume Le Roy en 1483).

Nous tenons à mentionner d'abord quelques ouvrages évoquant d'une façon ou d'une autre l'Énéide ; ceux-ci seront traités plus avant dans notre introduction. Il s'agira des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* de Jean Lemaire de Belges, datant du début du XVI^e siècle, et souvent citées comme une source importante de Crenne⁴¹. Nous aurons aussi lieu de revenir sur *La Mer des hystoires* (1488 pour la première édition) et sur *L'histoire du Preux Meurvin, filz de Oger le Dannoy* (1540) afin de confronter leurs contenus à quelques aspects spécifiques de la version crennoise de l'Énéide⁴².

Les *Eneydes* de Crenne arrivent par conséquent tôt dans l'histoire des traductions françaises de l'Énéide ; elles seront cependant suivies de nombreuses tra-

ductions, partielles ou intégrales, au cours du XVI^e siècle, comme celles de Louis Des Masures (1547, 1552, 1557, 1560), de Joachim Du Bellay (1552, 1561), de Pierre Tredehan (1575), de Peletier du Mans (1581), et de Robert et d'Antoine Chevalier d'Agneaux (1582). Octovien de Saint-Gelais, Louis Des Masures et Joachim Du Bellay ont choisi de rendre l'épopée virgilienne en décasyllabes, tandis que Pierre Tredehan, Peletier du Mans, ainsi que Robert et Antoine Le Chevalier D'Agneaux ont opté pour l'alexandrin.

Plusieurs chercheurs ont fait des comparaisons entre différentes traductions de l'Énéide du XVI^e siècle. Worth-Stylianou a examiné et comparé un certain nombre de traductions, entre autres celle de Crenne, ce qui mène la chercheuse à affirmer que la traduction en prose française réalisée par Crenne se rapproche plus de la pratique du Moyen Âge que de celle de la Renaissance par les commentaires ajoutés au texte de Virgile, le divisant également en chapitres⁴³. Worth-Stylianou souligne le changement de genre effectué entre l'édition de 1483, par Guillaume Le Roy, et celles du siècle suivant, la tendance allant de versions romancées en prose à des traductions en vers. Worth-Stylianou constate toutefois que cette évolution n'est pas strictement linéaire⁴⁴ ; à son avis, la version de Crenne s'écarte du développement esquissé en constituant un remaniement de l'Énéide⁴⁵. Nous reviendrons sur cette affirmation dans notre discussion sur la nature de la version de l'Énéide signée Crenne, et nous nous contenterons ici de signaler encore quelques études comparant différentes traductions et adaptations de l'Énéide parues aux XV^e et XVI^e siècles, dont celle de Crenne. Mentionnons, outre les études

⁴⁰ Il y a pourtant des raisons de se poser la question de savoir s'il s'agit véritablement d'une traduction du latin en français, ou plutôt d'une version française basée sur, ou en tout cas inspirée de traductions et de versions précédentes de l'épopée virgilienne. Nous reviendrons à cette problématique dans le chapitre portant sur la nature du texte des *Eneydes*.

⁴¹ Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 141-43 ; Marshall, « The Aeneid and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 121.

⁴² Mentionnons aussi dans ce contexte *L'histoire du puissant chevalier Enée* (1523), ce texte étant une traduction anonyme et adaptation en prose de l'Énéide. Selon les informations que nous avons pu trouver, un seul exemplaire de ce livre est connu, localisé à Séville, Espagne : Biblioteca capitular y Colombina.

⁴³ Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 154-155.

⁴⁴ Worth-Stylianou, « Virgilian Space in Renaissance French Translations », *op. cit.*, p. 118.

⁴⁵ Worth-Stylianou, « Virgilian Space in Renaissance French Translations », *op. cit.*, p. 120.

de Worth-Stylianou, celles de Scollen-Jimack⁴⁶, de Marshall⁴⁷ et de Hulubei⁴⁸.

Nous allons, ci-dessous, nous concentrer sur certains traits précis du texte de Crenne pour examiner dans quelle mesure ils ressemblent à ceux existant dans quelques précédentes versions de l'*Énéide*. Il s'agira notamment d'étudier la scène où Didon accuse Énée de l'abandonner pour se rendre en cachette en Italie, une scène clé du quatrième livre. Nous nous attacherons à analyser la façon dont sont décrits Didon et Énée, les personnages principaux de la partie de l'*Énéide* que Crenne a décidé de retranscrire. Nous chercherons également à établir s'il y a, dans les textes consultés, des éléments qui s'apparentent à la division en chapitres chez Crenne et aux résumés précédant ceux-ci, puisque ces composants ne figurent pas dans le texte source. Nous allons ainsi faire des comparaisons, non seulement avec la traduction de Saint-Gelais, mais également avec deux autres textes : *Le Roman d'Enéas* et *Le Livre des Énéides compilé par Virgille*. Nous avons choisi ces deux dernières œuvres parce que leurs titres signalent clairement une parenté avec l'*Énéide*. Elles intègrent ainsi des parties substantielles de l'*Énéide* dans la trame de leur récit, sans être pour autant des traductions. Tout en tâchant d'établir des similitudes et des différences entre les ouvrages actualisés, nous tenons à souligner le fait qu'il s'agit d'examiner les *Eneydes* de Crenne par rapport à une tradition moyenâgeuse, sans pour autant essayer de mettre au jour des influences.

Le Roman d'Enéas (anonyme, vers 1160)

Nous trouvons une première manifestation d'une version française de l'*Énéide* dans *Le Roman d'Enéas*, qui est une adaptation romancée de l'*Énéide*⁴⁹. Cet ouvrage, datant de la même époque que *Le Roman de Troie*, de Benoît de Sainte-Maure, et *Le Roman de Thèbes* (XII^e siècle), fait, au même titre qu'*Erec et Enide*, de Chrétien de Troyes, et le *Roman d'Alexandre* (la version d'Alexandre de Paris, parue vers la fin du même siècle), partie de ce qu'on appelle les « romans antiques ».

Les « romans antiques » sont des adaptations d'œuvres de l'Antiquité, constituant toutefois des « créations littéraires originales »⁵⁰, qui étaient en même temps lues comme des ouvrages d'histoire⁵¹. Selon Aimé Petit, le rapport entre ces œuvres et l'Antiquité est délicat à établir, étant « aussi lâche qu'étroit » et pouvant varier d'un roman à l'autre, ainsi qu'au sein d'une même œuvre. Benoît de Sainte-Maure a ainsi utilisé *De excidio Trojae* de Darès le Phrygien (VI^e siècle) et l'*Ephemeris belli Trojani* de Dictys de Crète (IV^e siècle)⁵². Les romans antiques – surtout *Le Roman d'Enéas* – donnent de façon générale, et comparés à leurs sources, un rôle plus important à la femme, et aussi aux épisodes amoureux, fréquents avant tout chez Benoît de Sainte-Maure⁵³.

Le Roman d'Enéas est quant à lui constitué de 10332 vers octosyllabiques à rimes plates ; il est organisé en trois parties (sans être pourtant divisé en chapitres, comme les *Eneydes* de Crenne). Ce texte, ayant eu un certain succès⁵⁴, reproduit, en partie, assez fidèlement le texte d'origine⁵⁵, c'est-à-dire l'*Énéide*, mais arrange chronologiquement les événements de l'histoire, y

46 Scollen-Jimack, « Hélysène de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*

47 Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 61-68.

48 Hulubei mentionne les *Eneydes*, sans toutefois avoir consulté ce livre (Hulubei, « Virgile en France au XVI^e siècle », *op. cit.*).

49 Pour la description de cet ouvrage, nous nous basons sur l'édition d'Aimé Petit et son introduction : *Le Roman d'Enéas*, éd. critique d'après le manuscrit B.N. fr. 60, traduction, présentation et notes d'Aimé Petit, Paris, Le Livre de Poche, Lettres gothiques, 1997, p. 7-21 pour l'introduction.

50 Jacques Monfrin, « Les translations vernaculaires de Virgile au Moyen Âge », *Publications de l'École française de Rome*, année 1985, 80, p. 190.

51 Petit, introduction au *Roman d'Eneas*, *op. cit.*, p. 7-8.

52 Petit, introduction au *Roman d'Eneas*, *op. cit.*, p. 7.

53 Petit, introduction au *Roman d'Eneas*, *op. cit.*, p. 8.

54 Monfrin, « Les translations vernaculaires », *op. cit.*, p. 196.

55 Avec les mots d'Aimé Petit, il constitue « souvent le palimpseste » de l'*Énéide* (Petit, introduction au *Roman d'Eneas*, *op. cit.*, p. 9).

introduisant également des éléments étrangers à la célèbre épopée. Si donc *Le Roman d'Enéas* « représente assez souvent une scrupuleuse adaptation de l'*Énéide* de Virgile »⁵⁶, le nom de Virgile n'y apparaît pas et l'adaptateur se permet parfois non seulement de changer l'ordre des événements par rapport au texte de Virgile, mais aussi d'exclure des parties de l'épopée virgilienne, notamment le chant III qui se résume dans *Le Roman d'Enéas* à quatre vers comparé aux 718 vers de Virgile. Certains noms propres et personnages secondaires sont éliminés, une caractéristique également présente dans les *Eneydes* de Crenne⁵⁷. *Le Roman d'Enéas* n'est pas uniquement « une *Énéide* abrégée ou condensée », il pratique également « des synthèses clarificatrices »⁵⁸, ce qui rappelle la façon de procéder d'Hélisenne de Crenne. *Le Roman d'Enéas* témoigne dans l'ensemble

de plus de libertés prises avec son texte source par rapport à ce qu'il est habituel de constater dans d'autres romans antiques contemporains, comme le *Roman de Thèbes* et le *Roman de Troie*, surtout dans sa troisième partie, qui se concentre sur les amours d'Enéas et de Lavinie, ajoutant de surcroît un épisode qui n'existe pas chez Virgile⁵⁹.

Nous allons à présent comparer le *Roman d'Enéas* avec les *Eneydes* de Crenne concernant un passage dans lequel Crenne diverge en partie du texte de Virgile. Il s'agit du passage du Livre IV, dans lequel Didon confronte une dernière fois Énée avant le départ de celui-ci pour l'Italie⁶⁰. Dans le *Roman d'Enéas*, tout comme chez Crenne, Didon semble s'évanouir à la fin de cette scène :

<p>Elle ploie, gient et soupire, encor vouloit assez plus dire quant la repristrent pasmisons qui li tolirent ses raisons. Ses puceles l'en ont portee desi qu'en sa chambre pavee. Danz Eneas forment ploroit et la roïne confortoit, mais riens que dit n'avoit mestier. Il ne se pot plus atargier, le dit aus diex li estuet faire, a cui que viegne a contraire. (<i>Roman d'Eneas</i>, vv. 1940-51)</p>	<p>Elle pleurait, gémissait et soupirait, et elle voulait en dire davantage quand elle fut reprise de pâmoison, ce qui lui fit perdre ses esprits. Ses suivantes l'ont emportée jusqu'à sa chambre pavée. Le seigneur Enéas était tout en pleurs et réconfortait la reine, mais sans aucun succès. Il ne peut plus s'attarder, il lui faut exécuter l'ordre des dieux, n'en déplaît à qui que ce soit. (Trad. en français moderne par Aimé Petit.)</p>
---	--

Tableau 1

Nous constatons qu'ici, Énée, lui-même ému, tâche de réconforter la reine avant de partir. Voici le texte des *Eneydes* crennoises, dans lequel Didon perd clai-

rement connaissance, vu qu'on y parle non seulement de pâmoison⁶¹, mais aussi de « syncopice », c'est-à-dire de 'syncopé'⁶² :

56 Petit, introduction au *Roman d'Eneas*, *op. cit.*, p. 11. Selon Monfrin, ce « poème est bien plus proche de l'*Énéide* qu'aucun autre roman antique n'est de sa source » (Monfrin, « Les translations vernaculaires », *op. cit.*, p. 194-95).

57 Voir notre section de comparaison entre les *Eneydes*, l'*Énéide* et la traduction de Saint-Gelais.

58 Petit, introduction au *Roman d'Eneas*, *op. cit.*, p. 11.

59 Petit, introduction au *Roman d'Eneas*, *op. cit.*, p. 14-15.

60 Voici le texte de Virgile (4.388-396) : « His medium dictis sermonem abrumpit et auras|aegra fugit seque ex oculis auertit et aufert,|linquens multa metu cunctantem et multa parantem|dicere. Suscipiunt famulae conlapsaque membra|marmoreo referunt thalamo stratisque reponunt.|At pius Aeneas, quamquam lenire dolentem|solando cupit et dictis auertere curas,|multa gemens magnoque animum labefactus amore|iussa tamen diuom exsequitur classemque reuisit. »

61 « Pâmoison » : « Évanouissement, perte de connaissance ; défaillance provoquée par une violente émotion » (*Dictionnaire du Moyen Français (1350-1500)*, s.v.).

62 « Syncopé » : « Perte de connaissance, évanouissement, syncope » (*Dictionnaire du Moyen Français (1350-1500)*, s.v.).

En disant telles parolles, pour estre de douleur extreme trop aggressée, son dire fut syncopé : estant tellement angustiee, que les passions de l'ame congregées avec l'infirmite corporelle la stimulerent de la veue d'Eneas se distinguer, pour en lieu taciturne se reduire, laissant celuy qui avoit grande timeur, perplexité et doubtte dedans son cueur imprimée, lequel bien estimoit pouvoir à ceste anxieuse dame plus long propos tenir pour son douloureux gemissement diminuer : Mais telle fut la superabondante angoisse d'elle, que par terre tumba pasmée. [...] A l'heure les pediseques de Dido, voyantz cest inopiné accident (dont estoient fort contristées) s'efforcent chascune de luy subvenir en ceste syncopice : et feirent bonne diligene de la relever et la transporter en une aornée chambre : à laquelle conduite en ung lict sumptueux la colloquerent pour aulcunement ses lassez membres reposer. Lors Eneas la voyant en telle extremite reduicte, meist son sens et subtilité pour la dolente consoler et corroborer, luy disant plusieurs suaves et melliflues parolles, ymaginant par l'efficace d'icelles ses regretz et plainctes sequestrer : et luy estant à ceste chose vigilant et ententif, ne se pouvoit de gemissements contenir. Et par pluralité de foys amour fervent luy feist sa determination varier : Toutesfois apres avoir assez medité et pensé, toutes amoureuses delectations repulsées, proposa d'imiter la Fortune pour le commandement et vouloir des dieux accomplir⁶³.

Comme c'est souvent le cas, Crenne complète la description, ici en extrapolant sur les sentiments de Didon et d'Énée. Chez Virgile, même si les servantes de Didon doivent la porter, défaillante, jusqu'à sa chambre, le texte ne dit pas de façon explicite qu'elle s'évanouit, et Énée de son côté, bien que tenté de la consoler, s'en va au lieu de la suivre et d'essayer de l'apaiser par de douces paroles.

Nous pouvons ainsi observer, chez Crenne, tout aussi bien que dans *Le Roman d'Enéas*, les traces d'un Énée adapté aux goûts médiévaux. L'Énée du *Roman d'Enéas* s'éloigne selon Petit du « caractère dynastique, national et religieux du poème de Virgile [qui] s'estompe obligatoirement. Le héros du roman médiéval n'est plus le *pius Aeneas* »⁶⁴.

Le livre des Énéydes compilé par Virgille (éd. Guillaume Le Roy, 1483)

Le livre des Énéydes compilé par Virgille est un remaniement en prose de l'*Énéide* écrit par un auteur anonyme. Cette « œuvre composite »⁶⁵ constitue une version de l'*Énéide* bien plus libre que celle de Crenne. Selon Jacques Monfrin, elle réunit une *Histoire de Didon*, probablement conçue dans le troisième quart du XV^e siècle, et « une bonne partie » de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César*⁶⁶ (début du XIII^e siècle, dont le destin d'Énée est l'un des éléments)⁶⁷.

Dans *Le livre des Énéydes compilé par Virgille*, les événements de Troie sont résumés au début du livre au lieu d'être racontés par Énée comme chez Virgile. On y trouve, avant la partie du Livre IV de l'*Énéide*, racontant le suicide de Didon, aussi la destinée de la reine carthaginoise telle qu'elle est racontée par Boccace dans *De Casibus virorum illustrium* (ce récit étant inspiré de Justin)⁶⁸ : « J'ay proposé cy reciter le cas selon l'opinion jehan bocca[c]e qui dit ainsi »⁶⁹. Tout comme les *Eneydes* de Crenne, *Le livre des Énéydes compilé par Virgille*, sans être divisé en chapitres comme chez celle-ci, décompose le texte en parties précédées de résumés de ce qui va advenir, comme on peut le reconnaître dans l'exemple qui suit : « Comment dydo en libie pais estrange achata terre du

⁶³ *Eneydes*, Livre IV, ch. 17-18, f. xc r^o-xc v^o.

⁶⁴ Petit, introduction au *Roman d'Enéas*, *op. cit.*, p. 15. C'est par rapport à la partie ajoutée dans *Le Roman d'Enéas* sur les amours d'Énée et de Lavinie que Petit fait cette remarque, mais nous pensons qu'elle peut s'appliquer également à l'Énée plus courtois de Crenne et dans *Le Roman d'Enéas*.

⁶⁵ Monfrin, « Les translations vernaculaires », *op. cit.*, p. 212.

⁶⁶ Monfrin, « Les translations vernaculaires », *op. cit.*, p. 212.

⁶⁷ Monfrin, « Les translations vernaculaires », *op. cit.*, p. 200-201. Voir aussi Lucien Dugaz : « En France avait paru à Lyon, en 1483, chez l'imprimeur Guillaume Le Roy, un *Livre des Eneydes compilé par Virgille, lequel a esté translaté de latin en François*. Cette œuvre composite n'est pas une traduction : elle compile l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et le *Livre de la Roynne Didon de 1472* » (Lucien Dugaz, « Pour en finir avec la Renaissance ? L'exemple d'Octovien de Saint-Gelais et de sa traduction de l'*Énéide* de Virgile (1500) », *Questes*, 2016)

⁶⁸ Monfrin, « Les translations vernaculaires », *op. cit.*, p. 215-16.

⁶⁹ *Le livre des Énéydes*, Lyon, Guillaume Le Roy, 1483, f. b1 v^o.

large d'>ung cuyr de beuf [d]ont elle edifia la cité de cartage »⁷⁰. Monfrin décrit le texte de l'auteur anonyme comme une « prose abondante et contournée »⁷¹, une constatation qui pourrait également s'appliquer aux *Eneydes* de Crenne. *Le livre des Énéydes* est, comme le sera celui de Crenne, illustré par des gravures sur bois. Une préface affirme que ce livre, « compilé par Virgile tressubtil et ingenieux orateur et poete intitulé esneydes a esté translaté de latin en commun langaige »⁷², est utile non seulement aux grands princes et autres nobles, mais aussi

[...] nécessaire à tous citoyens et habitans en villes et chateaulx car ilz verront comme jadis troye la grant et plusieurs autres places fortes et inexpugnables ont esté assegiés aprement et assaliés et aussi corageusement et vaillamment deffendus. Et est ledit livre au temps présent fort nécessaire pour instruire petis et grans pour chascun en son droit garder et deffendre. [C]ar chose plus noble est de mourir que de villainement estre subjugué⁷³.

Arrivé à ce point de notre étude, il nous semble important d'évoquer le premier livre paru sous le nom de Crenne, et de loin le plus célèbre, *Les Angoysses douloureuses*, car le passage que nous venons de citer du *Livre des Énéydes* trouve son équivalent dans l'introduction du second livre des *Angoysses*, dont le propos est en partie de motiver les jeunes hommes « au marcial exercice ». La romancière y fait référence à « l'altissime Alexandre » qui, affirme-t-elle, « assiduellement se delectoit aux lectures de l'Iliade du prince des Poetes Homere », ce qui « l'instigait l'efficace et esmotion à chevalerie »⁷⁴. Crenne continue son propos par la prédiction suivante :

[...] j'ay indubitable foy que l'œuvre presente excitera, non seulement les gentilz hommes modernes, au marcial exercice : mais pour l'advenir stimulera la

posterité future d'estre vrayz imitateurs d'icelluy : ce que par moy distinctement considéré, me faict trouver les peines de ce mien petit labeur assez legieres⁷⁵.

Venons-en maintenant à la façon dont la scène des explications entre Didon et Énée est traduite dans *Le livre des Énéydes* :

dydo eust proposé d'>en dire encores beaucoup plus. Elle rompit sa parole tout à coup par tres grant douleur<,> se osta et destourna ses yeulx de la clarté où elle estoit enchey toute pasmee et atachee comme toute morte sans remuer aucunement. Et fut tantost recueillie par ses femmes qui l'>apporterent en sa chambre marbrine et la poserent sur une couche. dont enee jacoit qu'>il en eut pitié grant et compassion et desirast fort la conforter de douces et amyables paroles pour assoulagier sa douleur en grans soupirs de dueil et desplaisances qu'>il avoyt de veoir souffrir telle paine à sa douce amour. Toutesfoys il se determina faisant à la visiter son navire⁷⁶.

Nous constatons que Didon s'évanouit ici, tout comme chez Crenne, et dans *Le Roman d'Enéas*. Par contre, Énée, bien qu'il en ait envie, ne tente pas de lui adresser de douces paroles.

Les Eneydes de Virgille (trad. Octovien de Saint-Gelais, première moitié du XVI^e siècle)

Les Eneydes de Virgille constituent la première traduction intégrale de l'*Énéide* en français. Octovien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême, a transformé les hexamètres de Virgile en décasyllabes à rimes suivies. Cette traduction fut imprimée en 1509 pour la première fois, par les soins de Jean d'Ivry, sept ans après la mort du traducteur⁷⁷. Plusieurs éditions ont suivi, dont celle séparée des *Eneydes* en 1529. Les années 1532 et 1540 verront des éditions des *Cœuvres de Virgile*, contenant, en plus de la traduction des *Eneydes* de Saint-Gelais, la traduction des *Bucolicques* et des

⁷⁰ *Le livre des Énéydes*, op. cit., f. b4 v^o.

⁷¹ Monfrin, « Les translations vernaculaires », op. cit., p. 217.

⁷² *Le livre des Énéydes*, op. cit., f. a2 r^o.

⁷³ *Le livre des Énéydes*, op. cit., f. a2 r^o.

⁷⁴ *Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, op. cit., Seconde partie, p. 228-29/f. AA ii r^o.

⁷⁵ *Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, op. cit., Seconde partie, p. 229/f. AA ii v^o.

⁷⁶ *Le livre des Énéydes*, op. cit., f. e5 r^o.

⁷⁷ Virgile, *Les énéydes de Virgille, translatez de latin en françois, par messire Octavian de Sainct Gelais... reveues et cotez par maistre Jehan d'Ivry*, Paris, A. Verard, 1509.

Géorgiques de Guillaume Michel de Tours⁷⁸. Il existe également quatre manuscrits dont le premier date de l'an 1500 (Ms. Fr. 861, Bibliothèque nationale de France), celui-ci étant illustré et précédé d'une épître au roi⁷⁹. Jean d'Ivry a, avant la publication de la traduction, procédé à certains changements par rapport aux manuscrits, touchant en premier lieu à la syntaxe et au lexique⁸⁰. Les éditions de 1529 et de 1540 ont encore donné lieu à certaines modifications (elles sont entre autres plus richement illustrées que l'édition de 1509). Pour certaines raisons, sur lesquelles nous reviendrons, nous avons choisi d'employer pour nos citations la traduction de Saint-Gelais contenue dans l'édition de 1540. Cette variante, qui est celle qui ressemble le plus à la version crennoise de l'*Énéide*, servira donc de canon pour notre objectif de comparaison.

Vers la fin du prologue du manuscrit datant de 1500 et de la version imprimée de 1509, le traducteur affirme qu'il a l'intention d'« icelluy livre translater de son latin hault et insigne de mot à mot et au plus pres et de le mettre en langue francoise et vulgaire »⁸¹. On peut se demander si la traduction de Saint-Gelais répond à cette aspiration. Scollen-Jimack discute du style prolixe de ce dernier ainsi que de son « infidélité » vis-à-vis du texte de Virgile. Scollen-Jimack constate que la forme poétique rend plus difficile la tâche de rester près du texte d'origine, puisqu'il faut respecter les limites du mètre utilisé (des décasyllabes dans le cas de Saint-Gelais) et des rimes, une excuse qui ce-

pendant n'est pas applicable à la prose d'Hélisenne de Crenne, souligne la chercheuse⁸². Tout en souscrivant à cette affirmation, nous tenons à souligner le fait que la sobriété du texte de Virgile exigeait peut-être des explications pour qu'il soit mieux compris par les lecteurs, du moins ceux qui étaient moins versés dans la littérature de l'Antiquité ; ce n'est pas uniquement une question de rhétorique lorsque les traducteurs s'appliquent à élucider tel passage énigmatique du poète. Cela dit, Lucien Dugaz constate que Saint-Gelais « double les proportions du texte-source », et a recours à de nombreux latinismes⁸³ ; ces derniers seront quelques décennies plus tard déconseillés par Étienne Dolet dans son ouvrage *La manière de bien traduire d'une langue dans une autre* (1540). Dugaz tient néanmoins à souligner les qualités littéraires de la traduction en question, soutenant que

Saint-Gelais reste très fidèle au latin, et les modifications qu'il s'autorise sont plus volontiers des ajouts que des retranchements. [...] Mais le seul intérêt du texte n'est pas là : cette *Énéide* française n'est en effet pas dépourvue de valeur littéraire⁸⁴.

Les *Eneydes* de Crenne sont elles aussi souvent taxées de prolixité et d'abus de latinismes, des traits qui caractérisent d'ailleurs également le reste de son œuvre, dans une telle mesure qu'Étienne Pasquier a affirmé que l'autrice avait servi de modèle à Rabelais pour créer son écolier limousin qui s'exprime en « écorchant

78 Christine M. Scollen signale qu'il y aussi eu, en 1514, une édition par Michel Le Noir de la traduction des *Eneydes* de Saint-Gelais (Christine M. Scollen, « Octovien de Saint-Gelais' Translation of the Aeneid : Poetry or Propaganda ? », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome 39, no 2, 1977, p. 259.

79 La Bibliothèque nationale de France possède deux manuscrits (Ms. Fr. 861 et 866, le premier étant consultable en ligne). Un troisième manuscrit se trouve à Philadelphia, University of Pennsylvania (Ms. Codex 909) et un quatrième à la Bibliothèque Royale de Hague (Koninklijke Bibliotheek, Ms. 129 A 7). Il existe deux éditions critiques partielles de la traduction de Saint-Gelais de l'*Énéide* : du Livre VI : Thomas Brückner, *Die erste französische Aeneis, Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Übersetzung Mit einer kritischen Edition des VI. Buches*, Düsseldorf, Droste, 1987, et des Livres I et II : Lucien Dugaz, « *J'ai entrepris de coucher en mes vers / Le cas de Troye qui fut mise à l'envers* ». *Édition critique des livres I et II de l'Énéide d'Octovien de Saint-Gelais*, mémoire de M2 préparé sous la direction de Gabriella Parussa et Frédéric Duval, Université de Paris-Sorbonne nouvelle, 2015. En ligne à l'adresse www.atilf.fr/dmf/Eneide.

80 Dugaz, « Pour en finir avec la Renaissance ? », *op. cit.*, s. p.

81 *Les énéydes de Virgille*, éd. 1509, f. à ii v°. Même chose pour l'édition de 1540, *Les Eneydes de Virgille*, f. i v°, dans Virgile, *Les oeuvres de Virgile translattées de latin en françoys et nouvellement imprimées veues et corrigées oultre les précédentes impressions*, Paris, Jean Petit, Maurice de la Porte, Jean André, Galliot du Pré, Jean Longis, Arnoul Langlier, 1540.

82 Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 199.

83 Dugaz, « Pour en finir avec la Renaissance ? », *op. cit.*, s. p.

84 Dugaz, « Pour en finir avec la Renaissance ? », *op. cit.*, s. p.

le latin » dans son *Pantagruel*⁸⁵ (propos trompeurs, car le *Pantagruel* a précédé les premières œuvres de Crenne de six ans).

En ce qui concerne les latinismes de Saint-Gelais, Dugaz avance une « première explication, toute pragmatique, [qui] tendrait à voir dans cet usage des latinismes une conséquence de l'état de la langue française en 1500, dont le lexique n'offre pas à l'auteur une palette de mots suffisante pour traduire Virgile »⁸⁶. Dugaz cite également quelques passages dans lesquels Saint-Gelais a intégré des commentaires de Servius. Crenne agit de même : parfois elle le fait aux mêmes endroits que Saint-Gelais, mais elle semble aussi avoir consulté le texte de Servius directement, puisqu'il y a des passages où elle emprunte la leçon de Servius, alors que Saint-Gelais ne le fait pas⁸⁷.

Dugaz nous rappelle qu'intégrer ainsi des « éléments exogènes » dans une « translation » ne surprenait guère à l'époque⁸⁸. Hulubei fait pour sa part remarquer que Saint-Gelais renforce parfois les sentiments pour attendrir le lecteur⁸⁹, un procédé que nous retrouvons chez Crenne. Valerie Worth-Stylianou souligne elle aussi cette tendance chez Saint-Gelais :

The translator has a general tendency towards elaboration, in particular adding pathos to descriptions [...], and paraphrasing mythological references [...]. Like many translators of the earlier sixteenth century, he favours the device of reduplication (two words in

French to translate one in Latin [...]). Nonetheless, he gives a rendering of almost every word in the Latin, and [...] seeks to mirror some of the poetic qualities of Virgil's verse⁹⁰.

Worth-Stylianou revient à cette pratique chez Saint-Gelais lorsqu'elle compare la façon dont les traducteurs du XVI^e siècle français rendent un passage spécifique de l'*Énéide*. Il ne s'agit pas uniquement de faire ressortir des sentiments, mais également de renforcer l'impact du texte :

Octovien's version is substantially longer than that of his successors [...]. His prolixity is due in part to the early-sixteenth-century taste for doublets [...], but it is above all a product of his wish to elaborate upon the Virgilian text in order to intensify the impression it creates. We are struck by the number of times that the translator adds epithets or descriptive phrases to emphasise the divine ancestry and the military glory of Aeneas' lineage⁹¹.

La tendance de Saint-Gelais à employer des synonymes est encore plus accusée chez Crenne. Dans la section de commentaires accompagnant la présente édition, nous mettons souvent en parallèle la traduction de Crenne et celle de Saint-Gelais (tout en les comparant au texte de Virgile) ; on peut souvent observer que là où Saint-Gelais utilise deux termes, Crenne rajoute encore des synonymes, en utilisant souvent trois, voire quatre mots ou expressions parallèles⁹².

85 Pasquier affirme que nous (il s'adresse à ses contemporains) devons « nous ayder mesmes du Grec & du Latin, non pour les escorcher ineptement, comme fit sur nostre jeune aage Helisaine, dont nostre gentil Rabelais s'est mocqué fort à propos en la personne de l'escolier Limosin, qu'il introduit parlant à Pantagruel en un langage escorche-latin » (Estienne Pasquier, *Choix de Lettres sur la Littérature, la Langue et la Traduction*, publiées et annotées par D. Thicket, Genève, Droz, [1562] 1956). De La Monnaye décrit pour sa part en 1584 Hélienne de Crenne comme « un Auteur capricieux [qui] a écrit en termes François, écorchés du Latin, une Histoire imaginée à plaisir » (dans Rigoley de Juvigny, *Les Bibliothèques françaises de La Croix-du-Maine et de Du Verdier*, op. cit., p. 362).

86 Dugaz, « Pour en finir avec la Renaissance ? », op. cit., s. p.

87 C'est le cas au Livre I, ch. 4 et au Livre IV, ch. 8 et 10 (voir notre section de comparaison entre les *Eneydes*, l'*Énéide* et la traduction de Saint-Gelais).

88 Dugaz, « Pour en finir avec la Renaissance ? », op. cit., s. p.

89 Hulubei, « Virgile en France au XVI^e siècle », op. cit., p. 28.

90 Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », op. cit., p. 154.

91 Worth-Stylianou, « Virgilian Space in Renaissance French Translations », op. cit., p. 130.

92 Un exemple en est lorsque Didon demande à sa sœur Anne d'aller parler à Énée (Livre IV ch. 20 chez Crenne) : « en motz doulcereux/A l'ennemy nostre tant orgueilleux/Remonstres luy qu'oncques mais en Aulide/Ja ne donnay à nulz des grecz ayde » (*Les Eneydes de Virgille* (1540), f. xxxv r^o.) ; « et en prononçant parolles melliflues, douces, et attractives, remonstrer luy pourras que jamais envers luy n'ay offense perpetrée, parquoy telle crudelité je ne merite » (*Eneydes*, f. xci v^o). Dans un autre exemple, Didon multiplie les termes décrivant son malheur : « et accompagnée d'infelicitiez, angusties, tristesses, pleurs, melancolies et douleurs, luy comme faux traditeur m'habandonne et delaisse » (*Eneydes*, f. xc r^o).

Puisque nous faisons dans nos commentaires de nombreuses comparaisons entre le texte de Crenne et celui de Saint-Gelais, nous nous contenterons ici de soulever un passage précis de la traduction de Saint-Gelais, correspondant à celui que nous avons cité pour *Le Roman d'Énéas* et le remaniement de l'*Eneide* paru à Lyon en 1483 ; il s'agira encore une fois de la scène où Didon et Énée se rencontrent pour la dernière fois du vivant de Didon. Voici comment Saint-Gelais rend ce passage :

En ses parolles son dire sincopa
 Douleur extreme sa voix lors luy coupa
 Dont elle triste malade et adolee
 Incontinent de là s<'>en est allée
 Et eslongna la veue et le regard
 D<'>énéé fors et se tyra à part
 Laisant celluy qui moult estoit en craincte
 En peur et doubte dedans son cueur emprainte
 Oui bien cuydoit parler plus longuement
 Pour amendir son dur gemissement
 En cest estrif tomba lasse et pasmee⁹³
 La povre dame de douleur consumee
 Lors ses femmes qui moult se desconfortent
 Tost la relievent et acoup la transportent
 Dedans sa chambre et pour la reposer
 Au lict la font incontinent poser
 Et lors Enée mist son sens et entente
 De conforter celle povre dolente
 Et separer sa douleur et ses plainctz
 Par motz souefz de grande douleur pleins
 Moult gemissoit souvent est variee
 Fut sa pensée par amour desiree
 Mais toutesfois quant eust pensé assez
 Tous amoureux plaisirs furent laissez
 Et proposa d<'>accomplir et parfaire
 Le gré des dieux et suyvre son affaire⁹⁴

Chez Saint-Gelais, comme chez Crenne et dans les deux versions précédentes citées ici, Didon semble

s'évanouir dans cette scène. Dans le texte de Saint-Gelais, nous avons toutefois l'impression qu'Énée ne suit pas Didon dans sa chambre et ne tente pas de la consoler, bien qu'il en ait envie. Pour ce passage, Crenne se rapproche par conséquent plus des prédécesseurs de Saint-Gelais, et semble s'inspirer d'une interprétation médiévale et chevaleresque de l'épopée classique.

Les auteurs de l'ouvrage *Histoires des traductions en langue française. XV^e et XVI^e siècles* constatent quant à eux que

sous la plume de Saint-Gelais, l'histoire d'amour tragique glisse insensiblement vers l'idylle et ses scènes plus tendres ou plus pathétiques. Plus qu'aux faits d'armes, le traducteur se montre surtout sensible à l'histoire de Didon et d'Énée, et même, peut-être, à l'histoire de la seule Didon. Cette évolution explique en partie son succès auprès des lecteurs⁹⁵.

Hélisenne de Crenne se concentre dans ses *Eneydes* de façon encore plus nette que Saint-Gelais sur le destin de Didon, et sur Didon comme modèle. Rien que par le choix des quatre premiers livres de l'*Énéide*, l'histoire de la reine carthaginoise et d'Énée est clairement focalisée. Comme nous le rappellerons ultérieurement, Didon est importante également dans le reste de l'œuvre crennoise. Nous pouvons finalement noter que, chez Crenne, le héros troyen s'appelle le plus souvent Eneas, la forme Énée étant nettement moins habituelle, tandis que dans la traduction d'Octovien de Saint-Gelais, Eneas est alterné avec Énée.

Il est hors de doute qu'Hélisenne de Crenne a largement puisé dans la traduction de l'*Énéide* de Saint-Gelais en élaborant ses propres *Eneydes*. Christine Scollen-Jimack l'a clairement montré⁹⁶ et d'autres chercheurs l'ont confirmé⁹⁷. La traductrice ne manque pas pour autant d'adapter les traits qu'elle emprunte à Saint-Gelais à ses propres fins même si, comme le

93 Pâmer : « Tomber en défaillance, perdre connaissance, se pâmer » (*Dictionnaire du Moyen Français 1350-1500*, s.v.).

94 *Les Eneydes de Virgille* (1540, trad. Octovien de Saint-Gelais), f. xxxiii v^o- xxxv r^o.

95 *Histoire des traductions en langue française. XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610*, Véronique Duché (dir.), Paris, Verdier, 2015, p. 1031.

96 Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil » *op. cit.*

97 Voir p. ex. Marshall, « The Aeneid and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 65-66 ; 196-97 ; Sara Ehrling et Britt-Marie Karlsson, « Didon et Énée dans le seizième siècle français : la version d'Hélisenne de Crenne de l'*Énéide* », *Milli Mála — Journal of Language and Culture*, 7, p. 199-224 ; Jean Lecoite, « Les cadres rhétoriques de l'innutrition virgilienne dans le "roman sentimental" : Hélisenne de Crenne et Théodose Valentinian », *Exercices de rhétorique*, 12, 2019, p. 1-29.

souligne Marshall⁹⁸, elle sait aussi inventer elle-même. Nous pouvons constater que la traduction de Saint-Ge-lais n'est pas, comme les *Eneydes* de Crenne, divisée en chapitres et ne contient pas de *Vita virgiliana*. Les versions imprimées sont, toutefois, en marge accom-pagnées d'extraits du texte latin pour qu'un lecteur puisse se retrouver aussi dans le texte de Virgile.

LA TRADUCTION AU XVI^E SIÈCLE FRANÇAIS

La version d'Hélisenne de Crenne de l'*Énéide* a été critiquée pour être verbeuse et pour ne pas être fidèle au texte de Virgile⁹⁹. Notre propos sous cette rubrique est de contextualiser l'œuvre traductrice de Crenne en rappelant la façon de concevoir cette activité à son époque.

Tout d'abord, le concept de « traduire », dans le sens de « transposer dans une autre langue », n'a pas existé dans la langue française avant les premières décennies du XVI^e siècle¹⁰⁰, et il n'y a pas d'occurrences attestées du vocable « traduction » dans le sens d'« action de traduire d'une langue dans une autre » avant 1540¹⁰¹.

Le terme « traduire » existait bien déjà au XV^e siècle, mais uniquement dans l'acception juridique. Citons à ce propos Antoine Berman : « C'est seulement au début du XVI^e siècle qu'apparaît en France un nouveau terme pour désigner, unitairement cette fois, l'acte de "traduire" »¹⁰². Le terme « traduire » remplacera avec le temps celui de « translater », dont l'un des sens était justement celui de « [t]raduire (d'une langue dans une autre) »¹⁰³, avec le nom correspondant « translation ». À en croire Berman, le remplacement de « translater » par le mot « traduire » était dû à la différence de sens des deux mots, la « traduction » dénotant – à la dif-férence de la « translation », plus anonyme – « une activité qui a un agent »¹⁰⁴, ce terme décrivant mieux l'acte spécifique que deviendra la traduction au cours du XVI^e siècle.

On peut à ce propos observer la façon dont Crenne utilise cette terminologie dans ses *Eneydes*. Un recen-sement des occurrences de traduire-traduction-trans-later-translation dans le texte montre que tous ces mots y sont employés dans le sens « traduire d'une

98 Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 57.

99 Voir p. ex. Valerie Worth-Stylianou, qui décrit les *Eneydes* comme étant « essentially a loose paraphrase in which comments and glosses are freely introduced » (Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 155).

100 La première occurrence dans le sens de « faire passer d'une langue dans une autre » date, selon le *Trésor de la langue française informatisée*, de l'année 1520 (*Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/> s.v.). *Le Robert* indique que la première occurrence du terme « traduire » date de 1480 et qu'il commence à désigner l'acte de « [f]aire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés » en 1520 (*Le Robert. Dico en ligne*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/dictionnaire>, s.v.). Voir toutefois aussi Monfrin qui cite, à propos du terme « traduire », Paul Chavy, cet auteur ayant signalé un exemple datant de 1509 de « traduire » dans le sens de « transposer d'une langue dans une autre » (Paul Chavy, *Depuis quand traduit-on en français ?*, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome 44, 1982, p. 361-362 ; cité par Monfrin, « Les translations vernaculaires », *op. cit.*, p. 189). Il s'agit de l'ouvrage d'un certain « maistre Jehan Divry » : *Le Catalogue de Salomon et de Marcolphus traduit en français, avec les ditz des sept sages et d'autres philosophes du grec traduits de grec en françois par maistre Jehan diuery* (Berman, « De la translation à la traduction », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, no 1, 1988, p. 30).

101 Il est dans notre contexte intéressant de constater que la source donnée est *Amadis de Gaule*, éd. H. Vaganay-Y. Giraud, p. XII, 5 : les Espagnolz ont fait leur traduction » (*Le Trésor de la langue française informatisé*, s.v., souligné dans le texte). Berman estime toutefois que le terme « traduction » paraît vers 1500 : « Vers 1500 surgit un terme nouveau qui, en principe, ne désigne que l'activité traduisante. Ce terme, pour toutes les langues romanes (et pour l'allemand, qui en donne la transcription littérale), c'est justement *traduction* » (Antoine Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 26). Voir aussi *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, où le mot « traduction » ne figure pas, uniquement le verbe « traduire » (dans le sens « Traduire en cause ou procès. Citer, déférer devant la justice »).

102 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 29-30.

103 *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, s.v.).

104 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 31.

langue dans une autre »¹⁰⁵. Nous pouvons constater que ces termes alternent de façon assez régulière pour introduire et terminer chaque livre. Dans le titre, les termes « traduction/traduire » sont préférés, aussi bien qu'à la fin du quatrième livre, qui se clôt sur les mots « Fin de la Traduction du quatriesme livre des Eneydes de Virgile ». Par l'emploi du mot « traduction », Crenne et son éditeur Denis Janot adhèrent par conséquent à la nouvelle terminologie qui, à l'époque, tend à remplacer « translater-translation ». La présence parallèle de translater-translation et de traduire-traduction témoigne, chez Crenne, de ce changement qui s'opère et qui donne à penser que la traductrice (et son éditeur) était bien au courant des mutations en cours dans le domaine de la traduction.

Un autre terme actualisé dans ce contexte est l'« imitation ». Worth-Stylianou affirme à ce propos que de nombreux ouvrages se situent entre la traduction, l'imitation et le « creative writing »¹⁰⁶. Comme le rappelle Berman :

Pour cette époque, tout texte est fondamentalement imitation d'autres textes, passés ou contemporains, textes qu'en imitant, on égale ou, si possible, on dépasse. Imiter n'est pas ré-agencer. C'est bien faire œuvre originale, mais en s'appropriant les thèmes et les formes d'autres œuvres¹⁰⁷.

Cette citation contient une constatation importante par rapport aux *Eneydes* de Crenne, c'est pourquoi nous y reviendrons dans notre discussion sur la nature de son travail. Berman fait d'ailleurs observer que le Livre IV de l'*Énéide* a donné lieu à plusieurs types d'imitations, littérales aussi bien que plus libres, la traduction constituant pour lui une imitation littérale¹⁰⁸. On constate que, si l'acte de traduire existait depuis longtemps, on le regardait, au Moyen Âge et au début du XVI^e siècle, différemment d'aujourd'hui ; la notion de la fidélité n'était pas la même que la nôtre¹⁰⁹.

La Renaissance est, on le sait, l'époque d'une intense activité traductrice¹¹⁰, tant pour les œuvres de l'Antiquité que pour des ouvrages de langues vernaculaires (dans le cas du français notamment de l'italien et de

105 Le mot « traduction » figure dans le titre des *Eneydes*, accompagné d'une forme du verbe « traduire » : « Les quatre premiers livres des Eneydes du treslegant poete Virgile, Traduictz de Latin en prose Francoyse, par ma dame Helisenne, à la traduction desquelz y a pluralité de propos qui par manière de phrase y sont adjoustez » (page de titre). Le mot « traduction » revient à la fin du Livre I (« Fin de la traduction du premier livre », f. xxvi. v^o). Ce mot, ainsi que le verbe « traduire » (f. ã ii v^o et f. ã iii r^o respectivement), sont aussi utilisés dans la dédicace en hommage à François I^{er}, où la traductrice discute de ses raisons pour entreprendre la traduction qu'elle lui dédie. Dans l'épître dédicatoire, il y a également une occurrence du terme « translater » dans le même sens, c'est-à-dire celui de « traduire d'une langue dans une autre ». On y trouve en plus un exemple du mot « translater » dans le sens de « transférer quelque chose » : « ses oz furent translatez à Napples » (f. i v^o). En ce qui concerne le second livre, le mot « translation » y figure au début : « S'ensuyt la translation du second livre » (f. xxvii r^o) et à la fin de celui-ci : « Fin de la Translation du second livre des Eneydes » (f. liiii r^o). Le Livre III commence par les mots « Traduction du Tiers livre des Eneydes de Virgile » (f. liiii v^o), et se termine par la phrase « Fin de la Traduction du tiers livre des Eneydes de Virgile » (f. lxxvii v^o). Dans le Livre IV, c'est de nouveau le mot « Translation » qui est préféré au début : « La Translation du Quatriesme livre des Eneydes de Virgile » (f. lxxviii r^o). On note d'autre part un exemple de « translater » dans le sens de « se transporter, se déplacer » : « en telle maniere se translatera en bas ma dolente ame pour assister au jugement de Mynos » (f. C v^o). Le Livre IV se termine ainsi : « Fin de la Traduction quatriesme livre des Eneydes de Virgile » (f. cii v^o).

106 Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 151.

107 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 35.

108 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 35 ; voir aussi Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 150 : « Throughout the Renaissance, the relationship between the activities of translation, imitation and creative writing was rich and fluid. »

109 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 28.

110 Worth-Stylianou : « Translations constitute a significant percentage of published works in the Renaissance, and there were in addition many unpublished translations, some of which circulated in manuscript form. If we look to the wider ambit of western Europe, it is clear that translations from classical languages into vernaculars, but also from vernaculars into Latin or even Greek, as well as from one vernacular to another, all contributed to the diffusion and exchange of knowledge throughout the period » (Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 137).

l'espagnol)¹¹¹. On exprime en même temps parfois la crainte que la langue française ne soit pas encore à même de pouvoir donner une forme qui rende justice aux textes classiques¹¹², l'exemple le plus connu de cette mise en garde étant la *Deffence et Illustration de la langue francoyse* de Joachim Du Bellay, publiée en 1549. Pierre-Emmanuel Roy rappelle l'existence d'un débat sur le statut de la traduction¹¹³, constatant que « les deux visions de l'acte traductif, la méliorative comme la dépréciative, existaient avant d'entrer en collision dans les années 1540 »¹¹⁴, et qu'Hélisenne de Crenne se range, dans les paratextes des *Eneydes*, clairement dans le premier champ, valorisant le travail du traducteur comme « un labeur prestigieux et une contribution au mouvement humaniste »¹¹⁵.

La haute fréquence de traductions était liée à plusieurs facteurs, comme l'invention de l'imprimerie et l'évolution de l'humanisme, mais également au statut de la langue vernaculaire, renforcé entre autres par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), qui fait, comme on le sait, du français la langue administrative, diplomatique et juridique du royaume. Il y avait aussi l'ambition de développer la langue française en un outil suffisamment performant pour créer une littérature vernaculaire à la hauteur de la littérature classique, ce qui se faisait en grande partie par les voies de la traduction et de l'imitation¹¹⁶. Glyn P. Norton souligne le fait que la traduction a contribué non seulement à propager la littérature, mais également à illustrer la capacité linguistique du français¹¹⁷. L'acte de traduire constitue en même temps une activité controversée et débattue, voire dangereuse, dans les domaines politiques, littéraires et religieux, pouvant mener à la

condamnation de mort pour hérésie, comme ce fut le cas pour Étienne Dolet, en 1546.

Selon Antoine Berman, la traduction domine l'édition de l'époque :

À son tour, la masse de ces textes crée un public pour lequel lire, en général, signifie avant tout lire des traductions. Pour lequel un « livre », c'est avant tout une œuvre traduite. Pendant presque tout le XVI^e siècle, *le traduit fait autorité*. D'où, entre autres choses, la naissance de ce genre curieux, la pseudo-traduction¹¹⁸.

Il faut en même temps avoir à l'esprit le fait que le nombre de traductrices qui ont vu leurs travaux publiés en France est infime durant le XVI^e siècle, bien que les femmes aient joué un rôle important dans le domaine :

Le rôle important joué par les femmes de la Renaissance dans la promotion des langues vernaculaires et dans la diffusion du savoir a depuis plusieurs décennies retenu l'attention de la critique. Toutefois, Van Hoof ne mentionne aucune femme d'Ancien Régime dans son *Dictionnaire universel des traducteurs* ; dans son *Dictionnaire*, Chavy ne mentionne que 8 femmes parmi les 894 traducteurs qu'il recense et le *Dictionnaire des femmes de l'ancienne France* mis en ligne par la SIEFAR (Société internationale pour l'étude des femmes de l'Ancien Régime) ne cite dans la catégorie « Traductions, éditions » que 7 femmes ayant vécu avant 1600 – toutes n'étant pas des traductrices. L'édition par C. Winn de l'*Épître consolatrice de messire Jean Boccace*, traduite par Marguerite de Cambis, s'achève sur une liste non exhaustive de 14 traductrices d'œuvres publiées entre 1521 et 1619. Enfin, l'inventaire dressé par Kemp des « Textes composés ou traduits par des femmes et imprimés en France »

111 « La Renaissance se signale d'abord par un accroissement massif du volume des traductions, accroissement qui n'est comparable qu'à celui qui a eu lieu dans la seconde moitié du XX^e siècle. En surface, ce phénomène est lié à divers facteurs comme l'essor de l'imprimerie, la redécouverte de l'Antiquité et l'intérêt accru pour les littératures étrangères contemporaines, notamment celles d'Italie et d'Espagne. La Réforme est également à l'origine de nombreuses traductions et retraductions » (Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 23).

112 Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 145.

113 Pierre-Emmanuel Roy, *Les Traductrices françaises de la Renaissance. Ethos et discours paratextuel (1521-1568)*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2023, p. 35.

114 Roy, *Les Traductrices françaises de la Renaissance*, *op. cit.*, p. 37.

115 Roy, *Les Traductrices françaises de la Renaissance*, *op. cit.*, p. 40.

116 Voir p. ex. Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 49.

117 Glyn P. Norton, « La notion de *phrasis* dans la traduction française de la Renaissance », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, vol. 15, 1982, p. 102-108, p. 1.

118 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 24.

avant 1550 (1998), puis entre 1550 et 1574 (2014), comble certains manques, mais doit être poursuivi¹¹⁹.

On constate par conséquent qu'il y a un écart considérable entre le nombre de traductrices ayant existé et le nombre de celles qui sont citées dans les ouvrages d'histoire de la traduction :

En effet, de nombreuses femmes à la Renaissance se sont adonnées avec enthousiasme à la traduction. Effectuées souvent à la demande d'un frère, d'un père, d'un protecteur ou d'une protectrice, ces traductions concernent tous les domaines, textes de piété ou de morale, textes littéraires ou scientifiques. Toutefois, il n'est pas facile d'identifier les femmes traductrices. En effet, nombre d'entre elles n'ont traduit que de façon marginale, sans s'attaquer à une œuvre complète, et les privilèges accordés à des femmes restent rares. [...] nombre de traductions effectuées par des femmes sont restées manuscrites¹²⁰.

Le cas de Crenne, une femme s'attaquant à l'œuvre classique peut-être la plus appréciée de son époque, est donc à tout le moins exceptionnel¹²¹, bien qu'elle se soit contentée d'en transformer les premiers quatre livres en prose française.

La Renaissance est aussi une époque où l'on discute l'activité de la traduction et de ses critères de qualité :

Ce qui est nouveau, c'est que tout le monde parle de la traduction. Les traducteurs accompagnent leurs travaux de préfaces, d'explications, d'épîtres dédicatoires, voire de poèmes, où ils *présentent* leurs traductions au public et à leurs commanditaires. Les arts poétiques et

les traités de rhétorique ne manquent pas de consacrer des chapitres entiers à la traduction¹²².

Ce n'est pourtant que vers le milieu du siècle, notamment avec *La manière de bien traduire d'une langue dans une autre* d'Étienne Dolet, publié en 1540, qu'on commence à formuler une théorie de la traduction en français. Avant cette période, il n'y avait, selon Hulubei, pas de règles pour bien traduire¹²³. Berman résume ainsi cette carence : « [...] on fait des traductions de traductions, on s'attaque à des livres dont on ignore presque la langue et, surtout, on traduit sans aucun principe »¹²⁴. Ceci est lié à la façon de percevoir cette activité comme homogène à d'autres types d'écriture, comme le souligne Berman :

[...] la distinction, pour nous évidente, entre un texte original et un texte second (traduction, commentaire, recréation, adaptation) n'existait pas vraiment au moyen âge. Et par conséquent, il ne pouvait y avoir de traduction au sens moderne [...] ¹²⁵.

Au moyen âge, les notions d'original et d'auteur, telles que nous les connaissons, n'existaient pas. C'est à la Renaissance qu'elles font leur apparition, et la traduction devient dès lors ce qu'elle est encore aujourd'hui pour notre Droit : un *dérivé*¹²⁶.

Dolet cherche par conséquent à sensibiliser ses contemporains à cette problématique à travers son texte. Marianne Pade fait toutefois remarquer que l'ouvrage de Dolet est en réalité une traduction du traité *De interpretatione recta* de Leonardo Bruni, datant des

119 *Histoire des traductions en langue française, op. cit.*, p. 380-381.

120 *Histoire des traductions en langue française, op. cit.*, p. 381.

121 Pollie Bromilow souligne le fait qu'Hélisenne de Crenne a été la seule femme vivante à avoir son œuvre imprimée à Paris pendant la première moitié du XVI^e siècle (Bromilow, « Power through Print », *op. cit.*, p. 289.)

122 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 39.

123 Hulubei, « Virgile en France au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 23.

124 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 25.

125 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 27.

126 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 35.

années 1420, le texte latin de Bruni étant abrégé et légèrement adapté par Dolet¹²⁷.

Pade avait déjà décrit les ressemblances entre le texte de Bruni et celui de Dolet, ce dernier suivant le même schéma et mettant en avant les mêmes arguments que son prédécesseur¹²⁸. Comme Pade le souligne, il y a toutefois une différence entre les deux auteurs ; si Bruni traite de la traduction du grec au latin, Dolet, lui, se concentre sur celle qui va du latin vers une langue vulgaire, le français. Il y a ainsi un changement d'époque et de situation langagière, ce qui n'empêche pas Pade de conclure que Dolet s'est largement inspiré de Bruni :

To my mind there is no doubt that Dolet was deeply influenced by Bruni's translation theory ; as already noted, the two treatises discuss the same points in roughly the same way and in the same order. The main differences stem from their different language situations and their stances towards these situations¹²⁹.

Comme il est plus probable qu'Hélisenne de Crenne a consulté le texte de Dolet que celui de Bruni, c'est aux formulations de Dolet que nous nous référerons dans la suite de notre discussion, tout en reconnaissant sa dette à l'égard de Bruni.

Comme Norton le fait remarquer, l'ouvrage de Dolet, prévu comme la première partie d'un ensemble de trois qui devaient former *L'Orateur François*, ouvrage jamais terminé, ne constitue pas un guide pratique pour le traducteur professionnel¹³⁰. Berman constate,

pour sa part, que si les discussions sur la traduction abondent à l'époque, elles ne portent guère sur le « savoir conceptuel », mais s'inscrivent dans un mode rhétorique¹³¹. Ceci rejoint ce qu'affirme Delvallée par rapport aux *Eneydes* de Crenne :

Rappelons par ailleurs qu'au Moyen Âge, la traduction et le commentaire (rhétorique) sont un seul et même geste. Les pratiques ne se dissocient que dans le courant du XVI^e siècle : aussi n'est-il guère surprenant de voir encore les traces de cette confusion dans les traductions de Virgile, un des auteurs antiques les plus cités en exemple dans les manuels de rhétorique. Ainsi, Hélisenne de Crenne traduit et analyse son texte en même temps¹³².

Dolet critique les traductions de ses prédécesseurs et formule, comme le titre l'indique, des règles pour bien traduire, celles-ci restant cependant assez générales ou « visionnaires »¹³³. Son livre a paru peu avant l'édition des *Eneydes* de Crenne, il est donc impossible de savoir si la traductrice a connu l'œuvre de Dolet ; toutefois, même si tel était le cas, il ne semble pas qu'elle s'en soit inspirée. Il nous semble en effet qu'elle a eu d'autres visées que celles de produire une traduction fidèle de l'épopée virgilienne, bien que ses *Eneydes* soient présentées comme une traduction.

Worth-Stylianou précise que pour Dolet, traduire n'implique pas seulement la « vulgarisation » d'une œuvre, mais exige, en plus d'une excellente maîtrise de la langue française, un haut degré de précision philologique¹³⁴. Une question souvent débattue, et

127 « I comuni compendi sulla storia della disciplina fanno un balzo temporale passando per lo più direttamente da San Girolamo, nel quinto secolo, ad Étienne Dolet, nel sedicesimo, e il piccolo trattato francese di quest'ultimo viene indicato come la prima opera moderna sulla traduzione. Il trattato di Dolet altro non è, però, che una traduzione abbreviata e leggermente adattata di quello di Leonardo Bruni, *De interpretatione recta*, degli anni venti del Quattrocento, uno scritto che fa parte di un vivace dialogo sulla traduzione e che si svolge esclusivamente in latino » (Marianne Pade, « Il lessico politico europeo : dal latino alla lingua volgare », in Juhani Härmä, Lene Schøsler & Jan Juhl Lindschouw (éd.), *Actes du XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1–6 juillet 2019)*, vol. 1, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie (*Bibliothèque de linguistique romane* 17), 2021, p. 66).

128 Marianne Pade, « Neo-Latin and Vernacular Translation Theory in the 15th and 16th Centuries : the 'Tasks of the Translator' According to Leonardo Bruni and Étienne Dolet », in Florian Schaffnerath & Alexander Winkler (éd.), *Neo-Latin and the Vernaculars. Bilingual Interactions in the Early Modern Period*, Leiden, Boston, Brill, 2018, p. 104-110.

129 Pade, « Neo-Latin and Vernacular Translation Theory in the 15th and 16th Centuries », *op. cit.*, p. 109-110.

130 Norton, « La notion de *phrasis* », *op. cit.*, p. 1.

131 Berman, « De la translation à la traduction », *op. cit.*, p. 40.

132 Delvallée, « Hélisenne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 3.

133 Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 149.

134 Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 141 ; voir aussi Norton, « La notion de *phrasis* », *op. cit.*, p. 3.

ceci depuis l'Antiquité, est celle de savoir s'il faut traduire mot à mot ou sens pour sens, Dolet, Sébillier et Peletier étant tous contre la traduction littérale¹³⁵. Voici comment Dolet exprime cette pensée dans la troisième règle de *La Manière de bien traduire d'une langue dans une autre* :

Le tiers poinct est, qu'en traduisant il ne se fault pas asservir jusques à là, que l'>on rende mot pour mot. [...] Car s'il a les qualités dessus dictes (lesquelles il est besoing estre en ung bon traducteur) sans avoir esgard à l'ordre des mots il s'arrestera aux sentences, & fera en sorte, que l'intention de l'auteur sera exprimée, gardant curieusement la propriété de l'une, & l'autre langue. [...] Mais si l'ordre des mots perverti tu exprimes l'intention de celui, que tu traduis, aucun ne t'en peult reprendre¹³⁶.

Dolet affirme dans la règle suivante qu'il ne faut pas utiliser un langage trop latinisant :

La quatriesme reigle, que je veulx bailler en cest endroit, est plus à observer en langues non reduictes en art, qu'en aultres. J'appelle langues non reduictes encores en art certain, & repceu : comme est la Francoyse, l'Italienne, l'Hespaignole, celle d'Allemagne, d'Angleterre, & aultres vulgaires. S'il advient donques, que tu traduis quelcque Livre Latin en ycelles (mesmement en la Francoyse) il te fault garder d'usurper mots trop approchans du Latin, & peu usités par le passé : mais contente toy du commun, sans innover aucunes dictions follement, & par curiosité reprehensible. Ce que si aucuns font, ne les ensuy en cela : car leur arrogance ne vault rien, & n'est tolerable entre les gens scavants. Pour cela n'entends pas, que je die, que le traducteur s'abstienne totalement de mots, qui sont hors de l'usage commun : car on scait bien, que la langue Grecque, ou Latine est trop plus riche

en dictions, que la Francoyse. Qui nous contrainct souvent d'user de mots peu frequentés. Mais cela se doit faire à l'extreme necessité¹³⁷.

On pourrait sans hésitation reprocher à Crenne, souvent critiquée pour son style latinisant, de ne pas suivre cette dernière règle. Il est bien connu que Claude Colet a dès 1550, à la demande de quelques demoiselles, soutient-il, commencé à élaborer des versions plus facilement compréhensibles des trois premiers ouvrages de Crenne¹³⁸. Nous reviendrons au style utilisé par Crenne dans ses *Eneydes* au chapitre suivant, où nous nous concentrerons sur la version crennoise de l'*Énéide*.

LES ENEYDES D'HÉLISENNE DE CRENNE

Le privilège d'impression des *Quatre premiers livres des Eneydes du treslegant poete Virgile, Traductiz de Latin en prose Francoyse, par ma dame Helisenne* date du 8 mars 1541 (a.s.). Comme le souligne Desrosiers¹³⁹, il s'agit selon notre calendrier de l'année 1542. Nonostante cela, nous avons ici choisi de nous conformer au système en vigueur à l'époque où l'ouvrage fut imprimé. En contraste avec les autres œuvres d'Hélisenne de Crenne et d'après toutes les informations que nous avons pu trouver, une seule impression fut faite de sa version de l'*Énéide*¹⁴⁰. Nous n'avons pas trouvé d'informations sur le nombre d'exemplaires imprimés ; d'ailleurs, selon Rawles, spécialiste de Denis Janot, l'imprimeur de Crenne, ce type de données est rarement accessible¹⁴¹.

Le format choisi par Janot, l'in-folio, à l'époque principalement utilisé pour les ouvrages d'érudition et les livres religieux, nous dit quelque chose sur la destination de l'objet. Ce format était en effet rare-

135 Worth-Styliano, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 146 ; Norton, « La notion de *phrasis* », p. 3.

136 Étienne Dolet, *La Manière de bien traduire d'une langue dans une autre*, Lyon, Dolet, 1540, s. p.

137 Dolet, *La Manière de bien traduire d'une langue dans une autre*, *op. cit.*, s. p.

138 Hélisenne de Crenne, *Les épistres familières de ma dame Helisenne, de nouveau veuës, & corrigées outre les precedentes impressions*, éd. Claude Colet, Paris, E. Groulleau, 1550.

139 Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 171.

140 Comme nous le verrons dans la description des exemplaires connus aujourd'hui, l'année de publication 1545 figure dans l'exemplaire de Berlin, mais tout porte à croire qu'il s'agit d'une erreur datant de l'époque de la restauration de l'exemplaire en 1932 (entre autres le fait que cet exemplaire comporte les mêmes erreurs de pagination et de numérotation des chapitres que les autres exemplaires connus).

141 Stephen Rawles, *Denis Janot (fl. 1529-1544), Parisian printer and bookseller : a bibliography*, Leiden, Brill, 2018, p. 2.

ment utilisé par Janot¹⁴². N'oublions toutefois pas à cet égard que toutes les éditions imprimées de la traduction de Saint-Gelais, œuvre sur laquelle Crenne s'est sans aucun doute basée, sont des in-folios. Il est possible que le choix de format ait contribué au peu de succès que les *Eneydes* semblent avoir rencontré, ne satisfaisant ni aux exigences d'un lectorat érudit qui cherchait une version vernaculaire de l'*Énéide*, ni aux lecteurs habituels de Crenne, peut-être rebutés par ce grand format moins facile à manier, et impliquant un coût plus élevé¹⁴³. Janot a été un précurseur quand il s'est agi d'utiliser les caractères romains pour les livres vernaculaires, utilisés pour les *Eneydes* aussi bien que pour les autres œuvres signées Crenne¹⁴⁴. Le texte est illustré de 42 gravures sur bois (dont certaines reviennent plusieurs fois dans le livre) : elles sont toutes reproduites dans la présente édition¹⁴⁵.

Selon Rawles, le libraire et imprimeur Denis Janot s'était avec le temps spécialisé entre autres dans la littérature « féminine », Crenne servant d'exemple phare, notamment en raison de la notoriété des trois premiers livres de l'autrice¹⁴⁶. En même temps, les traductions en français d'œuvres classiques, en premier lieu du latin, constituent une branche significative de la production de Janot à partir de 1537¹⁴⁷. Parmi ces traductions, on trouve des ouvrages d'Ovide et

de Cicéron. La traduction de l'*Énéide* par Crenne constitue toutefois selon Rawles l'ouvrage le plus impressionnant et luxueux, notamment par son format et ses illustrations, celles-ci étant pourtant moins raffinées que celles qui accompagnent la traduction en français d'*Amadis de Gaule*, parue chez l'éditeur un an auparavant¹⁴⁸.

La version crennoise de l'*Énéide* est la première traduction française d'une sélection spécifique de cette œuvre, la traduction de Saint-Gelais incluant quant à elle tous les douze livres, et les versions précédant celle de Crenne constituant des adaptations bien plus libres, changeant par exemple l'ordre des événements racontés par Virgile, incorporant en plus, comme nous l'avons déjà fait remarquer, d'autres matériaux dans une plus grande mesure que ne le fait Crenne. Il s'agit ainsi chez Crenne des quatre premiers livres de l'*Énéide*, qui racontent, en plus de la chute de Troie et la fuite des Troyens, la rencontre et l'amour entre Didon et Énée. Ce choix permet à la traductrice de se concentrer en grande partie sur cette dernière relation et lui donne l'occasion d'analyser en profondeur la qualité des sentiments des deux protagonistes¹⁴⁹. Les raisons possibles de cette sélection feront partie de nos discussions concernant tant la place des *Eneydes*

¹⁴² Selon Marshall, Denis Janot a, en outre des *Eneydes* de Crenne, publié deux œuvres au format in-folio : une traduction faite par Adrien Sevin du *Philocope* de Boccace (*Il Filocolo*) : Boccace, *Le Philocope de Messire Jehan Boccace Florentin, Contenant l'histoire de Fleury & Blanchefleur, divisé en sept livres traduits d'italien en françois par Adrian Sevin Gentilhomme de la maison de Monsieur de Gié*, Paris, Denis Janot, 1542 ; une traduction faite par Louis Maigret du *Polybe* : *Polybe. Les cinq premiers livres des histoires*, Paris, Denis Janot pour Galliot Du Pré, 1542 (Marshall, « The Aeneid and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 76). Il faut ajouter encore deux ouvrages aux in-folios de Janot : la traduction de Nicolas de Herberay d'*Amadis de Gaule* : *Le premier livre de Amadis de Gaule, qui traite de maintes adventures D'armes & D'amours, qu'eurent plusieurs Chevaliers & Dames, tant du royaume de la grand Bretagne, que d'autres pays/Traduit nouvellement D'espagnol en Francoys par le Seigneur des Essars, Nicolas de Herberay*, Paris, Janot pour Jean Longis et Vincent Sertenas, 1540, et la *Mer des hystoires* : *Le premier/second volume de la mer des histoires*, Paris, Nicolas Couteau pour Denis Janot, Jean Bonhomme, Madeleine Boursette, Jean Foucher, Ambroise Girault, Arnoul Langelier, Charles Langelier, Guillaume Le Bret, Poncet Le Preux, 1544.

¹⁴³ Voir Susan Broomhall, *Women and the Book Trade in Sixteenth-Century France*, Burlington, Ashgate, 2002, p. 110 ; Britt-Marie Karlsson et Sara Moding, « Hélisienne de Crenne Challenging Male Mastery. Translating Virgil's *Aeneid* in the French Sixteenth Century », in Martha Bayless, Jonas Liliequist, et Lewis Webb (éd.), *Gender and Status. Competition in Pre-Modern Societies*, Turnhout, Brepols, 2021, p. 320-21 ; Marian Rothstein, « Hélisienne de Crenne's "Roman de Dido" », *Subject/Object : Women in Early Modern France in honor of Colette Winn*, Special édition of *Renaissance and Reform*, à paraître, p. 66.

¹⁴⁴ Rawles, *Denis Janot*, *op. cit.*, p. 1.

¹⁴⁵ Nous avons, grâce à la Bibliothèque nationale de France, eu accès à des reproductions en haute définition des gravures sur bois.

¹⁴⁶ Rawles, *Denis Janot*, *op. cit.*, p. 47-48.

¹⁴⁷ Rawles, *Denis Janot*, *op. cit.*, p. 40-41.

¹⁴⁸ Rawles, *Denis Janot*, *op. cit.*, p. 40-41.

¹⁴⁹ Voir p. ex. notre section de comparaison entre les *Eneydes*, l'*Énéide* et la traduction de Saint-Gelais, Livre IV, chapitre 11.

dans l'ensemble de l'œuvre crennoise que la nature de l'œuvre réalisée.

Quant à la langue, les *Eneydes* témoignent dans leur ensemble de l'usage de l'époque et nous nous contenterons ici d'en donner quelques exemples. Le XVI^e siècle étant un siècle de transition, nous trouvons des inconstances quant au genre de certains mots et quant au fait que l'adjectif n'est pas toujours conjugué au féminin (« grand peine » ; « grand ignominie »). Il y a des hésitations concernant l'orthographe, un mot pouvant être écrit de différentes manières (« sca-voir-sçavoir », « cognoissance-congnoissance »). Le texte contient des orthographes faussement étymologiques, habituelles à son époque (citons le mot 'savoir', faussement lié au verbe « scire », ce qui a donné « sçavoir », ou « scavoir », malgré le fait que le terme vient du verbe latin « sapere »). Les signes diacritiques, introduits dans les années 1530 (suite notamment à l'ouvrage *Le champ fleury* de Geofroy Tory, publié en 1529), sont présents dans les *Eneydes* sous la forme de l'accent aigu et de la cédille (bien que l'emploi ne corresponde pas exactement à celui de notre époque). Les voyelles nasales sont dans la majorité des cas indiquées par le tilde. Il y a une forte présence de lettres muettes internes (« faict », « nostre », « mesme », « congnoistre »).

Il y a également chez Crenne un emploi extensif de l'infinitif substantivé (« le demourer », « le séjourner », « le contempler »). Le participe présent est conjugué selon les conventions de l'époque : « mais nous estantz d'opinion contraire »¹⁵⁰ ; « Ce que voyantz, commen-

çames à estre agitez d'excessive perplexité, ayantz timeur et doubtte, nous persuadantz que dommageux et nuysible luy estoit »¹⁵¹.

La négation renforcée n'est pas toujours pratiquée (« lesquelles ilz n'ont deservies »¹⁵² ; « n'ay differé de reprendre »¹⁵³ ; peine n'avoit merité¹⁵⁴ ; « n'as tu contemplé »¹⁵⁵ ; « ne sont ignorées »¹⁵⁶ ; « toutes ces choses imaginées à te favoriser ne sont aptes »¹⁵⁷) et l'ordre des pronoms personnels compléments n'est pas le même qu'aujourd'hui : « comme je le te presente »¹⁵⁸.

Nous avons déjà commenté le style de Crenne, souvent décrit comme prolixe et abusant de latinismes¹⁵⁹. Ceci est particulièrement vrai pour les *Eneydes*, mais aussi pour le reste de son œuvre. La traductrice s'efforce, comme il est indiqué à la page de titre de son livre, de contribuer à la décoration et à l'élucidation du texte de Virgile, principalement en développant les descriptions à l'aide de synonymes et de figures de style¹⁶⁰, en ajoutant aussi des détails et parfois des passages entiers, dont nous examinerons ci-dessous quelques exemples. Il faut, comme le soulignent Ellen Delvallée et Diane Desrosiers, en partie considérer ces traits et éléments comme un choix rhétorique, visant à approfondir et à embellir le texte¹⁶¹, mais qui permet également, comme Delvallée le fait remarquer, d'offrir au texte une empreinte humaniste :

Définition et spécification sont donc autant de procédés amplificatoires faciles à repérer par lesquels la traductrice souligne l'aspect antique du texte source et suggère une lecture promouvant un savoir humaniste. Les innombrables latinismes employés par Hélienne

150 *Eneydes*, f. xlviij v^o.

151 *Eneydes*, f. xlix v^o.

152 *Eneydes*, f. xxxi r^o.

153 *Eneydes*, f. ā ii v^o.

154 *Eneydes*, f. ii v^o.

155 *Eneydes*, f. xvii r^o.

156 *Eneydes*, f. xx v^o.

157 *Eneydes*, f. xcvi v^o.

158 *Eneydes*, f. lxxi r^o.

159 Comme le fait remarquer Roy, Crenne fait par là aussi preuve de son érudition et de « sa maîtrise approfondie de la langue de Virgile » (Roy, *Les Traductrices françaises de la Renaissance*, *op. cit.*, p. 47).

160 Delvallée décrit ce trait de la façon suivante : « les doublons synonymiques, hérités du Moyen Âge et caractéristiques de la prose du XVI^e siècle, sont à la fois des ornements et des procédés amplificatoires servant souvent à accroître le pathos d'une description. Cette analyse est parfaitement applicable à Hélienne de Crenne » (Delvallée, « Hélienne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 2-3)

161 Delvallée, « Hélienne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.* ; Desrosiers, « Hélienne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 184.

de Crenne ont, d'une certaine façon, un effet semblable, et, quoique n'augmentant pas la longueur de la traduction, ils peuvent ainsi être considérés comme des amplifications lexicales¹⁶².

Crenne cherche effectivement à trouver un style correspondant au style grandiloquent, le *stylus grandiloquens*, que l'*Énéide* est censé représenter¹⁶³. Comme Desrosiers l'exprime :

Le poème épique appelle donc un style noble, élevé, sublime, caractérisé par de longues propositions complexes, un vocabulaire recherché et savant, l'emploi de doublets, de métaphores, de paraphrases, c'est-à-dire précisément les marques distinctives de l'écriture d'Hélisenne de Crenne, que sous le sceau de l'anachronisme et du classico-centrisme les commentateurs lui ont reprochées. Sa pratique d'écriture marquée par une extrême amplification participe donc pleinement du genre épique et de ses traits génériques¹⁶⁴.

Force nous est néanmoins de constater que ces approfondissements constituent un écart notable par rapport au style sobre de Virgile. La traduction d'Hélisenne de Crenne n'est pas non plus accompagnée du texte latin comme l'étaient (en entier ou en partie) celle d'Octovien de Saint-Gelais et celles de ses successeurs, offrant ainsi aux lecteurs la possibilité de comparer immédiatement le texte avec l'original, rappelant par là aussi la nature de ces textes en tant que traductions, des textes au second degré, issus d'un texte source et ne constituant pas des œuvres originales.

Paratextes

Nous allons sous cette rubrique présenter et commenter les paratextes – ou plutôt pératextes¹⁶⁵ – accompagnant la version crennoise de l'*Énéide*, à savoir la page de titre, la demande de privilège d'impression, la dédi-

cace, la présentation de la vie de Virgile (constituant le premier chapitre du livre) et les manchettes. Ces textes entourent donc en quelque sorte le texte principal, qui est la version de Crenne de l'*Énéide*. Nous traiterons séparément les autres ajouts et changements substantiels introduits au corps du texte lui-même et d'ailleurs normalement signalés par la traductrice.

Page de titre

La page de titre¹⁶⁶ indique d'abord, comme il se doit, le titre de l'ouvrage : *Les quatre premiers livres des Eneydes du treslegant poete Virgile, Traduictz de Latin en prose Francoyse, par ma dame Helisenne*¹⁶⁷. Nous apprenons ainsi que ce livre contient une traduction en prose des quatre premiers livres de l'*Énéide* et que cette traduction a été réalisée par « ma dame Hélisenne », que ses lecteurs ont pu identifier comme l'auteur de trois livres à succès, publiés au cours des années précédant la parution des *Eneydes*. Le titre décrit Virgile comme un poète très « elegant », c'est-à-dire dont le style « a de la grâce, [...] est soigné »¹⁶⁸. Cette affirmation donne à voir l'importance de l'œuvre de Virgile à l'époque de Crenne, et partant de la version crennoise d'une partie de cette œuvre.

Au titre principal des *Eneydes* de Crenne est ajoutée l'information suivante : « à la traduction desquelz y a pluralité de propos, qui par manière de phrase y sont adjoustez : ce que beaucoup sert à l'elucidation et decoration desdictz Livres, dirigez à tresillustre et tresauguste Prince Fran[ç]ois premier de ce nom<, > invictissime Roy de France ». Le titre déclare par conséquent que le texte de Virgile sera élucidé et décoré « par manière de phrase », une formulation qui a intrigué les chercheurs¹⁶⁹, mais qui indique dans tous les cas qu'il y a des phrases, des passages ou des éléments ajoutés au texte original qui ont pour but de

¹⁶² Delvallée, « Hélisenne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 2.

¹⁶³ Voir Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 200 ; Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 184 ; Worth-Stylianou, « Translations from Latin into French in the Renaissance », *op. cit.*, p. 154-155.

¹⁶⁴ Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 184-185.

¹⁶⁵ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 10-11.

¹⁶⁶ *Eneydes*, f. â i r^o.

¹⁶⁷ Roy fait observer que « le nom de la traductrice apparaît en aussi grandes lettres que celui de Virgile et en plus grandes que celui du roi » (Roy, *Les Traductrices françaises de la Renaissance*, *op. cit.*, p. 44).

¹⁶⁸ *Dictionnaire du Moyen Français (1350-1500)*, s.v.

¹⁶⁹ Marshall, « The Aeneid and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 79-80.

faciliter la compréhension et de rehausser la beauté de l'ouvrage. Desrosiers précise¹⁷⁰ qu'il faut comprendre le terme dans le cadre rhétorique originel, ce mot venant du grec *phrasis*, correspondant à l'*elocutio*, c'est-à-dire

la troisième étape dans la composition d'un discours ; elle consiste non seulement dans la sélection des dictionnaires, des vocables (*lexis*), mais également dans leur agencement syntaxique ainsi que dans le choix et la mise en œuvre des figures. [...] Les opérations textuelles d'Amplification que la traductrice met en œuvre relèvent donc directement d'un choix rhétorique¹⁷¹.

Il est à ce propos intéressant de constater que l'édition de la traduction de Saint-Gelais datant de 1540 porte le titre suivant :

Les Eneydes de Virgille. Translatées de latin en francoys/par Messire Octovian de saint Gelais/en son vivant evesque D<'>Angoulesme. Hystoriées de plusieurs belles hystoires decentes et convenables/chascune en son lieu/pour plus facilement entendre la matiere dont le texte traicte¹⁷².

Cette édition affiche par conséquent, tout comme la version crennoise de l'*Énéide*, une ambition d'éclairer et d'expliquer le texte de Virgile.

Nous apprenons finalement que l'ouvrage de Crenne est dédié à François I^{er}, roi « tresillustre et tresauguste », ainsi qu'« invictissime », c'est-à-dire « tout à fait invincible »¹⁷³. Si « auguste » qualifie une

personne « [q]ui a du pouvoir et inspire le respect »¹⁷⁴, l'emploi de ce terme permet aussi d'établir un parallèle entre François I^{er} et Auguste¹⁷⁵, le premier empereur romain et celui-là même qui a commandé l'*Énéide* à Virgile. Après ce sous-titre on distingue la seconde partie du nom de plume de la traductrice, De Crenne¹⁷⁶ (constituant probablement aussi un nom de lieu¹⁷⁷).

En bas de ce nom est placée la marque de l'imprimeur, représentant un vase avec des chardons, accompagné par des devises placées verticalement : à gauche un texte en latin « Patere aut abstine » (« endure ou abstiens-toi »), à droite un texte français : « Nul ne s'y frotte ». En bas de la page, après les mots « Avec Privilège », est indiquée l'adresse (précédée de l'image d'une main) où se vend le livre : « On les vend à Paris, en la Rue neufve nostre Dame¹⁷⁸ à l'enseigne saint JEHAN Baptiste, pres sainte GENEVIEFVE des Ardens, par Denys Janot ».

Demande de privilège d'impression

Au verso de la page de titre¹⁷⁹ figure la demande de privilège d'impression adressée à « Monsieur le Prévost de Paris, ou son lieutenant Civil ». La demande d'obtenir le droit exclusif d'impression du livre pour une période de trois ans est faite au nom de Denis Janot, qui se voit accorder le privilège demandé le 8 mars 1541 (a.s.). On peut raisonnablement supposer que le livre fut imprimé peu de temps après.

170 À l'aide d'Olivier Millet, « Entre grammaire et rhétorique : à propos de la perception de la phrase au XVI^e siècle », *L'Information grammaticale*, no 75, 1997, p. 4.

171 Desrosiers, « Hélisienne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 186-187. Voir aussi Norton, « La notion de *phrasis* », *op. cit.*, et Robert Garrette, « La "phrase" au XVII^e siècle : Naissance d'une notion ». *L'Information grammaticale*, vol. 44, 1990, p. 29-34.

172 Virgile, *Les oeuvres de Virgile translatées de latin en francoys* (1540), *op. cit.*, page de titre.

173 *Dictionnaire du Moyen Français (1350-1500)*, s.v.

174 *Dictionnaire du Moyen Français (1350-1500)*, s.v.

175 Britt-Marie Karlsson et Sara Moding, « Hélisienne de Crenne Challenging Male Mastery », *op. cit.*, p. 325-26.

176 Ainsi séparé du prénom indiqué dans le titre, comme le signale Chang, *Into Print*, *op. cit.*, p. 157-59, et Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 78. Michèle Clément affirme que le nom d'Hélisienne de Crenne est l'un des dix noms d'auteurs-femmes à être imprimés sur des pages de titre d'œuvres en français avant la publication des *Œuvres* de Louise Labé en 1555 (Clément, « Nom d'auteur et identité littéraire », *op. cit.*, p. 77). La chercheuse estime que « c'est dans un contexte de revendication d'égalité qu'une femme se nomme sans fioritures féminines. Le nom est utilisé par Crenne, Labé et Gournay comme arme de l'universalisme » (Clément, « Nom d'auteur et identité littéraire », *op. cit.*, p. 91).

177 De Buzon, introduction aux *Angoysses douloureuses*, *op. cit.*, p. 9-10 ; Wood, *Hélisienne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 62.

178 Ancienne rue située sur l'île de la Cité.

179 *Eneydes*, f. ā i v^o.

Dédicace à François I^{er}

« L'Epistre dedicatoire » adressée « À l'altissime Majesté du tresillustre, treschrestien, et tressacré roy des Fran[ç]ois premier de ce nom » comporte quatre pages¹⁸⁰. En tête de la dédicace nous trouvons la première gravure sur bois, représentant une femme qui offre un livre à son souverain. Alors que plusieurs des gravures sur bois des *Eneydes* sont utilisées dans d'autres livres édités par Janot, ou bien par d'autres imprimeurs, nous n'avons pas retrouvé cette image particulière ailleurs : peut-être fut-elle réalisée spécifiquement pour illustrer la dédicace de Crenne à l'intention du roi¹⁸¹. L'hypothèse est séduisante, et à notre avis plausible, car il est manifeste que l'image est censée représenter la traductrice elle-même offrant son livre à François I^{er}.

Crenne commence la dédicace par motiver son choix de traduire l'*Énéide*, affirmant que les œuvres anciennes, et tout particulièrement celles de Virgile, poète jusque-là inégalé, estime-t-elle, sont à préférer aux modernes. L'*Énéide* constituant l'œuvre la plus appréciée de Virgile, le choix de Crenne est tombé sur les quatre premiers chants de l'épopée. Elle s'est cependant sentie inhibée par une « timidité extreme » à cause de « l'exiguité, debilité et ineptitude de [son] stile »¹⁸², qui ne saurait, elle en est intimement

convaincue, plaire à l'esprit sublime du roi. Se rappelant pourtant « la mansuetude, douceur et benignité »¹⁸³ du roi, elle est persuadée que son œuvre en ses « royales mains lieu d'acception recouvrera »¹⁸⁴. La traductrice exprime la certitude que « la sublimité de vostre splendide esperit [sc. du roi] »¹⁸⁵ ne manquera pas de le rendre conscient de quelques ajouts, en premier lieu au second livre, dans lequel il est entre autres question de la mort d'Hector, dont le roi est, affirme Crenne, suivant en cela une longue tradition moyenâgeuse, le descendant¹⁸⁶. Cet ajout au récit de Virgile n'est pas le plus long effectué par Crenne¹⁸⁷, mais c'est celui qui pourrait le plus intéresser le roi. Avec l'ambition de souligner encore la magnificence de celui-ci par la mention de ses origines splendides¹⁸⁸, elle refuse de croire la version de la mort d'Hector racontée par Homère, qu'elle taxe de mensonge. Elle annonce ensuite qu'elle citera dans son second livre quelques autres versions plus flatteuses pour Hector et selon elle plus crédibles, puisque les auteurs de ces variantes, Darès le Phrygien et Dictys de Crète, furent selon la tradition présents lors de la prise de Troie, Darès auprès des Troyens et Dictys parmi les Grecs. Crenne fait œuvre d'érudition en présentant ce qu'on croyait à l'époque savoir des deux auteurs,

180 *Eneydes*, f. â ii r^o-â iii v^o.

181 Wood affirme que cette gravure sur bois figure dans la traduction faite par Nicolas Herberay Des Essars d'*Amadis de Gaule*, parue en 1540 chez Denis Janot : « What appears to be a liminary portrait of Hélisenne the translator of Virgil, kneeling to present her book to King François I^{er}, first appeared in the *Amadis* » (Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 63-64). Nous n'avons pas retrouvé cette gravure dans la première partie d'*Amadis*, qui est celle publiée en 1540 (les tomes suivants d'*Amadis de Gaule* sont parus les années suivantes).

182 *Eneydes*, f. â ii v^o.

183 *Eneydes*, f. â ii v^o.

184 *Eneydes*, f. â iii r^o.

185 *Eneydes*, f. â iii r^o.

186 Wood, entre autres, cite cette information : « The belief that the French royal house was founded by survivors from the city of Troy was prevalent through the Middle Ages to the middle of the sixteenth century, appearing prominently in the works of both Lemaire de Belges and Ronsard » (Wood, « Correcting Homer and Vergil – Hélisenne de Crenne's *Les eneydes*, 1541 », *University of South Florida Language Quarterly* 17, 1979, p. 38).

187 C'est en fait l'addition racontant le destin de Scylla, comportant un peu plus de quatre pages et correspondant à un chapitre entier (Livre III, ch. 16, f. lxxvii v^o-lxxix v^o), tandis que les versions sur la mort d'Hector, correspondant elles aussi à un chapitre entier, comportent quant à elles un peu moins de quatre pages (Livre II, ch. 10, f. xxxv v^o-xxxvii r^o). Voir nos chapitres sur Cupidon, Hector, Scylla et Mercure pour ce genre d'ajouts plus substantiels.

188 Marshall pense que le louange au roi est ambigu (Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 85 *et seq.*). Desrosiers nous rappelle que l'origine troyenne de la monarchie française était contestée à cette époque, mais souligne le fait que Ronsard la célèbre encore (Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 189). Voir aussi Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 101, et Marian Rothstein, « Homer for the court of François I », *Renaissance Quarterly*, 59:3, 2006, p. 735.

affirmant qu'à l'aide de ces témoins dignes de foi, « la pure vérité de l'histoire des Troyens »¹⁸⁹ sera connue.

Précisons qu'en ce qui concerne les trois exemplaires actuellement connus des *Eneydes*, cette « lettre dedicatoire » n'existe que dans celui conservé par la Bibliothèque nationale de France¹⁹⁰. Elle a cependant dû faire partie des autres exemplaires aussi : même si ces folios sont numérotés séparément (f. ā ii r^o-v^o - ā iii r^o-v^o), la page de titre et la permission d'impression, qui figurent bien également dans cet exemplaire, constituent les f. ā i r^o et ā i v^o respectivement et font ainsi partie du même cahier. Terminons par constater qu'il semble logique que cette traduction soit dédiée à François I^{er}, étant donné le rôle que ce roi a joué pour faire du français une langue prestigieuse, à même de remplacer le latin comme langue administrative, diplomatique et littéraire. Il s'agit néanmoins, comme le fait remarquer Pierre-Emmanuel Roy, d'un geste insolite, Hélisenne de Crenne étant la seule femme, dans tout le XVI^e siècle, à dédier une œuvre au roi de France¹⁹¹.

Vie de Virgile

Hélisenne de Crenne a choisi de donner un bref portrait de Virgile dans le premier chapitre du premier livre de sa version de l'Énéide, suivant en cela une longue tradition dont ses successeurs se sont cependant écartés. Cette dernière approche est aussi celle d'Octovien de Saint-Gelais, dont la traduction a largement inspiré la version crennoise de l'Énéide. Le résumé que fait Crenne de la vie de Virgile, dont le contenu correspond à un folio (c'est-à-dire deux pages, f. i r^o-v^o), parle d'abord de la naissance, de l'éducation et de la mort du poète, pour ensuite évoquer quelques-

unes des merveilles qu'il aurait selon une tradition datant du Moyen Âge accomplies – Crenne en cite neuf. Il est donc chez Crenne question d'un Virgile à la fois poète et magicien : « Virgile qui sur tous les poètes fut très subtil et élégant [...] il fut très perit¹⁹² et sçavant en philosophie naturelle, et souverain Nigromantien »¹⁹³.

Il y a de nombreuses sources dans lesquelles Crenne a pu puiser cette information, la plus évidente étant *De naturis rerum* (vers 1200) d'Alexandre Neckam, ecclésiastique britannique, qu'elle cite elle-même dans son texte¹⁹⁴. Voici comment celui-ci est présenté lorsqu'elle aborde la seconde légende : « Et ad ce propos Alexandre surnommé nequam ou le mauvais¹⁹⁵, recite au livre des natures des choses, qu'en la boucherie de Naples les chairs ne pouvoient estre de corruption preservées, à quoy remedia Virgile par sa prudence et subtilité »¹⁹⁶. Neckam est également mentionné comme source de la quatrième légende : « Aussi Alexandre nequam dessus allegué recite que Virgile feist un jardin, auquel n'y avoit aultres murs pour le circonder et environner sinon l'ær qui estoit immobile et palpable »¹⁹⁷. Neckam est par conséquent évoqué comme la source d'au moins deux des neuf merveilles évoquées par Crenne, et il est la seule source citée s'agissant de la présentation de la vie de Virgile et des merveilles prétendument réalisées par le poète. On est, par conséquent, bien fondé à conclure, comme le font Wood¹⁹⁸ et Marshall¹⁹⁹, que le texte de Neckam constitue une source de la présentation que fait Crenne de Virgile.

Si nous consultons le texte de Neckam, nous constatons cependant vite que cet auteur ne peut être la seule source de Crenne dans cette matière, Neckam ne citant

189 *Eneydes*, f. ā iii r^o.

190 Bibliothèque de l'Arsenal, Paris. Voir notre chapitre sur le choix du texte pour une description des exemplaires respectifs.

191 Roy, *Les Traductrices françaises de la Renaissance*, op. cit., p. 42.

192 « Habile, expert » (*Dictionnaire du Moyen Français 1330-1500*, s.v.).

193 *Eneydes*, f. i ro.

194 Alexander Neckam, *De naturis rerum, libri duo. With the Poem of the Same Author, De laudibus divinae sapientiae*, Thomas Wright (éd.), Nendeln/Liechtenstein, Kraus reprint Ltd, [1863] 1967.

195 Crenne, tout comme le texte de la *Mer des Hystoires*, donne la forme « nequam », 'mauvais' en latin (*Mer des Hystoires*, op. cit., tome II, f. lxiii r^o).

196 *Eneydes*, f. i r^o.

197 *Eneydes*, f. i r^o.

198 Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, op. cit., p. 141-143.

199 Marshall, « The Aeneid and the Illusory Authoress », op. cit., p. 121 et seq.

que cinq merveilles (correspondant aux légendes 2, 3, 4, 5 et 9 chez Crenne), tandis que Crenne en cite, comme nous venons de le constater, neuf. Il faut pour cette raison chercher aussi d'autres sources afin d'essayer d'établir les soubassements intertextuels du portrait de Virgile tel qu'il est esquissé par Crenne. Nous avons dans ce but consulté quelques chercheurs qui rendent compte de la présence des légendes sur Virgile chez différents auteurs au cours des siècles²⁰⁰. Le résultat en est que les quatre légendes manquantes chez Neckam par rapport à la présentation de Crenne (numéros 1, 6, 7 et 8 chez Crenne) figurent entre autres dans le *Miroir hystorial* (1244) de Vincent de Beauvais²⁰¹, qui présente encore deux de celles rapportées par Crenne (numéros 2 et 9). Nous pouvons ainsi constater qu'ensemble, Neckam et Beauvais donnent toutes les neuf légendes racontées par Crenne, Beauvais n'étant cependant pas mentionné par Crenne comme source aux côtés de Neckam.

Certaines différences qui existent dans le détail des légendes, entre celles qui sont racontées par Neckam et Beauvais, et celles qui relèvent de la version qu'en donne Crenne²⁰², suggèrent néanmoins que cette dernière ait pu consulter encore d'autres sources. Nous avons ainsi, notamment à l'aide des travaux de Jacques Berlioz²⁰³, trouvé un texte donnant toutes les neuf légendes citées par Crenne (et uniquement celles-ci) : il s'agit du *Liber de vita et moribus philosophorum* (avant 1326), édité sous le nom de Walter Burley²⁰⁴.

Mario Grignaschi²⁰⁵ a de façon convaincante montré que ce livre n'est probablement pas un ouvrage de Burley, sans proposer pourtant un autre nom d'auteur. Prenant en compte le résultat de ce raisonnement, nous choisirons par la suite d'évoquer l'auteur du *Liber de vita et moribus philosophorum* sous le nom du pseudo-Burley.

Une comparaison entre le portrait de Virgile proposé par le pseudo-Burley et celui qu'offre Crenne du poète montre qu'il y a, en plus du nombre des légendes racontées (celles-ci étant, nous le rappelons, les mêmes que celles citées par Crenne), de grandes ressemblances. Le texte de Crenne suit de près celui de son prédécesseur, jusqu'à citer Neckam comme source, et ceci aux mêmes endroits du texte que le fait le pseudo-Burley. Paule Demats avait en effet déjà cité Walter Burley comme source de la *Vita virgiliana* de Crenne²⁰⁶. Christine Scollen-Jimack pense pour sa part que Crenne a certainement eu le texte du pseudo-Burley sous les yeux en composant sa vie de Virgile²⁰⁷. Tout ceci semble indiquer que notre traductrice a connu l'ouvrage du pseudo-Burley²⁰⁸, et qu'elle a peut-être même traduit son passage sur Virgile du latin au français. Quelques différences existent toutefois par rapport au pseudo-Burley, notamment en ce qui concerne le passage évoquant le nombre d'années possible de conservation de la viande à l'aide d'herbes. Dans la deuxième légende de Crenne, mentionnée ci-dessus, le pseudo-Burley indique cinquante ans,

200 Voir p. ex. Comparetti, *Vergil in the Middle Ages*, *op. cit.* ; Spargo, *Virgil the Necromancer* *op. cit.* ; Poucet « Des statues aux clochettes et un miroir » *op. cit.*

201 Vincent de Beauvais, *Miroir hystorial*, Jean de Vignay (trad.), Paris, Galliot Du Pré, 1531. (Traduction du texte latin de Beauvais datant de 1244.)

202 Voir Britt-Marie Karlsson, « Vergilius som magiker i franskt 1500-tal. Hélisenne de Crennes Vita Vergiliana », in Andrea Castro *et al.* (éd.), *Språkens magi. En festskrift för Ingmar Söhrman, professor i romanska språk*, Göteborg, Göteborgs universitet, 2017 (article en suédois).

203 Berlioz, « Virgile dans la littérature des *exempla* », *op. cit.*

204 Walter Burley, *Vita et moribus philosophorum*. Mit einer altspanischen übersetzung der Eskurialbibliothek, Tübingen : gedruckt für den litterarischen Verein in Stuttgart, 1886. Voir aussi Ziolkowski & Putnam (éd.), *The Virgilian Tradition*, *op. cit.*, p. 919-21.

205 Mario Grignaschi, « Lo Pseudo Walter Burley e il *Liber de vita et moribus philosophorum* », *Medioevo* 16, 1990, p. 131-90 ;

Mario Grignaschi, « *Corrigenda et addenda* sulla questione dello pseudo Burley », *Medioevo* 16, 1990, p. 325-354.

206 Paule Demats, *Les angoysses douloureuses qui procedent d'amours (1538). Première partie*. Thèse de doctorat, Université de Paris, édition critique par Paule Demats, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Les Annales littéraires de l'Université de Nantes », 1968, p. XLI.

207 Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 199, note 13.

208 Selon Scollen-Jimack, il existe à La Bibliothèque nationale de France plus d'une douzaine d'éditions du livre, imprimées entre 1477 et 1603 (Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 199, note 13).

tandis que Crenne affirme qu'il s'agit de cinq ans. Gino Funaioli constate que la biographie virgilienne du pseudo-Burley a servi d'introduction à un certain nombre de manuscrits et de traductions de l'*Énéide*, Funaioli en présentant lui-même un exemple²⁰⁹. Fabio Stock²¹⁰ précise quant à lui que Suerbaum²¹¹ rend compte de nombreuses traductions en langue vulgaire du *Liber de vita philosophorum* du pseudo-Burley. En effet, selon Suerbaum, la plus grande partie de cet ouvrage se retrouve dans la *Mer des Hystoires*, où nous avons effectivement trouvé une description de la vie de Virgile correspondant à celle qu'en donne le pseudo-Burley et à celle de Crenne²¹². Cette version française affirme en plus, comme Crenne le fait, que la fraîcheur de la viande, dont il est question dans la deuxième légende (dans le texte de Crenne), se maintient cinq ans et non pas cinquante, comme le dit le pseudo-Burley. Nous constatons également que, tandis que celui-ci affirme qu'un pont constitué d'air prétendument fabriqué par Virgile (légende cinq chez Crenne) est en or, Crenne s'abstient, conformément à la *Mer des hystoires*, d'indiquer le matériau du pont. Crenne suit en fait en détail ce dernier texte. Au vu de ces particularités, il nous semble dès lors plus que probable que la traductrice s'est servie de ce texte pour rédiger sa *Vita vergiliana*. Elle a tout au plus changé l'ordre de quelques phrases au début du récit et, fidèle à ses habitudes, préféré en partie l'emploi d'autres mots et expressions pour évoquer le même contenu.

Manchettes

Dans les deux marges des *Eneydes* se trouvent de nombreux commentaires, 108 au total : 35 dans le premier livre, 17 dans le deuxième, 30 dans le troisième et 26 dans le quatrième livre. Leur emplacement fait que la mise en page ressemble aux éditions de l'œuvre de Virgile contenant les commentaires de Servius, par exemple. Cette façon de procéder renforce la crédibilité et le sérieux de l'ouvrage, lui offrant l'apparence d'une œuvre scientifique.

Les manchettes expliquent pour la plupart la mythologie grecque et romaine²¹³. Nous avons déjà précisé que souvent Crenne annonce explicitement les ajouts qu'elle insère au texte de Virgile, parfois les signalant dans les manchettes, comme dans la note marginale suivante : « Cy est adjousté la diversité des noms de la Lune, avec les puissances et proprietez d'icelle »²¹⁴.

Ajouts et changements

Il y a dans les *Eneydes* de Crenne de nombreux ajouts, mais également des suppressions, qui ne sont pas signalés dans le texte. Dans l'ensemble, les additions priment sur les retranchements ; comme nous l'avons constaté, la version de Crenne est sensiblement plus longue que ne l'est son texte de source. En ce qui concerne les ajouts et suppressions non annoncés, nous renvoyons nos lecteurs à la section de comparaison entre les *Eneydes*, l'*Énéide* et la traduction de

209 Gino Funaioli, « Chiose e leggende virgiliane del medio evo », *Studi Medievali* V, 1932, p. 154-63.

210 Fabio Stok, « La "Vita di Virgilio" di Zono de' Magnalis », *Rivista di cultura classica e medioevale*, juillet-décembre, vol. 33, no 2, 1991, p. 151, note 42.

211 Werner Suerbaum, « Von der Vita Vergiliana über die Accessus Vergiliani zum Zauberer Virgilius. Probleme – Perspektiven – Analysen », in Wolfgang Haase, Walter de Gruyter (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der Neueren Forschung II*, Berlin-New York 1981, de Gruyter, p. 1232.

212 *Mer des Hystoires*, Lyon, Claude Davost (pour Jehan Dyamantier, libraire), 1506, tome II, f. lxiii r^o-v^o.

213 Christine de Buzon inclut dans son édition des *Angoysses douloureuses* un « Dictionnaire mythologique », basé sur les descriptions fournies par Crenne dans le texte et les manchettes de sa version de l'*Énéide* (Crenne, *Les Angoysses douloureuses qui procèdent d'amour*, éd. de Buzon, *op. cit.*, p. 667-681). Scollen-Jimack affirme ceci à propos des sources des explications mythologiques de Crenne : « M. Demerson has brought it to my attention that Hélisenne is clearly also relying on Boccaccio's *Genealogia Deorum* and Giraldi for her mythological apparatus. » (Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 202, note 27).

214 *Eneydes*, f. xcviij r^o.

Saint-Gelais, où nous en signalons et commentons un certain nombre d'exemples²¹⁵.

Nous allons ici aborder quelques exemples d'ajouts plus substantiels, ceux-ci étant quant à eux signalés dans le texte par la traductrice. Nous avons déjà soulevé le fait que Crenne annonce à plusieurs reprises qu'elle a, par rapport au texte de Virgile, ajouté des passages et des explications à sa version de l'Énéide, entre autres lorsqu'elle fait remarquer dans la dédicace qu'elle a dans le second livre ajouté quelques versions de la mort d'Hector à celle racontée par Virgile. Nous avons également constaté que le sous-titre des *Eneydes* précise qu'« à la traduction [des *Eneydes* il] y a pluralité de propos, qui par manière de phrase y sont adjoustez ».

Les informations contenues dans les manchettes constituent elles aussi des ajouts au texte, pourtant séparées de celui-ci de façon nette. Crenne y signale parfois que des passages ou des explications sont adjoints au corps du texte lui-même. Ce type d'avertissement intervient huit fois. Il y a d'abord dans le premier livre les « [a]dditions aptes à donner intelligence de ce que signifient la forme, gestes, et contenance de Cupido : Ce qui se declarera, selon la narration d'ung bien anticque philosophe, nommé Alexandre Aphrodisée »²¹⁶. Au second livre est rappelé le fait qu'il n'y a pas moins de quatre versions de la mort d'Hector : « Cy sont adjoustees les opinions diverses, touchant l'occision de Hector : ce qui se declairera selon la description d'aulcuns aucteurs anciens »²¹⁷. Ensuite nous avons dans le troisième livre la constatation suivante : « Cy est adjousteée une narration des vices execrables, qu'Avarice fait aux cupides humains perpetrer »²¹⁸. Dans le même livre, une présentation de Scylla est ajoutée et annoncée ainsi : « Cy est adjousteée l'origine

de Scylla gouffre marin sommairement declairée selon Ovide en sa methamorphose »²¹⁹. Au quatrième livre est annoncé l'addition d'une description de Mercure : « Cy est adjousteée la description des accoustremens de Mercure, avec la signification d'iceulx »²²⁰. Dans les manchettes, des explications des noms du soleil et de la lune, ainsi que de Junon, renchérissent le propos : « Cy est adjousteée la narration de la pluralité des noms du Soleil, avec la signification d'iceulx »²²¹ ; « Cy est adjousteée l'interpretation des noms de Juno, avec la declaration de la sublime et exaltée puissance d'icelle »²²² ; « Cy est adjousteée la diversité des noms de la Lune, avec les puissances et proprieté d'icelle »²²³.

Dans ce qui suit, nous allons nous concentrer sur quatre de ces amplifications, choisies parce qu'elles constituent les développements les plus substantiels, à savoir les passages sur, respectivement, Cupidon, Hector, Scylla et Mercure. Avant de discuter de ces ajouts, nous allons cependant aborder une autre caractéristique des *Eneydes*, qui est sa division en chapitres et le résumé qui précède chaque chapitre.

Division en chapitres

Le texte des *Eneydes* de Crenne est divisé en chapitres, 114 au total : 29 pour le premier livre, 28 pour le second, 23 pour le troisième et 34 pour le quatrième et dernier livre des *Eneydes*. Chaque chapitre s'ouvre par un bref résumé de son contenu et le récit est coupé de façon logique, chaque chapitre traitant d'un événement ou d'une entité qui est dans une certaine mesure indépendante. Ce genre de division et d'introduction n'existe pas dans les versions françaises précédentes de l'Énéide. *Le Roman d'Enéas* (vers 1160) n'en comporte pas ; *Le livre des Énéides compilé par Virgille* (1483)

215 Delvallée souligne l'importance de faire attention à la fois à ce qui est ajouté et à ce qui est omis : « Aussi les amplifications d'Hélisenne de Crenne peuvent-elles parfois se trouver dans ce qu'elle ne traduit pas, ou qu'elle évoque plus brièvement, afin de souligner un autre fait. Dans sa traduction de l'Énéide, les amplifications portent essentiellement sur trois points : précisions documentaires, effets pathétiques, commentaires rhétoriques » (Delvallée, « Hélisenne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 2).

216 *Eneydes*, f. xxiii r°.

217 *Eneydes*, f. xxxv v°.

218 *Eneydes*, f. lv v°.

219 *Eneydes*, f. lxvii v°.

220 *Eneydes*, f. lxxxvi r°.

221 *Eneydes*, f. xcvi v°.

222 *Eneydes*, f. xcvi r°.

223 *Eneydes*, f. xcvi r°.

n'est, lui non plus, pas divisé en chapitres. En ce qui concerne ce dernier texte, il est vrai que des présentations telles que « Comment priame roy tres puissant ediffia la cité de troye la grant »²²⁴ résument les événements qui y sont racontés, mais elles commentent en premier lieu ce qui se passe dans les gravures sur bois illustrant le texte. Il y a néanmoins des endroits où ce genre de résumé figure sans illustration, par exemple dans ce passage : « Comment dydo toute forcenée se complaint à enée et aussi aux dieux »²²⁵. On peut toutefois trouver des exemples similaires de disposition. C'est le cas des tomes constituant les *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* de Jean Lemaire de Belges, probablement une source importante pour Crenne, qui sont divisés en chapitres précédés par des résumés de leur contenu.

Quant à la traduction faite par Octovien de Saint-Gelais, elle n'est pas divisée en chapitres, mais dans les marges, les passages correspondants du texte latin sont régulièrement indiqués pour que le lecteur puisse plus facilement s'orienter dans le texte.

Cupidon

Le portrait de Cupidon par Hélisenne de Crenne est plus élaboré que celui figurant chez Virgile. Cette description fait partie du Livre I, chapitre 26, et occupe un peu moins d'une page (env. 31 lignes des 40 de la page). La traductrice se réfère à Alexandre d'Aphrodisias (commentateur d'Aristote du II^e siècle, écrivant en grec), lorsqu'elle précise dans une manchette qu'elle a

fait au texte de Virgile des « [a]dditions aptes à donner intelligence de ce que signifient la forme, gestes, et contenance de Cupido : Ce qui se declarera, selon la narration d'ung bien anticque philosophe, nommé Alexandre Aphrodisée »²²⁶. Il y a certaines ressemblances entre la description de Crenne et celle qu'on trouve dans un livre composé en français et traitant entre autres des apories prétendument discutées par d'Aphrodisias. Ce livre datant de 1554²²⁷, Crenne n'a donc pas pu le consulter pour rédiger son propre texte. Il y a eu en revanche une édition en grec en 1536 des apories physiques attribuées à d'Aphrodisias (attribution douteuse), et la même année également une traduction en latin des commentaires d'Aphrodisias sur la *Métaphysique* d'Aristote : *Alexandri Aphrodisieii commentaria in duodecim Aristotelis libros de Prima Philosophia*²²⁸, par Juan Ginés de Sepúlveda, un texte que Crenne a pu connaître.

Nous avons choisi de reproduire le texte français de 1554, portant en partie sur le texte attribué à d'Aphrodisias, bien que ce ne soit pas la version utilisée par Crenne. Dans le texte de celle-ci, le portrait de Cupidon commence ainsi : « Ces parolles proferées, Cupido obeysant au vouloir maternel, delibera vers Dido se transmigrer, mais preallablement que plus oultre du premedité voyage vous declairer, je veulx de sa forme et contenance faire recit »²²⁹. Ensuite Crenne énumère les différents traits de Cupidon. Nous avons dans le Tableau 2 ci-dessous inséré les caractéristiques de Cupidon évoquées par Crenne et d'Aphrodisias respectivement :

224 *Le livre des Énéides, op. cit.*, f. a2 r^o.

225 *Le livre des Énéides, op. cit.*, f. e1 v^o.

226 *Eneydes*, f. xxiii r^o.

227 Alexandre d'Aphrodisias, *Problèmes d'Aristote et autres filozofes et medecins selon la composition du corps humain, avec ceux de Marc-Antoine Zimara. Item les Solutions d'Alexandre d'Aphrodisée sur plusieurs questions physiques*, Lyon, Jean de Tournes, 1554.

Consultable sur le lien suivant : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k543641>.

228 Ce texte est consultable sur le lien suivant : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12096955h>.

229 *Eneydes*, f. xxiii r^o.

<p>Crenne (les cases ci-dessous contiennent l'intégralité du passage ajouté par Crenne, f. xxiii r^o)</p>	<p>d'Aphrodisias, « Demande LXXXVI » (seuls les passages ayant un équivalent chez Crenne sont cités)</p>
<p>il estoit d'âge et statue puerile, qui signifie que comme l'affection des enfans est inconsultée soudaine, furieuse et sans constante durée, semblablement l'amour et cupidité desordonnée est du principe extrêmement fervente. Mais incontinent par mutabilité se trouve estaincte :</p>	<p>& ce tousjours en forme et semblance d'un jeune enfant, pour autant que les desirs, conceptions soudaines, & brulantes passions de tous ayman sont vehementes, mais non permanentes, durables & perpetuelles. (p. 216)</p>
<p>Il estoit nud et destitué de tous habitz, qui denote que l'affection d'ung amant est toujours vulgarisée, ne pouvant aymer si occultement que par indices et presumptions manifestes, sa conception amoureuse ne soit par quelque clair voyant cogneue.</p>	<p>Or est il nud, d'autant que le desir amoureux advient en chose certaine & manifeste, et sans l'interposition d'un second. Car nul ne peult aymer par un autre, ny aussi sans manifester son amour, &, qui seroit encores plus sot et ridicule, sans savoir qui est l'Amie. (p. 217-18)</p>
<p>Il avoit ung bandeau devant les yeulx, signifiant qu'avec son aage juvenil encores a il la veue latitée et cachée, et ne pouvant speculer ce qu'il faict : pareillement l'amoureux s'il faict, dict ou voit quelque chose, semble que riens n'y entende, et qu'il soit exoculé, à cause que l'entendement est en volupté inutile trop occupé :</p>	<p>Pas de correspondance chez d'Aphrodisias.</p>
<p>au costé dextre avoit ung Carquoys garny de pluralitez de sagettes, à demonstrer qu'incontinent apres que l'amant est surpris de ceste lascivité, il jacule plusieurs dardz à la chose aymée, comme s'il se persuadoit la pouvoir captiver à force de traytz, et sont lesdictes sagettes occultées dedans le Carquoys, pource que l'amant jamais ses regardz ne monstre pour mieulx la cupidité mentale couvrir :</p>	<p>Il tient en la main dextre une sagette, & la trousse remplie de flesches en la senestre, pour raison que Amour prend commencement & origine d'un seul rayon & clin des yeux. Car tout à un instant il void et desire, si que tout ainsi tot qu'il desire, de mesme il ha les rayons de ses yeux totalement fichés et intentifs à la chose convoitee. Aussi à bien considerer, tel rayon n'ha pas petite similitude et convenance à une sagette, veu que l'aymant, à la façon de quelque archer, le darde et dechoche sur le corps de l'amie. Et pour autant que l'aymant lance de tels aspects & rayons amoureux occultement, l'on luy ha de mesme donné un carquois en main rempli de flesches cachees & receeles. (p. 217)</p>

il estoit en ses gestes variable, aulcunesfois triste et pensif et de couleur mortifiée, qui faict indice que l'amant poursuyvant ses amours, le plus souvent n'a point bonne nouvelle, et ne luy succedent les choses selon son desir, dont advient que pour le desespoir d'avoir la fruition de la beatitude aspirée, apparoist avoir telle descoulourée face : aultresfoys estant debout avoit une jambe levée, comme remply de souveraine hylarité, ses aëles estendues comme voletans, sa face riante et de couleur rosaicque, qui signifie que les amants ayant annonciation de quelque désirée nouvelle, de leur poursuyte, qui de future jouissance leur donne presage, ilz apparoissent merueilleusement letifiez, si en telle jocundité ilz pouvoient persister.

Au contraire si tot qu'ilz ont conceu quelque bon espoir & opinion de leur amie, ou bien qu'ilz sont grandement courrousez & entrent en colere, lors la chaleur et Nature retournent à la peau exterieure, De maniere qu'ilz sont rendus chauds & vermeilz. Pour laquelle seule cause les peintres peignent quelque fois Amour triste et soy reposant comme songeart, quelquefois volant avec un visage mignart & souriant (p. 216)

Tableau 2

Crenne indique de façon claire quand cet ajout est terminé : « Or ayant la forme, gestes et contenance du petit dieu convenablement descrite, reprendrons nostre primitif propos »²³⁰.

Une comparaison entre les deux textes nous permet de constater qu'il y a certaines différences entre le portrait de Cupidon dressé par Crenne et celui que fait d'Aphrodisias. Comme nous l'avons indiqué dans le tableau, nous citons le premier dans son intégralité, tandis que nous ne retenons chez d'Aphrodisias que les passages ayant un équivalent chez Crenne. Nous constatons ainsi que la plupart des traits cités par la traductrice figurent chez d'Aphrodisias, excepté quelques points de détail. D'Aphrodisias soulève en outre dans ses descriptions des aspects de l'amour que Crenne n'aborde pas, comme par exemple les différents types d'amours, affirmant aussi que « la frequentation et augmente & rend à perfection l'amour, non que proprement toutesfois amour provienne d'elle »²³¹. La question initiale posée dans son texte est celle-ci : « Pourquoy les parties extérieures & extremes de gens amoureux, ores sont froides, ores sont chaudes ? »²³². L'auteur déclare aussi qu'amour rend fou celui qu'il frappe :

Mais l'amour est vehement, violent, & semblable à un transport & alienation d'entendement, voire à une rage, & droite forcenerie. Or le feignent ils porter un flambeau & brandon ardent, avec aïles au dos, pour autant que l'entendement d'iceux aymants est tousjours en suspend : estant de mesme legers, inconstans, muables et volages comme l'oiseau au vent [...] ²³³.

Ces caractéristiques de l'amour ne sont pas explicitement traitées par Crenne dans le passage concerné. On peut peut-être toutefois estimer que le fait que Cupidon soit aveuglé par un bandeau, signifiant qu'il n'est pas capable d'observer ou de comprendre ses propres gestes et dire (« ne pouvant speculer ce qu'il fait »), pourrait constituer un pendant à la folie décrite par d'Aphrodisias, et surtout la constatation que « l'amoureux s'il fait, dict ou voit quelque chose, semble que riens n'y entende, et qu'il soit exoculé, à cause que l'entendement est en volupté inutile trop occupé »²³⁴. Nous pouvons observer, dans l'une des premières gravures du premier livre des *Eneydes* crennoises²³⁵, Cupidon portant un bandeau, au moment où il se prépare à tirer une flèche dans le dos de Pâris.

230 *Eneydes*, f. xxiii r°.

231 Alexandre d'Aphrodisias, *Problèmes d'Aristote*, p. 294.

232 Alexandre d'Aphrodisias, *Problèmes d'Aristote*, p. 292.

233 Alexandre d'Aphrodisias, *Problèmes d'Aristote*, p. 293.

234 *Eneydes*, f. xxiii r°.

235 *Eneydes*, f. ii r°.

L'image donnée du fils de Vénus dans les autres œuvres signées Crenne mérite également l'attention. C'est le cas des *Angoysses douloureuses* (dans les éditions postérieures à celle de 1538), où un dizain décrit Cupidon comme « L'archier non voyant, et mal seur »²³⁶. Ici se trouve donc encore une fois souligné l'aveuglement du dieu d'amour. Cet exemple doit être toutefois évalué avec circonspection, car nous ne savons pas si l'ajout de ce court poème fut fait à l'initiative de Crenne. Des poèmes traitant du même sujet précèdent d'autres textes de l'époque, notamment la traduction en français réalisée par Maurice Scève de *Grimalte y Gradisa* de Juan de Flores sous le titre *La deplourable fin de Flamete* (publiée à Lyon en 1535 par François Juste, et ensuite par l'imprimeur de Crenne, Denis Janot, en 1536) dont elle semble s'être inspirée pour ses *Angoysses*²³⁷ :

Bien paindre sceut qui fait amour aveugle,
Enfant, archier, pasle, maigre, volaige,
Car en tirant ses amans il aveugle,
Et plus que enfans les fait molz de couraige,
Pasles par cure, & maigres par grand raige,
Plus inconstant que Pamphile au desert,
Donc, o lecteur, celluy n'est pas bien saige
Qui pour aimer est de son sens desert²³⁸.

Dans le huitain précédant *Les Comptes amoureux* de Jeanne Flore²³⁹ (1537), on trouve par contre l'avertissement suivant :

Gardez vous bien du Vray amour offendre
Lequel n|<'>est pas comme on le painct, aveugle :
Sinon en tant que les Cruelz aveugle

Qui n<'>ont le cueur entier, piteux, et tendre
Le voila ja tout prest de son arc tendre
Contre qui n<'>aime usant du malefice
De Cruaulté :/Doncques au saint service
D<'>amour vueillez de bon vouloir entendre²⁴⁰

Il y a donc toute une discussion qui se développe autour de la nature du dieu d'amour dans les poèmes ouvrant ces textes traitant d'amour.

Pour en revenir à la représentation de Cupidon dans l'œuvre de Crenne, notons que ce dieu est bien sûr évoqué dans le texte même des *Angoysses douloureuses* (12 fois), dans *Les epistres familières et invectives* (3 fois, mais appelé de son nom seulement une fois²⁴¹) et dans *Le Songe de madame Helisenne* (11 fois sous son nom, 2 fois comme le fils de Vénus²⁴²), mais sans que figure une description physique comme dans la version crennoise de l'Énéide. *Le Songe* précise pourtant que Cupidon est « aveuglé »²⁴³ et que la dame Hélisenne « et les aultres [sont] infelices et d'entendement aliénées, de venerer et honorer celluy Cupido »²⁴⁴.

Hector

Les différentes versions présentées par Crenne de la mort d'Hector constituent la divergence la plus manifeste avec le texte de Virgile, mais aussi la plus clairement signalée par Crenne. Dès « la lettre dédicatoire » de l'ouvrage, elle annonce que François I^{er} y

pourra cognoistre aulcune<s> choses servans au propos y estre par moy adjoustées, et par especial au Second livre : auquel est fait mention de la deplorable fin du tres prestant et magnanime Hector,

²³⁶ *Les Angoysses douloureuses qui précèdent d'amour* (éd. de Buzon, introduction aux *Angoysses douloureuses*, *op. cit.*, p. 95, note a ; voir aussi Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 51-52.

²³⁷ Ainsi que du *Pérégrin* de Caviceo (voir de Buzon, introduction aux *Angoysses douloureuses*, *op. cit.*, p. 32-36, et Gustave Reynier, *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, Armand Colin, 1908, p. 99-122).

²³⁸ Juan de Flores, *La Deplourable Fin de Flamete elegante invention de Jehan de Flores espagnol, traducte en langue françoise*, Paris, Denis Janot, 1536. Texte consultable en ligne : http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B751131011_Y2_251/B751131011_Y2_251_tei.xml;query=;brand=default.

²³⁹ Un nom qui constitue probablement un pseudonyme.

²⁴⁰ Jeanne Flore, *Comptes amoureux par madame Jeanne Flore : touchant la punition de ceux qui contemnent et mesprisent le vray amour*, Lyon, 1531 (pas de maison d'édition indiquée). Consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k791612/fl.item.texteImage>.

²⁴¹ *Les epistres familières et invectives*, éd. Jerry C. Nash, *op. cit.* (p. 129/f. H v^o). Il est aussi nommé « celluy seigneur » (p. 103/f. E iiiii) et « celluy petit Dieu » (p. 129/f. H r^o).

²⁴² *Le Songe de madame Helisenne*, éd. Beaulieu et Desrosiers-Bonin, *op. cit.*

²⁴³ *Le Songe de madame Helisenne*, éd. Beaulieu et Desrosiers-Bonin, *op. cit.*, p. 82/f. E iii v^o.

²⁴⁴ *Le Songe de madame Helisenne*, éd. Beaulieu et Desrosiers-Bonin, *op. cit.*, p. 74/f. D iiiii v^o-D 5 r^o.

de l'illustrité duquel vostre preclaire progeniture et tres anticque generosité a prins origine. Ce que considerant, ay accumulé toutes les forces de mon esprit, pour manifester l'occision du predict vertueux Hector, (qui du monde estoit l'honneur, lumiere et renommée) avoir esté perpetrée par la trahyson detestable, abhominable et execrable du trop superbe Achilles [...]²⁴⁵.

Crenne déclare ainsi qu'elle tient à élucider ces événements pour la raison qu'elle considère (dans le sillage d'une tradition moyenâgeuse²⁴⁶) Hector comme l'ancêtre du roi. Le personnage doit par conséquent mourir en héros²⁴⁷. Or, quant au récit qu'Homère en donne, moins flatteur pour Hector que pour Achille, notre traductrice soutient que

à telles artificielles et coulourées mensonges, ne se doit aulcune foy adjouster, et pour du tout les anichiller, ay bien voulu reduire en memoire les opinions d'aulcuns auteurs auctenticques : lesquelz parlantz avec veritable narration, confondent les vaines et inutiles propositions d'Homere : Entre lesquelz sont dignes de credence Dictis de Crete, et Dayre de Phrigie [...]²⁴⁸.

Comme annoncé, le second livre, chapitre 10, présente plusieurs versions de la mort d'Hector, qui occupent le chapitre entier²⁴⁹. Après le récit du songe que fait Énée et dans lequel il voit Hector mort, attaché au char d'Achille, Crenne fait d'abord rapidement référence à la version de Darès le Phrygien : « Selon la narration de Dayre de Phrigie, le faulx traditeur Achilles perpetra homicide au corps du preux Hector, comme il s'occupoit à despoiller de ses armes ung duc nommé

Polybetes par luy occis »²⁵⁰. Ensuite vient un passage plus long donnant la version de Dictys de Crète :

Di<c>tis de Crete recite aultrement sa mort, disant que comme Hector estoit allé au devant de la royne des Amazones Penthasilée (laquelle venoit pour donner port, faveur et ayde aux Phrygiens) Achilles estant de ceste chose adverty, occultement accumula une partie de ses plus feaulx Myrmidons, et en grande diligence alla anticiper le passage, par où Hector devoit passer : et estant en quelque lieu latité, ainsi que la fleur de noblesse Hector (qui de ceste detestable et execrable trahyson ne se donnoit garde) passoit ung fleuve à guay, lors Achilles l'espianstimulé de quelque furie infernale, avec inicque deliberation se vint jeter sur luy par impetueuse ferocité, sans qu'il l'en advertist aulcunement, et le fait circonvenir et environner de toutes pars. Et ainsi par ceste premeditée cautelle et vituperable trahyson, le destitua de vie : et fait ainsi mourir tous ceulx qui l'associoyent, excepté l'ung des bastardz de l'affligé roy Priam : auquel il couppa seulement les poings, et en telle sorte le renvoya en la cité pour annoncer à son père les anxieuses et tristes nouvelles²⁵¹.

Comme le fait remarquer entre autres Wood²⁵², Crenne, dans ces descriptions, suit de près – parfois mot à mot – celles données par Jean Lemaire de Belges dans *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*²⁵³, mais change l'ordre entre les récits de Darès le Phrygien et de Dictys de Crète par rapport au texte de Lemaire de Belges. Après ceci, Crenne continue par la représentation de la mort d'Hector d'encore un auteur, Guido delle Colonne (récit qui n'est pas cité par Lemaire) :

245 *Eneydes*, f. ā iii r°.

246 Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 137-38.

247 Marshall affirme, en citant un poème écrit par François I^{er} dans une lettre à sa mère et à sa sœur Marguerite, où le roi se compare à Énée, que la lettre dédicatoire de Crenne constitue en partie un commentaire de ce rapprochement (Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 102-3). Ce lien n'est à notre avis pas très clair, étant donné qu'Énée n'est pas, comme Marshall le constate, mentionné dans la dédicace de Crenne. Il n'est pas sûr non plus que Crenne ait eu la possibilité de lire la lettre écrite par le roi à sa famille.

248 *Eneydes*, f. ā iii r°.

249 Ce chapitre correspond aux f. xxxv v°-xxxvii r°, c.-à-d. un peu moins de deux folios (quatre pages).

250 *Eneydes*, f. xxxv v°.

251 *Eneydes*, Livre II, ch. 10, f. xxxv v°.

252 Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 139.

253 Jean Lemaire de Belges, [1511] 1882), *Les illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, *Œuvres*, éd. Auguste Jean Stecher, 1882-85, Louvain, Lefever, 1882, Livre II, ch. XIX, p. 180-81.

Guyon de coulomme descript d'aultre sorte ceste pitoyable mort, disant que quand Achilles eust manifeste demonstrance de la vertueuse magnanimité du victorieux Hector (qui avoit mis à mort tant de nobles Gręcz que c'estoit une chose innumerable) commença à mediter et concevoir en son desloyal courage, que si promptement à la vie d'Hector n'estoit imposée fin, jamais ne seroit en la faculté des Gręcz de dompter ne superer les Troyens²⁵⁴.

Après cette introduction, Crenne présente la version de Colonne de la mort d'Hector²⁵⁵. En ceci elle ne suit par conséquent plus Lemaire, qui soutient vers la fin de son second livre que Colonne n'est pas une source fiable :

Et que par ce second livre, tous lecteurs et auditeurs se peuvent bien tenir pour contens et bien informez de la verité de toute l'histoire, à fin qu'en peintures et tapisseries on ne fasse plus nulz abus, sinon que l'erreur inveteree de Guy de la Colonne et de ceux qui l'ont ensuivy, tant en rime comme en prose, lesquelz je ne vueil pas nommer, vallent mieux que ceste mienne œuvre laborieuse et bien digeree²⁵⁶.

Si Lemaire ne rapporte pas la version de Colonne concernant la mort d'Hector, on peut trouver le récit de celle-ci dans la traduction française de l'*Iliade* par Jean Samxon, éditée en 1530²⁵⁷. La trame des événements ainsi que le choix des mots utilisés par Crenne ressemblent fortement à cette version de la mort d'Hector attribuée à Colonne, une version accompagnée également des récits donnés par Dictys de Crète et de Darès le Phrygien (dans l'ordre Dictys-Colon-

na-Darès – le nom de ce dernier n'est pas mentionné dans le passage en question, mais, par exemple, à la page de titre du livre). Nous voudrions ainsi, aux *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, déjà signalées comme source probable des récits de Dictys de Crète et de Darès, ajouter cette édition de l'*Iliade* comme une origine possible de la version que présente Crenne du récit de Colonne²⁵⁸. La ressemblance entre le texte de Crenne et celui imputé à Colonne est renforcée par les explications qui entourent les différentes versions de la mort d'Hector chez Crenne et dans la traduction de l'*Iliade* respectivement. Lorsque Crenne affirme dans sa dédicace à François I^{er} que

[...] ay bien voulu reduire en memoire les opinions d'aulcuns aucteurs auctenticques : lesquelz parlantz avec veritable narration, confondent les vaines et inutiles propositions d'Homere : Entre lesquelz sont dignes de credence Dictis de Crete, et Dayre de Phrigie, qui ont redigé en escript tout ce qu'ilz veirent et entendirent des gestes des Troyens et des Gręcz, durant le siege de Troye, comme ceulx qui y estoient assistans : et le Gręc Homere estoit absent, car depuis la destruction d'icelle fut sa nayssance²⁵⁹,

et puis au chapitre 10 du second livre :

Or vous ay je sommairement recité la difference des aucteurs Poetes et historiographes qui ont faict recit de la mort d'iceluy preux Hector, entre lesquelles opinions, je diz que celle du poete Homere n'est digne de croire, pource qu'il favorisoit toujours aux Gręcz, attribuant l'honneur et gloire des batailles plus au trahistre Achilles qu'au tresillustre Hector de

²⁵⁴ *Eneydes*, f. xxxv v^o.

²⁵⁵ Un assez long récit, occupant un peu moins de la seconde moitié du f. xxxv v^o et un peu plus de la première moitié du f. xxxvi ro, donc une page.

²⁵⁶ Lemaire de Belges, *Les Illustrations*, op. cit., Livre II, ch. XXV, p. 244. Colonne est mentionné également dans le premier livre des *Illustrations* : « Guy de la Colonne qui composa en Latin celle destruction de Troye, qu'on lit vulgairement, met et cuide estre ledit temple et cité de Delphos, en ladite isle de Delos : Mais c'est pour ce qu'il ignora la Geographie : c'est à dire la situation de la terre, à cause de quoy il ha souvent failli, comme on peut entendre » (Jean Lemaire de Belges, *Les Illustrations*, op. cit., Livre I, ch. XX, p. 127).

²⁵⁷ Homère, *Les Iliades de Homere, poete grec et grant hystoriographe. Avecques les premisses et commencemens de Guyon de Coulonne souverain hystoriographe. Additions et sequences de Dares Phrigius, et de Dictys de Crete*. Translatees en partie, de latin en langage vulgaire par maistre Jehan Samxon licentie en loys, lieutenant du bailly de Touraine, a son siege de Chastillon-sur-Yndre, Paris, Jean Petit, 1530, ch. 11 (vue 65). Consultable sur le lien suivant : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71517r>.

²⁵⁸ Ou éventuellement *Histoire de la destruction de Troye la grant*, traduction du texte latin *Historia destructionis Troiae* (entre 1475 et 1479) de Guido delle Colonne. Roy évoque, lui aussi, la traduction de Samxon de l'*Iliade* comme une source possible de Crenne quant à la présentation des différentes versions de la mort d'Hector (Roy, *Les Traductrices françaises de la Renaissance*, op. cit., p. 49, note 75).

²⁵⁹ *Eneydes*, f. à iii r^o.

Troye. Et toutesfoys selon la fame vulgaire et relation commune de tous, Hector dominoit tousjours sur luy comme plus magnanime, fort et puissant. Parquoy avec assiduité l'on doibt increper Homere qui desiroit exalter celuy qui de vituperation est digne, deprimant celuy que bouche humaine ne sçauroit tant louer, qu'au deuoir de sa louenge peult advenir. [...] retournant à mon propos, je diz que par raisons bien apparentes, nous debvons prester foy indubitable aux aultres aucteurs, Et par especial à la narration de Di<c>tis de Crete, qui estoit present en la bataille des Græcz, militant soubz ung des roys de Grèce nommé Ydomeneus, qui est occasion principale, parquoy il est facile à juger son dire estre veritable, et celuy d'Homere se doibt estimer artificielle mensonge, aornée et coulourée de son delectable, melliflue et suave stille poetique. Et pour corroborer ceste mienne opinion, je conclus par raison ceulx qui sont presens pouvoir mieulx tester que les absens, desquelz absens estoit le Græc Homere : car long temps depuis la demolition de la tres inclyte Troye fut sa naissance²⁶⁰,

elle fait certes écho à Jean Lemaire de Belges :

Le poète Homere aussi en son Iliade recite encore autrement la mort dudit Hector, et plus à l'>honneur d'Achilles, mais je m'>adhere plus à mon acteur Dictys : lequel mesmes estoit de la nation Grecque. Et neantmoins la verité du fait l'>ha contraint de reciter la mort d'Hector, au grand deshonneur d'Achilles [...] ²⁶¹,

mais encore plus à la traduction de l'*Iliade* datant de 1530 :

Quant à la realle verité on ne scait pas bien comment le descrire à cause de l'opinion de tant de gens. Toutesfoys les opinions que j'>y declairees sont plus à croire que celle du grand Homere. Car comme vous sçavez et je l'>ay dist dessus ledict Homere favorisoit tousjours aux grecz attribuant l'>honneur et gloire des batailles plus à Achilles qu'>à Hector de Troye. Et toutesfoys selon la relation commune de tous Hector dominoit tousjours sur luy comme

plus fort et puissant parquoy il est la conclure que si achilles mist hector à mort que ce fust par traison et envie en l'>allant eschaugueter et espier lors qu'>il alla au devant de la royne penthasilee comme j'ay dist selon dictys de crethe/ou quant il se baissa pour prendre les armes du Roy Gregeoyz qu'>il avoit tué comme disent plusieurs/ou quant il luy vist descouvert l'>estomac selon guyon de coulunne/et non pas en le suyvant par tant de foys autour de la cité de troye comme descript Homere. Car ne luy en desplaie le preux Hector n'>estoit pas homme de si lache couraige qu'>il eust daigné fuir devant ung plus moindre que luy/luy qui tant avoit mis de gens à mort/et est si fort renommé et sera jusques à la fin du monde qu'il est mis et escript au nombre des preux et non pas Achilles. Je croy doncques plus à dythis de crethe qui estoit present que je ne fays à celluy Homere/car ledict dythis de crethe estoit present en la bataille des Grecz. Militant soubz ung des Roys de Grece nommee ydomenee/qui est la cause principale qui me fait dire et juger qu'il est plus à croire que Homere/car par raison ceulx qui sont presens mieulx voyent et scavent que les absens desquelz absens estoit ledict Homere/car il nasquist depuis la bataille de Troye²⁶².

Ce texte souligne donc, comme le fera Crenne, la tendance qu'à Homère à « favoriser aux Grecs », mais aussi le fait que ce poète n'a pas assisté aux événements, étant né après la bataille de Troie. En dehors des similitudes quant aux mots choisis, il y a le procédé d'entrecouper le texte de Virgile d'autres versions d'un événement raconté dans le texte source, un procédé qui pourrait étonner un lecteur contemporain, mais qui n'était pas inédit à l'époque et que Crenne a pu elle-même observer entre autres dans la traduction française citée ci-dessus. Cette traduction contient d'ailleurs, comme le texte de Crenne, une division en chapitres de l'*Iliade*, ces chapitres étant précédés d'un résumé de leur contenu, comme c'est le cas chez Crenne.

260 *Eneydes*, f. xxxviii r^o.

261 Lemaire de Belges, *Les Illustrations*, op. cit., Livre II, ch. XIX, p. 181.

262 *Les Iliades de Homere, poete grec et grant hystoriographe*, op. cit., Livre 22, f. cxcviii v^o-cxcix r^o.

Nous sommes ainsi d'accord avec Paule Demats²⁶³ qui affirme que Crenne n'a pas eu besoin de consulter directement la traduction française de l'ouvrage *Historia destructionis Troiae* (entre 1475 et 1479) de Guido delle Colonne, dont le titre français est *Histoire de la destruction de Troye la grant*²⁶⁴, pour emprunter à cet auteur le récit de la fin tragique d'Hector, la traductrice ayant probablement préféré le citer à l'aide d'une source secondaire comme nous venons de le suggérer.

En ce qui concerne le compte rendu de Crenne sur l'historique des ouvrages de Darès le Phrygien et de Dictys de Crenne, il semble qu'elle se soit inspirée, encore une fois, des *Illustrations* de Lemaire. Nous citons d'abord les informations données par Crenne dans sa dédicace au roi :

Le livre de Dayre (lequel estoit de la nation Troyenne) fut trouvé escript de sa propre main en l'université d'Athenes, au temps de Julius Cęsar, par ung fameux orateur nommé Cornelius Nepos, natif de Veronne en Italie, et traduit par luy mesmes de Gręc en Latin, puis l'envoya au tres noble historien Crispe Saluste. Et l'œuvre de Dictis de Crete vint en lumiere durant le regne de L'empereur Neron, et furent inopinément trouvez ses livres à la proximité de la cité de Gnos<s>us en Crete, de laquelle fut natif iceluy Dictis, et furent presentez au seigneur de ladite cité, nommé Praxis, lequel s'advisa de les faire transcrire en lettres Atheniennes, pource que les livres estoient en caracteres de lettres Punicques et de difficile lecture, combien que le langage fut Gręc : et cela fait, ledict Praxis se transmigra à Rome vers le prince Neron, pource qu'il le congnoissoit fort curieux investigateur de l'histoire Troyenne. Et à ceste occasion luy fut présenté le volume de Dictis, contenant dix livres des faitcz et gestes Troyennes : lesquelz estans avec hylarité acceptez et tenuz en grand estime, furent depuis

convertiz en langue Latine par ung orateur Romain nommé Septimius²⁶⁵.

Voici la version de Lemaire de Belges :

Mais Dictys de Crete et Dares de Phrygie ont redigé en mémoire tout ce qu'>ilz veirent et entendirent faire d'>un costé et d'>autre, pendant le siege de Troye. Le livre d'>iceluy Dares, lequel estoit de la nation Troyenne, fut trouvé escript de sa main propre en l'>université d'Athenes, au temps de Julius Cesar, par un grand orateur nommé Cornelius Nepos, natif de Verone en Italie et par luy mesmes translaté de Grec en Latin, puis envoyé à Romme au tresnoble historien Crispe Salluste.

Et l'>œuvre de Dictys de Crete, qu'>on dit maintenant l'>isle de Candie sujette aux Venitiens, et de la nation de Grece, vint aucun temps apres en lumiere, c'>est à savoir du temps de l'>empereur Neron. Iceluy Dictys souvent allegué en ce second livre fut chevalier stipendiaire du Roy Idomeneus de Crete et fut present à toutes les batailles contre les Troyens²⁶⁶.

Ensuite Lemaire raconte comment le livre fut trouvé par quelques pasteurs qui, déçus de ne pas trouver de trésor plus substantiel,

ilz porterent les livres au seigneur de ladite cité de Gnosus en l'>isle de Candie, lequel seigneur se nommoit Praxis. Et fut bien aise ledit seigneur du present et de la treuve. Si s'>advisa de les faire transcrire en lettres Atheniennes, pource que les livres estoient en caracteres de lettre Punique fort ancienne et mal lisible, jasoit ce que le langage fust Grec. Et cela fait, ledit Praxis vint à Romme vers le Prince Neron, pource qu'>il le savoit estre fort curieux de l'>histoire Troyenne, comme celui qui estoit singulier en poésie et homme de treseslu engin, s'>il eust esté

²⁶³ Demats, introduction à la première partie des *Angoysses douloureuses*, p. XL. Voir aussi Wood : « Her last source for the story of Hector's death – Guyon de Coulomne – is not mentioned by Lemaire de Belges. Paule Demats eliminated the French translation of Guido delle Colonne's HISTORIA DESTRUCTIONIS TROIAE as a possible source, leaving the identity of the reference unknown » (Wood, « Correcting Homer and Vergil », *op. cit.*, p. 40). Nous pensons donc pour notre part qu'il est probable que Crenne a connu la version de Guido delle Colonne par la traduction de l'*Iliade* datant de 1530, *Les Iliades de Homere, poete grec et grant hystoriographe*, *op. cit.*

²⁶⁴ Il existe à la Bibliothèque nationale de France un manuscrit contenant une traduction en français du livre de Guido delle Colonne, ce livre ayant appartenu à Diane de Poitiers. Selon la description de la bibliothèque, il s'agit d'un « [r]emaniement par Guido delle Colonne du Roman de Troie de Benoit de Sainte-More. Exemplaire exécuté vers 1500 ». Le manuscrit est consultable sur le lien suivant : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/brv1b60007144/f1.image>.

²⁶⁵ *Eneydes*, f. à iii r°.

²⁶⁶ Lemaire de Belges, *Les Illustrations*, *op. cit.*, Livre II, ch. XXV, p. 242.

si heureux qu'>il eust plustost fleschi et incliné à bonté que à malice, mais non²⁶⁷.

Après ceci suit un passage racontant que Néron s'est lui-même mis à écrire un livre sur le destin de Troie, allégation que Crenne a laissé de côté. Si Crenne a la réputation d'être proluxe, nous voyons néanmoins qu'ici elle a sensiblement raccourci le passage, excluant les informations et détails qu'elle trouve superflus à son propos. Marshall²⁶⁸ affirme qu'à l'époque de Crenne, la tendance était de croire Darès, un Troyen, plutôt que Dictys, un Grec, étant donné que plusieurs maisons royales d'Europe se considéraient comme descendantes de Troie²⁶⁹. La chercheuse estime pour cette raison que la position prise par Crenne est un peu étonnante, mais nous pensons que sur ce point, comme souvent, Crenne exploite tout simplement les sources, ici la traduction de l'*Iliade* et Jean Lemaire de Belges. Or, nous pouvons constater que Lemaire, bien que comparant ses sources, privilégie le plus souvent le témoignage de Dictys à celui de Darès :

Icy y ha contrariété apperte entre ces deux tresanciens acteurs, Dares Phrygien, et Dictys de Crete [...]. Quoy que soit, je n'>ay pas entrepris de les mettre d'>accord : ainçois me suffit de suivre l'>ordre principal de mon acteur Dictys de Crete²⁷⁰.

Mais comme j'>ay desja dit autresfois, je vueil principalement ensuivre l'>opinion de Dictys de Crete : car elle est plus vraysemblable²⁷¹.

Et c'>est l'>escriit dudit Dares. Si fait à noter qu'>en plusieurs passages il y ha discordance entre lesdits deux acteurs Dares et Dictys : jasoit ce qu'>ilz fussent tous deux presens à la guerre Troyenne, mais

ilz estoient de deux partis l'>un Troyen et l'>autre Grec. Toutesvoyes des differents qui sont en leur narration originelle je me passeray de leger, en ensuivant principalement l'>ordre de mon acteur Dictys, pource que sa compilation est plus ample et plus disfuse, et aussi plus vraysemblable et mieux ordonnee²⁷².

Pour conclure cette partie, nous pouvons, avec Marshall²⁷³, constater que l'on commence à l'époque à laquelle les *Eneydes* de Crenne furent publiés à avoir des doutes sur l'origine des écrits signés Darès de Phrygie et Dictys de Crète ; la discussion que mène Crenne ici a pour cette raison pu paraître quelque peu datée même à ses contemporains²⁷⁴.

Scylla

Le troisième passage que nous incluons parmi les ajouts substantiels, et clairement signalés par Crenne, concerne Scylla, la jeune pucelle transformée en « gouffre marin » par Circé. La magicienne voulait se venger d'elle parce que Glaucus, amoureux de la nymphe, mais repoussé par celle-ci, refusait ses avances. C'est la partie ajoutée aux *Eneydes* la plus longue : elle compte un peu plus de quatre pages et correspond à un chapitre entier (Livre III, ch. 16, f. lxvii v^o-lxix v^o).

Le chapitre est résumé ainsi : « Explication claire et ample de l'origine de Scylla periculeux gouffre marin ». ²⁷⁵ Dans la marge nous retrouvons la précision suivante : « Cy est adjoustée l'origine de Scylla gouffre marin sommairement declairée selon Ovide en sa methamorphose » ²⁷⁶. Le récit auquel Crenne fait référence fait partie des *Métamorphoses* d'Ovide (Livre

²⁶⁷ Lemaire de Belges, *Les Illustrations, op. cit.*, Livre II, ch. XXV, p. 243.

²⁶⁸ Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 111.

²⁶⁹ Voir p. ex. l'introduction de Demats dans son édition de la première partie des *Angoyssees douloureuses*, p. XL.

²⁷⁰ Lemaire de Belges, *Les Illustrations, op. cit.*, Livre II, ch. XVIII, p. 175.

²⁷¹ Lemaire de Belges, *Les Illustrations, op. cit.*, Livre II, ch. VI, p. 61.

²⁷² Lemaire de Belges, *Les Illustrations, op. cit.*, Livre II, ch. XV, p. 146-47. Voir *Les Illustrations, op. cit.*, Livre II, ch. XXII, p. 158, 201 et 218-19 pour encore des exemples.

²⁷³ Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 111.

²⁷⁴ Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 71 ; 114-15 ; Frederic Clark, « Authenticity, Antiquity and Authority : Dares Phrygius in early Modern Europe », *Journal of the History of Ideas*, 72:2, 2011. Sur Dares et Dictys, voir aussi Sarah Spence, « Felix Casus. The Dares and Dictys Legends of Aeneas », in Joseph Farrell et Michael C. J. Putnam (éd.), *A Companion to Vergil's Aeneid*, p. 133-146.

²⁷⁵ *Eneydes*, f. lxvii r^o.

²⁷⁶ *Eneydes*, f. lxvii v^o.

13, v. 898-Livre 14, v. 74). La version de Crenne est plus concise que celle d'Ovide. Au début du chapitre d'Ovide, la nymphe Galathée raconte ses propres malheurs ; ses explications servent d'avertissement à Scylla, mais Crenne choisit de ne pas inclure ce récit, qui, chez Ovide, constitue pourtant un long développement (Livre XIII, vv. 738-897). Pour sa version du sort de Scylla, notre traductrice a, en outre le texte latin, pu consulter une traduction française des *Métamorphoses* publiée chez Denis Janot en 1539²⁷⁷. En comparant la version de Crenne avec cette traduction, apparaissent en effet des tournures qui se ressemblent et dont il n'y a pas d'équivalent direct chez Ovide. Examinons par exemple une partie de la description faite de Glaucus dans les deux textes respectifs :

sa chevelure qui plus grande étoit que queue de cheval, laquelle luy couvrait les épaules et la poitrine²⁷⁸

chevelure qui plus grande estoit que la queue d'ung cheval : laquelle luy couvroit les espauls et la poitrine²⁷⁹

Citons ensuite la réaction de la belle Scylla en apercevant de Glaucus :

Ha qui est celuy qui d'amours me semont²⁸⁰

Ha qui peult estre ceste monstrueuse, detestable et abhominable creature, qui d'amour me prie [...].²⁸¹

Ces dernières phrases commencent de façon semblable, mais Crenne décrit d'emblée Glaucus comme un monstre : « ceste monstrueuse, detestable et abhominable creature », une description qui n'a pas d'équivalent direct dans la traduction française des *Métamorphoses*, ni dans le texte original d'Ovide. Nous

voyons ici à l'œuvre un procédé rhétorique fréquemment employé par Crenne, à savoir l'itération ; ici, comme souvent, rassemblant trois synonymes. Elle arrive ainsi à souligner la différence entre Glaucus, monstre marin abominable, et Scylla, pucelle d'une beauté admirable, que Glaucus, dans la traduction française des *Métamorphoses*, interpelle, en l'appelant « belle fille »²⁸². Quant à la version crennoise, les trois adjectifs dépeignant Glaucus (« monstrueuse, detestable et abhominable [...] ») sont habilement mis en contraste par la description que celui-ci fait de la jeune fille, en louant sa « venuste grace, beauté et faconde » :

Admiration aulcune ton delicieux cueur n'esmouve,
O benigne vierge, qui en venuste grace, beaulté et faconde, les aultres precede, persuades toy de croire que monstre ou fantasma ne suis dont tu doibve estre timide [...].²⁸³

Il n'y a pas d'expression équivalente à cette tournure chez Ovide non plus. En revanche, la même expression figure dans deux autres passages chez Crenne, dépeignant en ces occurrences Didon, reine de Carthage. Nous pouvons d'abord l'observer dans le portrait fait de Didon dans Livre I, ch. 20 des *Eneydes*. C'est la première fois qu'Énée aperçoit la reine carthaginoise :

Cependant en ce magnifique temple survint la magnanime Dido : la reginale personne de laquelle, estoit decorée de souveraine formosité, resplendissant en telle venuste grace, beaulté et faconde, que l'exellence d'elle à exprimer seroit difficile : Estant doncques associée de tant de perfections se reduict dedans ce temple grand nombre, tant seigneurs que dames la suyvoient²⁸⁴.

²⁷⁷ Nous citons l'édition de 1574 : *Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide, poete très élégant, contenant L'olymp des Histoires poetiques, traduiz de Latin en Francoys, de tout figuré de nouvelles figures et hystoires poetiques*, Paris, Denys Janot, éd. 1574. Consultable sur le lien suivant : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k727851.image>. Cette traduction est conforme au texte d'Ovide et inclut par exemple le récit sur Galathée.

²⁷⁸ *Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide, op. cit.*, p. 674.

²⁷⁹ *Eneydes*, f. lxviii r°.

²⁸⁰ « Invite ». *Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide, op. cit.*, p. 674-75.

²⁸¹ *Eneydes*, f. lxviii r°.

²⁸² *Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide, op. cit.*, p. 675.

²⁸³ *Eneydes*, f. lxviii r°.

²⁸⁴ *Eneydes*, f. xviii v°.

Ce passage nous fait voir Didon en reine puissante²⁸⁵, faisant son entrée dans son palais magnifique, suivie de ses gens, les mots clés de la description étant, nous tenons à le rappeler, « venuste grace, beaulté et faconde ». Voici le passage correspondant chez Virgile :

Regina ad templum, forma pulcherrima Dido,
incessit, magna iuvenum stipante caterva²⁸⁶.

Chez Virgile, un seul adjectif correspond aux trois substantifs de Crenne : « pulcherrima », 'la toute belle'.

La même expression, « venuste grace, beaulté et faconde », revient au Livre IV, ch. 8 des *Eneydes*. Il s'agit de Didon se préparant pour aller à la chasse avec Énée :

Incontinent apres ceste chose entre les déesses déterminée, la royne Dido stimulée d'imiter sa Fortune, ne voulut faillir d'au desduict de la chasse assister : parquoy sans dilation estant associée de grande multitude de gens notables, de son triumpant et magnifique palais elle descendit. C'estoit souveraine delectation le contempler de sa venuste grace, beaulté et faconde : elle estoit aornée d'ung riche et sumptueux manteau Sidonyen subtilement ouvré, froncé et garny d'ung Limbe d'or, soubz lequel portoyt une noble et precieuse robe purpurine, qui merueilleusement la decoroit²⁸⁷.

Cette fois-ci il n'y a pas de mot correspondant chez Virgile :

Tandem progreditur magna stipante caterva
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo²⁸⁸

Outre l'emploi des mêmes mots pour décrire Didon dans les deux passages cités des *Eneydes*, nous tenons à signaler que ces deux débuts de chapitre sont illustrés par la même gravure sur bois, montrant la

rencontre entre Didon, Énée et Achate. Cette image n'est certes pas la seule à avoir plusieurs occurrences dans les *Eneydes*²⁸⁹. Toutefois, nous voudrions dans ce cas proposer l'idée que cette répétition remplit une fonction précise, à savoir établir dans l'esprit du lecteur un parallèle entre les deux passages que nous venons d'évoquer. Il est possible qu'en rapprochant ces deux passages, Crenne ait été inspirée par les commentaires de Servius, ou d'autres commentateurs²⁹⁰.

Revenons à Scylla, qui est, comme nous l'avons déjà constaté, décrite dans les mêmes termes par Glaucus. Serait-il pour cette raison possible de voir un lien entre Didon, reine de Carthage, et Scylla, la pucelle ? Le passage sur Scylla, pourrait-il même constituer une sorte de clé de Didon comme elle est présentée par Crenne ? Il y a certains parallèles entre le passage sur Scylla et celui présentant Didon au premier livre : Glaucus admire Scylla, Énée fait de même pour Didon, et nous avons établi que les deux femmes sont décrites à l'aide de la même expression ; de la même façon que Scylla refuse Glaucus, Didon refuse d'abord son amour pour Énée ; Circé cherche l'amour de Glaucus, la passion de Didon est finalement plus ardente que celle d'Énée ; Circé est jalouse de Scylla, Didon est jalouse de la mission d'Italie qui incombe à Énée ; Circé et Didon sont toutes les deux furieuses ; Circé emploie de la magie pour transformer Scylla en gouffre, Didon a recours à des rites magiques avant de se suicider. Comparons deux passages des *Eneydes*, tout en les mettant en parallèle avec le texte de Virgile pour Didon et celui d'Ovide pour Circé (Ovide étant la source indiquée dans les *Eneydes* pour le passage ajouté dans ce chapitre) :

285 Comme le fait si justement remarquer Virginia Krause, Didon est en ce moment plus puissante qu'Énée, puisqu'elle a déjà accompli tout ce à quoi celui-ci aspire : elle a fondé une ville prospère, peuplée d'une gent qui vaincra, grâce au carthaginois Hannibal, l'armée romaine sur le champ de bataille (Virginia Krause, « The Dido Effect and the Rise of the French Novel », in Jeff Persels, Kendall Tarte et George Hoffmann (éd.), *Itineraries in French Renaissance Literature*, Leiden, Boston, Brill, 2017, p. 114.

286 Virg. Aen. 1. 496-497.

287 *Eneydes*, f. lxxxii v°.

288 Virg. Aen. 4. 136-137.

289 Voir notre section sur les gravures.

290 Servius, 4.144. Cf. Sara Ehrling et Britt-Marie Karlsson, « A French 16th-Century Edition of Virgil's *Aeneid* : Hélisenne de Crenne's version of the First Four Books », in Wäghäll Nivre et al. (éd.), *Allusions and Reflections. Greek and Roman Mythology in Renaissance Europe*, Cambridge, Cambridge Scholars, 2015, p. 271-85.

Circé dans les <i>Eneydes</i> , Livre III, chapitre 16, f. lxix v ^o	Didon dans les <i>Eneydes</i> , livre IV, chapitre 25, f. xciiii v ^o
[...] et pour son ire rassasier, à [s]es charmes et enchantemens eust recours : elle accumula des pierres, des herbes de la terre, et en feist quelque liqueur distiller, puis adapta sur elle une cappe bleue [...] dict ung à bas murmure trois fois, neuf fois [...].	Car faisant semblant de charmes et enchantemens vouloir commencer, garnit la place de chappeaulx et de fleurs diversifiées, belles et odoriferantes, puis avec ses candides mains fait ceinture de fleurantes violettes, par l'artifice de nature diaprées de plusieurs delectables couleurs [...].
Cf. Ov. Mét. 14. 43-45 :	Cf. Verg. Aen. 4. 506-507 :
Protinus horrendis infamia pabula sucis Conterit et tritis Hecateia carmina miscet Caerulaque induitur uelamina [...] Ov. Mét. 14. 58 : Ter nouiens carmen magico demurmurat ore.	Intenditque locum sertis et fronde coronat Funera. (Pas de correspondance ici à l'expression « charmes & enchantemens »)

Tableau 3

Nous pensons que cette double identification, d'une part entre Didon et Scylla (de par la tournure « venuste grace, beaulté et faconde »), et d'autre part entre Didon et Circé (de par leur recours aux enchantements et leur férocité lorsque leurs amours respectifs sont contrariés/repoussés), met en valeur la double nature de Didon ; au départ fidèle (à la mémoire de son mari défunt), puissante et belle (Livre I et début Livre IV), ensuite dédaignée, indignée et furieuse (seconde partie du Livre IV). Didon est morte, chez Crenne comme chez Virgile, mais Scylla ne l'est pas – au lieu de cela elle est transformée en monstre marin, faisant dépérir les vaisseaux et leurs équipages. Le rapprochement entre Didon et Scylla pourrait-il suggérer une résurrection possible pour Didon ? Si ce n'est pas le cas dans la version crennoise de l'Énéide, une telle possibilité se présente peut-être dans le reste de l'œuvre de Crenne.

Dans *Les Angoysses douloureuses*, Didon tient lieu, comme l'a constaté Wood²⁹¹, d'exemple à double tranchant, servant de modèle à la protagoniste et narratrice, Hélienne, à la fois comme épouse fidèle et en tant qu'amoureuse désespérée, dans le cas d'Hélienne mentant constamment à son mari. Dans les *Angoysses douloureuses*, « la constance de Dido »²⁹² est évoquée, tout aussi bien que la mort de la reine carthaginoise provoquée par la passion²⁹³ ; la protagoniste, Hélienne, mourra avec son ami Guénélic à la fin de l'ouvrage. Cette situation est reflétée également dans les *Epistres familières et invectives*, recueil de lettres échangées entre Hélienne et ses amis et ennemis, des lettres pouvant en partie être insérées dans la trame des *Angoysses douloureuses*²⁹⁴. Au fil de ces lettres, nous verrons Hélienne succombant à la passion à laquelle elle a au début vaillamment résisté (mettant même en

291 Voir Wood, *Hélienne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, op. cit., p. 143-46, et Janine Incardona, *Le genre narratif sentimental en France au XVI^e siècle : structures et jeux onomastiques autour des Angoysses douloureuses qui procedent d'amours d'Hélienne de Crenne*. Thèse de doctorat, València, Universitat de València, Espagne, 2005, p. 174-175.

292 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, op. cit., Première partie, p. 222/f. K ii v^o.

293 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, op. cit., Seconde partie, p. 243/f. BB ii v^o.

294 Voir p. ex. B.-M. Karlsson, « Hélienne de Crenne et la tradition de l'exemplum », in Eva Ahlstedt et Ingmar Söhrman (éd.), *Paroles sur la langue. Etudes linguistiques et littéraires. Mélanges offerts au professeur Christina Heldner à l'occasion de son départ à la retraite*, Göteborg, Romanica Gothoburgensia (LXIV), 2009, p. 247-265.

garde une de ses amies des dangers que l'exaltation amoureuse fait courir). Ceci est explicité dans une lettre qu'Hélisenne écrit à son « compagnon » (notons la référence à Scylla) :

Mais pour ce que fortune n'est encores rassasiée de m'agiter, affliger & persecuter, elle me voyant avoir resisté aux perilz de Scilla, m'a fait succumber au creux de Caribdis²⁹⁵.

Au fur et à mesure, Hélisenne s'avérera pourtant plus forte, défendant le droit des femmes d'exercer œuvre intellectuelle, se présentant également comme auteur des *Angoysses douloureuses*. Ainsi, la limite entre fiction et réalité s'estompe. Le troisième livre de Crenne, *Le Songe de Madame Hélisenne*, nous dépeint, comme il se doit, un rêve, dans lequel Hélisenne observe une jeune femme, la « Dame Amoureuse » (probablement représentant la protagoniste elle-même) qui affronte, à l'aide de la figure allégorique Raison, sa passion qui est encouragée par Vénus. Hélisenne décrit au début du *Songe* « La Dame Amoureuse » de la façon suivante :

O Dieu celeste, ceste dame est tant resplendissante en venusté, grace, beaulté et faconde que cela me fait ymaginer, que ce soit l'une des troys déesses que vit Paris en la vallée de Messaulon. [...] Je doute que ce soit ceste magnanime dame, vers laquelle ENEAS profuge Troyen usa de telle ingratitude, qu'il fut occasion de sa mort²⁹⁶.

L'emploi ici, dans la description de la Dame Amoureuse/Hélisenne-protagoniste, de la même tournure de phrase qui a servi de description de Didon et de Scylla, resserre les liens entre ces figures et Hélisenne-narratrice/auteur, et en conséquence entre les *Eneydes* et la totalité de l'œuvre de Crenne.

Mercure

Le quatrième et dernier passage ajouté par Crenne au récit de Virgile et soulevé ici traite de Mercure. Le passage en question constitue la première partie du chapitre 12, Livre IV (f. lxxxvi r^o-f. lxxxvi v^o). Mercure est venu exhorter Énée à quitter Carthage

et Didon pour rejoindre l'Italie. Crenne profite de cet instant pour faire une présentation plus élaborée de Mercure, ce qui est annoncé dans une manchette : « Cy est adjoustée la description des accoustremens de Mercure, avec la signification d'iceulx »²⁹⁷. Elle a en effet déjà introduit, au premier livre, chapitre 11, Mercure, sa mission étant ici de se rendre à Carthage pour y préparer le bon accueil des Troyens dans la ville :

Mercure est dieu d'eloquence recepteur et conducteur des ames et messenger des dieux : sa planette est temperée et nocturne, qui quelquefois est masculine, et aultrefois est foeminine, et est bon avec les bons, et mauvais avec les mauvais se tournant tost à la nature de la planette à laquelle elle est conjointe : il dispose les hom<m>es à estre studieulx, soubz luy sont les signes des deux freres Castor et Polux et celui de la Vierge ausquelz il regne : au signe des Poissons perd sa vertu²⁹⁸.

Voici la description physique de Mercure au quatrième livre des *Eneydes* :

Et pource meist sur soy riche capeline, qui en nostre stile poetique est appelée Galere : laquelle est garnie de belles plumes, en denotant que l'homme eloquent est armé de defense et de diligence pour contre tous ses ennemys resister : puis adapta à ses piedz ses taillaires aornées de belles æsles dorées, qui servent à voler parmy l'ær, qui designe la grande velocity de l'operation verbale : qui va legerement en diverses regions loingtaines : en sa dextre print sa verge, aultrement dicte Caducée enveloppée de deux serpens entortillez : de laquelle verge il enchanta et endormit Argus le clair voyant : Car prudence et artificielle eloquence decoipt et endort souvent les plus fins et cauteleulx : ceste verge serpentine luy provenoit d'Apollo en permutation de sa lire [...] ²⁹⁹.

Après cette description, le récit de Crenne rejoint le texte de Virgile.

Au Livre IV, chapitre 27, il est de nouveau question de Mercure, chez Virgile comme chez Crenne. À cet instant, Mercure apparaît pour rappeler à Énée l'urgence du départ :

295 Hélisenne de Crenne, *Les epistres familiares et invectives*, éd. Jerry C. Nash, *op. cit.*, p. 118/f. F. viii v^o, Epistre XIII.

296 Hélisenne de Crenne, *Le Songe de madame Helisenne*, éd. Beaulieu et Desrosiers, *op. cit.*, p. 53-54/f. B ii v^o -B iii r^o.

297 *Eneydes*, f. lxxxvi r^o.

298 *Eneydes*, f. xi r^o, manchette.

299 *Eneydes*, f. lxxxvi r^o.

Et ce pendant Eneas qui avoit ferme et irrevocable propos de s'absenter, dedans sa nef se reposoit, attendant que les heures nocturnes fussent passées, lors Mercure, conducteur des ames, et annunciateur des dieux s'apparut à luy avec une preclaire lumiere, qui de son corps cœleste emanait : sa forme, couleur, accoustremens et voix, estoient à la primitive apparition semblables, et les parolles qui s'ensuyvent à Eneas dormant commença à prononcer³⁰⁰.

Crenne saisit ici l'occasion de rappeler la fonction de Mercure, « conducteur des ames, et annunciateur des dieux », chose que Virgile ne fait pas, mais bien Saint-Gelais.

Mercure figure aussi dans les autres livres de Crenne, notamment dans *Les Angoysses douloureuses*, où il a un rôle important vers la fin du livre. Après la mort de la protagoniste Hélisenne et de son bien-aimé Guénélic, Quezinstra, ami fidèle de Guénélic, prépare l'enterrement des deux amants lorsque Mercure arrive avec le dessein de conduire les âmes des deux amoureux aux champs élyséens :

Et depuis ne tarda gueres, qu'il ne me survint occasion encores de plus fort m'esmerveiller, pour ce que j'apperceuz en l'ær spacieux et clair, ung homme volant avec aëles dorées, et tenoit en sa main une verge merveilleusement belle, et avecq cest accoustrement outrepassoit et voloit par l'ær plus tost, que le violent Boreas. Et tout incontinent descendit en terre : et je voyant qu'il estoit proche de moy, commencay à le regarder : mais en le voyant (à cause qu'il resplendissoit d'une preclaire et resplendissante lumiere) à peine ma veue le pouvoit souffrir : qui me feist comprendre, que telle vision n'estoit chose humaine : mais haultaine, supernaturele et divine. Et pource, fut mon esperit tout transporté : Et telement fus ravy de veoir chose si nouvelle et non accoustumée, que je demeuray quelque temps sans me mouvoir, ne povant distinguer mes yeulx arriere de ceste splendeur³⁰¹.

Peu après, Mercure se présente : « Et pourtant je te declaire que je suis Mercure, Dieu d'eloquence,

conducteur des ames, et messagier des dieux »³⁰², réunissant ainsi toutes ces fonctions principales. C'est en tant que conducteur des âmes qu'il apparaît dans le passage. Quezinstra demande la permission de l'accompagner dans le « Royaulme de Prosperpine », sachant qu'« à d'autres avoit desja esté concedé »³⁰³. Cette faveur étant accordée, Quezinstra fait par conséquent, à l'instar d'Énée entre autres, une descente aux enfers, accompagné lors de cette catabase de Mercure.

Dans *Les Angoysses douloureuses*, Jupiter chargera, à l'aide de son messenger Mercure, Quezinstra de faire imprimer un livre composé par Hélisenne. C'est Mercure qui a trouvé un petit paquet blanc contenant ce livre près du corps d'Hélisenne, racontant toutes les aventures qui constituent la trame des *Angoysses*. La fin de l'histoire met ainsi en abyme le processus de la conception et de la publication du livre que le lecteur tient entre ses mains.

Illustrations et signes particuliers

Gravures sur bois

L'imprimeur de Crenne, Denis Janot, faisait souvent illustrer ses productions par des gravures sur bois, surtout à partir de 1536, année au cours de laquelle il a acquis 40 nouvelles gravures sur bois³⁰⁴. Stephen Rawles, spécialiste de Janot, fait état, dans un ouvrage qui lui est consacré, de plus de mille gravures sur bois³⁰⁵. Ainsi la version crennoise de l'*Énéide* est-elle illustrée par des gravures sur bois. Celles-ci se trouvent toujours en tête d'un chapitre, sauf pour la toute première, qui ouvre l'épître dédicatoire. Comme ces gravures accompagnent également la présente édition, nos lecteurs peuvent constater qu'elles sont au nombre de 42 : une dans la dédicace, 12 dans le premier livre, 10 dans le second, 12 dans le troisième et 7 dans le quatrième et dernier livre des *Eneydes* de Crenne. Elles sont par conséquent assez régulièrement distribuées à travers l'ouvrage, à l'exception du dernier livre, où elles

300 *Eneydes*, f. xcvi r°.

301 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Tierce partie, p. 487/f. GGG

302 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Tierce partie, p. 488/f. GGG v°.

303 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Tierce partie, p. 488/f. GGG v°.

304 Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 43.

305 Rawles, *Denis Janot, op. cit.*, p. 62 et seq. Rawles nous informe qu'à partir de 1536, Janot a utilisé plus de 1050 gravures sur bois (Rawles, *Denis Janot, op. cit.*, p. XIII).

sont moins nombreuses. Certaines d'entre elles sont insérées plusieurs fois³⁰⁶, dans un cas jusqu'à quatre fois, réduisant à 30 le nombre de gravures « uniques ».

C'est donc un ouvrage richement illustré³⁰⁷. Il faut cependant mentionner que toutes ces gravures ne sont pas exclusives aux *Eneydes* de Crenne : certaines d'entre elles figurent dans d'autres livres, publiés plus tôt. Selon Rawles³⁰⁸, 25 des gravures qui figurent dans la version crennoise de l'*Énéide* sont exclusives à cette édition quand il s'agit de la production signée Janot, tandis que cinq des gravures illustrant les *Eneydes* se retrouvent également dans *L'histoire du Preux Meurvin, filz de Oger le Dannoy*³⁰⁹, imprimée à Paris en 1540 par un autre imprimeur, Pierre Sergent³¹⁰. Nous

avons également trouvé certaines des gravures des *Eneydes* dans *Les œuvres de Virgile translattées de latin en françoys* (Galliot du Pré, 1529)³¹¹, un ouvrage qui contient entre autres la traduction de l'*Énéide* faite par Saint-Gelais. Nous y avons repéré trois des gravures des *Eneydes* de Crenne³¹². Dans l'édition datant de 1540 des *Œuvres de Virgile*³¹³, nous pouvons en fait reconnaître un grand nombre des gravures sur bois qui viendront ensuite illustrer les *Eneydes* de Crenne : 23 des gravures « uniques » de *Eneydes* figurent également dans Livres I à IV de l'*Énéide* dans l'édition de 1540 des *Œuvres de Virgile*³¹⁴. Selon Brückner, ces gravures sur bois font partie d'une série de gravures qui

306 f. iii v° = f. v r° ; f. x v° = f. lxxxv r° ; f. xii r° = f. lxvi r° ; f. xv v° = f. xviii v° = f. xxi r° = f. lxxxii v° ; f. xxxviii v° = f. xlvi v° ; f. liiii r° = f. lxii r° ; f. [lix] v° = f. lxxii r° ; f. lxiii r° = f. lxx v° ; f. lxxx r° = f. xcii v° ; f. lxxxvii v° = f. xci v°.

307 Ce trait rapproche les *Eneydes* d'une tradition médiévale. Voir p. ex. Worth-Stylianou, « Virgilian Space in Renaissance French Translations », *op. cit.*, p. 123 : « I have argued in my general survey of classical translations in Renaissance France that, after the first third of the sixteenth century, illustrations are the exception rather than the rule in published translations. In most cases, as humanist scholarship imposes sobriety on French versions of the classics, they become visually distinct from either medieval manuscript traditions or more popular reading matter. Pasquier's study of the use of illustrations in French and Italian editions of Virgil's works certainly confirms this trend. » (Il s'agit de Bernadette Pasquier, *Virgile illustré de la Renaissance à nos jours en France et en Italie*, Paris, Jean Touzot, 1997, p. 107). Nous constatons en même temps que l'édition datant de 1540 des *Œuvres de Virgile* est richement illustrée, un grand nombre des gravures de cette édition étant utilisées aussi dans la version crennoise de l'*Énéide*.

308 Rawles, *Denis Janot, op. cit.*, p. 62 et seq. ; p. 713.

309 *L'histoire du preux Meurvin, filz de Oger le Dannoy, lequel par sa prouesse conquist Hierusalem, Babilone, et plusieurs autres royaumes sur les infideles*, Paris, Estienne Caveiller imprimeur pour Pierre Sergent, et Jehan Longis libraires, 1540. Accessible sur le lien suivant : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393349126>.

310 Il s'agit des gravures figurant aux pages suivantes chez Crenne et dans *Meurvin* respectivement : *Eneydes*, f. iii v°/A3v (Rawles : ME08, *Meurvin*, f. ccxv v° ; f. xlvi r°) ; *Eneydes*, f. xii r°/B6r (Rawles : ME03 ; *Meurvin*, f. xx r°) ; *Eneydes*, f. xli v°/G5v (Rawles : ME04 ; *Meurvin*, f. xxiii v°) ; *Eneydes*, f. xlv r°/H3r (Rawles : ME06 ; *Meurvin*, f. xxxv v°) ; *Eneydes*, f. liiii r°/I6r (Rawles : ME01 ; *Meurvin*, f. iv v°).

311 Œuvres de Virgile translattées de latin en françoys, Paris, Nicolas Couteau pour Galliot du Pré, 1529.

312 Il s'agit des gravures suivantes : *Eneydes* f. xxvii v° = *Les œuvres de Virgile* 1529 f. cii r° ; *Eneydes*, f. xvi v° = *Les œuvres de Virgile* 1529, f. cxxxv v° ; *Les Eneydes* f. lxxxvii v° + f. lxxxvii v° = *Les œuvres de Virgile* 1529, f. cxxxiii r° . Dans cette édition comme dans celle du texte de Crenne, il y a des gravures sur bois qui sont utilisées à plusieurs reprises.

313 Virgile, *Les œuvres de Virgile translattées de latin en françoys*, 1540, *op. cit.*

314 Il s'agit des gravures figurant aux pages suivantes chez Crenne et dans les *Œuvres* (1540) respectivement (nous indiquons seulement la première occurrence dans les livres respectifs : *Eneydes* f. ii r° = *Les œuvres de Virgile* f. ii r° ; *Eneydes* f. iii v° = *Les œuvres de Virgile* f. ii v° ; *Eneydes* f. ix r° = *Les œuvres de Virgile* f. iiiii v° ; *Eneydes*, f. xxiiii v° = *Les œuvres de Virgile* f. x r° ; *Eneydes*, f. xv v° = *Les œuvres de Virgile* f. ix v° ; *Eneydes*, f. xxvii v° = *Les œuvres de Virgile* f. xi v° ; *Eneydes*, f. xxxi v° = *Les œuvres de Virgile* f. xiii v° ; *Eneydes* f. xxxvii v° = *Les œuvres de Virgile* f. xv r° ; *Eneydes*, f. xxxviii v° = *Les œuvres de Virgile* f. xviii v° ; *Eneydes*, f. xlv r° = *Les œuvres de Virgile* f. xix r° ; *Eneydes*, f. li r° = *Les œuvres de Virgile* f. xix v° ; *Eneydes*, f. liiii r° = *Les œuvres de Virgile* f. xxi v° ; *Eneydes*, f. lvi r° = *Les œuvres de Virgile* f. xxii r° ; *Eneydes*, f. lvii r° = *Les œuvres de Virgile* f. xxii v° ; *Eneydes* f. lix v° = *Les œuvres de Virgile* f. xiii v° ; *Eneydes* f. lxiii r° = *Les œuvres de Virgile* f. xxv r° ; *Eneydes* f. lxvii v° = *Les œuvres de Virgile* f. xxvii v° ; *Eneydes* f. lxxiii v° = *Les œuvres de Virgile* f. xxviii v° (err. xxx v°) ; *Eneydes* f. lxxvi r° = *Les œuvres de Virgile* f. xxix r° (err. xxxi r°) ; *Eneydes* f. lxxxvii v° = *Les œuvres de Virgile* f. xxx r° ; *Eneydes* f. lxxx r° = *Les œuvres de Virgile* f. xxxi r° ; *Eneydes* f. lxxxv r° = *Les œuvres de Virgile* f. xxx r° ; *Eneydes* f. lxvi r° = *Les œuvres de Virgile* f. xxxvi v°.

illustraient depuis le début du siècle de nombreuses éditions de l'œuvre de Virgile³¹⁵.

Wood affirme que Denis Janot a pour les *Eneydes* de Crenne réutilisé certains éléments de son édition de la traduction d'*Amadis de Gaule* (réalisée par Nicolas Herberay Des Essars et publiée en 1540), entre autres des gravures sur bois³¹⁶. Un exemple en serait la première gravure, montrant une femme qui offre un livre au roi, une image qui pourrait représenter la traductrice offrant son livre à François I^{er}, une impression qui est renforcée par le fait que cette gravure vient illustrer la dédicace de Crenne au roi (f. à ii r^o). Nous n'avons pas retrouvé cette gravure dans la traduction de la première partie de l'*Amadis de Gaule*, qui est celle publiée chez Janot en 1540³¹⁷.

Les gravures illustrant les *Eneydes* de Crenne sont, à quelques exceptions près, placées de façon logique par rapport au récit. Les gravures sur bois coïncident de façon générale bien avec le contenu la première fois qu'elles apparaissent, tandis que leur lien avec le texte peut paraître moins évident lorsqu'elles sont réutilisées dans une autre partie du texte³¹⁸. Marshall fait remarquer qu'il y a dans les *Eneydes* des gravures illustrant des événements qui n'ont pas lieu au cours des quatre premiers livres de l'*Énéide*, c'est-à-dire ceux traités dans la version de Crenne. Il s'agit, entre autres,

d'une l'illustration du Livre I, chapitre 19³¹⁹, montrant un temple. Y figure aussi la sybille qui intervient dans le Livre VI, raison pour laquelle Marshall suppose que cette gravure vient d'une édition précédente de l'œuvre de Virgile³²⁰. Nous avons effectivement trouvé cette image dans *Les œuvres de Virgile translattées de latin en françoys* mentionnées ci-dessus, où elle est placée au début du chapitre six. Faisons dans ce contexte remarquer le fait que, si les engravures sur bois se répètent d'un passage à l'autre et d'un livre à l'autre des *Eneydes*, elles ne sont pas toujours encadrées de la même façon, des compartiments pouvant les encadrer ou non, ces compartiments étant aussi variés pour une même gravure.

Marshall fait également une analyse saisissante de l'une des gravures des *Eneydes* (qui dépeint le banquet vers la fin du premier livre³²¹), montrant que cette image est en effet inversée par rapport à l'ordre des événements qui y sont représentés, si l'on s'accorde sur le fait que les images, comme les textes, se lisent d'habitude de gauche à droite dans un contexte européen. La chercheuse désigne une édition allemande de l'œuvre de Virgile, datant de 1502, comme source probable des gravures illustrant les *Eneydes*. En effet, un grand nombre de ces dernières semblent en avoir été calquées directement, tout en étant beaucoup

315 Thomas Brückner, *Die erste französische Aeneis, Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Übersetzung*, op. cit., p. 42 ; 46. Brückner (p. 46) mentionne l'édition de Poncet Le Preux datant de 1529.

316 Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, op. cit., p. 63 : « I have already previously connected the two authors by noting Heberay's ownership of a copy of Hélisenne's *Eneydes* [...]. The *Eneydes* possessed by Heberay was published in the same beautiful deluxe folio edition as his own *Amadis*, printed one year earlier. Several of the woodcuts, borders, frames, and typefaces are identical. The frontispiece of the *Eneydes* is a striking example of this overlap. » ; p. 64 : « What appears to be a liminary portrait of Hélisenne the translator of Virgil, kneeling to present her book to King François I^{er}, first appeared in the *Amadis*. While it would seem to be a portrait of Hélisenne, its appearance in Heberay's translation shows that it is actually a generic, multipurpose woodcut of the type favored by the thrifty Janot, whose publications were renowned for their many illustrations. [...] It is even possible that Janot conceived of the idea of the *Eneydes* to reuse and thereby to squeeze extra profit from the folio editions as he had previously done with two emblem books. The parallels between the *Eneydes* and the *Amadis* do not, however, extend to the plot of the two books. Nonetheless, the name Hélisenne did evoke for contemporaries the well-known tragic heroine Elisenne and thereby was naturally associated with the chivalric adventure novel of the Angoysses, part 2 ».

317 Bromiliw, ayant cherché la gravure en question dans *Amadis de Gaule*, est arrivée au même résultat (Bromilow, « Power through Print », op. cit., p. 302). Rawles, dans son ouvrage sur l'édition de Denis Janot, n'en fait pas non plus mention, cette gravure sur bois étant liée, dans la production de l'imprimeur, uniquement aux *Eneydes* (Rawles, *Denis Janot*, op. cit.). Natalie Zemon Davis reproduit et présente l'image comme représentant Hélisenne de Crenne offrant sa traduction de l'*Énéide* à François I^{er} (Natalie Zemon Davis, *The Gift in Sixteenth-Century France*, Oxford University Press, 2000, p. 96).

318 À ce propos, voir Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », op. cit., p. 126 et seq.

319 *Eneydes*, f. xvi v^o.

320 Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », op. cit., p. 131-32.

321 *Eneydes*, f. xxxiii v^o.

moins élaborées et détaillées que dans l'ouvrage allemand. Marshall explique que la plus grande partie des gravures sont inversées parce qu'elles ont été copiées d'une façon ou d'une autre à partir des illustrations de l'édition de 1502³²². Cette réutilisation expliquerait aussi selon la chercheuse l'impression moyenâgeuse dont témoignent ces images, qui se trouvent également simplifiées lors de leur transmission³²³. Convaincues par l'explication de Marshall, nous pensons qu'il est probable que les gravures sur bois figurant dans les *Eneydes* y ont été transmises de l'ouvrage allemand par le biais d'autres textes imprimés, comme les *Œuvres* datant de 1529 et de 1540 que nous venons d'évoquer. Nous constatons finalement que la première gravure, celle figurant dans la dédicace, n'a pas sa correspondance dans les ouvrages que nous avons consultés et abordés ici.

Filigranes

En examinant l'exemplaire des *Eneydes* qui se trouve à la Staatsbibliothek zu Berlin, nous avons pu constater que le papier utilisé comporte des filigranes, ce qui n'a rien d'étonnant en soi, mais les filigranes constituent néanmoins un aspect physique du livre, une marque individuelle. Ces filigranes peuvent ainsi nous donner des informations précieuses en ce qui concerne la production des volumes. Nous avons fait relever deux des filigranes de cet exemplaire, figurant aux folios suivants :

f. xviii (armoirie, bande³²⁴, voir illustration dans notre appendice)

f. xcii (licorne sanglée³²⁵, voir illustration dans notre appendice)

CRENNE FACE À SES SOURCES

Nous avons ci-dessus proposé un certain nombre de textes qui ont pu contribuer d'une manière ou d'une autre à l'élaboration des *Eneydes* de Crenne. Il faut en même temps supposer que d'autres ouvrages que ceux que nous avons évoqués ont joué le même rôle. Bien qu'il soit probable que notre traductrice n'a pas tenu tous ces volumes entre les mains et qu'elle cite certaines sources de seconde main, on se doit d'admirer l'érudition et les vastes lectures de Crenne. Nous allons dans ce qui suit nous intéresser à la façon dont la traductrice fait usage de certains des ouvrages que nous avons présentés comme des sources probables du contenu des *Eneydes*.

Les *Eneydes* étant présentées comme une traduction, son texte source, l'*Énéide*, est clairement indiqué comme étant à l'origine de l'ouvrage. Reste à savoir quel manuscrit ou quelle édition Crenne a utilisé. Certains chercheurs suggèrent que Crenne n'ait pas du tout consulté le texte latin, voire qu'elle n'était même pas capable de lire cette langue. À l'instar de Scollen-Jimack, nous sommes d'avis que la traductrice a probablement eu sous les yeux à la fois le texte de Virgile et la traduction de Saint-Gelais. Nous pensons qu'elle a en plus de cela consulté un grand nombre d'autres sources afin de pouvoir élucider le texte de Virgile, objectif déclaré à la page de titre des *Eneydes*. À ce propos, nous voudrions revisiter la problématique concernant le récit fait par Crenne de la vie de Virgile.

322 Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 144-45.

323 Marshall fait en même temps remarquer que ces illustrations suivent le code artistique de la Renaissance, introduisant, dans l'image, du mouvement, à l'aide d'éléments comme la pluie ou le vent (Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 149). La chercheuse évoque la possibilité de voir les gravures comme destinées aussi bien aux doctes qu'aux moins éduqués, tout en constatant le peu de raffinement dans l'élaboration de celles-ci, les erreurs en ce qui concerne leur contenu par rapport au contexte dans lequel elles figurent et enfin l'omission (partielle) des noms des personnages représentés (Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 150-51).

324 Nous avons retrouvé ce filigrane chez Briquet : no 1049 (37 x 74), provenant de Bruges (1530) et de Middelbourg, 1537 (Charles Moïse Briquet, *Les Filigranes, dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, Amsterdam, Jubilee ed., [1923] 1968, vol. 1, p. 88, <https://briquet-online.at/loadRepWmark.php?refnr=1049>).

325 Ce filigrane pourrait correspondre au no 10438 chez Briquet, *Les Filigranes, op. cit.* : Poulangis 1538 (40 x 86) (<https://briquet-online.at/loadRepWmark.php?rep=briquet&refnr=10438&lang=fr>), ou 10439 chez le même auteur : Châtel-Censoir 1542 (30 x 40 – souvenons-nous que l'édition des *Eneydes* date de 1542 n.s.) et Gondrecourt (Meuse) 1543) (<https://briquet-online.at/loadRepWmark.php?rep=briquet&refnr=10439&lang=fr>) (vol. 3, p. 535 pour les deux).

Si cette narration se base, comme nous le croyons, sur une traduction française³²⁶ de celle du pseudo-Burley, il serait intéressant de chercher des manuscrits ou des éditions latines, ou bien vernaculaires, de l'Énéide contenant cette *Vita virgiliana*, et éventuellement aussi les commentaires de Servius, sachant que Crenne semble s'être servie de ceux-ci. Funaioli signale l'existence de versions latines et vernaculaires de la version du pseudo-Burley de la vie de Virgile³²⁷ et il décrit un manuscrit datant de 1406, provenant de Santa Maria Novella à Florence, contenant à la fois la *Vita virgiliana* du pseudo-Burley et le texte de l'Énéide accompagné de commentaires de Servius entre autres.

En ce qui concerne d'autres sources utilisées au cours de ce travail, il faut convenir de ce que la traduction d'Octovien de Saint-Gelais semble constituer la source principale. Cette observation est basée sur le fait que, là où les *Eneydes* divergent du texte de Virgile, nous trouvons dans la grande majorité des cas la même leçon chez Saint-Gelais que chez Crenne. Christine Scollen-Jimack avait déjà, à l'aide d'une comparaison entre une partie du texte de Crenne et celui de Saint-Gelais, souligné les affinités entre ces deux traductions³²⁸. La comparaison que nous avons réalisée entre la totalité des *Eneydes* de Crenne et le texte de Virgile, tout en consultant également la traduction de Saint-Gelais, confirme les résultats de Scollen-Jimack, qui a proposé l'idée que la traduction réalisée par Saint-Gelais de l'Énéide en décasyllabes françaises, imprimée en 1509 pour la première fois, a joué un rôle primordial dans l'élaboration des *Eneydes* de Crenne. Le choix de certains mots et expressions nous mène à penser que, plutôt que les manuscrits ou

l'édition parue en 1509, Crenne a utilisé celle publiée en 1529, ou bien l'une de celles datant de 1532 ou de 1540, les deux étant basées sur celle de 1529, ces éditions comportant par endroits une interprétation différente par rapport à celle datant de 1509³²⁹. Brückner aussi, qui a comparé un certain nombre de passages comme ils sont présentés dans l'édition de 1509, dans l'un des manuscrits (Ms. Fr 861) et dans les *Eneydes* de Crenne, est d'avis que Crenne a utilisé une version imprimée de la traduction de Saint-Gelais³³⁰. Nos résultats montrent, comme nous venons de le constater, qu'elle a probablement utilisé une édition ultérieure à celle de 1509.

On pourrait en effet soupçonner que les *Eneydes* de Crenne, plus qu'une version en prose de l'Énéide, constitue une mise en prose de la traduction décasyllabique de Saint-Gelais. C'est aussi l'avis de Jean Lecoïnte :

[...] contrairement à ce qu'on a souvent dit, *Les Quatre premiers livres des Eneydes (...) Traduitz (...) par madame Helisenne* ne sont pas à proprement parler une traduction du texte de Virgile, mais, pour l'essentiel au moins, une transposition fortement amplifiée en « patois de Crenne » – l'idiolecte latinisant très particulier pratiqué tout au long de sa carrière littéraire par Hélisenne de Crenne – de la traduction en vers de l'Énéide due à Octovien de Saint-Gelais, qui, elle-même, donnait déjà une version assez libre et fortement amplifiée du texte latin »³³¹.

Il est toutefois possible que Crenne ait, comme le suggère Scollen-Jimack, élaboré sa version de l'épopée virgilienne à partir du texte latin de Virgile, tout en ayant sous les yeux également la traduction de

³²⁶ Nous avons déjà cité celle qui se trouve dans la *Mer des hystoires*, *op. cit.*

³²⁷ Gino Funaioli, « Chiose e leggenda virgiliana del medio evo », *op. cit.*

³²⁸ Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 197-210. Scollen-Jimack utilise en premier lieu l'un des manuscrits de la traduction de Saint-Gelais (Ms. fr. 861 Bibliothèque nationale de France) pour sa comparaison avec les *Eneydes* (Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 204, note 30).

³²⁹ Voir p. ex. notre section de comparaison entre les *Eneydes*, l'Énéide et la traduction de Saint-Gelais, Livre II, ch. 13. Nous avons, pour nos comparaisons, choisi l'édition de 1540, parce qu'elle est la plus proche dans le temps des *Eneydes* de Crenne et leur ressemble plus que les autres au niveau de ses illustrations.

³³⁰ Thomas Brückner, *Die erste französische Aeneis, Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Übersetzung*, *op. cit.*, p. 215-18.

³³¹ Lecoïnte, « Les cadres rhétoriques de l'innutrition virgilienne », *op. cit.*, p. 4.

Saint-Gelais³³². Certains passages des *Eneydes* suggèrent que cela a pu être le cas³³³. Il arrive par exemple que Saint-Gelais se trompe d'une forme et que Crenne ne le suive pas en cela, mais donne la forme correcte. C'est entre autres le cas du nom du fleuve qui se trouve près de Troie, que Saint-Gelais appelle Penthus, alors que Crenne donne la forme correcte de Xanthus³³⁴.

Il y a aussi des passages dans le texte de Crenne qui portent l'empreinte des commentaires de Servius à des endroits où la traduction de Saint-Gelais ne le fait pas. Soit la traductrice a utilisé une édition de l'Énéide qui inclut les commentaires de Servius, soit elle a consulté l'une des éditions séparées des commentaires de Servius – les deux étaient communes à l'époque³³⁵. Il est aussi possible que Crenne ait connu les commentaires de Servius indirectement, au travers d'autres auteurs. Plusieurs parallèles donnent néanmoins à croire qu'elle a lu Servius dans le texte. Ainsi Crenne décrit-elle le jugement de Pâris et l'humiliation de Junon de façon beaucoup plus détaillée que ne le font Virgile ou Saint-Gelais. Elle est la seule à expliquer les expériences de Junon d'une perspective féminine,

et aussi la seule des trois à rendre compte des histoires de Hebe et d'Antigone. Or, Servius mentionne celles-ci dans son commentaire sur le passage actuel de Virgile, ce qui pourrait indiquer que Crenne a en effet consulté le commentateur. Dans le passage qui décrit l'histoire de Troie³³⁶, Crenne ajoute aussi que le cruel « Tytydes » (Tydède, c'est-à-dire Diomède) n'a pas hésité à tuer un homme royal et elle explique dans une manchette qu'elle a ajouté une description « des destinées des Græcz, touchant l'éversion de Troye et aussi les destinées des Troyens touchant la conservation d'icelle, le tout narré selon Servius »³³⁷.

Au Livre IV, Crenne et Saint-Gelais élaborent tous les deux la description des vêtements de Didon, mais Crenne est la seule à faire une comparaison entre les cheveux de Didon et ceux d'Apollon. Elle affirme également que Didon « estoit usitée, apte et habile à l'exercice de Dyane »³³⁸ ; même si « l'exercice de Dyane » est une métaphore mythologique de la chasse, Crenne réussit de cette façon à établir un lien entre Didon et Diane. Le couple Didon – Énée en tant que parallèle de Diane – Apollon est évoqué dans

332 « What we might well conclude is that Hélienne was working from an edition of Virgil, but that she also used one of Octovien's translations to gain time, and to help out with the more difficult passages. » (Scollen-Jimack, « Hélienne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 206).

333 « One's first reaction is perhaps to wonder whether Hélienne had in fact even used Virgil's *Aeneid* to work from, and if she had not perhaps simply worked from one of the many editions of Octovien's translation that were available. Apart from two manuscripts that were in circulation before Octovien's death, there were four editions published in the early years of the century (1509, 1514, 1529 and 1532), not to mention the 1540 edition which was shared between several *libraires* and seems to have been something of a best-seller. Although this is a tempting hypothesis, we should give her the benefit of the doubt. In at least two instances she seems to be following the Latin more closely than Octovien. She translates *o patria, o divum domus Ilium et incluta bello moenia Dardanidum* by "O tres *inclute* Ilium" » (Scollen-Jimack, « Hélienne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 205). Marshall observe, elle aussi, le fait que le texte de Crenne suit parfois certains passages de Virgile de plus près que ne le fait Saint-Gelais : « Despite the obvious similarities to Octovien, Hélienne can, on occasion be seen to follow the Latin more closely than her predecessor, her « ululations » clearly picking up on the latin *ululate* » (Marshall, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 66). Lecoïnte n'est pas persuadé par les exemples cités par Scollen-Jimack, estimant qu'il s'agit d'un fait du hasard si le choix de mots de Crenne est à quelques occasions plus proche de Virgile que celui de Saint-Gelais. Ce chercheur, tout en trouvant l'exemple de Marshall plus convaincant, arrive à la conclusion qu'« il n'est pas tout à fait impossible que l'auteur de la traduction des *Eneydes* par Hélienne ait parfois jeté un coup d'œil au texte latin, ou en ait eu quelque réminiscence, s'il le connaissait plus ou moins par cœur, ce qui nous paraît assez probable. Il n'en existe toutefois aucune preuve décisive » (Lecoïnte, « Les cadres rhétoriques de l'innutrition virgilienne », *op. cit.*, p. 21-22).

334 *Eneydes*, f. xvii r° ; *Les oeuvres de Virgile traduites de latin en français*, f. viii r°.

335 Des éditions de l'Énéide (seul ou avec d'autres textes de Virgile) accompagnées des commentaires de Servius (et souvent d'autres commentateurs) sont parues p. ex. en 1501 (chez Jean Petit), en 1515 (chez Jean Barbier) et en 1529 (chez Jean Crespin). Les commentaires de Servius sur l'œuvre de Virgile furent édités en 1471-72 sous le titre *M. Servii Honorati Commentarii in tria Virgiliti opera : Bucolica, Georgica et Aeneidem* (chez Bernardo et Domenico Cennini, Florence).

336 *Eneydes*, f. xvii r°.

337 *Eneydes*, f. xvii r°-v°.

338 *Eneydes*, f. lxxxii v°.

d'autres passages chez Virgile, et sert dans ces cas à souligner le fait qu'une telle liaison est inappropriée, étant donné que Diane et Apollon sont frère et sœur, ce que Servius était le premier à montrer. Il est par conséquent possible que Crenne se soit laissé inspirer par Servius dans la conception de ce passage.

Cela pourrait également être le cas du passage décrivant la toute première fois qu'Énée aperçoit Didon et admire sa « venuste grace, beaulté et faconde »³³⁹. La même description est utilisée au début du Livre IV, qui nous montre Didon préparée pour aller à la chasse. Dans le premier cas, il y a chez Virgile un mot qui décrit la beauté de Didon (« *pulcherrima* », 'la toute belle'), tandis que dans la seconde occurrence, il n'y a pas de terme correspondant dans l'*Énéide*. Servius rapproche toutefois ces deux passages. Il y a ainsi un parallèle entre les introductions des Livres I et IV chez Crenne³⁴⁰. Il est bien possible que la traductrice ait voulu rapprocher les deux passages en question³⁴¹.

Comme nous l'avons déjà constaté, Crenne se réfère dans les *Eneydes* à un certain nombre d'auteurs (13 au total³⁴²), soulignant par là le caractère érudit et scientifique de son travail. Il est difficile de savoir si elle a directement consulté les sources mentionnées, ou si elle les cite à l'aide d'une autre source, sans que celle-ci soit toujours indiquée. Nous avons actualisé cette problématique par rapport à Alexandre Neckam, cité par Crenne comme source de deux des légendes incluses dans le résumé de la « Vie de Virgile » constituant le premier chapitre des *Eneydes*. Nous avons soumis l'idée que Crenne base en fait sa *Vita virgiliiana* sur une traduction française du texte du pseudo-Burley, cette traduction figurant dans la *Mer des hystoires*, sans que ni le pseudo-Burley, ni la *Mer des hystoires* ne soient toutefois mentionnés par Crenne. Il se peut ainsi que Crenne imite tout simple-

ment la version française du texte du pseudo-Burley en plaçant la mention de Neckam aux mêmes endroits que lui ; il n'est pas sûr qu'elle ait consulté Neckam elle-même, bien qu'il soit possible qu'elle en ait été familière, comme elle pouvait l'être de Vincent de Beauvais, ou d'autres encore ayant écrit sur la vie de Virgile (voir notre ch. Vie de Virgile).

Les *Métamorphoses* d'Ovide sont citées comme source dans le récit sur Scylla ajouté par Crenne, long d'un chapitre (f. lxxvii v^o). Il nous semble toutefois plus que probable qu'elle a aussi eu recours à la traduction française des *Métamorphoses* publiée chez Denis Janot en 1539 (traducteur anonyme, voir notre chapitre sur Scylla), sans que cet ouvrage soit mentionné par Crenne.

Quant à la référence à Cicéron³⁴³, qui serait selon une manchette à l'origine d'une sentence ajoutée au texte, nous n'avons pas réussi à trouver de passage correspondant chez cet auteur classique ; tout en fait porte à croire que notre traductrice l'a trouvé ailleurs. Il est ainsi probable que Crenne cite des sources de seconde main ou en traduction pour nourrir son texte.

Pour ce qui est de la référence à Alexandre d'Aphrodisias, évoqué comme source de la description de Cupidon ajoutée par Crenne, il faut supposer qu'elle a lu ce texte, à l'origine écrit en grec, dans une version latine ou française. Nous n'avons pas trouvé de traduction française précédant les *Eneydes* de cet ouvrage ; il est par conséquent possible que la traductrice en ait consulté une version latine. Il existe en effet une traduction latine de Juan Ginés de Sepúlveda, les *Naturales quaestiones*, publiée à Paris en 1536³⁴⁴.

Passons aux autres sources dont nous pensons avoir détecté les traces dans les *Eneydes*, sans qu'elles soient pour autant mentionnées dans le texte. Comme toutes les œuvres de Crenne, sa version de l'*Énéide* illustre

339 Voir notre chapitre sur Scylla.

340 *Eneydes*, f. xviii v^o et f. lxxxii v^o respectivement.

341 Voir Ehrling et Karlsson, « A French 16th-Century Edition of Virgil's *Aeneid* », *op. cit.*, p. 274-78.

342 Sources indiquées dans le texte (la page citée se réfère à la première mention de l'auteur en question) : Properce (f. ā ii r^o) ; Homère, Dictis de Crète, Dayre de Phrigie (f. ā iii r^o) ; Alexandre Neckam (f. i r^o) ; Guyon de Coulombe (f. xxxv v^o). Sources indiquées dans les manchettes : Saint Augustin (f. viii v^o) ; Isidore (f. xiiii r^o) ; Servius (f. xvii r^o-v^o) ; Pline (f. xix v^o) ; Alexandre Aphrodisée (f. xxiiii r^o) ; Cicéron (lxxiii v^o) ; Ovide (f. lxxvii v^o).

343 « le plus excellent heritage qu'il puisse estre laissé des peres aux enfans, est la gloire de leurs beaulx faictz, prestance et vertu » (*Eneydes*, f. lxxiii v^o).

344 *Alexandri Aphrodisie commentaria in duodecim Aristotelis libros de Prima Philosophia*. <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30009827>.

bien ce que Julia Kristeva a appelé « une mosaïque de textes »³⁴⁵. Crenne incorpore ainsi dans la trame de ses ouvrages des passages plus ou moins longs, plus ou moins retravaillés, mais visiblement inspirés de, voire calqués sur d'autres textes. Il faut pour cette raison constater l'impossibilité de dépister tous les textes que Crenne a pu consulter dans l'élaboration de sa version de l'Énéide ; c'est pourquoi nous nous contenterons ici de mentionner quelques-uns des ouvrages dont nous croyons avoir observé les empreintes dans les *Eneydes*, et que nous avons mentionnés dans les chapitres précédents.

Jean Lemaire de Belges est souvent mentionné comme l'un des auteurs consultés mais non mentionnés par Crenne ; comme d'autres chercheurs l'ont déjà constaté³⁴⁶, trois des quatre versions données de la mort d'Hector au Livre II des *Eneydes* suivent de très près celles données dans les *Illustrations de Gaule* de Lemaire de Belges, sans qu'il soit fait référence à cet auteur. Nous avons également proposé une autre source concernant la troisième version citée par Crenne de la mort d'Hector, celle de Guido delle Colonne, récit qui n'est pas rapporté par Lemaire de Belges. Il s'agit de la traduction française de l'*Iliade* par Jean Samxon, dont l'édition date de 1530³⁴⁷ (voir notre ch. sur Hector).

Pour conclure ce chapitre, nous constatons que Crenne semble avoir consulté des sources latines aussi bien que des sources en langue française lors de son travail avec ses *Eneydes*. Ce qui est remarquable est qu'elle ne fasse en aucune manière référence à ce qui constitue sans aucun doute sa source principale (exception faite du texte de Virgile) : la traduction d'Octovien de Saint-Gelais des douze livres de l'Énéide. Nous tenons en même temps à souligner que la façon dont Crenne utilise ses sources n'était pas inédite

à son époque, où l'imitation et l'émulation étaient essentielles à la création. Nous pensons pour cette raison que Nicolas Rumet avait raison de la qualifier de *perdocta mulier*, cette épithète étant bien méritée eu égard aux vastes lectures dont Crenne a fait preuve.

TECHNIQUES DE TRADUCTION

Hélisenne de Crenne utilise dans l'élaboration de sa version de l'Énéide différentes techniques. Le choix d'écrire en prose délivre le texte des contraintes de la forme poétique, et met la traductrice mieux en mesure de moduler les matériaux à sa guise. Cela ne veut pas dire que sa prose n'ait pas de caractéristiques poétiques : un emploi abondant de figures rhétoriques renoue avec l'expression lyrique du texte source. Un autre trait saillant est le langage latinisant, souvent commenté par les critiques, une caractéristique que la version crennoise partage d'ailleurs avec celle de Saint-Gelais. Non seulement les mots français des *Eneydes* imitent le latin de Virgile, mais il y est parfois introduit des mots inspirés du latin sans qu'il y ait de terme correspondant dans la phrase traduite³⁴⁸.

En supposant que Crenne ait élaboré sa version de l'Énéide à partir du texte latin de Virgile, tout en consultant parallèlement d'autres sources latines et vernaculaires, il reste à présent à décrire sa façon de procéder pour doter sa version de l'Énéide du style grandiloquent qu'il méritait à son avis ; rappelons-nous l'affirmation de la page de titre, nous informant que la fonction des ajouts faits par Crenne est d'élucider et de décorer le texte de Virgile. Nous allons dans ce qui suit soulever quelques techniques souvent utilisées par Crenne quand il s'agit de développer des mots, des descriptions, des expressions ou des phrases du texte de Virgile.

345 « [...] tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte » (Julia Kristeva, *Semiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, coll. «Tel Quel», Paris, Éditions du Seuil, 1969, p. 145-146). Voici comment l'héroïne des *Angoysses douloureuses* est présentée dans *Histoire des traductions en langue française*, *op. cit.*, p. 937 : « Comme Fiammetta chez Boccace, Hélisenne, mariée mais éprise du jeune Guénélic, confie ses plaintes amoureuses aux nobles dames. Ses accents de sincérité peuvent toutefois être trompeurs : l'ouvrage constitue en effet "un cas extrême de montage citationnel", selon L. Guillerm, empruntant à la *Complainte des tristes amours de Flammette* de Boccace comme au *Dialogue très élégant intitulé le Pérégrin* de Caviceo, à l'*Énéide* de Virgile comme à de nombreux textes français ». Pour une présentation plus détaillée de ces emprunts, voir de Buzon, introduction aux *Angoysses douloureuses*, *op. cit.*, p. 31-38.

346 Voir p. ex. Wood, *Hélisenne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 139.

347 Homère (trad. 1530). *Les Iliades de Homere, poete grec et grant hystoriographe*, *op. cit.*

348 Voir les exemples de redoublements synonymiques plus loin dans ce chapitre.

On pourrait avec raison affirmer que la stratégie globale et dominante employée par Crenne est la paraphrase dans le sens de « [f]ormulation différente d'un énoncé sans altération de son contenu »³⁴⁹, cette figure faisant partie des figures d'amplification. Comme Desrosiers le fait observer, « "Paraphraser", c'est donc "phraser de nouveau", activité à laquelle Hélisenne de Crenne s'adonne en proposant sa phrase, sa formulation des quatre livres de l'*Énéide* »³⁵⁰. Desrosiers fait remarquer que chez Cicéron et Quintilien, les « liens entre l'acte de traduction et la tradition rhétorique sont étroits » et que « [d]ans ce contexte, la traduction est une sorte de "paraphrase", "une forme de parler" »³⁵¹.

Il n'est ainsi pour Crenne pas question de traduire mot à mot le texte de Virgile³⁵², ce qui n'est d'ailleurs pas ce que conseille Étienne Dolet, pour qui le but du traducteur doit être « que l'intention de l'auteur sera exprimée, gardant curieusement la propriété de l'une, & l'autre langue »³⁵³. Si Crenne ne respecte guère, en se permettant de nombreux latinismes³⁵⁴, ce dernier conseil, elle pense sans doute expliciter l'intention de Virgile à l'aide d'ajouts. Ces additions prennent différentes formes : nous avons dans les chapitres précédents évoqué quelques ajouts plus substantiels quant à leur longueur. Ces ajouts pourraient, avec les manchettes – présentant et expliquant la plupart du temps les croyances et les divinités de l'Antiquité – et les résumés en tête des chapitres, être qualifiés d'*extensions* : des éléments ou passages n'ayant pas de correspondance dans le texte d'origine. Gérard Genette utilise dans le contexte de la traduction le

terme d'extension comme un type d'augmentation par rapport au texte d'origine, l'extension représentant l'augmentation « par addition massive »³⁵⁵. Genette donne entre autres l'exemple d'Apulée, qui, « amplifiant sans doute les *Métamorphoses* de Lucius, n'hésite pas à y ajouter (au moins) un épisode totalement étranger à l'histoire de son héros : le mythe d'Amour et de Psyché »³⁵⁶.

La traduction de Crenne ressemble en ceci au cas de Giovanni Andrea dell'Anguillara et sa traduction des *Métamorphoses* d'Ovide telle qu'elle a été commentée par Outi Merisalo³⁵⁷. Merisalo désigne comme extensions les éléments additionnés lors des nombreuses rééditions de cette traduction. La chercheuse en donne pour exemple les annotations et les descriptions du sujet de chaque livre, mais aussi des passages, insérés dans le texte d'Ovide, provenant de poètes comme Virgile, ou bien des poètes écrivant en langue vernaculaire. Il y a par conséquent beaucoup de ressemblances entre ce cas et celui d'Hélisenne de Crenne, mais en ce qui concerne les ajouts faits à l'aide d'autres poètes, ce sont des extraits d'Ovide qui, chez celle-ci, sont insérés dans le texte de Virgile, tandis que, chez dell'Anguillara, c'est l'inverse.

Nous avons déjà affirmé que chez Crenne, ce genre d'ajout est d'habitude signalé. Il y a toutefois d'autres additions (et suppressions) qui pourraient passer inaperçues au lecteur peu attentif ou n'étant pas à même de comparer la version crennoise avec le texte latin. En citant ci-dessous quelques exemples de ce type, nous les mettrons en parallèle, non seulement avec

349 Larousse en ligne, s. v.

350 Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 188.

351 Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 187.

352 Desrosiers, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'*Énéide* », *op. cit.*, p. 188 : « Hélisenne de Crenne s'inscrit dans cette tradition de la prédominance de la « sententia » (de la « phrase ») sur le « verbum », dans la lignée de Quintilien qui défend la valeur de la paraphrase et du passage du vers à la prose ».

353 Dolet, *La Manière de bien traduire d'une langue dans une autre*, *op. cit.*, s. p.

354 Le langage latinisant de Crenne pourrait aussi faire penser à la notion de « *verfremdung* » (altération, distanciation) de Schleiermacher, c'est-à-dire l'idée selon laquelle une bonne traduction cherche à dépayser le lecteur, le déplace vers la langue et la culture d'où le texte traduit est originaire, plutôt qu'à adapter le texte à la culture et à la langue d'arrivée (Friedrich Schleiermacher, « Ueber die verschiedenen Methoden des Uebersetzens/Methoden des Übersetzens », in Störig, Hans Joachim (éd.), *Das Problem des Übersetzens*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Wege der Forschung 8), [1838] 1963, p. 39 *et seq.*). Crenne semble faire les deux, en adaptant également le contenu à son époque.

355 Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 364.

356 Genette, *Palimpsestes*, *op. cit.*, p. 364.

357 Outi Merisalo, « *Translating the Classics into the vernacular in Sixteenth-century Italy* », *Renaissance Studies* 29:1, p. 55-77.

Virgile, mais également avec la traduction d'Octovien de Saint-Gelais, ce texte servant dans une large mesure de texte intermédiaire entre Crenne et Virgile.

Le second type d'augmentation soulevé par Genette est l'*expansion*, qui est « une sorte de dilation stylistique. Disons par caricature qu'il s'agit ici de doubler ou de tripler la longueur de chaque phrase de l'hypotexte »³⁵⁸. Cette dernière définition décrit bien, nous semble-t-il, la technique de Crenne, qui utilise volontiers deux ou trois synonymes pour enrichir une description³⁵⁹. En voici un exemple, pour lequel nous citons d'abord le texte de Virgile :

nos tumidum sub te permensi classibus aequor³⁶⁰

(nous qui sous ta conduite avons dans tes vaisseaux
parcouru les flots houleux, trad. Perret³⁶¹)

Comparons ce texte avec la traduction de Saint-Gelais :

Nous avec toy avons passé les mers
En grans travaulx et desplaisirs amers³⁶²

Nous constatons que Saint-Gelais exprime autrement que Virgile la difficulté du voyage : au lieu de décrire la mer orageuse, il en souligne les conséquences pour les voyageurs (ici les pénales). Dans le cas de Saint-Gelais, le choix du mot « amers » est lié à la contrainte de la forme poétique, exigeant des rimes. Consultons à présent le passage correspondant chez Crenne :

[...] nous qui [...] en ta société avons les periculeuses
mers passées : non sans grandz travaulx, fatigues et
amaritudes [...]³⁶³.

Crenne semble ici principalement suivre Saint-Gelais : elle mentionne elle aussi les « grandz travaulx », mais

elle change les « desplaisirs amers » de Saint-Gelais en « fatigues et amaritudes », substituant un doublet par un triplet. On pourrait dire qu'ici la traductrice paraphrase Saint-Gelais plutôt qu'elle ne traduit Virgile, substituant par exemple « avec toy » par « en ta société ». Il n'empêche qu'elle réintroduit un adjectif pour décrire « les periculeuses mers ».

Il s'agit aussi d'expansion lorsque Crenne (et Saint-Gelais) développe les descriptions de la nature, comme celle des terres d'Ausonie : « Corythum terras requirat Ausonias »³⁶⁴ (qu'il cherche Corythus et les terres d'Ausonie, trad. Perret), ce qui devient chez Saint-Gelais un *locus amoenus* : « Cherche cherche la terre tant garnye/De tous plaisirs qu'on appelle ausonie », une description que Crenne élabore encore : « Or investigue et cherche la terre, dicte Ausonye, qui en tout plaisir et suave delectation est abondante »³⁶⁵. Crenne ajoute en effet systématiquement des éléments afin d'enrichir la description de la nature. Quant aux descriptions de personnes (ou de dieux), Crenne renforce souvent leurs émotions. Voici une scène qui se déroule aux obsèques de Polydore :

Et circum Iliades crinem de more solutae³⁶⁶
(autour, les femmes d'Ilion avec, selon le rite, leurs
cheveux dénoués, trad. Perret)

là les matrosnes Troyennes aux cheveux
faisoient larmes leurs regretz et leurs veux³⁶⁷

[...] et à l'heure les nobles matrones Troyennes com-
memorantz la deplorable infortune, produisoient de
leurs yeulx irradians grande superfluité de larmes,
ayantz entre leurs candides mains et splendissans
cheveux une assidue et continuelle guerre³⁶⁸.

358 Genette, *Palimpsestes*, op. cit., p. 372.

359 L'itération lexicale était un trait de style récurrent au Moyen-Âge ; voir par exemple Anders Melkersson, *L'itération lexicale : étude sur l'usage d'une figure stylistique dans onze romans français des XII^e et XIII^e siècles*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1992.

360 Aen. 3.157.

361 Virgile, *Énéide*, Livres I-IV, texte établi et traduit par Jacques Perret, édition revue et corrigée par R. Lesueur, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

362 *Les Eneydes de Virgille* (1540), f. xxiii r^o.

363 *Eneydes*, f. lviii v^o.

364 Aen. 3.170-171.

365 *Eneydes*, f. [lix] r^o. (Ce folio est par erreur indiqué comme étant f. lvii.)

366 Aen. 3.65.

367 *Les Eneydes de Virgille* (1540), f. xxii r^o.

368 *Eneydes*, Livre III, f. lv v^o.

Le passage est sensiblement plus long chez Crenne que chez ses prédécesseurs et plusieurs détails y sont ajoutés. Tandis que Saint-Gelais se contente d'ajouter les larmes et les regrets des femmes, Crenne souligne l'abondance des larmes, et introduit une description des mains (« candides ») et de la qualité des cheveux (« splendissans ») des femmes, entre lesquels une guerre « continuelle » se déroule, renforçant par là l'intensité de l'émotion.

En ce qui concerne les commentaires sur la mythologie grecque et latine, Crenne pratique tantôt l'expansion, comme dans cet exemple :

placemus uentos³⁶⁹
(obtenons la faveur des vents, trad. Perret)

Ne reste plus doncques que par assiduité de sacrifices,
Eolus et Neptunus pacifier³⁷⁰,

tantôt la *concision*³⁷¹ en supprimant des détails – dans l'exemple ci-dessous, le nom du dieu –, bien que Crenne utilise plus de mots pour exprimer l'urgence de l'action :

dare classibus Austros³⁷²
(rendons les vents [Austros] à nos vaisseaux, trad. Perret)

[...] par ainsi estoit tres urgent et necessaire, que diligemment feissions tendre noz voiles [...]³⁷³.

Nous voudrions donner un dernier exemple d'expansion d'un type qui sert de motivation et d'introduction à ce que dit un personnage, et que nous pourrions qualifier de transitions introductives. Nous en trouvons un exemple au moment où Hélénius donne des

instructions à Énée concernant les rites à suivre. Virgile va dans son texte droit aux conseils :

Quin ubi transmissae steterint trans sequora classes³⁷⁴
(Surtout, lorsque ta flotte, passée sur l'autre bord, aura mouillé au-delà des mers, trad. Perret),

ce qui a sa correspondance directe chez Saint-Gelais :

Et quant tes nefz seront à seur passez
Oultre ces mers et bien loing avancez³⁷⁵

Chez Crenne, Hélénius commence par déclarer son intention de donner des instructions à Énée :

Or te voulant plus oultre instruire, je te dis que quand tes nefz auront ces procelleuses mers passées [...]³⁷⁶.

Nous voyons par conséquent que Crenne a recours à la fois à l'extension (introduction d'éléments étrangers) et à l'expansion (dilatation stylistique), ce qui crée, selon Genette, une amplification, naissant de la combinaison de ces deux traits.

Ellen Delvallée souligne l'importance de l'amplification dans le contexte des *Eneydes* :

Geste rhétorique défini, l'amplification ne renvoie pas qu'aux ajouts d'Hélisenne de Crenne portés au texte de Virgile : sous cette appellation figurent toutes les techniques par lesquelles la traductrice souligne l'importance de certains aspects du texte de Virgile, le commente, l'oriente vers une lecture érudite ou féministe. L'amplification rhétorique ne s'appuie pas sur un critère de longueur quantitative mais d'importance qualitative³⁷⁷.

L'emploi de ce terme par Delvallée semble du moins en partie coïncider avec celui de Genette, en incluant à la fois des parties plus longues ajoutées au texte d'ori-

369 Aen. 3.115.

370 *Eneydes*, f. lvii v°.

371 Genette, *Palimpsestes*, p. 331 et seq.

372 Aen. 3.61.

373 *Eneydes*, f. lv v°.

374 Aen. 3.403.

375 *Les Eneydes de Virgille* (1540), f. xxvi v°.

376 *Eneydes*, f. lxvi v°.

377 Delvallée, « Hélénius de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 2.

gine et des ajouts plus subtils³⁷⁸. Delvallée n'envisage toutefois pas l'amplification comme une technique narrative comme le fait Genette, mais comme un geste rhétorique. En tant que telle, l'amplification nous aide à définir le sens de l'emploi qu'en fait Crenne. Selon Delvallée, dans la traduction de l'*Énéide* de Crenne, « les amplifications portent essentiellement sur trois points : précisions documentaires, effets pathétiques, commentaires rhétoriques ». Sous le premier point, Delvallée évoque les nombreuses descriptions topologiques et mythologiques par lesquelles la traductrice souligne « l'aspect antique du texte source et suggère une lecture promouvant un savoir humaniste »³⁷⁹. Delvallée considère aussi que les latinismes de Crenne, qu'elle qualifie d'amplifications lexicales, ont un effet semblable.

Macé distingue conformément à une longue tradition latine entre l'*amplificatio verborum*, l'amplification qui porte sur les mots, et l'*amplificatio rerum*, l'amplification qui porte sur le contenu, les deux se divisant en sous-catégories³⁸⁰. Nous trouvons chez Crenne des exemples des deux types, ce qui ne surprend guère, mais c'est une constatation qui souligne l'intention rhétorique de la traductrice et qui concourt à l'ambition didactique.

Quant aux latinismes dans le champ du vocabulaire, Crenne emprunte, comme il était d'usage parmi les traducteurs du latin et les humanistes³⁸¹, de

nombreux termes au latin³⁸². Il y a des mots qui sont des doublets de termes français, comme « peregrin » (doublet de « pelegrin ») ; « vindicateur » (doublet de « vengeur ») ; « verecundie » (doublet de « vergogne ») et « crudelité (doublet de « cruauté »). Souvent, ces doublets sont, chez Crenne, couplés avec un synonyme français : « peregrine et errante »³⁸³ ; « verecundie et vergogne »³⁸⁴ ; « verecondie et honte »³⁸⁵. La forme française est ainsi parfois utilisée parallèlement à la forme latinisée, même si le latinisme est souvent préféré, comme dans le couple « crudelité-cruauté ».

Pour d'autres exemples de latinismes, on peut, selon Edmond Huguet, « voir, entre le latinisme et le mot français plus ancien, qui a triomphé, une communauté de radical et une complète équivalence de suffixe »³⁸⁶. Voici quelques exemples des *Eneydes* : « amaritude », « claritude », « castigation », « nutriment », « incroyable », des termes qui n'ont pas survécu aux mots « amertume », « clarté », « châtiment », « nourriture », « incroyable », ces derniers étant plus anciens dans la langue française que les latinismes correspondants³⁸⁷.

Dans encore d'autres cas, « le suffixe est le même, et la lutte est seulement entre le radical populaire et le radical savant »³⁸⁸, ce dont témoignent les exemples suivants des *Eneydes* : « matutinal » pour « matinal » ; « innombrable » pour « innombrable ».

Il y a également des exemples où « on avait recours à un mot latin, exactement transcrit en français, alors

378 Selon Stéphane Macé, l'amplification, telle qu'elle est comprise par Genette, est uniquement affaire de quantité. Macé se réfère cependant aux *Figures II* et non pas aux *Palimpsestes*. Pour ce chercheur, « le terme [d'amplification], couramment utilisé encore aux siècles classiques dans son acception technique, semble aujourd'hui avoir changé de signe : passé dans le langage courant, réutilisé dans le domaine de la narratologie dans un sens technique différent de celui que lui prêtent les rhéteurs, il semble devenu un équivalent de la *copia* ou de la *dilatatio* » (Macé, « L'amplification, ou l'âme de la rhétorique. Présentation générale », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 12 décembre 2014, consulté le 28 octobre 2020. URL : <http://rhetorique.revues.org/364> ; DOI : 10.4000/rhetorique.364).

379 Delvallée, « Hélisenne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 2.

380 Macé, « L'amplification, ou l'âme de la rhétorique », *op. cit.*

381 « L'âge d'or du latinisme se place du XIV^e au XVI^e siècles, c.-à-d. à l'époque des grands traducteurs, des grands imitateurs, des grands humanistes » (Alexandre Lorian, « Les latinismes de syntaxe en français », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Bd. 77, H. 1/2, 1967, p. 156.

382 Les latinismes que nous citons dans ce contexte sont parmi ceux qu'évoque Edmond Huguet dans la préface de son *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Champion, 1925-1973, tome premier, p. XI.

383 *Eneydes*, f. lxxxiii v^o.

384 *Eneydes*, f. lxxiii r^o.

385 *Eneydes*, f. lxxxviii v^o.

386 Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome premier, *op. cit.*, p. XI.

387 Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome premier, *op. cit.*, p. XI.

388 Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome premier, *op. cit.*, p. XII.

qu'un autre radical avait déjà fourni à notre langue un mot exprimant la même idée »³⁸⁹. Crenne préfère ainsi « celsitude » à « hauteur » ou à « élévation », « magnitude » à « grandeur », « formosité » à « beauté » et « fruition » à « jouissance ». Les mots déjà anciens qui étaient apparentés au même ordre d'idées avaient une meilleure chance de survivre ; le mot « muliebres », utilisé par Crenne, n'a pas résisté à « féminin », ni « crucier » à « tourmenter » ou « vulnérer » à « blesser »³⁹⁰.

Citons pour terminer quelques exemples crennois de « composés empruntés au latin ou formés d'éléments latins »³⁹¹ : « melliflue », « benevolence », « auricome », « mortifere », « pestifere » et « stellifere », n'existant plus aujourd'hui et qui, de l'avis d'Huguet, « ne sont pas à regretter. Pour la plupart, d'ailleurs, ils étaient d'un emploi peu étendu, souvent forgés pour la circonstance, ou même par plaisanterie »³⁹². Cette dernière estimation n'est pas, à notre avis, valable pour l'emploi que fait Crenne de ces termes.

Worth-Stylianou examine la façon dont Crenne entreprend de transférer le « stile héroïque » de Virgile à la prose française³⁹³. Elle commence par analyser les caractéristiques syntaxiques et lexicales de la prose de Crenne, suscitant, selon l'avis de la chercheuse, une lecture spécifique de l'*Énéide*. Worth-Stylianou souligne entre autres la tendance dans le texte de Crenne à mettre les verbes à la fin de la phrase, avant tout quand il s'agit de l'infinitif ou du participe passé (rarement des verbes conjugués), ce qui rapproche le texte du latin³⁹⁴. La recherche de termes rares et savants, souvent calqués sur le latin, contribue aussi à cet effet, tout comme les redoublements synonymiques³⁹⁵.

Jean Lecointe commente la co-présence du « style piteux », du « stile heroïque » et du « stile poétique » chez Crenne, le « stile heroïque » étant, pour Crenne, aussi un « stile poétique », ayant « recours à la fiction mythologique [...], concrétisant des conceptions abstraites ou des forces de la nature »³⁹⁶. Lecointe souligne le fait que le style grandiloquent ne comprend pas uniquement, chez Crenne, le « stile heroïque », le chercheur affirmant que « cette *grandiloquentia* est d'abord une emphase pathétique »³⁹⁷, qui se traduit entre autres par l'emploi d'un registre pathétique, mais aussi par la pratique de « substituer aux termes de Saint-Gelais, surtout quand ils sont trop usuels, ce qui est le cas général, des expressions latinisantes »³⁹⁸. Parmi les effets pathétiques, Delvallée cite les « doublons synonymiques », qui « sont à la fois des ornements et des procédés amplificateurs servant souvent à accroître le *pathos* d'une description »³⁹⁹. Nous avons déjà évoqué le fait que l'itération, courante au Moyen Âge et à la Renaissance, l'est également chez Crenne. En ce qui concerne le *pathos*, il suffit de consulter l'exemple que nous avons cité à propos des Troyennes, avec leur « grande superfluité de larmes, ayantz entre leurs candides mains et splendissans cheveux une assidue et continuelle guerre »⁴⁰⁰ pour se convaincre que cette description sert à renforcer l'émotion des lecteurs. Ceci est un exemple parallèle à celui cité par Delvallée à ce propos⁴⁰¹, dans lequel Crenne fait se dresser les cheveux sur la tête d'Énée après la visite de Mercure, cet exemple illustrant également l'*hypotypose* comme nous le rappelle Delvallée, venant donc renforcer le

389 Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome premier, *op. cit.*, p. XII.

390 Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome premier, *op. cit.*, p. XII.

391 Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome premier, *op. cit.*, p. XVIII.

392 Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome premier, *op. cit.*, p. XIX.

393 Valerie Worth-Stylianou, « Hélisienne de Crenne's translation of the *Aeneid* : the pursuit of a 'stile héroïque' », 1998 (article non publié), consultable sur academia.edu : https://www.academia.edu/43143329/_1998_H%C3%A9lisienne_de_Crennes_translation_of_the_Aeneid_the_pursuit_of_a_stile_h%C3%A9ro%C3%AFque.

394 Worth-Stylianou, « Hélisienne de Crenne's translation of the *Aeneid* », *op. cit.*, p. 4.

395 Worth-Stylianou, « Hélisienne de Crenne's translation of the *Aeneid* », *op. cit.*, p. 5.

396 Lecointe, « Les cadres rhétoriques de l'innutrition virgilienne », *op. cit.*, p. 6.

397 Lecointe, « Les cadres rhétoriques de l'innutrition virgilienne », *op. cit.*, p. 6.

398 Lecointe, « Les cadres rhétoriques de l'innutrition virgilienne », *op. cit.*, p. 5.

399 Delvallée, « Hélisienne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 2-3.

400 *Eneydes*, f. lv v^o.

401 Delvallée, « Hélisienne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 3.

côté réaliste de la scène en permettant au lecteur de se mettre à la place du héros.

Le dernier point soulevé par Delvallée porte sur les commentaires rhétoriques. Cela est intéressant dans l'exemple que nous avons cité à propos de Hélénius, dont les paroles ne sont pas tout simplement citées par Crenne, mais sont introduites par une spécification de leur but. Lorsque Hélénius formule ses conseils par ces mots : « Or te voulant plus outre instruire, je te dis [...] », il explicite à la fois les rapports entre lui-même et Énée, et son intention, qui est « d'instruire », et non seulement de renseigner, comme le montre l'emploi des termes plus impératifs⁴⁰².

En ce qui concerne le redoublement synonymique, dont il y a comme nous l'avons constaté de nombreux exemples chez Crenne, Claude Buridant oppose un usage fonctionnel à un usage esthétique⁴⁰³. Il rappelle que E. R. Curtius insiste sur le fait que « la théorie des Arts poétiques rattache la pratique des couples synonymiques à l'*amplificatio* dont elle constitue l'un des procédés : l'*interpretatio* »⁴⁰⁴. Dans une traduction, le redoublement synonymique joue selon Buridant souvent « un rôle d'explication paraphrastique en doublant un calque du latin, plus ou moins savant, par son correspondant vulgaire, plus familier »⁴⁰⁵. Worth-Stylianou affirme que cet emploi n'est toute-

fois pas prédominant chez Crenne, qui semble selon la chercheuse plus soucieuse de trouver un niveau de style approprié que de rendre son texte compréhensible également pour ceux qui ne connaissent pas le latin⁴⁰⁶. Nous trouvons effectivement chez Crenne des redoublements synonymiques consistant en un calque du latin et d'un mot plus familier, comme dans l'expression « auxiliation et ayde »⁴⁰⁷, où il n'y a pas de mot correspondant à « auxiliation » chez Virgile, ni chez Saint-Gelais. La même chose vaut pour les redoublements synonymiques « pulchritude et magnifique contenir »⁴⁰⁸ et « scopules et profondz gouffres »⁴⁰⁹, « pulchritude » et « scopules » n'ayant pas d'équivalent chez Virgile ou Saint-Gelais. L'emploi de ces latinismes semble par conséquent témoigner d'un effort pour conférer au texte une allure érudite et confirmer ce qu'affirme Worth-Stylianou. Tout comme Worth-Stylianou, nous constatons que les redoublements synonymiques touchent chez Crenne bien plus souvent les adjectifs et les substantifs que les verbes⁴¹⁰, bien qu'il existe des exemples où des verbes sont réunis, comme « spéculer et piteusement regarder »⁴¹¹.

Buridant constate, à l'aide de Peter M. Schon⁴¹², que le redoublement synonymique est une construction que l'on trouve dans toutes les langues⁴¹³. Elle

402 Delvallée commente cette façon de s'exprimer : « Les termes introducteurs des discours, ou encore les verbes désignant l'acte de parole au sein d'un discours ne sont jamais anodins : ils définissent, rhétoriquement, le type de discours que prononce le personnage, clarifient ses intentions » (Delvallée, « Hélienne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile », *op. cit.*, p. 3).

403 Claude Buridant, « Problèmes méthodologiques dans l'étude des traductions du latin au français au XIII^e siècle : le domaine lexical. Les couples de synonymes dans l'Histoire de France en français de Charlemagne à Philippe-Auguste », *Linguistique et philologie* (applications aux textes médiévaux), Actes du colloque (29-30 avril 1977), Amiens, Université de Picardie, 1977, p. 316. Voici la définition donnée par Buridant de la figure du couple de synonymes : « la séquence de deux synonymes appartenant en principe à la même catégorie grammaticale et placés sur le même plan de hiérarchie syntaxique » (« Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du moyen âge au XVII^e siècle », *Bulletin du Centre d'Analyse du discours* 4, 1980, p. 7.).

404 Ernst Robert Curtius, « Zur Literaturästhetik des Mittelalters » II, *Zeitschrift für romanische Philologie*, tome 58 (1938), p. 266 *et seq.* Cité par Buridant, « Problèmes méthodologiques dans l'étude des traductions », *op. cit.*, p. 294.

405 Buridant, « Problèmes méthodologiques dans l'étude des traductions », *op. cit.*, p. 297.

406 Worth-Stylianou, « Hélienne de Crenne's translation of the *Aeneid* », *op. cit.*, p. 5.

407 *Eneydes*, f. xxv v^o.

408 *Eneydes*, f. xii r^o.

409 *Eneydes*, f. iii r^o.

410 Worth-Stylianou, « Hélienne de Crenne's translation of the *Aeneid* », *op. cit.*, p. 6.

411 *Eneydes*, f. vi r^o.

412 Peter M. Schon, *Studien zum Stil der frühen französischen Prosa (Robert de Clari, Geoffroy de Villehardouin, Henri de Valenciennes)*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1960, p. 163 *et seq.*

413 Buridant, « Problèmes méthodologiques dans l'étude des traductions », *op. cit.*, p. 294.

est générale au Moyen Âge et jusqu'au XVI^e siècle⁴¹⁴, mais sera en déclin durant ce dernier siècle avant de commencer à s'effacer à partir du XVII^e siècle⁴¹⁵. Ainsi nous participons aux XV^e et XVI^e siècles à une certaine « fixation de binômes en séquences formulaires », qui deviennent au cours de ce dernier siècle plus ou moins stéréotypés⁴¹⁶. Le rôle ornemental des binômes synonymiques s'accroît au fil des siècles, la forme l'emportant sur la fonction, ce qui contribuera au déclin de la figure⁴¹⁷. La pratique des binômes est aussi plus caractéristique de certains genres que d'autres, comme l'épique et les romans. Ce genre de texte donne également lieu à l'expression de sentiments comme la joie, la tristesse et la peur, champs lexicaux privilégiés par rapport aux redoublements synonymiques, selon Buridant⁴¹⁸. Ceci cadre parfaitement bien avec l'emploi de Crenne, les redoublements synonymiques occupant une place de choix dans ses *Eneydes* par lesquels elle transforme, nous semble-t-il, un ouvrage épique en un roman d'amour tragique. Dans le cas des *Eneydes*, l'emploi extensif de binômes s'explique sans doute également en partie par le fait que ce texte constitue, à ce que nous pouvons en juger, une adaptation, en premier lieu de la traduction effectuée par Octovien de Saint-Gelais de l'*Énéide*, ce qui crée un double effet,

les nombreux couples synonymiques de Saint-Gelais étant multipliés par Crenne.

Nous allons dans ce qui suit discuter des similitudes et des différences entre les *Eneydes* et les autres ouvrages de Crenne, mais nous pouvons dès maintenant constater que ces derniers portent en grande partie les mêmes traits stylistiques que les *Eneydes*. Pascale Mounier affirme que Crenne fait partie des auteurs qui utilisent de « nouveaux procédés d'amplifications et d'imbrication », témoignant d'une volonté d'enrichir la prose⁴¹⁹. Mounier commente les nombreux latinismes qui figurent dans *Les Angoysses douloureuses*, et il n'est guère étonnant de retrouver un certain nombre d'entre eux dans les *Eneydes*, comme « scaturie »⁴²⁰, « furie »⁴²¹, « iniquité »⁴²², « félicité »⁴²³, « pestifère »⁴²⁴ et « consumatrices »⁴²⁵.

LA PLACE DES ENEYDES DANS L'ŒUVRE DE CRENNE

Les *Eneydes* viennent couronner l'œuvre d'Hélisenne de Crenne en tant que la dernière publication signée de ce nom. Bien que de nature différente du reste de la production de l'auteur, cette œuvre a des liens évidents avec ses autres ouvrages⁴²⁶. Les chercheurs ont déjà fait remarquer les ressemblances (et les différences)

414 Buridant, « Problèmes méthodologiques dans l'étude des traductions », *op. cit.*, p. 297.

415 Buridant, « Les binômes synonymiques », *op. cit.*, p. 7.

416 Buridant, « Les binômes synonymiques », *op. cit.*, p. 20.

417 Buridant, « Les binômes synonymiques », *op. cit.*, p. 40-41.

418 Buridant, « Les binômes synonymiques », *op. cit.*, p. 18.

419 Pascale Mounier, *Le Roman humaniste. Un genre novateur français (1532-1564)*, Paris, Classiques Garnier, [2007] 2018, p. 235.

420 *Eneydes*, f. â iii v^o.

421 *Eneydes*, f. xxxv v^o.

422 *Eneydes*, f. xxix r^o, f. xxxiiii v^o.

423 *Eneydes*, f. ii v^o, f. iii r^o, f. lxxxvi v^o.

424 *Eneydes*, f. xxv r^o.

425 *Eneydes*, f. xlii v^o.

426 Scollen-Jimack décrit ces rapports ainsi : « It is clear from the outset that Helisenne is giving the reader a version of Virgil which is strikingly marked by her own preoccupations, and her very particular style. The very fact that she chose to translate the first four books of Virgil's epic is in itself not without interest, and it becomes clear as we look at her treatment of the Dido and Aeneas episode that she is virtually rewriting the *Aeneid* as another text to illustrate the basic theme of the *Angoysses douloureuses qui procedent d'Amours* » (Scollen-Jimack, « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 205). Sur les parallèles entre les *Eneydes* et *Les Angoysses douloureuses*, voir aussi Incardona, *Le genre narratif sentimental en France*, *op. cit.*, p. 288-89. Marian Rothstein estime pour sa part que « in Hélisenne's hands the *Eneydes* becomes a tragic love story, what can be termed a "roman de Dido," bringing the *Eneydes* far closer to the rest of Hélisenne's œuvre than readers of Virgil might have suspected » (Rothstein, « Hélisenne de Crenne's "Roman de Dido" », *op. cit.*, p. 49-50).

entre Didon et Hélienne⁴²⁷, cette dernière étant la protagoniste des trois premiers livres de Crenne. Comme, entre autres, Janine Incardona l'a constaté, il est possible d'élargir la comparaison et de rapprocher, d'une part Énée, d'autre part les protagonistes masculins des *Angoysses douloureuses*, à savoir Guénélic et Quezinstra⁴²⁸.

Commençons toutefois par examiner la structure des *Angoysses douloureuses* face à celle des *Eneydes*. Il serait sans doute exagéré de vouloir prétendre que les *Angoysses douloureuses* soient un calque des quatre premiers livres de l'*Énéide*, mais une mise en parallèle des deux œuvres permet de faire ressortir quelques ressemblances. Les *Eneydes* de Crenne comportent, comme nous le savons, les quatre premiers chants de l'*Énéide* de Virgile. Le récit des *Angoysses douloureuses* est quant à lui divisé en trois parties ; la dernière partie inclut pourtant aussi une « Ample narration », racontant principalement la mort d'Hélienne et de son ami Guénélic. Il est par conséquent possible de discerner quatre parties dans cet ouvrage. Sa première partie est une narration à la première personne, menée par Hélienne, qui est ainsi à la fois la narratrice et le personnage principal du récit. Le nom d'auteur indiqué étant Hélienne de Crenne, l'histoire est présentée dès lors comme un récit autobiographique et a parfois été lue comme tel, du moins en partie⁴²⁹.

Contrairement à ce qui est le cas des *Angoysses douloureuses*, le premier livre de l'*Énéide* n'est pas raconté à la première personne et la perspective y est différente. Il est cependant possible de rapprocher quelques éléments des deux récits respectifs, notamment en ce qui concerne les personnages féminins, à savoir Didon, dans les *Eneydes*, et Hélienne, dans les *Angoysses douloureuses*. Pour commencer, on peut

remarquer qu'elles sont liées par leur nom, Didon ayant auparavant porté le nom d'Elissa, ce que Crenne fait remarquer dans ses *Eneydes*⁴³⁰, et qui est un nom proche de celui d'Hélienne⁴³¹. Toutes les deux font au début de chacun des récits preuve d'une constance et d'une fidélité remarquables. Hélienne reste pour sa part fidèle à son mari au début du livre, malgré les nombreuses propositions qu'elle reçoit – dont une provient du roi – en raison de sa grande beauté ; Didon, refusant de se remarier, reste fidèle à la mémoire de son mari défunt. Leur beauté remarquable est aussi quelque chose qui réunit les deux protagonistes, ainsi que le fait qu'elles seront toutes les deux, malgré elles, et en dépit de leur disposition initiale, les victimes d'une passion funeste.

Dans les seconde et tierce parties des *Angoysses*, la narratrice Hélienne donne la parole à son amoureux, Guénélic. Pour être plus précis, ces parties sont composées « par Dame Helisenne parlant en la personne de son Amy Guenelic »⁴³². Si Hélienne est à même d'inclure les aventures de Guénélic dans son récit, c'est que celui-ci lui a retracé ses voyages avant de la libérer de la tour dans la forêt où le mari d'Hélienne l'a enfermée. Le récit de Guénélic constituera ainsi les parties deux et trois des *Angoysses douloureuses*, couché par écrit par Hélienne avant la mort des deux amoureux intervenant à la fin de la troisième partie. Dans l'Ample narration, ayant la fonction d'épilogue, c'est Quezinstra, l'ami fidèle et compagnon de voyage de Guénélic lors de ses pérégrinations, qui mène le récit. Mercure, survenu après le décès des deux amoureux, retrouve auprès du corps d'Hélienne le livre enveloppé de satin blanc et renfermant les aventures d'Hélienne et de Guénélic – apparemment, Hélienne a eu le temps d'inclure le récit de Guénélic dans son livre au

427 Wood, *Hélienne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance*, *op. cit.*, p. 65-66, 145-147 ; Incardona, *Le genre narratif sentimental en France*, p. 180-208 ; Marshall, « The Aeneid and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 161-67 ; Virginia Krause, « The Dido Effect and the Rise of the French Novel », *op. cit.*, p. 105-129.

428 Incardona, *Le genre narratif sentimental en France*, *op. cit.*, p. 217-219. Voir aussi Marshall, « The Aeneid and the Illusory Authoress », *op. cit.*, p. 164 ; Karlsson et Moding, « Hélienne de Crenne Challenging Male Mastery », *op. cit.*, p. 327.

429 Louis Loviot, « Hélienne de Crenne », *op. cit.*, p. 139-140 ; 143-145 ; Demats, introduction à la première partie des *Angoysses douloureuses*, *op. cit.*, p. X-XI.

430 *Eneydes*, f. xii v°.

431 Pour différentes possibilités d'interpréter le nom d'Hélienne, voir de Buzon (*Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, p. 20-27).

432 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Tierce partie, p. 397/f. AAA ; var. Seconde partie, p. 227/f. AA : « par Dame Helisenne, Parlant en la personne de son Amy Guenelic ».

cours de la nuit qui sépare la narration faite par celui-ci et le jour de la libération d'Hélisenne. À l'initiative de Jupiter, Quezinstra aura la charge de faire imprimer le livre à Paris, ce détail créant une mise en abyme puissante, fictionnalisant la naissance de l'ouvrage.

En dépit de la complexité de la situation de narration, c'est bien Guénélic qui parle à la première personne dans les deuxième et troisième parties des *Angoysses douloureuses* (comme Énée le fait dans les Livres II et III de l'*Énéide*), racontant ses voyages en mer à la recherche d'Hélisenne, celle-ci se trouvant toutefois encore près du point de départ, dans la tour où son mari jaloux l'a enfermée. Guénélic, n'étant pas au courant de ce qui s'est passé avec sa bien-aimée, se lance donc dans des aventures évoquant en partie les voyages de l'*Odyssee*, ainsi que les Livres II et III de l'*Énéide*. Il est à noter qu'au cours de leur voyage en mer, entre Cythère et Chypre, Guénélic et Quezinstra tentent de s'embarquer vers Troie, mais les vents les détournent de leur objectif : « [nous] voulions adresser nostre chemin vers Troie la grand, mais la ferocité de Eolus telement s'esmeut, que fusmes transmiguez à dextre, combien que nostre vouloir feust d'aller à senestre, et fusmes jectez sur la coste d'Affricque »⁴³³. S'agit-il d'un hasard si Guénélic et Quezinstra n'arrivent pas à accoster à Troie ? Nous ne le croyons pas ; le fait que les deux amis sont repoussés de la côte troyenne par Eolus nous semble emblématique, ceci pour la raison que cet événement les rapproche de Troie, tout en soulignant l'écart entre eux et une partie du destin du héros troyen, à savoir l'expérience désastreuse de la guerre, impliquant la perte de ses proches et de sa terre natale. En revanche, Guénélic et Quezinstra visitent bien Carthage dans la troisième partie des *Angoysses douloureuses*⁴³⁴.

Ceci semble en quelque sorte présager le choix fait par Crenne dans la rédaction de ses *Eneydes*, une œuvre centrée sur l'histoire d'amour entre Énée et Didon qui, même si la chute de Troie en fait aussi partie, se

déroule à Carthage. Notons également que Guénélic et Quezinstra visitent entre autres le tombeau d'Hector à « Sydone⁴³⁵, située en l'une de ces parties de Syrie [...] »⁴³⁶. « En contemplant et noz vuloirz rassasiant, apperceusmes ung tumbreau que je comprins estre celluy d'Hector à cause de certaines parolles qui dessus estoient escriptes »⁴³⁷. Or, nous savons l'importance d'Hector dans la dédicace à François I^{er} des *Eneydes* et des quatre versions de la mort du Troyen, incluses dans la seconde partie, censées glorifier les supposées origines troyennes du roi.

Que l'autrice fasse éviter un épisode troyen à Guénélic et à Quezinstra ne veut pas dire que la guerre et les combats soient absents des *Angoysses douloureuses*, où il est à plusieurs reprises question de se battre dans des tournois ou de défendre, soi-même ou autrui, dans d'autres situations. Quezinstra excelle dans ce genre d'exercice, tandis que Guénélic, trop occupé par son amour pour Hélisenne, ne s'y intéresse guère. Quezinstra aura l'occasion de faire preuve de son courage lorsque la princesse d'Eliveba⁴³⁸, qui a aimablement reçu les deux amis dans sa ville, est attaquée par l'armée d'un amiral dont la princesse a refusé les avances. Nous voyons ici un parallèle avec la situation de Didon qui, ayant refusé de se marier avec Iarbas, craint sa rancune. La liaison de Didon avec Énée irrite Iarbas ; le départ du Troyen va la laisser encore plus vulnérable qu'avant. La princesse d'Eliveba sera, elle, sauvée par le courage de Quezinstra. Peut-être cet épisode suggère-t-il qu'Énée aurait dû rester pour défendre Didon contre les princes des pays avoisinants et corrige-t-il en quelque sorte l'histoire de l'*Énéide*, préparant ses lecteurs pour la version crennoise de l'*Énéide*, une lecture au féminin du poème épique.

À la différence d'Énée, qui laisse Didon sans défense, Quezinstra arrive à vaincre les ennemis de la princesse d'Eliveba avant de faire ses adieux, et peut ainsi servir d'exemple de la façon dont Énée aurait

433 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Seconde partie, p. 334/f. HH iii.

434 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Tierce partie, p. 400/AAA iii.

435 Sidon.

436 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Seconde partie, p. 335/ HH iii v^o.

437 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Seconde partie, p. 336/HH iii v^o-HH iiiii.

438 Anagramme d'Abbeville, la ville de naissance de Marguerite Briet, la femme qui écrit selon Nicolas Rumet sous le nom d'Hélisenne de Crenne (Nicolas Rumet, *Nicola et François, maieurs et historiens d'Abbeville au XVI^e siècle, op. cit.*).

dû agir. Voici comment Guénélic décrit la ville et la princesse :

Nous arrivez en ceste cité, nous print vouloir de distinctement la contempler, elle estoit tres bien construite et edifiée, et si estoit fortifiée de grosses tours belliqueuses et defensables. Plusieurs temples y estoient erigez par souverain artifice, et par especial en y avoit ung bien autant renommé, que fut jadis l'oracle d'Apollo en Delphos, et dedans cestuy entrasmes à l'occasion de la speciosité et sans gueres de dilation, apres survint une jeune dame de tres excellente beaulté, et triumpamment ornée : En sa compaignée avoit grande multitude de gentils hommes et damoyelles, et en telle magnificence en ce lieu assistoit, que selon ma conception representoit la splendide et claire dame Dyane associée de ses belles nymphes. Tous en general, tant hommes que femmes, luy exhiboyent honneur et supreme reverence, qui demonstroït qu'elle avoit la domination et seigneurie du pays⁴³⁹.

Ce portrait de la reine rappelle en effet celui de Didon dans Livre I des *Eneydes* :

Cependant en ce magnifique temple survint la magnanime Dido : la reginale personne de laquelle, estoit decorée de souveraine formosité, resplendissant en telle venuste grace, beaulté et faconde, que l'excellence d'elle à exprimer seroit difficile : Estant doncques associée de tant de perfections se reduit dedans ce temple grand nombre, tant seigneurs que dames la suyvoient. Et en ceste pompe et magnificence ressembloit la preclaire déesse Dyane, laquelle souvent en boys ou en prairie, sur la delectable verdure ses gracieuses Nymphes congrege, et la suyvent entre les sentes et florissans buissons plusieurs gentilles Orcades qui armonieusement chantent⁴⁴⁰.

C'est en premier lieu la comparaison entre chacune des deux reines et Diane qui attire notre attention. Un lien semble ainsi s'établir entre la figure de la déesse Diane, la princesse des *Angoyssees douloureuses* et Didon. On peut de plus se demander si la princesse d'Eliveba n'est

pas, comme le suggère Incardona, censée représenter Hélienne, au travers de l'anagramme de la ville de naissance de l'autrice, Abbeville⁴⁴¹. L'emplacement de la ville, qui est dans la fiction des *Angoyssees douloureuses* située près de l'Hellespont (les Dardanelles), brouille certainement les pistes, mais l'anagramme était sans doute transparente pour une grande partie du lectorat de Crenne, qui pouvait ainsi établir un parallèle entre la reine et Hélienne, protagoniste et narratrice, voire autrice de l'œuvre, d'autant plus que le port par lequel l'ennemi arrive s'appelle Hennerc⁴⁴², anagramme de Crenne. Cette topographie imaginaire, situant le lieu de naissance de l'autrice – si elle est en vérité Marguerite Briet – en Turquie, pourrait indiquer que celle-ci plaisante, ou se moque même, des voyages de Guénélic qui, au lieu de chercher sa bien-aimée aux alentours du lieu d'où elle a disparu, entreprend un long voyage dans le fond inutile. Ces circonstances pourraient peut-être aussi constituer un commentaire oblique par rapport au départ d'Énée pour l'Italie, un voyage dont Didon remet en question les raisons :

[...] pour plus me crucier et tourmenter, tu dis ta fuite par Apollo estre exhortée, et que Mercure associé des vents t'a denoncé qu'il convient que plus outre tu chemines : mais certes je m'>esmerveille comme t[u] puis estimer, que par tes persuasions chose si alienée de la verité je puisse croire. Est il à presupposer que les dieux pacifiques mettent en leur mémoire la cure et sollicitude de ce que nous fragiles humains procurons ? Or ne prens plus ceste denonciation divine pour excuse, et execute ton desir comme il te plaist : car je t'asseure que plus au contraire je ne veulx insister⁴⁴³.

Examinons à présent les liens entre Énée et les protagonistes masculins des *Angoyssees douloureuses*. Tout comme Didon, Énée est complexe et il fait dans les Livres I à IV de l'*Énéide* figure d'exemple à double tranchant⁴⁴⁴. D'abord dépeint en tant que roi juste et valeureux, il est à la fin du Chant IV traité de per-

439 *Les Angoyssees douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Seconde partie, p. 336-37/f. HH iiiii-f. HH iiiii v°.

440 *Eneydes*, f. xviii v°.

441 Incardona, *Le genre narratif sentimental en France*, *op. cit.*, p. 174 et seq.

442 *Les Angoyssees douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Seconde partie, p. 347/f. II r°.

443 *Eneydes*, f. xc r°.

444 Sur la double nature d'Énée, voir par exemple Sarah Spence, « Felix Casus. The Dares and Dictys Legends of Aeneas », *op. cit.* et Karlsson et Moding, « Hélienne de Crenne Challenging Male Mastery », *op. cit.*

fide et de traitre par Didon. Chez Crenne il apparaît comme d'autant plus trompeur⁴⁴⁵. Fidèle à sa promesse d'éclaircir le texte de Virgile, la traductrice rend plus explicite la pensée de Didon quand elle laisse la reine déclarer (comme elle le fait également chez Virgile) que, non seulement Énée n'a pas d'origine divine, mais qu'il est également le plus pervers et injuste de tous les amants :

O homme cruel, or ay je certaine evidence qu'en ta personne inhumaine aulcune foy ou integrité n'habite, qui me fait persuader qu'oncques déesse ta mere genitrice ne fut, ne jamais de l'antique generosité de la tres illustre noblesse Dardanique ton sang ne fut decoré : Certes il est plus facile à croire que Caucasus montaigne inhabitée entre pierres, scopules & durs rochers t'a engendré & porté : Et qu'après ta naissance infœlice Tigres Hircains, cruelz & feroces t'ont leurs mammelles baillées pour substance nutritive : Car tes fa[ç]ons et manieres aux leurs sont en crudelité equiparables. Doncques (sans plus riens dissimuler) te puis bien nommer celuy d'entre tous les desloyaux amans le plus pervers et inique : puis que mon douloureux gemissement n'a eu puissance à compassion te provocquer⁴⁴⁶.

Chez Crenne, Énée doit, selon Didon, subir un châ-timent exemplaire :

O foy violée, O humaine lubricité, O integrité en chascun lieu lacerée. Las quelle altissime patience pourroit ceste trahyson si grande tolerer ? Certes j'ay juste cause d'adresser mes deplorables complainctes aux deificques puissances, affin que selon droict & raison, quelque vindicatif jugement sur toy se puisse promptement executer, à ce que toy estant puny de deserte condigne, cela puisse passer en manifeste exemple, tant aux modernes qu'à la posterité future, rendant tous amantz timides d'ainsi inconsiderément la foy violer⁴⁴⁷.

Le texte renoue ainsi avec la tradition de l'*exemplum*, comme le font également les *Angoyssees douloureuses*.

Guénélic, l'amant et héros des *Angoyssees douloureuses*, suit en quelque sorte une évolution inverse par rapport à celle d'Énée. Ayant été, dans la première partie, présenté comme un jeune homme amoureux, certes, mais peu fiable et indiscret, se vantant de ses conquêtes, il est dans la seconde et la troisième partie transformé en soupirant parfait selon le code courtois. Cette transformation est si remarquable qu'Hélisenne la commente en tant que narratrice au début de la seconde partie des *Angoyssees douloureuses*, avant de parler « en la personne de son amy Guénélic »⁴⁴⁸, gardant en même temps, notons-le bien, le contrôle de sa narration. Ici il convient de rappeler la façon dont Didon décrit Énée au début du Livre IV des *Eneydes*, lorsqu'elle tombe amoureuse du Troyen :

[...] cest hoste en noz terres arrivé, en la personne duquel tant de louables vertus resident : il est si prudent et discret en tous cas et en modestie, et gracieux entretien tous aultres excède, et si le jugeroit on par conjecture remply de magnanimité, force et puissance⁴⁴⁹.

Nous constatons qu'Énée jouit, selon cette première perception que Didon a de lui, de toutes les qualités substantielles d'un parfait amant, et que la protagoniste Hélisenne souhaiterait relever chez Guénélic dans *Les Angoyssees douloureuses*.

Le soupirant d'Hélisenne n'a pourtant pas les qualités martiales d'un chevalier ou d'un Énée, et, à la différence de celui-ci, ne prend pas la mer en quête d'une nouvelle patrie, mais pour retrouver la femme qu'il aime. En ce qui concerne le courage et l'adresse guerrière, c'est plutôt Quezinstras qui les possède. Si l'on veut trouver un Énée dans les *Angoyssees douloureuses*, il faut l'imaginer dans une combinaison de Guénélic et de Quezinstras. Ce dernier sera, comme Énée, autorisé à faire une catabase. La descente aux enfers de Quezinstras semble toutefois plus inspirée par des sources italiennes et d'Ovide que de Virgile⁴⁵⁰.

445 Voir Ehrling et Karlsson, « A French 16th-Century Edition of Virgil's *Aeneid* », *op. cit.*, p. 279-80.

446 *Eneydes*, f. lxxxix v°.

447 *Eneydes*, f. xc r°.

448 *Les Angoyssees douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Seconde partie, p. 231/f. AA iiiii.

449 *Eneydes*, f. lxxviii v°.

450 De Buzon dit à propos de la catabase de Quezinstras qu'il « est manifeste que H. de C. utilise surtout un passage du *Pélerin* dans lequel elle intercale d'autres passages tirés de *Flamete*. Ces deux sources réutilisent des éléments ovidiens » (*Les Angoyssees douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, p. 490, note 123).

Alors qu'Énée rencontre Didon dans les champs des Pleurs, Quezinstrà verra les âmes d'Hélisenne et de Guénélic « aux champs Helisiens, ou en douceur et félicité les ames se reposent »⁴⁵¹.

Nous avons déjà soulevé le fait qu'Hélisenne, protagoniste des *Angoysses douloureuses*, peut être perçue comme une réincarnation de l'image double de Didon, d'abord épouse fidèle à toute épreuve, ensuite victime d'une passion mortelle. Il est à notre avis possible de voir une réincarnation d'Énée à la fois dans Guénélic et dans Quezinstrà, le personnage d'Énée étant dans ce cas-là scindé en ces deux héros. Guénélic représenterait alors un Énée amoureux, toutefois peu digne de confiance, tandis que Quezinstrà incarnerait Énée parcourant courageusement les mers aux côtés de Guénélic afin d'accomplir une mission (celle de retrouver Hélisenne) et étant comme le héros de Virgile autorisé à effectuer une catabase.

Si nous élargissons encore la perspective pour y inclure la totalité de l'œuvre de Crenne, nous avons suggéré qu'il est possible de mettre ses premiers trois livres – publiés, rappelons-le, avec le rythme d'un livre par an – à différents niveaux diégétiques, ces récits formant alors une œuvre cohérente⁴⁵², qui non seulement présente sa protagoniste Hélisenne bien vivante à la fin, mais lui permet aussi de vaincre son amour pour Guénélic – du moins dans le rêve raconté dans *Le Songe de madame Hélisenne* – et émerger comme une femme libre et indépendante. Quant aux *Epistres familières et invectives*, elles se laissent en partie insérer dans la trame des *Angoysses douloureuses*, où Hélisenne consacre son temps à écrire des lettres. Les seconde et troisième parties de ce roman (racontant les voyages peu vraisemblables de Guénélic) pourraient, avec *Le Songe de madame Hélisenne*, être enchâssées dans la première partie des *Angoysses douloureuses* justement comme des rêves. La transformation de Guénélic en parfait amant n'a alors lieu que dans les rêves qu'Hélisenne fait lors de sa captivité. On peut par ailleurs constater que *Le Songe de madame Hélisenne*, le dernier ouvrage de la trilogie, renoue avec la fin de

la première partie des *Angoysses douloureuses* : à la fin du rêve qu'Hélisenne fait dans le *Songe* est évoqué un lieu ressemblant fort à celui qui est relaté dans la première partie des *Angoysses douloureuses*, où elle avait été enfermée par son mari : le château Cabasus, avec la forêt qui l'entoure. Si l'on admet une telle lecture, les trois livres s'imbriquant pour former une seule œuvre, les voyages de Guénélic, son sauvetage d'Hélisenne et la mort commune des deux amants n'apparaissent alors que comme le produit de l'imagination d'une Hélisenne languissante dans sa tour. Les lettres figurant dans *Les Epistres* et qui ne cadrent pas avec l'action des *Angoysses douloureuses* seraient alors ultérieures à ce récit, montrant une femme combative qui revendique le droit des femmes à composer et publier des livres. Dans la mesure où Hélisenne est censée représenter Didon, elle ranime par ce biais la figure de la reine carthaginoise.

Il faut pour terminer constater qu'en ce qui concerne le style et le langage, les *Eneydes* ne se démarquent guère du reste de l'œuvre crennoise, tous ses livres faisant un emploi extensif de figures de style, de latinismes et de références au monde antique⁴⁵³. Pour résumer, on pourra entériner l'idée qu'il existe des rapports étroits entre les *Eneydes* et le reste de l'œuvre de Crenne en ce qui concerne les personnages, la thématique (l'amour, le rôle de la femme), le langage et les liens avec l'Antiquité.

LES ENEYDES DE CRENNE :

TRADUCTION, VERSION, ADAPTATION ?

Les Eneydes crennoises sont à la page de titre de l'ouvrage présentées comme une traduction des « quatre premiers livres des Eneydes du treslegant poete Virgile, Traduictz de Latin en prose Francoyse, par madame Helisenne ». Comme nous l'avons déjà constaté, il y a cependant lieu de s'interroger sur la nature de ce texte. Il faut tout d'abord rappeler que le terme « traduire » était récent à l'époque de Crenne, venant remplacer le mot « translater » (aussi utilisé par

451 *Les Angoysses douloureuses*, éd. de Buzon, *op. cit.*, Tierce partie, p. 494/f. GGG 4 v^o.

452 Rappelons qu'ils furent aussi publiés dans un seul volume comme les Œuvres de l'autrice.

453 Comme nous l'avons déjà constaté, Mounier inclut l'autrice des *Angoysses douloureuses* parmi les auteurs qui ont voulu enrichir la prose de leur époque (Pascale Mounier, *Le Roman humaniste. Un genre novateur, op. cit.*, p. 235). À notre avis, les *Eneydes* de Crenne témoignent aussi de cette volonté.

Crenne) dans le sens de « transposer d'une langue dans une autre ». Il est également important de se souvenir du fait que les *Eneydes* de Crenne furent publiées à une époque de discussion intense concernant ce que doit être une traduction. Vue la nature de la traduction de Crenne, son emploi du terme semble indiquer que l'autrice adhère à une compréhension plus large du concept, permettant au traducteur de remanier, dans une certaine mesure, le texte.

On pourrait en effet s'opposer à l'emploi du terme « traduction » pour parler des *Eneydes* de Crenne du fait qu'une comparaison entre cet ouvrage et le texte éponyme d'Octovien de Saint-Gelais montre clairement que Crenne s'est servie de la traduction de Saint-Gelais lors de l'élaboration de son texte. On serait alors bien fondé à se poser la question de savoir si les *Eneydes* de Crenne ne constituent pas plutôt une mise en prose des *Eneydes* de Saint-Gelais que la traduction d'une partie de l'*Énéide* de Virgile.

Dans la présente introduction, nous avons à maintes reprises employé le mot « version » pour désigner les *Eneydes* de Crenne. Nous tenons à signaler que nous l'avons alors utilisé dans les sens suivants : « [c]hacon des divers aspects que peut prendre un même texte selon des traditions ou dans des langues différentes » et « [c]hacon des états d'un texte, d'une œuvre littéraire ou artistique qui subit des modifications »⁴⁵⁴. Lorna Hardwick voit pour sa part la « version » comme « a refiguration of a source which is too free and selective to rank as a translation »⁴⁵⁵. Cette définition pourrait s'appliquer aux *Eneydes* de Crenne en raison des nombreux ajouts et de l'emploi extensif de différentes figures de rhétorique, comme l'itération et l'amplification, mais aussi par le choix de n'inclure qu'une partie du texte de Virgile. Un aspect important dans ce contexte est aussi le remaniement consistant en la mise en prose des hexamètres du poète et la division

en chapitres, impliquant ainsi la forme du texte et aboutissant à une « reconfiguration ».

Aussi la page de titre des *Eneydes* précise-t-elle que la traduction de Crenne aspire à élucider et à décorer l'épopée virgilienne, projet pour le moins ambitieux, qui pourrait donner l'impression que la version de Crenne vise un public spécifique en adaptant à cette fin le texte de Virgile. Hardwick définit l'adaptation de la façon suivante : « a version of the source developed for a different purpose or insufficiently close to count as a translation »⁴⁵⁶. L'adaptation et la version sont ainsi tous les deux trop éloignées du texte source pour mériter le nom de traduction, la différence entre les deux étant que l'adaptation est élaborée dans un but différent par rapport à celui de son modèle.

Selon Linda Hutcheon, l'adaptation est la transposition reconnue d'un ouvrage identifiable. Pour cette chercheuse, qui souligne le fait que l'adaptation est à la fois un produit et un processus, l'adaptation suppose un acte d'interprétation qui implique l'appropriation ou le « sauvetage » de l'ouvrage adapté⁴⁵⁷. Nous estimons que les *Eneydes* remplissent ces critères : la source est indiquée et Crenne se permet de sélectionner les matériaux qui intéressent son propos et d'en infléchir la forme et le contenu en fonction de ses objectifs. Si l'adaptation comporte, selon Hutcheon, souvent un changement de médium, il n'en est pas toujours ainsi⁴⁵⁸ ; il est par conséquent possible de considérer les *Eneydes* comme une adaptation de l'*Énéide*. Un point important pour Hutcheon et d'autres théoriciens de l'adaptation est qu'il faut considérer une adaptation comme une œuvre à part, et ne pas la juger selon les critères de fidélité et de proximité à l'œuvre source⁴⁵⁹.

Hardwick utilise et définit aussi d'autres termes dans le contexte de l'adaptation, comme la « refiguration », qui implique « selecting and reworking material from a previous or contrasting tradition »⁴⁶⁰. On peut pour cette raison avoir recours à plusieurs de ces termes

454 Larousse en ligne, s.v.

455 Lorna Hardwick, *Reception Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 9-10.

456 Hardwick, *Reception Studies*, op. cit., p. 9.

457 Linda Hutcheon, *A Theory of Adaptation*, London ; New York, Routledge, [2006] 2013, p. 8.

458 Hutcheon, *A Theory of Adaptation*, op. cit., p. 170.

459 Hutcheon, *A Theory of Adaptation*, op. cit., p. 6-7.

460 Nous pouvons constater que parfois les termes évoqués par Hardwick se recoupent (le mot « refiguration » figure dans la définition de la version ; le mot « version » dans celle de l'adaptation).

pour désigner les *Eneydes*, en fonction de ce que l'on souhaite souligner.

Julie Sanders fait remarquer que l'adaptation est liée aux études d'intertextualité et de traduction⁴⁶¹. Tout en se concentrant, comme le titre de son livre l'indique, sur l'adaptation et l'appropriation, la chercheuse mentionne la multitude de termes utilisés dans le domaine de l'adaptation⁴⁶², ainsi que le fait que différentes adaptations peuvent être le résultat d'intentions et d'objectifs très variés⁴⁶³. Une adaptation peut, selon Sanders, constituer un commentaire du texte source, ou bien évoquer ou expliciter ce qui, par exemple, y était passé sous silence ou marginalisé. L'adaptation peut également viser à rendre une œuvre pertinente et intéressante aux yeux d'un nouveau public ou de nouveaux lecteurs⁴⁶⁴. Comme Hutcheon, Sanders nous rappelle que, bien souvent, l'adaptation implique un changement de genre ou de médium : un roman devient film par exemple, ou vice versa⁴⁶⁵, ou bien un texte source est adapté à une autre époque ou à une autre culture, avec changement de médium ou non⁴⁶⁶. Dans le cas des *Eneydes*, il s'agit ainsi de l'adaptation d'une œuvre classique à une autre époque et à des lecteurs contemporains de Crenne.

En ce qui concerne l'appropriation, encore un terme figurant souvent dans ce contexte, elle est selon Sanders plus éloignée de l'œuvre originale que ne l'est l'adaptation, et sa relation avec son modèle est plus complexe⁴⁶⁷. L'appropriation fait ainsi le plus souvent référence à sa source de façon moins explicite⁴⁶⁸, ce qui n'est pas le cas des *Eneydes*, dont la source est clairement indiquée ; cette œuvre appartiendrait pour cette raison plutôt à la catégorie de l'adaptation. Elle partage toutefois certains traits avec l'appropriation, notamment en ce qui concerne la façon qu'a la traductrice (puisque Crenne se donne pour telle) de « faire

sien » le poème épique de Virgile, non seulement par la forme, mais aussi par le changement de point focal, en faisant en sorte que Didon se trouve au centre de l'intérêt au lieu d'Énée, ce qui a pour résultat un changement de la problématique fondamentale : là où l'*Énéide* parle de guerre et de nécessité de conquérir l'Italie, les *Eneydes* mettent en lumière l'amour et la situation vulnérable des femmes, même celle d'une femme aussi puissante que Didon.

Comme le constate Christine Scollen-Jimack, « [i]t becomes clear that Hélienne is less concerned to give the reader a faithful rendering of a classical text than interested in creating what is almost a fictional work, loosely inspired by Virgil »⁴⁶⁹. Nous tenons en même temps à souligner que Crenne ne travaille pas de la manière des traducteurs de l'*Énéide* des siècles précédents, changeant l'ordre des événements et mélangeant l'*Énéide* avec d'autres textes. En comparaison du *Roman d'Enéas*, par exemple, les *Eneydes* suivent fidèlement le texte des quatre premiers livres l'*Énéide* et, même s'il y a des ajouts (surtout des amplifications), les écarts les plus importants sont signalés par la traductrice.

Il est important d'insister sur le fait que Crenne s'éloigne sciemment de sa source (et elle le fait remarquer !) ; c'est de cette façon qu'elle peut apporter du nouveau à l'œuvre de Virgile, la rendre actuelle et importante aux yeux de ses lecteurs et lectrices. Au lieu de juger les *Eneydes* à l'aune de la fidélité, nous pouvons les considérer comme un exemple puissant d'adaptation. C'est en lisant les *Eneydes* de cette perspective que nous pourrions découvrir leur richesse et tout leur potentiel.

461 Julie Sanders, *Adaptation and appropriation*, Milton Park, Abingdon, Oxon ; New York, Routledge, 2015, p. 21.

462 « version, variation, interpretation, continuation, transformation, imitation », etc. (Sanders, 2015, p. 22).

463 Sanders, *Adaptation and appropriation*, *op. cit.*, p. 22.

464 Sanders, *Adaptation and appropriation*, *op. cit.*, p. 23.

465 Sanders, *Adaptation and appropriation*, *op. cit.*, p. 24.

466 Sanders, *Adaptation and appropriation*, *op. cit.*, p. 24.

467 Sanders, *Adaptation and appropriation*, *op. cit.*, p. 36.

468 La source étant « embedded », Sanders, *Adaptation and appropriation*, *op. cit.*, p. 3.

469 Scollen-Jimack, « Hélienne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *op. cit.*, p. 209-10.

PRINCIPES D'ÉDITION

Choix du texte

Comme nous l'avons déjà mentionné, aucune édition intégrale des *Eneydes* de Crenne n'a jusqu'ici vu le jour depuis la première édition datant de l'année 1541 (a.s.⁴⁷⁰). Il y a actuellement trois exemplaires connus de l'édition originale, à savoir un à Paris : Bibliothèque nationale de France (Bibliothèque de l' Arsenal, Rés. Fol. B.L.613, numérisé en 2016 et consultable en ligne) ; un à Genève : Bibliothèque de Genève (BGE Cxb 7699 ; 2e cote BGE Hd 91) ; un à Berlin : Staatsbibliothek zu Berlin (4^{er} Wd 810, numérisé en 2019 et consultable en ligne)⁴⁷¹.

Tout porte à croire que ces exemplaires proviennent de la même édition, en dépit de la mention manuscrite de l'année de publication 1545, ajoutée au crayon, sur la seconde page de titre et au dos de l'exemplaire de Berlin (cet exemplaire contient deux pages de titre avec leur verso). Les traces de l'existence d'une édition ultérieure des *Eneydes* de Crenne à celle comportant un privilège datant du 8 mars 1541 (a.s. – 1542 n.s.)⁴⁷² restent, malgré nos recherches, introuvables. L'information donnée dans l'exemplaire de Berlin concernant l'année de publication est donc probablement erronée, et pourrait être contemporaine du travail de restauration aboutissant à une nouvelle reliure de cet exemplaire, effectué en 1932 selon les informations indiquées dans le livre⁴⁷³ et dans les registres de la bibliothèque. Tous les trois exemplaires font état du même privilège (se trouvant au verso de la page de titre – pour une description, voir le chapitre sur la page de titre), et ils comportent aussi tous les mêmes fautes d'impression, à savoir :

° Une faute de foliotation : f. lix est devenu f. lvii (il y a par conséquent deux lvii).

° Quelques erreurs dans la numérotation des chapitres : dans Livre II, le chapitre VIII est devenu le chapitre IX (il y a ainsi deux chapitres IX, commençant aux f. xxxii v^o et f. xxxiiii r^o respectivement) ; dans Livre III, le chapitre XI est appelé chapitre II (f. lxii v^o) et le chapitre XVII est appelé chapitre XIII (f. lxix v^o) ; au Livre IV, le chapitre XVI est devenu chapitre IX (f. lxxxviii v^o) et le chapitre XVII est devenu chapitre XV (f. lxxxix v^o).

° Une erreur dans le titre courant du premier livre : en haut du f. xxv v^o nous trouvons l'indication « Frazz du second livre », alors que ce folio appartient au premier livre.

° Il y a aussi des passages dans lesquels il semble manquer un mot. Au tiers livre, chapitre VI, f. lvii r^o (le bon), nous trouvons la phrase suivante : « O Seigneurs escoutez et retenez ententivement et revocquez la sequestrée esperance : et sçachez qu'ès parties marines y a une isle qui Crete se nomme, où le souverain Juppiter mena une tresfameuse et renommée. » Si l'on s'en réfère au texte de Virgile, le mot « vie » devrait être ajouté à la fin de cette phrase afin de la rendre complète. Il est à supposer que si l'exemplaire de Berlin (avec sa mention de l'année 1545 comme année de publication) était provenu d'une édition ultérieure, ces fautes auraient été corrigées, mais il n'en a rien été, le texte et les pages dans ces trois exemplaires sont identiques.

° Il convient cependant de faire remarquer ici que l'exemplaire de Genève présente un petit nombre de différences mineures par rapport aux autres exemplaires ; nous les signalons dans les notes accompagnant le texte des *Eneydes*. On peut supposer que ces différences sont apparues au cours du processus d'impression, au cours duquel des corrections mineures ont pu être apportées, avec pour conséquence que certaines différences peuvent exister entre les

⁴⁷⁰ Ainsi que nous l'avons fait remarquer, nous avons choisi de respecter le système en vigueur lors de la publication du livre (suivant le calendrier julien). Selon le calendrier grégorien, l'année de publication correspond à celle de 1542.

⁴⁷¹ Ce sont aussi les trois exemplaires des *Eneydes* mentionnés par Andrew Pettigree, Malcolm Walsby et Alexander S. Wilkinson dans *French Vernacular Books/Livres Vernaculaires Français. Books Published in the French Language before 1601/Livres Imprimés en Français Avant 1601*, 2 vol., Leiden, Boston, Brill, 2007, p. 767 (indiquant Margurite Briet comme traductrice).

⁴⁷² Rawles cite uniquement cette édition (Rawles, *Denis Janot, op. cit.*).

⁴⁷³ Première page de titre (au crayon) : ãi v^o.

exemplaires provenant du début de l'impression et celles imprimées à la fin⁴⁷⁴.

Nous n'avons pas trouvé d'informations sur le nombre d'exemplaires imprimés, et selon Rawles, spécialiste de Denis Janot, l'imprimeur de Crenne, cette information est rarement accessible⁴⁷⁵.

Les trois exemplaires actuellement connus seront décrits dans ce qui suit, mais commençons par constater qu'il est nécessaire d'avoir accès à tous les trois pour restituer le texte dans son intégralité : l'exemplaire de Paris est complet (c'est le seul des trois à comporter la « lettre dédicatoire » à François I^{er}), mais certains folios sont partiellement endommagés, rendant des mots et des passages difficiles, voire impossibles, à déchiffrer ; à l'exemplaire de Genève, il manque la dédicace et certains folios sont endommagés ; l'exemplaire de Berlin, quant à lui, ne comporte pas non plus la dédicace, son avant-dernier folio (f. cii) est gravement endommagé (il en reste un coin supérieur) et le dernier folio (f. ciii) manque entièrement.

La partie principale du livre, c'est-à-dire la traduction de l'*Énéide*, se compose de dix-sept cahiers (sig. A-R6), chaque cahier étant constitué de trois bifeuillets, soit six feuillets ou douze pages (constituant ainsi des ternions). Dans l'exemplaire de Paris, cette partie est précédée d'un cahier de deux bifeuillets (un binion), soit quatre feuillets ou huit pages (sig. ā²⁻³), mais sans le dernier feuillet. Le premier feuillet (āi) contient la page de titre au recto et le privilège d'impression au verso. Les deux feuillets suivants (āii-iii) contiennent l'« epistre dédicatoire » adressée au roi François I^{er}. Ces deux feuillets, ne figurant pas dans les exemplaires de Genève et de Berlin, ont pourtant dû s'y trouver à l'origine, ayant fait partie du même cahier que la page de titre, qui existe dans tous les trois exemplaires. Puisque le dernier feuillet de ce cahier manque à tous les exemplaires actuellement connus, nous ne savons pas s'il était vierge ou s'il contenait du texte. Aux signatures des cahiers s'ajoute la foliotation (de i à cii, le premier cahier étant excepté)⁴⁷⁶.

Puisqu'il y a une foliotation courante dans la partie principale du texte, nous indiquons la signature du cahier uniquement pour le premier, le binion, qui a une foliotation séparée.

Paris

Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l' Arsenal, Paris (Rés. Fol. B.L. 613)

Paris : Denis Janot [peu après le 8 mars 1541 a.s. date du privilège accordé pour trois ans]. - [212] p., folioté i – cii avec une erreur lvii pour lix (sig. ā3 ou 4), A-R6) : ill. ; in-folio.

Titre : LES QUATRE PRE- | miers livres des Eneydes du | treslegant poete Virgile, Tra-|duictz de Latin en prose Fran- | coyse, par ma dame Helisenne, | A LA TRADUCTION DESQUELZ YA PLURA- | LITE DE PROPOS, QUI PAR MANIERE DE PHRASE Y | sont adjoustez : ce que beaucoup sert à l'elucidation & | decoration desdictz Livres, dirigez à tresillu- | stre & tresauguste Prince Francois pre- | mier de ce nom invictissime Roy | de France. | De Crenne | [marque de Denis Janot au vase de chardons, devises placées verticalement, à gauche, « Patere aut abstine. », à droite « Nul ne s'y frotte. »] | Avec Privilège. | [main] On les vend à Paris, en la Rue neufve nostre Dame à l'ensei- | gne saint JEHAN Baptiste, pres sainte | GENEVIEFVE des Ardens, par | Denys Janot

Verso du titre : privilège

(sig. ā ii- ā iii) ā EPISTRE DEDCATOIRE : [fleur de lys] A l'altissime Majeste | DU TRESILLUSTRE, TRESCHRESTIEN, | ET TRESSACRE ROY DES FRANCOIS PREMIER | de ce nom, La dame Helisenne rend treshumble | Salut & louenge sempiternelle. | [fleur de lys] | [gravure sur bois dans un compartiment orné] | [début du texte : « COMBIEN QUE LES ŒUVRES ANTIC- | ques, Roy treschrestien & prince tres magnanime, soient | assiduellement latitées & couvertes d'aultres choses plus | recentes... »].

F. i. (sig. A) : [fleur de lys] Sensuit la vie du | POETE VIRGILE. | Chapitre premier. | [début du texte :

⁴⁷⁴ Roger Chartier et Henri-Jean Martin, *Histoire de l'édition française, Tome 1. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Promodis, 1982, p. 294.

⁴⁷⁵ Rawles, *Denis Janot, op. cit.*, p. 2 « no evidence survives on edition size ».

⁴⁷⁶ Beaucoup de livres imprimés datant de cette époque contiennent une foliotation uniquement au niveau des cahiers, et les *Eneydes* apparaissent de cette perspective comme relativement modernes par rapport à l'usage de l'époque.

« VIRGILE QUI SUR TOUS LES POETES | fut tressubtil & elegant... »].

F. ii. (sig. A ii) : Icy commence la narration | DU TRESOLOQUENT POETE VIR- | gile, par laquelle il donne manifeste intelligence de la | cause qui stimuloit l'altissime déesse Juno de porter | inimytié perpetuelle au magnanime Eneas, duquel elle | estoit inveterée Insidiatrice. | Chapitre II. | [gravure sur bois dans un compartiment orné, début de la traduction :] « JAY PROPOSE D'EXHIBER PAR MES ES- | criptz, la ruyne & extermination de la tresinclyte & populeu- | se cité de Troye... ».

F. Cii. (sig. R) v° : Fin de la Traduction du | QUATRIESME LIVRE DES ENEYDES | DE VIRGILE, NOUVELLEMENT IMPRIME A | Paris, par DENIS Janot Imprimeur & Libraire, | Demourant en la rue neufve nostre Dame à | l'enseigne saint JEHAN Baptiste, | pres sainte GENEVIEFVE des Ardens. | De Crenne. | [marque de Denis Janot au vase de chardons, devises placées verticalement, à gauche, « Patere aut abstine. », à droite « Nul ne s'y frotte. »].

Remarques :

Cet exemplaire des *Eneydes* vient des collections Paulmy, lesquelles ont permis de fonder la bibliothèque de l' Arsenal⁴⁷⁷. Avant d'appartenir à Paulmy, il faisait partie de la bibliothèque du duc de La Vallière, grand bibliophile. Le livre figure dans le catalogue de vente établi par Jean-Luc Nyon touchant la vente de la seconde partie de la bibliothèque du duc, prévue pour les premiers jours du mois de décembre 1784⁴⁷⁸. La cote figurant dans le catalogue de Nyon (12462) est inscrit au feuillet de garde de l'exemplaire.

Reliure en veau fauve. L'exemplaire fut restauré en mai 1963 à l'atelier de restauration au site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France⁴⁷⁹. On a alors effectué une restauration du papier avec la technique du doublage (à l'aide de papier « japonais »), et également une restauration de la reliure, avec remplacement du dos⁴⁸⁰. Avant cette dernière restauration, le volume fut doté d'une nouvelle reliure au XVIII^e siècle. L'ancien dos, datant de cette époque, a été gardé à la fin du volume lors de la dernière restauration en date. L'ancien et le nouveau dos portent les deux le texte « ENEIDE DE VIRGILE. PAR HELIZANNE » (en lettres dorées). L'ouvrage était probablement également relié au XVI^e siècle, mais il ne reste aucun élément permettant d'imaginer le type de reliure qui le recouvrait à cette époque⁴⁸¹.

L'exemplaire est en bon état ; il est complet à l'exception du folio à iv qui manque (et qui n'existe dans aucun des exemplaires actuellement connus). Il y a quelques taches de graisse, mais tous les folios sont lisibles, à l'exception de xiiii r°-v° ; xvii r°-v° ; xxiii r°-v° ; xxxii r° ; xxxiii r°-v° ; xxxiiii v° ; xxxv r°-v° ; xxxvi v° ; xxxix r°-v° ; xv r-v r°-v° ; xlii r°-v° ; xliiii r°-v° partiellement ; xlv r° partiellement ; lvii r°-v° partiellement ; lx r°-v° partiellement, lxxiii v°.

C'est le seul exemplaire actuellement connu à comporter la dédication à François I^{er}.

Tout comme les autres exemplaires connus, le volume contient les fautes d'impression mentionnées ci-dessus.

Division en 114 chapitres au total (Livre I : 29 ; Livre II : 28 ; Livre III : 23 ; Livre IV : 34, avec les erreurs de numérotation mentionnées ci-dessus).

⁴⁷⁷ « Le marquis de Paulmy y constitua à partir de 1756 une vaste collection encyclopédique, transformée en bibliothèque publique en 1797. » <https://www.bnf.fr/fr/bibliotheque-de-larsenal>.

⁴⁷⁸ *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*. Partie 2, Tome 4, Poésie, n°s 12256-16999. Seconde partie, disposée par Jean-Luc Nyon l'aîné... Dont la vente se fera dans les premiers jours du mois de Décembre 1784. Tome premier [-sixième] A Paris, chez Nyon, 1784, p. 26. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10414051/f1.item>). Il existe également un acte d'achat par rapport à cette partie de la bibliothèque du duc de la Vallière, datant de 1786 : *Acte d'achat par M. de Paulmy de la seconde partie de la bibliothèque La Vallière*. 4 mars 1786 (Henry Martin, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Paris, Bibliothèque de l' Arsenal. Tome Huitième. Histoire de la bibliothèque*, Paris, Librairie Plon, 1890, p. 142).

⁴⁷⁹ Sophie Nawrocki, cheffe du service communication et conservation à la bibliothèque de l' Arsenal, Bibliothèque nationale de France - direction des collections, communication personnelle, le 20 octobre, 2014.

⁴⁸⁰ Nadine Férey-Pfalzgraf, chargée du fonds de livres anciens de la bibliothèque de l' Arsenal, Bibliothèque nationale de France, communication personnelle, le 23 juin et le 7 août, 2023.

⁴⁸¹ Nadine Férey-Pfalzgraf, voir note précédente.

Page de titre : « Du Roy », ajouté à la main après le mot « Privilège ».

Genève

Bibliothèque de Genève, Genève (BGE Cxb 7699 ; 2e cote BGE Hd 91)

Exemplaire incomplet. L'exemplaire est en bon état à l'exception de quelques pages avec des taches de graisse (f. lxxxvi-lxxxviii, entre autres). La description générale correspond à celle de l'exemplaire de Paris, à l'exception d'une partie du cahier ā (sig. ā ii- ā iii) EPISTRE DEDICATOIRE, qui manque dans l'exemplaire de Genève.

Comme les autres exemplaires actuellement connus, le volume contient les fautes d'impression mentionnées au début du chapitre.

Remarques :

En marge du texte il y a un assez grand nombre d'annotations manuscrites anciennes, probablement datant du XVI^e siècle. De nombreux mots et passages du texte sont soulignés à la plume. Le contreplat supérieur porte des annotations manuscrites, peut-être du XVI^e siècle : une de cinq lignes qui a été rayée et une autre de six lignes qui est plus lisible⁴⁸².

Il n'y a pas d'informations précises en ce qui concerne la façon dont le livre a été acquis par la bibliothèque, mais nous avons obtenu les renseignements suivants de la part du Département des livres anciens de la bibliothèque :

Il [l'exemplaire] n'est pas mentionné dans le catalogue manuscrit de 1572 de la bibliothèque. En revanche

il est signalé dans le catalogue commencé en 1612, mais la mention est d'une main différente de celle qui a commencé la rédaction de ce catalogue, ce qui pourrait laisser entendre qu'il est peut-être entré dans la bibliothèque un peu après 1612. [...] Le catalogue qui suit celui de 1612 date des années 1650. On peut donc raisonnablement penser que le livre est entré dans notre Bibliothèque durant la première moitié du XVII^e s. [...] Nous ne savons pas si le livre a été acheté ou donné. Nous ne connaissons donc pas sa provenance⁴⁸³.

Reuvre en veau brun. La reliure est ancienne, probablement du XVI^e siècle, mais le dos a été restauré⁴⁸⁴. Cette restauration n'est ni documentée, ni datée, et il est par conséquent difficile de dire quand elle a eu lieu, mais elle peut remonter au XVIII^e siècle⁴⁸⁵. Le nom de la traductrice n'apparaît pas sur ce dos, seulement le nom de l'auteur, Virgile, en lettres dorées⁴⁸⁶. Ce dos n'est donc pas identique à celui de l'exemplaire de Paris (ni celui de Berlin, dont le dos original n'a pas été gardé), ce qui n'étonne pas, car à l'époque à laquelle est paru l'ouvrage, les livres n'étaient souvent pas reliés lors de leur vente, et l'acheteur avait recours à un relieur pour parfaire l'extérieur de son livre⁴⁸⁷.

Berlin

Staatsbibliothek zu Berlin, Berlin (4" Wd 810)

Exemplaire incomplet. La description générale correspond à celle de l'exemplaire de Paris, avec les exceptions suivantes : il y a deux exemplaires de ā i (page de titre au recto, privilège au verso), tandis que les f. ā ii-ā iii, avec l'EPISTRE DEDCATOIRE, y manquent, ainsi que le f. ā iv ; l'avant dernier folio (f.

482 Un texte (couvrant la page entière) se devine à travers la feuille comportant ces annotations, qui y est superposée et collée. Même chose pour le contreplat inférieur, qui laisse aussi deviner un texte à travers une feuille superposée.

483 Jean-Luc Rouiller, collaborateur scientifique, Département des livres anciens (communication personnelle le 29 octobre, 2019). Voici le titre du catalogue manuscrit de 1612 : *Catalogus librorum Bibliothecae Genevensis scriptus anno Domini MD-CXII* (Arch. BPU Dk1 ; folio 67v. pour la mention du livre).

484 Il n'était pas commun de mettre le titre sur le dos du livre avant le XVIII^e siècle. Sur ce sujet, voir p. ex. Sara Werner, *Studying early printed books, 1450–1800 : A practical guide*, Hoboken & Chichester, Wiley Blackwell, 2019, p. 75. Voir aussi Edith Diehl, *Bookbinding. Its Background and Technique*, vol. 1, New York-Toronto, Rinehart & Company, 1946, p. 65.

485 Magali Aellen Loup, conservatrice-restauratrice à la Bibliothèque de Genève (communication personnelle le 15 février, 2023).
486 Ce qui renforce l'impression que la restauration du dos du livre ne remonte pas plus loin que le XVIII^e siècle (Magali Aellen Loup, communication personnelle le 15 mars, 2023).

487 James Raven & Goran Proot, « Renaissance and Reformation », in James Raven (éd.), *The Oxford illustrated history of the book*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 151 ; David Pearson, « Bookbinding », in Michael F. Suarez & Henry R. Woudhuysen (red.), *The book : A global history*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 254-55 ; Sara Werner, *Studying early printed books, op. cit.*, p. 23, p. 71-72.

ci) est déchiré, plus de la moitié manque ; le dernier folio (f. cii) manque entièrement.

Comme les autres exemplaires actuellement connus, le volume contient les fautes d'impression mentionnées au début du chapitre présent.

Remarques :

Cet exemplaire fut restauré en 1932 (la date de la restauration est indiquée au contreplat arrière du livre et dans les registres de la bibliothèque : Staats-Bibliothek 9.9.32. Ex libris (peu lisible) page de titre.

Seconde page de titre : l'année de publication 1545 indiquée au crayon. Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur commise lors de la restauration du livre, en 1932. La même année figure sur le dos du livre (celui-ci datant de la reliure faite en 1932).

Nous avons fait relever deux des filigranes de cet exemplaire : f. xviii (armoirie, bande) et f. xcii (licorne sanglée – voir illustrations appendice).

Le tampon⁴⁸⁸ à la première page de titre montre que le livre intègre les collections de la bibliothèque entre 1919 et 1945, plus précisément entre 1919 et 1932, l'année de la nouvelle reliure.

Transcription

Notre transcription de la version d'Hélisenne de Crenne de l'Énéide respecte la graphie de l'édition originale dans la mesure du possible, suivant toutefois, dans l'ensemble, les conseils de l'École Nationale des Chartes : « Conseils pour l'édition des textes de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle) »⁴⁸⁹.

Les changements auxquels nous avons procédé par rapport au texte de Crenne sont les suivants :

° Les lettres *i* et *u* ayant valeur de consonne sont transcrites respectivement par *j* et *v*

° Les mots agglutinés sont séparés (par exemple *tresillustrés* est transcrit *tres illustres*), sauf dans le titre. En revanche, des mots qui forment aujourd'hui un seul mot, mais qui sont séparés dans le texte (par exemple *long temps*), n'ont pas été réunis

° En ce qui concerne l'accentuation, nous respectons en principe les usages graphiques de l'époque

° Nous avons toutefois procédé à la régularisation de l'accentuation de *à* préposition et au rétablissement de la forme non-accentuée (*a* verbe) et du *où* pronom relatif par opposition au *ou* conjonction de coordination ; de l'adverbe *là* par opposition au déterminant *la* ; de la préposition *ès* par opposition à la forme verbale *es*.

° L'accent aigu sera également, au besoin, ajouté sur la lettre *e* pour distinguer le *e* tonique du *e* atone en monosyllabe ou en syllabe finale (p. ex. né, tombé). On n'accentuera pas les finales en *-ee* (*nee*, *armee*) là où il n'y a pas d'accent dans le texte

° Tous les autres accents et toutes les absences d'accents sont conservés

° Nous avons introduit, en le signalant, l'apostrophe, conformément à l'usage actuel dans les cas où elle fait défaut dans le texte

° La transcription respecte la ponctuation, ainsi que l'emploi des majuscules et des minuscules

° Les abréviations et les esperluettes ont été résolues

° Le *s* long a été transcrit en caractère moderne

° Nous avons facilité la lecture des voyelles nasales en enlevant le tilde et en ajoutant un *n* ou un *m*

° Les coquilles évidentes sont corrigées et signalées.

° Toute intervention est signalée de façon suivante :

- les crochets < > signalent un ajout ;
- les crochets > < signalent une suppression ;
- les crochets droits [] signalent une modification

(par exemple *aultez* corrigé en *au[te]z*)

MISE EN PAGE DES ENEYDES

Nous avons donné une description des trois exemplaires restants des *Eneydes* (ch. Principes d'édition), et nous avons entre autres pu constater que le format in-folio était d'ordinaire réservé à des ouvrages savants. La mise en page du livre renforce l'impression d'une œuvre érudite par les manchettes, fréquentes dans les *Eneydes* et contenant en grande partie des informations sur le monde de l'Antiquité, ou bien des informations concernant des parties ajoutées au texte de Virgile. Les références faites à des auteurs et des sources de l'Antiquité et du Moyen-Âge contribuent aussi à l'aspect

⁴⁸⁸ Tampon rouge placé en-dessous des mots « Avec Privilege » : « Preussische Staatsbibliothek, Berlin ».

⁴⁸⁹ Ces conseils sont consultables sur le lien suivant : http://theleme.enc.sorbonne.fr/cours/edition_epoque_moderne/edition_des_textes (repéré le 10 septembre 2023).

savant du livre. La mise en page rappelle en effet celle d'éditions précédentes de l'*Énéide* en latin, contenant les commentaires de Servius et d'autres érudits.

À la partie supérieure de chaque page, il y a un titre courant indiquant le titre de la partie : « EPISTRE DEDICATOIRE » aux folios sig. ā ii v^o-ā iii v^o. Ensuite, les versos indiquent, en fonction de la partie actuelle, « FRAZE DU PREMIER LIVRE », « FRAZE DU SECOND LIVRE », « FRAZE DU TIERS LIVRE » ou « FRAZE DU QUATRIESME LIVRE », tandis que les rectos complètent l'information par l'inscription « DES ENEYDES »⁴⁹⁰. Les cahiers contenant les *Eneydes* (et qui suivent le premier cahier avec la page de titre, le privilège et la dédicace pour l'exemplaire de Paris) sont foliotés de façon continue de « Fueil i » à « Fueil cii », cette indication étant donnée à la partie supérieure de la page, à droite du titre courant.

Pour le corps du texte, les caractères romains sont utilisées⁴⁹¹ ; au début des chapitres, il y a une lettrine, souvent décorée, et la première ligne des chapitres est mise en majuscules. Avant l'indication du chapitre, il y a un court résumé de celui-ci. La dédicace, ainsi que 41 des 114 chapitres sont précédés d'une gravure sur bois. Ces caractéristiques mises à part, les quarante

lignes en une colonne de la page ne sont pas divisées en paragraphes.

À la partie inférieure droite, il y a normalement une réclame, aux rectos précédée du sigle du cahier (ā ii-ā iii, A i-R iv, les folios v-vi des cahiers respectifs ne portant pas cette information).

Quelques autres éléments typographiques :

Une fleur de lys précède le titre du premier chapitre (f. i la vie du poete Virgile, chapitre premier). À certains endroits, le texte se termine par un cul-de-lampe (Epistre dédicatoire, fin chapitres I.8, I.14, I.22, III.9, III.15, et IV.32 ; fin des premier et troisième livres, ainsi que le colophon « Fin de la Traduction du quatriesme livre des Eneydes de Virgile, nouvellement imprimé à Paris, par Denis Janot Imprimeur & Libraire, Demourant en la rue neufve nostre Dame à l'enseigne saint Jehan Baptiste, pres sainte Genevieve des Ardens ». En-dessous de cette indication vient le nom de la traductrice, « De Crenne », suivi de la marque de l'imprimeur. Une main précède la strophe citée à la fin du ch. III.10.

⁴⁹⁰ Avec une faute de frappe f. lxxviii v^o, qui lit « quatriesme » (nous soulignons). Il y a également une erreur dans le titre courant du premier livre : en haut du f. xxv nous trouvons l'indication « Frazze du second livre », alors que ce folio appartient au premier livre.

⁴⁹¹ Voir Rawles, *Denis Janot, op. cit.*, p. 56 et seq. ; 712 pour une description détaillée des autres polices utilisées.

LES QUATRE PREMIERS liures des Eneydes du tresleegāt poete Virgile, Traduietz de Latin en prose Frācoyse, par ma dame Helisenne, A LA TRADVCTION DESQUELZ YA PLVRA

LITE DE PROPOS, QUI PAR MANIERE DE PHRASE Y

sont adioustez: ce que beaucoup sert à l'elucidation & decoration desdictz Liures, dirigez à tresillu-

stre & trefauguste Prince Francois premier de ce nom inuictissime Roy de France.

De Grenne.



Patere aut abstinere.

Nul ne s'y frotte.

Auec Priuilege.
DU ROY

On les vend à Paris, en la Rue neufue nostre Dame à l'enseigne saint Iehan Baptiste, pres sainte GENEVIEFVE des Ardens, par Denys Ianot.

[1547]

Res.
Fol. B. L. 618

47

[f. ã i r°]

LES QUATRE PRE-

miers livres des Eneydes du
treselegant poete Virgile, Tra-
duictz de Latin en prose Fran-
coyse, par ma dame Helisenne,

A LA TRADUCTION DESQUELZ Y A PLURA-
LITE DE PROPOS, QUI PAR MANIERE DE PHRASE Y
sont adjoustez : ce que beaucoup sert à l'elucidation et
decoration desdictz Livres, dirigez à tresillu-
stre et tresauguste Prince Francois pre-
mier de ce nom invictissime Roy
de France.

De Crenne

[Marque de l'imprimeur : des chardons dans un vase, avec le texte « Patere
aut abstine. » [à gauche] – « Nul ne s'y frotte. » [à droite)]

Avec Privilege.

On les vend à Paris, en la Rue neufve nostre Dame à l'ensei-
gne saint JEHAN Baptiste, pres sainte
GENEVIEFVE des Ardens, par
Denys Janot

[f. ã i vº]

A MONSIEUR LE PREVOST DE

Paris, ou son lieutenant

Civil.

Supplie humblement Denys Janot Libraire et Imprimeur à Paris, Comme ainsi soit que ledict suppliant ait recouvert les quatre premiers livres des Eneydes de Virgile, traduitz de Latin en Francoys, par ma dame Helisenne : lesquelz il feroit volontiers imprimer, pourveu que ce feust vostre bon plaisir luy donner permission de ce faire, et que defenses feussent faictes à tous aultres Libraires et Imprimeurs de n’Imprimer ou faire Imprimer lesdictz livres, ne vendre ou faire vendre aultres que ceulx que ledict suppliant a imprimez : et ce jusques à troys ans finis et accomplis, sur peine de confiscation des livres qu’ilz auroient Imprimez, et d’amende arbitraire : affin qu’il puisse estre remboursé des frais qu’il luy a convenu faire à l’impression, Et vous ferez bien.

Soit faict ainsi qu’il est requis, le huitiesme
jour de Mars, Mil cinq Cent Quarante
et ung.
I I. De Mesmes.

[f. ã ii r^o]

A l'altissime Majesté
DU TRES ILLUSTRE, TRES CHRESTIEN,
ET TRES SACRE ROY DES FRAN[Ç]OIS PREMIER
de ce nom, La dame Helisenne rend tres humble
Salut et louenge sempiternelle¹



Combien que les œuvres antiques, Roy tres chrestien et prince tres magnanime, soient assiduellement latitées et couvertes d'autres choses plus recentes : Toutesfois aulcunes hystoires du temps preterit, ont esté de si supreme et altissime louenge, que plus meritent estre colloquées en sempiternelle memoire, que les modernes qui ne sont à preferer aux antiques. Entre lesquelles œuvres ardues des antecesseurs antiques, doibvent lieu de préeminence et sublimité obtenir, celles du tres eloquent poete Virgile : le stile heroique duquel, nul n'a peu superer n'y esgaller, comme testifie Properce aucteur tres suffi-

[f. ã ii v^o]

sant, disant à tous Poetes et hystoriographes Græcz et Romains, qu'ilz discontinuent l'escripre pour donner lieu à l'eloquence Latine de Virgile, comme à leur

¹ Toutes les gravures sur bois illustrant le présent ouvrage proviennent de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

maistre et precepteur. Or est ainsi que de toutes ses œuvres, la plus extollée est celle qui est intitulée, Les Eneydes, en laquelle sont narrées (en maniere d'une lamentable tragedie) les ruynes du tres fameux Ylion, ensemble les calamitez et miseres des tres illustres Troyens : Lesquelz apres telle infœlicité intervenue (non sans grand peine, mais par laborieuse fatigue et batailles sanguinolentes) construisent et edifierent eminentes et belliqueuses murailles et fondemens de tres inclytes citez, qui jusques à present sont honorées de tres fameuse renommée, et mesmement ceste magnifique cité de Rome. Toutes ces choses distinctement considerées, ay esté stimulée d'ung aspirant desir, de traduire de ceste œuvre, contenant douze livres, les quatre premiers, avec l'expectation de les dedier à vostre majesté Royale : Mais depuis ceste chose premeditée, ay esté agitée d'une timidité extreme, qui me vouloit prohiber de donner principe à tant ardue entreprinse, me remonstrant que l'exiguité, debilité et ineptitude de mon stile, n'estoit apte à presenter à vostre sublime et exaltée excellence, laquelle est singulierement decorée de la splendeur scientifique, qui s'acquiert en l'amenité, douceur et suavité de la delicieuse accointance de Minerve, de laquelle vostre magnitude est tant favorisée et gratifiée, qu'elle luy a pluralité de graces imparties, vous concedant cognoissance hystoriale, vivacité de sens, souveraine eloquence, magnanimité de cueur, vie politicque, et coustumes genereuses : Toutes lesquelles perfections sont aptes et convenables à conserver les fruitions des dons provenans de l'opulente déesse Juno, qui par grande munificence d'iceulx s'est envers vostre majesté manifestée liberale. Considerant doncques la sublimité de vostre tres celebrée altitude, qui de la liqueur d'Helicon est tellement arrousée, qu'à icelle, lieu de superiorité donneroient les plus sçavantes personnes de la congregation de Parnas<s>us. Ce n'est chose d'admiration, si la cognoissance de l'incapacité de mon fragile esperit m'a ceste facheuse timeur propinée, laquelle m'eust du vouloir de translater totalement divertie, si mon primitif desir à l'<'>encontre d'icelle crainte insistant, ne m'eust reduict en memoire la mansuetude, douceur et benignité, qui à vostre magnanimité sont vertus peculieres, qui vous disposent au gracieux recevoir, ayant plus de respect à l'affection des personnes, qu'à la valeur des choses offertes : Esquelles choses me confiant, n'ay differé de reprendre la derelinquée plume, me persuadant que les Muses (avec lesquelles avez assidue conversation familiale) ne me seront de leur grace avarés : Par-

[f. ã iii r^o]

quoy l'œuvre presente en voz royales mains lieu d'acception recouvrera. Et si tant de beatitude me succede, que de vostre serenité elle soit aulcunement favorisée, j'estimeray ce mien petit labeur, une supreme fœlicité, oultre laquelle riens en ce monde ne desire. Or estant corroborée d'esperance, avec l'auxi-

liation et ayde divine, l'assiduité d'escripre m'a conduite à la fin desirée de ceste traduction, en laquelle la sublimité de vostre splendide esperit, pourra cognoistre aulcune<s> choses servans au propos y estre par moy adjoustées, et par especial au Second livre : auquel est fait mention de la deplorable fin du tres prestant et magnanime Hector, de l'illustrité duquel vostre preclaire progeniture et tres anticque generosité a prins origine. Ce que considerant, ay accumulé toutes les forces de mon esprit, pour manifester l'occision du predict vertueux Hector, (qui du monde estoit l'honneur, lumiere et renommée) avoir esté perpetrée par la trahyson detestable, abhominable et execrable du trop superbe Achilles : Lequel n'estoit en exercice militaire au noble prince Hector equiparable, combien que le grand Græc Homere avec ses fictions poetiques s'efforce de l'extoller : ce que ledict poete a fait en faveur de sa nation Græcque, de laquelle il aspiroit estre le souverain laudateur. A ceste cause à telles artificielles et coulourées mensonges, ne se doibt aulcune foy adjouster, et pour du tout les anichiller, ay bien voulu reduire en memoire les opinions d'aucuns aucteurs auctenticques : lesquelz parlantz avec veritable narration, confondent les vaines et inutiles propositions d'Homere : Entre lesquelz sont dignes de credence Dictis de Crete, et Dayre de Phrigie, qui ont redigé en escript tout ce qu'ilz veirent et entendirent des gestes des Troyens et des Græcz, durant le siege de Troye, comme ceulx qui y estoient assistans : et le Græc Homere estoit absent, car depuis la destruction d'icelle fut sa nayssance. Le livre de Dayre (lequel estoit de la nation Troyenne) fut trouvé escript de sa propre main en l'université d'Athenes, au temps de Julius Cēsar, par ung fameux orateur nommé Cornelius Nepos, natif de Veronne en Italie, et traduit par luy mesmes de Græc en Latin, puis l'envoya au tres noble historien Crispe Saluste. Et l'œuvre de Dictis de Crete vint en lumiere durant le regne de L'empereur Neron, et furent inopinément trouvez ses livres à la proximité de la cité de Gnos<s>us en Crete, de laquelle fut natif iceluy Dictis, et furent presentez au seigneur de ladicte cité, nommé Praxis, lequel s'advisa de les faire transcrire en lettres Atheniennes, pource que les livres estoient en caracteres de lettres Punicques et de difficile lecture, combien que le langage fut Græc : et cela fait, ledict Praxis se transmigra à Rome vers le prince Neron, pource qu'il le cognoissoit fort curieux

[f. ã iii v^o]

investigateur de l'histoire Troyenne. Et à ceste occasion luy fut presenté le volume de Dictis, contenant dix livres des faictz et gestes Troyennes : lesquelz estans avec hylarité acceptez et tenuz en grand estime, furent depuis convertiz en langue Latine par ung orateur Romain nommé Septimius. Voilà doncques, Noble Prince, comme la pure verité de l'histoire des Troyens (qui d'illus-

EPISTRE DEDICATOIRE

trissime noblesse sont la vraye Scaturie) vint en lumiere : ce que j'ay avec extreme diligence investigué, pour extirper toutes aultres opinions fabuleuses à ce contraires : l'elucidation desquelles choses (comme je puis conjecturer) vous sera acceptable : et soubz ceste esperance imposeray fin à ceste epistre, en exorant l'altitonant plasmateur, qu'à vostre majesté tres sacrée vueille la foelicité d'Alexandre et les ans de Nestor conceder.

[f. i r°]

S<'>ensuit la vie du POETE VIRGILE

Chapitre premier.

Virgile qui sur tous les poetes fut tres subtil et elegant nasquit en une ville nommée Mantoue. Et fut nommé Virgile pour ce mot Latin Virga, qui en nostre vernacule et familiere langue Fran[ç]oyse signifie verge : Car sa mere estant grosse de luy et parvenue à la proximité d'enfanter, songea qu'elle produiroit une verge qui s'exalteroit jusques à l'altitude du ciel, qui denotoit l'excelente sublimité d'iceluy. Aultrement estoit nommé Maro. Celuy Virgile eut la premiere instruction de literature à Cremonne, et puis apres se transmigra à Millan, de là apres aulcunes petites espaces de temps vint à Rome, il fut tres perit et sçavant en philosophie naturelle, et souverain Nigromantien : Car par ses ars nigromanticques il fit choses admirables. Et pour le principe en la porte de Naples subtilement fabricqua une mouche d'arain, qui de la cité expulsoit toutes les aultres mouches : en ceste mesme cité edifia une boucherie par tel artifice que la chair se pouvoit conserver sans pourriture<.> Et ad ce propos Alexandre surnommé nequam ou le mauvais, recite au livre des natures des choses, qu'en la boucherie de Naples les chairs ne pouvoient estre de corruption preservées, à quoy remedia Virgile par sa prudence et subtilité : Car avec la supreme vertu d'aulcunes herbes preservoit les chairs d'estre corruptibles, les entretenans recentes et fresches, et de tres bonne saveur l'espace de cinq ans. Aultre chose fait il de grande admiration digne, lors que Naples estoit toute imbue de pestilence mortifere, provenant à cause de la grande multitude de sangsues : il libera et sauva ladicte cité, au moyen qu'il feit une sangsue d'or, laquelle il jacula dedans ung puys. Ainsi la pestilence discontinua, mais long temps apres advint, qu'en mondifiant ledict puys, la sangsue en fut hors tirée. Parquoy innumerable multitude de vermine s'engendra et corrompit toutes les liqueurs aquaticques, lesquelles ne peurent estre curées ne la peste mortifere cessée, jusques ad ce que ladicte sangsue fut de rechef jaculée en la profondeur dudict puys. Aussi Alexandre nequam dessus allegué recite que Virgile feist ung jardin, auquel n'y avoit aultres murs pour le circonder et environner sinon l'ær qui estoit immobile et palpable, avec ce il feit ung pont d'ær, par lequel il se trans-

[f. i v°]

portait par tout où il aspiroit aller. Semblablement il erigea ung clocher par tel artifice et subtilité que la tour qui estoit de pierre se mouvoit au mouvement

des cloches estans dedans icelle. Pareillement il fait un jardin en l'interiorité duquel ne pluvoit jamais. On dit aussi qu'il fait des baings desquelz sont narrées choses merueilleuses et incroyables. Oultre plus on recite qu'il fait à Rome une chose qui est nommée la salvation de Rome, A cause qu'en un temple estoit la consecration de toutes les statues, symulachres ou ydoles, lesquelles avoient chascune en sa poitrine inserez les noms de la province que telle statue representoit. Avec ce chascun avoit une sonnette pendue au col : au predict temple assistoient les prebstres vigilans tant ès tenebres nocturnes qu'en la serenité du jour pour icelles statues conserver, et si aulcune nation conspiroit ou dispoit d'user de rebellion contre l'empire Romain, la statue d'icelle nation promptement se mouvoit, et en se mouvant la clochette pendue en son col sonnoit, puis ledict symulachre levoit le doigt vers la figure ou le nom d'icelle gent qui se dispoit à rebeller. Lors le vigilant prebste portoit au prince de Rome le nom de telle province, contre laquelle estoit diligemment envoyé grand nombre de gens instruitz en la discipline militaire pour l'outrage premeditée reprimer. Celuy Virgile redigea par escript entre autres choses troys livres tres fameux et renommez. Les intitulations desquelz sont les Buccolicques, Georgicques, et Eneides : ès Buccolicques est fait mention des rustiques et simples pasteurs, les ungs se contristans de leurs adversitez, les aultres se letifians de leur fortune prospere : Ès Georgicques parle d'agriculture et labour de la terre : Et ès Eneides (desquelles j'ay entrepris de parler) sont amplement narrées les gestes des illustrissimes Troyens, Et principalement d'Enée. Celuy Virgile vesquit cinquante troys ans, et deceda en une ville qui se nomme en Latin, Brundusium, ses oz furent translatez à Napples. Il floris<s>oit principalement en ce temps durant Julles et Octovian.

[f. ii r°]

Icy commence la narration DU TRES ELOQUENT POETE VIR-

gile, par laquelle il donne manifeste intelligence de la cause qui stimuloit l'altissime déesse Juno de porter inimytié perpetuelle au magnanime Eneas, duquel elle estoit inveterée Insidiatrice.

Chapitre II.



J'ay propose d'exhiber par mes escriptz, la ruyne et extermination de la tres inclyte et populeuse cité de Troye, pour manifester les diverses batailles à icelle inferées par les Gręcz, lesquelz preteritement l'annichillerent : et avec ce, veulx donner notice de celuy qui apres telle deplorable expugnation, premierement vint de la cité eversée pour habiter en la region Italique, et luy estant fugitif, fut par divine puissance tant favorisé, que en Lavine vint faire election de sa residence. Non obstant que d'anxieuse et mortifere guerre fut agité, tant par les lieux maritimes que terrestres : Car Juno contre luy indignée feit insister à l'>encontre de son vouloir, dont il tollera extremes travaux et peines premier que par luy fut construite, et edificée ceste cité, de laquelle le nom de Latin print

[f. ii v°]

*Les Muses sont filles de Juppiter, et de Minerve, et sont déesses des chantz, et de melodie : elles sont neuf, qui selon philosophie nous representent les neuf instrumens requis à vociferation, et parolles, c'est à scavoir, la gorge, la langue, le palais, les quatre dentz, et les deux lebvres.

origine, si en furent habitateurs les attediez et fatiguez Troyens : lors du fondement de la cité nouvelle vindrent en bruit les peres Albains et leurs posterieurs, Parquoy estant chose fort ardue, et de perpetuelle memoire digne, tres humblement je exore les Muses que de leurs sciences, ne me soient avares, affin de divulguer quelle fut l'occasion qui stimula Juno à persecuter celuy profugue Troyen, homme de singuliere magnanimité remply. Qui la provocqua doncques telles laborieuses fatigues luy propiner, puis qu'estant juste, peine n'avoit merité, peult il bien estre qu'en l'interiorité des corps celestes se trouvent cueurs qui à operation cruelle les incline ? Helas ouy. Mais premier que de la cause vous certiorer, vous narreray l'excellence d'une cité magnifique, que Juno tres affectueusement favorisoit, c'estoit la tres fameuse Carthage, habitée de possesseurs anticques, lesquelz furent depuis des Romains insidiateurs : Ceste tres illustre cité n'estoit moins opulente que magnifique, Et pour estre de la déesse aymée, en icelle avoit colloquées les choses que plus singulierement elle aymoît, Parquoy avec promptitude d'entendement et subtilité d'esperit, s'estudioit de les conserver à perpetuité, et les exalter en supreme sublimité pacifique, Mais estant la determination des dieux contraire par Augure et vaticination : elle eust intelligence que du noble sang Priamide, prochainement une lignée naistroit, qui la priveroit de ceste delectable hylarité, en ruynant les belliqueuses tours, et fortes murailles de Carthage, et que finalement d'icelle Troyenne nation seroit procréé ung roy, oultre l'humain croire, prompt au martial exercice, lequel seroit corroboré de felicité prospere, et seroit l'auteur de la piteuse, et lamentable demolition : Scachant doncques Juno la predestination fatale, fut affligée d'une excessive timeur, elle se recordoit du secours par elle imparty aux Gręcz, quand soubz ombre d'une paix simulée, destituerent de vie iceulx Troyens : Non pourtant le rememorer de cela ne rassasioyt son cueur pour estre trop inveterée en l'inimyté mortifere contre eulx conceue. Et la cause qui prohiboit de telle maligne volonté extirper : certainement c'estoit une peine mentale, laquelle tacitement en elle latitée la contraignoit à exterieurement sa perverse affection manifester. Certes encores n'estoit mitiguée l'acerbe douleur inserée en la profondeur de sa poitrine, dont fut occasion le temeraire jugement que feit Paris, lors qu'en l'habandonnant, entre les candides mains de Venus la pomme litigieuse consigna : pour certain le recogiter de tellers choses, estoit à Juno entretenement d'anxietez : Pource qu'il n'est chose plus grieve à la fœmenine noblesse, que de se veoir superer en question de formosité corporelle, Parquoy l'injure de contemnement de beaulté fut pesée en la balance d'extreme rigueur, pour laquelle encores plus fort augmenter, aussi recensoit le ravissement

[f. iii r°]

de Ganymedes qui fut perpetré au desavantage de sa fille Hebe, pource que par Juppiter elle fut privée de sa primitive office, pour d'icelle le jouvenceau honorer, Aussi reduisoit en sa memoire, comment Antigona fille de Laomedon l'avoit jadis irritée pour estre si presumptueuse que sa beaulté peu durable, vouloit à la pulchritude divine equiparer, Estant donc la déesse de assidues et continuelles pensées stimulée, de toute sa possibilité resistoit ad ce que les fugitifz Troyens en l'Italicque region ne se peussent accommoder, qui fut occasion qu'ilz consomment long temps errans par mers avec leurs vaisseaulx aquaticques, Mais pour achever les destinées divines, ung jour entre autres que le ciel fut d'une serenité plaisante singulierement aorné, chascun d'eulx donnant principe à se solacier, mettoient peine de surmonter les dubitables et profondes undes de Neptune. Et ainsi letifiez sans nulz perilz, estoient imitateurs de leur fortune. Mais certes l'extreme crudelité de Juno, au cueur de laquelle estoit reservée la vulneration incurable, fait promptement leur delectation en amaritude convertir, Car elle estant d'indignation remplye, en elle mesme, dit ainsi : N'est il en ma faculté d'executer et mettre à fin mon principe ? Sont mes forces si debiles que ne puisse divertir ce roy Troyen, affin que sa transmigration en Italie ne soit faicte ? Certainement il m'est necessaire de quelque subtile invention excogiter, ce que je feray, et ne me sera tant contraire le sort fatal, que ne face leurs voilles en aultre part transporter. Et par ainsi à mon intention briefvement s'ensuyvront les effectz. Aultresfois Pallas de precipiteuse ire commeue, fait les nefz Gręcques ardre et consumer, et ceulx qui estoient dedans submerger, qui fut seulement pour l'offense d'ung hom<m>e, le nom duquel estoit Ajax Oyleus. Doncques moy qui suis la tres altissime déesse, sœur et compaigne du souverain des cieulx, que doibz je faire ? convient il que ma divinité par tant de jours s'affatigue pour mes ennemys dompter, qui seront ceulx considerant ma debilité qui de ma puissance feront estime ? qui fera plus à mes au[tel]z holocaustes et sacrifices, puis que la faculté m'est ostée de mon office exercer ? Telles lamentables complainctes faisoit Juno, à l'>encontre du magnanime Eneas, pource qu'extreme hayne luy portoit, qui fut occasion de la faire du consistoire celeste absenter, et se transporter en la frigide Eolye, en laquelle font habitation les ventz horribles et impetueulx, et de ce pays tient la superiorité Eolus, qui sur les scopules et profondz gouffres tient son empire, et luy seul a domination sur les ventz : car les detenant captifz en caligineuses prisons, les insidie : où esmeuz de ferocité, font ung merveillex et espouventable bruyt, Mais Eolus desirant aux inconveniens obvier, leur impetuosité tempere, les rendant plus doux : et si ainsi discrettement n'y pourveoit, la pluralité de leurs male-

*Hebe princesse de jeunesse fut spoliée de son office qui estoit de administrer les Nectariennes liqueurs, et fut honoré dudict office Ganymedes qui est l'ung des douze signes du zodiaque froid et humide surnommé Aquarius.

Antigone fille de Laomedon, tant se glorifia de la beauté de sa face, que Juno, de telle presumption indignée, en ung bec de Cigoine, luy transforma.

Eolus dominateur des ventz.

[f. iii v°]

fices, villes, chasteaulx, et tours consumeroit, Certes il<s> desireroient que tant par mer que par terre leurs periculeuses offices se exerçassent. A ceste cause veult la sublimité de l'altitonant Juppiter, que soubz l'altitude des montaignes occultez soient, considerant que quand necessaire seroit : en divers lieux l'on les pourroit faire dilater, dont il donna intelligence pour les lascher, quand la commodité du temps le requerroit[. E]stant don[c] Juno parvenue jusques à la celsitude de ce roy, les parolles subsequentes prononça.

La requeste tres affectueuse faite par la déesse Juno
au modérateur des ventz Eolus, lequel elle insti-
gue d'estre nuisible au profugue Troyen Enée.

Chapitre III.



Ce m'>est chose tres urgente, o Eolus, que pour l'allegement de mon affligé
cœur, la cause de mon ire furieuse te manifeste, et pourtant je te advertiz que le
motif qui de ma tristesse et anxieté preste l'occasion, si est pource qu'une nation
de gens à moy par anticque coustume conjurez ennemys : sont presentement
sur la mer Thierrene navigans, et encores ce qui mon amaritude augmente :
c'est que certaine suis que avec-

[f. iiii r°]

ques eulx transmigrent les dieux Troyens, et toutes leurs despouilles, pretendans au pays Italicque parvenir, à quoy j'entendz de tout<e> ma possibilité au contraire insister, mais que de ta faveur, secours me donne, je cognois que de Juppiter telle auctorité as obtenue, que la disposition de tous les ventz en ton pouvoir consiste, il est en ta faculté de leurs forces superer, leur commandant d'avoir plus douce allaine, mais aussi quand ton desir au contraire s'incline, tu les peulx facilement esmouvoir et stimuler, leur donnant commission de perpetrer et commettre innumerables perilz. Et pour ce je te obsecr que à iceulx ventz par toy detenez, soit à ceste heure telle liberté concedée, que les nefz Troyennes soyent par eulx submergées et peries, Affin qu'en la profondeur de la mer puissent estre leurs corps en tenebres mortelles absconsez : ou bien que en divers lieux soient transportez, ad ce que la memoire d'eulx soit totalement abollye, et si par toy tant de beatitude me succede : que aux Troyens ceste infelicité advienne, je te certifie Eolus, que de quatorze nymphes myennes de specieuse formosité, je te feray possesseur d'une qui en pulchritude, et en toutes perfections les autres excede : ceste vierge, le nom de laquelle est Dioppe, sera avec toy lyée par matrimoniale conjunction, qui sera pour recompense du singulier plaisir et agreable contentement, dont tu auras ma divinité gratifiée. A ces certificielles persuasions, Eolus telle response luy fit.

Eolus desirant de gratifier à Juno, donne liberté à
ses ministres, lesquelz exagiterent fort la tres illustre
nation Troyenne.

Chapitre III.

Soyes certaine, o illustre Royne, que pour estre ma volonté à tienne submise, à autre chose n'aspire que à tes desirs executer, et pource peulx user de totale prerogative et commandement, Certes ne voulant estre increpé d'ingratitude, bien je cognois que de toy je tiens mon sceptre et ma couronne, de toy toute fame et louanges me proviennent, de ta benignité tu me reconcilie à Juppiter, et de toy procede la confederation, et alliance que j'ay avec les dieux, Et si es cause que par impetuosité de ventz universellement chascun me redoubte. Or ayant de ta sublimité par ta grace tant de biens receu : à bonne raison je doibz estre apte à l'accomplissement de tes desirs. Depuis qu'Eolus eut imposé fin à sa prononciation, il saisit son dard bien affiné, et assez promptement le jacula

[f. iiii v^o]

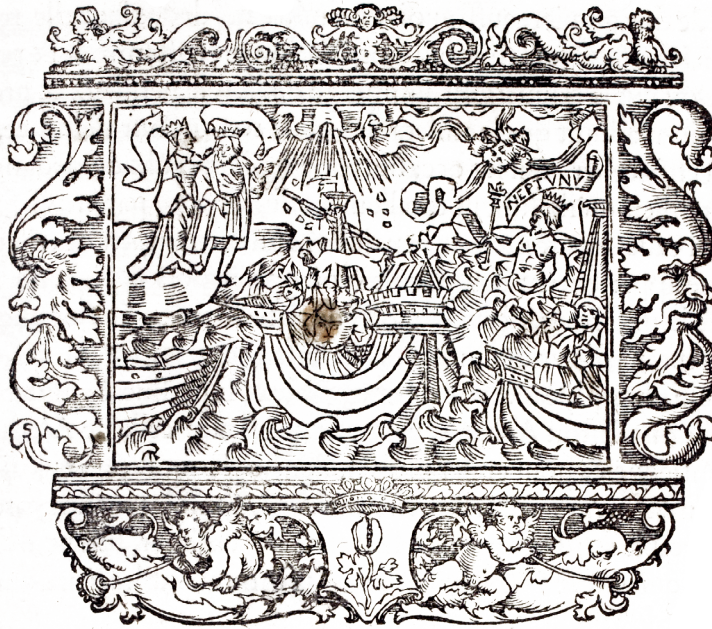
Janus est le dieu de tous commence-
mens, et est ainsi
nommé à cause de ce
mot latin, Janua, qui
s<'>entend porte en
Fran[ç]ois, et pource
toute entree et yssue
luy est sacrifiée. Il
est painct ayant deux
testes qui signifient
Orient, et Occident.

en l'extreme profundité du centre. Et lors les ventz dedans latitez furent tost de captivité liberez, et selon leur vray naturel diligemment sortirent, dont leur presta l'oportunité la grande porte, qui à l'heure par le dieu Janus leur fut ouverte, au sequestrer feirent ung merueilleux et horrible bruit en semynant la greine de discorde entre les elemens, et feirent par leur violence grand dommaige en tous lieux où s'adresserent leurs infelices chemins, et tant allerent qu'à la grand mer parvindrent, A laquelle commencerent à disperser et espandre leur griefve et fascheuse allaine : Là assistoit Eurus et Notus qui sur soy avoit adapté sa robbe pluvieuse, dont distilloit si grande superhabondance d'eaue, que les vagues marines engendroient, qui aux regardans donnoient une merueille de timeur excessive associée les infortunez Troyens qui telles choses contemploient, estoient provoquez à faire plainctes et exclamations d'extreme commiseration digne : Et encores pour plus leur superflues anxietez augmenter, l'yre du ciel armée envoya son messagier avec fouldres et tonnoirres espouventables, qui fut occasion de violement les voilles dilacerer et desrompre, l'air obtenebré avoit la face si obscure que Phebus ne Lucina ny aultre signe du Zodiaque, aulcune reluscence ne prestoit, mais subitement la vehemente tonnoirre se fortifiant fit discourir par l'ær feu et flammes qui de sa venue assiduellement faisoit indices, et à bref parler, toutes choses qui entre eulx assistoient leur inferoient conjecture de la prochaine venue d'Atropos : Ce que speculant Eneas, fut agité d'une timeur qui luy rendoit tous les membres frigidés, et se print à gemir et lachrimer, et en dressant ses syderez yeulx au ciel, leva ses royales mains, et dit ainsi :

Eneas estant persecuté de la crudelité des ventz,
faict ses plainctes et lamentations
piteuses.

Chapitre V.

[f. v r°]



O que grande felicité fut concedée à ceulx lesquelz dedans Troyes, et en la presence de leurs parens par destitution de vie, ont esté de cestuy hemisphere transmigrez. Othitides le plus magnanime et fameux d'entre les Gręcz, pourquoy ne me transfixa tu le cueur avec l'aigu fer de ta lance, affin qu'estant au lieu de ma naiscence, les troys sœurs déesses fatalles le miserable fil de vie m'eussent couppé ? Hector le plus vertueux de l'universel, par le dard du scelere et faulx traditeur Achilles, à sa vie fut imposé fin, dont presentement l'estime heureux. Sarpedon, duquel je supplye estre l'ame en la societé des dieux, est en tranquile repos. Helas dedans Simoys le fleuve spacieux fut grande multitude de corps mors precipitez, Lors que par les Gręcz endurasmes tant de persecutions. Telle estoit la prononciation d'Eneas pource qu'en telle calamité habandonné se voyoit, et lors le procelleux Aquilon faisant ung horrible bruit, jacula dedans sa voile une tempeste qui les avirons en diverses pieces departit : la mer estoit si excessivement infestée, que jusques aux nues s'eslevoit, qui fut occasion que sa nef, ensemble celle de ses adherens furent promptement agravées d'eaues qui soudainement les couvroient : le penetratif vent Notus par son impetuosité en precipita troys des eaues surundées encontre les marins scopules, et pareillement Eurus par sa violence troys aultres transmit dedans les perilz de Sirtes, où comme chose derelinquée, toutes dilacerées demourerent estant toutes cir-

[f. v v°]

condées de dur gravier, aussi avoit une aultre nef dedans laquelle residioient les Liciens, et Orointhes, qui sans dilation fut enflammée et precipitée, et celui qui la gouvernoit, submergé dedans le perilleux et profond gouffre, dont advint que la miserable nef de conducteur destituée, commença à chanceler, qui fut occasion de pericliter ceulx de dedans, Lesquelz premiers qu'ilz fussent totalement suffoquez, par troys foys au dessus de l'eau apparoissoient, peu de nefz furent exemptes de telz perilz. Et pource appertement l'on pouvoit veoir oppulances et richesses en diversité de lieux, armes, escuz, et tables de riches aornemens singulierement decorées furent des undes surprises, et sans gueres tarder, la nef d'Iliacus fut toute remplye d'eau dommageable et superflue. Semblablement ce fut celle où assistoit Achates, pas ne fut preservée celle de Alethes homme tres anticque : et pour eviter prolixité, en briefz motz, je vous ditz que generalmente furent avec telle extremité agitez, que les menus cordaiges estans de foible resistance pour telz tourmens endurer, furent occasion que l'eau qui entrée investiguoit, trouva innumerables lieux qui de ce faire faculté luy prestoit.

Comme Neptunus dominateur des lieux aquaticques contempla la furieuse motion de la mer et y donna ordre, en reprimant la vehemence des ventz.

Chapitre VI.

Neptune est dieu de la mer, Car quand Juppiter divisa la machine du monde avec ses freres, qui sont Pluto et ledit Neptune à Juppiter demourerent les lieux celestes, à Neptune, les lieux Aquaticques, et à Pluto la region infernale.

Ce pendant que chose si griefve sa persistance continuoit, Neptunus qui des lieux maritimes est superieur, apperceut bien de la mer la furieuse commotion, dont la vehemence du bruit intelligible certitude luy donnoit, il veoit manifestement la tempeste et diversité du temps, qui de telz effectz estoit la totale cause : ce que meditant il fut merueilleusement irrité, Et lors eslevant son chef jecta son regard en circonference. Et à l'heure veit grande multitude de Troyens en plusieurs lieux naufragez, dont leurs nefz estoient de part en aultre diverties, et ainsi speculant l'inconvenient mortel que l'ire celeste avoit aux Troyens appareillé : promptement ymagina la frauduleuse subtilité de la déesse Juno, de laquelle il estoit frere : lors il invocqua les ventz Eurus et Zephirus, ausquelz il commença à telles parolles former : O ventz de crudelitez rempliz, dont vous procede telle suberbité d'estre à la proximité de vostre sang ainsi contraires, qui vous a excitez de prendre l'audace de par puissance ciel et ter-

[f. vi r°]

re esmouvoir, et si n'avez de moy impetré congé ne licence, n'avez vous timeur que vostre temeraire entreprise vous soit nuysible, et que envers vous je use de griefve reprehention en vous punissant de deserte condigne ? Je vous certiore qu'ainsi je le feray, mais prealablement il fault à la plus urgente necessité subvenir, et promptement les eaues esmeues pacifier et tranquilier, Mais puis apres par effectz aux parolles conformes, je vous donneray manifeste demonstrance, que trop excessive faulte avez contre moy commise. Et pource je veulx que sans dilation vous absentez, et que prenez la voye de vostre fugitif partement, puis quand à la presence de vostre roy Eolus assisterez, de par moy luy pourrez exprimer qu'à luy n'appartient de telle sorte se transmigrer dedans mes undes marines, consideré que riens n'y possede : il n[']ignore pas que j'en sois seigneur et superieur, comme celuy à qui par sort la domination a esté baillée, mais luy qui n'a possession ne seigneurie qu'en la tenebrosité des scopules et rochers, esquelz il vous retient en captivité encloz, c'est raison qu'à perpetuité vous associe, tenant son regne en ses caligineuses et tristes prisons. Et pource dictes luy qu'il n'use plus de telle temerité, et odieuse entreprise. Apres que Neptunus eut imposé fin à son parler, il fit extreme diligence de separer l'obscurité de l'ær, et ses undes qui estoient toutes commeues et troublées accumula doucement, puis tout subit à l'instigation de luy, Phoebus donna principe à son beau chef, au demonstrer duquel procedoit une preclaire et irradiante lumiere, qui totalement repulsoit les obscures et tenebreuses nues, et à l'heure il commanda que les nefz par agitation violente contre les rochers transportées, fussent reduictes en tranquillité de mer et indubitable port, A ceste occasion les superabondans perilz furent commuez en douceur pacifique, Car Neptune estant dedans son veloce curre, se transmit par toute la mer, affin que d'icelle il peust toutes choses attedieuses extirper. Et lors en la mer pacifiant, ressembloit celluy qui est entre une populeuse congregation vulgaire, où seroit intervenu quelque tumultueuse sedition, dont s'ensuyvroit une sanguinolente bataille, qui de perpetrer homicide occasion presteroit. Et lors quelque hom<m>e prudent remply de clemence et douce mansuetude, avec gracieuses castigations verbales les reprint de leur discorde et controverse : Ce que ouy par les discordans, ès termes de silence se reduysent, distinctement escoutant les suasions fructiferes de l'hom<m>e discret et sçavant : et à ceste cause se pacifie et termine facilement le precedent debat mortifere : tout ainsi avec diligence fut par Neptunus l'yre de la mer refrenée, en tranquillité convertie. Et à l'heure il commença à speculer et piteusement regarder en diversité de lieux.

Phœbus est le soleil qui est une planette benevole de soy, mais selon sa conjunction est faicte bonne ou mauvaïse, et est masculine, journalle, chaulde, et seiche : son domicile est au signe du Lyon, et regne au signe du Mouton, et perd son regne au signe de la Vierge.

[f. vi v°]

Eneas voyant l'impetuosité des ventz temperée,
feist extreme diligence de naviguer, dont in-
continent parvindrent en une isle amene et de-
lectable, où luy et ses associez se refocillerent.

Chapitre VII.



Depuis que les angustiez et adolez Troyens sentirent leurs anxietez mitiguées, tous d'ung vouloir unanime s'estudierent de prendre repos, pour leurs attediées personnes aucunement refociller. Et pource tendant leurs voilles, tant exploiterent que de Lybie se feirent proches : où estans parvenuz, à leur veue s'offrit une isle merveilleusement delectable, et de toute amenité et suavité remplye. Elle estoit toute environnée de altissimes rochers et boys : Mais en l'interiorité avoit sa spaciosité unye et plus que d'une entrée et yssue ne se retrouvoit, au dedans estoit tapissée d'une plaisante et tendre verdure, entre laquelle s'estoit accumulé ung aornement de diverses fleurs, qui non seulement le lieu decoroit, mais propinoit aux assistans ung flair qui toutes Ambrosiennes et Nectariennes odeurs excedoit : assez grande multitude d'arbres y estoient, ausquelz Silvanus rendoit ombre convenable. Et la gentille Pomona, pour sa liberalité manifester, les avoit faict fructiferes. Plusieurs cleres et cristalines fontaines

Silvanus, dieu des forestz. Pomona est l'une des Amadriades, ayant puissance de rendre les arbres fructiferes.

[f. vii r°]

y scaturioient : lesquelles doucement murmurant, administroient un doux et somnifere repos. En ce lieu assistoient oyseaulx de diverses sortes, lesquelz posez sur verdoyans et fleuris<s>ans rameaulx jubiloient, et armonisoient de leurs melliflues gorges : et tant estoit suave la composition de ceste isle, que souvent les dieux et déesses s'y transmigroient pour prendre repos. Car en aulcun temps n'y regnoit ventz impetueulx ou nuysibles, mais assiduellement y aspiroit le gratieux et refrigeratif vent Aura, qui en la saison de chauld estival temperoit la vehemence : ce que faisant, mouvoit la summité des arbres et preparoit un doux branslement aux branches, dont intervenoit un petit bruit entre les fueillettes, pour rendre l'ombre aux assistans plus delicieux. Doncques estant ce lieu tant plaisant, amene et delectable, bien y pouvoit on seurement arriver sans estre de nul fascheux temps timide. Il n'y convenoit jecter ancre ou attache pour preserver que danger ne l'extirpe : Et pour cela y vint eslire son repos le noble roy Eneas, lequel de tout le nombre de ses navires ne luy restoit plus que sept, qui encores estoient fort fastidiées et lassées : et ayant fervent desir d'eulx refociller, avec extreme promptitude de leurs vaisseaulx aquaticques, se distinguerent et jugerent estre une souveraine beatitude, quand sur la blanche areine fut en leur faculté de quelques trefves à leurs fatigues donner. Car leurs membres lassez de la penible navigation preterite, d'eulx contrister occasion leur prestoit : mais l'arriver en ce port, fut cause qu'en hylarité de cueur furent reduictz. Et lors voyant que recouvré avoyent à leurs anxietez medicamente refrigeration, chascun, selon sa capacité, s'esvertua pour à leur urgente necessité pourvoir de remede : et l'ung d'eulx (le nom duquel estoit Achates) saisit une pierre, dont avec choses aptes et convenables, feist saillir quelque ardente scintille : pour laquelle accroistre et multiplier, y adjousta pailles et petites busches : Ce que voyant les aultres prindrent du bled qui estoit en leurs vaisseaulx : et combien qu'il fut tout gasté de la reception des undes currumpues, ne differerent de faire leur pouvoir d'avec pierres le mouldre, puis incontinent au feu qui estoit appareillé, le feirent cuyre : Et par le moyen de telle ingeniosité prindrent leur refection, comme à la necessité estoit convenable. Et ce pendant que Troyens en cela s'occupoient, le gentil Eneas sur l'altitude des scopules se transporte : puis jecta le regard de ses yeulx dessus la spacieuse mer, pour en speculant cognoistre si aulcun de sa société y pourroit apercevoir : il regardoit si à sa veue ne se pourroit offrir aulcune nef que les undes marines avoient perilleusement dejectées. Pour certain son desir fort aspiroit d'avoir de Capis intelligible certitude, aussi avoit grande affection que luy fut impartey de Caycus indubitable nouvelle : bien ententivement contemple si en la hune de sa grande nef

Aura vent refrigeratif.

[f. vii v^o]

pourra apparostre armes ou escuz, mais certes en vain s'affatig[u]oit, pource que les prenommez, de la precipiteuse mer vaincuz, avoient esté submergez : Doncques voyant Eneas que devant ses yeulx chose par luy désirée ne se representoit, cela fut occasion de faire dueil et tristesse mentalement en luy assister. Et ainsi qu'en telle anxieté il estoit, apperceust dedans une vallée trois granz Cerfz, qui à mont et à val faisoient leurs cours, et les imitoient aultres petitz animaulx, comme Biches et leurs Faons : Et à l'heure s'arresta le roy Enée, et prenant l'arc et la sagette si droictelement adressa, que par luy les trois Cerfz receurent vulneration mortelle : puis s'adressant aux aultres plus petis, si tres asprement les poursuyvit, que quatre des plus apparentz de vie destitua. Et ainsi furent sept numerez, desquelz il obtint victoire, qui fut chose bien duysible et convenable pour garnir et pourveoir ce qu'il luy restoit de navires : Et pource charger les fait, puis au rivage se transmigra : auquel parvenu, assez promptement à sa sociale compaignie les feist disperser. En apres feist de certains vaisseaulx distiller du vin, qui preteritement en Trinacrye par l'anticque roy Acestes leur avoit esté présenté, lequel estoit si tres delicieux qu'à Bacchus honorablement sacrifier se pouvoit. Parquoy accumulément donnerent principe à eulx letifier : mais non obstant ceste solacieuse recreation, ne derelinquerent le rememorer des peines et calamitez souffertes sur les maritimes chemins : Et lors Eneas en parolles magnanimes, conglutinées avec une lamentation, dit ainsi :

*Bacchus aultrement dict Dionysius, ou Liberpater, est dieu du vin, et fut le premier qui trouva l'usage du vin en Thebes.

Eneas estant remply de magnanime courage, non obstant toutes ses anxietez, excite sa sociale compaignie de virilement toutes calamitez tolerer, et de persister en l'aspiration des choses supremes.

Chapitre VIII.

[f. viii r^o]

O tres chers amys et fideles compaignons, j'ay certitude que le recogiter des agitations intolerables par nous soustenues, faict en vous assidue et continue residence : mais certainement la consideration de telles extremitez, ne doibt diminuer la magnanimité de voz vertueulx courages, mais plustost la vous doibt augmenter : Car puis que si vehementes peines avez soustenues, dores>e<navant vous seront toutes choses faciles à tolerer. Ayez doncques indubitable esperance, estimant que celluy qui aux choses impose fin, noz calamitez et misereres terminera. Recordez vous que bien avez les perilz de Scilla superez, dont ne vous ont peu garder les dangereulx scopules, lesquelz faisant ung abysme à plusieurs humains, de mortel inconvenient sont cause, pas

[n]^e devez oublier comment avez évadé les mortifères persecutions procedans de la crudelité des Ciclopes, et aultres innumerables perilz : ce qui vous doit induire à revocquer les forces de voz esperitz, et en deposant toute timeur qui molester vous pourroit, à voz lachrimeulx gemissemens soit fin donnée : et pour vous corroborer en fortitude de courage, vous vous devez persuader de croire que l'altissime entreprise par nous excogitée, passera en manifeste exemple à la posterité future, ce que ne pourra empescher celle qui de tous maulx est la fin, combien qu'à nostre grand mere Cibeles restitution de noz corps face, [c]e sera à l'heure que par renommée en perpetuelle memoire fleurirons, pource que la commemoration des choses dignes de louenges se doit reserver jusques au temps que plus corrompre ou alier ne se puissent parquoy se nous persistons en operations vertueuses, noz successeurs pourront noz supremes entreprises merueilleusement extoller, considerant les anxietez et fatigues tolerées pour pretendre à bonne fin parvenir : nous aspirons au pays d'Italie nous transporter, où les dieux par disposition fatale nous promettent repos de corps et tranquillité d'esperit : Car c'est le lieu auquel nous est par sort octroyé construire et eriger magnifiques edifices à ceulx de Troye semblables. Pour certain ceste consolation future qu'indubitablement attendons, doit avoir telle efficace, que tous maulx qui nous poignent et stimulent, nous devons joyeusement toller. Telle fut la prononciation du vertueulx Eneas, et combien que son cueur fut fort angustié et adoloré, demonstroit une assurance en dissimulant la douleur interieure, qui mentalement l'exagitoit, puis tout subit apres telles exhortations, plusieurs s'accumulerent pour donner ordre au benefice corporel, les ungs s'estudioient de diviser et departir la venaison, dont selon le different des appetitz, aulcuns en rostirent, et aultres en vaisseaulx ad ce aptes en feirent cuire : et quand fut appareillée, sur la tendre verdure poserent leurs travaillees et tristes corps, ou ensem-

[f. viii v^o]

blément refection prindrent : et pour l'insidieuse soif, lever leur fut propice les souefves liqueurs des argentines fontaines, dont l'eaue plus claire que Beril administroit refrigeration. Doncques commencerent à prendre vigueur, en donnant à la debilitante faim repulsion, et puis apres aulcun d'eulx commencerent divers propos, ayant memoire de leurs compaignons, lesquelz aulcunesfois ilz conjecturoient estre mors, et quelquesfoys muant d'ymagination estoient corroborez d'esperance, presupposant qu'ilz estoient encores vifz. Mais Eneas commeu de compassion plus que nul aultre, de l'adverse fortune se douloit, en regrettant le fort Orontes, et pareillement Damiclus³, et Cloantus :

² « de » dans le texte.

³ « D'amiclus » dans l'exemplaire de Genève.

Par la grand mere Cibeles s<'>entend la terre.

* Sentence des antiques qui disoient les louenges estre à declarer, reservées jusques apres la mort.

* Saint Augustin au. vii. de la cité de Dieu allegant Senecque dit que Jupiter estoit tenu le grand dieu : et quand on luy vouloit sacrifier comme au souverain dieu, on luy mettoit tous les aultres simulachres et ymages soubz luy en manifestant sa préeminence.

il se lamentoit aussi de Gyan et Licus, et d'estre d'eulx certioré avoit grande affection, apres les lachrimeulx gemissemens procedans des Troyens pour la perte irreparable de la societé de leurs amys, apperceurent Phœbus avec ses ardens chevaux s'en retourner, parquoy les nocturnes tenebres survindrent : Et lors le souverain des cieulx Juppiter qui en profonde sollicitude, de l'altitude de son throne contemple l'affaire des fragiles humains, commença à speculer les terres et mers prochaines, et aussi les populeuses citez : et apres longue consideration jecta son divin regard sur Libye qui est une region située en Affricque, et ce pendant qu'ententivement la speculoit sans divertir sa veue en aultre part, Venus qui grande amaritude et vehemente tristesse toleroit, ne voulut plus dissimuler : Mais toute anxieuse et triste à la sublimité de Juppiter se presenta, et ouvrant ses lebvres rosayques, tel principe donna à son parler.

La piteuse complaincte de Venus à l'altitonant
Juppiter, lequel elle accuse de promesse, et ob-
secre que cessant toutes persecutions, à son doux
Enée soit donnée plus benigne et favorable
fortune.

Chapitre IX.

[f. ix r^o]



O superieur roy celeste, soubz l'eternel empire duquel sont regiz et gouvernez les dieux et hom<m>es, et de ta main puissante peulx fulminer, Parquoy de tous les vivans es obey, Je te prie que me vueille declairer quelle coulpe envers ta divinité a perpetrée mon tres cher filz Eneas, dont il ayt si extreme calamité deservye. Mais qu'ont envers toy commis les infœlices Troyens, parquoy doibvent estre tant sinistres leurs adventures ? Je voys manifestement que toutes provinces, contrées et terres leur procurent fascheries : et à l'occasion qu'au pays d'Italie ilz pretendent, long temps est qu'ilz tollerent tres griefve fatigue. Helas preteritement tu me feiz promesse que de ma posterité seroit produicte la sublime noblesse des altissimes Romains, lesquelz soubz leur magnificque seigneurie tiendroient de terre et mer eminente et large possession. Quelle sentence doncques leur est à present si adverse, qui les faict estre en assidue variété ? Las je te prie (pour donner aulcune hylarité à mon cueur) qu'en seure tranquillité les puisse veoir constituer. Je suis plus, que tu ne pourrois croire, irritée d'avoir veu d'Illion la destructive ruyne : mais ta promesse estoit apte à m'impartir quelque consolation, me persuadant que Fortune de l'aveugle monde faicte déesse, par bon sort je puisse vaincre. Mais pour certain icelle Fortune (la roue de laquelle à la beatitude et commodité d'aultruy est tousjours instable) leur est adverse et cruelle, persistant d'appareiller desespoir et extermination totale. Or dis moy doncques quand discontinueront leurs tra-

[f. ix v^o]

vaulx, imposant fin aux laborieuses peines. Bien fut en la faculté d'Anthenor par voye non occulte evader du peril hors des Gręcz : Et sans que nul luy inferast aulcun moleste, la mer Illyricque traversa, puis sans estre de rien timide supera des forcez Lybourniens royaulme et terre : et luy estant parvenu à la fontaine qui Tymave se nomme, laquelle en neuf bouches est divisée, il edifia la noble cité de Pavye, où en grande fœlicité siege de repos il choisit, et aux habitateurs d'icelle, noms et impositions donna : en ce lieu furent ses armes et bannieres posées, lesquelles inferoient menasses aux estrangers. Or fut il en tranquillité et paix, sans que de la precipiteuse charge d'adversité receust persecution : Mais nous qui sommes de ton sang extraictz, à qui tu as promis fœlice adventure debvoir succeder, avons esté spoliez de navires, opulences et gens, et destituez d'esperance et indigence vivons. Parquoy j'ay certaine evidence que de nostre expectation sommes frustrez, dont est occasion l'yre d'une qui inimytié nous porte. Or ne fault il plus à Italie aspirer : mais convient aultre determination prendre. Las est ce l'honneur, mansuetude et clemence que tu octroye à ceulx qui de ton propre sang sont produictz ? Est ce ainsi que tes amys veulx exalter au sublime sçeptre qu'ilz estimoient consister en ta promesse ? Ces lamentables parolles prononcées, ès termes de silence se reduict : Et lors le superieur des dieux Juppiter, commença à soubzrire doucement, demonstrent face semblable que quand l'impetueuse

* Le nom de Venus provient de ce mot Latin Vena, pource que de la veine et du sang procede la beaulté, et amour. Sa planette est nocturne, fœmenine benevole, et temperée en ses qualitez qui sont chaleur et moyteur : elle dispose le corps à beaulté et volupté : son domicile est la Livre et le Thoreau, son regne au signe des poissons, et fault au signe de la Vierge.

* La planette d'iceluy Juppiter est benevole, chaulde et moiste, journalle, masculine, et temperée en ses qualitez, il cause bonnes impressions et influences aux inferiores elementz. Et pource selon les astrologiens, il donne au corps de l'<'>hom<m>e pulchritude et venusteté : soubz luy sont les signes du Sagittaire, et des Poissons, et regne au signe de L<'>escrevice, Mais en Capricorne perd sa puissance.

tempeste celeste il pacifie, et luy donna ung gracieux baiser qui des parolles qui s'ensuyvent fut accompagné.

La response du souverain Juppiter à Venus, à laquelle il fait promesse indubitable, que futurément son filz Eneas seroit constitué en souveraine altitude.

Chapitre X.

*Venus aulcunesfois est appelée Citharée à l'occasion de l'isle de Citharée où elle est venerée et adorée.

*Mars est le dieu des operations belliqueuses : sa planete est masculine, et a son influence nocturne causant chaleur, et siccité, et dispose à magnanimité et à vindication : soubz Mars sont le Scorpion, et le Mouton, et regne au signe de Capricorne, mais au Thoreau cesse son regne.

*De Mars et d'une dame vestale furent procréez, Romulus, et Remus, lesquelz furent en grand difficulté pour la possession de la seigneurie du pays Latin, mais finalement Romulus en demoura possesseur, et de son nom donna la cité. Remus trouva premierement l'usage de la Lance qu'on appelle Quiris en Græc, et pource fut ledict Remus autrement appelé Quirin.

Ne te contriste pas tant, o Citharée, Car je te certifie qu'aux dispositions fatales ne se trouvera aulcune varieté : Mais demourront immobiles, et pource indubitablement tu te dois persuader qu'à tes posterieurs ne seront interdictz les altissimes honneurs, dont je leur ay fait promesse : pour certain au temps futur tu pourras veoir ceulx de toy procréez en cité glorieuse magnaniment regner, et obtiendront de Lavinie victorieuse possession. Et ainsi apres tant d'acerbe anxieté, pourront hylarité recouvrer : Et puis finalement à ton tres cher filz Enée sera donnée habitation celeste, et sera en la faculté de toy mesmes par dessus les rutilans

[f. x r^o]

astres le colloquer. Certes puis que tant tu desire sçavoir de la fortune qui pour eulx est propinée, je veulx bien des profondz secretz divins te divulguer : Et pour t'en donner intelligence plus ample, je te diz que celluy Eneas pour qui ton delicieux cueur souffre tant de molestes, inferera au pays d'Italie plusieurs mortiferes et sanguinolentes batailles, mais apres longues fatigues, il obtiendra victoire : Et par luy sera domptée et subjuguée la populeuse rebellion, sur laquelle regnant institura loix qu'il conviendra observer : il fera eriger citez merveilleusement belliqueuses et magnifiques. Et quand apres son regne Phœbus aura trois foys le Zodiacque enluminé, Ascanius qui Hulus se clame, ou bien Yulus, premier que l'ardente flamme eust la grande Troye piteusement redigée, tiendra trente ans de Lavinie le sceptre et la couronne. Et puis son regne en aultre region transmigrera, où il edifiera la grande Albe cité tres fameuse et opulente : et par l'espace de troys cens ans en ce lieu habiteront ceulx qui du nom Troyen sont extractz, Mais apres viendra une dame Vestale de reginale lignée producte : le nom de laquelle Illia sera dict, et du dieu Mars deux enfans conceptra, dont puis apres sera procréé Romulus, qui de substance lupine prendra nutriment : Et quand il aura evadé de fortune les dangereulx perilz, lyement commença à regner sur le vulgaire, et par luy sera constructe une belliqueuse cité, qui sera apte pour aux adversitez obvier. [D]e son nom prendront origine les magnanimes Romains, lesquelz n'auront de moy temps ne terme : car en sempiternelle essence leur seigneurie tellement persistera,

qu'ilz auront perpetuel contentement. Et si à ceste heure la crudelité de Juno contre eulx conspire, leur apareillant angusties extremement rigoureuses, pretendant à iceulx Troyens sa vigueur et force manifester, en infestant et troublant par impetuositè vehemente toutes choses elementées, tant ès parties celestes que terrestres et aquaticques : non obstant tout cela, se preparera le temps si tranquille et delectable, qu'elle se condescendra à suasion conforme et favorable, de sorte qu'ensemblement Romains seront soubz nostre protection et garde. Pour certain ycelle nation tres illustre et de vertu decorée sera d'elle merueilleusement aymée : Parquoy estant unanimement de nostre sublimité regie, leur domination par tout sera dilatée, et telle est ma determination irrevocable : Outre ce je te certifie qu'apres longue consumation de temps, l'heure viendra que ceulx qui du nom d'Assarracus ont prins origine, en triumpante magnificence, leurs escuz poseront dedans Pithie, et la preclaire Micenes : et par leur vertueuse magnanimité soubz leur auctorité reduiront en servitude la nation Gręcque : laquelle est totalement imbue d'austerité superbe : Puis apres de la noblesse Troyenne naistrera l'altissime Cęsar, duquel la louenge et collaudation par plusieurs bouches sera ex-

Julius Cesar ayant glorieusement regné, fut par la trahison de Brutus et Cassius execrablement occis, et puis fut stellifié.

[f. x v^o]

primée, pource que son empire oultre l'humain croire exaltera : Et sera son bruyt et fame si admirable, que bien loing ès undes marines se dispersera. Et finalement jusques aux astres sera extollé, et luy sera attribué le nom de Julles, procedé de Jullus son predecesseur. Et quand il aura conquis sęptres royaulx ès ultimes orientalles, et qu'à Rome chargé de proyes aura faict joyeux retour, il te sera concedé de l'assumpter, et beatifier au stellifere royaulme : et estant ainsi eslevé et distraict de l'hemisphere terrestre, les mortelz et fragiles humains pour luy exhiber honneur, erigeront temples sumptueulx et magnificques autelz : Et à l'heure les tumultueulx siecles se reconcilieront eulx reduisant en pacifique concorde : à l'heure discontinueront les batailles tant fascheuses qui preteritement regnerent entre les roys : En ce temps presidera Romulus et tiendra siege droict, equitable et juste, tellement que charité, dilection et vraye fidelité conservera le peuple en egalle et commune unyon : Et pource sera par eulx guerre acerbe et furieuse en prison perpetuelle et criminelle lyée, avecques elle seront encloses armes, harnoys et bastons, et toutes choses aptes au marcial exercice : et si bien enfermez seront, que combien qu'ilz s'efforcent d'investiguer ne sera en leur faculté de trouver la voye de leur partir.

Juppiter ayant denoncé à Venus les choses futures,
transmist le tres diligent messagier Mercure aux

Troyens, pour les rendre plus aptes à accepter de recevoir la nation Priamide.

Chapitre XI



Mercur est dieu d'eloquence recep-
teur et conducteur
des ames et messa-
ger des dieux : sa
planette est temperée
et nocturne, qui
quelquefois est mas-
culine, et aultrefois
est fœminine, et est
bon avec les bons,
et mauvais avec les
mauvais se tournant
tost à la nature de la
planette à laquelle
elle est conjointe :
il dispose les
hom<m>es à estre
studieulx, soubz luy
sont les signes des
deux freres Castor
et Polux et celuy de
la Vierge ausquelz
il regne : au signe
des Poissons perd sa
vertu.

[f. xi r°]

Ces parolles profera Juppiter, en denonçant à Venus ce que finalement devoit intervenir, puis promptement de l'altitude du ciel envoya son tres eloquent messenger Mercure, affin que par gracieulx moyens print solicitieuse cure de faire les portes de Carthage aux attediez Troyens ouvrir : et davantage les habitateurs instiguer que pour amyables hostes les accep<t>ent. Et aussi estoit chose tres urgente de convenablement pourveoir à ce que Dido du pays royne, et qui les dispositions fatales ignoroit, ne les voulut de ses terres expulser. A ceste occasion Mercure ayant adapté ses æsles et caducée, print son vol par la region Azurine, et tant exploicta qu'en petit d'heure de Libye se feist proche, et diligemment sa commission accomplit : Car son ingenieuse subtilité rendit les Penoy enclins à toute mansuetude, pour les Troyens favoriser, et mesmes à Dido nasquist ung tres humain et begnin vouloir, qui l'exhorte de leur faire une benevolle et gracieuse reception. Mais en icelle nuict le doulx et debonnaire Enée estant chargé d'anxieté douloureuse, revolvoit en ses passions mentalles pluralité de choses diverses, et ne prenoit gueres long repos sçachant

que le dormir n'est apte sinon qu'à l'homme appesantir, considerant qu'à l'homme d'exercice ociosité ne convient.

Eneas estant agité d'excessive peine mentale se transporta en une forest, où la déesse Venus sa mere s'apparut à luy en forme et accoustrement de vierge venatrice, et simulant de chercher ses sororelles compaignes, s'enqueroit à Eneas s'il en avoit aucunes veues.

Chapitre XII.

Tout subit qu'il apperceust de la femme de Titon l'irradiante lumiere, sans dilation delibera hors de sa tente se transporter, pour avec extreme promptitude estre certifié des nouveaulx lieux : Et aussi en quelz perilz la diversité des ventz les avoit transportez : et lors jectant son regard en circonference, il veit que la terre estoit merueilleusement aspre et rude, sans estre d'aucunes gens habitée. Parquoy ne fut par luy apperceu aucune construction ou edifice où personne peult pour quelque temps resider. A ceste cause propose de s'absenter de ce lieu pour experimenter si à sa veue se presenteroient aucunes gens, ou bien quelques animaulx des forestz circonjacentes, delibérant s'il en appercevoit, d'en faire ample recit à ceulx de sa société les-

[f. xi v°]

quelz il avoit sur le port laissez, en s'alienant de son navire, qui dessoubz ung doux et plaisant ombre estoit posé. En sa compaignie nul des siens n'assistoit sinon Achates, qui de toute sa conception secrete estoit participant : en sa main dextre deux dardz portoit, et se demonstroit remply de magnanimité singuliere. Or estant ainsi, assez promptement cheminoit, et quand il fut avant dedans l'oultrageuse forest, Venus sa mere de luy sollicitieuse à sa veue s'offrit : et occultant sa deificque figure apparoissoit en telle face, forme et vesture qu'une vierge venatrice, qui va les bestes avec assidues questes pourchassant : tout ainsi s'en alloit que les pucelles Spartaines qui pour exercice s'occupent à traverser les forestz, en s'affatigant pour accumuler proye qui leur soit delectable. Venus doncques ayant la splendide face semblable à l'une d'icelle, estoit telle qu'Harpalice de Trace : à laquelle l'agilité telle velocity administroit, que tous chevaulx estoient d'elle precedez. Pour certain si semblable luy estoit Venus que de nul tant fust subtil n'eust esté jugée déesse, à son col blanc et delyé son arc portoit, ses splendissans et dorez cheveux estoient espars sur ses candides espaulles : Et le vent qui doucement aspirait les divertissoit en divers lieux. Sa robe estoit si haulte levée que facilement l'on pouvoit speculer la nudité de

ses elegantes et polides jambes, et lors en avançant son pas, ouvrit sa bouche couraline, et d'une voix plus harmonieuse que les accordz de la lire d'Apollo, donna principe à telles parolles former : Helas amys je vous exore qu'en briefz motz me vueillez donner certitude si en ceste verdoyante forest (en laquelle je vous voys solacier à l'exercice de la chasse) avez aulcunes de mes sororelles compaignes apperceues, qui comme moy à leur ceinture arc et trousse portent, sur quoy sont adaptées peaulx de Linx qui de couverture servent. Je ne sçay si par inopinée adventure, à la course de quelque feroce sanglier par trop deliberément s'emanciper, se seroient de moy alienées : et pource vous prie si quelque congnoissance en avez me le vouloir presentement exprimer. Ces parolles prononcées, se remist en silence Venus, qui soubz forme humaine sa divinité latitoit. Et à l'heure son tres cher filz Eneas telle response luy fit :

La gracieuse response que feist Eneas à Venus, laquelle il comprint estre déesse à cause de sa formosité souveraine et melliflue eloquence. Et à l'occasion de ceste conjecture, il l'obsecra que par sa divine mansuetude luy vueille gratifier, et l'informer quelle est la terre où ilz estoient.

Chapitre XIII.

[f. xii r°]



Je te certifie, o dame tres gracieuse, que nulle qui de ta sociale compaignie fut, je n'ay ouye ne veue : mais pource qu'en contemplant ta formosité souveraine, extreme admiration me survient : je te supplye Vierge tres illustre, que par ton humaine benignité de ton estat me vueille rendre certain : Et si tant de grace tu me fais, mon cueur sera hors de doubte. Certainement la splendeur et claritude de ta belle et blanche face me faict conjecturer, que tu n'es point numerée entre les creatures mortelles : Et aussi ta voix armonieuse et melliflue prononciation, personne terrestre ne te demonstre. A ceste cause je crois indubitablement que tu soys l'une des altissimes deesses : je ne sçay si tu es sœur du preclair>e< illuminateur Phœbus, ou bien de quelque aultre divinité parente : Mais l'excellence de ta pulchritude et magnificque contenir, en font indice. Et pource quelle que tu soys, tres affectueusement te supplye, que de ta faveur nous rendes dignes, en nous donnant quelque fœlicité convenable pour noz excessifz travaux mitiguer. Helas dame de moy tant estimée, vueille envers nous user de mansuetude et clemence, qui à ta divine beaulté sont vertus peculieres. Donne donc telle evidence de ta benignité, qu'à nous miserables et de calamitez rempliz, vueille faire certains quelle est la terre où presentement nous sommes : car pour vray, Vierge gracieuse, de cela sommes ignorans : à l'occasion du long temps, qu'en errans avons consumé perilleux vent et impetueuse tempeste en l'extremité où tu nous vois,

La sœur de Phœbus est Phœbe : sa planete est fœminine, nocturene, frigide et moyte excessivement : et selon les astrologues sur toutes les aultres a grande puissance sur la disposition et complexion des hommes : soubz Phœbe, aultrement appelée Luna, est le signe de L'escrevice, auquel est son domicile et son regne, mais sa puissance se diminue au signe de la Balance.

[f. xii v^o]

nous ont conduict. Soys doncq de compassion commeue, pour à nous pauvres angustiez aulcunement subvenir. Et si ainsi tu le faiz, pour ne succumber en ce detestable vitupere d'ingratitude, par diversitez de sacrifices à tes autelz immolations seront faictes, comme à ta divinité est chose deue et convenable. Finies les humbles et instantes prieres, Venus remplie d'urbanité benigne, les subsequentes parolles respondit :

Venus voulant sa forme deificque occulter, se dict estre venatrice : mais pour satisfaire à l'inquisition d'Eneas, distinctement luy narre tout ce dont il aspiroit avoir certaine science : puis luy requiert qu'usant de privaulté reciproque, il luy vueille de son estat donner certitude.

Chapitre XIII

Pourtant si ton jugement te provoque à m'attribuer de divinité le tiltre, je ne me veulx pour cela exalter : car de m'exhiber tel honeur ne suis pas digne. Nostre faculté et exercice n'est aultre que d'arc et trousse assiduellement porter,

transversant par voyes taciturnes et secretes, les spacieuses forestz : telle est la coustume de nous vierges qui nous adventures investigons. Mais touchant de ce que tu aspire sçavoir, pour t'en donner indubitable certitude, je te declaire que ce lieu, dont tu t'enquiers, est le royaulme Punicque, et les habitateurs sont appelez Tyriens : mais les Agenoriens premier y furent, lesquels erigerent la cité Antique qui frequentée fut de gens belliqueulx et insuperables : dont de leurs adversaires furent merueilleusement redoubtez. Et pour le present tient le sçeptre et la couronne une magnanime dame qui Dido est appelée, laquelle vint en ceste region edifier, pour evader la sçelerité de son frere, qui ruyner la vouloit. Certes qui voudroit distinctement reciter la crudelité qui la stimula de son lieu hereditaire s'absenter, trop seroit la narration prolix : toutesfois puis que tu ne le sçays, succinctement le tout te declareray. Et pour t'en faire sçavant, tu doibz entendre que la prenommée Dido, estant en ses tendres et jeunes ans d'excellente beaulté aornée, fut aliée par matrimoniale conjunction au roy Sicheus : Auquel fortune avoit concedé des biens en grande affluence. Or l'avoit le pere d'elle à luy donnée, qui fut chose tres convenable : car estant de luy tres affectueusement aymée, elle luy rendoit amour mutuel et reciproque, [f. xiii r^o]

* Le nom primitif de la royne de Cartage estoit Elisa, mais par sa magnanimité acquist le nom de Dido, qui vault autant à dire (converty de langaige phenicien en Latin) comme Virago.

Laquelle elle conservoit avec une chasteté >im<pudicque⁴ ? Vivant doncques en telle fœlicité, en amaritude trop acerbe la convertist le pervers Pigmalion, qui frere estoit de la chaste et since⁵ dame. Mais le faulx traditeur exoculé et aveuglé d'une ambition sinistre, non se contentant de l'>opulent royaulme et ample seigneurie, qui sans l'avoir meritè il possedoit, fut tellement d'insatiable co[n]voytise prevenu, que pour à icelle satisfaire, de son beau frere Sicheus la mort conspira, et assez promptement à la conspiration s'ensuyvit l'effect. Car entre deux grandz aulte<l>z par mort cruelle luy anticipa ses jours : Ce que icelluy pervers Pigmalion perpetra pour accumuler aupres de soy la pecune dont il cognoissoit iceluy son beau frere estre garny : mais depuis telle coulpe commise, considerant l'amour fervente qui esgalement entre les deux conjointz regnoit, le meschant et inicque de grande dissimulation voulut user, estant timide que Dido ne feist trop grande inquisition de l'executeur du triste

⁴ Didon parle au Livre IV, ch. II, de la « chasteté pudicque », une expression qui conviendrait également ici. Nous sommes ainsi d'accord avec Janine Incardona, qui constate et estime qu'il doit ici s'agir d'une faute d'impression : « Ici, le texte dit : "chasteté impudicque", ce qui est un contresens flagrant. S'agissant certainement d'une erreur d'impression, nous remplaçons *impudicque* par *trespudicque*, pour respecter la logique du texte. » (Janine Incardona, *Le genre narratif sentimental en France au XVI^e siècle : structures et jeux onomastiques autour des Angoysses douloureuses qui procedent d'amours d'Hélisenne de Crenne*. Thèse de doctorat, Universitat de València, Espagne, 2005, note 157, p. 199).

⁵ Ou éventuellement « fince ». En tout cas, le sens de ce mot est obscure. Peut-être s'agit-il ici encore une fois d'une faute d'impression ; le terme « sincère » aurait mieux convenu.

et scelere faict. Et ainsi se consumma quelque temps, jusques à ce qu'à Dido de pleurs remplye, en dormant apparut l'effigie, ymage, ou similitude de son espoux, qui palle et descoulouré à elle se representoit : ce que par plusieurs foys continuant luy descouvroit ses parties cordialles, pour monstrier appertement la trop cruelle vulneration que sans cause Pigmalion luy avoit faicte, par laquelle mort immaturée s'estoit ensuyvie : et en donnant ainsi evidence de l'enorme et execrable cas, qui au precedent estoit occulte, l'exhortoit que pour seureté de sa pecune, en extreme promptitude se vueille de sa region absenter, et qu'avec elle ses opulences transmigre, pour obvier que son frere furtivement les emporte : Puis luy exhibe par quel moyen le transport seurement se pourra faire. Et à l'heure fut Dido de ceste ymaginée instigation toute commeue, qui fut occasion de l'exciter promptement à se rendre fugitive, et ses gens qui furent fideles elle induict et convertit à l'imitter et ensuyvre, ce que diligemment ilz feirent, pour l'indignation et inimytié qu'au cruel tyran unanimement portoient. Certes ce fut la cause que de commun et volontaire accord les feist leur contrée derelinquer. Parquoy le plus occultement qu'ilz peurent, en certaines nefz, qui au port estoient, toute leur pecune transmeirent. Et ainsi furent transportez leurs tresors, ausquelz la cupidité de l'avaricieux Pigmalion tant aspiroit. Mais à cest inconvenient, femme seule excogita le moyen d'y obvier, et elle estant de ses gens associée, avec fortune prospere tant naviguerent, que sans peril en ce lieu parvindrent : auquel presentement pourras contempler l'eminence et altitude des murailles et admirables forteresses, en l'enclos desquelles sont chasteaulx bien garnys d'opulences et richesses, et te dictz pour certain, que ceste neufve cité est tant magnifique, delectable et belle, qu'au pre-

[f. xiii v°]

terit n'en a esté de semblable : Car pour la construire grand nombre de pecune y fut exposée, et est Carthage nommée, à l'occasion que t'exprimeray, qui fut pource que Dido achepta autant de terre qu'ung cuyr de Biche se pourroit dilater et estendre, et si bien feust ceste peau departie, que le circuyt grande spaciosité comprint : parquoy de quarte fut Carthage appellée. Or vous ay à ceste heure exposé ce que de sçavoir aviez desir, Mais aussi vous prie que me vueillez narrer vostre estat, et quelle est la cause qui en ceste region vous a conduit, exhibez moy de quel lieu vous venez, et où pretendez vous transmettre, et de ce tres affectueusement vous prie. A ceste inquisition ne feist prompte response le doux Enée. Car en luy mesmes sentoit une esmotion que luy avoit propinée le rememorer de sa precedente douleur extreme. Et lors sortant de la profondeur

de son cueur, sa voix piteuse, casse et debile, donna commencement à telles parolles proferer :

Comme Eneas apres avoir ung petit premedité, exprima à Venus toutes les calamitez et miseres par luy et ses associez tollerées et soustenues.

Chapitre XV.

O splendide déesse, qui en benignité et douceur toute aultre excède : je t'asseur que si je vouloys ma pusilanime vertu efforçer, à te faire ample recit de noz fatigues, depuis le principe jusques à l'ultime et fin, et qu'il te pleust escouter les laborieuses peines par nous miserables souffertes, premier seroit finy d'Aurora l'irradiante lumiere, que j'eusse de l'intolérable et infinie calamité faict distincte narration, mais pour satisfaire à ton aspirant desir, Ce qui me sera possible te exposeray, Et pour donner commencement à l'exprimer, te veulx advertir, qu'en nous sequestrant de Troye, la ferocité d'Eolus accumulée avec l'instable fortune nous fut contraire. Et si de Troye les merveilles sont jusques à tes oreilles parvenues, l'intelligence as eue comment de diversité de mers les agitations avons souffertes : Puis ès finitimes parties Libiques nous ont transporté, mais si plus particulierement de moy desires avoir notice, pour rendre contente ton affection, Je te declaire que je suis le piteulx Troyen Eneas, qui avec moy apporte noz dieux privez

[f. xiiii r°]

que j'ay ravy des mains des inicques Gręcz noz adversaires. A ceste cause ma renommée jusques au ciel stellifere s'exalte, et te certifie que le lieu qu'assiduellement investigons est Italie, qui pour habitation nous est dediée. De là provindrent noz predecesseurs : lesquelz jadis eurent de Troye le sęptre. Las du principe quand en la societé de mes hommes fideles ès undes de Neptune je me meis, j'avoys vingt navires miennes merueilleusement bien equippées. Et lors poursuyvant le divin sort fatal, avois esperance et confidence totale à ma mere qui est déesse scientifique et discrete. Pour certain je me persuadois que l'affection maternelle, seure conduite nous deust donner : mais je ne sçay quelle maligne influction celeste a permis que de tout le nombre des predictes navires n'en y a eu que six ou sept des perilz maritimes preservées. Et à ceste heure moy dolent et qui oncques n'euz hylarité, suis reduict en region incogneue, là où anxieté et indigence m'accompaignent. Las j'ay traversé de Lybie et d'Asye les desers, et puis d'Europe expulsé, il m'est facile à conjecturer que toutes infelicitéz de me pourchasser ne cessent.

Lybie est grande region en Affricque, ainsi appellée : pource qu'ung vent nommé Libs souffle de ce cartier, comme dict Isidore au .xiiii.

Venus commeue de maternelle pitié, ne peult plus
 les lamentacions filiales escouter. Parquoy les in-
 terrompant, donna principe à consoler l'anxieux
 Enée, l'asseurant de foelicité future, et le suade de se
 transmigrer dedans Carthage dont il est proche.

Chapitre XVI.

La prononciation de telle complaincte, provocqua Venus à telle compassion, que pour estre mere ne la pouvoit plus souffrir. Parquoy forcée fut d'interrompre et sincopper de son Enée la dolente et piteuse voix, et luy dict. Je croys que quel que tu soyes, que pas ne veis ainsi destitué de toute joye comme tu l'e>x<stime, et que les dieux telle inimytié ne te portent, que ta lamentable voix piteusement me recite : Mais je te suade pour ceste fois sans que plus tu t'affatigues, que seurement en la cité, dont tu es assez prochain, tu te transporte : où toy estant, tes urgentes affaires tu pourras premediter, et ne differes de hardyment te presenter à la royne : Car ta venue et assistance ne luy sera desagreable. Or prendz doncques quelque consolation, et si de te corroborer t'empesche la recente memoire de ta sociale compaignie, qui aux eminens perilz fut

[f. xiiii v^o]

habandonnée, je te prie que ceste mentale sollicitude de ton anxieux et triste cueur tu vueille sequestrer : Car je t'assure que tes gens et nefz ont evadé les dangers de l'instable fortune, de sorte qu'aucune n'a esté periclitée. Ces choses je te denonce avec prononciation qui, de veritable certitude est accompagnée, ou trop seroit vain l'augure et auspice qui de mes parens en mes ans juveniles j'ay appris grande merveille, signifie douze signes⁶ plaisans, qui ensemble accumulez en l'ær joyeusement vollent. Et combien que l'aigle extreme guerre leur eust inferée, si leur a esté tant de foelicité concedée, comme de descendre avec seureté en plaine terre, et presentement estant des dangers liberez sont en hylaritez reduictz, dont en la florissante verdure des prez amenes et delectables avec leurs legieres æsles ensemble se solacient. Pour certain tu te doibs persuader que tes nefz et ta societé sont à ceste heure arrivée, ou bien à port tranquille ilz arrivent, et te prometz que sains et saufz en vie sont conservez. Or deposant doncques toutes molestations precedentes, je t'exorte de dresser ton debile pas à ceste voye : laquelle, où je t'ay predict, te conduira.

⁶ C'est-à-dire « cygnes ».

Venus se sequestrant d'Eneas fait de sa divinité indice, ce que voyant son filz, desirant plus ample-ment à elle parler la poursuyvoit : et apres imittant l'exhortation d'elle, s'approcha de Carthage. Lors Venus d'une nuée obscure les couvrit : Et cela faict, elle se reduict à Paphos, où elle est venerée et adorée.

Chapitre XVII.

Tost apres ceste melliflue prononciation, sa preclaire face telle se representa, qu'à une couleur rosée se pouvoit equiparer : et ses resplendissans cheveux (sur lesquelz estoit adapté une odoriferante et precieuse Ambrosie) gratifioient les assistans d'une respiration divine. Sa sumptueuse robe que promptement elle desseignit, la faisant jusques à ses petitz et candides piedz estendre, donna de sa divinité certitude indubitable : et se faisant à son doux Enée telle apparoistre, manifestement il la congneust estre sa mere, mais voyant qu'elle se sequestroit avec parolles de lachrimes et pleurs associées, diligemment il la

[f. xv r^o]

poursuyvit luy disant. Las dis moy, O cruelle qui te provoque par tant de foys envers moy ton filz de deception user, quand soubz simulé habit ta deificque form[osi]té tu occultes, dont par imaginatives illusions tu faictz mon jugement vaciler ? Las pourquoy ne permetz tu que tant de beatitude me succede, qu'il soit en ma faculté de pouvoir ma main à la tienne tant desirée toucher ? Et qu'aussi me soit concedé que ta vraye voix sans aulcune dubitation, puisse escouter. Ainsi l'accusant de tel reproche, de l'altitude des murs de Carthage il s'approchoit. Et lors Venus qui à la foelicité d'eulx mettoit toute sa cure et sollicitude, par son ingeniosité d'une obscure nuée les couvrit ce que subtilement elle fait pour eviter qu'ilz fussent aulcunement apperceuz, affin que l'on ne feist inquisition de ce qu'ilz venoient en ceste region investiguer : et quand Venus eust à cest affaire pourveu comme l'urgente necessité le requerroit, elle donna principe à se reduire droict à Paphos, à l'occasion qu'elle aspireroit de visiter les sieges siens, et son innumerable tresor : lesquelz en ce lieu consistent, pource qu'à l'honneur d'elle y eust ung temple construict qui en sumptuosité et magnificence les aultres excède. En l'interiorité d'iceluy sont erigez cent autelz, tres richement engravez et diversifiez de nobles painctures, où par singularité l'on applicque la douce odeur de l'arbre odoriferent, auquel par Apolline puissance fut la belle L'heucotre transformée, et oultre cela sont tousjours decorez de la delectable tapisserie, dont la gracieuse nymphe Flora a de coustume la déesse Cibelle aorer.

L'heucotre amyde Phebus fut par luy transformée en arbre qui porte l'encens : et la tapisserie de Flora, sont les fleurs, dont Cibelle, qui s'entend la terre, est decorée.

Eneas faisant extreme diligence fut conduit dedans Carthage, la magnificence de laquelle il se meist à speculer. Et apres distinctes considerations, estima tres fœlices les habitateurs d'icelle.

Chapitre XVIII.

[f. xv v^o]

Ce pendant que la déesse dressoit son chemin vers ce lieu solacieux et plaisant, Enée et son compagnon ne furent negligens de suyvre la voye qui les passans dedans Carthage conduit, et par leur extreme diligence tant exploicterent, qu'ilz commencerent sur l'eminente montaigne leur exalter, de laquelle leur estoit facile contempler la tres inclyte et populeuse cité qui de triumphe et excellence est toute remplye. Et lors estans soubz la couverture que par grace divine leur avoit esté concedée, s'arrestèrent speculant l'altitude des spacieux edifices dont la beaulté à grande admiration les commeust, et le tout distinctement considéré, la jugerent de merveilleuse estimation digne : il dressoit le regard de ses yeulx sur les apparentes portes, lesquelles tacitement il louoit, puis divertissant sa veue d'icelles, il s'occupoit à regarder la spaciosité et largeur des belles rues où le vulgaire pouvoit facilement avec ses charges passer. Ces choses contemplées, il se delectoit à veoir les diverses operations, ausquelles les nobles Citadins le temps consumoient, dont les aulcuns diligemment s'estudioient de fortifier

les murailles à ce qu'ilz peussent aux entreprises belliqueuses resister. Les aultres qui estoient en circuyt mettoient peine à la tour principale amplifier, à laquelle assiduellement pierres et cyment applicquoient : les ungs aussi avoient solíciteuse cure à choisir lieux qui selon leur jugement estoient aptes pour leurs domiciles construyre et edifier. Et ainsi ilz exalterent leurs majestez vivant en pacifique>s<

[f. xvi r^o]

concorde soubz loix commune<s>. Ung saint senat et juges furent ordonnez, affin qu'ilz peussent deue et convenable justice administrer. Aucuns furent qui s'affatiguoient avec ferremens concaver la terre, à ce qu'il fut en leur faculté de pouvoir leurs fondemens fermes poser où ilz pretendoient eriger leurs nobles theatres. Aultres tailloient coulumnnes sumptueuses tirant des scopules et rochers grande multitude de pierres : lesquelles à eulx accumuloient, tout ainsi que font les mouches qui la douceur melliflue produisent : lesquelles, quand elles voyent Apollo avec ses lucides rays le monde illustrer, sont excitées de curieusement elles exercer à l'entreprinse de plusieurs operations diverses, investigans nouvel>vel<les odeurs que les verdis<s>ans rameaulx et belles fleurettes leur propinent. Les aultres s'occupent à faire pertuys qui leur soyent aptes et convenables, et aucuns s'efforcent de leurs cresches edifier. Aussi y en a qui par mesure et poix leur glutineux et espes miel distillent en remplissant les chambrettes de Nectariennes et douces liqueurs. Aultres sont qui expressement sont chargées de faire reception aux estrangers qui surviennent : Et quand elles sont congregées, si quelque mouche trop grosse ou imparfaicte rend peine de les molester, assez promptement elles s'efforcent pour de leur société les expulser. Ainsi doncques toutes à leur ouvrage extremement diligentes et ententives, rend fort bonne odeur la melliflue liquidité, que l'>on veoit d'elles journallement emaner. En ceste considertion estant Enée, au former des parolles subsequentes donna principe : O que soubz bonne constellation sont nez ceulx, desquelz les murs et edifices assiduellement croissent, et qui de grande distance beaulx et excellens à la veue des survenans se representent. En proferant ces motz, il contemploit des eminentes tours la sumptuosité et fortitude : Puis apres consideroit ceste belle et populeuse cité estre de temples magnifiques ennoblie et decorée. Et ainsi meditant et sa veue rassasiant, feist tant par sa diligence que dedans l'une des portes feist son entrée sans que de nulz fut aulcunement apperceu : Car si bien estoit enclos dedans l'obscurité de la nue que d'avoir de luy cognoissance estoit impossible, et ainsi occultement entre la multitude populaire cheminoit, qui estoit chose admirable. Et lors à sa veue s'offrit la beaulté singuliere d'ung boys verdoyant, duquel au mylieu de Carthage la spaciosité consistoit : et estoit le lieu primitif où les Penois apres

longue et penible navigation furent arreztez. Et à l'instigation de la déesse Juno commencerent fondementz aptes pour leur altitude exalter : Et en ce faisant la teste d'ung cheval trouverent que par conjecture l'on pouvoit juger avoir esté d'une extreme force, qui leur fust manifeste demonstrance qu'en ce lieu naistroient gens à merveilles belliqueulx et magnanimes, et que le pays excederoit tout

[f. xvi v°]

aultre en abondance de fertilité : Ce qu'esperant Dido de ceste cité royne, avoit à plusieurs bastimens donné principe. Et pour l'assidue continuation d'iceulx, sa florissante louenge journallement pulluloit : elle estoit curieuse et solíciteuse à construire et edifier ung tres beau et riche temple qu'elle aspiroit à l'honneur de Juno leur regente dedier, auquel avoit sur altissimes degrez, grans et eslevez poteaulx tout de fin or engravez : les pilliers estoient diversifiez d'artificielles

*Le souverain tailleur est Pigmalion, lequel devint amoureux d'une ymage par luy fabriquée, laquelle depuis par la puissance de Venus, à la requeste dudict Pigmalion, fut faicte vive.

Eneas survint en ung sumptueux temple que Dido faisoit construire et edifier, auquel il contempla en riche pourtraicture les œuvres belliqueuses faictes au siege de Troye, ensemble l'expugnation d'icelle.

Chapitre XIX.



[f. xvii r^o]

En ce lieu qui de ces belles figures resplendissoit survint Enée : lequel re-
 paissant l'esprit des artificieuses excellences, expulsa de luy toute peur,
 estimant que la veue de ceste chose nouvelle luy estoit de son salut certain
 presage. Parquoy ceste confiance luy commença à diminuer les afflictions
 qui tant le molestoient : et jectant son regard en circonference, se meist à plus
 distinctement la speciosité du temple contempler. Ce que faisant, il meditoit
 en luy mesmes la grande foelicité que la cité par ses labours pouvoit esperer.
 Estant doncques ainsi vigilant à regarder, grande admiration luy survenoit et
 estimoit les ouvriers et leurs ouvrages de sempiternelle louenge dignes. Ses
 yeulx, qui en telle occupation se delectoient, il dressoit en diversité de lieux.
 A ceste cause de luy fut apperceue une sumptueuse et riche pourtraicture,
 par laquelle facilement l'on pouvoit cognoistre les œuvres belliqueuses,
 ensemble l'expugnation de la grande et fameuse cité de Troye, l'infortune
 de laquelle par tout l'universel estoit desja vulgarisée : Là voyoit il le piteux
 Priam, Agamenon, Menelaus, et Achilles qui la mort du magnanime Hector
 conspiroit comme le plus sceleré et inicque de toute la société d'Attrides[,] ce
 que considerant Eneas, ne se peult contenir sans que de ses yeulx fait distiller
 quelques larmes cordiales, et se tournant vers Achates, dict ainsi : Or ay je
 presentement certaine evidence qu'il n'est region qui de nostre infelicité et
 perte ne soit advertie. Las Achates ne voy tu la verisimilitude de l'eversion

de nostre cité ? n'as tu contemplé comment l'instabilité de Fortune du tout prosterne du tres illustre Priam la majesté royalle ? la decadence de laquelle, à pleurs, lachrimes et gemissemens pourra tous regardans par commiseration esmouvoir. Doncques nous fault nostre timeur repulser, esperant qu'il sera assez facile que finalement la vulgaire renommée de l'infortune nous puisse quelque salut prester, qui aux laborieuses fatigues impartira refrigere. Ces parolles prononçant continuoit la speculation de la diversité des artificieuses peintures, et n'estoit en sa faculté de reprimer l'effusion de ses lamentables pleurs, desquelz estoit toute sa face arrousée. Las il voyoit comme Troyens saillans de leur cité, aux Gręcz inferoient batailles. Aussi regardoit que tous estoient agitez de timeur quand le superbe Achilles survenoit, il apperceut aussi les tentes et pavillons de Resus roy de Trace qui premierement gratifia aux Troyens de son secours, combien que de petite durée ses jours furent, ausquelz fut imposé fin par le cruel Tytydes qui ne feist difficulté de perpetrer homicide en la personne royalle. Et mena ses beaulx et puissans chevaulx dedans les tentes belliqueuses, premier que jamais en la tres illustre Troye eussent repeuz et rassasiée leur soif de la liqueur du fleuve qui Xanthus se nom-

*Cy est adjoustée la description des destinées des Gręcz, touchant l'eversion de Troye et aussi les destinées des Troyens touchant la conservation d'icelle, le tout narré selon Servius.

[f. xvii v^o]

me. Et est à conjecturer que ce fut fait à l'occasion que les Gręcz avoient troys destinées, touchant l'eversion de Troye : la premiere estoit qu'il convenoit qu'ilz conquestassent les predictz chevaulx preallablement qu'ilz eussent beu de la liquidité du prenommé fleuve : La seconde estoit qu'ilz eussent aucun personnage de la generation d'Esacus filz de Juppiter et d'Eginée, et pource envoyerent ilz querir Achilles en l'isle de Scyros, et puis consequemment son filz Pirrus : La tierce estoit qu'il estoit urgent et necessaire d'avoir en leur exercite militaire les sagettes d'Alchides, dont estoit garny ung nommé Philoctetes : lequel avoit esté compaignon fidele dudict Alchides, Et lors qu'il se brusla en la montaigne Oeta pour l'impatience de la venimeuse chemise que luy avoit transmise sa femme Deyanira. Et devant sa mort fait jurer audict Philoctetes que jamais n'insinueroit à homme vivant les relicques ou demourant de son corps, mais les tiendroit à perpetuité occultes : en remuneration de cest ultime service, luy donna pour present singulier les sagettes faées qui estoient intoxiquées du venimeux fiel de l'horrible serpent Hydra ayant sept testes, lequel icelluy Alchides occist ès maretz de l'Ernes : Et à ceste cause les Gręcs envoyerent querir ledict Philoctetes. Les Troyens avoient aussi troys destinées pour la conservation de Troye, qui estoient qu'elle ne seroit jamais subjuguée, tant qu'ilz conserveroient bien le simulachre de Pallas appellé Palladyon, n'y aussi tant que le sepulchre de Laomedon, qui estoit sur la porte Scée, en son integrité demoureroit, ne durant que Troylus seroit en vie. Toutes ces choses

recogitoit Eneas, et en regardant en aultre part voyoit il l'effigie de l'adole-
cent royal Troylus : lequel tout nud et sans armes laceré et distraict estoit par
chevaux trainé, qui par l'immundicité des fanges son corps menoient. Las trop
fut cruelle la fortune qui permeist que luy et le fort Achilles au marcial exercice
s'experimentassent : car la tendre jeunesse du noble Troylus fut cause que trop
estoyent differentz en force. Et pource sans longue bataille, il fut promptement
de son curre precipité : et estant destitué de vie, l'on pouvoit veoir son noble
chef de rotondité sphericque et de splendeur aureine, et sa face jeune, blanche
et tendre toute maculée, et contaminée qui estoit chose digne de compassion.
Ces choses veues commença Eneas à distinguer son regard. Et lors il apper-
ceut les miserables dames Troyennes : lesquelles accompagnées de desespoir
pleurant et lamentant leurs infœlicitez, au temple de Pallas leurs debiles pas
dressoient, faisant sortir leurs douces voix de leurs douls estomachz pour
former plainctes et exclamations piteuses. Leurs splendissans cheveulx estoient
sans ordre espars sur leurs candides espaulles, et leurs pollyes et belles mains
faisoient piteux exercice, en donnant enormes coups contre leurs delicates et
blanches poi-

[f. xviii r^o]

ctrines estans en telle extremité constituées par fervente devotion portoient
robbes, perles et choses precieuses pour offrir à la déesse, le nom de laquelle
en ceste urgente necessité, toutes invocquoient. Ces choses considerées, Il veit
aussi Achilles qui avec ses legiers chevaux par lieux silvestres et montaigniques
traisnoit en grand vitupere le corps du puissant Hector, lequel en son vivant
de chevaleureuse magnanimité estoit le prince. Las ceste deplorable et piteuse
destitution de vie fut execrablement faicte devant les murs de sa cité propre,
dont la memoire de si excessive rigueur fut occasion de faire naistre du noble
cœur d'Eneas sospirs en grande affluence : ce qui le provocqua d'augmenter
ses complainctes, et ses yeulx qui estoient stimulez de sa pitié contempler,
persevererent de faire distiller grande superhabondance de larmes : il veoit la
despouille de son cordial amy, dont il avoit bonne recordation. Aussi peult il
regarder Priam qui en telle extremité tendoit ses royales mains vaincues, et luy
mesmes entre eulx se recogneut qui luy fut chose merueilleusement desplaisante.
Il veit aussi les targes noires du roy Memnon parmy les spacieuses voyes, il
luy fut aussi facile de veoir la belliqueuse Panthasilée royne des Amazones
portant escu qui la similitude de Croissant representoit avec lequel elle faisoit
tant d'admirables faictz d'armes qu'elle estoit de grande louenge digne : Car
pour nulle congregation ou assemblée de chevalerie son magnanime courage
n'estoit occupé d[e]timeur. Mais avec ung aspirant desir se mettoit en la plus
forte multitude, où se inferoit la sanguinolente bataille. Et pour estre plus

*Panthasilée fut
royne des Amazones,
qui vault autant à
dire comme royne
des dames qui n'ont
qu'une mamelle.

apte à l'art militaire avoit par souverain artifice sa mamelle dextre eslevée. Et estant ainsi si hardye, se manifestoit qu'elle ne faisoit difficulté aucune de vertueusement invader ceulx qui plus virilement resistoient. Toutes ces choses consideroit Eneas persistant en ses angustieuses complainctes : Mais apres longue consummation de temps en icelles, commença à ses larmes reprimer.

Narration de la venue de Dido au temple, auquel assistoit Eneas, et de la pompe et magnificence qui decoroit la majesté d'icelle. Et aussi de l'inopinée venue des compaignons d'Eneas, Lesquelz supplierent la royne que par sa benignité et clemence luy pleust d'une audience les gratifier.

Chapitre XX.

[f. xviii v^o]



Cependant en ce magnifique temple survint la magnanime Dido : la reginale personne de laquelle, estoit decorée de souveraine formosité, resplendissant en telle venuste grace, beaulté et faconde, que l'excellence d'elle à exprimer seroit difficile : Estant doncques associée de tant de perfections se reduict dedans ce temple grand nombre, tant seigneurs que dames la suyvoient. Et en ceste pompe et magnificence ressembloit la preclaire déesse Dyane : laquelle souvent en

*Dyane déesse de Venerie.

boys ou en prairie, sur la delectable verdure ses gracieuses Nymphes congrege, et la suyvent entre les sentes et florissans buissons plusieurs gentilles Orcades qui armonieusement chantent. Et ainsi elles portans trousses et sassettes à leurs colz blancz et deliez soulacieusement se delectent, comme celles qui de toutes hylaritez ont entiere possession. Estant doncques semblable la tres illustre Dido, la belle face de laquelle la manifestoit douce et benigne, et à toute lysesse disposée en grand triumphe avec modeste alleure dedans ce sumptueux temple cheminoit, et estant parvenue entre la multitude populaire, à eulx elle adressa son propos s'en querant des edifices encommencez : lesquelz elle desiroit fort amplifier pretendant avec assiduité l'exaltation de son royaulme. Ainsi alla jusques au mylieu du temple, où il y avoit une place excellente, belle et spacieuse : en laquelle estoit posé ung riche tribunal qui servoit de siege à la majesté royalle : laquelle posée dedans iceluy estoit de gens en armes toute environée. Et lors avec grande diligence, elle donna principe, et se-

[f. xix r^o]

lon raison, droict et equité faire justice à toutes personnes, de sorte que selon les merites ou demerites estoit d'elle premiation receue. Et ainsi comme telles choses se continuoient, Eneas en aultre part se tourne, et lors promptement veit arriver le fort Segestes, et le puissant Cloant associé des lamentables Troyens, ausquelz la mer violente avoit propiné tant de molestes que long temps avoient esté separez et esgarez en diverses regions loingtains. Ceste survenue engendra en Eneas une grande admiration, dont advint que tout subit en son cueur fut inserée hylarité, avec laquelle toutesfoys se conglutinà quelque timeur. Et lors Achates appercevant ceste sociale compaignie ne receut moins de plaisir, et par fervente benevolence aspirait de les approcher : Mais l'incertitude arrestoit aulcunement leur desir. A ceste cause dissimulerent, et estans latitez soubz la divine nuée veullent de leur venue plus ample sciences avoir pour estre plus certainement adverty, affin aussi que leur soit divulguée, en quel lieu les nefz ont peu prendre port, et quelle adventure en ceste inclyte cité les a conduictz. A l'heure eulx qui tous estoient esleuz pour le benefice de paix et mercy investiguer, d'une voix unanime commencerent à faire du temple diligente inquisition. Puis quand entrez furent avec leurs adherens, tous s'accumulerent faisant à la royne humble deprecation pour audience impetrer, puis apres qu'elle leur fut concedée, l'ung d'entre eulx, le nom duquel estoit Illionnée, homme de souveraine eloquence avec voix plaisante les parolles qui s'ensuyvent prononça.

Recit de l'oraison persuasive faicte à la magnanime
royne par l'ung des Troyens, nommé Illyonnée,

tendant à fin de la faire condescendre à recevoir
leurs navires, à ce qu'il fut en leur faculté de les
pouvoir restaurer.

Chapitre XXI.

O tres illustre Royne, à laquelle par divine puissance a esté permis de construire et edifier nouvelle cité qui en beaulté et excellence les autres precede, et as esté tant gratifiée qu'il t'est concedé le glaive de justice, force et pouvoir pour les superbes superer et dompter, plaise à ta magnanimité subvenir aux infœlices et miserables Troyens, qui par la mutabilité des vents contraires ont esté transmigrer en toutes mers. Parquoy en ceste affaire urgente, ta sublimité requérons affin d'impetrer

[f. xix v^o]

d'icelle quelque mercy, aultre chose ne desirant que ta benignité et bonne grace : à laquelle il plaira de telle gratitude user, que noz nefz fatiguées ne seront par feu consumées et destruites : Car ayant respect à nostre nation, considereras les intolerables tribulations, qui avec assiduité nous exagitent. Las medites comme noz choses, qui consistent au pouvoir de Fortune, ont esté par mal'heur si mal conduictes, pense aussi que nous ne sommes en ceste region adressez pour aspirer d'avoir de voz dieux et de voz terres les despouilles. Certes aupres de nous n'avons proyes ne rapines, pas ne nous est exhibé si grand honneur, ceste vertu dedans noz anxieux cueurs n'habite : nous ne sommes vaincuez, mais au contraire vaincuz et confus confessons estre : et estans en telle calamité constituez, cherchons une terre anticque qui Hesperie se nomme, laquelle est merueilleusement puissante et apte au marcial exercice, et si est tres fertile, fructueuse et abondante en tous biens, et fut du principe des Oenotroyens habitée : et à present telle est la fame vulgaire, que Modernes l'ont appelée Italie, et procede la denomination du duc Italus, qui en ceste region regna. Pour certain là est le lieu où nous aspirions nous <t>ransmigrer, estimant trouver la serenité du temps à nous propice. Mais tout subit le pluvieux Oryon, qui par coustume des mariniers et insidiateur ès undes marines se leva, et avec extreme promptitude noz nefz et voiles commença à agiter. Et lors les excessifz soufflemens, et l'obscurité des nuées rendit la mer tant violente et impetueuse, qu'en nostre faculté ne fut de pouvoir resister, dont advint que par scopules et undes periculeuses avons tolerez travaulx et peines incroyables, tellement que de grande multitude que nous, estions presentement avec bien petit est le nombre investigons noz regions. Parquoy toutes ces choses distinctement considerées, ceulx seroient bien pervers et de toute pitié allienez, si à nous miserables, qui tant de fatigues avons receues, faisoient à noz requestes ref-

* Italie fut aultrement appelée Hesperie, à cause d'ung nommé Hesperus, qui y regna. Pline dict Italie contenir xii. regions.

fuz : l'obtenir desquelles, ne consiste qu'à nous concéder pour logis, terre et areine : Mais si nostre acerbe fortune ne le permettoit, et que par voz menasses nous fut inferée inquietude et attediation nous prohibant la plus prochaine terre, bien seriez de vindication rempliz si vous contempniez ceulx qui comme vous sont humains. Certes si voz meurs eminens sont si suberbes et rebelles, que peu estiment les enseignes mortiferes qu'en nous voyez apparroistre, ce seroit chose de grande admiration : Soyez doncques respectifz, ayant memoire que les dieux (qui tout voyent et ausquelz, soit bien ou mal, riens n'est occulté) peuvent à tous cas donner providence. Bien vous veulx advertir que preteritement avions ung roy, amy de toutes vertus : car en luy apparroissoient justice, urbanité et clemence plus qu'en nulle aultre personne. Il estoit garny de telle magnanimité et force, que

[f. xx r°]

nul equiparable à luy se pouvoit trouver : mais s'il est ainsi qu'Atropos n'ayt esté permis d'immaturement de sa vie le fil couper, et que quelque vertu divine luy ayt esté favorable en le conservant de la crudelité des undes, de sorte qu'il n'ayt esté ès abysses profondes submergé. Certes princesse benigne tu ne debvras te repentir, si de pitié et de misericorde envers nous use, ne te contriste d'estre la premiere qui d'aucun benefice nous auras gratifiez, en te manifestant tres humaine et charitable : estant certaine que s'il advient que des dangereulx perilz nostre roy se puisse saulver, il sçaura bien user de recompense qui à tes grandz merites soit condigne. Et s'il est de ce mortel monde decedé, qui seroit ung trop extreme dommage : encores nous est ouverte toute la region de Cecille, en laquelle trouverons citez, citadins et armes à nostre vouloir favorables, à l'occasion que celluy Acestes, qui des Troyens a prins origine y a domination et seigneurie. Ne vueille doncques permettre que faulte de ton secours de telle beatitude nous prive, considerant que riens ne pretendons de ta majesté impetrer, sinon que benignement tu te condescendes à recevoir noz navires, qui par l'impetuosité des ventz sont dilacerées et rompues : pour lesquelles restaurer, tes forestz delectables (s'il te plaist) nous seront propices, et par ce moyen, mais que l'expectation du retour de nostre roy ne soit vaine, transmigrer nous pourrons aux Itales, entreprenant œuvres altissimes : et si de ceste chose esperée sommes frustrez, pour estre en mer Libicque submergez, de nous Troyens le vray protecteur et pere, et qu'à jamais de son filz Yulus nous soit la recreation tollue, au moins sera il en nostre faculté en la mer Sycanie chercher siege : ayant certitude indubitable, qu'ilz ne nous seront deniez : car par le prenommé Acestes nous serons entretenuz. Ces parolles deprecatives prononça Illyonnée : lesquelles par les Troyens ouyes en basse voix accumu-

lement parloient. Et promptement apres Dido d'humaine benignité remplye, ayant la face incline, en telles parolles respondit :

La response benigne et gracieuse que fait la tres humaine Dido aux affligez et persecutez Troyens, ausquelz elle offre toutes ses opulences pour en pouvoir comme ses plus familiers à leur volonté disposer : d'avantage dict que tres affectueusement desireroit qu'avecques eulx fut arrivé leur belliqueux roy Enée.

Chapitre XXII.

[f. xx v^o]

O vous tres illustres Troyens, desquelz jadis la magnanime prouesse estoit apte à vous rendre victorieulx, je vous advertiz que de voz cueurs affligez pouvez bien toutes anxietez et timiditez expulser : Car vous devez croire que la consideration de l'acerbité douloureuse et la recente memoire de vostre regne a poingt et stimulé mon cueur, me provocquant que sans aulcunement differer, je vous tiene en protection et seure garde, pour ce que de ce faire y a juste cause. Car qui sera celluy, s'il n'est alliené de sens, qui n'ayt certaine science de vostre extraction noble, et qui de Troye n'ayt entendu les admirables louenges, qui tant sont grandes qu'en toutes oreilles se dilatent. Mais si les meurs et supremes vertus des eminentes et grandes personnes sont par Fortune prosternées et abbatues, certes les flammes et mortiferes batailles ne sont ignorées. Et sachez que ne sommes de si rudes et obnubiliez esperitz, que n'ayons le tout distinctement consideré. Pas ne sommes si distans de voz terres, que bien n'ayons notice de voz guerres sanguinolentes. Et s'ainsi est que pour refuge l'hesperye et les doulces terres Saturniennes investiguez, ou bien des terres qu'on nomme Eriennes cherchez les ultimes et fins, aspirant parvenir à la proximité du roy Acestes, que pour singulier amy tenez seur, vous feray que de secours favorable je vous veulx gratifier. Les opulences et biens qui sont en ma faculté seront vostres, pour toute vie à vostre plaisir en pouvoir disposer. Et s'il vous est agreable de faire en ce lieu residence, je vous feray comme à moy mesmes honneur et reverence exhiber. Ceste cité magnifique que j'ay construite et edifiée, est appareillée au commandement de vous tous. Et par ce sans nul danger povez icy prendre port, vous certiorant que vous Troyens tiendray en aussi grande observance, que je faitz mes Tyriens propres : car aulcune difference entre eulx et vous ne feray, et bien desireroye que du dieu souverain telle fœlicité me fut concedée, que le vent qui si avant

*Italie sont les terres Saturniennes, auquel lieu Saturne vint apres son expulsion : et aux Italiens enseigna l'art d'agriculture. La planette d'icelluy est frigide et seiche, il rend l'homme noir et laid, paresseux et triste, soubz luy sont les signes de Capricorne et d'Aquaire et a sa grand force au signe de la Lune, mais au signe du Mouton est diminuée.

vous a transporté y eust transmis vostre prestant et vertueux roy Enée. Certes estant en ceste region, bien pourroit ma terre sienne nommer, mais puis que l'adverse Fortune n'a telle chose permise, j'ay déterminé d'envoyer certains Caduceateurs pour faire diligente inquisition par tous les portz et rivages de Libie. Et aussi affin qu'ilz sçachent si en villes, forestz ou boys on pourra de luy avoir nouvelles.

[f. xxi r°]

Eneas et Achates estans certiores de l'affection benevole que leur portoit la royne, merueilleusement se letifierent, et lors fut la nuée qui les cirondoit en claritude convertie. Parquoy Eneas se faisant cognoistre à la royne avec son artificielle eloquence et voix armonicque fait les remerciemens deubz et convenables.

Chapitre XXIII.



Ceste delectab[le] narration par Eneas et Achates entendue, fut cause de merueilleusement les letifier. Et lors accumulément aspiroient de rompre la nuée divine soubz laquelle ilz estoient latitez. A ceste occasion Achates commença à telles parolles former : O noble filz de déesse, je t'exore que me vueille exprimer

quelle sentence et determination en ton courage assiste, veu que facilement peulx veoir tous noz faitz ès termes d'assurance reduictz, consideré que noz navires sont en pleine liberté, et à nostre sociale compagnie est permis le pouvoir de leur refociller, et du nombre d'entre nous n'en est demouré qu'ung seul que nous avons veu submerger et pericliter. Certes il est en la faculté des aultres d'avec seureté aller, parquoy tu as manifeste demonstrance, que de ta mere notable sont veritables les parolles. Tout subit en imposant fin à tel propos, à la nuée qui les

[f. xxi v°]

environnoit, survint une prompte mutation : car en aer serain et en claritude fut toute purifiée. Lors Eneas demourant tout debout fut remply d'une irradiante lumiere qui grandement le decoroit, et en ses gestes, contenance<,> membres et face, similitude de creature celeste et pleine de grace divine representoit : Car la maternelle sollicitude avoit artificiellement donné à ses cheveulx une peinture convenable, en laquelle elle avoit adapté choses odoriferentes et souefves, aussi avoit applicqué dedans sa face une gracieuse couleur rosée, qui estoit propice pour jeune, tendre et bien disposée la demonstrer, et ses yeulx avoit remply de doulx attractifz et plaisans regardz. Et tout ainsi avoit esté Venus studieuse à l'aornement d'Eneas que sont les ouvriers qui par choses à ce convenables le blanc Yvoire clarifient, ou comme la splendissante pierre precieuse, et le blanc argent pour estre d'or circondé et environné de plus beau lustre se demonstre. Or estant Enée de si specieuse et excellente beaulté, tout subit voyant toute l'assistance, sans plus aulcunement differer devant la royne se presenta, et faisant distiller de sa bouche parolles tres eloquentes, ainsi luy dict : Pour certain magnanime dame, icy en ta presence est celluy que tu quiers. Je suis le Troyen Enée qui des periculeuses undes Libicques, et de la profondeur des mers suis eschappé. O benigne royne qui par ta douceur, urbanité et clemence seule as eu commiseration des extremes labeurs, peines et calamitez inenarrables, dont a esté persecutée nostre Troye. Et qui en tes lieux exaltez as donné reception à nous qui sommes des superbes Gręcz la despouille, gens sommes eschappez de la ruynée et exterminée terre, et des grandes eaues marines. Certes Dido en nous ne consiste telle force que referer te puissons les sempiternelles graces, dont nous sommes debiteurs. Tous les Troyens que lieux terrestres ou aquaticques soustiennent, ne te pourroient l'honneur que tu merite exhiber, dont j'obsecrę les dieux s'ilz ont vouloir de gratifier ceulx qui de piteulx suffrages font office. Et si justice, droict et equité en eulx reside, comme indubitablement nous croyons qu'ilz te rendent premiation condigne du doulx recueil qu'il plaist à ta benevolence de nous faire. Certainement tres felices sont les siecles et les ans de ta nativité, puis que de severité et rigueur

y sont exemptez : et tes progeniteurs de grande louenge sont dignes, de telle dame avoir en cestuy hemisphere produicte. A ceste cause je te jure que durant le temps que les cours des eaues fluviales en la spacieuse mer auront retraicte, durant le temps que montaignes altissimes aux profondes vallées presteront ombre, durant le temps que le ciel stellifere sera de multitudes estoilles aorné, tousjours auray en recommandation ton honneur, nom et louenge. Noz navires absenter se pourront mais la memoire de tes admirables vertus, fera en moy perpetuelle resi-

[f. xxii r°]

dence. Apres la prononciation de telles parolles, avec la main dextre [I]llyonne il cherchoit, et de sa senestre [A]rreste embrasse. Et puis autant en fait à tous ceulx de sa société qui aupres de luy assistoient. Et à l'heure Dido qui de sens et discretion estoit garnie, en son premier aspect eust grande admiration de le veoir. Et meditant les dangereulx perilz de ce pauvre advene et etranger, contemple sa modestie, grace et contenance. Et apres ceste consideration, commença à reprendre le propos proferant ce qui s'ensuyt :

Dido ayant grande admiration de la pulchritude
d'Eneas, reprint le propos en extollant merveil-
leusement la precedente vie politicque de la nation
Troyenne : En consideration de quoy, de plus en
plus à les favoriser elle s'offre.

Chapitre XXIII.

Assez ne me puis esmerveiller, o noble filz de déesse, meditant quelle peult estre la disposition fatale qui en telle periculeuse adventure si inveterement te poursuit, quelle rigueur tant soit elle acerbe et oultrageuse t'>a en estrange region dejecté. N<'>es tu celluy magnanime Eneas qui fut engendré d'Anchises et produict de la déesse Venus, duquel la renommée par tout l'universel se dilate ? Certes c'est toy duquel la conception et nativité en heureuse foelicité fut faicte pres Simoys fleuve Dardanique. Bien me recorde qu'en mes ans jeunes et tendres, pour lors Teucer expulsé de son domicile et spolié des terres paternelles se transmigra en Sidoine, investigant quelque prospere secours. Et en ce temps Bellus qui fut mon pere s'occupant à la discipline militaire, par glaives poignans ruynoït la tres fertile terre de Cypre en inferant forte guerre. Et depuis qu'il en eust la possession, il en fait present à celluy Teucer qui vostre predecesseur estoit. Et à l'heure me fut amplement recité de la redoubtée Troye la valeur, et me furent dictz les noms de tes illustres et vertueulx parens, et mesmement le tien propre : Mais pour certain luy qui le

Simoys estoit ung fleuve descendant de Troye : à la proximité duquel, la déesse Venus surprinse de l'amour d'Anchises, s'apparut à luy en forme humaine, tellement qu'il engendra en elle Eneas.

tout me narroit (combien que lors vous portast inimytié) si donnoit il louenge à voz murs belliqueulx, et extolloit fort de vous Troyens les vertus, graces et merites : et pour son grand et exalté loz, disoit estre son extraction de vostre nation venue. Ce considerant, je veulx que vous nobles Troyens qui estes tant affligez, reprenez les forces de voz esperitz, et qu'accompaignez de

[f. xxii v^o]

hylarité, et lyesse en mon palais vous transportez, vous persuadant que je suis celle qui par longues et laborieuses peines ay esté angustiee de pareille infortune comme la vostre diverse, travaillée ay esté par plusieurs jours, et finalement suis icy venue ung reposé sejour prendre. Or n'estant doncques exempte de mal et d'anxieté, et que n'en suis ignorante, j'ay assez appris d'estre favorable à ceulx qui sont de semblable passion oppressez.

De la conduite d'Eneas au magnificque palais de la
royne et de l'honorable traictement qu'à luy et
aux Troyens fut faict. Et de la commission que
donna Eneas à Achates qui estoit d'amener Asca-
nye. Et aussi d'apporter plusieurs joyaulx pour d'i-
ceulx la royne munifier.

Chapitre XXV.

Sur ceste conclusion à son dire imposa fin : Et lors commença à faire son sacrifice, lequel achevé print Enée avec sa main douce et souefve, et en son triumpant et magnificque palais benignement le conduict. Puis sans dilation elle pensant donner ordre à la refection corporelle, commanda qu'au port fussent envoyez vingt thoreaulx gras et des porcs jusques au nombre de cent, et autant de petitz aigneaulx qui allaictoient : ce qui fut apte à letifier les Troyens qui dedans les nefz assistoient, lesquelz estant traictez selon leur appetiz par le benefice des vins excellens que Dido leur envoye sequestroient d'eulx toute alteration, et par ce moyen feirent entre eulx une joye et recreation nouvelle. Et ce pendant estoit Eneas⁷ au palais royal en grand triumphe où les chambres et spacieuses salles furent de belles tapisseries aornées. Là y avoit grande multitude de gens deputez pour preparer les tres opulens bancquetz. Là pouvoit on veoir plusieurs robbes de soye et de pourpre qui d'or estoient decorées, aussi n'y avoit faulte de coupes d'or et d'argent, dedans lesquelles par souverain artifice estoient painctz leurs predecesseurs avec leurs couronnes et sçeptres : Ces choses contemploit Eneas, toutesfois ne laissoyt d'avoir de son cher filz une sollicitude mentale : Car amour naturelle le stimuloit, pour à

⁷ « Enéas » dans l'exemplaire de Genève.

laquelle satisfaire transmist au port son fidele amy Achates, pour instruire et advertir Ascanye des grans honneurs et biens que la benignité reginale leur faisoit liberalement administrer : à l'occasion de quoy, il commanda qu'en la tres inclyte cité on l'ameine : Car en celuy son filz sa seu-

[f. xxiii r°]

le cure et cogitation mettoit, et aussi donna charge d'apporter les nobles joyaulx qui des Troyennes ruynes furent saulvez, entre lesquelz estoit ung sumptueux manteau d'or : l'ouvrage duquel, estoit merveilleusement precieuse et belle. C'estoit celluy dont la fleur de beaulté Heleine par singuliere excellence s'aor-noit, quand aspiroit se demonstrier triumpante : Et de ceste noble vesture luy avoit aultres foys faict present la royne Leda sa mere, et lors que la predicte Heleine derelinqua son mary, se mettant dedans la nave Troyenne, pretendant à Pergame parvenir, elle transporta avec elle ce sumptueux accoustrement. Apres Enée donna commission qu'oublié ne fut le sçeptre d'or que jadis le roy Priam à sa fille premiere fait porter : dict aussi qu'il ne failloit laisser le monille de rutilante lumiere, et oultre ce voulut que l'on apportast les deux couronnes d'or de pierres precieuses enrichies, et qui d'anticques armoyries garnies estoient. Ainsi doncques Achates obeyssant au commendement d'Eneas, sa commission accomplit, se transportant au rivage où leurs gens et navires estoient.

La subtile invention par Venus excogitée : laquelle avec douce persuasion et parolles delicates requist tres instamment son filz Cupido, qu'il se transformast en la figure d'Ascanie pour se transporter en la cité de Carthage, et presenter à la royne les precieux joyaulx prealeguez, Et aussi pour allumer en la delicieuse poitrine d'icelle une amoureuse flamme inextinguible.

Chapitre XXVI.

Cependant que telles choses se faisoient Venus qui pour Eneas assiduellement travailloit, excogita une invention subtile par ars et conseilz nouveaulx que par conjecture elle jugea tres facile d'accomplir, qui fut d'obsecrer son filz Cupido, qui de ses dardz veneficques transfixe les cueurs humains, qu'il vueille sa belle et douce face en celle d'Ascanie transformer : et qu'estant sa deificque figure soubz ceste espece occultée, se transmigre en la cité, à laquelle parvenu, exerçant son office qu'il allume en la royne une vehemente ardeur d'amour nouvelle, tellement qu'au cueur delicieux d'elle, nulle tranquillité se retrouve : Mais que d'ung feu latité ses os il brusle et consume, lequel jusques à la

mort ne pourra estre extinguable. Ceste chose determina lors Venus, pource que sçavante estoit pour premediter que

[f. xxiii v^o]

la condition fœminine est variable. Et que bien pourroit Dido enfreindre les promesses par elle faictes aux Troyens et aussi estoit timide, pource qu'elle cognoissoit estre les Tyriens une generation bilingue, et qui promptement se repentoit : et d'avantage pensoit que pour estre Juno à iceulx singuliere amy, propineroit aux Troyens quelques insidiations fascheuses. Ce que considerant, vers Cupido se presente, et avec une diserte et accommodée narration, de toutes ses raisons luy donna intelligence exprimant ce qui s'ensuyt. O mon cher filz, auquel consiste la force et puissance mienne, je sçay bien que tant est grand ton experimenté pouvoir que toy seul ne faisant estime de l'altitonant Juppiter, ne de ses fouldres soubdains, en sa main eschauffée mectz les dardz qui jadis contre le fort Tiphée furent jaculez. Las à toy du tout me rendz, affin que me soys refuge, et te supplie de distinctement entendre mes anxieuses complainctes. Il t'est assez manifeste comme ton frere le piteux Eneas preteritement a circuit diversité de mers obliques, pour l'inicque inimytié qu'injustement Juno luy porte, qui luy a causé traictement par trop acerbe : de sorte que toy mesmes provocqué de filialle compassion, as esté agité d'extreme tristesse, à l'occasion que tu avoys evidence de ma doloieuse angustie, qu'encores n'est en ma faculté de deposer. Or est advenu que presentement sejourne icelluy ton frere avec la royne Dido : laquelle par humaine benignité l'entretient en gracieuses et melliflues parolles, luy appareillant occasion d'hylarité et bonne chere, mettant peine à totalement luy complaire. Non obstant toutes ces assidues et continuelles demonstres de benevolences, fort me persecute timeur, pour ce que je considere à quelle fin le vouloir de ceste dame se pourra convertir. Car bien suis certaine que Juno tant qu'elle puisse le sort ne derelinquera. A ceste cause [c']est mon desir que d'une ferveur nouvelle la royne soit esprise, de sorte que toutes ses parties cordiales enflammées soyent, à ce que plus par nulle disposition fatale, elle ne puisse son deliberé propos varier : mais que perpetuellement l'amour sienne avec mon filz Eneas soit inserée : pour laquelle chose executer t'exposeray ma pensée, te voulant advertir qu'en extreme promptitude a esté mandé Ascanius, affin que du port se sequestre, pour en la cité nouvelle avec son pere assister, en laquelle sera par Dido avec benevolence accepté, ayant charge expresse de porter avec luy les richesses precieuses preservées des grans feuz qui Troye et Troyens bruslerent et redigerent en cendres, et depuis sont eschappées des undes periculeuses. Ces choses considerées, j'ay proposé ce que je te voys narrer, c'est qu'il n'y aura faulte que je ne pourvoye à ce que

le predict Ascanius soit mis en lieu seur et apte pour reposer, où d'ung doulx et gracieulx somme tout imbu je le rendray. Et ce pendant

[f. xxiiii r°]

la similitude sienne tu prendras et vers Carthage adresseras ton chemin : à laquelle parvenu, tres honorable reception te sera faicte par la royne Dido, laquelle par affection benevole par plusieurs fois embrassé te tiendra>s<. Lors sera chose urgente qu'entre les voluptez des vins excellens et delicates viandes, entre les doulx et souefz baisers qui se donneront, tu te recorde d'allumer ung feu occulte et de vehemente chaleur, que tu insereras au cueur delicieux de la royne. Et ne fault que tu failles d'user de grand diligence, à ceste chose executer. Ces parolles proferées, Cupido obeyssant au vouloir maternel, delibera vers Dido se transmigrer, mais preallablement que plus outre du premedité voyage vous declairer, je veulx de sa forme et contenance faire recit : il estoit d'âge et statue puerile, qui signifie que comme l'affection des enfans est inconsultée soubdaine, furieuse et sans constante durée, semblablement l'amour et cupidité desordonnée est du principe extremement fervente. Mais incontinent par mutabilité se trouve estaincte : Il estoit nud et destitué de tous habitz, qui denote que l'affection d'ung amant est tousjours vulgarisée, ne pouvant aymer si occultement que par indices et presumptions manifestes, sa conception amoureuse ne soit par quelque clair voyant cogneue. Il avoit ung bandeau devant les yeulx, signifiant qu'avec son aâge juvenil encores a il la veue latitée et cachée, et ne pouvant speculer ce qu'il faict : pareillement l'amoureux s'il faict, dict ou voit quelque chose, semble que riens n'y entende, et qu'il soit exoculé, à cause que l'entendement est en volupté inutile trop occupé : au costé dextre avoit ung Carquoys garny de pluralitez de sagettes, à demonstrer qu'incontinent apres que l'amant est surpris de ceste lascivité, il jacule plusieurs dardz à la chose aymée, comme s'il se persuadoit la pouvoir captiver à force de traytz, et sont lesdictes sagettes occultées dedans le Carquoys, pource que l'amant jamais ses regardz ne monstre pour mieulx la cupidité mentale couvrir : il estoit en ses gestes variable, aulcunesfois triste et pensif et de couleur mortifiée, qui faict indice que l'amant poursuyvant ses amours, le plus souvent n'a point bonne nouvelle, et ne luy succedent les choses selon son desir, dont advient que pour le desespoir d'avoir la fruition de la beatitude aspirée, apparoist avoir telle descoulourée face : aultresfoys estant debout avoit une jambe levée, comme remply de souveraine hylarité, ses æsles estendues comme voletans, sa face riante et de couleur rosaicque, qui signifie que les amantz ayant annonciation de quelque desirée nouvelle, de leur poursuyte, qui de future jouyssance leur donne presage, ilz apparoissent merueilleusement letifiez, si en telle jocundité

* Additions aptes à donner intelligence de ce que signifient la forme, gestes, et contenances de Cupido : Ce qui se declarera, selon la narration d'ung bien anticque philosophe, nommé Alexandre Aphrodisée.

ilz pouvoient persister. Or ayant la forme, gestes et contenance du petit dieu convenablement descrite, reprendrons nostre primitif propos.

[f. xxiiii v°]

Cupido obeysant à la supplication maternelle, print la forme d'Ascanius, et lors Venus transporta le dict Ascanius en l'isle de Chippe, où de doux et suave somme ses membres furent occupez. Et ce pendant Cupido parvint à la cité, où selon qu'il estoit instruit, sa commission accomplit.

Chapitre XXVII.



Estant doncques Cupido deliberé d'acquiescer à la requeste maternelle, vers Dido il se voulut transmigrer. Et pource laissant ses aësles sans dilation aucune, à la semblance d'Ascanius se transforma, et soubz ceste figure humaine promptement à Carthage se reduict. Et ce pendant fut par Venus la personne d'Ascanius ravie, et la transporta aux amenes et delectables lieux de la belle isle de Chippe qui estoit toute tapissée de fleurs odoriferentes et plantes aromatiques. Aussi y eut grande multitude d'arbres : la plaisante verdure desquelz, rendoit un gracieux ombre, qui fut apte à impartir à Ascanius un delicieux repos : Car en ce lieu doux et pacifique la déesse le posa, où long temps furent

*Chippe est une Isle ainsi dicte pour une cité qui de ce nom est nommée, aultrement est dicte Paphos, et estoit consacrée à Venus.

ses delicatz membres de somnifere puissance occupez. Et à l'heure Cupido estant appareillé d'accom-

[f. xxv r°]

plir le commandement de Venus investiguoit la magnifique cité pour porter à Eneas les precieulx dons et accoustremetz royaulx, il estoit associé d'Achates qui au sumptueux palais de Carthage le conduict, où il fut gracieusement receu et accepté. Et lors de sa venue, desja la royne y assistoit et estoit la tres prestante princesse soubz riches pavillons d'or et de pourpre en lieu eminent assise. Aussi fut préparé à Eneas excellent et tres honorable siege, où comme gouverneur et superieur des aultres presidoit, puis consequemment la jeunesse Troyen<n>e fut selon sa dignité colloquée : et cela faict, par serviteurs à ce deputez fut administré le benefice corporel. Car promptement couvrirent les tables de tant de viandes exquises que difficile seroit de les specifier : Là estoient numerées cinquante femmes de jeune aâge, qui s'estudioient de disperser les delicieulx vins, desquelz estoit telle l'excellence, qu'au Nectar de Juppiter se pouvoient equiparer. Les predictes dames faisoient aussi diligence de parfumer d'odeurs bonnes et souefves fleurantes leurs dieux privez : Car c'estoit leur office, puis pour entendre à l'opulent service, assistoient cent aultres dames douces, modestes et gratieuses, qui associées estoient de pareil nombre de jeunes gens, qui amplifierent les tables de superabondance de viandes aptes à tous appetiz perduz restituer. Et avec ces opulens services, se letifierent fort les Tyriens grandement esmerveillez à contempler la preciosité des dons et joyaulx qu'Eneas avoit des perilz maritimes preservez : Puis apres estoient meuz d'admiration, speculant de Yulus la beaulté supernaturele, ilz ignoroient que ce fust le petit dieu Cupido qui sa divinité occultoit soubz ceste similitude humaine. Et considerant la façon de son magnifique contenir avec sa simulée prononciation de melliflue douceur toute remplye, cela les provoquoit à extoller et louer ce jeune enfant, et les richesses du roy Eneas. Et mesmes la royne à qui infœlice influxion celeste propinoit une pestifere anxieté future, ne pouvoit rassasier son aspirant appetit. Car continuellement vouloit avoir de la veue d'icelluy le plaisir delectable : Et tant plus le contemploit, plus sans ce qu'elle s'en donnast garde d'amour fervente et ardente estoit esprise. Grande esmotion luy causerent les dons presentez par Cupido qui amour trop excessive dedans le cueur luy insera, et quand celuy enfant eut faict à son pere putatif la deue et convenable salutation, et que par simulation fainctive l'eust doucement embrassé, il adressa son pas deceptif à la royne qui par amytié cordiale inseparablement tenoit sa veue sur luy. Et lors la pauvre miserable par affection benigne en son gyron le posa. Las l'infœlice creature ne cognoissoit : mais estoit ignorante quel fut le

* Nectar est la liqueur melliflue, dont usent les dieux.

dieu et la grande charge qu'à l'heure elle soustenoit. Mais Cupido estant bien memoratif des parolles maternelles, pour le principe de

[f. xxv v°]

son œuvre bien conduire, feist à Dido en oblivion tourner son bon mary Sicheus, qu'au precedent avec assiduité elle regrettoit et avoit ses occupations mentales du tout en luy arrestées : Parquoy le subtil dieu premedita que par amour nouvelle et de vivacité pleine luy feroit muer sa pudicque deliberation premiere, en la divertissant de la conclusion qu'elle avoit prinse de non jamais en aultre amour se lyster.

Dido estant de cupidité venericque fort esprinse se letifie merveilleusement, et exore les dieux que la journée soit aux Troyens et aux Tyriens propice.
Et apres telles obsecrations faictes, totalement s'occupe à consumer le temps en voluptez et delectations.

Chapitre XXVIII.

Après que l'opulente refection fut prinse et que les tables furent levées, assez promptement on apporta en grandz vaisseaulx vins delicieulx pour de telles souefves liqueurs la soif repulser. Ce que faisant, tousjours s'augmentoit hyllarité et joye souveraine. Et pource qu'à l'heure pour la retraicte de Phœbus les nocturnes tenebres survindrent, furent preparez grandz nombres de flambeaulx et torches, dont la splendide lumiere l'obscur nuict surmontoit. Et lors la royne se manifestant merveilleusement joyeuse feist apporter la grande et riche couppe, dedans laquelle le roy Bellus, pere d'icelle, en son vivant avoit coustume de boire. Et par singuliere excellence la fait incontinent de vin emplir : puis quand en sa delicate main l'eut prinse, imposant aux assistantz silence, dict ainsi : O exalté et sublime Juppiter : en la benignité duquel a tousjours esté et sera toute nostre confidence, je t'obsecre qu'ainsi comme des hostes tu es le vray protecteur, tu vueilles permettre que fœlice et prospere soit ceste journée aux Tyriens, t'exorant aussi que pareille beatitude à ceulx qui sont venuz de Troye tu concede, Je prie qu'à ceste solennité et suave festivité, Bacchus nous vueille estre favorable : et ne voulant Juno oublier, sa préeminence à nostre auxiliation et ayde je invocque, luy referant les sempiternelles graces qui en nostre faculté consistent. Et aussi je vous admonneste vous Tyriens, que n'usez de negligence à gratifier et entretenir ces gens d'extraction tres noble que presentement voyez. Apres avoir ces parolles exprimées, elle commença à exhiber aux dieux grand honneur et reverence et pour sacrifice espandit sur

la Table vin et eaue : et cela faict estant d'extreme hylarité remplye, beut tout le vin qui estoit dedans la Tasse : Puis la bailla à ung qui d'elle

[f. xxvi r^o]

fut proche, le nom duquel fut Bicias, lequel fait avec vaisseaulx d'or precieulx sa bouche de souefve liqueur arrouser. Et à l'imitation de luy autant en feirent tous les chevaliers assistans : puis tost apres le gentil Yopas pretendant la noble congregation letifier, fait avec sa lire dorée une plaisante armony et melodieuse resonance, qui fut propice de plus en plus la super abondante joye, à la noble société faire emaner. Apres jouoit le philosophe Athlas, dont à l'escouter estoit une delectation suave : car avec sa voix melliflue, doucement recitoit comme la Lune parmy le Ciel chemine, et les laborieuses peines du Soleil, quand à l'altissime Polle sa velocité le conduit, puis prononça d'où provint la facture des hommes : et qui de leur primitive nature fut l'auteur. Et aussi des animaux pareillement le tout narroit, apres exprimoit assez amplement dont pouvoit la pluye proceder, aussi n'oublia d'exposer de la region du feu des emprainctes et d'Artures, et puis des deux Urses tres elegantement chanta : outre plus donna principe à declairer pour quelles causes en aulcunes saisons les jours se tiennent en leur claritude longue espace, et en aultre temps ilz sont de courte durée. Toutes ces choses en voix melodieuse proferoit : à l'occasion de quoy entre, les Troyens et Penois fort augmentoit la festivité, qui les excitoit à tous accumulément faire une commune dance.

Des devises et arraisonnemens que faict Dido à
Eneas, lequel tres affectueusement elle supplye de
luy faire ample narration des adverses Fortunes
intervenues en la depopulée Troye.

Chapitre XXIX.

Ce pendant qu'en telz solacieulx exercices tous d'ung vouloir unanime s'occupoient, la royne Dido (à qui la simplicité estoit à l'heure ennemye) consumoit le temps nocturne en divers raisonnemens : et estant son tendre cueur alteré par une chaleur vehemente, buvoit la fervente liqueur de cupidité venerique, qui luy estoit non seulement inutile, mais tres dommageuse. Entre plusieurs devises s'enqueroit du tres illustre Priam, et de la fleur magnanime de chevalerie le tres puissant Hector, puis demandoit de l'inclyte et populeuse cité de Troye la grande. Aussi aspiroit d'avoir intelligible certitude du filz de la déesse Aurora. Et pource prioit que recité luy fut quelles armes et devises à l'exercice militaire il portoit. Apres demandoit de quelz che-

Le filz de la déesse Aurora estoit Menon : pour la mort duquel, Aurora eut telle anxieté, que sa vermeille couleur, (par laquelle la matinale clarté avoit accoustumé venir) en devint palle, et fut couvert le ciel d'une grande obscurité.

[f. xxvi v°]

vaulx se servoit Diomedes en conflict de bataille, aussi desiroit de sçavoir de quelle taille et puissace estoit le filz de Thetis Achilles. De toutes ces choses s'enqueroit à Eneas, lequel tres instamment elle supplyoit luy disant ce qui s'ensuit : Je t'obsecrè tres cher hoste, qu'exprimer me vueille la cause totale de l'origine des detestables trahisons, que les superbes Gręcz à l'encontre de vous nobles Troyens conspirerent, plaise à toy me narrer le sort, ruyne et extermination de la cité calamiteuse et miserable, et ne me vueille occulter les travaux et angustieuses peines, que depuis ce temps la vertu de ton courage invincible a soustenu et toleré : Car voicy le septiesme an que par mer et par terre tu n'as cessé de errer, qui ne peult estre sans grande anxieté et laborieuse fatigue. Ce que considerant, tant comme je puis te requiers, que de toutes tes infortunes ne me vueilles riens latiter.

Fin de la traduction du
 PREMIER LIVRE DES ENEYDES
 DE VIRGILE.

[f. xxvii r^o]

S<'>ensuit la translation du

SECOND LIVRE.

En ce second le tres elegant poete Virgile nous expose, comme apres l'opulente refection prinse, Eneas persuadé des assidues requestes de la royne, se consent de luy reciter la detestable trahyson, par laquelle la tres illustre cité de Troye fut exterminée et destruite.

Chapitre premier.

A l'heure observant silence, tous commencerent à ententifvement escouter, pour amplement entendre ceste chose tant admirable : et lors Eneas qui sur ung eminent throne estoit assis, donna principe avec discretion et contenance modeste à telles parolles prononcer : Dame tres illustre, puis que tu aspire que te soit recité, comme la nation Gręcque a la Troyenne opulence annihilée et desmolie, laquelle chose ne se peult faire sans les anxietez preterites renouveler, considerant que ce fut ung triste et șelere faict de tel noble royaulme exterminer. Certes alors de ceste destruction me survint de toutes mes pertes la plus extreme. Las qui seroit celluy qui faisant narration de telz faictz, pourroit ses yeulx de superfluité de larmes <r>exprimer ? Je me persuade pour certain, qu'en la faculté humaine tel pouvoir ne consiste d'exprimer les exces et insolences d'iceulx Gręcz et les crudelitez d'Achilles, que les parolles ne fussent de lachrimas et gemissemens accompagnées : avec ce l'humidité de la frigde nuict de nous s'approche, et les astres du ciel presentement s'apparoissent, nous demonstrant que plus utile nous seroit prendre repos. A quoy le desir naturel nous provoque et incline : mais toutesfoys si ton affection est telle que vueilles avoir certaine science de noz infortunes periculeuses et mortiferes, en briefz motz t'en donneray certitude. Encores que le re-

[f. xxvii v^o]

memorer soit à mon affligé cueur chose espouventable et horrible, et qui telle vehemente douleur me cause, que de distiller larmes je ne me puis contenir : Mais non obstant, te veulx le tout divulguer, et pour te gratifier et complaire, au narrer de la miserable histoire donneray commencement.

De l'artificielle subtilité des Gręcz, lesquelz fabric-
 quent un cheval de boys, faignant de le presen-
 >sen<ter et offrir au temple de la déesse Pallas, lequel
 cheval estoit remply de certain nombre de compai-
 gnie militaire : Et comme en grande admiration
 le venoient contempler la multitude populaire,
 dont aulcuns conjecturantz l'infœlicité future, e-
 stoyent d'opinion que ce don suspect se debvoit
 en la mer precipiter.

Chapitre II.



[f. xxviii r°]

Pour te exhiber ce que tant affectueusement tu desire, magnanime dame, tu doibs entendre que quand la nation Gręque eust plusieurs jours consumé à noz forces experimenter, pretendant par assiduité de divers assaulx, nostre belliqueuse Troye totalement expugner : eulx attediez et ennuyez de si penible exercice, en leur region voulurent faire retour : et ayant ceste deliberation, feirent donner ordre à ce que leurs nefz fussent prestes, pour promptement s'absenter. Mais estant aultres les dispositions fatales, à l'encontre de leurs conclusions insisterent, de sorte que des undes marines repulsez furent : et par l'artificielle subtilité de la déesse Pallas, envers nous Troyens grande trahyson

conspirerent. Car par excogitée astuce par eulx fut fabricqué un cheval de boys tout creux, la grandeur et profondeur duquel estoit admirable. Et cela fait, par fame vulgaire font publier que c'est un don qu'à la déesse Pallas ilz offrent : sans la faveur de laquelle, ilz disoient ne se pouvoir absenter, et usant de telle faintise, furtivement feirent emplir le ventre de ce simulé cheval d'un certain nombre de gens en armes. Or avoit assez pres de la cité une isle delectable qui Tenedos estoit nommée, laquelle en toute fertilité abondoit, lors que le roy Priam estoit en fœlicité prospere, et de present est lieu de petite estime, où plusieurs nefz en seure tranquillité facilement se peuvent refociller. A ceste cause iceulx Gręcz tous d'un vouloir unanime, occulterent eulx et leurs nefz soubz ce port. Et à l'heure nous Troyens, non conjecturant nostre calamité future, estimions qu'ilz se transmigrassent en Gręce, et que les vents d'Eolus ministres tellement conduictz les eussent, que plus par eulx ne nous deussent estre inferées aulcunes oppressions. A ceste cause Troye sequestra d'elle toute la timeur et angustie, qui au precedent la molestoit, les portes qui de long temps n'avoient esté ouvertes, à lors le furent, et d'icelle sortoit la multitude populaire qui en grandes bendes se congregeoient pour contempler d'iceulx Gręcz le nombre des chasteaulx et tentes, les ungs regardoient les lieux où l'on souloit les mortiferes batailles inferer, aultres alloient speculer les spacieulx portz, là où leurs nefz faisoient lors garder, aultres alloient pour veoir où le cruel Achilles faisoit dresser son pavillon magnifique, et aulcuns voyans l'ingenieuse œuvre du cheval que pour presenter à Mynerve l'on fabricquoit, avoient grande admiration du souverain artifice, et aspiroient que briefvement dedans le temple de Pallas posé y fut. Et entre aultres la premiere parolle profera Tymœthes, instigant que l'on fist extre-

* Pallas déesse de prudence et de fortitude, qui aultrement se nomme Minerve, et quelquefois est dicte Belona, pource que sur les operations belliqueuses elle domine : par elle furent trouvez les sept artz liberaulx.

[f. xxviii v^o]

me diligence pour à la déesse de si beau don faire offre, en le colloquant en lieux tres apparent et eminent. Je ne sçay toutesfois si par dol ou par fraude telle prononciation faisoit, ou se l'acerbe Fortune ainsi nous vouloit conduire : mais un nommé Capis et aultres (lesquelz parlant avec discretion, plus utile jugement avoient) furent d'opinion que ce don suspect l'on devoit en la mer precipiter, ou que sans dilation on le feist par ardente flamme rediger en cendres, ou bien que tout à travers l'on le devoit transfixer pour faire experience si nulz des Gręcz estoient frauduleusement occultez dedans ses latebres, pour soubz ombre de ce vœu procurer dommage : Mais non obstant ses proufitables parolles, voix trop volontaire du commun peuple fut en sentence contraire divisée, et promptement comme ce different estoit issist d'une tour, un des nostres qui fut remply de vertueuse prudence (le nom duquel estoit Lacon) et estant associé avec d'aultres, de loing commença à telles parolles

former : O gens miserables, quelle temeraire follye peult exciter presentement voz desirs ? Ymaginez vous que retournez ne soient ceulx, lesquelz n'a pas long temps par guerre violente vous molestoient ? estimez vous que tel present qui est provenu de noz ennemys les Gręcz soit desgarny de trahyson, fraudes et deceptions ? N'avez vous encores recente memoire du frauduleux Ulixes : qui d'innumerable<s> malefices et cautelles est tres subtil inventeur ? Certes vous debvez indubitablement croire, que latitez sont là dedans ceulx qui par tant de temps nous ont dommageuses fatigues inferées : ou bien je me persuade estre conspirée ceste machination, pour propiner contre noz murs quelque deffaicté, et pour villes et chasteaulx subjuguier : faulte y a trop occulte et secrette, et ne debvez à chose si suspecte foy prester. Certainement je suis timide des sçelerez Gręcz qui chose si fort douteuse nous presentent. Quand il eut imposé fin à son propos, tout subit saisit une lance, et avec une vehemente force la vint jaculer par les costez du cheval nuysible : et tant fut excessive la violence du coup, qu'il transperça posteaulex, chevrons et tables, et vulnera des Gręcz qui estoient cachez, ceulx qui en plus grande estime l'on tenoit, qui merueilleusement les troubla, et en extreme perplexité les reduict : Car au rencontrer la lance fait ung merueilleux tremblement, qui fut occasion de piteusement faire gemir, lamenter et plaindre ceulx que le fer de ce dard avoit attainct. Et à l'heure si Fortune nous eust esté favorable, la perverse entreprinse estoit divulguée : qui depuis de la nostre si grande perte a esté cause. O noble Troye, qui es de toute infœlicité remplye, encores seroit en vigueur ta valeur et excellence, encores apparostroït Ilion en son estre magnifique, et pourroit estre conservée par la puissance de Priam qu'en ta necessité urgente tu requerrois.

[f. xxix r^o]

Eneas increpant la perversité de Fortune, recite comme ung jeune homme Gręc, aucteur de la trahyson, fut trouvé d'aulcuns pasteurs, et conduit devant la majesté royalle.

Chapitre III.

O miserable et calamiteuse adventure, O sçelere et inicque Fortune, O aveuglée, combien ta maledicte nature est de paix grande ennemye, tu es subtile inventrice de guerre, cruelle insidiatrice de tous repos, et fabricatrice de tout dolz et fraudes, ta puissance est tyrannie expresse, ta vie simulée ypocrisie, ton merite est ingratitude et cruaulté, laquelle assiduellement tu exerce envers les vertueulx et magnanimes courages que tu ne cesse d'affliger, agiter et persecuter, et ne se doibt nul en toy aucunement fier. Las [c]e devoit estre assez d'avoir tant d'ans pené et travaillé aux perilz des guerres sanguinolentes. Mais

n'estant encores rassasiée la ferocité de ta precipiteuse yre, nous as propiné superabondance de mal'heurs. Doncques ce pendant que maux innumerables inopinément s'appareilloient, aucuns pasteurs avec grand tumulte trouverent ung jeune Gręc, qui occulté estoit : lequel avoit les mains par derriere soy lyées, et entendismes par leurs prononciations qu'à la royalle majesté de Priam, ilz le vouloient conduire : et luy mesmes de sa prinse avoit donné occasion, simulant que les Gręcz ses mortelz ennemys fussent, et qu'estant d'iceulx timide, s'estoit rendu fugitif pour evader leurs assidues poursuietes. O que grande deception soubz ceste fallacieuse faintise estoit cachée : Car tout ce faisoit en intencion de ruyner et exterminer la tres fameuse cité de Troye, et de pouvoir à sa sociale compaignie donner faculté d'avoir entre leurs mains les vies de nous infœlices et miserables. Certes de long temps estoit premeditée ceste entreprise. Parquoy ce faulx traditeur volontairement se fait prendre : et lors en extreme promptitude, de la puerilité et jeunesse Troyenne fut circondé et environné : et pour la multitude qui entour luy s'accumuloit fut merueilleusement grande la presse : car tous aspiraient de se pouvoir de luy faire proches pour l'increper et blasmer. Mais sur ce poinct je te obsecrę, O tres illustre princesse, que si pitié de noz irrecuperables pertes tient aucun lieu en ton cueur, que distinctement entendes la malice inveterée des Gręcs, consideres l'iniquité et rigoureuse scelerité d'eulx tous par les operations perverses d'ung des leurs : lequel estant prins, avec sa dissimulée maniere veit les Troyens en circuyt entour de luy, qui fut occasion de quelque perplexité luy inferer, voyant que d'armes estoit totalement

[f. xxix v^o]

dessaisy. Parquoy apres avoir en diversitez de lieux jecté sa veue, avec voix timide il commença à parler et dict ainsi :

Comme le jeune traditeur Gręc (le nom duquel estoit Sinon) usa de telle dissimulation et fallacieuses manieres accompagnées de deceptives parolles, que les Troyens rempliz de clemence furent meuz de compassion, et l'instiguerent que divulguer leur vouldist tout son estat, et de quelle nation il avoit prins origine.

Chapitre III.

Las quelle terre ou mer presentement ceste faculté me concede, que mon calamiteux corps soustienne ? mais oultre plus que pourray je moy meschant et miserable devenir, puis que constitué suis en infœlicité si extreme ? Las c'est

une chose certaine qu'avec les Gręcz lieu de seurté trouver ne puis. Aussi il m'est assez manifeste que les Troyens portant inimytié aux Gręcz, desirent pour m'inferer peine corporele veoir l'effusion de mon sang. Dictes ces parolles qui de lachrimeulx gemissemens estoient accompagnées, noz cueurs furent de compassion interieure tous commeuz, qui fut cause de terminer la fureur qui à l'encontre de luy estoit proposée : et donnasmes principe à instiguer que divulguer nous voulsist sa nation, et de quelle generation il estoit, ne quelle chose il pretend et poursuyt, et en quoy son esperance est fondée. Apres diverses exhortations repulsant de luy toute timeur, à voix seure faignant diminuer ses anxietez, commença à dire ce qui s'ensuyt.

Le Gręc estant ainsi stimulé, confessa sa nation estre Grecque : puis usant d'artificielles mensonges, persuada au debonnaire roy Priam, que pour eviter la crudelité des Gręcz (qui pour quelque cas advenu, mortelle inimytié luy portoient) s'estoit d'eulx sequestré sans esperance de jamais y faire retour : Parquoy supplioyt le roy, que par sa mansuetude luy fut aulcunement secourable.

Chapitre V.

[f. xxx r^o]

O sublime et puissant Roy, je te veulx presentement tout mon affaire declairer, car en ta clemence et urbanité, toute ma fiance consiste. Ne voulant doncques à ta magnitude rien occulter, je te dictz que des Gręcz suis, et en Gręce fut ma nayssance : certainement je ne le veulx pas nyer, car si Fortune par sa naturelle mutabilité m'a jecté de fœlice beatitude, pour totalement me prosterner en me rendant miserable, si ne veulx je que d'aulcune artificielle mensonge la coulpe me soit ascripte. Et pource parlant avec verité, te certiore que de tous vulgairement Sinon je suis appelé : je ne sçay si jamais jusques à tes oreilles vindrent les faictz admirables d'ung nommé Palamedes, que par trop excessive acerbité iceulx Gręcz destituerent de vie, pour ce qu'il pretendoit d'empescher que contre le Troyens fut guerre prise. Certes ce fut l'occasion qui à triste et piteuse mort le conduict, et fut sa deplorable fin cause de plusieurs de ses amys contrister du nombre desquelz, <j'estoys tant par proximité de lignage, que pour avoir dès mon adolescence esté son compaignon fidele à l'exercice militaire : et m'envoya mon pere en ceste region avec luy, pour tousjours m'instruire au marcial exercice. Et me puis glorifier que lors de son regne et floris<s>ante jeunesse, ensemble belliqueusement avons acquis honneur et louenge par noz operations vertueuses, mais tost fut de luy et de moy la separation faicte, dont

Gręce a esté ainsi nommée d'ung roy appelé Gręc, qui y regna, et de son nom l'intitula, comme dict Ysodore en son xiiii.

fut occasion le deceptif Ulixes, duquel la frauduleuse envye luy anticipa ses jours. Et apres qu'ainsi immaturément eust concedé fin à sa nature, pour ceste crudelité inferée me survint si excessive anxieté, qu'avec plainctes, lachrimes et gemissements, je consumoye ma triste et dolente vie, reffusant toutes plaisantes recreations en quoy les creatures humaines se peuvent delecter : Toutesfois mectoys peine par dissimulation occulte mon dueil latiter, mais finalement la force de ma patience perdant sa constance, ne fut en ma possibilité de me pouvoir contentir, et estant ma douleur trop acerbe, ennuy, regretz et ma perte irreparable feirent de mon mal indice. Et lors sans plus me faindre donnay principe à menasser ceulx qui de cest inconvenient mortifere avoient esté cause, et juray que si de la divine mansuetude, tant de fœlicité m'estoit concedée, qu'en mon pays je puisse faire retour, ce ne seroit sans prendre vindication de la mort de mon amy decedé. Certainement ces parolles affirmatives furieusement par moy prononcées, furent la cause motive de ma totale ruyne : Car à l'heure le tres subtil Ulixes ne cessa par assidues instigations de ma mort par divers moyens pourchasser, ascripvant de plusieurs enormes crimes et delictz, la coulpe, et persista ceste conspiration soubz umbre de la response faicte par les dieux au vaticinateur Calcas.

[f. xxx v^o]

Or vous ay de mon infortune faict assez ample recit, qui selon ma conception ne peult servir de quelque prouffit n>'<y utilité, puis qu'en telle narration aucun plaisir ne consiste. Et aussi plus rien ne reste à vous exposer, sinon que povez avoir indubitable certitude que promptement tous vos ennemys les Gręcz seront en vostre puissance. La prononciation de ces ultimes parolles stimula noz Troyens d'une cupidité merveilleuse, aspirant d'enquerir et de sçavoir appertement quelle estoit d'eulx l'occulte et simulée entreprise. Ce que voyant le faulx traditeur, sans dilation commença à poursuivre son propos continuant sa complaincte qui de fiction estoit remplie, et dict ainsi : Soyez certain seigneur que les Gręcz ont desiré par plusieurs foyz d'eulx rendre fugitifz pour en leur region retourner : car attediez estoient des assidues peines que l'acerbe guerre leur inferoit. Que pleust à la divine clemence qu'ainsi l'eussent peu faire : mais la saison hivernale, de leur vouloir insidiatrice ne le permist. Car l'impe- tueuse tempeste et varieté de temps souvent en mer dangereuse et redoutable les repulsa. Et quand, non obstant telle violence, ilz s'efforçoient prendre la voye de leur partir, tousjours leur intervenoient merveilleuses perplexitez et troubles, et mesmement apres qu'ilz eurent commencé l'artificielle œuvre de ce grand cheval que presentement voyez, tant fut le ciel obscur et pluvieux, que tous conjecturons que l'heure de nostre extermination fut prochaine : et estant en telle doubte qui par excessive peine mentale, oultre l'humaine cre-

dence, nous exagitoit, pretendant aux inconveniens obvyer, envoyasmes au temple du dieu Phœbus, auquel se faisoient les divins oracles : affin que par ce moyen fussions amplement certioez d'où telle persecution procedoit. A l'heure nous fut respondu. Vous sçavez seigneurs Gręcz, que lors que premierement à naviguer les undes marines vous meistes, avec expectation de Troye conquerir et subjuguier, il vous fut tres urgent et necessaire espandre et distiler d'une royalle fille le sang Virginal pour pacifier des grandz ventz l'impetuositę furieuse. Parquoy je vous certifie que pour la facilitę de vostre retour, vous fault semblable moyen investiguer : car par l'ung d'entre vous fault que ceste acerbitę de temps discontinue. Certes vous devez croire que les dieux ont irrevocablement determinę que pour sacrifice, de l'ung de vous Gręcz à leurs aultelz immolation soit faicte. Apres ces parolles proferęes et qu'annoncęes nous furent, nous demourasmes par grande perturbation esmerveillez, estant chascun de nous timide pour mediter qui estoit celluy qu'Apollo desiroit, pour par telle amende satisfaire. Mais ainsi comme la consideration de telle ignominie nous affligeoit, Ulixes feit assister entre nous Calcas, qui pour estre augure s'entremettoit de vaticiner et predire. Et lors luy fut dict qu'il convenoit

*Ceste reginale vierge est Yphigenia fille d'Agamenon, laquelle par le conseil de Calcas fut sacrifięe aux dieux pour impetrier plus facile navigation aux Gręcz tendans à Troye.

[f. xxxi r^o]

que par luy du sort des dieux l'exposition fut donnęe, et aussi necessaire estoit qu'il delibęrast, lequel de nous ceste journęe devoit par mort l'ultime supplice recepvoir. Ces parolles dictes, assez grande multitude commencerent à avoir intelligence de la crudelitę qui desja encontre moy se conspiroit. Toutesfoys par l'espace de dix jours entiers, Calcas conserva ceste chose en silence, la retenant occultement enclose dedans son cueur, et ne desiroit que son rapport de la mort d'aulcun fust cause, mais finablement par les importunes stimulations d'Ulixes, mon malheur fut tel que sans avoir quelque malefice perpetrę, fut delibęrę que livrę serois à mort pour sacrifice, et du consentement de chascun je receuz sentence et condamnation mortelle. Et ainsi par l'infęlicitę d'ung trop miserable, fut sequestrę la timeur qu'eulx tous avoient au precedent dedans leurs cueurs occultęe. Las que vous exprimeray je plus ? Certes tost fut venue la triste et anxieuse journęe : en laquelle par mort cruelle et ignominieuse, je devois promptement à la nature renoncer : à cette occasion, l'on me propinoit diversitez d'herbes que l'on vouloit avec mon sang mesler et conglutiner, puis feirent diligence d'appareiller linges convenables pour la nuditę de mes fatiguez membres latiter. Et à l'heure appercevant que crudelitę si execrable estoit pour moy pauvre infortunę parparęe, certainement je vous dictz que l'horrible apprehension de la mort fut cause, que necessitę (qui est inventrice de toutes choses) me donna conseil qui fut apte pour evader le peril de ceste extremitę mortelle, tellement que toutes mes forces accumulęes eurent puis-

sance de rompre les durs liens, par lesquelz ma liberté estoit captive : et cela faict, m'alienant de leur presence, m'>en allay occulter dedans la profondeur d'ung lac limonneux où durant le temps silencieux de la secrette nuit, mon exercice fut d'ententivement le ciel stellifere speculer, en attendant qu'ilz eussent mises leurs voiles. Que pleust à la divinité supernelle qu'ainsi fut advenu, car ce malheureux accident ne me fut intervenu : mais pour n'estre ma fortune acerbe de me persecuter lassée, ne voulut mon angustie mitiguer, mais au contraire se delectant à me nuire, me destitua d'esperance de jamais avoir la veue de mon pays, de mon pere anticque, ne de mes enfans pupiles et en bas aâge : lesquelz pour estre alienez de moy, faudra que toute leur vie ilz tolerent calamitez miserables, lesquelles ilz n'ont deservies. Et pource, tres illustre roy, qui en humaine benignité es parfaict et accomply, par iceulx dieux (qui de toutes ces choses cognoissent) je t'exore que si encores quelques fois amour ou charité dedans les cueurs des hommes reside, que ayes quelque pitié de mes fatigues et travaulx insupportables, et ayes commiseration du mal et de la perte d'ung pauvre serf advene et esgaré qui telles agitations n'a meritées. En faisant telles supplications, lachrymes et pleurs par faintive dissimulation faisoit de ses yeulx distiller, ce qui nous

[f. xxxi v°]

stimula de sorte que luy donnasmes de sa vie assurance : et tout subit telle fut l'urbanité et clemence de la majesté royalle, qu'ordonné fut de luy donner planiere liberté en commandant de luy oster ses insidieuses cordes. Et oultre plus le tres noble roy ignorant sa future misere, commença à former gracieuses et amyables parolles, luy disant ainsi :

Le tres illustre roy Priam adjoustant foy aux deceptives parolles, exhorta le trahistre Sinon de déposer de son cueur toutes anxietez preterites, luy concedant lieu de retenue en son service. Parquoy luy prie que sans aulcune tumeur luy declare des Gręcs l'entreprise occulte et secrette.

Chapitre VI.

Quelque que tu soy, depose les anxietez et regretz qui te molestent, et convertis en oblivion les tiens et toute la nation Gręque, et medite que tu seras nostre : parquoy sans dubitation aulcune, tu nous peulx fidelement le tout declairer de leur entreprise, ne differes doncques de nous dire pour quelle occasion ce grand cheval a esté si subtilement fabricqué. Dis nous aussi auquel des dieux nostres plus fort ilz se recommandent, et à quelle fin leurs desirs aspirent, et ne nous vueille celer s'il y a quelque simulée faintise, voulant quelque chose nuisible

conspirer. A ceste demande Sinon (à qui deception estoit familiere) respondit selon qu'il estoit instruit. Et affin que l'on adjoustast foy indubitable à ses cauteleuses parolles, leva les mains aux cieulx et distingua le regard de ses yeulx de tous : et le dressant aux estoilles, dit ainsi :

Sinon poursuyvant son fainctif propos, atteste et jure, les dieux les invocquant pour testificateurs des injures à luy inferées par les Gręcz, dont il conclud n'estre de reprehension digne de reveler leur intention secrette : Parquoy donne principe à diversitez de deceptives parolles, la fin desquelles à aultres choses ne tend, qu'à persuader aux Troyens qu'il est tres urgent et necessaire le cheval fabricqué presenter.

Chapitre VII.



[f. xxxii r^o]

O feux eternalz et pardurables, Vous dieux Troyens, desquelz les jugemens sont justes et non violables, vous aulte<l>z et glaives abhominables : pour le danger desquelz eviter me suis rendu fugitif : et vous les toilles blanches qui appareillées fustes pour moy seul qui devoit estre aux dieux sacrifice horrible, je vous atteste presentement me persuadant n'estre de reprehension digne, si je divulgue et vulgarise le secret de nostre nation Gręque. Certes puis qu'ilz ont aspiré de me faire immaturément ès tenebres mortelles obsconser, non ayant respect à l'eminent peril de ma triste ame, j'ay juste occasion de concepvoir contre eulx inimytié perpetuelle et de manifester leur entreprise : et finalement de les trahir : Car pour l'heure ne suis en subjection d'aulcunes loix, toutes me sont indifferemment esgalles et communes. A ceste cause, O noble Troye où j'ay toute ma confidence reposée, je t'exore qu'inviolablement tu

observe la fidelité que tu as promise m'exhiber, t'assurant qu'à toy seule je me dedie avec expectation certaine, que comme chose totalement tienne me conserveras. Je vous declaireray doncques, magnanimes seigneurs, ce dont tant affectueusement desirez avoit certitude : pour laquelle chose facilement entendre, debvez sçavoir que du principe que noz Gręcz s'experimenterent contre vous au martial exercice, où plusieurs foyz fusmes par assidues fatigues attediez et ennuyez, leur extreme esperance consistoit en l'auxiliation de la déesse Pallas, Combien qu'au preterit ilz eussent envers l'altissime divinité d'icelle, offense tres griefve perpetrée. Car Tytides, homme plein de deception mentale, associé d'Ulixes qui du malefice fut inventeur, oser<er>ent bien temerairement entreprendre ung crime detestable, qui fut de ravir le temple de ceste sublime déesse en transportant l'excellente et riche ymage qui Palladion estoit nommée. Et outreplus estant du tout inveterez en excessive malice, comirent homicide aux personnes de ceulx qui deputez estoient pour le temple conserver. A ceste cause la déesse nous manifesta estre irritée de ces crimes enormes et execrables : car toute l'esperance que nous avions en sa divine faveur, se convertit en decadence : dont furent noz forces diminuées et corrompues, voyant par indices tres evidens que le vouloir de la déesse nous estoit du tout contraire. Et pour plus grande approbation que de punition estions dignes, tout subit en signe de future perte nous veismes l'ymage appertement se mouvoir, et de ses yeulx penetrans sortoit une ardente lumiere, dont ses cheveulx espars furent de la flamme tous esprins, et si estoit de sueur toute couverte : par trois foyz elle s'apparut à nous, tenant ung dard en sa main dextre, et en sa senestre portoit palme. Et lors voyant ces grans signes et prodiges nostre astronomyen et vaticinateur Calcas, commença à nous

[f. xxxii v^o]

exhorter de nous reduire en noz vaisseaulx aquaticques, affin qu'en navigant les undes de Neptune, peussions donner à nostre fugitif retour principe, nous disans ainsi : puis que nous avons intelligible certitude que nostre assistance en ce lieu est de nulle utilité, bien pouvons sans dilation prendre la fuite : car jamais ne sera ceste Troye par les Argolicques dards exterminée ne destruite. Certes trop sont noz puissances affoiblies, pour chose tant ardue executer : il nous est donques tres urgent et necessaire, de prendre le chemin de Gręce et de pacifier avec Pallas déesse de fortitude et de prudence, laquelle estime l'offense commise estre tres griefve. Toutes ces parolles furent prononcées par le conjecturateur Calcas : ce que considéré, pour obvier aux calamitez et miseres, delibererent d'artificiellement fabricquer l'œuvre presente, eulx persuadantz que telle chose seroit apte pour la coulpe par eulx perpetrée reparer ou amender : et voulantz à ceste conclusion faire ensuyvir l'effect, accumulerent bois de

toutes pars, et tel fut le vouloir de Calcas que l'on la feit d'une excedente altitude. Certainement ceste premeditée cautelle fut par luy excogitée, affin qu'entrer ne peult par nulle des portes de vostre cité tres inclyte, à ce que pour le futur ne fut Troye dessoubz Pallas en fœlicité pacifique maintenue. Car vous debvez croire que si voz mains eussent violez les dons presentez à Mynerve, toute la Troyenne magnitude imperialle eust esté adnichillée et destruite. Et si vous n'estes promptz et diligens d'avec deue et convenable reverence ce cheval recueillir et accepter, en le colloquant selon le vœu promis au lieu plus eminent de vostre temple, certains debvez estre, que promptement vostre triumpante gloire eust esté par noz ambicieulx Gręcz totalement occupée, et par leur superbe puissance eussent esté voz Troyens suppeditez et vaincuz. Car tousjours leurs extremes confidences aux dispositions fatales se sont reduictes.

Les Troyens prestans escoust aux fictes et simulées parolles, veirent choses prodigieuses, qui les fait croire indubitablement les propos du pervers Sinon estre de verité accompaignez. Parquoy promptement feirent ce don infœlice conduire au temple de Mynerve, ce que voyant Cassandra qui en science de vaticiner estoit experte, predict l'infœlicité future, à quoy l'on ne voulut aulcune foy adjouster.

Chapitre [VIII]⁸.

[f. xxxiii r^o]

Telles ou semblables parolles proferoit le trahistre Sinon, qui de simulation estoit le prince : car par son subtil art remply de dol et de fraulde, faisoit de ses faintifz yeulx distiller grande effusion de larmes. Helas tant nous mesadvint que telle cautelle et artificielles illusions furent aptes à nous faire prester foy à ses deceptives et perilleuses parolles, qui furent occasions de vaincre et superer nous miserables Troyens. O combien à l'heure nostre legiere credence de simplicité accompaignée, nous fut contraire et nuysible. Certes bien estoit necessaire premediter, sans qu'en si extreme promptitude reputissions veritables les excogitées mensonges d'ung estrangeur qu'inimytie infallible nous portoit : Or n'avoit il esté en la faculté et puissance de Tytides, de nous pouvoir suppediter ne dompter, ne mesmement le fort Achilles. Nous qui par l'espace de dix ans par magnanime et invincible courage avons bien sçeu contre les molestes et oppressions de tous ceulx de Gręce resister, sans que la multitude de leurs nefz nous eust timeur inferée : Toutesfois l'industrie fallacieuse d'ung tout seul,

⁸ Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre IX.

en l'extrémité de mort ou calamiteuse misere nous a conduit ainsi. Doncques pour estre au croire trop faciles, fusmes abusez et deceuz, et tant fut acerbe la malevolence que nous portoit nostre Fortune cruelle, que pour nous faire plus certainement croire les fictes et simulées parolles estre veritables, elle permist nous estre exhibé ung augure merueilleux et redoubtable, qui propina à noz cueurs une timeur excessive d'apercevoir chose admirable que je vous veulx exprimer, et fut que lors Laocòon voulant sacrifier à Neptune, avoit dressé au port de la marine ung tres sumptueux autel. Mais tout subit survindrent deux grands et espouvantables serpens qui de Tenedos venoient : et en tournoyant tant avoient transversé de mer, que de partie de leur monstrueux corps eslevez sur les periculeuses undes, et l'autre latitée en la profondeur de l'eaue, demonstroient appertement leurs horribles testes qui de cruelle ferocité estoient toutes flamboyantes, dont eusmes occasion d'estre esmerveillez et timides. Et à l'heure en faisant une impetueuse noyse, feirent telle diligence de traverser les maritimes chemins, que tost furent en plaine terre arrivez : manifestant qu'ilz desiroient inferer guerre dangereuse et mortifere, de quoy faisoient indice leurs grans yeulx qui apparoissoient tous remplis de feu ardent, et de liqueur sanguinolente : et de leurs abhominables gueulles sortoient cris en maniere de complainctes : et estoient leurs langues si mobiles et legieres, que trop feirent nostre crainte augmenter, tellement que par ex-

[f.xxxiii v°]

treme paour, pour ultime refuge prismes la fuite, et peu s'en fallit que quelques sincopices et evanouyssemens ne nous survindrent, et ce pendant ces serpentins monstres se ralyerent, investigant et poursuyvant Laocòon. Et pour le principe de leurs mortelz malefices, coururent sus à deux jeunes enfans pupilles : et par rage exorbitante, leurs corps delicatz et tendres dilacerent et devorerent, de sorte que seulement y demourerent les oz d'iceulx enfans, desquelz la mort fut si ignominieuse et cruelle, Estoit le pere le prenommé Laocòon : lequel fut de ses colubrins animaulx en grande promptitude poursuivy. Et non obstant qu'il accumulast toutes ses forces pour virilement resister, ymaginant se pouvoir conserver de leurs infestantes agitations, si ne fut il en sa faculté d'eviter que son corps ne fut insidié et lyé d'iceulx monstres : desquelz trop estoient grandes les forces, dont commença le pauvre infœlice à vociferer et piteusement crier. Et estant en telz gemissemens, souspirs, et lachrymes, faisoit semblable clameur que feroit ung mugissant thoreau, qu'on occist quand on veult de luy aux dieux faire sacrifice. Et quand les dragons eurent executé leurs exploitz tres miserables, incontinent se transmigrerent droict au temple de la déesse Pallas, et sans faire aulcun dommage, soubz les piedz de l'ymage s'en allerent occulter. Et à l'heure perplexité et doubte nouvelle, vint noz angustiez

cueurs exagiter : car chascun jugea par conjecture que Laocòon avoit telle punition deservie, pource que par trop excessive audace avoit avec sa lance transfixé le grand cheval dedié et voué aux dieux. Et lors tous accumulément en voix publique et manifeste, s'escrierent qu'avec extreme diligence fut celle offrande au temple de la déesse conduite : et tant fusmes excitez à l'accomplissement de ceste chose, que sans differer fismes les murs de la cité rompre, à l'occasion que la porte n'estoit de convenable grandeur pour passer ce cheval, duquel la haulteur estoit admirable. Ainsi doncques estions prompts et ententifz à ces operations : et pour plustost la besongne avancer, chascun de nous s'efforçoit de jeter tables et bois dessoubz les roues, qui menoient ce grand et merueilleux monstre, au corps duquel adaptoient grandes cordes et liens, pour plus facilement et aysément le conduire. Et ainsi monta la fatale machine par dessus les murs de la tres inclyte et magnificque cité : combien que pleine et enceincte fut de gens en armes aptes à nous nuyre et persecuter : mais non cognoissant telle perverse crudelité, se congregeoient les petis enfans et jeunes pucelles, venant le cheval circonder et environner, et par grande hylarité de cueur solacieusement riant s'occupoient à chanter chansons nouvelles : et ayant si grande letification, affectueusement aspiroient de pouvoir toucher la corde qui diligemment le conduysoit. En ceste sorte tout d'ung commun accord

[f. xxxiiii r°]

fut recueilly et accepté, conduysant par rues et theatres la menasse des peines et calamitez incogneues. O doulx et delectable pays. O tres inclyte Ilion, qui es des supernelz dieux le beau et odoriferent domicile. O murailles, qui la noble cité Dardanide environnez. Certes il n'y a plus à vostre salvation remede, car en la reception de cest offre, consiste vostre ultime extermination. Las nous peusmes clairement ouir le son des armes de ceulx qui en ce cheval furent latitez. Mais pour n'avoir recordation de nostre calamité future, qui de ce don suspect se devoit ensuyvre, tous ensemblément, meismes nostre entente à la conduite de cest infelice et mal'heureux monstre : et tant nous affatigames, que passant oultre au temple de Pallas parvinsmes. Et lors avec grande promptitude en la plus eminente tour le collocasmes : ce qu'entendu par la noble pucelle Cassandra, elle nous sçeut bien manifestement declairer le mal futur qui acerbe anxieté nous causeroit, mais nul de nous n'eust vouloir d'ajouter foy à son dire : car combien que le dieu de vaticination, Apollo, eut aultresfoys à la predicte vierge concedé l'esperit de divine prophetie, ce qui ne luy peut depuis tollir, si luy ostast il la grace de creue en ce qu'elle predisoit. Et à ceste occasion, nous miserables, non congnoissans le mal que l'on nous propine, delaissames toute cure et sollicitude, nous occupans totalement à divers esbatz et solacieulx exercices, faisons semer par les beaulx temples et altissimes aultelz

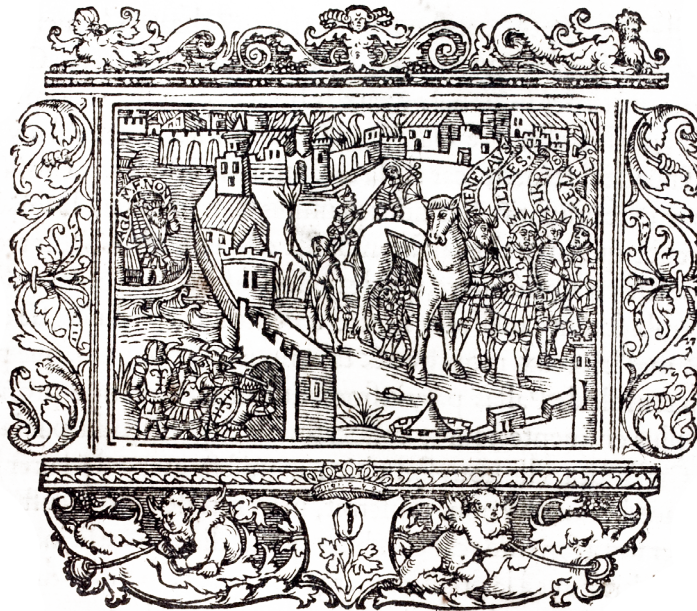
* Cassandra fille de Priam, avoit impe-
tré de Phœbus, la
science de vatici-
ner : lequel Phœbus
aspiroit avoir pour
recompense la
fruiton de l'amour
d'elle, et depuis qu'il
se veit frustré de son
expectation, il luy
osta la grace d'estre
creue.

frondes, fleurs et vertes fueilles. Las estant en ceste jocondité, ne considerions la varieté de l'instable Fortune : laquelle avoit irrevocablement deliberé, que ceste journée nous seroit ultime et derniere.

Comme la nuit subsequente le cauteleux Sinon voyant le temps au repos commode et propice, donna yssue aux sçelerez Gręcs, qui dedans le simulé cheval occultez estoient, lesquelz reduictz en lumiere, commencerent à invader et assail-
lir la cité. Et ce pendant que ceste chose se faisoit, intervint à Eneas dormant apparitions
merveilleuses.

Chapitre IX.

[f. xxxiiii v^o]



Cependant que de hylarite et joye incomprehensible nous repaissions, le cler Phœbus donna principe à abaisser son refulgent curre devers occident, pour plonger ses ardens chevaux ès undes de Thetis, pour les repaistre en l'océan de fragrante Ambrosie. Parquoy les nocturnes tenebres survindrent l'ombrageuse obscurité, desquelles fut apte à couvrir ciel, terre et mer avec le dol et fraulde deceptive des sçelerez et inicques Gręcs. O infœlices Troyens qui par longue

Les noms des chevaux de Pœbus sont telz, Pirous, Eous, Ethon, et Phlegon : le premier est rouge, le second est blanc, le tiers est jaulne et ardent, et le quart est noir et obscur, selon les diverses dispositions du jour.

usance estiez tous accoustumez d'estre vigilans sur l'altitude des murs pour inferer aspre guerre. Quelle occupation est à ceste heure la vostre ? Helas ilz estiment estre certain, de seure tranquillité : Parquoy sans aulcune doubte se reposent estantz leurs corps fragiles, et membres lassez tous occupez de pesant somme : et lors la nation Gręcque, qui estoit pres de Tenedos, ne voulut plus differer : mais assez promptement en grande observance de silence, feirent voiles estendre et avirons poser vers nostre port, et leur estoit favorable la splendide fille de Lathone, qui sembloit tacite se manifester. Et ceulx qui dedans le ventre du monstrueux cheval occultez estoient, veirent appertement le feu que les aultres leur commencerent à monstrier. Parquoy le cauteleux Sinon (qui par les dieux avoit esté preservé, combien que grande iniquité eust consenty) deslya furtivement les clostures et cordes, reduysant en lumiere les Gręcz, qui dedans le ventre tenebreux estoient cachez et enclos. Et lors

[f. xxxv r^o]

eulx tous sortans de ceste obscurité, furent corroborez d'une letification souveraine : car ilz veoyent leur intention au port désiré parvenir. Et pource sans dilation voulans executer leur detestable entreprise, saisirent une corde qui leur presta faculté de descendre deux capitaines magnanimes, les noms desquelz estoient Sthelenus et Thersandre, et avec eulx descendirent en extreme diligence le fabricant de dolz et fraudes, Ulixes, et pareillement Thoas, Athamas, Pelides dict Pyrrhus, Machaon, Menelaus et Epæus qui ce dol et subtile invention avoit excogitée. Cela faict tous accumulément invaderent et assaillirent la tres illustre cité, qui apres avoir usé de benefice de Bacchus, estoit en somme doulx et plaisant ensepevelye. A ceste cause sans trouver aulcune resistance, occirent ceulx qui deputez estoient pour faire guet, puis ouvrant facilement la porte, donnerent à ceulx de leur societé entrée : et comme je vous ay predict, pource qu'il estoit l'heure que les debiles humains preignent leur premier repos, et que Somnus revisitant les chambres des espritz s'expand et dilate par les membres. En ceste sorte apres recreation et voluptueux plaisir, moy infortuné Eneas, qui en mon licet reposoye occupé de grand sommeil, à mon sens ymaginatif s'offrit d'Hector la similitude, lequel accompagné de regretz, pleurs et lachrymes se manifestoit merueilleusement anxieux et triste, estant son noble corps attaché derriere ung charioit où Antumedon aurigateur d'Achilles, gouvernant les frains des chevaulx rigoureusement les aguillonnoit, affin de plus impetueusement traîner ce noble corps. Tout ainsi doncques me ressembloit que lors qu'il fut destitué de vie, les piedz transfixez avoit, et à l'occasion de l'ensanglantée pouldre estoit noir et maculé. Helas, vray Dieu, bien y eut difference de ceste deplorable apparition à moy offerte à celle qu'au preterit reallement l'avoys veu. Certes bien estoit aultre Hector à celle foys, lors qu'ayant sur son victoreux

corps adapté les riches armes, qui par sa force virile et magnanimité de cuer à Achilles avoit ostées, ou lors aussi que sa vertu non equiparable, oppressoit et molestoit les Gręcz, de sorte que stimulez estoient d'eulx rendre fugitifz, et d'investiguer avec extreme promptitude leurs spacieux navires, jusques ausquelz le prince de chevalerie Hector ne differoit de les poursuyvre, et avec feux Phrigiens faisoit perir et confondre les nefz Gręques. O tres illustre et noble Hector, tu demonstroys bien à l'heure ta magnanime prouesse, t'occupant si vertueusement au martial exercice. Certes ta valeur inestimable, doibt servir d'ung tres apparent et luyant miroer, où tous hommes de noble progeniture se doybvent ententivement speculer. O quelle perte et dommage irrecuperable fut de telle mort, la sorte de laquelle avec diverses opinions se declaire.

[f. xxxv v°]

Des opinions diverses, touchant l'homicide perpetré à la personne du tres magnanime Hector, par le faulx traditeur Achilles.

Chapitre X.

Selon la narration de Dayre de Phrigie, le faulx traditeur Achilles perpetra homicide au corps du preux Hector, comme il s'occupoit à despouiller de ses armes ung duc nommé Polybetes par luy occis. Di<c>tis de Crete recite aultrement sa mort, disant que comme Hector estoit allé au devant de la royne des Amazones Penthasilée (laquelle venoit pour donner port, faveur et ayde aux Phrigiens) Achilles estant de ceste chose adverty, occultement accumula une partie de ses plus feaulx Myrmidons, et en grande diligence alla anticiper le passage, par où Hector debvoit passer : et estant en quelque lieu latité, ainsi que la fleur de noblesse Hector (qui de ceste detestable et execrable trahyson ne se donnoit garde) passoit ung fleuve à guay, lors Achilles l'espiait stimulé de quelque furie infernale, avec inique deliberation se vint jecter sur luy par impetueuse ferocité, sans qu'il l'en advertist aulcunement, et le fait circonvenir et environner de toutes pars. Et ainsi par ceste premeditée cautelle et vituperable trahyson, le destitua de vie : et fait ainsi mourir tous ceulx qui l'associoyent, excepté l'ung des bastardz de l'affligé roy Priam : auquel il couppa seulement les poings, et en telle sorte le renvoya en la cité pour annoncer à son pere les anxieuses et tristes nouvelles.

Guyon de Coulombe descript d'aultre sorte ceste pitoyable mort, disant que quand Achilles eust manifeste demonstrance de la vertueuse magnanimité du victorieulx Hector (qui avoit mis à mort tant de nobles Gręcz que c'estoit une chose innumerable) commença à mediter et concepvoir en son desloyal courage,

*Cy sont adjoustées les opinions diverses, touchant l'occision de Hector : ce qui se declaira selon la description d'aucuns aucteurs anciens.

que si promptement à la vie d'Hector n'estoit imposée fin, jamais ne seroit en la faculté des Gręcz de dompter ne superer les Troyens. Parquoy pour accomplir sa conspirée trahyson, il excogita comme subitement il le pourroit faire à la nature renoncer, et ainsi qu'il meditoit ceste machination, et Polytenes avec luy, qui estoit venu secourir les Gręcz, esperant avoir alliance matrimoniale avec l'une des sœurs dudict Achilles. Or advint que le noble Hector venant contre iceluy Polytenes le meist à mort en la presence d'Achilles. Lors Achilles remply d'une precipiteuse yre pour ceste chose intervenue, aspira de ven-

[f. xxxvi r^o]

ger la mort de son amy fidele Polytenes, mais le vertueux Hector jacula aucun dard contre luy. Et à cause que le fer estoit fort trenchant, luy fait une grieve vulneration en l'ayne : mais il n'en sentit riens par longue espace de temps, pour estre sa pensée trop occupée en l'irrevocable determination de prevenir ledict Hector, pour le prendre à son advantage par une vituperable trahison. Et depuis qu'il se congneut estre ainsi vulné, se sequestra du conflict de la bataille : mais il retourna tost apres qu'il eut lyée sa playe, persistant en l'inicque intention plus qu'au precedent, d'inferer et donner le coup mortifere au fort Hector, à la charge que luy mesmes deust en icelle sanguinolente bataille violement mourir. Hector avoit combatu ce pendant à l'encontre de quelque roy de Gręce, lequel il avoit prins, et s'efforçoit de le segreger des Gręcz qui mettoient peine de le transmigrer en leurs tentes : ayant son escu adoncques mis et rejecté sur le dos, ad ce que plus facilement et habilement il peult celuy roy transporter. Parquoy il avoit l'estomach descouvert, et estoit privé de la protection et defense de son escu, qui fut cause qu'il fut mis à mort : Car l'inveteré Achilles voyant ceste nudité, alla occultement saisir une forte lance, sans que ledict Hector s'en donnast garde aucunement, et luy donna ung coup en la poictrine, dont la violence et enormité fut telle, qu'il le feist tumber de dessus son cheval privé et destitué de vie. A l'heure le roy Odemon voyant la mort immaturée d'Hector s'adressa à Achilles, auquel il manifesta telle efficace de vertu, qu'incontinent le feist prendre terre, le vulnerant de sorte que ses Myrmidons le transporterent comme mort en ses tentes. D'autre part les attediez Troyens, quasi comme suppeditez et vaincuz, derelinquerent le camp de la periculeuse et mortifere bataille, et entrerent en leur cité, en laquelle ilz transmigrerent le corps de Hector mort sans que les inicques Gręcz leur feissent quelque resistance.

Le poete Homere le narre aultrement au vingt deuxiesme livre de son Illiade, et plus à l'honneur d'Achilles : et dict qu'estant le roy Hector sailly des portes de Troye pour combatre le prenommé Achilles, il le trouva de si excessive force, qu'il ne pouvoit à l'encontre de luy resister : et eust promptement

esté suppedité, si Apollo (qui luy estoit favorable) ne l'eust corroboré par sa venue, et ce pendant le souverain des dieux Juppiter pesa ès ballances d'or les destinées d'Hector et d'Achilles, celle d'Hector descendit contre bas en l'une des balances. Ce que sçachant Apollo, à l'heure de luy se sequestra. Lors Mynerve qui pour troubler Hector, des Olympicques manoirs estoit descendue, vint exhorter le courage d'Achilles, luy donnant indubitable esperance d'obtenir la victoire. Et apres telles instigations, el-

[f. xxxvi v°]

le couvrit sa splendide divinité se monstrant à Hector en la forme et semblance de Deiphœbus, luy disant : Cher frere sçache que le roy nostre pere et mere venerable Hecuba te supplie de virilement contre Achilles te deffendre, affin que nous soyons victorieulx et qu'iceluy nostre ennemy ne domine sur nous et ne reporte noz armes tainctes de nostre sang aux navires Gręczques. Ces parolles entendues par Hector, reprint les forces de son esprit, et parla avec une grande audace à Achilles, lequel luy fait response tres furieuse et acerbe, et apres plusieurs altercations entre eulx passées et plusieurs grandz et enormes coups donnez et receuz, Hector congneut par indices et presumptions manifestes, que Mynerve l'avoit deceu en sa simulée semblance. Lors apres longues batailles, Achilles qui estoit couvert de son beau bouclier de diverses couleurs et bien accoustré de son heaulme ayant quatre crestes : qui avoit les cheveulx d'or, faitz et forgez par le dieu Vulcanus respandu au soufflement des ventz, demoura devant Hector, reluysant comme l'estoille vespertine sur la nuict obscure : en celuy estat de courage infesté esbransla sa lance, ententivement regardant en quelle partie il la pourroit adresser, car ledict Hector estoit couvert de toutes les armes qu'il avoit ostées à Patroclus, et ne luy apparoissoit seulement que la partie, en laquelle les espaulles sont jointes au col : en celuy endroict Achilles le transfixa, luy donnant le coup qui de mortel inconvenient fut cause. Or vous ay je sommairement recité la difference des aucteurs Poetes et historiographes qui ont fait recit de la mort d'iceluy preux Hector, entre lesquelles opinions, je diz que celle du poete Homere n'est digne de croire, pource qu'il favorisoit toujours aux Gręcz, attribuant l'honneur et gloire des batailles plus au trahistre Achilles qu'au tres illustre Hector de Troye. Et toutesfoys selon la fame vulgaire et relation commune de tous, Hector dominoit tousjours sur luy comme plus magnanime, fort et puissant. Parquoy avec assiduité l'on doibt increper Homere qui desiroit exalter celuy qui de vituperation est digne, deprimant celuy que bouche humaine ne sçauroit tant louer, qu'au devoir de sa louenge peult advenir. Certes il est si fort renommé et sera jusques à la consummation des siecles, qu'il est mis et ascript au nombre des preux, ce que n'est pas l'infelice et malheureux Achilles : duquel la crudelité, trahison et tyrannie est si

Vulcan filz de Juno est mareschal et febvre des dieux, et si est fabricant des fouldres et tonnoirres.

* Parolles invectives
adressantes au faulx
traditeur Achilles.

execrable, qu'il ne doibt estre numeré entre les nobles. O sçelere et inicque Achilles, tu es bien desgarny de franche chevalerie, non demonstrant urbanité ne courtoisie à celluy dont tu es inferieur, par toy sont mal observées les loix de l'art militaire envers le noble chevalier sans per, qu'à ton avantage et en desarroy tu as prins, et non en proesse et force bellicque, trop tu devyes de chevaleureuse generosité d'avoir ainsi par ta desloyalle trahison de long temps [f. xxxvii r°]

en ton vilain et lache cueur inveterée, faict finer la vie à ung filz de roy de progeniture illustre, qui en toutes choses dignes de louenge, les aultres precedoit, c'estoit la fleur de chevalerie. Il estoit decoré de Prudence, Temperance, Force et Justice. Il estoit humble, doux, chevalier franc, amyable et honorable : Et à brief parler, estoit amateur de toutes vertus, et diligent exterminateur des vices. A ceste cause O Achilles homme infœlice, miserable et abhominable, l'on ne te peult trop improperer, puis que par ta maligne nature, tu as cestuy hemisphere de chose si excellente privé : Toutesfois je veulx cesser de te blasmer, contempner et despriser, cognoissant que pour t'increper, comme ta perversité le merite, ne suffiroit d'autant te deprimer, comme ton grand poete Græc Homere à t'extoller s'affatigue : parquoy retournant à mon propos, je diz que par raisons bien apparentes, nous debvons prester foy indubitable aux aultres aucteurs, Et par especial à la narration de Diocletis de Crete, qui estoit present en la bataille des Græcz, militant soubz ung des roys de Grèce nommé Ydomeneus, qui est occasion principale, parquoy il est facile à juger son dire estre veritable, et celuy d'Homere se doibt estimer artificielle mensonge, aornée et coulourée de son delectable, melliflue et suave stille poeticque. Et pour corroborer ceste mienne opinion, je conclus par raison ceulx qui sont presens pouvoir mieulx tester que les absens, desquelz absens estoit le Græc Homere : car long temps depuis la demolition de la tres inclyte Troye fut sa naissance.

Après la declaration de la deplorable fin d'Hector, Eneas poursuyvant son propos, acheve d'ablement reciter les visions nocturnes à son sens ymaginatif representées, entre lesquelles il exprime comme il luy sembloit, que la personne d'Hector piteusement vulnerée l'admonnestoit de se sequestrer de la cité en extreme promptitude, pour la ferocité des superbes Græcz evader.

Chapitre XI.

[f. xxxvii v°]



Puis que je vous ay fait ample recit de la mort du magnanime et vertueux roy Hector, voulant reprendre mon propos, retourne à vous dire qu'estant de grand sommeil oppressé, me sembloit veoir le noble corps d'iceluy miserablement traisner, comme le faulx Achilles l'avoit par sa crudelité commandé faire. Il m'estoit advis qu'appertement je veoyz son tant precieux chef tout contaminé et souillé : aussi ses chevelx estoient tous espars et sa barbe maculée : en son corps apparoissoient les enormes vulnerations mortelles qui luy avoyent esté inferées en la bataille, lors qu'il estoit protecteur et defenseur des belliqueux murs de Troye. Ceste ymaginative representation me commeut de telle compassion interieure, que ne me peulx contenir de lachrimeulx gemissemens. Parquoy en anxieuse voix et lamentables termes, commençay (comme il me fut advis) à telles parolles prononcer. O lumiere de la nation Dardanide, O unique esperance de Troye, O soustenance et souverain Remede de tous, Dis moy presentement d'où tu viens, ne quelles demeures, empeschemens, ou insidiations ont eu pouvoir de te retenir. Comment pouvons, O noble Hector, te veoir en l'heure tardive ? n'as-tu prins garde comme la si grande multitude de gens nostres sont par l'espoventable et pallide mort execrablement deffaictz ?

[f. xxxviii r°]

N'as tu peu contempler le labour et angustie de la Troyenne cité, ensemble de plusieurs hommes. Certes je ne me puis assez esmerveiller quelle peult estre la

cause indigne qui ainsi a maculée la serenité de ta face. Las ce m'est douleur trop acerbe à tolerer et soustenir, de veoir à ton corps laceré tant de vulnerations porter. A ceste myenne demande certes riens ne me fut dict : toutesfois attendant response, je cogneuz issir de la profondeur de son cueur souspirs en grande affluence, qui de pleurs estoient accompaignez. Et à l'heure dict ce qui s'ensuit : Rendz toy promptement fugitif filz de déesse, et te distingue hors de l'ardente flamme, car les superbes Gręcz nos ennemys sont reduictz en l'interiorité de noz murs, et les possèdent. Ores est totalement destruite et prosternée la nostre Troye et seigneurie altissime. Jusques à present Fortune se demonstrant favorable, a donné loy à nostre roy Priam de porter couronne et tenir sceptre. Or est ainsi que si par force et puissance d'homme vivant deussent estre le regne, les murs et la cité conservez, certes ma main eust eu ce pouvoir d'adversité les preserver : mais puis que faict en est, et que quant à moy, toute esperance est perdue, tres affectueusement nostre Troyenne cité et ses dieux te recommande, t'obsecrant que consors de tes travaux les vueilles faire : et je t'asseure qu'en tes calamitez et misereres te feront ayde, ceulx conduiront tes voiles et navires par plusieurs regions et terres, et finalement quand avec anxiété et amaritude passé auras divers perilz maritimes, tu trouveras sejour agreable, auquel avec tranquille repos feras residence. Ces parolles proferées, ès termes de silence se remist : et estant illustré d'une grande splendeur, de moy se disparut et despartit.

Des lachrymes, pleurs et ululations qui en la miserable cité se faisoient, et comment Eneas excité de sommeil et monté en une tour eminente, contemple la splendeur des flammes Gręcques : et puis apres estant d'icelle tour separé, rencontra ung personnage qui l'informa de la trahyson par laquelle telle infœlicité estoit advenue.

Chapitre XII.

[f. xxxviii v^o]

Cependant fut la cité toute remplie de divers pleurs et de vociferations dolentes, et d'heure en heure le mal si fort augmentoit, que de riens sinon de dueil et timeur n'estoit apparence : et tant multiplia le bruyct du tumultueux populaire, que nonobstant que la maison de mon pere fut assez distante et separée de toute frequentation, et environnée de jardins plaisans et delectables, les grandes et piteuses exclamations peult on ouyr et entendre. Lors je tressaulx et du somme où j'estoys fus excité, puis tout esmerveillé et confuz à mon lever donnay principe, et incontinent me transportay en la tour plus eminente de mon domicile, ayant l'oreille prompte pour escouter choses si tres admirables : toute en telle sorte que quand par lieux champestres aucuns ruraulx laissent quelque scintille de feu pres le bled, dont s'ensuyt que l'impetueuse ferocité des ventz accumulée tout ruyne, annichille et consume : ou tout ainsi comme la vehemence et bruyct d'ung spacieux fleuve, quand il vient à descendre de l'altitude d'ung lieu montagnicque en l'amene et delectable champaigne, lors il dissipe, deteriore et gaste les bledz et aultres biens qui par le benefice d'agriculture sont productz de nostre grand mere Cibeles : et d'avantaige par trop excessive superabondance de eaue extirpe, precipite et prosterne les verdoyans arbres des umbrageuses

[f. xxxix r^o]

forestz. Certes il est facile à croire que lors le pasteur, qui pres de ce lieu fait residence, se trouve agité d'extreme tristesse, s'esmerveillant d'ouyr sons si anxieux, piteux et tristes. Ainsi doncques pouvant veoir des deceptifz et frauduleux Gręcz la foy violée et enfraincte, et leur entreprise divulguée et decouverte, avions occasion juste de nous angustier et adolorer : jà estoit le domicile de Deiphœbus tout espris par feu, qui dedans entra et augmenta de telle sorte que par dessus surmontoit. A ceste cause n'y avoit plus de logis que bien petite apparence : Aussi estoit arse et redigée en cendres la mansion de Deucalegon, qui tant estoit magnifique et richement decorée : les feuz estoient si merueilleux et grandz que leur splendeur faisoit luyre la mer et tous les portz, dont à l'heure commencerent à naistre piteuses clameurs et plainctes, et les trompettes donnerent principe à leurs haulx cris prononcer. Et pource quand j'euz de telle chose intelligence, de ce lieu hault et eminent me descendiz, mes armes prins, me persuadant qu'elles me seroient duysibles, Car pas souvent n'est usé de raison en tel exploict. Estant ainsi, à riens n'aspiroye sinon qu'il fust en ma faculté de ceulx de ma societé trouver : et ceste myenne affection m'administroit velocité, qui estoit apte pour plus promptement courir, j'estoys esmeu et provocqué de fureur et ire precipiteuse, et adressant mon hastif pas vers le palais, ma pensée d'aulture chose n'estoit occupée que de mourir en armes, desirant plus une heure d'honneur que plusieurs années de vie. En ce conflict rencontray en mon chemin Panthus, qui comme homme forvoyé avec extreme diligence pour ultime refuge prenoit la fuyte. Celuy Panthus qui en fait sacerdotal le temple regissoit et gouvernoit, pour certain avoit evadé les oppressions et molestes des dardz Gręgeois, et entre ses mains emportoit les dieux vaincuz desquelz il estoit custode. Aussi menoit avec grand paour ung sien nepveu estant fort timide de la poursuite, et se transmigroit chez moy esperant me trouver, et à l'heure je commençay à luy dire : Helas Panthus quelle infortune te meine ? Diz moy je te prie où c'est que guerre acerbe et violente s'infere. Le tres illustre Ilion est il des faulx et inicques Græcz assailly ? Sont noz Troyens si failliz de cueur que plus en eulx resistance ne se treuve ? A peine j'euz à mon dire imposé fin, quand avec voix lamentable, lachrymes et pleurs ainsi me respond : Certes le jour ultime et le temps ineluctable (comme je puis comprendre) est venu, parquoy fault conclure que aultresfois feusmes, car nous ne sommes plus. Ilion fut grande, et exaltée a esté la gloire de la tres opulente Troye et de perpetuelle memoire digne. Or a voulu Juppiter sans user de clemence et pitié, que Gręcz dominant et que tous en leur subjection soyent. Ores triumphant iceulx superbes en la calamiteuse cité, laquelle par leur detestable trahyson est bruslée et consu-

[f. xxxix v°]

mée et riens n'y peult apparoistre que sang, feu et pleurs dont elle est accumulée. Le grand et monstrueux cheval qui cy dedans fut posé, a presentement espandu gens armez qui nous sont ennemys cruelz et inexorables. Le faulx traditeur Sinon (qui par l'effect de sa simulée faintise nom de vainqueur a obtenu) à ceste heure est occupé à allumer feu et flamme, et se letifie de veoir fumer nostre miserable Troye. Les aultres sont qui les portes gardent pour noz allées et venues retarder. Et à brief parler, oncques Grèce si grande congregation de gens ne transmit contre nous comme à present. Il y a les ungs avec leurs poignantes lances, qui insidient et empeschent les fortes voyes et les spacieuses rues, et en tous endroitz s'entretuent ou frappent, de sorte que peu en y a qui puissent les dangereulx perilz eviter. Par tout voit on glaives clers et luyans aux ungs utiles et aux aultres nuisibles, et tant fut l'assault precipiteux, qu'à peine ont eu ceulx (qui estoient deputez pour faire guet) pover ne loysir de faire aux premiers coups resistance, tant est obscure et tenebreuse la mortifere bataille, que l'on n'y peult riens appercevoir. Mais bien y peult on sentir les violens et enormes coups donner.

Comme Eneas se transmigrant au lieu où estoit la plus grande flamme, trouva aucuns de ses familiers qui l'associerent : et estans tous d'ung vouloir unanime, poursuyvirent si virilement aucuns Græcz fugitifz, qu'ilz les destituerent de vie.

Chapitre XIII.

Après avoir le tout distinctement entendu, en grande humilité de cueur je feiz aux dieux vœulx, recommandations et prieres : puis diligemment m'en allay au lieu là où plus vehemente flamme et tumultueux bruyct de la grande multitude populaire se faisoit, estimant que y estant parvenu, pourrois plus appertement entendre le plus grand cry qui par armes s'esmouvoit : je cheminoyz aux lucides raiz de la déesse Proserpine, qui de splendeur estoit liberale, au commun chemin je rencontray aucuns de nostre sociale compaignie, les noms desquelz estoient Ripheus et Yphitus, qui par leur magnanimité et hardiesse avoient à plusieurs des Græcz inferé [a]ssidues et continuelles molestes, aussi estoient avec accumulez Hypanis et Dymas : lesquelz me voyant, chascun d'eulx avec moy se joignirent, ce que fait pareillement le jeune adolescent Chorebus, lequel amour avoit transfixé de son dard dangereux et venefic-

* La déesse Proserpine est la Lune.

[f. xl r^o]

que, le faisant tres ferventement aymer Cassandra, qui de pulchritude estoit remplye. Certes il esperoit tant de beatitude luy debvoir succeder, que de l'altissime roy Priam deviendroit gendre. Las depuis peu de temps s'estoit transmigré à Troye, pretendant de nous impartir secours, dont pour ceste gratitude estoit à luy tenu roy et pays : Car pour nous donner ayde, l'infœlice et infortuné enfant y laissa la despouille de sa jeune vie. O tendre puerilité, tu as esté trop peu memorative des preceptes et utiles conseilz de celle là, qui pour futur espoux te tenoit. Quand je veis qu'ilz avoient deliberé de leur appareiller et aller plus oultre, je commençay à telles parolles proferer : O amys fideles qui avez cueurs de force invincibles et insuperables, vous vous debvez persuader qu'à la cité qui est d'ardent feu remplye, de vostre secours l'operation sera vaine : assez voyez (comme je conjecture) en quel estat est la chose reduicte, car il est manifeste que les dieux qui au preterit nous ont regiz et gouvernez, presentement nous derelinquent : Mais toutesfois puis qu'estes stimulez de si extreme affection, d'adventurer avec moy vostre vie, mourrons ensemble, et ce mal de l'inevitable Atropos me sera doux : ne differons doncques plus, allons avec veloce cours au lieu où les plus grands et enormes coups se donnent. Les gens vaincuz ont entre leur affliction quelque bien qui n'est pas d'esperer aucun salut, mais au contraire proximité de la mort les letifie. La prononciation de ces motz eust telle efficace, que tous d'ung vouloir unanime, ceste juvenile compaignie se monstra à courir prompte et diligente, et en leur prestant courage, commença à naistre une nouvelle fureur. Parquoy tout ainsi que loups ravissans, qui par faim exorbitante en nuict obscure sont contrainctz de sortir les boys pour investiguer et chercher proye, habandonnantz leurs petis animaulx, avec expectation de recouvrer brebis et aigneaulx pour leur nutritive substance : en semblable maniere mes compaignons et moy d'ung commun accord et foy promise (toute timeur repulsée) nous en allons entre dardz et glaives, sans aucunement la formidable mort redoubter : et prenantz chemin contre l'adversité, au mylieu de la cité nous transportasmes : le temps estoit obscur, nubileux et tenebreux, qui nous estoit chose merueilleusement attedieuse. Las qui seroit celuy si bien instruit qui peult convenablement narrer les grans espoventemens de ceste anxieuse et triste nuict ? Qui seroit tant arrousé d'Helycon que par subtilz termes peult les grans labeurs, angusties et peines intolerables equiparer ? Certes à ce ne suffiroit la promptitude de Cicero, la prudence de Caton, l'esprit d'Ulixes, la briefveté de Saluste et la subtilité de Lelius : toutesfoys pour n'estre trouvé negligent, en mon recit ne veulx obmettre à vous declairer, que durant ces tenebres nocturnes, ceste cité antique fut exterminée et destrui-

Les grans espoventemens de ceste anxieuse et triste nuict.

[f. xl v°]

cte et la louenge qu'au precedent possedoit, fut totalement prosternée, et plusieurs furent execrablement occis tant par les domiciles et chemins qu'aux divins temples : mais pour certain le noble sang Troyen ne fut seul distillé et espandu, car combien que les Gręcz feussent vaincqueurs, grand nombre d'eulx demourerent en ce tumulte, par ainsi estoit la tumeur de mort cruelle à tous commune : et pendant ceste perplexité, ung de la nation Gręcque (le nom duquel estoit Androgeus) se vint à nous adresser avec sa compaignie : et pource qu'il se persuadoit que fussions de ses consors et imitateurs, nous admonestant doucement, ainsi nous dict : Quelle occupation est ores la vostre O gens vertueux et notables ? Las quelle ocieuse negligence vous est insidiatrice et vous empesche d'avancer ? mais d'où provient la cause, en laquelle consiste le pouvoir de voz victorieuses entreprises retenir ? N'avez vous certaine evidence que Troyens s'efforcent de donner principe à leur absence, et occultement transporter leurs opulences et biens qui en l'ardente flamme se consumoient et brusloient ? Et vous paresseulx qui pour voz lucratives affaires estes trop lents et tardifz, dictes moy que sont devenuz vos sens et clartude d'entendement, puis que vous n'aspirez à operations louables ? Ces parolles nous dict il. Et lors parlant à voix faincte, ne feiz point response asseurée, dont il s'esmerveilla, et par indice apperceut que par temeraire folie, entre les mains de ses ennemys s'estoit venu mettre. Parquoy sans dilation de la presumptueuse entreprise, le corps et la parolle sequestra toute, en telle maniere comme faict ung passant, qui sans se donner garde, presse serpent latité et caché soubz la tendre et delectable verdure. A l'heure ce serpent estendant sa queue, excité de depiteuse ire, jecte quelque cri>s<, et mect peine d'invaler le viateur qui par dessus luy passe, qui promptement se rend fugitif pour eviter la fureur dommageable de la veneficque beste. Tout en telle sorte Androgeus surprins de trop excessive paour : pour estre timide de sa prinse, de nous subitement se distingua, et pour ultime recours print la fuitte : mais ne voulans faillir de le poursuyvre, feismes grande diligence : et l'ayantz attainct, luy, ensemble sa societé y demourerent. Certes la timidité et l'ignorance du lieu fut occasion de les vaincre, et de nous donner victoire. Fortune doncques en nostre primitif labeur nous fut favorable : ce que veu par Chorebus corroborant son couraige, ainsi nous dict : O vous seigneurs, qui par voz œuvres belliqueuses peustes jadis la magnifique Troye en valitude conserver, je vous obsecrę que ne faillons d'imiter la voye de salut, laquelle Fortune aspirant de nous gratifier, presentement nous demontre. Ne differons plus aulcunenement : mais pourchassons plus oultre. Et affin que plus facilement et en plus grande seureté puissions exploicter, il nous est tres urgent et ne-

[f. xli r^o]

cessaire de prendre et adapter sur nous les harnoyz et accoustremens militaires de ces Gręcz, mais qui pourra discerner si c'est dol ou vertu d'opresser et molester l'adversaire par excogitée cautelle ? certes il fault que noz ennemys nous prestent leurs armes, puis que plus en eulx force ne foyblesse ne consiste.

Les Troyens letifiez de ceste primitive adventure, adapterent sur eulx les armes des Gręcz decedez : puis imitant leur fortune, se transporterent plus outre, et par leur magnanimité meirent à mort si grande multitude de Gręcz, que le numerer seroit difficile.

Chapitre XIII.

Quand il eust imposé fin a son parler, promptement saisist le harnoyz et l'espée reluysante d'Androgeus, lequel par l'inconvenient d'Atropos gisoit descoulouré, piteux et palle : et à l'imitation et exemple de Chorebus, ainsi en feirent Dymas, Ripheus et consequemment les aultres, lesquelz accumulerent les despouilles et armes singulieres d'iceulx Gręcz, qui par nous avoient esté destituez de vie. Chascun diligemment s'appareilla avec intention de par force virile outre passer : et en telle sorte accompaignez d'hylarité saillons, où nous designoit Fortune, qui par sa mobilité naturelle ne nous propine fœlicité, mais faulusement nous abuse. Ainsi allantz par l'obscurité nocturne, parvinsmes en la grande multitude, où par nous furent mis à mort tant de Gręcz, que le numerer seroit difficile. Aulcuns d'eulx voyantz telle occision, en fuyant mettoient peine d'eulx reduyre en leurs vaisseaulx aquaticques. Et par leur velocité et legier cours, se persuadoient eviter le danger que leur pouvoit causer le trop long sejour. Aultres aussi agitez de timeur reprehensible, s'en retournoient non lentement, mais avec extreme diligence droict au cheval, duquel n'avoit gueres que pour nous persecuter estoient yssuz, et de rechef au ventre d'iceluy s'occultoient, tout ainsi que le delinquant larron subtilement entre en la fosse ou spelunque, Mais helas de petite utilité est l'esperance, quand les dieux veulent l'homme exterminer et destruire.

[f. xli v^o]

De la violence qu'infererent les superbes Gręcz à la reginale vierge Cassandra, et du secours qu'Eneas et ses compaignons s'efforcerent de luy donner, qui fut occasion que par mort execrable diminua

d'eulx le nombre : ce que voyant Eneas, de là se se-
questra merveilleusement anxieux et triste.

Chapitre XV.



En ce conflict et furieuse bataille, nous apperceusmes la prudente vierge royale Cassandra, laquelle violement l'on traisnoit hors du temple de la déesse Mynerve. O que c'estoit chose de grande compassion digne de la veoir en telle calamité constituée, ses resplendissans cheveux estoient en signe d'angustieuse douleur, piteusement et sans aucune ordre espars, ses siderez et irradians yeulx (desquelz distilloit grande superfluité d'eauë lachrimale) estoient assiduellement aux cielz stelliferes eslevez, mais ses polides et blanches mains n'y pouvoit tendre pour les insidieuses cordes qui tenoient ses bras delicatz cloz et serrez, de sorte que toute sa pristine liberté estoit captive. Las voyant crudelité si extreme, à si grande commiseration me provocquoit, que ma piteuse veue ne le pouvoit endurer : d'aultre part Chorebus ayant telle infœlicité cogneue, ain-
[f. xlii r°]

si sans premediter plein et intoxiqué de fureur impetueuse, se vint promptement jecter où le tumulte et plus grande oppression se faisoit, auquel lieu tous accumulément le suyvismes sans de mort ou de vie nous soulcyer. Or y avoit sur la voulte de la tour de ce temple plusieurs de noz gens tout en circuit, qui avec leurs dardz et pierres ce sacré lieu virilement defendoient : et de la violence

procedante des enormes coups par eulx inferez, plusieurs recevoient mort. Et par ce que noz armes Gręcques prestoient indice et presumption que fussions Gręcz, par ceste mescongnissance sur nous mesmes jaculoient choses aptes à nous travailler et molester. Et à l'heure pour les assaulx cruelz et acerbes, s'esleva l'anxieté mortifere : Entre lesquelles persecutions, la resonance des claires buccines faisoit les courages insignes exciter. Et tost apres pour les vociferations, gemissemens et luctueuses complainctes qui naissoient du dolent estomach de la vierge angustiée, plusieurs Gręcz survindrent en la bataille pour experimenter leurs audaces et hardiesses contre tous ceulx qui en leur presence se trouvoient : entre les aultres y survint le magnanime Ajax, accompagné des deux Attrides avec grande multitude d'aultres Gręcz, qui devant eulx tout prosternoient, en telle maniere que les procelleulx ventz contraires qui par bouffemens impetueulx se rencontrent, et en troublant et infestant la mer et forestz prochaines par furieuse tempeste sont occasion d'excessive ruyne. Certes de peu nous servirent noz simulées inventions, n'aussi l'exploict secret des Gręcz occis devant l'ombre des nocturnes tenebres : Car eulx (à qui par anticque coustume malice, fraulde et dol leur est chose naturelle) assez tost se persuaderent que les accoustremens militaires que nous avions, avoient esté faulsement prins, puis mediterent que noz gestes et contenances estoient à leur mode bien differentes : et nostre parler mesmes assez testifioit que Troyens estoient soubz Gręcques armes latitez : doncques iceulx pervers et inicques estans de nous confermez en certitude, nous commencerent à invader : et fut telle nostre adverse Fortune, que par mortel inconvenient tout subit diminua de nous le nombre : Entre lesquelz premier conceda à la nature Chorebus, en la personne duquel Peneleus commit homicide devant l'autel de Pallas, puis apres receut vulneration mortelle Ripheus : Aussi furent Dymas et Hypanis execrablement mis à mort. Et de pareil peril ne se peult conserver le doulx Panthus, duquel le venerable accoustrement sacerdotal n'eust puissance de faire assister en ce lieu, pitié ne clemence pour de telle infortune le preserver. O vous feuz, flammes et cendres Troyennes, qui de toutes mes hylaritez estes consumatrices, je vous atteste si oncques j'euz affection ne desir d'evader lors d'iceulx Gręcz les forces violentes : Et si les dieux ou dispositions fatales eussent permis qu'avecques

[f. xlii v^o]

* Les troys sœurs sont déesses fatalles qui sont appelées Clotho, Lachesis et Atropos.

mes compaignons fideles les troys sœurs eussent couppé le fil de ma calamiteuse vie : Certes assez me mis en peine, pretendant la mort avec eulx recevoir. Et apres telle occision faicte, agité de dueil, anxieté et fascherie de là me sequestray associé de mes compaignons, dont l'ung fut Yphitus homme anticque,

tres prudent et discret, l'aulture se nommoit Pelias, lequel en ceste excessive insolence avoit esté par Ulixes tres grièvement vulneré.

Comme Eneas et le reste de ses compaignons fideles se transmigrerent au palais royal de Priam, Auquel lieu se faisoit le plus merueilleux tumulte, à cause de la vertueuse resistance faicte par les Troyens contre les Gręcz, qui accumuloient toutes leurs industries pour la forteresse expugner, dont s'ensuyvit la mort de plusieurs.

Chapitre XVI.

Incontinent apres, clameur trop vehemente vocalement nous appelle au reginal domicile de Priam, auquel lieu fut tel le conflict, que bien sembloit qu'ailleurs qu'en ceste belliqueuse forteresse ne consistast le tumulte : et continuant la guerre de multiplier, les Gręcz congregeoient toutes leurs forces pour desmolir, exterminer et destruire la structure magnifique, qui par fame vulgaire estoit tant louée et collaudée. L'entrée fut par eulx de telle sorte assiegée, que l'yssir estoit trop perilleux et difficile : ilz poserent contre les murs eschelles aptes, pour les excellences tant exaltées invader, et soubz posteaulx et tables s'occultoient ceulx qui premiers s'emancipoient pour monter. Leurs mains senestres de boucliers et dardz estoient garnies, et par cauteleuse subtilité de l'aulture s'aydoient, qui leur prestoit faculté de plus facilement le fort gagner. D'aulture part, Troyens estans montez sur l'altitude des tours, mettoient peine de leur fureur superer, glaives et dardz sur leur chef jectoient, pretendantz de ce lieu les repulser : puis voyantz que leur defaillent les armes, aux grosses pierres, ymages f>r<abricquées par souverain artifice, et tables richement dorées ont recours : lesquelles sur ces malicieulx Gręcz jaculent, affin de les oppresser et molester : les aultres en bas avec la poincte de l'espée les portes gardent, avec certaine deliberation de conserver l'honneur du calamiteux Priam jusques à l'ultime extremité de la mort. Et par assidues instigations, s'efforcent de corroborer le courage les ungs aux aultres. Et ce pendant Andro-

[f. xliiii r^o]

mache la dolente royne estant vehementement angustiée et adolorée accompagnée du lachrimieux gemissement en son logis secret et taciturne s'estoit reduicte. Las au preterit quand l'infelice Troye glorieusement regnoit, elle et ses damoyelles souvent s'en alloient esbatre et solacier, mais lors estoit toute jocundité et suave recreation en anxieté douloureuse convertie : ce que

considerant, telle diligence je feiz, qu'en la plus exaltée des tours je montay, laquelle estant de nobles Troyens garnie, persistoient de jecter dardz sur les Gręcz, combien que ceste constante defense estoit inutile. Or estoit celle tour de telle altitude, qu'elle excedoit et surpassoit le plus eminent lieu du palais, de sorte que d'icelle l'on pouvoit speculer, non seulement la tres fameuse cité : mais aussi les nefz, tentes et pavillons que les Gręcz sur les aquaticques lieux avoient construictz. Celle tour estoit tres riche de pourtraicture, et d'artifice ingenieux, delectable et subtil : mais tellement fut oppressée, precipitée et combatue, que d'elle apparoissoit fort la desmolition et decadence : Ce que voyant necessité, nous admonnesta de faire le boys sur les sçelerez Gręcz tumber : A l'occasion de quoy, par mort cruelle plusieurs furent contrainctz l'obscur et caligineux royaume Plutonicque visiter. Toutesfois si grand fut le renfort qui survint, que chascun de sa part s'affatiguoit merveilleusement. Et n'y avoit sorte de glaives, ou aultre chose apte à nuire, que l'ung n'investigua pour l'aultre molester.

* Le royaume Plutonicque, sont les enfers, dont Pluto tient la superiorité.

Comme Pyrrhus associé de grande multitude de Gręcz, merveilleusement s'efforça de desmolir la belliqueuse forteresse : ce que cognoissant la royne et grande compaignie de dames, qui en l'interiorité d'icelle s'estoient reduictes, formoient piteuses et lamentables complainctes : mais estant Pyrrhus aliené de pitié, tellement en sa perversité persiste, que la porte du palais fut rompue. Et lors les Gręcz facilement y entrantz, feirent grande occision de nobles Troyens.

Chapitre XVII.

[f. xliii v°]



Durant la continuation de cest assault tant violent et acerbe, Pyrrhus qui estoit accoustré de riches et luyssantes armes, en grande hylarité de cueur et magnifique triumphe se maintenoit : tout ainsi que nouvelle beste colubrine, qui le printemps de son giste descouvre, apres que l'hyvernale frigidité l'a par longue espace stimulée et contraincte en anticque peau soubz terre faire assidue residence : lors qu'elle voit la serenite du temps delicieux, estime bien estre reduite en toute beatitude, et se delecte à contempler sa queue qui par naturelle operation est de diverse peinture esmaillée : En telle sorte se letifioit Pyrrhus accompaigné de grande multitude d'autres Grecz prompts et aptes à l'art militaire, du nombre desquelz estoit Periphas, et Anthumedon qui des chevaulx d'Achilles avoit la conduite : aussi y furent les Syriens, dont les juvenilz desirs fort aspiroient à leur entreprinse achever : et pour à icelle parvenir, continuellement en tous endroitz jectoient feu et flamme. D'autre part Pyrrhus mettoit grande diligence d'avec impetueuse violence dilacerer et rompre l'une des portes et tant extremement s'esvertua que la serrure d'icelle hors du lieu meist, faisant si grande et dommageable ouverture, que facile estoit de veoir le total des sumptueulx edifices. Lors apparissoient les cours et spacieuses salles garnies d'exaltez thrones et sieges, que jadis feirent subtilement fabricquer les bons roys qui premierement regnerent. L'on pouvoit aussi speculer noz gens en armes qui dedans assistoient : las en ce tumulte, duquel tres piteuse

est la commemoration, nous entendismes tout incontinent en l'interiorité de la chambre où la royne s'estoit reduicte, faire grans cris et vocifera-

[f. xliiii r^o]

tions fœmenines si penetrantes, qui jusques aux astres cœlestes redondoient. Les affligées dames conjecturantz par certain presage la proximité d'Atropos, pour l'apprehension d'icelle, estoient timides, anxieuses et tremblantes, qui estoit occasion que de leurs syderez yeulx distilloient grandes effusions de larmes, qui arrousoient leurs splendides et cleres faces. Et pour ne pouvoir plus avec patience telle amaritude tollerer, estoient par telle acerbité si perturbées, que sans advis ne discretion ne cessoient de courir. Et ce pendant tant s'efforce le cruel Pyrrhus d'entrer, que barrières ne lyens, ne mesmes les gardes ne peurent obvier, que par extreme violence la porte à terre ne fut mise. Et à l'heure, force ayant trouvé lieu, fait le chemin manifeste : de sorte que chascun y entroit : et sans estre commeuz de quelque intrinseque compassion faisoient ignominieusement mourir ceulx que premier à leur veue s'offroient. Et lors en grande multitude entrèrent. Et en tous endroitz commencerent à occuper le palais : et en telle maniere que fleuve, qui par superabondance d'eaue se desrive et emporte tables, pierres et boys, qui au preterit y auroient esté posées : puis avec si excessive prodigalité, espond ses impetueuses undes qui de la superfluité des pluvieuses liqueurs sont procedées, dont telle perte succede, que parcz, bestial et tugures transportent, et emmeinent tout : En telle sorte certes les Gręcz faisoient, eulx delectantz souverainement à tous malefices perpetrer : entre lesquelz Neoptolemus, qui estoit esmeu de ferocité si cruelle, que de commettre homicide, prompt et diligent se manifestoit. Aussi furent pareillement les deux Atrides, qui assiduellement aux calamiteulx Troyens ostioient la vie. Continuant ceste extreme misere, je veiz Hecuba de cent femmes accompagnée : j'apperceuz aussi aupres des autelz divins, le noble Priam, qui de son sang baignoit les feuz que luy mesmes avoit appareillez pour sacrifice. Las bien se veoit de toute bonne expectation frustré, sans avoir de quelque future consolation presage. Plus de rien ne luy servent le nombre de cinquante chambres nuptiales, qu'il avoit lors qu'il vivoit en esperence de sa posterité illustre, La sumptuosité de ses magnifiques edifices estoit admirable : car les haulx planchers, posteaulx et tables estoient toutes d'or et de diversitez de painctures decorées et enrichies, et estoient garny de targes et escuz provenantz des despuilles des gens jadiz vaincuz et supeditez. Mais toutes ces choses tant nobles et specieuses, par l'instabilité de Fortune furent promptement prosternées, et comme choses peu apprecieés, derelinquées et abolies. Certes chascun des Gręcz s'affatiguoit pour monter là où ilz se persuadoient le feu ne pouvoir atteindre : et si tu aspire O dame reginale, avoir certaine science, quelle fut alors l'ultime calamité de

l'altissime majesté de Priam, tu doibs entendre qu'à l'heure qu'avec sa triste veue apperceust la ruyne, et extermination de sa tres inclyte et o-

[f. xliiii v°]

pulente cité jà subjuguée et conquise, et la porte du palais estre par violente force ostée et transportée (si qu'en ce grand tumulte et merveilleuse presse chascun y entroit) jusques à l'extremité il fut remply d'anxiété et tristesse.

De la magnanimité de Priam, lequel non obstant
son antiquité print ses armes pour ses ennemys
molester : Ce que voyant Hecuba avec raisons
apparentes luy persuade se deporter.

Chapitre XVIII.

Quand il eut ainsi apperceu sa royalle maison toute d'ennemys remplye, combien qu'il fut agité et non sans juste occasion de perplexité et doubte, si ne peult l'antiquité de ses ans sa magnanime vertu adnichiller : Car incontinent nasquit en luy ung aspirant desir, qui l'instiguoit de contre [c]es Gręcz combatre. Et pource reprint ses armes qui par senectute jà estoient desaccoustumées : mais ayant recordation du preterit, donna principe à les adapter dessus son corps tremblant et debile : puis cela faict çaignit son espée, de laquelle en ses ans juvenilz se sçavoit bien subtilement ayder. Lors tout subit au mylieu du plus grand tumulte se transmigra, prest et appareillé à entre la multitude de ses ennemys mort recepvoir : mais cessant ung petit le parler de luy, pour ne riens obmettre en mon dire, vous veulx donner intelligence qu'en son domicile estoit ingenieusement construit ung sumptueux et triumpant autel, contre lequel estoit conjoint un laurier anticque, dont la pluralité innumerable des vertes branches aux dieux Penates gratifioient d'ung ombre doulx, amene et delectable. En ce lieu s'estoit reduicte la majesté royalle de l'affligée Hecuba accompagnée de ses tres cheres et aymées filles. Toutes accumulément prosternées en circuit de l'autel, se complaignoient de l'infestante varieté de Fortune. Congregées et serrées estoient les unes avec les aultres, comme gracieuses et doulces coulombes, ensemble se joignent quand Apollo occulte sa rutilante lumiere et la face du reluisant jour se commence à obscurcir, qui est occasion de faire naistre une vehemente et espouventable tempeste. Pour certain ces nobles dames ainsi toleroient leur sort infœlice, en embrassant les decorées statues ou simulachres, qui sur les autelz estoient posées : ce que faisant Hecuba, apperceust Priam accoustré de ses armes, qui la stimula de telles parolles prononcer : O espoux calamiteux et miserable, dy moy, quelle mentale sollicitude t'a si subitement excité, qu'ainsi sans propos tu ayes tes

armes prises ? mais où veulx tu ta venerable anticque personne transmigrer ? tu peulx facilement juger que le temps tel ayde ne requiert ou demande : car par semblable protecteurs ne pouvons eviter l'exécrable mort,

[f. xlv r°]

qui par la ferocité Gręcque nous est irrevocablement determinée. Et quand encores seroit vif le myen Hector, si ne seroit il en sa faculté d'y obvier, puis que ces Gręcz non par force bellicque, mais par reprehensible trahyson nous exterminent : desiste toy doncques de telle deliberation, et prens avec nous les armes de patience pour refuge, et peult estre que la dignité de cest autel nous pourra preserver de plus sinistre adventure. Et s'il advient que sans remede nous faille perir, moins penible nous sera celle qui de tous maulx est la fin, quand ensemble la recepvrans.

Comme le roy Priam se reduict aupres de sa fidele compaignie, auquel lieu estant Pyrrhus feist finer la vie à l'adolescent royal Polyte, dont eut grand dueil et extreme angustie le roy Priam : lequel voyant ceste deplorable mort, ne se peult contenir d'increper et impropere Pyrrhus, executeur de cest homicide.

Chapitre XIX.



Les parolles par Hecuba proferées, furent aptes à revocquer de Priam l'entreprise encommencée : car incontinent pres d'elle se retirant, contre l'autel s'assist et colloqua, et durant ce conflict et occision cruelle, où Pyrrhus aliené de pitié pour continuel exercice s'occupoit, l'on veit

[f. xlv v°]

Polyte l'ung des enfans royaulx de Priam, qui mettoit peine par la suyte evader les importunes poursuietes qu'avec assiduité de menasses l'on luy faisoit. Las il couroit de place en autre entre dardz et poingnans glaives, ne sçachant en quelle part se tourner : car avec l'espée nue sans cesse le poursuyvoit le prenommé Pyrrhus. Combien que de vulneration receue acerbe douleur sentoit, mais sa crudelité inveterée tant le pourchasse, qu'apres avoir l'adolescent at-tainct, luy infera et donna en la presence de ses chers parens coups si enormes, que l'anxieté et douleur soufferte, pour iceulx de mort immaturée fut cause. Certes c'estoit chose (oultre l'humain croire) pitoyable de contempler ce tres noble adolescent contaminé et souillé du sang qui de son corps piteux et defaict procedoit. Quand Priam eut telle infortune apperceue, combien qu'il eust indice que pareille peine estoit de luy assez proche, si ne fut il en sa possibilité de refrener sa juste ire. Parquoy ne pouvant retenir le lax de langue, à voix manifeste s'escria : O puissance supernelle, si ainsi est que pitié, mansuetude et clemence au sublime ciel reside, j'obsecrè les dieux que vindicateurs ilz soyent de l'homicide presentement par toy perpetré et commis, en te rendant peine reciproque, laquelle tu as par tes malefices detestables bien meritée : mais comment as tu osé mediter de telle chose commettre ? Las en considerant ta cruelle entreprise, m'est advis que je sens mon angustié cueur se fendre, voyant que tu n'as esté timide d'en ma presence priver de vie mon propre enfant, maculant mon regard et ma veue de si ignominieuse mort. Certes celuy Achilles, duquel tu te dis estre filz, jamais ne perpetrà chose si abhominable : car non obstant l'inimyté que nous nous portions, si ne trouvay je en ma requeste reffuz, lors que soubz la conduicte du dieu d'eloquence Mercure, je me transmigray vers luy et me prosternay en terre, plourant par grand vehemence. Et affin de le provocquer à misericorde, luy baisay les mains en l'exorant et priant qu'il se voulsit condescendre à la facilité de recevoir les dons, opulences et richesses, que luy avoie amené pour la redemption du corps laceré de mon tres aymé filz Hector. Ce que finalement me conceda, qui fut occasion qu'entre tant d'anxietez et douleurs souffertes, j'euz ce bien de le pouvoir de digne sepulture honorer : en proferant telles parolles, par superante fureur jacula une legiere lance contre Pyrrhus : mais de ce coup l'operation fut vaine, pource que la main, dont il partoit, estoit devenue par antiquité trop debile : s'y demeura ceste lance jectée

sans aucune douleur inferer dedans la targe, pendant ce que voyant Pyrrhus, les parolles subsequentes au roy Priam prononca :

[f. xlvi r^o]

Narration de la fin anxieuse de Priam, qui fut exécrablement occis par Pyrrhus, qui tout accoustumé estoit de ses mains inicques en sang humain maculer.

Chapitre XX.

* Minos a office de judicature en la region infernale, et aussi ont pareillement Rhadamanthus et Eacus.

Certes il n'y aura faulte que premierement au royaume où preside Mynos, tu ne descendes, affin qu'à mon pere Achilles tu puisses distinctement des nouvelles adnoncer, en luy exprimant qu'envers toy j'ay operations cruelles exercées : ne differes de luy narrer toutes les offenses qu'envers toy j'ay commises, m'accusant que pour avoir degeneré, ne me doibs nommer d'iceluy Achilles filz. En disant telles parolles plus par insolence que pour utilité prononcées, il apprehenda ce noble roy, qui de timidité à juste cause intervenue tremblant et angustieux se manifestoit. Toutesfois pour estre en Pyrrhus plus puissante ferocité que clemence, non ayant aucun respect, le distingua violement de l'autel, auquel de toute sa force il se tenoit : puis donnant lieu à toute rigueur, par les chevelx le print, et se demonstrant en crudelité de Busiris ou Dyomedes vray imitateur et exemplaire, par grand ignominie le traisnoit dedans le sang de son filz : au jeune corps duquel, le recent homicide piteusement avoit commis : puis tira sa reluysante espée, avec laquelle transfixa le corps de ce roy infelice et miserable. Telle fut la termination de Priam nostre roy, qui au preterit en si grande et fameuse region glorieusement regnoit. Mais le sort fatal permist que devant sa mort peult veoir la tres illustre Troye par fureur Grèque en feu et flamme consumée et en cendres redigée, les murs Troyens rompuz et desmoliz par trop excessive vehemence. Luy qui jadis en Asye terre superbe et populeuse eust regne et domination, à present gist en terre, derelinqué et habandonné : et pour plus denigrer et abollir sa renommée et louenge, luy fut le chef tant noble de dessus les espaulles separé, dont demoura ce tres fameux prince à tous regardans ung pauvre corps incogneu.

Busiris et Dyomedes, gens cruelz et inhumains.

Des excessives peines mentales que pour pluralité d'occasions souffrit Eneas. Et comment il trouva Heleine qui dedans le temple de Vesta s'estoit latitée, et de la deliberation qu'il eust d'imposer fin à la vie

d'icelle : ce qui luy fut prohibé par la déesse Venus,
laquelle admonnest le predict Eneas de s'absenter.

Chapitre XXI.

[f. xlvi v^o]

La veue de ceste chose si execrablement commise, fut occasion de m'exagiter d'une anxiété et douleur extreme, et en m'esmerveillant en moy mesmes avoie horreur, puis tout subit me commença à stimuler le souvenir de mon tres cher pere : l'antiquité duquel, estoit equiparable à ce roy nouvellement decédé : aussi comparut en ma triste memoire la recordation de ma femme Creusa, qui à la separation (par vraye amour accompagnée de chasteté conjugale) m'avoit d'ung doux et amoureux baiser gratifié : apres me survint une perplexité et doute, estant timide que ma maison par ruyne fatale ne fut totalement bruslée et adnichilée, et que mon petit filz Yulus ne fut par glaive miserablement occis. Estant ainsi agité, affligé et persecuté de telles anxieuses pensées, jectoy mon regard en circonference, pour sçavoir si à ma dolente veue se pourroit offrir aucun fidele, à qui ma douleur acerbe et extreme desolation puisse exprimer : mais certes nulz de mes familiers ny domesticques je ne veis : car tous m'avoient delaissez, faisantz à honneur et biens cession : Et pource que lassez et fatiguez estoient de combatre et resister, aucuns furent stimulez en grande

diligence d'eulx rendre fugitifz, aultres griefvement vulnerez s'en alloient, accompaignez de desespoir, jecter dedans les cleres flammes, où avec excessive douleur se transmigroient de leurs corps les dolentes ames. Ainsi estant seul et aliené de tous mes consors, en grande amaritude de cueur, je meditoye et pensoye au sors miserables : et jectant mon œil en la spaciosité et amplitude du lieu où j'assistois,

[f. xlvii r^o]

j'apperceuz à l'heure dedans le temple de la déesse Vesta, la faulse et abhominable Tindaride : je dis celle infœlice et mal'heureuse Heleine, que Paris avoit ravye : l'effrenée libidinosité de laquelle, avoit occasion prest<r<ée de prosterner l'altitude magnanime d'une nation tant illustre. Certes ceste meschante et impudicque avoit tacitement dedans ce temple sa maledicte et detestable personne latitée, mais les feuz et flammes qui par tout se dilatoient, me donnoient une preclare lumiere, qui de la veoir me prestoit faculté. Or estant ainsi en ce temple occultée, estoit des futurs inconveniens merueilleusement perplexe et douteuse, recogitant toutes les choses qui la pouvoient offenser : elle meditoit que de l'ultime extermination des angustiez et adolorez Troyens, elle estoit la cause totale, parquoy celle consideration la rendoit de leur impetueuse fureur timide. Aussi l'exagitoit la juste ire des Gręcz, à l'encontre d'elle conceue : puis redoubtoit la severité de son mary, pour l'exécrable faulte qu'elle avoit envers luy perpetrée. Or l'ayant apperceue, vous debvez indubitablement croire, que telle veue excita et alluma ung feu de ire si vehemente dedans mon cueur, qu'à toutes langues disertes l'exprimer seroit impossible, et me survint le vouloir d'estre vindicateur des maulx innumerables, qui à son occasion estoient en mon pays intervenuz : dont à l'heure mon desplaisir et anxieuse tristesse si fort me stimulerent, qu'en moy mesmes ainsi commençay à dire : Certes ce seroit chose injuste, que saine et saulve en sa region Gręcque retournast celle, dont la luxure fœtide de si eminent peril a esté cause. Ce n'est raison que comme royne (qui grand triumphe a acquis) elle voye en grande magnificence, terres, chasteaulx, parens et ceulx de sa societé : et que pour le futur à s'extoller, luy soient aptes les choses nostres. Le roy Priam sera il ainsi miserablement occis sans que vindication s'en ensuyve ? Sera Troye desmolie, bruslée et ruynée sans faire telle sçelerité et perverse entreprise reparer ? Seront les champs de sang Troyen tant maculez et souillez, que tous posez y demeurent ? Certes non : car estant la force de ma patience expugnée, n'est en ma faculté de le tolerer ne souffrir. Et combien que de fœminine victoire ne puisse grande louenge [e]maner⁹, si seray je exalté et non point deprimé d'avoir estainct et effacé la memoire de si enorme peché, en privant de vie celle qui la peine de mort plus cruelle que

⁹ Ou « Et combien que >de< fœminine victoire ne puisse grande louenge am[e]ner ».

l'>on ne pourroit excogiter [a] desservie : au moins sera mon cueur rassasié d'avoir des miens le lotz anticque en satisfaisant aux os et cendres de ceulx qui ont esté saiziz par Atropos. Telles parolles en mon triste cueur disoye, et par esmotion de fureur à l'executer de ce deliberé propos je voulois donner commencement : mais devant ma veue en grande promptitude s'apparut ma douce mere, en toute telle clartude et splendeur, comme elle faict lassus au consistoire cœleste. Et

[f. xlvii v^o]

lors avec sa candide et blanche main, la mienne print : puis en parolles humaines, melliflues et benignes de sa bouche rosaique, commença à telles choses proposer : O le mien filz, que tant affectueusement j'ayme et desire, quelle ferocité a ta precipiteuse ire excitée ? mais dis moy, qui presentement te conduit ? as tu en oblivion convertie la mentale sollicitude que de moy tu doibs avoir ? ne recogites tu aussi que plus utile te seroit d'avoir respect à Anchises ton anticque pere, et de mediter si Creusa ta compaigne est encores vive ? ou si en pleurs et lachrymes le temps consume ? Tu te debvrois aussi recorder par affection paternelle de ton filz Ascanius, n'es tu timide que par la perversité Gręcque en irrecuperable desconfiture soyent conduis ? Tiens pour certain que si ma sublimité n'eust esté solicateuse de donner empeschement à la violente force de leurs inveterez insidiateurs, à ceste heure fussent par feux et flammes, comme leur pays, adnichilez, et eust esté promptement couppé le fil de leur miserable vie. Et pource entendant à tes urgentes affaires, laisse Tindaride en pacifique repos, et des calamiteuses persecutions intervenues ne vueilles increper Paris : car ilz ne sont de vostre decadence cause, mais en est occasion l'ire des dieux, qui a voulu determiner et permettre que tel tresor soit mis au gouffre de finale ruine : Et que l'altissime et puissante Troye soit en pusillanime debilité convertie. Et affin que plus amplement te soit la chose manifestée, je repulseray hors de tes yeulx l'obscur et tenebreuse nue. Or ayes respect à mes parolles, sans vouloir à l'encontre d'icelles insister, et me dis se tu ne voys point les murs de la cité par assiduité de l'impetueux mouvement trembler. Certes il t'est facile de contempler scopules et pierres l'une à l'aultre se combatre, desquelles sortant la pouldre, en l'ær circonferant se debat. Toutes ces violences faict Neptunus d'iceulx murs edificateur, et presentement comme debellateur, avec son Trident desmolit les sieges qui au preterit y furent enclos : d'aultre part Juno use de deception cruelle, pour l'inimytie qu'elle a contre vous conceue : car elle invocque et appelle voz adversaires, pour vous destituer de vie. Voy pareillement Pallas, qui fort se letifie de l'eminence des tours vous speculer : et entendant voz exclamations lamentables, pour augmenter voz douleurs acerbes, vous invade et assault avec targes Gorgonicque<s>.

* Neptunus et Apollo, feirent pact avec Laomedon de luy edifier des murs impossibles à faire à l'ingeniosité humaine, pour lesquelz il leur promettoit bonne premiation : mais depuis les murs erigez, ne les voulut salarier.

Et d'avantage Juppiter, qui est mon progeniteur et pere, contre vous aultres murmure, donnant à iceulx Gręcz courage vertueux et magnanime. Et pour accroistre leur valeur à l'encontre de vous, incite tous les dieux : Parquoy le resister guerres ne vous est utile : ce que considéré, il est necessaire que d'icy sans dilation tu t'absente, pour investiguer lieu qui te soit plus tranquille. Je te suade d'imposer fin au labeur qui te stimule, estant confirmé en certitude indubitable, qu'en lieu qui soit, ma

[f. xlviij r°]

supreme puissance ne te voudroit derelinquer : mais en seurté te feray reduire au pays tien où trop tu te faicz attendre.

Comme Venus se disparut d'Eneas, lequel veit le tres fameux Ilion embrasé d'ardente flamme. Et comment il se transporta au domicile paternel et luy declaire que c'estoit chose urgente de partir, à quoy le pere ne se voulut consentir pour la persuasion premiere.

Chapitre XXII.

Quand elle m'eust toute sa conception enuclée et declairée, incontinent se disparut et s'occultant en l'ombre de nuict obscure, demeuray tout remply d'anxieté douloureuse. Et estant ainsi agité, j'apperceuz faces espouvantables et cruelles, qui s'occupent à nostre Troye ruyner et everser : lors me fut advis que tout Ilion d'ardente flamme estoit embrasé, et que la ville en destruction totale estoit reduicte : tout ainsi certes comme ung grand et eminent arbre, que le charpentier assault, et tant s'affatigue d'inferer et donner grans coups à l'entour d'iceluy, que nonobstant la fortitude radicale, apres merueilleux combatz violement le prosterne. Considerant toutes ces choses, incontinent je descendz : et par le benefice de faveur divine qui en ceste urgente necessité loyal secours me prestoit, je transversay entre les ennemys sans estre aucunement opprimé ne molesté : car feuz, flammes et dardz place me feirent sans lesion ou violence me donner : et quand je fuz parvenu au domicile de mon anticque pere, de tout mon affligé cueur j'aspirois le liberer de ce peril mortifere, et en quelque lieu montagnicque le transporter : mais à ma priere ne se voulut consentir, estimant trop acerbe souffrir exil et veoir Troye adnichiler et destruire, et me disoit : Vous aultres, ausquelz jeunesse reside et avez force pour telz efforts tolerer, absentez vous si vostre desir y aspire, mais de moy telle n'est la determination. Car si les dieux par leur disposition fatale, eussent voulu ma debile vie prolonger, leur sublimité m'eust bien ès sieges de repos

conservé. Je me recorde du temps que la royalle couronne de la tres fameuse et belliqueuse Troye aornoit le tres noble et illustre chef du magnanime Laomedon, qui avoit la sienne opulente cité tant decorée et embellie : l'instabilité de Fortune permist, que par le grand Alcides fut totalement expugnée. Toutesfois je ne fuz occis ne prins. Et apres ceste desmolition, elle fut réedifiée

[f. xlviij v°]

et remise en sa primitive valitude. Cela bien recogité, à demourer m'exhorte et admoneste : mais vous aultres qui de vous sequestrer avez desir, mettez vous promptement en fuite, et en posant mon corps anticque sur terre, l'ultime Adieu dire pourrez. Certes bien me sera possible, sans me rendre fugitif, trouver moyen de la mort, laquelle je desire honnestement recepvoir : Car selon l'opinion vulgaire des personnes scientifiques, mieulx vault mourir en honneur que vivre en honte. Quelque ennemy considerant les passions de mon ame et la langueur du fragile corps, sera provocqué de quelque interieure compassion : Parquoy usant de misericorde, me liberera des calamitez et misereres, en imposant fin à ceste caducque vie. Et à ce je me consents et accorde, et le feray successeur de mes biens et faculté : Car en cela ne la vouldroye aulcunement empescher, assez me sera facile le final sepulture à moy qui par long aâge ay trop faict durer et multiplier les ans. Et sont mes membres debiles et cassez, depuis le temps que l'altitonant Juppiter, par ses fouldres subtiles me fulmina, dont furent toutes mes puissances diminuées et amoindries.

Eneas considerant le demourer estre perilleux, de rechef exore son anticque pere, qu'à l'absence necessaire vueille entendre : Mais voyant de ses exhortations l'operation estre vaine, delibera d'en la tumultueuse multitude Grecque retourner.

Chapitre XXIII.

Telles ou semblables parolles à l'heure nous prononçoit, ne voulant aulcunement entendre à la tres urgente et necessaire departie, se tenant ferme et stable au deliberé propos de non derelinquer son pays tres miserable : mais nous estantz d'opinion contraire, avec grandes effusions de lachrymes et pleurs, ma femme, moy et mon filz et tous mes familiers domesticques, commençames à tres instamment le supplier, que de partir et se rendre fugitif s'appreste, et que mediter vueilles que la trop longue demeure en ce lieu pourroit à luy et à sa posterité d'extermination estre cause. Mais certes en vain furent ces deprecactions faictes : car elles n'eurent tant de vigueur, que sa deliberation revocquer peussent : car avec continue persistance, en sa conclusion pristive s'arreste avec

ferme propos de non habandonner la ruynée et deserte Troye. Lors desirant retourner à l'exercice militaire pour investiguer et chercher chemin à la mort, voyant que pour l'heure de

[f. xlix r^o]

luy ne pouvois aultre conseil ne determination avoir, ainsi luy dis : O tres cher pere, je te certiore qu'admiration bien grande me commeult, ne pouvant ymager comment tes occupations mentales te conduisent, ad ce que conjecturer tu puisse que mon vouloir fut en m'absentant te derelinquer et habandonner : Mais d'avantage comment est il possible que toy ayant telle chose meditée, la vueille de ta bouche exprimer ? Las comment peult parolle tant acerbe de bouche paternelle estre yssue ? Certes tu te debvrois persuader de croire que s'il plaist aux dieux, qu'en toute la multitude Citadine nul ne soit qui le peril mortifere puisse evader, et que de l'adversité cruelle chascun communément participe : s'ainsi est, et que tu aspire en la societé des tiens, icy demourer assez me plaist. La porte est toute ouverte pour avec extreme promptitude l'exécrable mort recevoir : car avec grande diligence viendra Pyrrhus avec sa compaignie : lequel estant encores tout maculé et souillé du sang cordial de Priam nostre roy, bien luy sera facile de molester ou tuer le jeune enfant au plus pres de son grand pere. Et apres avoir ainsi par grande ignominie ce sang pueril espandu, ne fera difficulté d'imposer fin à la vie du pere, encores qu'il fut aupres de quelque sacré aultel posé. Ha ha ma mere, mal me fustes propice, quand par voz assidues instigations me sequestray de la force malicieuse des dardz et glaives, et de la precipiteuse violence des feuz et ardenes flammes, pour à present pouvoir contempler, avec ma triste et dolente veue, mes inveterez ennemys au lieu de ma residence, où j'estimois pour le futur jouyr de douce tranquillité et pacifique assurance : mais ma Fortune adverse permect qu'en ma propre habitation je puisse en ceste infœlice journée veoir mon pere, ma femme et mon filz execrablement mourir, et que leur sang s'accumule et conglutine : Certes cecy m'est trop difficile à tolerer. Et pource O vous mes associez serviteurs fideles, je vous exhorte que promptement prenanz les armes de magnanime et constante force, vous vueillez manifester. Ce jour ultime incite ores et invocque nous tous vaincuz, et raison en ceste extremité nous admonnest. Conduisez moy doncques au lieu où assiste ceste maledicte nation Grèque, car de la crudelité d'Atropos aulcunement ne suis timide : Parquoy ne differez de permettre que diligemment me transmigre au lieu où consiste le plus grand tumulte et violent conflict de bataille : et corroboranz noz courages, nous persuadons que point ne serons occis tous ensemble, sans que de nostre mort vengeance s'ensuyve.

Comme Eneas estant garny de ses accoustremens militaires, de son domicile se vouloit partir, et des obsecrations, lachrymes et pleurs que feist sa femme pour ceste determination revocquer : et du merueilleux augure, qui pendant ce different apparut.

Chapitre XXIII.

[f. xlix v^o]

Après la prononciation de ces parolles et lamentable complaincte, mon espée prins et promptement la çaignis : aussi n'oubliai à prendre ma targe, et tout ce qui estoit apte à homme qui avec fervent courage des coups s'approche : mais ainsi que de mon domicile m'absentois, estant jà auprès de la porte pour sortir, trouvay ma femme qui accompaignée d'anxietez, lachrymes et pleurs en grande calamité constituée, plus que nulle aultre, dolente se gisoit. Et lors m'ayant apperceu, tout subit à mes piedz se prosterne avec estroictz embrasemens, comme celle qui aspire de grace requerir et impetrer : et pour plus me provocquer à commiseration, mon filz Yulus à ma veue offre : et distillant de ses yeulx verds et irradians grande superabondance de chaudes larmes, commença à telles parolles former : Las s'il est ainsi que ta deliberation soit de t'exposer aux apparens et eminens perilz, vueilles nous tant de grace conceder, que tous deux par les communs dangers nous emmeines, puis qu'ainsi ta volonté s'est au mourir déterminée, ou si tu as (pour tost les armes prendre) aulcune esperance ou expectation qu'en ta faculté soit d'estre protecteur du tien pays, je t'exore que premierement defendes ton domicile, auquel en trop extreme peril tu derelinques pere et enfant et moy qui suis ta tres fidele compaigne. En formant telles piteuses complainctes, à l'heure elle m'instiguoit, persistant de jeter grande effusion de larmes. Et en cest instant nous apparut merueilleux augure : car estantz en ce different, survint ung flambeau de grande clarté remply, lequel dessus le chef de mon filz Ascanie s'alla poser, et doucement (sans luy inferer quelque moleste) en circuit de ses cheveulx aureins se vint colloquer. Ce que voyantz, commençastes à estre agitez d'excessive perplexité, ayantz timeur et doubte, nous persuadantz que dommageux et nuisible luy estoit, qui fut occasion que par curieuse diligence feismes nostre pouvoir de par liqueurs aquaticques ce feu estaindre : mais mon pere Anchises appercevant ceste prodigieuse adventure, tout remply d'hylarité, au ciel stelifere dressa les yeulx, et ayant les deux mains jointes, fait aux dieux telle supplication :

Anchises implore la mansuetude divine : et ayant apperceu encores aultre prodige, se delibere d'adherer à l'opinion filiale. Et lors Eneas medite de mettre ordre à leur absence : e

prealablement qu'à icelle donner principe, designa ung lieu auquel ses serviteurs les devoient retrouver : puis advisa son pere qu'il convenoit que les dieux Penates fussent avec eulx transmiguez.

Chapitre XXV.

[f. L r°]

O Juppiter le pere omnipotent (s'il est ainsi que par urbanité, mansuetude et clemence, tu recognoisses humains suffrages, et que les benignes vertuz nous rendent ores de quelque benefice ou grace dignes) vueilles presentement avec tes yeulx divins nostre calamité extreme contempler : et nous donnant auxiliation, secours et ayde, conferme de ce saint feu le veloce cours. Aussi tost qu'il eust ces parolles prononcées, fut ouy au ciel ung soubdain tonnerre : puis veismes en l'ær spacieux une comette, qui en nostre endroit son cours adressoit : dont la rutilante splendeur estoit si singuliere, que tout le ciel sembloit d'une preclaire luminosité remply : lors en traversant par dessus nous, print son cours ultime dedans Ida la delectable forestz, en nous manifestant la voye plus fœlice, et qui à tenir plus necessaire nous seroit, si demoura la face d'elle et le sentir à l'endroit du lieu où elle estoit declinée, Et rendit la place circumjacente de fœtide senteur sulphurine toute imbue : et apres tous ces prodiges, fut la primitive opinion paternelle totalement submise et vaincue, delibérant d'imiter cela, dont mon advis le suade et admonneste. Parquoy investigant les sacrez aultelz, implore la sublimité des dieux : ausquelz avec assiduité et frequence d'humbles deprecations se recommande, adorant la comette tant admirable, puis adressant à nous son propos, telles parolles nous dict : O mes amys bien vous veulx certier que sans plus insister, promptement je consens que donnons ordre à nostre absence : car ayant en moy nouvelle deliberation decretée et affermée, n'y aura faulte qu'en quelque part que vous transmiguez je ne vous suyve. Et aux dieux puissans instamment je requiers, que conceder me veullent la salvation de ce domicile. Et qu'aussi par leur divine clemence se rendent faciles à toy mon nepveu conserver : de luy provient ceste presente merveille, et en luy consiste le plus de nostre expectation. Et pource desire sans plus faire de resistance mon filz en toutes pars associer. Ces parolles dictes, ès termes de silence se reduict, et debvez croire que ce pendant tout se redigeoit en cendres, pource que le feu croissoit et augmentoit : de sorte que sa precipiteuse fureur par tout estoit dilatée, et desja donnoit principe à nostre maison atteindre, avec si grande force qu'il ne fut en sa faculté de nul le pouvoir rendre extinguable, qui me provocqua à telles parolles proferer : O tres cher pere, puis qu'apertement tu cognois que le temps d'expedier nous admonneste, metz toy sur

moy : car ta force est trop debile et petite pour si subitement departir sur mes espaulles : doncques t'emporteray pour de ce lieu non seur te sequestrer, et doibs indubitablement croire qu'à moy ne sera la peine griefve, puis qu'avec aspirant desir je le feray : advance toy donc, car l'heure briefve

[f. L v°]

<accom>paignée de nécessité, qui est inventrice de toutes choses, ainsi le requiert. Or donnant ordre à ceste urgente departie, vueilles mediter qu'à quelque fin que Fortune nous conduise, commun peril il nous faultra tolerer. Et ainsi te persuades sans aulcune doubtte, qu'à ung salut mesmes et delivrance toy et moy esgallement participerons. Or sans plus delayer, prenons la voie de nostre partir. Mon petit filz (au moyen de la conduite de ma femme) nous suyvra : et vous serviteurs, veulx que retenez en vostre memoire ce qu'en briefz motz vous veulx exprimer. Assez estes par certaine science advertiz, que dehors de la cité y a ung temple tres anticque, qui jadis fut construit, et edifié pour à la déesse Ceres dedier. Or est il par trop grande antiquité en desmolition converty, et en la spaciosité d'iceluy est pullulé ung eminent et hault cypre : lequel noz predecesseurs, par l'espace de plusieurs ans, ont honoré et preservé de ruyne. Parquoy ce lieu, qui est digne de memoire, je vous designe, affin que vous et nous sans faillir nous y rendons : et y estans congregez, pourrons plus amplement de tout determiner et conclure. Et toy mon pere fault que tu preigne noz saintes relicques, et noz Penates divins : car à moy n'appartient de les toucher : Certes pource que suis encores de sang humain maculé et contaminé, fault prealablement qu'es undes cleres de fleuve vif je me lave, purge, et mundifie.

*Ceres inventrice de l'usage des Bledz.

*Les dieux Penates, sont dieux privez que l'<'>on honnoiroit ès penatraux et plus secretz lieux de la maison.

Comme Eneas se sequestrant chargea sur soy son debile pere : et sa femme et son petit filz avec extreme fatigue le suyvoient, passantz diversitez de lieux caligineulx et formidables, et de la multitude populaire qu'ilz rencontrerent, qui tant de perplexité et perturbation leur infera : qu'en ce conflict Eneas perdit sa fidele et cordiale compaignie, et ne s'en apperceut jusques ad ce qu'au lieu designé furent parvenuz.

Chapitre XXVI.

[f. li r^o]

Ces parolles proferées, je saisis une peau Leonine que sur moy adaptay, puis apres inclinay chef et espaulles pour donner lieu à mon pere, qui me fut ung faiz doulx et facile à porter. Et lors me print par la dextre mon petit filz Yulus, lequel pour n'estre apte à legierement courir, non sans lachrymer et pleurer, en vehemente peine et fatigue avec moy cheminoit, et de pres nous suyvoit la mienne espouse Creusa, non pas sans estre d'extreme perturbation exagitée, voyant de sa dolente veue chose si espouventable, et passasmes pluralité de lieux obscurs et caligineux, laissant à juste cause les vulgaires et communs chemins : car timidité ad ce faire nous excitoit, me remonstrant que pour eviter le peril mortifere : d'une grande promptitude il me convenoit user : et pour estre trop esmerveillé et surprins, n'avoie respect à glaives, ne dardz<> <ne> menasses<> ne à nulz des effortz des Gręcz. J'estoys en si grande>s< perplexité reduict, que le mineur vent ou son qui eust esté de mes oreilles ouy, m'inferoit timeur incredible : et avec assiduité estois solliciteux d'escouter, craignant ma charge, et que mon petit filz en ceste periculeuse extremité fust en irrecuperable desconfiture conduit : et approchant pres des portes de la ville, pour sortir ymaginoye avoir l'eminent peril evadé. Mais une grande multitude de populaire, en cheminant ung merveilleux tumulte faisoit : ce qu'incontinent au son de mes oreilles parvint, et à l'heure mon antique pere qui en diversité

de lieux en la nocturne tenebre jectoit sa veue, faisant telles exclamations, ces piteuses parolles forma : On mon

[f. li v^o]

filz regarde de promptement donner principe à ta fuite : car certainement ceulx s'approchent qui honte et vergongne nous propineront : je voy et apperceoy la reluscence de la claritude de leurs armes, targes et boucliers. A la prononciation de ces parolles, je ne puis conjecturer quelle acerbe Fortune me survint, qui eut ceste puissance de me faire tout le sang muer, dont tout subit me jectay en aultre lieu et sans sçavoir en quelle part : de la voye certaine m'aliene, et fuyant sans ordre ne me scavoys où adresser. Or en ce conflict, quelque infœlice influxion cœleste permist, que de moy et de ma fidele espouse Creusa la separation fut faicte. Je ne sçay toutesfois si la pauvre dolente fut ignominieusement occise, ou si par aultre chemin avoit à sa salvation pretendu, ou si pour estre trop fatiguée et lassée luy estoit convenu se refociller et reposer. Incertain suis que la miserable et calamiteuse devint : car jamais depuis à ma veue ne s'offrit, et n'euz point l'advis ou discretion de regarder derriere moy, pour estre certioré si apres moy prompte et legere elle venoit, jusques ad ce que fusmes parvenuz au lieu designé, qui estoit le prenommé temple antique : auquel nous tous sans aucune perte assistames, reservé une : la separation de laquelle, ne permist en mon anxieux cueur tranquillité resider.

Des lamentations d'Eneas pour la separation de sa femme, et comme esperant la retrouver se reduict en la cité depopulée. Et apres avoir diversité de lieux investigué, l'esperit d'elle s'apparut à luy, et avec melliflue remonstrance repulsa de luy toute tumeur, luy donnant esperance de consolation et hylarité future.

Chapitre XXVII.

Or estant ainsi angustié et adoloré, las où estoit l'homme que lors je n'accusasse ? ou celuy des dieux qu'à l'heure ne fut par moy increpé ? quel aultre grief, ou quelle plus excessive perte eusse je peu veoir en la cité desmolye et eversée ? Certes à mon jugement plus infœlice Infortune ne m'eust peu intervenir, dont advint que la consideration d'icelle, me vulnera d'une fleche empennée de pure, sincere et chaste affection conjugale : mais de celle vulneration ne distilla aultre liqueur qu'eaue claire et vive, que l'on nomme lachrymale, que je produisois en grande superabondance. Et ainsi d'acerbe et cruelle douleur accompaigné, en diligente promptitu-

[f. lii r°]

de de ce lieu me departiz, recommandant à mes consors, les dieux Penates, mon pere et mon petit filz Ascanye : affin que chascun respectivement les conserve, puis en diligence mes armes prins, pour de rechef en la cité me reduire, ayant deliberation de tous cas renouveler et toute Troye investiguer, adventurant mon corps au sort primitif de la miserable desconfiture. Ainsi doncques sans plus differer me sequestray, adressant mon timide pas à la porte, dont sailly estois, et en cheminant jectois le regard de ma triste veue en circonference, aspirant de mon espouse Creusa aulcune certitude avoir, et estoit mon cueur angustié, agité d'excessive crainte et tristesse, de sorte que le temps silencieux de la secrette nuict, une palle couleur me propinoit. Et ainsi allant sans aulcune faveur de Fortune, à la maison paternelle je m'adresse, conjecturant que bien y pourroit estre retournée : mais qui seroit l'homme de si constante patience garny, qu'en sa possibilité fut de narrer chose de si grande compassion digne, sans que tristesse, anxietez, lachrymes, melancolies, afflictions et tourmens meissent à son dolent cueur le siege, speculant en toutes pars la maison de maudictz et sçelerez Gręcz remplye ? Et avec ce esprinse de flamme soubdaine, qui par la subtilité des ventz estoit à l'altissime summité de ce domicile portée ? Et de ce lieu qui de si vehemente ardeur estoit espris, passoit le feu les tours eminentes desmolissant et les principaulx habitacles : ce que voyant, m'absentay, m'en allant là où au preterit le tres illustre Priam sa court ample et magnifique tenoit, c'est¹⁰ Ylion qui fut jadis domicile de tout honneur et herbergement de toutes vertus à cause du vivre politicque et coustumes genereuses que l'on y entretenoit : Mais à l'heure, pauvre et miserable se representoit à la veue, car estant de tout destituée, riens n'y apperceuz qui ne fut par fer et feu violement ravy. Tout aupres de ce lieu fut situé le temple de la déesse Juno, qui estoit tres ample, beau et spacieux, là où je veis Ulisses et Phœnix et leurs gardes qui de proye estoient tres bien garnis : car là dedans les pervers Gręcz accumuloient toutes les opulences, tresors et richesses emanées de domiciles bruslez. Là posoient les magnifiques joyaulx, comme grans vaisseaulx d'or et tables et relicques deificques. Aussi y mettoient des miserables et chetifz, les accoustremens, vestemens et robbes. Là assistoient les enfans pupilles, aupres de leurs anxieuses et tristes meres : et estans de vehemente amaritude exagitez, se contenoient sans oser aulcunes parolles proferer : mais faisoient pleurs et gemissemens accompaignez de grande multitude de souspirs : puis quand leur puerile voix pouvoit avoir yssue de leurs tendres et delicatz estomachz, de grandes clameurs et vociferations le temple amplis<s>oient. Ce que voyant, je prins la hardiesse de jecter ma dolente voix en l'ombre, disant ainsi : O

¹⁰ Le mot « cest » aurait également convenu.

[f. lii v°]

Creusa ma tres chere amye, Las Creusa Creusa, mon appeler demourra il sans response ? Ainsi doncques je m'affatigois à la chercher en investigant tous les lieux de la cité, qui miserablement estoit bruslée et en cendres consumée. Lors s'apparut à moy l'esperit d'elle, dont pour la perplexité extreme commençay à tressaillir, et les cheveulx de mon chef s'esleverent et me fut la parolle du tout forclose : Mais ce qui fut apte à ma timeur mortelle repulser, fut une melliflue remonstrance, à laquelle elle donna principe, et dict ainsi : O doulx espoux, quelle magnanimité reside en ton noble cueur qui t'exhorte de prendre pour moy telles fatigues et laborieuses peines, qui en vain sont endurées ? Car c'est chose indubitable que disposition divine [a] la chose ainsi déterminée et ordonnée. Pas n'ont les dieux voulu consentir ne permettre qu'en lieux plus loingtains ta compaigne fusse : certaine suis que tu souffriras exil et excessives calamitez premier que tu trouves residence qui te puisse estre acceptable et agreable : grandes et spacieuses mers te fauldra naviguer premier que jamais tu trouves habitation tranquille : mais finablement Hesperie parviendras, qui est une terre fertile, amene, delectable et en toute suavité florissante, laquelle de la liquidité du Tibre est arrosée : en ce lieu trouveras tous tes plaisirs, hylaritez et recreatif sejour, ton regne sera franc et libere, et si recouvreras reginale espouse, qui pour toy seul est appareillée. Depose doncques O Eneas les angusties, pleurs et douleurs, qui pour moy que tu as tant aymée te molestent, et prens en toy aulcune consolation, meditant qu'il ne sera en la faculté de nulz des Gręcz de me transmigrer en leur pays, comme captive et prisonniere : auquel lieu parvenue, j'eusse esté stimulée par necessité de service, de tilter et faire ouvrages artificielles, estant numerée entre la servile condition. Or puis que la disposition fatale a permis que de ceste subjection soye liberée, lætifie ton travaillé cueur, considerant qu'à l'eminente déesse Venus ne sera inferé ce deshonneur, que moy estant ta compaigne, soye dediée à la miserable servitude des dames Gręcques. Certes la clemence divine a esté de moy si piteuse, qu'exalter m'a voulu en lieu cœleste où estimée suis de pulchritude et admirable beaulté remplye. Or puis que de ma fœlicité et suave beatitude je t'ay distinctement certioré, Adieu te deiz, te suppliant qu'à la conservation de l'enfant qui fut tien et mien, vigilant et soliciteux tu sois.

Comme l'esperit de Creusa se disparut, combien qu'Eneas s'affatigue, pretendant de plus amplement parler, et consuma les nocturnes tenebres en ceste peine, puis s'en retourna au lieu où ses consors et plusieurs aultres survenuz assistoient.

Chapitre XXVIII.

[f. liii r°]

Après ces parolles dictes, sans dilation se disparut, et plus ne fut de moy veue, ouye, ny entendue : combien toutesfois que pleurant et lamentant desirasse pluralité de choses luy exprimer. Et à ceste occasion, par diverses foys m'efforçay de la prendre et retenir, mais l'aspiration à cela fut chose vaine : car pour n'estre materiel ce que toucher desiroye, ma main ne trouve sinon imagination, songe ou leger vent. En cest exercice fut la nuict totalement consumée, et lors derelinquay l'exterminée cité, me reduysant au propre lieu, où mes consors assistoient. Et quand j'y fuz, certes bien trouvay augmentation de nombre : car plusieurs Troyens voulans eviter l'eminent peril et adversité mortelle, voyans l'eversion destructive de nostre infœlice cité, comme expulsez et banniz s'estoient retirez et congregez, apportantz avec eulx des biens en grande affluence. En ce lieu s'accumuloient grande multitude d'hommes associez de leurs femmes : lesquelz tant anticques que jeunes avoient irrevocablement deliberé d'estre mes imitateurs, ayantz ferme propos de vivre et mourir en ma sociale compaignie. Or me sembla que de nulle utilité nous estoit le sejourner : car promptement se faisant Aurora de splendeur liberale, commença à apparostre la claritude du jour : mesmement les inicques Gręcz avoient jà prins des portes l'entiere possession, et à present sont dominateurs de toutes les belliqueuses et fortes places : Parquoy n'y a expectation ou esperance qui nous soit de quelque utilité presage. Car à present bien petit reste demeure : ce que considerant, lors donnant lieu à Fortune, mon pere prins et dessus mon fatigué corps le posay : et sans plus differer à la montaigne me transmigray, remettant à la disposition divine toutes mes affaires futures.

Fin de la Translation du SECOND LIVRE DES ENEYDES.

[f. liii v°]

Traduction du Tiers livre DES ENEYDES DE VIRGILE.

Comme apres l'extermination de Troye, Eneas, ensemble ses associez se transporterent en une ville nommée Antandros située pres de la forest Ida, et là determinerent de leurs affaires.

Chapitre Premier.

Après que la volonté divine fut d'exalter de toute Asie et la gent Pryamide les divers lieux, et qu'il n'y avoit plus d'esperance ou remede pour estre le superbe Ilion prosterné, desmoly et succumbé au periculeux gouffre de sempiternelle ruyne : Et que la fameuse Troye fust de feu Gręc toute esprinse, si que par tout la fumée d'icelle se dilatoit, advint que par augure et vaticination fusmes certiorez et advertiz, que c'estoit chose tres urgente investiguer aultre party, et que nous estoit appareillé divers exil, et les terres desertes pour noz primitives pertes restaurer, si cheminastes ensemblement à une ville nommé Antandros, qui soubz la montaigne aupres d'Ida estoit située et assise : Auquel lieu feismes nostre determination, appareillant toutes choses aptes à naviguer les undes marines : Auquel exercice furent grande multitude d'hommes deputez, qui toutesfois estoient merueilleusement perplex<es> et douteulx, ne sachantz quelle region ou pays nous estoit utile de prendre. Ilz ignoroient en quelle part apres fatigues et laborieuses peines, nous pourrions en tranquillité refociller : mais voyantz que de riens ne servoit la dilation, tous d'ung vouloir unanime fusmes promptz et appareillez de partir.

[f. liiii r°]

Du departement d'Eneas, lequel avec incredible regret s'aliena des amenes et delectables terres Troyennes. Et comment il arriva en une region fertile où il feist une ville construire et edifier, et du sacrifice et holocauste par luy offers : Et aussi des divers presages qui luy apparurent.

Chapitre II.



* Boreas et Auster
ventz impetueulx.

* zephirus vent
gratieux, aultrement
appellé Favonius,
pource qu'il favorise
aux florettes.

Desja estoit exterminée la gelide saison hyvernale, parquoy l'impetueux Boreas revocqua en soy sa griefve et insidieuse alaine : aussi feist pareillement Auster, lequel non eslevant du gouffre marin ses nues obscures, vouloit donner lieu au doulz et gracieux Zephirus, et la déesse Cybele commença à se letifier voyant glaces et bruynes totalement adnichiller : lors se mettant en effort, invocqua Printemps, et luy manifesta la ruyne d'hyver : lequel estant timide de Phœbus, au chef auricome s'estoit rendu fugitif. Printemps remply d'hylarité, pour ses aspirées nouvelles feist vegeter promptement infiny nombre de frondes et vertes fueilles, dont Zephirus exerçant son office, les lieux amenes et delectables decoroit. Voyant doncques pour la saison de Ver le temps delicieux et moderé, mon pere commanda que sans plus delayer voiles au vent l'on feist ten-

[f. liiii v°]

dre, recommandant à la Fortune et sort fatal totalement nostre affaire : lors faisant piteulx gemissemens, lachrymes et pleurs, les portz et rivages de ma region derelinquay, m'alienant des doulz et delectables champs où fut jadis située Troye, qui à ung second Paradis se pouvoit equiparer : ainsi doncques m'absentay pour me reduire au danger de mer superbe, ignorant la voye certaine où me debvoys transmigrer. Toutesfois en la societé de mes dieux, mon filz et consors à tous perilleulx dangers des dispositions fatales je m'expose, allant au loing de la terre fugitive, tant belliqueuse et apte à la discipline militaire, que Thraciens labourent et cultivent : et tant est fertile, qu'aysement ilz y

vivent pour l'opulence et abondance des biens. Ce pays fut au preterit regy et gouverné par Licurgus qui y avoit eu foëlice regne. Pour certain les habitateurs de ce lieu se consentirent bien aultresfois à nostre confederation et alliance, et vraiz Zelateurs et amys se manifesterent à nous Troyens, lors que Fortune l'oportunité y offroit. Et quand sur le port transportez fusmes, permis me fut de colloquer ma premiere muraille, et construy et erigay une ville qui ores Eneade se nomme, prenant de moy la denomination. Si determinay d'offrir aux dieux sacrifice et holocauste, en consideration du principe tant heureux. A ceste cause feiz immoler ung Thoreau dessus ce port : aupres duquel estoit une tumbe circondee et environnee de diverses sortes d'arbres que la terre y produisoit, comme Cormiers, Mirtes et aultres decorez de frondes et vertes fueilles : là m'adressay, affin que branches et rameaulx peusse cueillir pour faire feu et digne couverture au sacrifice. Mais à l'heure à ma veue se monstra ung tres estrange et divers presage : car tout subit du premier arbre veidz distiller du sang noir en grande superfluité de grosses gouttes : dont pour l'extreme perplexité où je fuz reduict, toutes mes forces de moy se sequestrerent : et de grande timidité et horreur, dont mon debile cueur fut exagité et troublé, mes membres devindrent frigides, meditant quelle signification, ceste prodigieuse chose me pouvoit apporter. Pas ne discontinuay toutesfois : mais plus je m'affatigay pour en avoir certaine science. Et pource rompant aultre branche, j'en veiz pareillement sortir du sang, qui avec grande effusion s'espandoit : ce que voyant, ce ne fut sans augmentation de trouble. Et pource commençay à adorer et exorer les nymphes agrestes et le grand pere qui aux champs Thraciens sur les anticques au preterit presidoit, les obsecrant qu'il leur pleust que ceste chose veue, fut de bon signe et de foëlicité accompagnée. Las en exprimeray je plus ? ou si ès termes de silence me doibz reduire ? Certes encores fault il que je vous narre, que pour la tierce foys efforçay tellement toutes mes vertus, que desja estoit l'escorce toute rompue. Et en cest instant, d'ung profond sepulchre yssit ung l'>'<achrymeux gemis-

[f. lv r°]

sement<,> une exclamation dolente et voix piteuse, qui de mes oreilles fut ouye, et dict ainsi :

De la revelation faicte par l'esperit de Polidorus à Eneas touchant les choses prodigieuses à luy apparues. Et comme il fut admonesté de s'absenter, avec une briefve narration de l'anxieuse adventure du prenommé Polidorus.

Chapitre III.

O Eneas, quel desir te provoque à ainsi lacerer et desrompre ung corps chetif et miserable ? Helas pardonne (sans aultre chose faire) à ung corps, qui par l'inconvenient d'Atropos gist soubz la sepulture. Ne vueilles dedans le sang des humains decédez maculer ou contaminer tes mains tres piteuses. Je te certifie que de la tres inclyte et populeuse Troye, je fuz comme toy, pas ne suis estrange ne contraire : mais ton prochain parent et alié, soubz terre icy ès liens de mort suis detenu : Et le sang que tu as veu de ces arbres en abondance distiller, n'est yssu sans grande cause. Fuis donc ces terres de crudelité remplies, Fuis fuis ce port tant avare, qui est tout espris de l'ardeur de convoitise, et si tu aspire d'estre certioré du nom de moy qui cecy te prononce, je te declaire que Polidorus je suis, que grande multitude de dardz et flesches feirent icy prosterner et piteusement gesir. Apres avoir ouy ces dolens propos, je fuz agité d'une excessive peine mentale : car doubte et timidité ensemble conglutinées, estoient aptes à me reduire en extreme anxieté, qui fut cause que les cheveulx du chef me dresserent, la voix du tout me defaillit, et le cueur au corps me tressailloit, qui estoit signification d'aspre et acerbe douleur. Et si vous desirez avoir intelligible certitude de l'aventure piteuse de celuy Polidorus, tenez pour veritable, que lors que l'infœlice Priam fut par les superbes Gręcz en sa supreme et excellente cité de Troye assiegé, par succession de temps de ses assidues et continuelles infortunes pour mettre en seureté plus grande ses tresors, occultement envoya celuy Polidorus au roy de Trace, et avec luy grosse somme de pecune : mais quand ce roy pervers et desloyal veit que Fortune monstroit aux affligez Troyens sa decolorée et obscure face, tournant tellement sa senestre roue que le tres illustre Priam estoit du plus eminent lieu d'icelle en la profondeur du gouffre de confusion subcombé, il ne fait difficulté de sa foy violer : et imitant les enormes et execrables victoires de l'Agamenonicque ferocité, perpetra si cruel malefice qu'il feist l'adolescent royal Polidorus à la nature renoncer et de son or et argent en grande promptitude se saisist. O cruelle et famelique avarice, est

[f. lv v^o]

* Cy est adjoustée une narration des vices execrables, qu'Avarice fait aux cupides humains perpetrer.

il au monde vice si abhominable que tu ne face aux cupides humains commettre ? Certes avarice est cause de fur, rapine, usure<, > fraulde, symonie, parjuremens, batailles, et conclusion de tous malefices. O detestable vice : par lequel les mœurs des hommes sont totalement corrompues, pour l'extreme affection qu'ilz ont aux richesses : lesquelles n'ont aultre efficace, que de les reduire en servitude et subjection. Car il est impossible que le cueur (qui est intoxiqué de ceste veneficque avarice) puisse jamais contentement recevoir. C'est chose certaine, que le cueur avaricieux est au gouffre infernal equiparable : car enfer ne peult tant engloutir d'ames que la pluralité d'icelles luy donne saturité.

Ainsi est de la personne avare : car si toutes les opulences, tresors et richesses de celuy hemisphere consistoient en pouvoir, jamais il ne diroit, il me suffit : Parquoy je diz que tres fœlice est celuy auquel raison est tant puissante, qu'il est en sa possibilité de ses cupiditez refréner.

Du recit que fait Eneas des merveilles à luy apparues : lesquelles distinctement considerées, feirent honneur à Polydorus d'ultime sepulture, puis determinerent de promptement departir.

Chapitre III

Toutes ces choses recogitées, j'estimay ceste merveille digne d'estre recitée aux hommes prudens. Parquoy sans dilation, des piteulx accidens je leur feiz narration assez ample, et mesmement à mon venerable pere : car de luy et des aultres scientifiques je vouluz bien entendre l'opinion. Mais apres qu'ilz eurent ung petit premedité, tous d'ung vouloir unanime determinerent, qu'il nous estoit convenable ceste terre nephande derelinquer : puis que ce lieu triste calamiteux et miserable, avoit esté au precedent de nostre sang contaminé et pollu : par ainsi estoit tres urgent et necessaire, que diligemment feissions tendre noz voiles, pour en aultre part plus seure et tranquille nous adresser. Lors ordonnasmes que nul ne s'absente sans qu'à Polidorus honneur et ultime funeraille exhiber. Et pource fut preparée terre fresche, convenable à son sepulchre accoustrer : puis dressames plusieurs autelz de noire couleur, autour desquelz furent accumulez Cipres en grande abondance : et à l'heure les nobles matrones Troyennes commemorantz la deplorable infortune, produisoient de leurs yeulx irradians grande superfluité de larmes, ayantz entre leurs candides mains et splendissans cheveulx une assidue et continuelle guerre. Laquelle ung petit mitiguée, faisoient vœux, et toutes ensemblement en tasses et aultres vaisseaulx à ce aptes, fondoient encens qui à telz mysteres est requis : puis en tournoyantz le circuit de ce lieu, l'ultime et dernier à Dieu nous luy donnasmes.

[f. lvi r^o]

Comme Eneas et ses gens se reduirent sur les chemins maritimes. Et apres longue navigation, prindrent port en une isle spacieuse, où ilz furent benignement acceptez. Et comment de l'oracle d'Apollo leur fut prononcée une vaticination occulte, touchant le lieu où ilz devoient resider.

Chapitre V.



Après avoir foy indubitable de la serenité du temps, et que la mer superbe fut tranquille et temperée, qui nous faisoit indice de pouvoir sans aucun peril ses sçerulées undes naviguer, mes nautonniers leurs navires preparerent, chacun cognoissant sa hune et ses vaisseaulx : Et ainsi frequentant les chemins aquatiques, terres et villes, de noz veues s'alienoient, et par continuation d'aller ne fut en nostre faculté de les plus appercevoir. Or est ainsi que dedans la mer avoit une grande et spacieuse isle, où la terre fut fertile et delectable : là Neptunus acceptoit honneur qui luy estoit exhibé, c'estoit jadis la mer des gentilles Nymphes Nereides. Ceste belle et plaisante isle en son principe estoit à divers tremblemens subjecte : car impetueulx ventz et furieuse tempeste luy propinoient fascheux traictement. Mais toutesfois en seureté sont les habitateurs d'icelle, pource qu' Apollo voyant telles ruynes, deux montaignes voysines y colloqua, par le moyen desquelles à ceulx qui y residoient fut seure tranquillité concedée. A ceste cause fut toute la puissance d'Eolus contempnée et desprisée : car l'isle estant ferme et stable n'estoit plus à la mutabilité des ventz subjecte. Et pource que par long navigage estions fastidiez et lassez, pour nous aucunement refociller, en ce lieu nous adressames et fusmes dedans ce port acceptez, avec reception

[f. lvi v^o]

douce et benigne. Et apres estre promptement de noz navires yssus, à la cité d' Apollo honneur et supreme reverence feismes. Le roy du lieu (le nom duquel

estoit Anyus, homme tres perit et sçavant) par humaine benignité au devant de nous se presenta, roy estoit il pour certain et si fut de Phœbus prebste : son chef estoit aorné et decoré de vignes et couvert de Laurier : Celuy nous receupt comme si nous eussions esté familiers et domesticques, rememorant l'amytié anticque de mon viel pere, et des aultres nobles Troyens. Ainsi entrasmes accompaignez d'hylarité en son domicile, ayantz manifeste demonstrance sa volonté estre telle. Et à l'heure avec affectueux courage adoray et veneray le divin temple, qui d'antique ouvrage par souverain artifice estoit edifié et basty, et deiz ainsi : O sublime et exalté dieu qu'en ce lieu assiduellement on obsecre, plaise à ta benignité et accoustumée clemence de conceder aux infortunez Troyens residence assuree et pacifique : vueilles permettre qu'à nous attediez et laissez, soit donnée muraille et closture de cité : qui pour nous corroborer soit convenable et utile : conserve et garde la seconde Troye, ensemble les gens qui sont seulement la miserable despouille et proye des Gręcz vaincqueurs et superieurs : donne nous quelque augure, qui designer nous puisse où est la terre, dont par promesse l'on nous veult gratifier, et en quel lieu nous debvons noz sieges poser et mettre. Si tost n'euz achepvé ce propos, que tout subit le temple et divin Laurier à trembler et à mouvoir commencerent, qui fut occasion de faire habiter et latiter en mon cueur une timeur merveilleuse : la custode, dont l'augure emanait, resonna en circuit de voix douteuse. Lors tous agitez d'excessive perplexité, en terre nous prosternasmes et implorant la divine mansuetude feismes humbles exorations, mais tout subit telle response nous fut donnée : O Dardanides magnanimes, durs et fors, qui predestinez estes à tolerer et soustenir griefves peines, croyez indubitablement que la terre primitive, qui a esté singuliere nourrice de voz antecesses dont origine avez prins, c'est celle mesmes où acceptez et recueilliz vous serez : là vous est necessaire (apres voz longues peregrinations) mettre et reposer le fruit d'icelles. Investiguez doncques par curieuse diligence pour trouver le centre de vostre mere anticque, où regnera la triumpante et magnifique maison d'Enée, qui sur toutes les aultres citez aura domination. Oultre ce c'est chose indubitable que les filz de leurs filz : et tous ceulx qui d'eulx prendront naisçance regneront en fœlicité prospere. Ces motz occultes nous prononça Phœbus excellent en divination de sa bouche fatidique et veritable. Lors letification grande avec bruict divers, commença à pulluler entre nous : car chascun se veult enquerir où sont situez les belliqueulx murs de ceste si belle terre, ne quelle part debvons resider, nous exillez, errans et esclaves. A l'heure mon pere reduysant en memoire l'histoire des predecesseurs dont fusmes productz, ainsi commença à dire :

[f. lvii r°]

De l'opinion d' Anchises, touchant le lieu préesleu pour leur habitation, lequel il estimoit estre situé en l'isle de Crete. Parquoy apres avoir exhibé aux dieux sacrifice, ilz se transporterent en icelle, et y fist Eneas eriger une cité : mais par ce qu'il y intervint une pestilence excessive, fut determiné d'aller à l'oracle de Phœbus, affin d'estre instruit comme ilz se pourront regir en leurs affaires.

Chapitre VI.



En Crete fut premierement trouvé l'usage des armes, des flesches pour tirer, et d'avirons pour naviguer, aussi y furent trouvées les lettres Græcques, la bataille des hommes à cheval et l'estude de Musicque.

O seigneurs escoutez et retenez ententivement et revocquez la sequestrée esperance : et sçachez qu'ès parties marines y a une isle qui Crete se nomme, où le souverain Juppiter mena une tres fameuse et renommée <vie>¹¹. Là est pareillement le mont Ida, où les nostres eurent principe : Certes leurs premiers peres de la predicte isle de Crete yssirent : dedans la spaciosité de laquelle, cent nobles et belles citez estoient erigées et construites. La terre fut amene et delectable et en toute fertilité abondante : Parquoy chascun opulument y vivoit. Et de là vint (si bien je me recorde) Teucer le grand, qui tost apres

¹¹ Mot ajouté de notre fait, d'après le texte de Virgile.

des insules fut transmigré aux regions Rhœtées, où il esleut par le vouloir des dieux son siege et throne et lieux habi-

[f. lvii v°]

tables. Or n'estoit en ce temps Troye ne leur Pergame construite, ne de murs environnée, et habitoient les premiers possesseurs en vallées profondes, où de leurs voysins n'estoient timides : là residoit la déesse Cibele au bois Idée en observant vie religieuse, pure et sincere : bien obeye estoit de tous ses coribantes et les Lyons qui sont animaulx ferores et tous aultres suppeditans, sont soubz son curre domptez, et eulx rendans humilimes et captifz la transportoient où son desir aspiroit. Or vous ayant le tout recité, je vous suade que soyons imitateurs de la Fortune, laquelle povons par conjecture juger nous estre douce et tranquille. Ne reste plus doncques que par assiduité de sacrifices, Eolus et Neptunus pacifier : puis sera en nostre faculté de disposer de nous transporter en la region Gnosie qui facilement pourra par nous estre subjuguée. Vous sçavez que d'icy en ceste terre n'y a pas grande distance, et me persuade que la divine clemence tant nous favorisera, qu'en trois jours (si le vent ne nous est nuisible) pourrons dedans Crete prendre terre. Ces parolles proferées, il posa sur les aultelz diversité d'animaulx : affin d'honneur exhiber : il offrit [à] Neptunus ung Thaire beau à merveilles, et à Apollo ung aultre Thaire tout semblable : puis presenta à Hyemus une brebis de couleur noire et à Zephirus une blanche, aux herbes prises. Et ce pendant Fame avec ses legieres ailes nous denonça, que puis peu de temps Ydomenée roy de Crete estoit de sa propre province fugitif : Car de son siege avoit esté expulsé par ses subjectz mesmes qui s'estoient constituez ses ennemys, si que certainement les habitans y vivoient sans souverain, au plaisir d'autant de volentez qu'il y avoit d'hommes. Ces nouvelles entendues, furent occasion que feismes extreme diligence. Et le vent conforme à nostre desir nous fut si foëlice et prospere, que l'on eust jugé noz vaisseaulx aquaticques sur les undes de Neptune voler : et sans aulcunement errer ne divertir transversames Naxos l'isle de grand vignoble couverte. Aussi feismes nous Olearon et la pleine de marbre blanc : brief nous passames les Cyclades, et plusieurs isles diverses. En ce fatigieux exercice, une clameur et vociferation nauticque estoit lors entre nous commune : et par constant et vertueulx courage, chascun s'efforçoit de donner l'ung à l'autre quelque consolation : car la seule esperance à noz fatigues et laborieuses peines donnoit premiation et recompense. Tous mettoient bonne diligence d'entrer en Crete : dont noz predecesseurs provindrent, à quoy le vent apte et convenable nous favorisoit : et iceluy se jaculant en noz voiles, promptement noz nefz et candides toilles advança, de sorte qu'en petite espace nous, et noz legions encrerent. Et à l'heure estantz cupides, couvoiteux et desireulx d'estre en tranquille repos

* Cibele estoit toujours associée de gens garnis d'accoustremens militaires, designant que chascun doit estre prompt à defendre sa terre, ilz s'appelloient Coribantes, c'est à dire dansans et saultans.

* Les Lyons domptez, signifient que les plus fortz de la terre sont subjectz aux loix de nature.

colloquez, determinay qu'en ce lieu par moy seroit construite et erigée cité nouvelle. Et à ceste chose, tant

[f. lviii r°]

fut aspirant mon desir qu'à ma delibération je feiz ensuyvir l'effect, par ce que tost apres fut bastie et edifiée une cité tres fameuse, à laquelle feiz imposer nom Pergame, qui fut de noz gens populée. Et y erigerent beaulx et magnificques domiciles, dont fort me letifioye, et ne cessant de les instiguer et exhorter d'estre promptz aux sacrifices venerables, et d'estre au service des dieux tres humbles. Aussi les excitois que leur spacieux palais, d'armes et de toutes choses belliqueuses fortifiassent : affin que nulz contraires ne prinsent audace de les vouloir invader. Ainsi continuantz tant fusmes pacifiques sans nulle contrariété, que desja noz nefz furent à sec rivage, et ce pendant nostre juventute seulement se solacyoit à cultiver en augmentant son propre : et plusieurs au lien matrimonial se meirent pour une amour conjugale entre eulx perpetuellement conserver. Et moy qui ocieux n'estoie leur instituay loix pour doresnavant, selon l'equité et la raison, les observer. Je leur faisoye de leurs terres partages et divisions : affin d'eviter les discordz, qui en default de ce facilement eussent peu naistre : mais tout subit tant fut nostre Fortune adverse, que l'ær corrompu par quelque infelice influxion cœleste, nous propina une pestilence excessive qui nous infera extreme dommage : Car non seulement en noz personnes sa veneneuse operation fut executée : mais rendit secz et arides, bledz, bois, fruciz et semences : dont nous tolerasmes peines griefves et acerbes. Certes les corps infectz des pestes periculeuses estoient incontinent habandonnez de leurs ames tristes et piteuses, ou languissoient anxieux et douloureux, attendans que la cruelle Atropos leur coupe le fil de vie. Et à l'heure l'estoille rigoureuse, qui Sirie est appellée, avoit au ciel stellifere, domination et seigneurie : car bruslé et consumé avoit des champs amenes toutes les herbes. Parquoy la déesse Cibele de ses fructueux biens desgarnye, nous denyoit aliment et nourriture. Et lors mon pere cognoissant telle souffreteuse indigence nous admonnesta, disant que de rechef urgent et necessaire nous estoit passer la mer, et aller à l'oracle d'Orthigius, pour le dieu Phœbus reconcilier, en luy obsecrant que puissions de sa magnitude, mercy impetrer : et que finalement sa divine urbanité se condescende à impartir à noz cueurs angustiez quelque douce consolation, et aussi qu'advertir nous vueille quel chemin pour nostre utilité nous est convenable de prendre. Or ne differons aulcunement de ce faire : car je me persuade que de sa sublimité, quelque remede propice apprendrons.

* Ce lieu Orthigius est aultrement dict Delos et est l'une des Cyclades, c'est le lieu où premiere-ment le soleil donna clarté apres le deluge D'ogiges, et pource est appele Delos : Car Delon en Græc signifie cler et manifeste en Latin.

Des visions nocturnes qui apparurent à Eneas, par lesquelles il eust intelligence, que c'estoit chose urgente hesperie investiguer : et comme a-

pres avoir le tout referé à son pere, s'appareillerent pour promptement leur Fortune imiter.

Chapitre VII.

[f. lviii v^o]

Venue l'heure que la splendide fille de Lathone deux subtiles cornes de son croissant desja demonstroit, contemplant son frere qui donnoit principe à baisser son refulgent curre devers Occident pour plonger ses courans chevaulx ès liqueurs de Thetis, lors commencerent les nocturnes tenebres, et fut incontinent le ciel decoré et aorné de rutilans astres : lequel temps estoit au dormir accommodé et propice. Ceste nuict doncques que toutes creatures se refocilloient par le benefice du désiré repos. Et que corps humains de toutes cures et sollicitudes estoient distinguez pour estre leurs membres occupez de parfaictz somnes, je estant triste, attedié et ennuyé, mes yeulx qui de profond sommeil estoient tentez, tenoie vigilans : et recogitant noz intolerables maulx, l'acerbe et fascheuse nuict consumois. Et lors à moy s'apparurent les formes et figures des dieux Penates : lesquelz j'avoie tousjours avec moy tenuz, depuis le temps que de Troye et de moy l'angustieuse separation fut faicte, et aussi par solici-teuse diligence les avoie saulvez et preservez des ardesntes flammes Gręcques. Iceulx se feirent à moy en plus grande claritude et splendeur apparoistre que ne faict le lumineux ray de la preclaire Phœbe, quand par le voirre subtil se demonstre, puis commencerent par les motz subsequens avec moy conferer et ma douloureuse anxieté mitiguerent. Certainement et pour constant te persuades, que ce qu'Apollo te debvroit en Ortygie exprimer, où tu aspire que ta navire te transporte (ce qu'il ne t'est necessaire) par nous te faict sçavoir sans plus loing te transmigrer, que nous qui (apres Troye eversée et en cendres redigée) avons imité et suivy ton enseigne et tes armes, et en ta societé avons les periculeuses mers passées : non sans grandz travaux, fatigues et amaritudes, puis qu'ainsi est que pour toy gratifier ce avons voulu faire, du surplus ne te fault contrister : car assez en sera curieuse nostre divine providence, et tiens pour indubitable qu'aux tiens futurs nepveulx jusques à l'altitude des astres, vœux et holocaustes seront exhibez et offertz, et vous concederons imperialle seigneurie en cité noble et illustre la vertueuse fame : de laquelle l'on verra journellement pulluler. Appareille toy doncques avec solici-teuse diligence, considerant qu'à gens diligens et solici-teulx, toute chose est deue, il te sera facile eriger altis-simes et fortes tours, qui de toy et de ta posterité manifesteront la sumptuosité, magnificence et amplitude. Or soys doncques imitateur de laborieuses peines, qui par succession de temps en consolée lyesse seront converties. Croy pour vray qu'il fault tes sieges muer : car point n'a predisposé, n'ordonné Apollo

La fille de Lathone
est Phœbe.

vous faire hostes ne qu'en ces rivages deussiez perpetuellement demourer, ne que la terre de Crete soit par vous cultivée et labourée. Ung lieu

[f. [lix]¹² r^o]

y a qui Hesperie se nomme terre anticque, puissante en armes et apte à la discipline militaire, et si est amene, delectable et fructueuse : et à bref parler riens n'y default de chose en quoy l'humaine fœlicité consiste : elle a esté des Oenotroyens cultivée, et à present par le fondateur d'icelle par qui fut bien decorée et ennoblye, Italie est appellée en ce lieu. Certes sont voz propres nations, voz sieges seurs et residences honorables, de là provint Jasius et son sçepre et Dardanus vostre primitif antecesseur : dont nous sommes productz : et de luy prinsmes origine et denomination, tant fut de grande et excellente renommée. Lyeve toy doncques et avec hylarité narre à ton anticque pere la vision prospere qui t'est apparue : et ne vueilles faillir de luy referer les choses que nous t'avons distinctement recitées : lesquelles avec prononciation, veritables ont este dictes. Or investigue et cherche la terre, dicte Ausonye, qui en tout plaisir et suave delectation est abondante : car le souverain des cieulx Juppiter ne veult permettre que ses champs et terres, par vous soient habitez. Ceste vision qui me sembloit estre tant admirable, ne fut par moy songe estimée : car bien me fut advis qu'oyant des dieux la voix et intelligible narration que leurs faces et armes violées m'apparoissoient enflées de preclaire lumiere : lors mon affligé cueur, qui en soy tranquille seureté ne retrouvoit, propina à mes debiles membres une sueur frigide, qui par tout le corps se dispersoit : Parquoy incontinent du paresseux repos me sequestray, formant de ma bouche parolles tristes et piteuses, puis tendant mes mains vers l'altitude du ciel à tous noz dieux feiz sacrifice : Et ayant faict offrande propice, tost apres par moy fut à mon pere Anchises enuclée de noz dieux Penates l'intention, luy donnant certitude de ce dont il estoit en perplexité et doute, qui fut occasion de luy faire deposer la timidité qui son cueur molestoit. A l'heure cogneut il apperterment l'ambigue origine de noz ancestres, dont l'on avoit esté en grand difference : car de Crete fut Teucer amené, et Dardanus fut d'Italie natif. A ceste cause confessa qu'erreur de lieux antiques, ses pensées oblicques avoit deceues, puis me dict : O le mien filz expert en cas fataulx (comme assez est manifeste) je te certifie que la seule Cassandra m'a aultrefois de ceste chose donné vraye intelligence, et suis memoratif, que plusieurs et diverses foyz elle m'a dict que ceste region nous estoit duysible, et qu'Italie (qui Hesperie est appellée) seroit pour le futur à nostre imperialle seigneurie subjecte : Mais qui eust imaginé ou estimé que nul des nostres se fust tant emancipé, comme de pulser ses voiles en region si loingtaine ? Certes jà tant ne sçeurent les parolles

Dardanus fut fondateur de Troye, qui premierement fut nomée Dardanie à cause dudict Dardanus : au regne duquel succeda son filz Erichonius, qui engendra Tros, lequel venant à regner changea le nom de Dardaniens en Troyens.

¹² Ce folio est par erreur indiqué comme étant f. lvii.

de Cassandra estre de verité accompaignées, qu'elles eussent tant de pouvoir nul des nostres exciter et esmouvoir. Mais l'heure est venue que je suade et conseille qu'à Apollo nous

[f. lix¹³ v^o]

rendons obeyssans, et que l'on se prepare d'imiter (pour le futur) Fortune plus fœlice et prospere. Ces propos finiz, tous fusmes prestz et appareillez à la departie, derelinquantz ce lieu, où toutesfois se tindrent aucuns des nostres, qui depuis l'augmenterent.

Comme Eneas et ses associez se meirent à naviguer les undes marines, où ilz furent par la ferocité des procelleulx ventz merueilleusement agitez. Et apres telles persecutions, Fortune les feist dedans les isles Strophades arriver.

Chapitre VIII.



Ainsi estans imitateurs de fortune, meismes les personnes et les voiles à la desolation des ventz : qui en peu d'heure si avant nous transmigerent, que nous perdeismes de toutes terres la veue, de sorte que devant noz yeulx riens n'apparoissoit que ciel et mer qui avec assiduité nous chassoit : lors

*Le dieu qui pour enseigne porte le Trident, est Neptune, et la cité, pour l'imposition du nom de laquelle il fut troublé, est Athenes, qui fut ainsi nommée par Pallas, qui à ceste occasion est appellée des Græcz Athena.

¹³ Il s'agit ici du verso du folio par mégarde indiqué comme étant f. lvii.

promptement celuy dieu, qui pour enseigne porte le Trident, ne se manifesta moins troublé qu'il feist jadis pour l'imposition du nom de la terre, qui depuis Theseus expulsa miserablement : et qui à plusieurs de ses instaurateurs, pour premiation de leurs fa-

[f. lx r^o]

tigue[s], la mort addonnée appelez le sien Triton et Palemon, avec la femme de Peleus, et la vierge Panopée et toutes les nymphes Nereydes, de son fier Trident frappa l'Ocean, de sorte qu'en ung temps feirent chascun leur office, et de faveur ne leur fallut Eolus tant qu'en ung instant une grande nue obscure feist le ciel obtenebrer, qui estoit indice de forte pluye et espouventable tonnerre : lors les procelleux ventz de telle impetuositè userent, que par leur vehemence tournoient la mer avec son cours fluctueux, qui à l'heure se meult, jacule et multiplie, et en tous lieux sa grande ferocité faict dilater, tellement que pour certain nous exagitez et troublez, fusmes transportez et jetez en diverses pars. Et encores pour noz fatigues et travaulx augmenter, entre les aultres ventz survint Notus, qui faisant son office fait emaner si grande superabondance d'eaue, que nous tous nous persuasions en la misere de Deucalion estre succumbez. Yris fut par l'ær estendue pour l'eaue des abysmes reboire, et puis apres la respandoit, dont furent si grandes les pluyes que de la claritude du reluysant jour totalement nous priverent : puis survindrent tonnerres et fouldres forgées par les mains Gigantalles des Ciclopes, qui nous propinoient ung acerbe traictement, entre la profundité des abysmes, où nous estions errans sur les ondes incogneues. Et en ceste perplexité, Palinurus, qui estoit experimenté marinier, ne pouvoit à l'heure juger s'il estoit jour ou nuict, tant estions surpris des attedieuses tenebres : et desja avoit tourné en oblivion la souvenance de nostre voye, ne pouvant discerner laquelle nous estoit necessaire d'imiter. Et ainsi fusmes trois jours incertains et trois nuictz, errans sur les chemins aquaticques, sans que le rutilant Apollo, ou quelque lumiere nocturne, nous voulut d'aucune reluscence gratifier : mais le quart jour commençastes à appercevoir terre loingtaine et eminentes montaignes : desquelles yssoient vapeurs et grandes fumées, qui fut chose à nostre veue tres agreable : lors estans noz voiles tumbées en extreme promptitude, les mariniers à force d'avirons tant travaillerent, resistant à l'infestante mer, qu'apres telles insidieuses calamitez, je sortiz ayant evadé des naufrages les apparens dangers et perilz, et parvins aux rivages, où fuz recueilly, moy et mes consors : lesquelz estoient agitez d'infirmité corporelle. Or estions nous arrivez dedans les isles appellées Strophades : lesquelles sont situées en la mer spacieuse, qui se nomme Yonie. Et en icelle, Cilene la diverse et ses Harpies y habitent et frequentent, depuis le temps que l'austere et rude maison de Phineus fut close et interdite, et que par timeur vehemete furent

* Lors que les humains furent pereclitez par le deluge, Deucalion et sa femme Pirrha demeurèrent seulz au monde, et depuis fut par eulx l'humain lignage restauré.

* Les Ciclopes sont gigans, qui soubz Vulcan forgent les fouldres et tonnerres au mont Ethna, et en l'isle de Lemnos qui est l'une des Ciclades.

Harpies sont monstres volatilles, ayantz leur receptacle en l'infemale region.

stimulées et contrainctes de vie accoustumée et mansions premieres habandonner. Or est ainsi que plus triste feroce et rebelle monstre ne se retrouve, ne qui soit plus intoxiqué de contagieuse, venimeuse et abhominable pestillence, qui [f. lx v°]

estoit occasion de peines plus enormes que jamais ne permist l'ire des dieux avec les pallus infernaux. Faces avoient doulces et fœmenines et yeulx semblables à vierges : mais les destructions qu'elles faisoient estoient latentes et occultes, et de ce donnoit evidence la fœtide et puante senteur, qui des corrompues humeurs de leurs detestables ventres provenoit : dont tous les lieux et l'ær circonferent en estoient merueilleusement imbuz, les mains avoient concavées et retraictes et les bouches palles, pour la famine exorbitante.

De la ferocité des monstrueuses Harpies : lesquelles aux prenommées isles habitoient, et comme les affligez Troyens se persuadans prendre refection furent fort importunez d'icelles : puis finablement l'une d'entre elles nommée Cilene vaticina et predict aux Troyens pluralité d'infortunes et adversitez futures.

Chapitre IX.

Ainsi doncques estans en ce lieu conduictz, et noz navires mises en seureté, tost apres apperceusmes aux champs, beufz, vaches et veaulx fort gras, ausquelz la déesse Palles administroit savoureuses herbes pour leur nutriment et pasture : puis veismes tout en circuit de ce lieu chievres et brebis paisçans, qui estoient sans protection ne garde d'aucuns pasteurs. Parquoy incontinent la debilitante faim nous admonnesta d'armer noz mains de dardz et flesches, qui furent aptes pour les avoir. Et lors tirant apres ne faillismes d'exorer et prier la divine mansuetude, à ce que de sa providence nous vueille gratifier. Et lors nous succeda, selon nostre aspirant desir. Car assez abondamment fusmes garniz de viandes : lesquelles furent pour la refection corporelle promptement appareillées : mais de trop petite durée fut ceste volupté et plaisir delectable : car tout subit sans gueres differer, ces maledictes Harpies avec vol soubdain et leger de l'altitude des montaignes descendirent, et en s'adressant à nous, faisoient de leurs æsles ung impetueux et merueilleux bruiet, et de leurs piedz venimeulx et infectz, noz préparées viandes feirent violement tumber : puis par l'immundicite de leurs vilains attouchemens les maculoient et contaminoient : ce que continuant, faisoient espouventables et horribles criz, rempliz d'acerbes et dures menaces, conglutinées avec vapeurs, fœtides et peril-

* La déesse Palles est la terre, aulcunes fois appelée de ce nom Palles, pource qu'elle administre aliment et nourriture aux animaux.

[f. lxi r^o]

leuses. Et quand nous veismes ceste inopinée infœlicité nous intervenir, fusmes de rechef stimulez de ce lieu derelinquer, nous reduisant soubz arbres decorez de delectable verdure, entre lesquelz feismes noz tables dresser, nous persuadant de pouvoir en ce lieu nostre refection prendre sans danger ou fascherie. Mais de nulle utilité nous fut l'occulte et secrette departie : car avec leur vol soubdain velocité, et promptitude, tellement nous poursuyvirent, que sans grande dilation en ce sejour umbrageux nous apperceurent, et lors provocquez de leur perverse et maligne nature, avec leurs piedz ravissans (sans riens reserver) tout emporterent, qui fut occasion de merueilleusement m'irriter. Et pource commanday à ceulx de ma societé, que diligemment preignent leurs armes, ad ce qu'il fut en nostre faculté inferer guerre et bataille mortifere, à ceste feroce et cruelle compaignie, ce qu'incontinent feirent : car de leurs glaives latitez dedans la tendre et delicieuse verdure en cest instant se saisirent et leurs targes et escuz sur eulx adapterent eulx preparans de les opprimer et molester. Et ainsi comme par l'ær spacieux en grande turbe voletioient, ung nommé Misenus qui bien avoit l'oeil vigilant et l'oreille prompte d'escouter, nous commença à exciter avec sa trompette : la resonance de laquelle, de cruel conflict et dur assault estoit significative, dont tout subit telle instigation fut apte à faire ces monstres abhominables par nostre sociale compaignie invader, qui leur fut certes bataille nouvelle et non accoustumée, de maculer leurs reluysans glaives dedans le sang detestable de ces divers et inicques oyseaulx : Mais assez tost fut imposé fin à ce contentieux debat : car quand apperceurent que de plus insister la puissance leur defailloit, urgente necessité les stimula faire experience, si leurs legeres æsles les pourroient des appareillez perilz liberer. Doncques sans plus differer en l'ær s'eslievent et se segregerent de leur proye et viande demye mangée, nous, laissant pour recordation d'elles, leurs vestiges fort fœtides et puans : et advint que l'une d'icelles (le nom de laquelle estoit Cilene) ayant prins son vol sur la summite d'ung altissime scopule ou rocher, comme messagere de toute infœlicité, telle anxieuse infortune nous denonça : Vous inferez guerre o Laomedontiades en noz Strophades isles, apres que par voz violens efforts avez furtivement prins, raviz et occis noz animaulx, que vous avez trouvez paisçans ès lieux champestres. Et encores de ce non contentz, tant ont eu de pouvoir voz insolences, que les Harpies non culpables voulez expulser et dechasser. Or donnez lieu de retention en vostre memoire aux parolles que je vous veulx exprimer, lesquelles de la bouche du dieu de vaticination Phœbus, m'ont esté veritablement revelées, qui est que chascun de vous se travaille et affatigue pour en Italie avec diligence vous transmigrer : parquoy frequemment

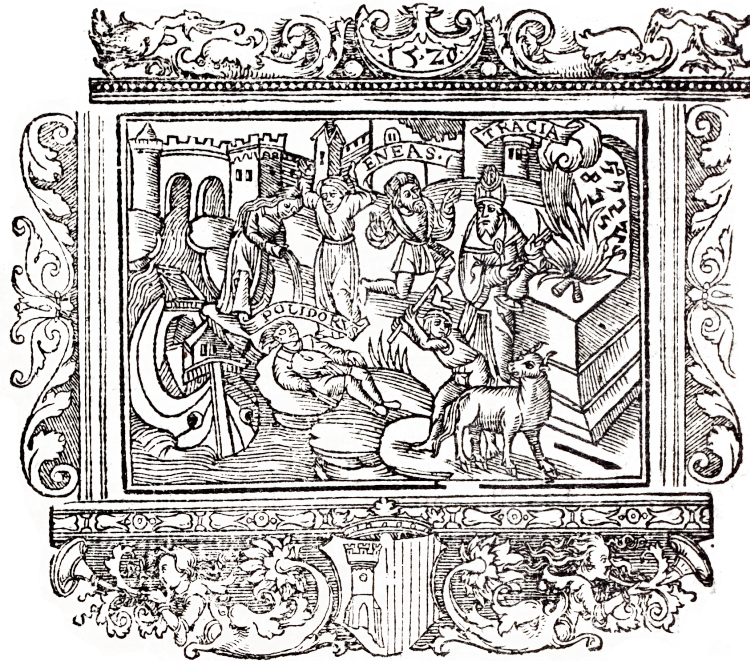
[f. lxi v°]

une mentale sollicitude vous afflige pour le vehement desir qu'avez d'estre gratifiez de vent agreable et propice. Or à present je vous declaire qu'en ces regions Italicques parviendrez, et vous en pouvez confermer en certitude sans aucune dubitation (ce qui ne se fera) [t]outesfois sans que soyez agitez et persecutez d'innumerables fatigues, travaux et peines, et si serez par l'esmotion et impetuositè des undes en diversitè de lieux dangereux transportez : ausquelz portz, vous serez tous recueilliz : mais persuadez vous de croire qu'en citè ne ville de ce pays vostre entrèe ne ferez, sans ce que insidieuse et debilitante faim sa rigueur en vous execute : et par icelle tant serez stimulez et contrainctz, que le pain dur et noir sera de vous desirè : lequel vous prestera tres sobre refection : et vous adviendront toutes ces calamitez et intolerables miseres, seulement à l'occasion de l'oultrageux malefice que contre nous sans juste raison avez perpetrè et commis. Avecques ces parolles acerbes, accompagnèes de menasses, elle imposa fin à son odieux propos : puis presentant au vent ses æsles, en la circonference de l'ær s'esleva, nous laissant pour les parolles oyees en grande perplexitè, et comme personnes qui merueilleusement formident et craignent, tout subit le sang dedans les parties cordiales nous engella : et estans destituez de vindicatif courage, toute fureur precipiteuse d'armes et glaives promptement feismes discontinuer, ne desirantz aultre chose que de grace et mercy pouvoir impetrer, et pacifier les cueurs irritez, quelz qu'ilz puissent estre, ou déesses ou bien oyseaulx estranges et saulvages.

Les Troyens agitez de timeur extreme, feirent
 aux dieux sublimes, leurs humbles deprecations :
 puis de la se departirent : et apres plusieurs peines
 et fatigues se reposerent en une petite citè, où a-
 vec hylarité et delectable exercice, quelque espa-
 ce de temps consumerent, puis quand ilz veirent
 l'opportunitè du temps, à leur partement don-
 <ne>rent ordre.

Chapitre X.

[f. lxii r°]



Lors le plus d'entre nous levasmes les mains aux cieulx, et entre les aultres mon pere estoit celuy qui de plus fervent courage faisoit vœux et humbles supplications à tous les dieux en leur offrant sacrifice, et disoit : O souverain dieu, je t'obsecre que de ta benigne grace ta providence divine vueille tes pauvres mancipes et serfz d'inconvenient conserver, et ne permectz que l'infœlicité mortelle presentement denoncée, leur intervienne : vueilles disposer ta douceur et clemence, à la facilité de gratifier, estant piteux envers les piteulx, mesmes et de ce tres affectueusement te supplie. Ces exorations achevées, fait incontinent ancrs lever, lascher cordes et eslever voiles : dedans lesquelles le vent promptement se meist, et ainsi nous absentasmes, nous sequestrans de ce pays où tant avions de fatigues et perturbations receues. Or continuant nostre veloce cours en la grande et spacieuse mer, selon que le vent et nostre gubernateur nous conduisoit, tant transversasmes d'undes marines, que facile nous fut la contemplation de plusieurs isles Grecques : et entre aultres à nostre veue s'offrit Zacynthos, qui de beaulx boys et delectables forestz est decorée et parée. Nous veismes aussi Same, Dulichie et Neritos, qui de pierres sumptueuses est aornée et ennoblye. Bien mettons peine d'evader d'Ythace les rochers et scopules, et les royaulmes Laerces, et aussi la terre qui du sçelere et cauteleux Ulisses fut mere nutritive : et en si extreme diligence le vent nous mene, qu'il

fut en nostre faculté la montaigne Leucate, et le plaisant promontoire d'Apollo speculer : et nous e-

[f. lxii v°]

stantz fastidiez et travaillez (comme povez juger par conjecture) fusmes assez promptz d'en ce lieu nostre voye adresser, dont advint qu'en ceste petit[e] cité, qui de loyaulx et fideles habitateurs estoit populée, fusmes par humaine benignité acceptez et recueilliz. Doncques les mariniers jectantz en mer leurs ancras, noz nefz arresterent, par ainsi nous (apres les fatigues et laborieuses peines reduictz en terre non esperée) fusmes merueilleusement lætifiez : et ne voulans estre contaminez du detestable vice d'ingratitude, avec assiduité et frequence, à Juppiter faisons deprecations, vœux et sacrifices. Et apres que de nostre possibilité eusmes la mansuetude divine remerciée, commençasmes à celebrer dedans ces anticques portz jeux Yliaques à la maniere Dardanicque, où noz compaignons estans tous nudz, et ayantz applicqué sur eulx unguentz odoriferens, en ce delectable lieu avec leur juvenile agilité au jeu de palestre prenoyent soulacieux exercice, comme au preterit en noz pays souloient faire : et avoyent grande hylarité de faire en ceste cité residence, sans y avoir eu molestations ne guerres. Pendant ce temps Phœbus faisant son cours parmy le Zodiaque tant chemina, que l'an fut totalement accomply : parquoy le frigide temps hyemal imposa fin à la delicieuse verdure, la faisant devenir, par la vehemence de la gelide saison, seiche et aride : lors me sembla que de ce lieu nous nous debvions distinguer. Mais bien y vouluz laisser quelque despouille ou joyau de victoire : affin qu'il en fut faicte perpetuelle commemoration. A la deliberation je feiz ensuyvir l'effect, et prins le splendide escu de celuy Grec, qui avec la gent Androgée fut mis à mort, et en eminent pillier à l'heure fut ceste targe assise et colloquée, et au dessoubz furent ces vers engravez et pourtraictz :

Ceste grand targe fut posée et donnée
 A ce lieu cy par le Troyen Enée
 Des Grecz dompteurs jadis la conquesta,
 Quand leur fureur Troye persecuta.

Comme les Troyens navigans les undes de Neptune passerent en diversite de lieux : puis arriverent en une cité où leur fut declairé qu'Helenus et Andromache en region Gręcque pacifiquement regnoient : ce qu'entendu par Eneas, ne cesse d'investiguer, pretendant de ceste chose relatée avoir plus amples nouvelles. Et comme il faisoit ces diligences, Fortune le conduit en ung lieu, où Andromache propinoit cho-

ses aptes pour sacrifier : Laquelle appercevant d'Eneas les armes Troyennes, fut de timeur et admiration esmue, de sorte qu'en terre tumba pasmée

Chapitre [XI]¹⁴.

[f. lxiii r°]



Cela faict, fut nostre navigage appareillée pour de ce rivage nous sequestrer : voiles furent redressées promptement : puis sans dilation nous departismes, et tant allasmes et suyvismes des eaues le cours fluctueux, que nous passasmes les chasteaulx Pheaques, et aussi les mers et portz des regions Epieres, et tost apres noz nefz entrerent au port qui Chaonis se nomme, et montasmes en la ville qui Butrotus pour lors estoit appellée, et lors pource que fame vulgaire avoit l'æsle legiere appareillée, affin que par toutes bouches et aureilles de tous hommes, peult les choses intervenues divulguer. Certes aussi promptement qu'en ce lieu arrivez fusmes, l'on nous dict (dont prinsmes admiration) que par les citez Grècques de ce pays regnoit en tranquillité Helenus Priamide et pacifiquement possedoit de Pyrrhus sceptre et couronne, et d'avantage avoit la femme que le prenommé Pyrrhus au precedent avoit maintenue, c'estoit [A]ndromache, qui du belliqueux et puissant Hector fut la tres aymée espouse :

¹⁴ Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre II.

quand j'euz intelligence de chose tant admirable, je fuz reduict en grande perplexite et doubte. Et à l'heure me survint ung aspirant desir, d'avoir la veue de cest homme, à ce qu'en ma faculté fut d'avec luy familièrement ma conception conferer, pour avoir de si grand cas certaine science : dont pour contenter ceste myenne affection, delaisant nefz et portz en grande promptitude cheminay, pour plus amplement m'enquerir si ceste relation est veritable, et advint qu'à l'heure For-

[f. lxiii v^o]

tune avoit permis qu'Andromache avec petite compaignie dedans ung petit boys s'estoit retraicte et n'y avoit gueres de distance de la cité, là fait eriger soubz couverture de noire couleur une forme de digne sepulture, ce qu'elle faisoit en recordation du sien fidele mary le tres illustre et magnanime Hector, lequel en son vivant elle avoit si cordialement aymé : là furent dressez et preparez autelz à ce convenables, sacrifiant viandes exquises et delicieuses. Aussi furent offertz dons sumptueulx et magnificques : lesquelz elle accompaigna de lachrymes et pleurs que ses beaulx yeulx plus reluysans que nulz astres produisoient, arrousant effusément sa preclaire et douce face, et de sa bouche coraline faisoit emaner piteuses clameurs et vociferations muliebres. Ce pendant moy qui le tout ignoroie, à l'aventure en ce triste lieu m'avoie prins. Et lors que la pauvre angustiée eust mes armes Troyennes apperceues, de loing assez facilement me cogneut : lors toute commeue et esmerveillée se persuadant que ce fut quelque fantasma, de si excessive timidité fut exagitée et troublée, que totalement la transfixa : et de ceste chose veue telle fut l'effet, qu'estant d'elle la chaleur sequestrée, une extreme froideur survint, et soubdainement ayant ses debiles membres toutes leurs puissances perdues, en terre tumba pasmée, et fut long temps en ceste syncopice, sans ce que peult aulcune parolle prononcer. Mais apres qu'en son corps anxieux et fragile furent les forces aulcunement restituées, et que l'acerbité de la vehemente douleur se commença ung petit à mitiguer, (combien qu'incredible regret luy infere assidue et continuelle poursuite) elle accumulant toutes ses forces, en bref propos les subsequentes parolles me dit :

Comme apres qu'à Andromache furent les forces restituées, à son debile prononcer donna commencement, exorant Eneas, que declairer luy vouldist la pure verité de son estat : lors Eneas remply de compassion, luy fait response, et eurent plusieurs devises ensemble.

Chapitre XII.

Filz de déesse, deiz moy si ta face est vraye ou si c'est point chose falsifiée, ne differe de me dire si tu es vray annunciateur, ou bien quelque fantasma, qui de quelque mien inopiné peril soit cause : es tu corps vif, ou priv[é] de lumiere, je t'obsecr me le vouloir declairer, ne me deniant ceste mienne primitive demande. Las où est Héctor le mien fidele et loyal espoux ? Ces parolles di-
[f. lxiiii r°]

ctes imposa fin à son propos, puis distilla de ses yeulx grande effusion de larmes. Et quand je la veiz de si extreme tristesse cruciée et tourmentée, je fus com-
meu de telle compassion qu'à grande peine luy sçeut parolle tenir : toutesfois remply d'excessif courroux, commençay à telles parolles proferer : Puis que tu aspire d'avoir certitude de mon estat, respondant à la verite, je te declaire que vif je suis, et l'extremité de ma vie par les ruynes fatales est conduite. Ne soys doncques en perplexité ne doute : mais tiens pour indubitable que ce que presentement tu vois est chose vraye sans aulcune simulation ou faintise : mais si du principe ma venue t'a propiné grande timeur, certes la consideration de la mutabilité de ta fortune, ne m'a causé moins de tristesse. Helas quel sort, ne quelle raison apparente te peult ores à dame, ou imperatrice recevoir, puis que d'ung tel mary es faicte veufve ? quelle Fortune fœlice à ceste heure heureusement te peult visiter ? quelle jocundité ou delectable plaisir, en ton tendre et delicieux cueur habite ? O Andromache jadis femme du tres prestant et vertueux Hector : puis que d'homme tant excellent l'oultrageuse Atropos te desherite, ayant privé de vie celuy qui du monde fut l'honneur, lumiere et renommée, est il possible que tu puisse à present prendre gloire de te clamer de celuy Pyrrhus compaigne ? Pour certain loyaulté et integre fidelité, à ceste chose irraisonnable s'opposent. Plus tost ne fut ceste ultime parolle prononcée, que elle assaillie de verecundie et vergongne, la face baisse, recogitant la coulpe qu'oultre son vouloir avoit commise, qui fut occasion qu'en sa douce face nasquit une mutation de couleur. Lors à voix interrompue, cassée et debile, son piteux propos ainsi poursuyuit : O que tres fœlice et libere de grande calamité entre les aultres fut la pudicque vierge Polixene, quand de son sang virginal sur le tumbeau du defunct Achilles fut faict sacrifice. Certes la mort, qui anticipa ses jours en son florissant et premier aâge, la preserva de succumber en operation honteuse : point ne fut reduicte en miserable servitude, pour estre oultre son gré compaigne au lict de son maistre et vaincqueur. Mais nous infortunées, calamiteuses et miserables, apres que nostre terre fut par mortifere guerre à feu et fer exposée, estans compaignées d'anxietez et amaritudes, fusmes par les perilz de trop diverse mer transmigrées. Et puis apres contrainctes de nous

*Polixene fille de Priam, et de Hecuba, fut immolée par Pyrrhus sur le tumbeau d' Achilles pour pacifier son ame errante par les champs Helisiens.

submitte et obeyr à l'ardeur de concupiscence du jouvenceau trop superbe. Certes celuy Pyrrhus en subjection servile nous tenoit, et de chascune de nous en la main de luy consistoit la mort ou la vie. Parquoy outre mon vouloir convenoit que de moy print semblable delectation que le mary au plaisir conjugal peult recepvoir : mais tost apres sa jeune et inconstante pensée fut d'amour nouvelle surprinse, qui avec grande

[f. lxiiii v°]

vehemence en luy dominoit et seigneurioit, estant ravy de la cupidité et amour fervente de Hermyone, fille unique de la belle Heleine : Parquoy se transporta au pays de Lacedemonie, et premier me fait restituer à Helenus, qui comme moy estoit en sa subjection et servitude : et pour satisfaire à son libidineux desir, excogita quelque invention subtile : dont s'ensuivit que furtivement fut ravye la prenommée Hermione : Combien qu'aultresfois avoit este accordée pour espouse legitime à Oreste : lequel fut merueilleusement irrité de l'injure perpetrée, et delibera d'en estre vindicteur, quand l'oportunité de le faire s'offriroit. Or advint que ledict Pyrrhus, ayant proposé d'aller en isle de Delphos pour le dieu Apollo remercier, trouva moyen de me faire en son domicile conduire. Puis incontinent laissant en son palais Hermyone et moy, s'absenta pour sa peregrination commencer : et comme il fut parvenu en Delphos, Oreste estant de ceste chose adverty y vint promptement, et trouva maniere par subtil moyen d'imposer fin à la vie de Pyrrhus son adversaire et competeur, ainsi fut la faulte commise deument et condignement vengée. Et par ceste mort Helenus fut participant à ce royaulme et nomma la terre Chaonye, pource qu'il n<'>y avoit gueres qu'elle avoit esté maculée du sang cordial d'ung sien frere nommé Chaon, que luy mesmes sans sa coulpe avoit occis. Lors fait eriger et construire villes et chasteaux qui de Troye et de Ylion la similitude representent : Mais toy hélas quelle Fortune ou quel vent t'a appareillé cours pour si avant te transmettre ? qui est le dieu qui en noz terres (lesquelles tu ignore) t'a amené et conduit ? Racompte moy si le dire ne t'ennuye, l'estat de ton filz unique Ascanye est il reservé en vie ? ou si la pallide et espouventable mort de son inique dard l<'>a transfixé et deffaict ? Je croy certes que par ta discretion tu l'as des perilz de la cité deserte peu saulver, mais s'ainsi est ne fait il extremes regretz et plainctes pour la recente memoire de la perte maternelle ? Et aussi n'aspire il d'acquérir les vertus heroiques de toy son progeniteur et pere, les applicquant siennes pour son droict successif et hereditaire ? Ne considera il, estant en aâge maturée, que le plus excellent heritage qu'il puisse estre laissé des peres aux enfans, est la gloire de leurs beaulx faictz, prestance et vertu : desquelz quand les enfans degenerent, ilz sont de tant plus à increper et improperer ? ne meditera il point les actes de vertu et faictz belliquelux de

* Lacedemone aultrement dict Spartaine, est province d'Europe en la fin de Grèce, dont les habitateurs sont nommez Lacedemoniens à cause de ung roy nommé Lacedemon qui y regna.

Ce mot Heroyque vient à cause que les Heroes font les ames des hommes vaillans, dont est parlé au ii. de la cité de Dieu.

Bonne sentence extraicte de Cicero.

son oncle, le tres fameux Hector, qui en son vivant avec la force de son bras a innumerable multitude de Gręcz debellez et occis ?

[f. lxxv r^o]

Comme Helenus survint au lieu où assistoient Eneas et Andromache. Et de l'honorable reception faite au dict Eneas : lequel avec ceulx de sa societé fut conduit en la belle et magnifique cité, qui de Troye la verisimilitude representoit.

Chapitre XIII.

Ces parolles lamentables la dolente prononçoit, non sans grand nombre de souspirs et affluence de larmes. Et à l'heure descendit de la sublime cité celui Helenus (duquel vous ay fait ample recit) et estoit compaigné de plusieurs notables personnes. Certainement quand il nous eust apperceu, il eust quelque indice que nous estions de ses confederes et aliez : parquoy avec hylarite nous conduit en son magnifique palais, pour repos prendre : et l'accointance de timeur entremeslée fut faite : lors avec lætification et estroictz embrassemens, ainsi cheminans estoie ententif de contempler les constructions et bastimens de la mineur et petite Troye : les belliqueuses murailles de laquelle, estoient de semblable compas faictes, et n'y avoit aulcune dissimilitude sinon de la spaciosité et grandeur : j'y cogneuz Xanthus, qui d'eaue legere la prochaine frontiere arrousoit, et de bon cueur je baisay la tres belle et apparente porte, où plusieurs et diverses foys moy et tous mes associez passerent sans ce que de nul soit fait refus : car en faveur de moy leur fut en la cité nouvelle fait reception tres honorable, et voulut le tres humain roy qu'en son triumpant palais fussions benignement traictez, nous gratifiant de biens en grande abondance. Les grandes salles decorées et aornées de precieuses et riches tapisseries, estoient convenables pour nous tous refociller : puis quand estoit heure de prendre refection, estions opulument servis d'exquises et delicates viandes : lesquelles en belle vaisselle d'or estoient mises, aussi nous estoient presentez riches vaisseaulx remplis de delicieuses liqueurs, aptes à repulser l'insidieuse soif, et à administrer aux sitibondes tres souef et plaisant refrigerer : et à brief parler, de toutes choses que nous pouvons desirer, promptement et à nostre volonté en estions servis : en telle delectation et voluptueux sejour, plusieurs jours et nuictz furent consumez.

Eneas voyant le temps opportun, delibere de partir, et exore Helenus, qui est souverain en la science de vaticiner et conjecturer,

que divulguer leur vueille de leurs Fortunes futures, tant ad-
verses que prosperes.

Chapitre XIII.

[f. lxxv v^o]

Venu le temps delicieux, moderé et attrempé, soubz les deux cornes du cœlestiel Thoreau : lors que la déesse Vesta de diverses couleurs se revestoit, survint le vent doux et gracieux, qui nous exhortoit et instiguoit d'imiter nostre office, nous admonnestant que par curieuse diligence debvions noz voiles et navires preparer, puis que l'heure est opportune : Mais desirant d'avoir de noz cas futurs quelque intelligence, m'adressant à Helenus, avec instante priere telle demande et inquisition luy feiz : Tres illustre et noble Troyen, qui par la sublimité de ton splendide et clair esperit, d'estre divin interpreteur as esté faict digne, et te cognois vray vaticinateur du cler Phoebus, duquel les lectures et cœliques tripodes, voys¹⁵ et entenz : Et aussi par certaine sçience syderale des astres, tu cognois les cœlestes cours. Certes l'aptitude de ton entendement est tant experte, que par le langage et voix des oyseaulx et la signification de leur vol, tu peulx toutes choses futures prévoir : et me persuade qu'en l'art d'augure ou auspice, Amphiarus, Mopsus et Calchas (qui des Græcz ont esté tant estimez) ne te pourroient superer n'y esgaller. Et pour ce je t'exore que par ta benignité accoustumée, me vueilles narrer les eminens perilz qu'il fault que j'evite, et quel moyen je doibs tenir, pour telz penibles labeurs dompter et vaincre. Religion fœlice et debonnaire, m'a du tout informé du chemin que je doibs prendre. Et tous les dieux m'ont suadé, conseillé et dict que sans aucune vacillation en Italie me transporte, et qu'il est necessaire que terres loingtaines avec longs travaux et quotidienne peine j'investigue : mais ce qui nous contriste, afflige et destitue d'esperance, c'est que la sœur de Harpie pour prodige nouveaux nous a anxieuses et douloureuses nouvelles annoncées, disant que serons merueilleusement esuriantz et famelicques, et tous noz vivres failliz et consumez prealablement qu'au pays Italicque puissions parvenir : ce que considéré, ne pouvons evader qu'en nous ne domine cest humeur melancolicque, qui corps humain est dissipatif.

*La déesse Vesta, est la Terre, aulcune-fois nommée de ce nom Vesta, à cause qu'elle est revestue de Fleurs.

L'art d'augurer est venu des Caldée aux Græcz, lesquelz ont eu troys augures excellentz, Amphiarus, Mopsus, et Calchas.

Helenus fait quelque cerimonie : puis aspirant de favoriser et gratifier Eneas, commença à predire parties des Fortunes, tant adverses que prosperes qui par le sort fatal debvoient aux Troyens succeder. Et

15 « vois » dans l'exemplaire de Genève.

aussi les advertit de l'ordre qu'en toutes leurs affaires doibvent tenir.

Chapitre XV.

[f. lxvi r^o]



Ces parolles dictes, Helenus les deux genoulx incline, et immola deux boëufz que sans dilation sacrifia : puis commença à obsecrer et requérir les dieux que de leurs paix le rendent digne. Et lors sur son sacré chef ses guymples meist : et tost apres me tenant par la main, avec douceur et urbanite traictable, dedans le temple me meine : et de sa bouche divine donna principe à mes affaires futures vaticiner, et me dit : Filz de déesse, la foy est manifeste qu'encores te fault des grandz mers transverser, car à plus haultz et supremes faictz te convient parvenir. Certes ainsi plaist à la disposition divine pour le futur : ainsi se conduisent de toutes tes operations l'ordre et compas par mesures fatales. Or te veulx de multitude de choses ung petit t'exprimer : affin que tu soys satié et repeu, et que entre tant de sollicitudes mentales, quelque esperance meilleure te soit impartie : Et aussi ad ce que facilement tu cognoisses lesquelles mers pour hostesses tu doibs prendre, et que par divine faveur, port et ayde soit en ta faculté d'en l'Ausonye port venir, le total de tes affaires ne te sera exhibé, pource que les Par[qu]es le prohibent, me commandant que le surplus te tienne occulte. Aussi Juno ne veult ne consent que du parfaict tu ayes la cognois-

sance, ton espoir est d'aller en Italie que tu estime asse[z] prochaine, et que bien puisses promptement t'avancer aux portz circonvoysins sans dangereux perilz. Mais pour certain, longue, penible et fatigieuse sera la voye : premier que vous y soyez conduicz, pre-

[f. lxvi v°]

lablement faudra que par les contrarietez et insidiations des ministres d'Eolus consumez long temps à naviguer en la mer Trinacrie. Et en faisant plusieurs circuyz, serez persecutez de peines vehementes et insupportables tribulations que vous infereront les undes de la mer Ausonye : puis passerez les infernaulx pallus : desquelz toutesfois serez preservez. Aussi serez transmiguez en l'isle de Circé, qui par les operations de ses charmes et ars veneficques use de transformations diverses. Tous ces lieux periculeulx il vous faudra passer, avant qu'il soit en vostre possibilité de trouver terre stable, seure et tranquille : en laquelle vous puissiez cité construire et edifier. Oultre toutes ces choses, ung signe de verité je te veulx annoncer. Or escoute doncques mes parolles, et pour ton utilité donne leur lieu de retenue en ta memoire. Bien te veulx advertir que quand tu seras parvenu à la proximité d'ung fleuve qui Tibre se nomme, et qu'à la rive d'iceluy entre les verdoyans arbres tu trouveras une Truye, qui de trente petitz porcz sera circonnée et environnée : lesquelz par instinct naturel cherchantz aliment et nourriture, s'yront reduire dessoubz leur allaictante mere : laquelle sera blanche, et aussi seront ilz pareillement. En ce lieu certes toy et tes associez erigerez ville de grand honneur et magnificence digne : croire debvez qu'en ce lieu consiste vostre desiré repos : ce que meditant, ne te soient les adversitez et infortunes si acerbes : car si au preterit la crudelité de famine voz fatiguez membres debilite, les dieux à l'heure vous subviendront, et vous seront en ceste urgente necessité secourables. Mais pour obvier aux grans inconveniens, je vous advise que par prudence vous fault eviter d'approcher les portz et passages Calabriens : lesquelz nostre liquide mer arrouse : evadez les et que nul n'y repose, car les lieux et citez de ce pays, sont de la perverse et inicque nation Grèque possedées, et n'a pas long temps que les Locriens y oserent ville construire et esleverent murs eminens : mais par cas repentin ung nommé Lictius tous les champs Salentins print et saisist, et y est une ville nommée la Petille, qui de petite muraille est environnée, parquoy n'est pas fort fameuse : ceste ville fut edifiée et bastie par Melibée, aultrement nommé Philotes. Or te voulant plus oultre instruire, je te dis que quand tes nefz auront ces procelleuses mers passées : Et que par faveur divine au port serez parvenuz, tu donneras ordre ad ce qu'aulelz sumptueulx soyent convenablement dressez : affin que tes vœux et promesses soient par toy parfaites et accomplies, et sera l'aornement de ton noble chef de couverture de rouge couleur : affin

* Circé grande magicienne, qui par ses ars veneficques transforma en Porcz les compaignons d'Ulixes, lequel se conserva de tel inconvenient, par le moyen de la vertu et propriété d'une fleur, que le dieu d'Eloquence Mercure luy avoit donnée.

que chose contraire (en telz cas faisant) ne te trouble ou insidie : et semblables cerimonies dores>e<navant en telz devotz sacrifices observeras : affin que l'invention de ceste religion soit par voz posterieurs approuvée. Et puis apres que de là t'absenteras, et que

[f. lxxvii r°]

le vent de Cecille t'aura faict assez proche : lors que de la voye de Pelorus se fera ample et directe, Certes il te sera chose urgente que tes voiles sur le costé senestre tirent, et que par long circuit tant à la claritude du jour que durant les nocturnes tenebres, avec assiduité continuelle ceste mer imites : Car de la dextre marine il te fault totalement alliéner, pource que de ta ruyne et extermination pourroit estre cause. Ces lieux qui pour le present sont accompaignez d'eminens et grandz perilz, furent preteritement deterioriez et gastez par la violence d'antiquité, qui est defectueuse. Car c'est chose certaine que le long àge faict la mutation des choses. Or feist elle ces terres remuer et diviser en plusieurs et diverses parties, et en fut occasion mer fluctueuse par ses inundations, et en les separant, le costé d'Hesperie fut de la Cecille extirpé. Or est ainsi que Sçylla tout le dextre costé possède, et à senestre à son siege posé Caribdis, qui devore et absorbe la liquidité des eaues, puis tout subit en ces lieux les faict emaner avec si extreme vehemence, que les impetueuses undes jusques à l'altitude des cieulx se reduysent : d'aulture part Sçylla à l'heure en tenebreuse et obscure spelunque detenue, faict cris et ululations perilleuses, et si a propriété attractive des scopules et nefz : sa face semble en la primitive veue, vierge remplie de pulchritude, qui d'attirer est coustumiere. Et l'occasion pourquoy telle se demonstre te veulx manifester.

Explication claire et ample de l'origine de Sçylla periculeux gouffre marin.

Chapitre XVI.

[f. lxxvii v°]



Vray est que Scylla fut jadis une pucelle d'extreme beaulté et formosité souveraine : et pour les excellentes perfections dont nature l'avoit singulieremet decorée, de multitude de gens d'altissime condition fut d'amour venerienne requise : mais elle estoit tant superbe, qu'envers tous usoit de refus : puis alloit aux Nymphes Nereydes, dont elle estoit familiere, et par temeraire outrecuydance se jactoit et glorifioit, declairant les noms de ceulx qui par aspirant desir requestes amoureuses luy avoient faictes, et les contemnoit et desprisoit, disant qu'elle se delectoit à leur faire consumer le temps en voluptueuse follie : mais un jour entre aultres que telz propos elle referoit, l'une des Nymphes Nereydes nommée Galathée luy dict : O Scylla long temps ne pourront continuer tes contemnemens et reffus sans ce que quelque sinistre adventure t'intervienne : ce que par experience de moy mesme puis sçavoir, moy qui suis de sublime lieu extraicte, estant fille à Nereus, le dieu de la mer et à Doris. Et toutesfois n'ay peu refuser (sans perte irrecuperable) ung monstre laid et difforme, qui de mon amour m'avoit requise : Car pour le desdain et reffuz fut tant irrité, qu'il destitua de vie le gracieux et plaisant adolescent Acis, duquel j'estoie loyalle et cordiale amy. Or medites doncques comment toy qui es pauvre et de basse condition, refuseras sans dommage les jouvence>ce<aulx, qui journellement avec fervent desir par importunes requestes te

* Cy est adjoutée l'origine de Scylla gouffre marin sommairement declairée selon Ovide en sa methamorphose.

[f. lxxviii r°]

poursuyuent<.> [Q]uand Galathée eust à Scylla toutes ces choses narrées de là se sequestra, se reduisant au sein de la mer en la maison paternelle. Et Scylla qui nager ne sçauoit s'en alla en aultre lieu où estoit son domicile. Or avoit elle accoustumé de souvent se solacier dessus la greve marine. Et quand estoit attediée et lassée baignoit et refocilloit sa tendre, blanche et delicate personne dedans une riviere, qui de la mer estoit prochaine. Or advint que comme un jour seule se baignoit Glaucus, qui au precedent avoit esté pescheur et nouvellement estoit défié et numeré avec les possesseurs de la mer, vint fendant les vagues par la marine, et lors s'arresta Scylla pour contempler celuy qui en si extreme promptitude venoit, et de loing la supplioit d'aymer et quand appertement elle le vit, fut de grande admiration toute commeue pour la difformité de la figure qu'il portoit, et pour sa couleur et chevelure qui plus grande estoit que la queue d'ung cheval : laquelle luy couvroit les espauls et la poitrine, et encores s'esmerilloit plus de ce qu'il avoit la moictié du corps tel que poisson ou monstre marin. Et lors en le speculant, en elle mesme disoit : Ha qui peut estre ceste monstrueuse, detestable et abhominable creature, qui d'amour me prie, et luy qui fut bas du mont au pied appuyé, imagina incontinent qu'elle avoit timeur et merveille de sa difformée figure, si l'appella et commença à telles parolles former : Admiration aulcune ton deliciaux cueur n'esmouve, O benigne vierge, qui en venuste grace, beaulté et faconde, les aultres precede, persuades toy de croire que monstre ou fantasma ne suis dont tu doibve estre timide : ung Dieu je suis, qui aultre chose ne desire que ta faveur et bonne grace : de laquelle par ta clemence, benignité et douceur il te plaira me faire digne, te certiorant que si ainsi tu le fais, en grand honneur tu seras constituée : car en mer n'ont plus grand droict que moy, Protheus et Palemon, qui fut filz [d]'Athamas : Mais que me serviroit ceste divinité si tu estois tant superbe et inflexible, que ma supplication se trovast vaine et enervée ? Et que tu n'eusse commiseration de celuy qui par fidele amytye et fervente benevolence, tant instamment et humblement te requiert ? Telz propos tenoit Glaucus à Scylla pour l'attirer à son amour : mais elle toute espouventée, sans aulcunement differer promptement en feist reffuz : si en fut celuy fort irrité, tellement que peu s'en faillit que par precipiteux desdain ne fut de son sens aliené : dont pour trouver quelque remede à l'acerbe douleur que tel reffus luy propinoit, pour ultime recours s'en alla devers Circé la merveilleuse magicienne pour recevoir d'elle quelque conseil, qui fut apte à mollifier le cueur de la pucelle, qui par rigoureux refus ainsi le repulsoit. Glaucus doncques ainsi stimulé d'ardeur d'amour inextinguible, passa en grande diligence la haulte et eminente montaigne d'Etna embrasée d'inferralle flamme, posée sur

* Glaucus dieu marin, lequel espouventé et esmerveillé du mouvement merveilleux que faisoient les poissons qu'il avoit prins et posez sur l'herbe, se precipita en la mer où il fut deifié.

*Protheus filz de l'Ocean et de la grande Thetis,

Palemon aultrement dict Portunus, est dieu des Portz.

[f. lxxviii v°]

la joue au Gigant >z< où beuf ne pouvoit arer, ençaincte de la cruelle et furieuse mer euboique, où plusieurs nefz on esté periclitées entre Ausonye et Cecille : tant s'esvertua qu'il passa la mer Tirrhene et ne sejourna jusques ad ce qu'au sumptueux et magnifique palais de la déesse Circé fut parvenu : laquelle avec grande reverence salua, et elle luy rendit benignement son salut. Et lors Glaucus donna tel principe à son parler : O noble déesse, pource que je scay que par la subtilite de ton gentil esperit as de toutes les vertus et proprietéz des herbes indubitable cognoissance, je suis venu de loingtaine region pour t'exprimer la langoureuse infirmité et vehemente ardeur qui me domine : t'obsecrant que si quelque clemence et urbanité en deifique altitude faict residence, te plaise par l'efficace de ta supreme vertu, quelque refrigeration medicamente à mon affligé cueur donner. Je suis certain que la violente flamme qui me brusle et consume ne pourra estre extinguable, si tu ne permectz que la melliflue liqueur de ta benigne grace sur moy pauvre infortuné distille : par ainsi, O illustre déesse, puisque nul aultre sinon ta sublimité me peult favoriser, ne te manifestant du désiré secours avare >s<, vueille donner evidence que misericorde et pitié en toy habitent, considerant qu'à ta exaltée et eminente divinité sont vertus peculieres. Je suis certioré de la force de tes herbes : car par icelles j'ay esté ainsi mué, mais pource qu'à medecin ignorant impossible est le mediciner, c'est bien raison que je te narre la cause motive, dont telle anxieuse douleur procede. Parquoy sans riens occulter, le tout promptement te feray entendre : vray est qu'au rivage de Boetie contre les murs de Messine, je veiz baigner une pucelle nommée Scylla de tres excellente formosité, la presence de laquelle fut à mes yeulx tant agreable, que tout subitement fuz de la precipiteuse charge d'amours exagité : qui à telle extremité me conduict, que ne me peulx contenir que du lieu dont provenoit l'acerbe douleur, le doux et begnin remede ne requisse. Par ainsi avec assidues persuasions exoray la belle Scylla, que tant de grace me fut concedée, qu'il luy pleust l'amour que je luy portoye, d'amour mutuelle et reciproque recompenser : mais elle estant superbe et rigoureuse, ne voulut à mes humbles et instantes requestes aulcunement acquiescer : mais par ung audacieux refus, au gouffre de confusion me feist conduire : en consideration de quoy, j'ay conceu angustieuse tristesse, dont de rechef je te supplie que de ton utile conseil me vueille ayder : et si en charmes reste encores aulcune force, charme la de telle sorte, que liberalement à mon fervent desir se consente : ou bien approuve tellement de tes herbes la force et vertu, que par les proprietéz d'icelles je puisse mon vouloir executer : pas je ne desire ceste amoureuse et langoureuse infirmité estre curée : car guerison n'en pretendz avoir : mais j'aspire que ma volunté

[f. lxix r^o]

s'accomplisse[. C]es parolles prononcées en silence se reduict, et Circé qui plus que femme du monde estoit à aymer incline et disposée, et qui avoit le cueur tout imbu d'amoureuse cupidité, ne sçay si de ses mœurs ou de sa nature luy procedoit, ou si c'estoit que Venus à l'occasion de son pere luy portoit inimitié, et qu'à celle chose l'instiguoit : dont à celuy qui luy faisoit telle requeste, ainsi elle respondit : Certes Gla[u]cus si tant de foelicité te succede, que mon utile conseil tu vueilles croire, l'amour que tu portes à ceste garse en oblivion convertiras, puis qu'ainsi te mesprise : et te disposeras au service d'une aultre amy, qui à t'aymer sans violence ne contraincte se submette, ce que facilement recouvreras : car pour certain tu n'es pas pour refuser : Parquoy je n'estime prudente ne discrete celle qui ainsi t'>a refusé, plus tost te debvroit avoir provocqué et attrait à son amour, et te declare que si tu m'ottroyois ton amoureuse benevolence, effusément et cordialement t'aymeroye sans ce qu'à m'obsecrer travail tu prinses : mais plus tost je te prierois. Certes pas ne te contempne ne desprise pour ta forme : car selon mon jugement tu es beau, gracieux et amyable, de sorte que moy qui suis déesse et dame de sublime puissance<,> fille du splendissant Phœbus, qui avec les lucides rays de son dyademe tout l'universel illustre. Et tu sçays assez que je ne suis degenerant de la vertu paternelle, puis que les choses medicamentes et propriété des herbes ne me sont occultées : mais en ay certaine science, autant qu'aultre en peult avoir. Or estant bien informé de mon estat, plus ne te sçay qu'exprimer, sinon qu'avec deliberation irrevocable, mon amour à ceste heure t'octroye, si accepter tu la veulx. Or prendz doncques ce present, et medites que ce n'est moindre vertu, le gracieux recepvoir que le liberal donner : Parquoy tu as raisonnable occasion d'aymer celle qui t'ayme, et despriser celle qui te desprise. Et ainsi s'il te plaist serons nous deux par la chesne d'amour esgale confermez. Ainsi s'efforçoit Circé de provocquer Gla[u]cus à son amour : mais l'eloquence artificiele et les parolles melliflues accompagnées de doulces suasions n'eurent tant de vigueur, que la decretée et affermée determination de luy peussent aulcunement revocquer : et sans user de dissimulation, luy respondit promptement qu'il n'estoit deliberé de divertir son cueur de l'amour de Sçylla, pour à elle n>'<y à aultre le donner. Et lors ce refus fut cause que de vergongne et despit fut la déesse agitée : mais cognoissant qu'à luy (qui estoit divin) ne pouvoit aulcune moleste inferer, usa de telle discretion, que par nulle evidence il ne peult comprendre son courroux : toutesfois elle estant vulnerée d'une flesche empennée de precipiteuse jalousie conceupt grande indignation contre celle qui plus qu'elle fut aymée : et pour son ire rassasier, à [s]es charmes et enchantemens eust recours : elle accumula des pierres, des herbes

[f. lxxix v^o]

de la terre, et en feist quelque liqueur distiller, puis adapta sur elle une cappe bleue, et issit sans dilation de la salle, qui de divers animaulx estoit remplie, et feist telle diligence que Zangle passa : puis à la region sur mer sans que la liquidité d'icelle frescheur luy donne, non plus que si elle eust cheminé sur terre, et ayant certitude qu'en une place pres de la mer avoit ung petit gort, auquel ordinairement se baignoit Scylla, quand la chaleur meridionale de ce faire la stimuloit : En ce lieu arriva Circé, qui bien sçavoit le receptacle, et lors usant de ses ars venefiques le contamina de poison et liqueur tres dangereuse, et prononça charmes et enchantemens, qui à ce estoient aptes. Et par especial en dict ung à bas murmure trois fois, neuf fois, dont obscure fut la sentence. Et puis apres avoir atouché l'eaue enfantomée, à son absenter donna principe. Mais Scylla, qui de ces enchantemens riens ne sçavoit, vint tantost au gort et se devestit pour se baigner, soulacier et desduire, si se plongea en l'eaue jusques au ventre, et incontinent survindrent monstres Canins, qui faisans cruelz aboys la transgloutirent et pourprindrent par la vehemente force du venin, dont Scylla fut fort timide : quand telle chose admirable sentit, ne sçachant dont ces monstres procedoient, et ne se persuadoit point qu'à elle se tinsent, dont pour l'extreme paour qu'elle avoit d'eulx, elle se rendit fugitive : Mais quelque part qu'elle allast, assidue et continuelle compaignie luy faisoient, de sorte que piedz, jambes et cuysse de ces feroce et cruelz monstres estoient pleines et jointz au ventre. De ceste chose intervenue fut merveilleusement irrité son amy Gla[u]cus, et tint Circé pour cruelle ennemye, pource qu'elle avoit usé de ceste ignominieuse vindication, qui fut cause que jamais depuis iceluy Gla[u]cus ne se voulut avec elle reconcilier.

Comme Helenus admonnest Eneas d'estre vigilant à se preserver des dangers de Scylla, puis l'exhorte de souvent exhiber à Juno vœux et sacrifices. Et aussi l'avertit comment il se doit regir, quand à la cité de Cumée sera parvenu, auquel lieu il sera instruit par la Sybille qui y reside, comme en la region Italicque se debvera gouverner.

Chapitre [XVII]¹⁶.

Or t'ay je distinctement recité de la pucelle Scylla, la diverse transformation : laquelle, à brief parler, n'est aultre chose qu'ung monstre et perilleuse bellue. À ceste cause

¹⁶ Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre XIII.

[f. lxx r^o]

pour plus facilement eviter l'extreme peril, il te sera tres urgent et necessaire que du mont Pachin lustres les limites en tournoyant et faisant grand circuit. Car si ta nef diligente et prompte tant s'approchoit que Scylla à ta veue s'offrit, et que jusques à tes aureilles parvint l'impetueux bruict des Chiens marins, trop seroit l'expectation dangereuse. Or apres si en moy reside prudence, certaine foy et audience notoire, si Apollo que tant cher je tiens, m'a chose vraye et indubitable apprinse d'ung poinct, encores necessaire et requis à ton affaire t'advertiray, et pour à la verité t'informer, tu doibs entendre qu'avecques humbles intercessions, supplications et requestes te faudra la sublime déesse Juno venerer et adorer, luy exhibant par fervente devotion vœux et sacrifices, ce que finablement ne demourera sans grand premiation. Certes par ce moyen nulles insidiations ne te pourront tant nuire que victorieux tu ne soyes, et par ce de Trinacrie, toy et tes legions attaindront les ultimes et fins de la desirée Italye : et quand y seras parvenu, tu te transporteras en cité fameuse que l'on appelle Cumée, et si verras en cavernes fatales, les lacz divins. Là est pour certain la Sybille tant insigne qui dedans la profondeur d'une roche s'entremect de vaticiner, aussi sera en ton pouvoir de contempler dedans arbres et rameaulx tout le futur, declairé par les vers qu'elle a inferez et escriptz. Certes elle met en nombre tout ordonnement soit chose prospere ou adverse. Et ainsi elle laisse les frondes et vertes feuilles sans remuer : mais s'il advient que la violence du vent quelquefois les florissantes branchettes descouvre, tout subitement la prudente Sybille se sequestre sans plus y mettre cure ne sollicitude, et pour nulle instante priere n'est possible de la pouvoir revocquer. A ceste cause plusieurs s'en retournent destituez de conseil et forclos de toute esperance : Parquoy leur est odieux le Sybilin siege pour n'y avoir trouvé stabilité n'y assurance : en ce lieu tu te transmigreras : et combien qu'assiduellement pour le long sejour tes associez t'incrépent, et que tu ayes vent propice et heure opportune pour oultre passer, riens pour ce tu n'en feras, si prealablement avec la Sybille tu n'as tes secrettes affaires conferées, luy suppliant humblement que par urbanité et clemence, il luy plaise tes cas futurs exprimer : lors ta gracieuse requeste la rendra à ton aspirant desir flexible, et du populaire d'Italie te fera ample recit. Aussi te narrera des conflictz et batailles, qui te seront inferées : et les moyens aptes pour les tolerer : d'avantage par elle seras instruit des remedes, contre ceulx qui de rebellion voudront user : et comment en ceste region à toy estrange tu pourras tous dangereux perilz evader. Or t'ayant exposé, O cher amy, ce que j'avoys deliberé de te faire sçavoir, d'en avoir recordation t'est necessaire : donne doncques principe à ton partir si obscure la divinité

[f. lxx v°]

supernelle que par benigne grace tant de faveur te succede, qu'il soit en ta libere faculté de pouvoir ceulx de Troye la grande extoller par glorieuse fame, qui par nul àage ne s'efface ne consume.

De la liberalité dont usa Helenus envers Eneas en diversité de dons excellens : et des propos tenuz par ledict Helenus : et du dueil extreme d'Andromache pour le departement d'Eneas, et des riches et sumptueux accoustremens, que par singularité elle donna : et mesmement à Ascanye, auquel elle dit pluralité de doulx et amyables propos. Et aussi des parolles consolatives prononcées par Eneas en prenant d'eulx congé et licence.

Chapitre XVIII.



Quand Helenus eust a son dire mis fin, feist promptement porter dedans certaine navire grands nombres de dons excellens, lesquelz estoient d'or et d'yv<u>ire : feist aussi garnir noz nefz de grande quantité de pecune, et de plusieurs vaisseaulx à nous utiles et convenables. Et oultre ce donna une cotte de maille d'or

bien tyssue et forte pour soustenir le marcial exercice. Aussi y eut ung armet decoré et aorné de sumptuosité tres riche, qui fut jadis chevaleureu-

[f. lxxi r^o]

se proye de Neoptolemus : lors qu'à la calamiteuse Troye assistoit, tous ses nobles presens dirigez nous furent par la majesté royalle, et nous voulant de plus en plus sa liberalité manifester, oultre toutes ces choses donna des grands et puissans chevaulx : desquelz les accoustremens furent à merveilles sumptueulx : apres usa de telle gratitude, que par luy nous furent baillez ducz, capitaines, et gens pour achever noz entreprinses supremes : et ce pendant Anchises feist dresser voiles au vent pour plus oultre naviguier, et à l'heure l'interpreteur de Phœbus luy commença avec convenable reverence et douce prononciation à telles parolles former : O tres illustre Anchises, qui pour ta magnitude et valeur d'estre conjointe à la déesse Venus as esté digne, et qui pour le merite de tes vertus insignes es des dieux tant favorisé, que par deux foys des Troyennes ruynes t'as peu saulver, soys certain que la fertile et amene terre Ausonye t'est promise : pose la voile, car la voye est appareillée, combien que grand chemin te conviendra faire : mais finablement tous eminens perilz que l'acerbe Fortune te propine seront superez : prens doncques la voye de ton partir, toy qui par pitié filiale es merueilleusement fœlice, et te tiens de moy content en ces parolles ultimes : car plus n'est necessaire que d'avantage je t'informe, puis que de present voz voiles à la discretion des vents sont mises. Pour ceste absence ne faisoit mineur dueil Andromache, qu'elle menoit à l'heure que la trouva faitant pour son tres cher espoux sacrifice : et pour l'anxieté intrinsecque, ses yeulx estoient contrainctz de produire grande superfluité de larmes, nous disans piteusement le dernier Adieu, si nous offrit premier que nous segreger de ce lieu : riches et sumptueulx acoustremens, qui de fin or precieux estoient brochez et diversifiez d'entrecangeantes couleurs : puis feist present à Ascanye d'ung manteau artificiellement fait : duquel l'ouvrage estoit de tres grande estime, et bien ymagina que vesture si noble estoit à telle creature convenable. Oultre plus elle le munifia d'aultres accoustremens qu'elle mesme de ses industrieuses mains avoit subtilement fabricquez, et en les presentant en parolles melliflues ainsi luy dict : O enfant gracieux et amyable, je te supplye que par ta bonne docilité et naturelle benignité, tu vueilles ce don accepter de tel cueur comme je le te presente, et sçache que mes mains seules l'ont totalement ouvré et parfait. Or ayes de moys memoire et le prens pour vraye testification de l'amour extreme qu'en tout temps je te porte. Or recoips agreablement de la femme d'Hector de son tresor les dons ultimes. O seule ymage de son filz Astianax, qui presentement ès laqz de la violente Atropos est detenu. Certes à luy tres bien

res<s>emble de face<,> des yeulx et des mains. Pleust à l'immense grace de l'eternelle divinité, qu'encores fut en celuy hemisphere numeré entre le vivans :

[f. lxxi v^o]

affin qu'il eust l'espace d'en ta société exalter le nom Troyen, par la frequentation de l'exercice militaire. Faisant fin à tel propos, nous nous sequestrasmes, et en prenant d'eulx licence et congé, non sans grande superabondance de lachrymes et pleurs, ces parolles je leur dictz : O vivez fœlices : car bien est en vostre faculté vous que Fortune a tant gratifiez, que de voz affaires avez veu la fin prospere : mais nous calamiteulx et miserables estans agitez de sors contraires, lieux incogneuz et regions loingtaines et estranges nous chercheons. Certes investiguer nous fault pour nostre residence, terre opportune : vous aultres avez acquis vray sejour et repos tranquille, et n'est aulcun port par vous requis. Pour certain la region Ausonye que nous estimons estre de nous spoliée, n'est par vous à acquerir ainsi comme nous anxieux, affligez et chetifz nous fault faire. Ores est en vostre possibilité de speculer Troye en sa propre similitude, et le fleuve Xanthus assez conforme, le tout par voz mains construit et edifié : J'exore les dieux qui la veulent conserver, et que des Gręcz superbes ne puisse estre exterminée n'abolie, comme est celle pour la ruyne et demolition de laquelle sommes fugitifz : mais s'il advient que du Tibre me puisse approcher, et qu'en terre de luy voysine puisse veoir ma cité construite et erigée à l'exaltation du nom de ma posterité, certainement nous et les nostres seront aux vostres par conformité, unanimité et alliance perpetuellement conjointz, tout ung sera Epire et Hesperie où Dardanus eust jadis domination. [U]ne Troye seront tous accumulément, se regissant par une mesme institution de loy, qui les disposera à dilection charitable et telle confederation, comme avec vous je desire : telle j'aspire qu'entre noz posterieurs soit observée.

Du departement des Troyens, et comme par grande diligence à la proximité de la region Italicque arriverent : Parquoy fut en leur faculté diversitez de lieux fameulx contempler, aussi peurent ouyr du marin murmure (qui de Scylla provenoit) l'impetueux bruict.

Chapitre XIX

[f. lxxii r°]



Ces ultimes parolles proferées, le vent fut apte et convenable, parquoy avec extreme promptitude hors d'Epire nous transportent, en imitant la voye plus briefve, qui sans molestations en Italie conduire nous puisse : et ce pendant le clair Phoebus tiroit son refulgent curre devers occident, affin que ses admirables chevaulx feussent toute la nuict repeuz en l'Ocean de fragrante Ambrosye : à ceste cause les montaignes obscures et tenebreuses devindrent. Et à l'heure eusmes recours à la déesse Cybele : au giron de laquelle nous reduismes, laissant toutesfois aucuns des nostres commis et deputez pour la protection et seure garde de noz navires. Or ayantz prins port, noz corps n'estoient d'autre chose curieulx que du repos pour aucunement nous corroborer. Lors Somnus se persuadant estre de nous désiré, ne faillit d'assister : et exerçant son office, en noz fatiguez membres print logis : et les numeratives heures (qui legerement sans ce que les fragiles humains s'en donnent garde font les nuictz et jours avancer) n'avoient encores par leur velocité mené la nuict que jusques à la moytié de son cours, quand Palinure le tres discret marinier ne voulant estre de negligence increpé, incontinent du paresseux sommeil se leva, et en tous lieux ententivement explora de quelle part le vent provenoit, ayant l'aureille prompte d'escouter le bruict de l'aer, et ses yeulx estoient vigilans à la speculation du ciel, qui de rutilans astres estoit decoré et orné : puis considere Arture, Hyades et O-

[f. lxxii v^o]

rion : et voyant que toutes planettes furent pures et seraines, de l'altitude de la hune nous signifia qu'il estoit temps que de partir chascun feift extreme diligence, ce qu'entendu par nous, sans dilation nous levasmes : et nous sequestrantz de noz tentes, dedans noz nefz nous reduismes. Tost apres la coulourée déesse Aurora donna principe à se lever de l'aurée couche de son anticque Thiton : et se faisant apparoir, fut occasion de faire partir Phœbus de son oriental domicile, lequel avec ses lucides raiz repulsoit lucifer, ensemble les aultres estoilles, dont advint que par le benefice d'iceluy d'assez loing peusmes veoir les lieux montagnicques : puis incontinent tant eurent de pouvoir noz yeulx, qu'à noz cueurs affligez donnerent quelque allegement : car à l'heure le desiré pays d'Italie peusmes contempler. Et avec la consolation de ceste veue, Achates fut le premier qui avec voix manifeste et haulte commença ce nom d'Italie à invocquer : lors tout subit noz consors lætifiez, en clameur grande le pays saluent, et entre les autres mon pere anticque Anchises, meditant la grace et faveur que Fortune nous demonstroït, print une couppe d'or enrichie, pleine de delicieux vin, lequel il beust pour exhiber honneur et reverence divine, puis dit ainsi : O dieux sublimes et exaltez, desquelz la possibilite est tant grande que povez inferer guerre et molestations, tant aux lieux terrest<r>es que maritimes : avec humilité de cueur je vous exore que presentement par vostre divine clemence nous vueillez gratifier, nous donnant voye facile et opportune : apres avoir faict ce petit sacrifice, le vent nous fut propice et agreable, de sorte que tost apres, du tant desiré port nous commençasmes à faire proches, et peusmes voir sur la montaigne ung temple qui à la déesse Mynerve estoit dedié. Lors avec continuelle persistance, nous affatigasmes à force d'avirons : affin que nous advenes et estrangers en ces lieux nouveaulx peussions parvenir, nous apperceusmes le port estre fabricqué en arc et concavé par superabondance d'eau de mer, qui y reflue : il y avoit grande multitude de pierres jaculées par l'impetuositè des tempestes et torrens, et au dessus scopules et rochers, comme si ce fussent tours et forteresses, et en est le temple de Pallas aulcunement distant : parquoy à l'approcher, guer>r<e ne nous apparoissoit. Et à l'heure pour le premier presage, je veiz en ung champ spacieux et delectable quatre chevaulx de couleur blanche, qui la paisçoient l'herbe verte, souefve et tendre : ce que voyant Anchises, commença à telles parolles prononcer : O la terre où nous sommes, qui as receu nous miserables et fugitifz, pour certain ores est manifeste que tu es apte aux armes et operations belliqueuses : ces grans et puissans chevaulx, de guerre acerbe et furieuse nous font indice, et semble à les veoir que par leur superbité nous deffient et menassent : mais non obstant comme par conje-

[f. lxxiii r°]

cture et presumption evidente je puis juger, aultres foyz ont porté les faitz des chariotz estans domptez par resnes et brides, et pource n'ont du tout le cueur rebele, qui me fait persuader qu'assez tost serons en tranquillité pacifique. Ces parolles dictes, tous accumulément commençastes à implorer par assidues et frequentes deprecationes la sainte divinité de l'exaltée déesse, luy rendant sempiternelle grace de ce, que sa mansuetude s'est inclinée à nous tous accepter en ce port et rivage sans nous faire agiter et persecuter de l'ague pointure d'adversité : et lors estans memoratifz des preceptes et commandemens d'Helenus, noz cheffz couvrismes et audevant des aultelz nous prosternastes pour à Juno les honneurs commandez exhiber. Et apres avoir selon noz offices noz vœux et sacrifices achevé, des mansions Grèques nous sequestrastes : delaisans ces champs et habitations suspectes, et commençastes à appercevoir la terre Herculée qui vulgairement Tarante est appelée, et de l'aultre part sur la summité de la montaigne estoit le temple de Juno Lacinie erigé, aussi y est le mont de Caulon, soubz lequel gist Scylla, qui de naufrage est continuellement famelicque. Et pource quand elle passe en sa periculeuse unde, cela ne se fait sans la submersion de plusieurs. Estant doncques en ceste mer conduitz, appertement voyons le mont Etna situé en Trinacrie, et bien qu'entre nous et les profondes abysmes y eust assez de distance, si n'estions nous exemptz d'ouyr l'impetueux et formidable bruiet des marins scopules par inundations violement pulsez, et par dures fractions estoient les voyes dilacerées et rompues : et tant estoit la mer infestée par extreme esmotion, que ses fluctueuses undes accumulées avec l'areine faisoit impetueusement jusques au ciel redonder. Quand Anchises eust quelque espace ce marin murmure escouté, ainsi, commença à dire :

* Cicile fut aultres-fois appelée Trinacria à cause de troys montaignes et eminens scopules de mer qui y sont, c'est à scavoir Pelorus, Patheus et Lelibens. Trinacria est ung mot Græc qui vault autant à dire comme troys quarres, car elle est distinguée en trois parties.

Comme Anchises rememorant l'utile conseil d'Helenus, commence à exhorter chascun ad ce que, selon l'instruction donnée, l'on peult par discretion aux eminens perilz obvier : mais par là reduictz de Fortune ès regions Ciclopes furent conduictz où l'on pouvoit ouyr les divers sons du mont Etna, dont furent en merveilleuse perplexité.

Chapitre XX.

[f. lxxiii v°]



Je cognois manifestement que Helenus appelloit arbres ces scopules, à la proximitè delquelz sommes parvenuz. Or nous est necessaire de ceste voye nous distinguer, et que chascun medite pour se pourveoir de convenable remede. A ces parolles feismes ensuyvre les effectz, et fut alors le gouvernail et la voile appareillée par Palinurus pour en aultre partie transfreter : tous noz associez, chascun en son endroit, prend le chemin senestre et du dextre se sequestrent. En cest extreme affaire, les vagues jusques au ciel nous eslevoient tant estoit vehemente leur rigoureuse acerbité, et advint que la mer qui se curvoit, nous administroit ses undes pour couverture, et les eaues rencontrant les altissimes rochers, grande clameur faisoient : et des escumes de la mer loing dispersées estoient souvent arrousez des rutilans astres : et ce pendant le vent et le soleil en piteux ordre debiles et attediez nous derelinquerent. Et pour estre ignorans de la voye, la Fortune sans discretion ès regions Ciclopes nous conduit, où n'y deffault grand et spacieux port mais nous fusmes de faveur totalement destituez. Là sont les monts Procaines opposites, et mesmement Ethna, qui fait ses sons en diverses manieres, horribles et espouvantables : et plusieurs foyz engendre obscures et tenebreuses nues causées de vapeurs noires, et fait en elle dilater et espandre flammes de feu ardent, qui de l'interiorité d'icelle fait une eslevation jusques aux astres, et souvent

* Au mont Ethna sont les fouldres et tonnerres fabricquées.

[f. lxxiiii r^o]

faict emaner grand nombre de pierres fort perilleuses à l'occasion de la vehemente chaleur, dont elles sont pleines et telle est la Fame vulgaire de ce pays, qu'ung des Gigans fouldroyez du puissant dieu nommé Enclades incessamment fut precipité comme misérable et infœlice, sans que jamais luy fut impartie tranquillité ne repos. Et fut chargé de la ponderosité et penible faiz de telle montaigne, laquelle n'est exterminée par assiduité de feu et flamme, qui d'elle issent. Ceste anxieuse et triste nuict fut consumée, nous estans dedans les boys latitez, où plusieurs grans et horribles monstres nous apparurent. Oultre cela telle fut nostre acerbe Fortune, que pour faire nostre infœlicité superabonder, n'estoit en nostre faculté de comprendre, qui pouvoit estre de si impetueux bruit l'occasion : l'aër troublé rendoit la nuict si couverte, obscure et nubileuse, qu'elle nous privoit du benefice de la splendeur de la déesse Tryvienne: laquelle estoit totalement occultée, et si n'apparoissoit au ciel aucune estoille qui quelque claritude nous portast : mais quand les numeratives heures eurent l'ame de Thyton esveillé, exerçant son office, feist reduire Proserpine au royaume duquel le chien triplicite la porte garde : puis expulsa toutes les tenebreuses umbres : Parquoy deliberasmes de ce lieu nous absenter.

*La déesse Tryvienne est la Lune.

* L'ame de Thyton est Aurora, qui faict venir la clarté Matutine.

Comme ung homme estranger se vint presenter aux Troyens, lequel estant fort anxieux et triste, fait entendre tant par gestes exterieures que par sa pronontiation, que sa nation estoit Gręcque. A ceste occasion fut instigué de plus amplement son affaire divulguer.

Chapitre XXI.

Estant en ceste deliberation promptement devant noz yeulx ung homme incogneu se presenta, qui estoit desgarny de tous accoustremens qui peussent la nudité de ses fragiles membres couvrir, lequel sortant de ces boys nous apperceut : lors en extreme diligence de nous s'approche, et commençant à vociferer, lachrymer et pleurer, joingnant les mains, par humilité nous requist secours et ayde : esmerveillez de ceste inopinée adventure, contemplasmes sa forme, maniere et contenance, qui bien res<s>embloit homme angustié, adoloré et triste, la barbe extremement longue portoit, et luy servoient de vestures branches et fueilles. Or ayant le tout consideré, nous fut facile à comprendre, que de la nation Gręcque estoit extraict : car sa langue mesme assez le testifioit, d'avantage le cogneusmes estre du nombre de ceulx qui à Troye avoient esté, lors qu'elle fut faicte proye d'iceulx

[f. lxxiiii v°]

Gręcz, et que par leur detestable trahyson obtindrent la predicte sanguinolente victoire. Estans doncques de ces choses confirmé en certitude, aussi d'aulture part eust celuy Gręcz evidence de noz Dardaniens signes, ausquelz les habitz et armes insignes estoient conformes, qui fut occasion de quelque timidité luy inferer, donc s'arresta accompagné de silence, puis tout subit muant de determination avec veloce cours vers nous s'adresse, et pleurant et lamentant en telle sorte nous commença à exorter : O seigneurs Troyens, je vous obsecre par les splendides astres, par les celestiaulx superes, et par la lumiere respirable des cieulx, qu'ores de ces lieulx miserables me vueillez oster, me jectant en quelque aulture terre où je puisse par mort mes extremes maulx terminer : je vous confesse estre l'ung d'iceulx, qui imitant l'exercite militaire des Gręcz, à Troye se transmigra, et par belliqueux courage ay assiduellement vostre irrecuperable perte procurée. Et pource si la faulte et injure perpetrée est si enhorme qu'amende elle requiere, presentement m'en povez faire estre quicte, en me precipitant en la profondeur de la spacieuse mer. Or acquiescez à ceste mienne requeste, et me faictes dans icelle ès tenebres mortelles absconser : grande beatitude me sera si par les mains d'aucuns hommes ma dolente vie perit. Apres ceste narration lamentable se prosternant humblement devant nous, de plus en plus se feist proche, et à l'heure l'instigasmes qu'il nous eust exprimer, de quelle region il estoit, et à quelle occasion il s'estoit transporté vers nous, faisant indice par ses plęurs et gemissemens, avec la prononciation de sa voix d'excessive anxieté et tristesse. Oultre ceste inquisition, Anchises le voyant si perturbé, estant provocqué de commiseration interieure, en luy manifestant signe de benevolence la main luy baille, dont advint que ce jeune homme esgaré deposa partie de la timeur qui son cueur molestoit, et ayant ung petit de tranquille seureté recouvrée, ainsi nous dict :

Comme le Gręcz declaira de rechef sa nation, soy disant avoir assisté au siege de l'exterminée Troye, et puis commença à reciter de sa vie angustiée l'occasion, qui estoit pource que ses compaignons Gręcz l'avoient derelinqué en ces lieux estranges, qui est l'habitation >:< des cruelz Ciclopes pour la fureur desquelz eviter, suade Eneas que promptement se departe, et qu'en lieu plus tranquille se retire.

Chapitre XXII.

[f. lxxv r^o]

O seigneurs, puis que certitude de mon eslat desirez avoir, ne vous voulant riens occulter, de rechef vous dis estre chose veritable, qu'origine ay prins en region Gręcque, et fuz associé avec l'infelice Ulisses et par droict nom Achemenide suis appellé, et au preterit je fuz au siege de la depopulée Troye, auquel je fuz envoyé par mon pere, qui pour estre souffreteux et indigent de pecune m'y feit transporter pour m'instruire à la discipline militaire. Las mieulx me fut advenu à la mienne volonté, que perpetuellement en mon mal'heur et indigence avec luy demouré fusse. Car à ceste heure ne m'accompaigneroit anxieté si extreme, pour de laquelle plus ample intelligence vous donner, je vous declaire qu'apres la mortifere guerre Troyenne, par ceste voye fut nostre dolent retour. Et quand mes compaignons apperceurent lieux si cruelz et estranges, promptement se rendirent fugitifz. Et n'ayantz recordation de mon salut, en ceste profonde roche du grand Ciclope me laisserent : ceste spelunque cruelle de chair humaine toute sanglante estoit remplie. Il estoit de si admirable haulteur, que non mineur l'on ne l'eust jugé que de attaindre jusques aux cieulx : tres obscur et noir estoit, qui de toute timeur et perplexité estoit vray receptacle, dont la recente memoire me donne occasion de dire : O dieux sublimes et puissans, ne permettez que si abhominable monstre long temps dure : mais par voz mansuetudes vueillez nous de ceste peste liberer. Las il estoit à contempler tres difficile, et moins facile à parler : la seule viande dont son detestable corps prenoit substance nutritive, estoit des innumerables membres des corps humains qu'il pouvoit accumuler, dont nulz (ou bien peu) ceste crudelité evitoient : mesmes je veiz deux compaignons numerez en nostre sociale compaignie, qui par merveilleuse infortune furent par la cruelle main de ce monstre violement prins et raviz : lesquelz tous rompuz et lacerez, il imposa fin à leur vie, les precipitant contre scopules et durs rochers, qui de leur sang fut tout contaminé et maculé, et les membres tremblans encores tous fluans et humides donnoit à son insatiable ventre pour nour[r]iture. Ce que voyant Ulisses, ne fut en sa faculté de si execrable malefice avec patience tolerer : Toutesfois ne tournant en oblivion son eminent peril et ruine, usa de discretion, ne s'efforçant d'estre vindicateur de tel crime jusques à ce que l'opportunité s'y offrit. Par ainsi apres avoir quelque espace differé, le cruel monstre ayant le ventre fort remply de superfluité de viandes avec superabondance de vin, trouva incontinent son chef pesant et ses yeulx de profond dormir tentez : et pour luy estre impossible de plus les tenir vigilans, sur la terre se colloqua. Et depuis que tous ses membres furent resoluz en parfaict somme, c'estoit horreur de veoir comment son

[f. lxxv v°]

estomach trop plein estoit contrainct de rendre la superflue pasture, que de chair humaine il avoit prise : lors nous estans agitez d'une passion mentale, faisons à noz dieux exorations tres humbles, meditant en quelle sorte nous pourrions en aulcuns plus seurs lieux reduire. Finablement apres longue attediation, tous d'ung accord, oppressions et molestes luy inferasmes, de sorte que d'ung d'ard poignant luy fut son oeil transfixé, son oeil je dis (pource que plus d'ung n'en avoit) lequel en grandeur à ung escu et targe Argolicque se pouvoit equiparer. O que [c]e nous fut ung singulier bien de ce qu'il estoit clos pour estre de trop grand sommeil oppressé. Certes cela fut apte à prendre vindication de la ruyne mortifere que ce Gigant cruel et inhumain avoit à noz consors par son insolence violement inferée : mais vous aultres, qui en semblable peril pourriez succumber, rendez vous promptement fugitifz, rompez les cordes et liens dommageables, qui à ce port voz nefz detiennent, et en lieu plus seur et tranquille les conduisez. Car pour certain si celuy cruel et barbare est fort puissant, ayant le cueur intoxiqué de venimeuse malice, la superfluité de laquelle l'excite à faire de divers animaulx rapineuse conquete : lesquelz depuis tient enfermez pour seurement les conserver : Certes vous povez indubitablement croire qu'en circuit de ces marins rivages, sont cent aultres Ciclopes disposez et enclins à perpetrer cas enormes, outrageulx et execrables. Et pour investiguer l'occasion de les permettre, en diversité de lieux montagniques sont errans, où continuellement les viateurs oppressent et molestent. Desja trois foys à la cornue Phœbe faict son cours, depuis que perplexité et doute m'admonnesté par l'obscurité des bois ma vie angustiée dissimuler, et me latite souvent en lieux desers, où les saulvages animaulx font leurs petis : et quelquefois estant occulté dedans la concavité des cavernes, je contemple ces Ciclopes, qui sur eminens et haultz rochers se pourmenent, si qu'entendant le son des piedz et de leurs acerbes parolles, je formide et crains, de sorte que tous mes membres ne cessent de mouvoir et de trembler. Et entre toutes ces extremitez, se conduit ma triste et dolente vie : laquelle n'est d'aultre chose substantée que du benefice des plaisantes Amadriades, ausquelles la déesse Opis a concedé le gouvernement des arbres pour les croistre et vegeter et les rendre florissantz et fructiferes. Par ce moyen doncques m'est imparty aliment et nourriture, et aulcunefois d'herbes et racines que de la terre j'extirpe : et debvez entendre qu'au point que m'occupoye à investiguer et faire plusieurs tours, en ces lieux j'ay apperceu d'assez loing vostre navire venir : vers les voiles de laquelle, incontinent me suis adressé, sans me soucier d'estre certioré de quelz gens estoit remplie, à cause que j'ymagine, que plus anxieuse infortune que celle en quoy je

* Les Amadriades, déesses des arbres. La déesse Opis est la terre, appelée de ce nom Opis, pource qu'elle administre opulence aux viateurs.

[f. lxxvi r°]

suis constitué, ne me pourroit intervenir. Certes bien me contente si tant de beatitude me succede, qu'avec quelque compaignie, la presence de celle gent nephande je puisse evader, aspirant trop plus (si ainsi le determinez) que par voz belliqueuses mains soit l'ame de moy ravye, qu'en prolongeant ma vie, en ces lieux cruelz demourer.

De la survenue du grand Ciclope Polyphemus : pour la crudelité duquel evader, Troyens feirent extreme diligence. Et de la poursuyte que celuy Gigant, ensemble les aultres Ciclopes feirent, pretendantz les oppresser et molester, et des divers aultres perilz qu'ilz supererent. Et comme apres telles agitations, Anchises deceda, dont Eneas souffrit merueilleuse anxieté.

Chapitre XXIII.



A peine eust son propos fourny, quand assez tost regardantz sur la montaigne, nous veismes celuy Polyphemus pasteur horrible, qui entre ses accumulées bestes faisoit ung espouventable cry, et au port qu'il avoit apperceu, son pas adressoit, tenant en sa main ung eminent et hault Pinier, qui estoit

[f. lxxvi v°]

apte à le conduire : car sa face estant d'yeulx despourveue estoit privée de clarté et lumiere : par ainsi en telles sorte affermant son alleure, n'avoit aultre compaignie que ses animaulx qui le suyvoient pour reconfort des penalitez cheres vendues, il avoit une fleuste à son col adaptée. Or quand par sa diligence parvint à l'appropinquation de la mer, et que ses piedz maculez eurent touchez la liquidité d'icelle, promptement commença à mundifier et laver la vulneration de l'oeil transfixé, concavé et meurtry : qui si acerbe douleur luy propinoit, qu'estant la patience expugnée, ne se pouvoit garder que par rigoureuse ferocité ne fremist : et luy estant entré dedans la mer, pour certain elle en apparoissoit moindre. Car son altitude estoit si extreme, que l'eaue fluctueuse ne le pouvoit atteindre jusques au ventre : lors tout subit l'ayant d'assez grande distance apperceuz nous efforçasmes de par la prompte fuite aux apparans inconveniens futurs obvier : et despliant les cordes, au pauvre suppliant fut concedée l'entrée dedans noz navires, puis avec grande velocite et leger cours les çerulées undes navigasmes. Bien eust indice cest exçœqué Gigant de nostre diligente departie : mais ceste cognoissance luy fut vaine et inutile, toutesfois ne se voulant de ses manifestes et accoustumées sçeleritez desister, en cheminant, ses pas adresse où il luy sembloit ouyr la resonance de nostre timide voix. Mais sçachant qu'en la possibilité de sa cruelle main n'estoit de nous toucher pour nous exagiter et molester (pource qu'il ne consistoit en son pouvoir de mettre aux pas mesure esgalle pour plus promptement s'avancer) à l'heure feist une clameur si grande, que tout le port et la mer en resonnoit. Certes tel fut le bruict de ceste Gigantale vociferation, que jusques au mont d'Etna retentit, dont advint que les Ciclopes, qui aux montz et forestz adjacentes assistoient, eurent de ceste exclamation quelque senteur. Parquoy avec extreme diligence au port se congregerent, et de leurs grandes corpulences, tous ces lieux et rivages remplirent : et nous estans fugitifz en noz navires, comme gens alienez et esgarez les speculions et appercepvions, que tous accumulément tenoient conseil horrende, formantz excessifz regretz de ce qu'à leur frere l'usage de la veue estoit ostée et estaincte. Ainsi ententivement les contemplantz, nous sembloit qu'à Chesnes ou exaltez Cipres, qui sont posez sus altissimes montaignes, se pouvoient equiparer : qui fut occasion de faire en nous assister timeur nouvelle, par l'effect de laquelle fusmes stimulez, precipitez et contrainctz à tous vents, fussent prosperes ou contraires tourner noz voiles pour ces extremitez eviter : mais tout subit eusmes recordation d'Helenus : lequel nous advertit à nostre separation d'avec luy, que nous donniissions garde de Charybdis, et pareillement de Scylla, qui souventes fois en ces cruelz perilz retarde innumerables navires, qui dedans sont

[f. lxxvii r°]

deteriorées et peries nous estant en ceste perplexité reduictz, tournant plus oultre apperceusmes venir Boreas par le canal et estroite voye de Pelorus, qui à seurté nous conduyt, tost eusmes passé les destroictz et portes de Penthagye, de Megares, et aussi de l'isle, qui Tapson se nomme de mer toute circundée, et est assez belle et abondante en toute fertilité, tous ces lieux m'insinuoit et nommoit Achemenide comme celuy qui en avoit certitude et congnoissance, pour y avoir aultresfois faict passage à l'infœlice Ulisses. A la proximité de ces lieux est une isle située pres du cours Sicanye que les anticques Plemmyrium nommerent, à cause que grandes eaues y abondoient. Et en apres est Ortigye, et là selon la Fame vulgaire, de Lide emane ung fleuve seul, et ung aultre qui en deux pars son liquide cours divise : l'ung est nommé Alpheus, et aultre Arethuse, qui sont tous deux merueilleusement profondz, et leur donne reception les Cicules undes : en ce lieu feismes à noz dieux sacrifice, puis en nous absentantz de ceste terre, passasmes oultre la terre utile et en tous biens affluente, en laquelle le grand lac Helorus faict son cours : puis apres non sans extremes travaulx et fatigues passasmes les eminens et haulx rochers du promontoire appellé Paschine, puis d'assez loing à nostre veue s'offrit la Sanae camerine, et aussi l'estang Gelours qui par ses vapeurs a plusieurs personnes tollues, apres passasmes une ville fermée appellée Gela, qui du fleuve prochain d'elle prent sa denomination : aussi à nostre veue se presenta la montaigne dicte Agragas, qui de belles murailles est bien garnye. Et en icelles sont les beaulx chevaux extraictz, qui tous aultres pour oeuvres belliqueuses precedent : nous laissasmes la ville nommée Seline fort fructueuse et en palme abondante, sans gueres de dilation evitasmes de Lilibe les rochers, finablement de là en Drepane transmiguez fusmes, où peu receusmes de delectation et plaisirs : car pour certain celle contrée à me letifier ne fut apte. Mais au contraire insera en mon cueur anxieté douloureuse : car il advint qu'apres avoir esté agitez et persecutez de diversité de tempeste, qui en noz loingtains peregrinations par nous furent superées, Lachesis et ses sœurs rompirent à mon antique pere le fil vital, faisant separation du corps et de l'ame. O que la privation de pere tant insigne me fut griefve : car en son vivant estoit de tout mon fait le vray support et soulagement. Las moy qui d'innombrables fatigues avois esté agité et lassé, ayant eminens perilz et ruines evadées, n'estoit assez ma dolente vie angustiée, sans ce que telle inopinée infortune me survint, pour de plus en plus me crucier et tourmenter. Las Helenus ne me declaira point qu'en ce lieu d'>'eusse avoir si legitime occasion de distiller effusion de larmes accompagnées de plainctes et innombrables regretz. Certes sa prophe-

[f. lxxvii v°]

tie de ceste piteuse adventure ne me advertit. Or avez, O tres illustre Dido, le tout distinctement entendu : car pour certain apres mon si grand pleur, icy est de mes labourieuses peines l'extremité. Voicy pour vray la borne et limite des longues voyes, apres lesquelles la clemence divine a permis moy et mes legions dedans voz regions arriver. Ainsi narroit le roy Enée les choses fatales, ensemble ses peregrinations, travaux et dangers et les passages de plusieurs portz loingtains et estranges : tous l'escoutoient ententivement, estimant tel recit de grande admiration digne : et lors imposant fin à son propos, ès termes de silence se reduit.

Fin de la Traduction du
TIERS LIVRE DES ENEYDES
DE VIRGILE.

[f. lxxviii r°]

La Translation du quatries- ME LIVRE DES ENEYDES DE VIRGILE.

Comme Dido escoutant ceste accomodée narra-
tion, souffroit pour amour venerique une peine in-
tolerable, et quand l'heure tardive la stimula, en
sa chambre aornée se retirer ne fut en sa faculté
de repos prendre, pource que trop estoit occupée
à mediter et penser.

Chapitre Premier.

En semblables devises la magnanime royne, jà de long temps par l'aurée sa-
gette de Cupido en son deliciaux cueur blessée, avec griefve et precipiteuse
cure nourrissoit en ses veines vulneration mortifere latitée soubz dissimulées
anxietez : et fut tellement esprinse de feu couvert et chaleur vehemente, que
toutes aultres cures et sollicitudes furent d'elle déposées : seulement son occu-
pation mentale, estoit à plusieurs foys recenser la vertu et modestie de cestuy
homme, aussi meditoit de ses gens l'honneur, grace et contenance, qui en tous
cas de louenge digne se demonstroit : elle avoit certes imprimé en sa poitrine
amoureuse l'excellente beaulté et douceur de leurs faces, avec leurs eloquentes
parolles et delectables devises. Et à bref parler toutes ces choses estoient en
elle si vivement inserées, qu'en sa faculté n'eust esté de les pouvoir extirper.
Que vous exprimeray je plus ? sinon qu'apres plusieurs propositions entre
eulx narrées, la tardive heure nocturne les stimula à eulx disposer de prendre
repos : parquoy avec grande hylarité et contentement se sequestrerent : mais
l'infœlice royne estant du venin de Venus trop cruellement attaincte, ne peult
trouver en ses chambres aornées lieu de repos, et combien que sa delicate per-
sonne fut en lieu sumptueux et magnifique souefvement colloquée, si n'estoit
il possible au sommeil, aulcunement ses yeulx occuper : car la trop vehemente
sollicitude luy propinoit assidue emission de souspirs et frequente commotion
des esperitz principaulx, qui estoient

[f. lxxviii v°]

cause d'expulser de ses membres la paix et tranquillité, et en ceste mentale
passion les nocturnes tenebres se terminerent.

Dido persistant en l'amoureuse flamme devise avec sa sœur Anne, extollant merveilleusement la modestie et discretion d'Eneas, lequel elle declaire estre celuy seul qui a rendu sa chaste pensée vacillante : Toutesfois le tout bien recogité, elle conclud sa viduité observer.

Chapitre II.

La belle Aurora commençoit a apparoir, et par sa clartude repulsoit les ombres humides, quand la princesse anxieuse et mal saine, donna principe au matutinal parler : et s'adressant à une sienne sœur à elle fort unanime et conforme, les parolles qui s'ensuyvent prononça : O Anne tres chere sœur, je ne sçay d'où me procedent divers songes, qui en mon repos de la silencieuse nuict se sont à mon sens ymaginatif representez, et m'ont fort rendue timide et espouventée, mettant ma pensée en extreme perplexité, meditant assiduellement quel est cest hoste en noz terres arrivé, en la personne duquel tant de louables vertus resident : il est si prudent et discret en tous cas et en modestie, et gracieux entretien tous aultres excede, et si le jugeroit on par conjecture remply de magnanimité, force et puissance. Certes je croy en consideration des vertuz prealeguées, que de la generation des dieux a esté produit : car c'est chose indubitable que timeur, travail et fatigue les courages degenez argue. Las à quelz extremes perilz et affaires ardues a il esté exposé ? Quantes furieuses et sanguinolentes batailles, hyer nous dict estre par luy exterminées ? Las ce jour j'avoys ferme et deliberé propos de jamais pour nulle persuasion avec nouveau espoux m'associer (puis qu'ainsi estoit que la cruelle Atropos de mon amour primitive m'avoit deceue) mais pour certain si bien n'eusse renouvelé en ma memoire estre digne d'observance, la chasteté pudicque du mariage où je fuz conjointe, facilement j'eusse peu succumber en quelque detestable coulpe. Et puis que tant convient que t'en exprime toutes mes passions interieures, à ceste heure te confesseray, te declairant fidelement, O douce sœur, qu'apres le deceds de mon mary Sicheus : et que le faulx traditeur mon frere, stimulé d'inveterée avarice, eust en son sang cordial la cruelle main maculée : Certes c'est homme seul a eu puissance de rendre mon cueur à luy flexible, et sont tous mes sens de telle sorte surprins, soumis et asserviz, que contraincte est ma volonté estre à perpetui-

[f. lxxix r^o]

té à la sienne serve et subjecte. Vray est que je sens encores la ferveur de celle anticque amoureuse flamme : Et pource tout bien recogité, plus tost desirerois estre en terre transgloutie, ou bien que Dieu me feist fulminer, et que sans

mercy en l'obscur et tenebreux royaulme Plutonicque fut transmigrée ma dolente ame, que si grande turpitude m'advint, comme de consentir ma pudicque honnesteté violer. Celuy premier à qui par lien matrimonial conjointe fus¹⁷ à mes amours avec luy transportez, et veulx que sempiternellement en son sepulchre les conserve. Apres avoir ces parolles prononcées, commença à lachrymer et plourer, arrousant sa candide et claire poictrine de superfluité de larmes, Et à l'heure Anne telles parolles luy dict :

Anne respondant à Dido, allegue pluralité de propos : par lesquelz elle l'instigue et exhorte qu'ainsi seule ne consume sa florissante jeunesse, concluant qu'elle se doit avec Eneas par matrimoniale alliance associer.

Chapitre III.

O combien j'ay d'evidence, o chere soeur, que la passion par toy tolerée est fort extreme : mais puis que tu [a]s enuclée ton amoureuse conception, à celle qui par affection sororelle porte à ta reginale personne une dilection fervente, J'espere que cela te propinera quelque refrigeration medicamente : car les plus angustiez se consolent que l'acerbité de la douleur est à leurs amys communicquée : mais à ceste heure meditant à ton remede je te demande, O chere soeur, as tu deliberation irrevocable d'ainsi seule ta florissante jeunesse consumer ? veulx tu tousjours persister en plainctes, pleurs et gemissemens qui à aultre chose ne sont aptes qu'à effacer de ta face la beaulté et pulchritude souveraine ? Las as tu determiné que les Par[qu]es : lesquelles n'espargnent personne, rompent le fil de ta vie sans que generation de toy soit produicte ? as tu de ton delicieux cueur du tout expulsée et bannye la melliflue et suave delectation dont Venus a accoustumé ceulx qui sont dediez à son service remunerer ? veulx tu toutes ces choses en oblyvion convertir ? Mais comment te peulx tu persuader que ceulx qui sont soubz la sepulture (desquelz les os demoliz en cendres reposent) se soulcient de ce que nous aultres encores viateurs disposons ? Or est ainsi que toy estant par telle vaine et inutile opinion abusée, en la faculté de nul a esté par douce n>'<y artificielle eloquence de te pouvoir induire d'au plaisir conjugal t'associer : souvent je recogite que lors que ton

[f. lxxix v^o]

cueur estoit encores fort angustié et adoloré pour le recent homicide perpetré en la personne de ton aymé Sychæus, tu feiz reffuz d'Hiarbe, combien que tu cogneusses sa magnitude estre decorée de la royalle couronne de Libye.

¹⁷ Dans l'exemplaire de Genève, ce mot est suivi d'une virgule.

Aussi n'as tu voulu ceulx de Thir accepter n>'<y plusieurs aultres ducz et magnanimes seigneurs, qui de pouvoir captiver ta benevolence avoient grande esperance. Oultre plus as refusé ceulx d'Aphricque qui d'or et de tous aultres biens ont merveilleuse affluence. Je ne sçay point si tu estime tousjours pouvoir à l'encontre de l'invincible puissance d'amour resister, qui seroit à ta beaulté gracieuse bien difficile : mais encores quand ainsi seroit que les forces de ta discretion fussent si grandes, qu'elles peussent retenir les frains de la concupiscence pour de ta viduité le pudicque estat conserver, si est ce chose tres urgente que tu consideres en quel lieu tes murailles et tours sont constructes. Ignores tu que les populeuses citez Getules de toy prochaines sont habitées de gens, où nulle grace ou bonté se retrouve ? Aussi n'es tu pas loing des Nu[m]ides qui n'ont aulcune institution de justes loix pour selon l'equité eulx regir et gouverner ? Il fault aussi mediter la proximité de toy à Sirtes terre cruelle et inhumaine. Et d'autre part est le pays desert, et les Barchées qui par leur ferocité à chascun sont odieulx. Oultre cela te veulx adviser des futures batailles, qui te seront inferées par ceulx de Thir qui surviendront en tes terres, et avec ce te doibs recorder des assidues et continuelles menaces qu[i] par ton frere journellement te sont faictes. Toutes ces choses distinctement considerées donnent juste occasion de grande peine mentale : mais certes je me persuade que les dieux tous puissans, qui ont des causes humaines l'intelligence par divine providence, ont ces Troyennes navires en ce pays amenées, sçachantz que la magnanimité de ces gens sera apte à la conservation de ton royaume. Or s'il advenoit doncques que telle fœlicité te fut concedée, qu'entre celuy Enée et toy se peult conjunction matrimoniale trouver, consideres en quelz honneurs, amp[l]itude et magnificence, tu verras ta cité tres inclyte augmenter, veu que par la force militaire des belliqueulx Troyens (qui de tous seront redoubtez en leur société) tu vivras avec tranquillité pacifique, et lors sera la gloire de Carthage en sempiternelle memoire extolée. Or requiers doncques aux dieux grace et indulgence, et pour rendre leur clemence à nous gratifier plus facile, toy et moy les honorerons de continuelle offrande : et puis apres pour manifester la liberalité de ta majesté royale, tu feras offre à iceulx Troyens de ton palais et opulente cité, pour y faire residence. Or je t'obsecré que par toy soit quelque invention subtile excogitée, qui soit apte à les induire et convertir de demourer, ce que (selon mon jugement) te sera assez facile, veu qu'en cela l'intemperée saison Hyvernal, faveur

[f. lxxx r^o]

te apreste : Pource je te suade que pendant le temps que les mers sont esmeues, et qu'Orion est de nues pluvieuses conducteur, que leur remonstre leurs nefz

avoir nécessité d'estre restaurées, premier que plus loing se transportent, et que le ciel pour le present est mal traictable pour les undes de Neptune naviguer.

Comme Dido estant ainsi persuadée, de plus en plus s'enflamme, expulsant de son cueur amoureux toute honte, et comment elle se transmigra au temple en la societé sororelle, où elle fait sacrifice. Et des gestes et contenance qu'elle tenoit, et aussi des visions nocturnes qu'amour luy representoit.

Chapitre III.



Ces parolles persuasyves proferées eurent telle efficace, qu'elles inflammèrent de Dido le cueur amoureux, et feirent naistre en la pensée (au precedent dubieuse) une esperance, d'hylarité accompagnée : et lors fut d'elle expulsée la honte, avec laquelle preteritement en grande observance de chaste pudicité elle vivoit : et estant du tout au service d'amour dediée, prindrent deliberation promptement au temple leur transmigrer : auquel estans parvenues et prosternées devant les aultelz sacrez, la paix des dieux implo-

[f. lxxx v^o]

rerent : et pour plus facilement iceulx pacifier, veullent faire sacrifice de certains animalx à ce esleuz. C'est à sçavoir entre aultres à Ceres legifere,

au dieu Phoëbus et à son pere Lyeus : et devant tous feirent oblation à Juno, qui les conjuctions et liens matrimoniaulx conserve. Ce que cognoissant la tres belle Dido, du tout est studieuse luy faire lors sacrifice, et baisant avec sa bouche coraline ung hanap plein de vin clair et delicieux, doucement l'espand entre les cornes d'une fort blanche Vache. Cela faict avec grand et delectable plaisir se soulacioit pres des images devant les aultelz posées, et fut consumé ce jour à offrir grandz et sumptueulx dons de ses joyaulx et admirables richesses. Et ainsi par les entrailles des animaulx enquerroit quelle seroit de sa Fortune l'yssue. Helas combien sont vaines, supersticieuses et folles les parolles de plusieurs devins recitées ? mais de quelle utilité peuvent estre les oblations en cueur ignare et trop furieux ? Ne de quoy sert au temple telle offrande, quand par nulle evidence l'on ne veoit que l'offrant allegement en recouvre ? Certes à l'heure flamme molle luy consumoit l'esperit, et luy dissipoit le corps de telle sorte, que jusques aux medulles, nerfz et os estoit attaincte : et en l'interiorité de sa poictrine vivoit vulneration occulte, qui avec rigueur benigne et langueur acceptable de la puissance du filz de Venus luy faisoit indice. O infœlice Dido, qui pour estre de ceste damnable volupté surprinse du tout te brusle et consume : dont est occasion amour qui use de ses ars perilleulx et veneficques : par l'operation desquelz elle vagoit par la ville toute enflammée et furieuse, et ayant laissé sa modestie et gravité honneste, trop servile et subjecte se demonstroit, allant toute en telle maniere comme faict une Biche à laquelle le pasteur (l'ayant en quelque boys apperceue) tyre de son arc en la part senestre, et avec la jaculation de son dard l'attingt au costé et la transperce : et elle vulnéee et blessée, par forestz et bocages fuyt et discourt tousjours, ayant pendu au costé le dard mortifere. Certes ainsi estoit de l'angustiee Dido : laquelle par toute sa magnifique cité conduisoit Eneas, qui estoit cause motive que son cueur (au precedent chaste de pudicque) fut du venin venerique maculé et contaminé. Ainsi en diversité de lieux le pourmenant, luy faisoit apparoistre sa sublime et exaltée fœlicité, luy monstrant l'opulente richesse de ses beaulx et eminens edifices qu'elle faisoit construire et edifier : et quelque foys à aucuns propos donnoit principe, puis tout subit ès termes de silence se reduisoit. Et quand la clarté de la face du reluysant jour commençoit à diminuer, et que pour l'appropinquation de la nuict toutes choses devenoient obtenebrées et obscures : comme devant elle aspiroit consumer le temps en semblables arraisonnemens et devises, de rechef veult qu'Eneas luy concede le reiterer la narration des grandes et

[f. lxxxix r^o]

penibles labeurs de l'exterminée Troye, et pour plus ententivement et aysément l'escouter, sur luy se posoit, et quand la nuict fort estoit avancée, et que l'heure

* Par le filz de Venus s'entend Cupido dieu d'amour.

tarde stimuloit chascun de refociller les fatiguez et attediez membres par le benefice du desiré repos, elle en sa chambre seulette se reduysoit. Et estant par la force d'amours d'extreme passion cruciée et tourmentée, avec grand effusion de larmes chaudes, ses lamentations faisoit. Pour certain elle n'estoit en son riche lict colloquée, pour y estre gratifiée d'aucun delectable plaisir, si [c]e n'estoit que les yeulx lassez du long veiller fussent de sommeil vaincuz : ce qu'advenant, ses miserables songes agreables mensonges luy representoient : car elle absente son amy absent elle veoit, et pense pres d'elle l'ouyr et sentir, ou bien luy semble qu'elle tient entre ses bras delicatz le tres beau filz Ascanye : et qu'en le tenant, du pere Eneas contemple l'ymage, et qu'ainsi mect peine par la manifeste demonstrence de telle amour, son amy captiver et vaincre : plus n'avoit cure ne sollicitude de la construction de ses tours commencées, ne se soulciant aucunement si les architecteurs avancent, plus n'instigue ses gens à la discipline militaire, les portz de mer et les altissimes forteresses sont en debile foyblesse convertyes, les artificieuses ouvrages demeurent imparfaites, et les haultz et exaltez murs par ruyne sont en decadence succombez.

Comme la déesse Juno ayant intelligence que Dido estoit de la fureur d'amour exagitée, premedita d'y obvier, et adressa à Venus son subtil parler, l'exorant que consentir se vueille que d'Eneas et de Dido la nuptiale conjunction soit consummée

Chapitre V.

Quand la sublime déesse Juno sœur et espouse de l'altitonnant Juppiter, eut intelligence que Dido estoit de telle peste tenue, dont son honneur, loz et renommée, journallement diminuoyent, et que par Fame mauvaise qui sçeut courir, elle ne discontinuoit d'imiter amour folle et illicite : lors Juno Saturnienne s'adressant à Venus Aphrodite, telles parolles luy dict : Pour certain, dame Venus, grandes louenges à toy et à ton filz sont deues, puis que contre chose de petite resistance vous vous estes adressez, qui donne conjecture, que voz puissances sont du tout anichilées : amples despouilles et grandes acquisitions ferez, si par la deception frauduleuse de vous deux, une femme fragile est domptée et vaincue : bien suis certaine qu'aultresfoys

[f. lxxxv v°]

as esté timide de t'approcher des belliqueulx murs de Carthage, où mon curre, harnois et choses plus cheres sont posées. Le lieu te fut, comme tu sçez, suspect sans y oser faire seure retraicte. Mais finalement de quoy sert en telle guerre persister : certes plus utile seroit faire paix, confederation et perpetuelle al-

* Juno Saturnienne, est ainsi dicte, à cause qu'elle est fille de Saturne. Venus est par les Græcz appelée Aphrodite, à cause que selon les poetes, elle fut engendrée de l'escume de la mer, et Aphrodite signifie spumosité et escume.

liance, en traictant le mariage de ton filz Eneas avec celle royne, par ce moyen en ta possession sera ce que si affectueusement au preterit tu desirois, j'ay assez de çertitude que Dido trop curieuse amante par l'operation de flamme vehemente, brusle et consume : et est de telle sorte agitée, que desja par ses os, voire jusques au cueur, amoureuse fureur court et chemine. Or te consens que par nous soit regy et gouverné tout ce pays, de vraye amour et concorde, sans que difference aulune plus s'y retrouve : et medites que suffire te doibt, si telle royne, prince advene et estranger agreablement accepte : et que la fameuse Carthage pour douaire luy demeure, ce que tu doibs merueilleusement desirer. A l'heure Venus ayant intelligible certitude de la dissimulée prononciation de Juno : de laquelle l'intention n'estoit aultre que de pouvoir par telle persuasion les Troyens divertir, à ce qu'ilz se determinassent de à perpetuité en ce pays resider, sans jamais aspirer de poursuyvre la region Italicque : Venus doncques meditant toutes ces choses, à Juno en telz termes respondit :

Venus respondant à Juno, simule acquiescer à sa requeste,
disant que grande lætification luy sera, si Troyens et
Thyriens vivent en perpetuelle concorde.

Chapitre VI.

Qui est celuy tant fut il garny de vertu, sublimité et puissance, qui de l'offre que tu presente feroit reffuz ? Et qui ne desirast plus estre avec toy pacifique que de precipiteuse guerre recevoir ? Tu peulx estre certaine que si Fortune execute et parfaict ce que tu narres, bien me plaist qu'à l'alliance excogitée l'effect s'ensuyve : mais le fatal me tient en variable incertitude. Toutesfois si l'urbanité et clemence de Juppiter se condescendoit à entre<te>nir la chose telle, que la cité de Carthage soit sans division aux Thiriens et Troyens ung agreable sejour, de sorte que ces deux peuples soient par fervente dilection en vouloir unanime et parfaicte alliance inviolablement entretenuz, ce seroit une beatitude singuliere. Et pour à icelle parvenir, est chose urgente que toy qui es espouse ayant puissance et privaulté, faces supplications et requestes envers celuy au-

[f. lxxxii r°]

quel consiste le pouvoir d'à tous cas occurrens subvenir. Or t'advance promptement pour avoir certaine sçience de ce qu'il en determine : plus tost n'eust Venus sa proposition achevée, que Juno sans plus longue espace premediter, telles paroles luy dict :

QUATRIEME LIVRE

Juno estimant les parolles de Venus estre avec verité proférées, luy narre le subtil moyen, par lequel Eneas et Dido se pourront en alliance conjugale confermer.

Chapitre VII.

Puis que ton opinion à la mienne se conforme, contente suis prendre sur moy ce labour et sollicitude : et t'exprimeray en briefz motz, comme facilement ta matiere se peult conduire. Il est conclud que demain si tost que la déesse Aurora donnera principe à sa splendeur demonstrez, ton filz Eneas et Dido miserable doibvent aller prendre aux champs, soulacieulx exercices : desja donnent ordre à appareiller tout ce qui est apte et propice pour chasser bestes ès umbrageuses et delectables forestz : ausquelles quand suyvant leur deliberation seront parvenuz, et qu'en pluralité de lieux feront courses : à ce que les bestes de leurs sources facent yssir. Je te certiore que j'useray à ceste foys d'une extreme promptitude : car en ung instant, nues obscures et tenebreuses je feray accumuler : dont tout subit emanera pluye et gresle accompagnées des plus espouventables tonnerres et fouldres qu[i] jamais furent par les Ciclopes fabriquées. Et lors gentilz hommes chasseurs et consors estans agitez de grande perplexité, voyant que le temps nubileux de tenebreuse obscurité leur fera couverture, ne sçauront aultre chose faire que d'eulx reduyre en fuite. Et à l'heure Dido royne, et celuy duc Troyen pour ultime refuge en une spelunque d'eulx assez proche feront retraicte, et moy estant pres (si ta volonté à la mienne se consent) je feray de sorte qu'en leurs cueurs se trouvera telle union, que sans plus differer seront conjointz par mariage legitime. A ceste petition ne voulut estre refusante Citharée, mais se manifesta à y vouloir obtemperer tres prompte.

Comme Eneas et Dido allerent aux champs pour prendre soulacieux exercice : mais la survenue de la diversité du temps tant les attedia, que pour obvier à la merveilleuse inundation, dedans spelunque occulte s'y reduirent, qui fut occasion de grande infœlicité.

Chapitre VIII.

[f. lxxxii v°]



Incontinent apres ceste chose entre les déesses déterminée, la royne Dido stimulée d’imiter sa Fortune, ne voulut faillir d’au desduict de la chasse assister : parquoy sans dilation estant associée de grande multitude de gens notables, de son triumpant et magnifique palais elle descendit. C’estoit souveraine delectation le contempler de sa venuste grace, beaulté et faconde : elle estoit aornée d’ung riche et sumptueux manteau Sidonyen subtilement ouvré, froncé et garny d’ung Limbe d’or, soubz lequel portoit une noble et precieuse robbe purpurine, qui merueilleusement la decoroit. Ses dearez cheveulx sur ses candides espaulles espars estoient de si grande splendeur, que d’Apollo representoient la similitude, sur lesqulz estoit adapté cercle d’or d’irradiante lumiere : la trousse avoit à son costé (qui fort bien luy seoit) faisant indice qu’elle estoit usitée, apte et habile à l’exercice de Dyane. D’aulture part les ducz Troyens avec gravité honneste, modestement cheminoient, mettant chascun d’eulx peine de complaire, affin d’estre gratifiez d’affection benevole : entre lesquelz resplendissoit en souveraine pulchritude le tres gracieux adolescent Yulus : Mais par dessus tous, se faisoit apparoistre le roy Eneas des ducz Troyens le superieur, qui en bonne ordre sa compaignie accumulait. Et en ce faisant, telle se manifestoit de sa formosité l’excellence, que sa beaulté exuperante et singuliere, decorée d’une faconde admirable, doubloit de ceste congregation le triumphe : tout en telle maniere estoit, comme

[f. lxxxiii r°]

<A>pollo qui d'Hybernie Licie, où il fut hoste, avec veloce cours s'absente, et du decourant fleuve Xanthus se distingue, et par voye directe en Delos son fugitif pas adresse, où il aspire estatz nouveaulx bastir et construire : là erigent aultelz les Cretes et Driopes et les Agatyrse avec leurs formes pourtraictes : et luy allant par Cynthe le mont eminent, s'adresse où son plaisir delectable le conduit. Et ainsi se lætifiant, sa come aurine il aorne de frondes et vertes branches, et par dessoubz de cercles d'or. Ceste blonde cheveleure est accoustree, à son costé pend sa gentile trousse, qui de multitude de flesches est garnie. Certes toute telle estoit la similitude d'Eneas, sa belle face se demonstroit tres benigne : laquelle en fleurissante jeunesse à celle de Phœbus se pouvoit equiparer, fort estoient doulx et attractifz les regardz de ses yeulx vers, dont provenoit une irradiante lumiere. Et à bref parler tant estoit sa conservée beaulté extreme, que l'on eust peu juger Nature s'estre delectée à le faire preceder tous aultres en toutes perfections. Apres ce que magnanime Troyen eust à sa sociale compaignée donné ordre, promptement se transmigrerent à la proximité des montz altissimes : et là estans, assez tost à leur veue se presenterent diversitez d'animaulx, comme Chevreulx, Daings, et grans Biches : qui pour estre des chiens fort hastées et precipitées, des boys circunferens en grande promptitude descendoient et couroient en pluralité de lieux sylvestres. D'aultre part apparoissoient les grans Cerfz : ausquelz timeur administroit velocité, au moyen de laquelle faisoient par les champs diverses courses : et si fort et diligemment furent oppressez, que difficile leur estoit à leur sortie pouvoir arriver, en quoy se delectant la puerilité d'Ascanius estant sur ung leger cheval, en plains et en vallées assez promptement alloit, ayant en son cueur grand hylarité de pouvoir iceulx destours contempler : et comme les ungs et aultres avec soubdains cours passaient, certes il sembloit appertement que Sanglier cruel et feroce vers luy en extreme diligence dresse son cours, ou qu'ung Lyon redoubtable et superbe pour l'opprimer et molester à luy se jecte : et ce pendant que tous en ces lieux assistoient, survint au ciel un fort et espouventable tonnerre : duquel tost apres s'ensuyvit gresle et pluye, qui telle attediation propina aux chasseurs, que sans plus differer furent par urgente necessité stimulez, et contrainctz estre diligens investigateurs de seure retraicte : chascun fugitif s'efforce en quelque place se latiter, pour eviter que la diversité du temps leur infere trop de moleste. Les grans torrens de l'altitude des montaignes emanoient, et par les plaines faisoient leurs ruisseaulx esandre et disperser : Ce que voyant ce duc Troyen et royne Dido, pour obvier à la merveilleuse inundation, dedans spelunque occulte et secrette se reduyrent : doncques estantz en lieu taciturne et apte à l'exercice veneric-

* Juno preside aux mariages legitimes, et a grande puissance en la region Areine.

* Les Nymphes napées sont maistresses des Fontaines. Les Driades ont les arbres à gouverner. Les Nereides Nymphes aquaticques qui sont filles de Nereus, et de Doris.

* Oceane filz de Ceilius tres reveré entre les dieux Marins.

* Satyres sont dieux ayantz les cornes au front, et les piedz comme de Chievres. Orcades sont Nymphes qui habitent aux montaignes. Aussi sont pareillement Pierides. Et les Hesperides sont les filles d'Atlas, et habitent en Aphrique.

[f. lxxxiii v^o]

que, lors la déesse Cybele donnant de prochaine ruine certain presage, comença à mouvoir et trembler. La déesse Juno qui a accoustumé de presider aux mariages legitimes, donna manifeste demonstrance que tost seroit la chose violée et enfraincte : car estant la corruption de l'ær bien grande, feu flamboyant faisoit yssir des obtenebrées nues. Les nobles Nymphes (le futur inconvenient precogitantz) en estoient par compassion interieure toutes commeues. Les gentiles Napées souffrantz pour ce cas acerbe douleur, estoient tant pensives, qu'immoblement tenoient leur moullées testes baissées sans distinguer aulcunement leurs tristes veues de dessus les arides et silvestres herbes. Les gracieuses Driades pour ceste infœlicité estoient tant angustiées, que pour estre trop occupées à lachrymer et plorer, ne se faisoient aulcunement apparostre hors de leurs fleurissans arbres. Aussi en estoient en grande anxieté les Nereydes, qui les provocquoit à pleurs et gemissemens, pour lesquelz avec solitude continuer estoient tousjours au sein de la mer en leurs maisons paternelles, où de ceste chose avec le grand Ocean et la grande déesse Thetis tenoient devises. Aussi pour telle infortune toleroient une grande peine mentale les Faunes, Satyres, Orchades, Hesperides, Pyerides et tous les dieux silvestres et montagnicques, brief toutes choses cœlestielles et terrest<r>es en furent merueilleusement troublées. Helas ce jour premier du mal et de l'infœlicité de Dido de Carthage fut cause, et finalement de sa cruelle et ignominieuse mort : car ne se voulant de son propos desmouvoir, peurent prendre ensemble l'ultime et extreme plaisir qui en amour se peult desirer : et combien que Fame mauvaie ait claire veue pour la chose appercevoir, elle aulcunement n'en est perplexe ne douteuse : plus ne se soulcie qu'amour soit furtive, occulte et secrette tant est au delict perpetré volontaire : toutesfois pour se conserver d'estre de la chose commise increpée, ce faict, mariage elle appelle, couvrant de ce nom sa griefve coulpe.

De la velocité et promptitude de Fame mauvaie, laquelle selon les antiques fut de la déesse Cybele procré<é>e, et luy propina grande agilité pour plus facilement en diversitez de lieux toutes nouvelles annoncer : Parquoy icelle Fame ne voulant occulter la faulte par Dido perpetrée, en tous lieux de Lybie la fait sçavoir : Et mesmement au roy Hyarbe qui en fut fort irrité, et en feist à Juppiter pitteuse complaincte

Chapitre IX.

[f. lxxxiiii r°]

Lors que telle faulte fut commise, Fame exerçant son office, ne voulut permettre ce malefice latiter : à ceste occasion en tous lieux de Libye fut la chose divulguée et vulgarisée. Or n'est il mal au monde accompagné de plus grande velocity et promptitude que Fame mauvaïse : mobilité jamais ne l'extermine, et tant plus chemine et plus augmentent ses forces. Bien est vray que du principe par tumeur semble petite : et aulcunefoys est en terre occultée, puis tout subit jusques à l'altitude des nues s'exalte. Et pour declairer de ceste Fame l'origine, fault entendre que, selon les antiques, de la grand mere Cibeles fut procréée. Car apres la mort et extermination des Gigans ses enfans, elle fut contre l'ire des dieux si inflammée, qu'incontinent fut par elle ceste renommée produicte, elle la fist agile de piedz, avec grandes et legeres aësles : affin que plus facilement diversitez de nouvelles peult en toutes pars annoncer. Cest horrible monstre fut enormement grand de corps : lequel estoit tout couvert d'innumerable multitude de plumes, et autant avoit d'yeulx clairs et vigilans, qui en leurs regardz estoient promptz et cauteleux, autant avoit de bouches, langues et aureilles pour toutes reproches ouïr, durant les nocturnes tenebres legerement vole, cherchant l'obscurité umbrageuse, cognoissant que tel temps est apte à quelque malefice perpetrer, jamais ses clairs voyans yeulx ne sont clos pour repos prendre. Et quand la venue Aurorine excite Phœbus d'illustrer l'universel, sur les exaltez palais et tours eminentes elle se pose, pour faire pulluler et augmenter de scandale la force, elle ne fault aussi d'assister aux populeuses citez pour seminer la periculeuse graine de discorde : laquelle de maulx enormes et execrables est productive : et ayant toutes ces choses faictes, lors doncques exerçoit ses lubricques langues à former parolles, et autant de mensonges que de propos veritables indiscretement annon[ç]oit, emplissant les aureilles des auditeurs de diverses merveilles, et entre aultres choses dignes d'admiration, elle narroit comment Eneas avoit en ceste region ses associez reduictz, Et que Dido l'avoit pour unicque seigneur et vray espoux volontairement accepté : et vivant avec luy en voluptueuse lascivité et immunde luxure, l'hyvernale saison consumoient, Et à cause de la suave delectation qu'iceulx amans en la fruition d'amour recevoient, avoient du tout en oblivion converty l'aspirant desir de leur esperée gloire future. Toutes telles choses publicquement recitoit celle déesse : laquelle continua tant en la velocity de son vol, qu'assez promptement en la fameuse court du roy Hiarbe fait son entrée : et lors persistant en son inveterée coustume, au detracter donna principe, faisant distiller de ses vicieuses langues, paroles veneneuses, qui furent aptes à denigrer de Dido la preterite louenge, dont

[f. lxxxiiii v^o]

advint que d'iceulx propos telz furent les effectz que de l'interiorité du cueur du prenommé roy ung grand enflambement feirent naistre. Or estoit celuy Hiarbas, filz du dieu Hammonide et de la Nymphé Garamantide royne tres illustre. Et pource qu'il avoit aux dieux fervente devotion, pretendant de venerer et honorer le souverain d'iceulx Juppiter, luy avoit en ses temples cent sumptueux aultelz erigez, où de pluralité d'animaulx immolations furent faictes. Et pour plus le lieu aorner et decorer, fleurs odoriferantes et aromaticques y estoient mises et posées. Estant doncques ce roy ainsi addonné à celebrer et magnifier la sublimité divine, voulut en ceste perplexité et trouble à icelle avoir recours : car ung jour entre aultres devant l'ymage de Juppiter sa majesté royale prosterna, et ayant les yeulx eslevez et les mains jointes, en telle sorte ses piteuses et lamentables complainctes forma :

La piteuse complaincte faicte, par le roy Hiarbas
à l'altitonant Juppiter.

Chapitre X.

O Juppiter le dieu omnipotent, qui as certaine evidence que l'opulent populaire et gent Maurusie, avec Bacchique debvoir sacrifice et holocaustes assiduelement t'offrent : peult il estre que telz services avec humilité et syncerité de cueur offers ne te soyent acceptables ? Et que comme chose inepte nue et enervée sans remuneration demeurent ? Mais à quelle occasion t'auront nous en si supreme reverence, timeur et crainte, redoubtant tes ardens fouldres et formidables tonnerres, si quelquefois ta divine puissance, faveur ne nous preste ? Las as tu sur la condition virile telle sentence decretée, que dores>e<nadvant pour meschantz et p>l<usillanimes les hommes soyent estimez, et que le sexe muliebre sur eulx domination et superiorité obtienne ? Tu sçez assez comme une femme peregrine et errante dedans noz terres, a cité tres fameuse construite et edifiée, pource que nous estans à la mansuetude plus qu'à la severité inclins, pour certain pris a de nous impetré plain pouvoir et auctorité de siege de repos y poser, et tant l'avons par humaine benignité gratifiée, que concedées luy ont esté voyes esgales pour ses magnificques palais et spacieuses salles eriger. Or est ainsi qu'elle usant du detestable vice d'ingratitude, n'a voulu noz grans merites recognoistre. Et combien que d'elle fusse bien digne, l'indiscrete n'a faict difficulté de refuser de faire avec moy matrimoniale alliance. Et oultre cela, ce qui plus me donne d'anxieté et tristesse, c'est que par son imprudence

[f. lxxxv r^o]

a en son royaume accepté le profugue Troyen Eneas. Celuy pour certain que je puis bien nommer de Paris (qui trop fut à increper) vray imitateur et exemplaire, il est associé de regniée gent : au moyen de quoy grandement la louenge diminue, et tant est abusé en son audacieuse temerité, que pour plus se magnifier et glorifier, sur son chef precieuse couronne porte : ses chevelx sont pignez, parez et aornez de joyaulx exquis et riches, et n'a aultre sollicitude que d'en voluptueuse lascivité le temps passer et consumer. Or doncques de stupre provient ce mariage, qui les mettes de raison excède. Et nous miserables et meschantz, faisons à ses temples offres et dons sans en avoir premiation ne loyers, et nourrissons en si extreme perplexité et peine renommée trop inutile.

Comme Juppiter ayant intelligence de la juste indignation du Roy Hiarbe y voulut pourveoir de remede, donnant charge expresse au tres eloquent Mercure de se transmigrer vers Eneas, pour luy dire et remonstrer que l'urgente necessité requiert que promptement de Carthage s'absente.

Chapitre XI.



[f. lxxxv v°]

Certes bien entendit le tout puissant Juppiter les deprecations de celuy qui trop affligé et persecuté se sentoit. A ceste cause estant provocqué d'une volonté furieuse, promptement aux murs Royaulx sa veue adresse et commença à mediter et penser comment les folz amantz estoient par l'operation d'amour immunde exoculez et aveuglez, ayantz oublié le desir d'estre ascriptz au triumphe de plus honneste renommée : doncques pour y pourveoir de convenable remede, invoqua le tres eloquent messenger Mercure, et luy commanda de diligemment executer ce que son vouloir desire : aller te fault, dict il, tres cher filz avec grande promptitude : et appellent en ta societé les Zephires, adresseras ton vol leger à la tres inclyte Carthage pour parler au duc Troyen, qui à present y faict residence et trop lascivement se maintient sans avoir respect aux regions et citez, qui par les dispositions fatales luy sont promises. Or t'efforce de faire telle diligence, comme par la sublimité de ton esperit tu cognois que l'urgente necessité le requiert et avec les ventz denonce luy mes edictz, et sans riens obmettre distinctement tous mes propos luy expose : dire luy pourras que pas ne m'a dit sa mere belle, qui contre sa foelicité heureuse devoit de telle rebellion user. Certes si bien considere, il ne peult par telles armes estre vindicateur de la superbité des Gręcz, qui luy ont inferé tant de dommages : mais c'est chose indubitable qu'il devoit obtenir le regne de l'exalté empire d'Italie pour pacifiquement y resider. Certes c'est celuy duquel le florissant renom devoit au noble sang Troyen donner lustre, le faisant en tous lieux augmenter et cognoistre, regissant et gouvernant soubz ses loix tout l'universel, de sorte que son loz, bruict et renommée en toutes pars se dilateroit. Si la gloire doncques de choses si altissimes et supremes (qui en son cueur doibvent estre inserées) n'a tant de vigueur qu'à ce le puissent exciter et esmouvoir, ne voulant pour l'acquisition de ces louenges de telles peines et laborieuses fatigues son genereux esprit charger, ou que luy par affection paternelle, ne se contriste d'estre negligent en la poursuite de la Fortune prospere qui à son filz doibt succeder, si debvroit il estre timide de faire entre ses ennemys residence. Certes pas ne regarde l'Ausonye qui luy est appareillée pour succession hereditaire : car pour estre d'amour lascive prevenu, n'est en la faculté de son obfusqué entendement de se pouvoir à chose vertueuse ne digne de louenge occuper. Il est doncques necessaire qu'en ceste extremité, ma grace especiale secours luy donne, le faisant exhorter et admonnester que promptement ses navires il appreste : affin qu'à son partir donne principe, qui est le sommaire de ce que je veulx

[f. lxxxvi r°]

narrer. Or sois mon annunciateur et te transmigre vers luy pour le tout luy referer.

Comme Mercure obeyssant au commandement de Juppiter, se transmist dedans Carthage où il refera à Eneas les parolles de l'altitonant Juppiter : puis incontinent ledict Mercure par l'aër spacieux s'esvanouit.

Chapitre XII.

Ces parolles proferées, sans differer voulut accomplir de Juppiter la determination. Et pource meist sur soy sa riche capeline, qui en nostre stile poetique est appelée Galere : laquelle est garnie de belles plumes, en denotant que l'homme eloquent est armé de defense et de diligence pour contre tous ses ennemys resister : puis adapta à ses piedz ses taillaires aornées de belles æsles dorées, qui servent à voler parmy l'aër, qui designe la grande velocité de l'operation verbale : qui va legerement en diverses regions loingtains : en sa dextre print sa verge, aultrement dicte Caducée enveloppée de deux serpens entortillez : de laquelle verge il enchanta et endormit Argus le clair voyant : Car prudence et artificielle eloquence decoipt et endort souvent les plus fins et cauteleulx : ceste verge serpentine luy provenoit d'Apollo en permutation de sa lire : de laquelle >i<erge outre cela estoit si grande la puissance, qu'il en tenoit en suspens la region Plutonicque. Car à son vouloir revocquoit de Phlegeton (où consistent les peines infernales) les ames tristes : et les posoit par sa fatale disposition en seure tranquillité de doulx et suave repos : les aultres fait en la famille de Proserpine numerer, quand par leurs commises coupes ainsi le deservent. Toutes ces choses consistoient en la divine magnitude de Mercure, lequel estant aorné des accoustremens predictz, soufflant les ventz en plusieurs lieux, print son vol par l'obscurité des nues en traversant les incongneues regions : et si hault s'exalta, que facilement le mont Athlas peult appercevoir : lequel estant d'ung costé tout couvert d'obtenebrées nues, estoit desert et sterile : mais en chef et summité d'iceluy y avoit grande multitude d'arbres plantez, qui produysoient fruitz de souveraine excellence : ses espaulles sont en toute saison de candide neige couvertes, le menton a remply de plusieurs spacieux fleuves, et la barbe estoit merueilleusement gelée, qui d'extreme frigidité faisoit indice. Or s'adressa en cest endroit l'interpreteur et annunciateur des dieux : lequel voloit par la region aerine avec ses legeres æsles, dont Silenie l'avoit au preterit pourveu, lors qu'il estoit en Archadye : luy estant sur le mont parvenu, com-

*Cy est adjoustée la description des accoustremens de Mercure, avec la signification d'iceulx.

*Argus estoit ung homme cault, à ceste cause les Poetes ont fainct qu'il avoit cent yeux, qui depuis furent muez en plumes de Paon : qui sont oyseaulx dediez à la déesse Juno.

* Athlas fut jadis homme fort opulent et puissant : mais pour avoir denié logis à Perseus, qui estoit garny du chef de Meduse Gorgone : le dict Athlas fut converty en ung grand mont qui touche au ciel.

[f. lxxxvi v°]

mença à s'arrester, et dedans les fluctueuses eaues se jecte toute en telle maniere qu'ung oyseau qui entre pierres subitement les poissons ravit. Tost apres de là se lieve, et en se lētifiant du long des rives marines assez legerement faict son cours : et ne faisant de son corps trop haulte eslevation, à la proximité de la terre se meist à voler, divisant les ventz subtilz avec ses æsles. Lors la disposition fatale permist que luy qui de la lignée Cyllene estoit extrait, vint arriver au domicile des Aphres chez Magalle. Et à l'heure luy fut facile appercevoir Eneas, qui à fonder tours et chasteaulx ententivement s'occupoit, et estoit tout splendissant, tant en excellence de beaulté naturelle, comme d'accoustremens d'or et de pierres precieuses, sa robbe estoit de pourpre decorée de Thir, merveilleusement riche : laquelle luy avoit donnée Dido du principe que de luy elle avoit eu cognoissance. Et pour ung singulier aornement, l'avoit de fil d'or tres riche tyssue et ennoblye : il portoit une fort belle espée, où la preciosité de l'or et des pierreries estoit par grande prodigalité adaptée. Toutes ces choses speculées par Mercure, en grande promptitude vers le predict Eneas s'adresse, et comme annunciateur expressement transmis, les parolles qui s'ensuyvent, luy prononce : Quelles sont à ceste heure, O tres illustre Eneas, tes occupations mentales ? ne quelle est l'expectation ou esperance qui te instigue à desirer repos ? sejour ne residence dedans les terres Libicques où rien tu ne tiens ne possede ? pourquoy fuis tu ta grande felicité et supreme beatitude ? mais s'ainsy est qu'en la gloire de tant d'altissimes choses (qui au preterit en ton magnanime cueur furent inserées) ne consiste tant d'efficace, qu'elles te puissent exciter n>'<y esmouvoir : et que plus ne vueilles recogiter le grand labeur et la Fortune estrange par toy tolerée, qui de si extreme louenge te rend digne, au moins te doibt stimuler amour paternelle, d'avoir respect à l'indubitable attente du loz florissant de ton tres cher filz Ascanius : Auquel est deu pour partage toute la region Italicque et terre Romaine. Incontinent que Mercure eust sa commission accomplie, des yeulx mortelz se sequestra, et à moytié de son douteux propos, tout subit se disparut en s'esvanouyssant par l'ær.

Comme Eneas pour les parolles ouyes fut en grande perplexité, et luy survindrent varietez de pensées, pour le debat que raison et amour luy inferoient : toutesfois apres diverses disputations, convoqua aulcuns des siens plus fideles, et conclud occultement se despartir.

Chapitre XIII.

[f. lxxxvii r°]

Eneas pour les parolles ouyes fut si perplex^e que de respondre la faculté luy fut ostée : Certes la vision telle tant l'exagita et troubla, que la voix et la prononciation luy denia : et pour l'excessive timeur et violente paour (qui à l'heure en son angustieux cueur assisterent) ses cheveulx se commencerent à eslever, et n'y eust nul de ses membres qui fut exempt de grandes peines sentir : et ainsi souffrant à aultre chose n'aspire, sinon que par occulte fuite se puisse absenter, et derelinquer les amenes et delectables terres : combien que souvent en icelles eust prins plaisant exercice. Mais considerant que telle estoit la volonté de la sublimité divine, il se voulut à icelle totalement accommoder : toutesfois fut agité d'une vehemente sollicitude, sçachant que la Royne acerbe douleur souffrira, quand de l'absence future sera advertie. A ceste cause il s'occupoit à premediter quelz propos et raisons persuadantes luy pourra tenir, qui soyent aptes pour les anxieulx regretz d'elle mitiguer. Estant en ceste perplexité, luy survindrent varietez de pensées, sentant ung merueilleux debat en soy, entre raison et amour : mais apres plusieurs disputations faictes en ceste inquitude, dame Raison la superiorité obtint, et par son commandement furent convocquez Menesta, Segeste, et le fort Cloante : ausquelz Eneas enuclea sa conception, leur disant que promptement fault qu'ilz donnent ordre à faire armes, voiles et vaisseaulx aquaticques appareiller. Et cela faict que tous au port et rivage se reduysent : apres les avoir ainsi instruitz, ne faillit à leur dire qu'il estoit necessaire leur absence si prompte ingenieusement dissimuler, ad ce que ce pendant luy soit plus facile envers Dido impetrer licence et congé : car quand si tost n'en sera certiorée, l'on la rendra plus volontaire et traictable au consentement de l'urgente departie. Certes elle estime que si grandes amours à perpetuité puissent durer : parquoy fault excogiter quelque gracieux moyen, qui ceste excessive cupidité d'amour puisse aulcunement temperer. Ces parolles proferées, les prenommez feirent extreme diligence d'eulx rendre au commandement de leur seigneur obeyssantz, et pour ceste deliberation sienne accomplir, sans dilation aux portz se transmignent, où ilz feirent nefz et voiles apprester pour selon l'ordonnance d'Eneas occultement partir.

Comme la Royne de la future absence s'apperceut :
dont elle fut de si precipiteuse ire commeue, qu'elle
en perdit toute modestie et contenance.

Chapitre XIII.

[f. lxxxvii v°]



Tost s'aperceut la royne du dol et de leur preparatif d'absence : car qui pourroit estre si ingenieux ne subtil que decepvoir peult personne amante, faisant chose aulcune, tant fut latitée qu'à sa notice incontinent ne parvint ? Pour certain amoureuse et poignante stimulation luy revela la future departie : dont commença la grande hylarité preterite, en amaritude se convertir. Las comment doncques ne deust elle leur partement redoubter : puis qu'amour illicite l'a tant forcée et contraincte, que la chose que depuis feirent, et qui lors n'estoit encores faicte, si grande timeur luy propinoit : pour laquelle augmenter, icelle Fame (dont ay faict ample narration) luy feist rapport que tous accumulément pour eulx distinguer de Carthage s'appareilloient ? Lors la dolente fut de ceste infœlicité tant angustiée et troublée, que sequestrant d'elle toute modestie et honneste contenance, en plusieurs lieux de la cité son cours faisoit : toute en telle sorte comme Thias du dieu Bacchus prebstresse, qui ne cesse d'aller et de courir quand en diverses musicques les jeux Orgies et festivaux Bacchiques jusques à ses aureilles parviennent, et que par le mont Citeron la clameur du sacrifice et rumeur nocturne se dilate. Ainsi certes faisoit Dido, laquelle estant de precipiteuse ire exagitée, ne peult plus dissimuler. Parquoy s'adressant à Eneas, avec voix piteuse telles parolles luy dict :

[f. lxxxviii r°]

Des propos que tint l'anxieuse Dido à Eneas, par lesquelz elle l'incree du vice d'infidelité, et avec diversitez de parolles plusieurs choses luy remonstre.

Chapitre XV.

O homme perfide desloyal et impiteux : d'où procede que ton cueur intoxiqué de venefique malice a pensé pouvoir occulter ung si execrable crime comme de vouloir ta deceptive personne furtivement de ma terre sequestrer ? O homme scelere et prompt à mutabilité, l'amour fidele et cordiale que je te porte, n'a elle peu meriter de reciproque et mutuelle affection estre recompensée ? As tu mis en oblivion que lors que ta main dedans la mienne mise fut, de perpetuelle alliance me feiz promesse ? Helas moy mesmes Dido qui de brief ès dangers de l'inexorable Atropos succumberay, n'ay je peu vaincre ton cueur deceptif, frauduleux, et fallacieux, te gardant d'excogiter ceste absence, l'aprehension de laquelle m'est tant acerbe et douloureuse ? Certes ceste chose en ma possibilité ne consistoit, car pour plus tost me derelinquer et habandonner, nonobstant la frigide saison Hyvernale, nubileuse, pluvieuse et diverse, tu n'as differé tes nefz et voiles faire appareiller, non considerant qu'Aquilon vent rigoureux et mal traictable, engendre et meult les periculeuses vagues marines, dont tu pourras plusieurs douleurs et acerbitez souffrir. O cruel et inicque homme : dis moy quel delectable plaisir tu prens à investiguer lieux estranges ? Certes si Troye estoit encores à depopuler, tu aurois occasion legitime de te reduire en ta region premiere : mais puis qu'elle est annichilée et destruite, sans esperance de la pouvoir recuperer, quelle cause te provoque en aultre lieu transmigration vouloir faire ? las es tu deliberé de t'aliener de ma terre, faisant d'avec moy d'ivorce et repudiation totale, me spoliand de la jouissance de ta personne ? las je t'exore par les lachrymes et piteuses larmes, par la main tienne, dont promesse tu me feiz, par les melliflues, doulces et gracieuses parolles, que tu sçavois à ton advantage proferer, par celle amour conjugale, qui entre nous par affectueux desir regnoit, que si de toy aulcun bien je merite, et que si quelquefois de moy ta triste espouse, contentement, doulceur et suavité aye recue, au moins par discrete raison ayes respect à la ruyne apparente de mon regne : et en te manifestant facile à l'exaudition de mes instantes prieres, depose ceste pensée de desplaisante entreprise de peregriner : pour de laquelle du tout te dissuader, c'est bien raison qui te dye, que pour toy seul des haulx princes de Libye suis contemnée et desprisée, de sorte que leur est odieuse ma personne : car ilz se tiennent pour grief-

[f. lxxxviii v°]

vement offensez, de ce que je vous ay permis en mes pays habiter. Pour toy seul doncques (par l'effort d'amour qui tout vaincq et supere) j'ay toute verecondie et honte repulsée, dont apres leur absence a esté totalement obtenebrée et extincte la Fame et renommée, qui au premier m'imposa le nom de pudique : et encores apres avoir chose tant excellente perdue, Fortune ne s'est contentée de m'avoir faict de Royne franche et libere, serve esclave et subjecte d'amour folle et abusive : mais voyant que telle servitude m'estoit souveraine delectation, s'est advisée de me constituer en une calamité plus grande : à laquelle chose executer, n'a sçeu excogiter aultre moyen que d'exciter ta sçelere et malicieuse volonté, la rendant prompte et facile à me laisser. Las ne voys tu, O hoste fugitif, combien de l'extremité mortelle tu me laisse proche : pour certain hoste te puis je bien nommer, qui totalement du nom de vray espoux differe. Par ainsi puis que tel je te cognois, quelle expectation doit estre la mienne ? Ne puis je pas bien par conjecture juger que le cupide et avare Pigmalion desmolira et eversera mes belliqueuses murailles ? ou si ceste infœlicité ne m'intervient, si ne puis je faillir de succumber entre les mains du roy Hiarbe : car me trouvant destituée de favorable secours, luy sera assez facile me prendre et conduire en ses tours inaccessibles, et perpetuellement en prison tedieuse, captive me detenir. Helas encores si entre tant d'angusties que ces passions mentales me donnent, ce bien m'eust esté concedé, que devant ta fugitive absence j'eusse peu de quelque enfant par toy engendré devenir mere. O quelle beatitude [c]e me seroit, si je pouvois contempler ung petit Eneas en mes spacieuses salles se soulacier, et qu'en le speculant me fut representée la similitude du pere, en la face seulement, non en tes mœurs, qui sont trop cruelles, pas ne seroient mes regrets si excessifz, ne ma perte tant à plaindre. Ces lamentables parolles luy dit : mais pource qu'il estoit stimulé et pressé des dieux, le regard de ses yeulx tint immobile, reservant tacitement en son cueur la grande cure et sollicitude que pour son partement il avoit, et en la fin luy prononça briefvement ce qui s'ensuyt :

La response faicte par Eneas à Dido, par laquelle il l'asseure qu'il aura assidue et continuelle recordation des biens et gratuitez qu'il a d'elle en grande abondance receuz, Toutesfois il luy nye qu'aliance nuptiale entre eulx soit faicte : Et d'avantage dit que pour plusieurs occasions legitimes est stimulé la region Italique investiguer.

Chapitre [XVI]¹⁸.

¹⁸ Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre IX.

[f. lxxxix r^o]

C'est chose indubitable, o tres benigne Royne, que pour ne vouloir estre contaminé de vituperable vice d'ingratitude, en nul jour de ma vie n'auray desir taire ou nier, que deslors de nostre primitive cognoissance tu n'ayes par ta liberalité grande recompense deservie : car les benefices, dont tu m'as favorisé, sont par moy tant estimez, qu'il ne seroit en ma possibilité rendre graces qui au tant grand merite fussent condignes. A ceste cause encores qu'en loingtaine region je me transporte, si te peulx tu bien persuader qu'il n'y aura distance de lieux, ne cours de temps que la souvenance de toy me puisse faire en oblivion convertir. Et puis qu'il fault que le tout je te declaire, crois que jamais je n'euz determination de furtivement m'absenter : Car de nous deux ne fut la conjunction faicte, pour proposition que j'eusse d'avec toy comme mary et espoux demourer. Jamais ne vins au doulx et fertile pays de Carthage pour contract de mariage pourchasser : et si Fortune eust voulu permettre, que moy (qui suis à pluralité de fatigues exposé) peusse passer ma vie selon mon desir, imposant fin à mes anxietez et tristesses, je ne serois profugue et loing transmigré, mais à mon ayse et en la societé des mes amys en la cité de Troye aurois tranquille repos. Encores seroient les royaulx domiciles du tres illustre Priam en leur pristine valitude, encores seroient les Pergames de Troye en leur force ou avec main forte relevez. Mais ne m'estant Fortune si prospere, à present est chose urgente à l'Italie aspirer, où il nous convient aller avec grande diligence : Car de ce faire, le rutilant Apollo nous instigue et exhorte : par ainsi, O noble Royne, puis que là est nostre pays et vraye expectation, plus ne te soit la poursuite d'iceluy, chose admirable. Si les eminentes et haultes tours de Carthage ont puissance de te tenir, et qu'au delectable aspect d'icelle, recreation tu preigne, pourquoy as tu envie ou desplaisir si nous Troyens desirons en Ausonie eslire siege de repos, puis qu'en estranges terres noz louenges perdues fault recouvrer ? Pour certain je te dis que plusieurs occasions equitables et raisonnables de ce faire me stimulent : j'ay nuict et jour tant en vigilant qu'en sommeillant en vision l'ymage de mon pere Anchises, qui assiduellement m'admonneste d'estre imitateur de la Fortune prospere. Aussi mon filz Ascanye procure, que sans plus differer je m'avance, reputant grande coulpe, que par le trop long sejour en ce lieu d'Italie où il doit regner, je le fraulde : d'avantage je t'atteste et jure que Mercure l'interprete cœleste m'a annoncé expres commandement de l'exalté Juppiter, que sans dilation d'icy je parte, et que la volonté des dieux altissimes j'accomplisse, dont est necessaire mon absence sans y pouvoir aulcunement resister : ce que considerant,

[f. lxxxix v^o]

discontinue tes plainctes et exclamations si grandes : affin que par icelles le tien et le mien cueur plus n'exagite : puis que manifestement tu cognois que de mon gré je n'investigue Italie : Car par puissance divine ma volonté est forcée : avec ceste ultime excuse imposa fin à son parler. Lors Dido de long temps inflammée comme femme animée et furieuse le regarde, ne pouvant pour sa douleur interieure aulcune parolle proferer : Mais tournant ses tristes yeulx en circonference, sa belle et magnifique cité contemploit. Et apres longue speculation, comme anxieuse et irritée telles parolles forma :

Dido voyant la determination irrevocable de son
amant, donna principe à plusieurs rigoureux pro-
pos, qui furent avec grande vehemence prononcez :
Et apres y avoir imposé fin, par superabondante
angustie tomba pasmée.

Chapitre [XVII]¹⁹.

O homme cruel, or ay je certaine evidence qu'en ta personne inhumaine aulcune foy ou integrité n'habite, qui me faict persuader qu'oncques déesse ta mere genitrice ne fut, ne jamais de l'anticque generosité de la tres illustre noblesse Dardanique ton sang ne fut décoré : Certes il est plus facile à croire que Caucasus montaigne inhabitée entre pierres, scopules et durs rochers t'a engendré et porté : Et qu'apres ta naisçance infœlice Tigres Hircains, cruelz et feroces t'ont leurs mammelles baillées pour substance nutritive : Car tes fa[ç]ons et manieres aux leurs sont en crudelité equiparables. Doncques (sans plus riens dissimuler) te puis bien nommer celuy d'entre tous les desloyaulx amans le plus pervers et inicque : puis que mon douloureux gémissement n'a eu puissance à compassion te provoquer : Certes pour mon affliction et amaritude extreme, ce desloyal n'a jamais baissé les yeulx ne distillé d'iceulx aulcunes larmes cordiales, donnant indice par ses gestes exterieures, que de moy sa fidele amye n'a eu pitié ne mercy tant est son cueur endurcy, inveteré et rebelle. A ceste occasion tant me sens perturbée, que ne sçay plus quelle chose premiere ou derniere je doibz exprimer, et me semble que Juppiter et Juno en cest affaire ne sont de claire judicature, puis qu'en cest hemisphere foy assurée et stable ne se retrouve : car simulation et faincte commune tousjours la rend incertaine. Helas est ce chose juste, que pour les benefices receuz, telle soit la premiation et loyer ? J'ay en ma terre receu homme profugue, fugitif,

* Caucasus est montaigne Orientale : ainsi appellée à cause de son extreme blancheur, car selon la langue Orientale Caucasus signifie candeur. En ceste montaigne Prometheus enseigna premierement aux Assiriens Astrologie.

¹⁹ Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre XV.

[f. xc r°]

exillé et spolié de tous biens par ses victorieux ennemys, par les lachrymes et piteuses larmes, duquel par simplicité muliebre ay esté de telle compassion meue, que de mon royaume, opulences et richesses, je l'ay faict participant : et ay relevé des dangers mortifere<s> sa sociale compaignie. Et par ma faveur a esté facile leurs deteriorer navires reparer : et apres toutes ces graces imparties, destituée d'hylarité et de toute consolation : et accompagnée d'infelicitez, angusties, tristesses, pleurs, melancolies et douleurs, luy comme faux traditeur m'habandonne et delaisse. O foy violée, O humaine lubricité, O integrité en chascun lieu lacerée. Las quelle altissime patience pourroit ceste trahyson si grande tolerer ? Certes j'ay juste cause d'adresser mes deplorables complainctes aux deificques puissances, affin que selon droict et raison, quelque vindicatif jugement sur toy se puisse promptement executer, à ce que toy estant puny de deserte condigne, cela puisse passer en manifeste exemple, tant aux modernes qu'à la posterité future, rendant tous amantz timides d'ainsi inconsiderément la foy violer. Mais que me sert la prononciation de telles parolles, puis que toutes ces choses tu ne crains ? Car pour plus me crucier et tourmenter, tu dis ta fuite par Apollo estre exhortée, et que Mercure associé des vents t'a denoncé qu'il convient que plus oultre tu chemines : mais certes je m<'>esmerveille comme t[u] puis estimer, que par tes persuasions chose si alienée de la verité je puisse croire. Est il à presupposer que les dieux pacifiques mettent en leur memoire la cure et sollicitude de ce que nous fragiles humains procurons ? Or ne prens plus ceste denonciation divine pour excuse, et execute ton desir comme il te plaist : car je t'asseure que plus au contraire je ne veulx insister. Parquoy ne reste plus que de dresser ta voile au vent, et avec curieuse diligence par les chemins aquaticques poursuivre l'Italie, à laquelle tu diz avec assiduité aspirer : mais pendant que tu seras imitateur de telle Fortune, je tiens pour certain que si aux sublimes dieux aulcune puissance consiste, tu porteras du crime de ta foy violée et enfraincte la penitence. Et quand tu te trouveras proche des abyssmes et dangereux scopules, remerorant ta faulte detestable, par plusieurs fois tu invoqueras mon nom, en disant : Dido, Dido, O Dido chere amye. Et lors combien que ma personne soit absente par operation mentale t'accompaigneray en tous lieux fatigieux et penibles : mais quand la pallide mort aura faict separation du corps et de l'ame, certes mon ombre en tous lieux te suyvra avec espouventables feuz et flammes, affin de te propiner dommageuse attediation : et ainsi ton corps pour la coulpe de ton cueur infidele, continuelle peine souffrira, dont renommée me fera recit, lors que seray conduite aux champs Elisées, où finalement prendray repos. En disant telles parolles, pour estre de dou-

* Les champs Elisées, est le sejour des ames qui par les jugementz de Minos, Radamanthus et Eacus sont bonnes, pures et synceres.

[f. xc v°]

leur extreme trop aggressée, son dire fut syncopé : estant tellement angustiee, que les passions de l'ame congregées avec l'infirmite corporelle la stimulerent de la veue d'Eneas se distinguer, pour en lieu taciturne se reduire, laissant celui qui avoit grande timeur, perplexité et doute dedans son cueur imprimée, lequel bien estimoit pouvoir à ceste anxieuse dame plus long propos tenir pour son douloureux gemissement diminuer : Mais telle fut la superabondante angoisse d'elle, que par terre tumba pasmée.

Comme Dido estant en ceste syncopice fut conduite en sa chambre. Et lors Eneas considerant les anxietez d'icelle, s'efforce avecques son artificielle eloquence d'aucunement les angusties d'elle mitiguer : puis apres diversité de pensées, il commença de donner ordre à son absence.

Chapitre XVIII.

A l'heure les pediseques de Dido, voyantz cest inopiné accident (dont estoient fort contristées) s'efforcent chascune de luy subvenir en ceste syncopice : et feirent bonne diligene de la relever et la transporter en une aornée chambre : à laquelle conduite en ung lict sumptueux la colloquerent pour aucunement ses lassez membres reposer. Lors Eneas la voyant en telle extremité reduicte, meist son sens et subtilité pour la dolente consoler et corroborer, luy disant plusieurs suaves et melliflues parolles, ymaginant par l'efficace d'icelles ses regretz et plainctes sequestrer : et luy estant à ceste chose vigilant et ententif, ne se pouvoit de gemissemens contenir. Et par pluralité de foys amour fervent luy feist sa determination varier : Toutesfois apres avoir assez medité et pensé, toutes amoureuses delectations repulsées, proposa d'imiter la Fortune pour le commandement et vouloir des dieux accomplir. Ceste sentence decretée et affermée, incontinent alla sa navire visiter, dont ses consors à l'instigation de luy diligemment leurs nefz et blanches voiles appareillerent, coupans les arbres circonjacens, pour force avirons fabricquer. A ce faire userent de telle promptitude, qu'en petit d'heure yssirent de la cité pour partir, et de toute chose à eulx urgente et necessaire, leurs restaurées nefz emplissoient. Certes tout en telle maniere comme ont accoustumé faire les Formis, qui par instinction naturelle se travaillent et affatiguent pour bled et aultres grains accumuler : car ayantz record du futur temps Hyvernal, ne cessent jusques ad ce que leur petite

[f. xci r^o]

logette soit bien amplement garnie. Ainsi ceste noire compaignie chemine et par lieux estroictz et difficiles leurs proyes portent, et les plus fors au plus foibles et debiles secours donnent, et avec leurs espaulles les guident et soustiennent, faisantz les unes les aultres avancer : Parquoy l'on peult facilement veoir de leurs operations (où chascune pourveoit) les voyes remplies. Tout ainsi faisoient les Troyens pour leurs navires garnir.

De la peine mentale qui pouvoit agiter le delicieux cueur de Dido, en contemplant les preparatifz d'absence. Et comment amour, qui en elle dominoit et seigneurioit, l'instigua d'experimenter d'avoir recours aux humbles et instantes prieres.

Chapitre XIX.

O miserable Dido, quel est a ceste heure ton sens, quand telles choses avec la triste [...] ²⁰, tu peulx contempler ? quelz soupirs, pleurs et exclamations peulx tu faire, puis que de l'altitude de ta tour tu regarde le port marin d'iceulx Troyens mettans voiles au vent, pour de leur société à perpetuité te priver ? Las tu pouvois bien avoir intelligence de leurs clameurs et vociferations viriles, qui par la mer se dilatoient. N'estois tu doncques à l'heure atteinte, O infœlice Dido, du dard rigoureux d'extreme douleur ? N'estois tu vulnérée cruellement de la poincte d'excessif et incurable regret, et consternée par l'impetuositè vehemente d'amour infallible ? Certes il est à conjecturer que ouy : Parquoy c'est chose admirable, que ta dolente ame lassée d'estre en sa prison corporelle, ne feist d'icelle prompte transmigration : ce qu'elle eust faict, sinon qu'il te restoit encores quelque esperance de pouvoir par gracieuses parolles et douces persuasions, ton désiré Eneas revocquer. O amour improbe et abusive, est il riens en ce monde où tu ne face tous cueurs humains condescendre, sans à aucune chose (tant soit elle difficile) pardonner ? Certes combien que Dido eust l'obstination et pertinacité de son amant cogneue, si fut elle de rechef stimulée et pressée d'avoir recours aux complainctes et piteuses lamentations : et experimenter si instantes deprecations auroient tant de vigueur, qu'elles peussent mollifier le cueur d'iceluy et le rendre à compassion flexible, affin que les appareillées voiles voulut abaisser : par ainsi se soubmettoit à amour, luy faisant obedience comme à son superieur, et ne voulut riens obmettre à esprouver prealablement, que par cruel desespoir soit contraincte investiguer

²⁰ Un mot manque probablement dans le texte ici (peut-être « vue »). Le texte de Saint-Ge-lais stipule : « Que fut alors o Dydo le tien sens / Quant telle chose à l'œil tu voys et sens / Et quelz soupirs et quelz plainctz faisoys » (f. xxxv r^o).

Atropos, qui est unique refuge des cueurs affligez : doncques adressant son piteux propos à sa sœur, ainsi luy dict :

Comme Dido parlant à sa sœur Anne, doucement l'exore que transmigrer se vueille vers Eneas, pour luy remonstrer avec parolles suaves et melliflues, que pour quelque temps vueille sa future absence differer.

Chapitre XX.

[f. xci v^o]



Anne chere sœur, il t'est assez facile de veoir iceulx Troyens : lesquelz congregez aux portz, font extreme diligence de dresser au vent les voiles : desja les mariniers avec grand hylarité ont sur leurs chefz couronnes posées : las si j'ay peu telle acerbe douleur esperer (sans que fust rompu le debile fil de ma vie) bien sera en ta faculté de la y porter et tolerer. Et pour te rendre mon propos plus intelligible, sans dissimuler, t'exoreray d'une chose qu[i] par ta discretion pourra bien estre accomplie. Car je suis assez confirmée en certitude que le pervers et scelere amant te portoit fervente benevolence et affection singuliere : ce qu'assez manifestoit, par ce que jamais ses affaires secrettes ne te voulut occulter : tu es celle seule à qui a esté divulguée nostre amour et familiere accointance. Or puis que de l'intelligence de ceste chose digne de

silence tu participes, aller te fault, O tres aymée sœur, devers l'ennemy nostre tant superbe : et en prononçant parolles melliflues, douces, et attractives, remonstrer luy pourras que jamais envers luy n'ay offense perpetrée, parquoy telle crudelité je ne merite. Certes oncques en Aulide à la nation Grèque ne prestay ayde, port, ne faveur. Jamais ne juray pour or ne pecune de la gent Pergamée deteriorer et exterminer. Oncques navires partantz de Carthage ne naviguerent les undes marines pour ravir n'>'<y emporter des eminens lieux de Troye les despouilles. Jamais je n'euz aspiration ne desir de separer, disperser, ou espandre les os d'Anchises le sien pere : à quelle cause doncques ne veult il en son aurreille dure le travail que je tolere recepvoir, puis que je n'ay faict chose pour l'irriter ne son indignation encourir ? mais me

[f. xcii. r°]

suis continuellement efforcée de le favoriser et gratifier, postposant toutes aultres choses pour l'honorer, obeyr et aymer, et pource debvroit considerer que si inhumainement ne doibt estre traictée la vivacité fidelle. Or te transportes vers luy, et luy dis que pour toute premiation, à toy miserable ung don final vueille conceder, c'est qu'il differe son fugitif partement, jusques ad ce que le vent plus convenable et propice à ce faire le provoque. Et si par grace il se rend facile à l'exaudition de ceste tienne requeste, tu le certifieras que doresnavant ne le sommeray de la foy promise, par luy violée et enfraincte, jamais la chose entre nous faicte conjoncion nuptiale ne nommeray, aussi plus ne le supplieray que la region Italicque vueille oublier ne derelinquer : Car pour toute recompense riens ne demande que temps perdu à consumer en vain, c'est la precipiteuse fureur qui me crucie et tourmente, affin que par succession de temps Fortune me puisse insinuer et instruire, comme il fault que moy vaincue apreigne d'avoir recours à la vertu de patience pour ma griefve douleur soustenir et tolerer. Or t'exore de cueur integre et parfaict, que puis qu'à moy cest ultime bien il denie, ayes de ta sœur dolente compassion, laquelle n'ayant de ta benignité aultre grace implorée, te certiore que si ce singulier bien à ton occasion luy succede, par elle remunerée en seras premier que par mort ses anxieulx jours soient anticipez.

De la diligence que feist Anne pour la volonté sororelle accomplir : Mais Eneas resistant à toutes persuasions, ne luy voulut aulcune audience donner.

Chapitre XXI.

Continuant telz lachrymes, pleurs et souspirs, faisoit ses instantes et douces supplications, lesquelles entendues par sa sœur Anne à ses angusties participoit,

et se manifesta diligente, pour selon qu'elle estoit instruite, sa commission accomplir. Car sans dilation se transportant au port, feist ample recit à Eneas des dolentes et assidues lamentations sororelles, aussi ne faillit de luy faire les remonstrances qu'elle conjecturoit estre aptes, pour l'induire et convertir à differer son absence : mais nulz pleurs ou gemissemens le peurent de sa deliberation aucunement desmouvoir. Car à la voix de celle qui tant piteusement se plaint ne veult audience prester, pource que les divines dispositions fatales ne le permettent : mais le voulantz à meilleur sort conduire, par une surdité cloent les aureilles siennes : affin que les exclamations et douloureux regretz ne puisse ouir : toutesfois estoit ainsi agi-

[f. xcii v^o]

té comme ung eminent Chesne anticque, assis sur l'altitude d'une montaigne, où le grand vent s'efforce par divers bouffemens le desmolir, et se met dedans les branches arides faisant plusieurs tours tout à travers, dont advient que par l'assiduité et impetueux bruict de telle guerre, tant le tourmente qu'il semble par foys sa ponderosité en terre se prosterner : Mais toutesfois n'a le vent tant de puissance, que par son effort desmolir ou extirper il le puisse : mais sur le rocher appuyé et planté en sa profondeur radicale l'arbre demeure. En telle sorte par frequente et continuelle voix estoit à celle fois tenté et stimulé Eneas, qui luy donnoit cause de grand anxieté et attediation : mais apres avoir en luy mesmes la chose bien disputée, sa pensée demoura ferme et constante, parquoy des pleurs et larmes en grande superabondance distillées l'operation fut vaine.

De l'extreme angustie que souffrit Dido pour estre d'esperance destituée, et de ce qu'il intervint au sacrifice qu'elle fait avec narration de ses anxieuses imaginations et furieuses pensées. Et de la determination par elle prinse pour ses jours anticiper.

Chapitre XXII.



[f. xciii r^o]

Incontinent que Dido fut advertie que l'inveteré vouloir de son amant estoit immuable, l'amoureux cueur d'elle estant de desespoir assailly, ne voulut permettre en sa pensée aucune consolation assister : mais au contraire y feist comparoir excessive perturbation, amaritude et tristesse : et labourant au sort fatal, pour de telle calamité estre liberée, continuellement la mort desiroit, desja luy estoit tedieux et ennuyeux du ciel la reluscence et claritude : aussi luy estoit odieuse de Phœbus l'irradiante lumiere, pource qu'elle aspire des tenebres mortelles s'approcher : Et affin qu'à son intention se peult promptement ensuyvre l'effect, voulut son sacrifice faire et aux encensez aultelz offrir dons : qui sont certes merueilleusement horribles à reciter, d'autant que les eaues sacrées qu'elle avoit appareillées, furent tost en couleur noire converties : et le pur vin qu'elle fit espandre, en sang obscur tout subit fut transmué, qui estoient indices de chose prodigieuse et espouventable : Toutesfois à nul ne le voulant divulguer, tint ceste chose admirable latitée et secrette, de sorte que sa sœur mesmes ne le peust sçavoir. Or y avoit en ce lieu ung temple tres insigne que le mary d'elle en son vivant avoit fait eslever et eriger. A ceste occasion Dido donnant evidence d'amour integre et parfaite, l'honnoit et veneroit. Et en plusieurs saisons, de diversité de fleurs odoriferantes le faisoit aorner et decorer : lors luy fut advis qu'elle ouyt la parolle et piteuse querelle de son mary decedé, qui par diverses fois l'appella. Et quand la nuict avec son tene-

breux umbre eust rendu la face du reluisant jour obscurcie, elle entendoit le son du chahuant plaindre, gemir et lamenter. Toutes ces choses l'induisoient à estre perplexe et douteuse, mesmement elle recogitoit qu'au preterit plusieurs devins luy avoient sa future infœlicité denoncée. Parquoy aultre expectation que la mort ne luy restoit : puis quand sa dolente personne estoit dedans le triste lic couchée, assiduellement assistoit en sa pensée le souvenir de celuy Eneas son pervers et desloyal amant : et estoit d'amour invincible si agitée, qu'en tous ses songes nocturnes son sens imaginatif luy faisoit sembler, que par diverses regions et contrées cherchoit celuy qui envers elle offense si griefve avoit commise, puis comme femme de sens alienée, investiguoit en la terre deserte les Thiriens : toute en telle maniere comme en bref pensoient faire les ennemys, qui deceurent Pentheus, luy exhibant furies tant acerbes, que deux soleilz et deux Thebes pensoit veoir : ou tout ainsi comme le jeune Oreste, qui pour sa vicieuse mere fut fugitif, s'alienant de la severité rigoureuse des déesses de fureur ultrices. Ainsi doncques estoit Dido cruciée et tourmentée sans se pouvoir en tranquillité reposer. Et apres avoir en son affligé cueur sa vehemente douleur conceue, et qu'estant vaincue de regret, eust consul-

[f. xciii v^o]

té et déterminé le temps et la sorte de son mourir, elle s'approcha de la sœur : et tenant occulte le deliberé conseil, dissimula l'anxieté intrinsecque que la precipiteuse charge d'amour luy causoit, doncques avec beau semblant et serenité en face, ces parolles subtilement excogitées prononça :

Comme Dido dissimulant sa deliberation mortifere, persuade à sa sœur que l'user d'art magique sera apte pour le faulx amant oublier : parquoy à sa dicte sœur obsecre preparer plusieurs choses pour sacrifier, qu'elle dit estre ordonnées par celle de qui l'art d'el-le veult ensuivre.

Chapitre XXIII.

Je te supplie, o douce sœur, que plus ne te vueilles contrister ny angustier : Car à mon douteux affaire j'ay trouvé voye de remede : par laquelle pourray revocquer et ramener le cruel amant, qui pour estre aliené de pitié me derelinque, ou pour le moins seray de la promesse quicte et reduicte en ma pristine liberté : et pour t'advertir du moyen à ce apte et convenable, te fault entendre qu'ung lieu y a ès ultimes parties des Ethiopes, où le splendissant Phœbus au point Occidental, et à son heure vespertine faict retraicte declinant dedans l'Ocean son grand et refulgent curre, là où le puissant Athlas sur son espaule

* Pentheus mesprisa le Dieu Bacchus lors qu'il feit son entrée à Thebes, dont advint que pour punir ledict Pentheus de deserte condigne, il fut par la rage furieuse de ses propres parens execrablement occis.

* Oreste filz de Agamenon com-mist homicide en la personne de sa mere Clitemnestra, pource qu'elle et son adultere Egistus conspirans ensemble, avoient meurtry Agamenon son pere.

* Ethiope fut ainsi appellée de Chus, filz de Cham duquel les Ethiopiens ont prins origine, car Chus en Hebrieu, signifie Ehtiope en Græc.

l'Axe du ciel et du firmament porte. Certes en ce pays m'a l'>on nommée une prebstresse : qui est merueilleusement fameuse, estant custode et garde du temple où sont les Nymphes Hesperides, c'est celle qui administroit viandes au grand dragon, qui les deaurées pommes aulcunement n'habandonnoit, et conservoit fueilles et fleurs sacrées distilant miel aux aultres fort different, et aussi le pavot, qui est herbe tres somnifere. Or est ainsi que de la predicte dame les charmes ont tant d'efficace, qu'elle depose des anxieulx cueurs toute tristesse et leur restitue leur hylarité premiere. Et ainsi qu'aulx aulcuns donne plaisir et lætification, aussi peult elle aux aultres fascheries et peines inferer, et tout ainsi, qu'elle dispose, les choses interviennent. Certes tant est grande sa possibilité qu'elle arreste dedans les fleuves les eaues liquides : et les cours sidereaulx, selon son vouloir fait tourner : et quand les nuictz sont obscures et tenebreuses, elle circunde et environne les formidables fantasmes nocturnes, dessoubz ses piedz fait ung bruict qui aux auditeurs grand terreur donne : puis fait descendre en diverses sortes les altitudes des montaignes tant sont inventifz et ductibles les artz dont elle sçait user. Toutes ces cho-

*Les Hesperides filles du grand Athlas, avoient ung delectable jardin, où croissoient les deaurées Pommes dediées à Venus duquel jardin Alcides fut jadis hardy despouilleur, en privant de vie le vigilant Dragon qui les Pommes conservoit.

[f. xciiii r^o]

ses considerées, O chere sœur, je jure tous les dieux, j'atteste toy et ton gracieux chef, que je sçauray quelle puissance en art magique consiste, combien que contre mon vouloir l'experimente. Or puis que je t'ay ma conception declairée, j'espere donner à la chose premeditée bon principe, t'advisant que l'urgente necessité requiert, qu'en lieu secret et taciturne tu te transportes, où une tres grande Pyramide de bois et paille tu fabricqueras : et en ce faisant fault que tu sois si subtile, que de nul la chose soit apperceue : Car si elle n'estoit en silence conservée, nostre fait en pourroit trop empirer. Or usant de ta prudence et discretion accoustumée, cela achevé, tu prendras l'espée que celuy faulx traditeur a en ma chambre laissée, aussi n'oubliras ses accoustremens, et le lict infelice et miserable où nostre conjunction matrimoniale fut consummée, et toutes ces choses sur le bois accumulé tu poseras, à ce que le feu tout à une fois les puisse rediger en cendres. Car la Devine (de laquelle je veux l'art magique imiter) m'a ordonné que si j'aspire en pacificque tranquillité ma debile vie passer et à mon sort facilement parvenir, que riens de cest homme pervers, cruel et nephande je ne reserve, tant soit appréciée ou de petite estime la chose.

Anne ignorant la determination de Dido, prepara
promptement toutes choses, selon l'instruction
donnée.

Chapitre XXVIII.

Ces mots prononcez, imposa fin à son propos : et pour estre sa douleur interieure trop extreme, fut la vivacité du tainct de sa preclaire face en couleur pasle convertie. Toutesfois sa sœur Anne ne conjecturoit que soubz simulation occulte de nouveau sacrifice elle eust deliberé son trespas ainsi pallier : jamais n'eust presumé que si execrable malefice osast perpetrer ne commettre, ne qu'amoureuse fureur peult si enorme rigueur executer, point ne se persuadoit qu'en l'interiorité de son cueur fut encores inserée de son amy Sychæus la griefve et immaturée mort. Parquoy estant de l'entreprise mortifere ignorante, ne differra la chose proposée accomplir, ce que promptement fut achevé : car le facteur du commandement de Dido estoit assez amplement informé.

Des preparatiz que feist Dido simulant vouloir exhiber sacrifices. Et comment avec voix lamentable, elle invoquoit les deifiques puissances.

Chapitre XXV.

[f. xciiii v^o]

Incontinent que la dolente Roynes entendit, que suyvant sa determination au plus silencieux et secret lieu de son spacieux palais la pourprinse de boys estoit fabricquée, elle usa de faintifve dissimulation pour son intention latiter : Car faisant semblant de charmes et enchantemens vouloir commencer, garnit la place de chappeaulx et de fleurs diversifiées, belles et odoriferantes, puis avec ses candides mains fait ceinture de fleurantes violettes, par l'artifice de nature diaprées de plusieurs delectables couleurs : lesquelles en circuit de la pyre furent par elle adaptées, et posa dessus les accoustremens sumptueux et riches du prealegué Eneas, son espée et effigie, selon la sienne face au vif pourtraicte. Et ainsi celle qui de son ultime jour n'estoit ignorante, au sejour funeral le tout posoit : tout alentour duquel aultelz furent en grande promptitude erigez. Lors Dido ayant à l'heure ses splendides cheveulx sans ordre espars, invoqua à son ayde Hecathes à triple forme, Chaos, Erebe et la face virginale de Dyane, pour espandre les eaues du fons Averne : plusieurs herbes tendres et delicates à la splendeur de la Lune feist accumuler avec le jus et laict de tres obscur et noir venin, pas n'oublia la chair au faict adextre que les Poulains ont au chef à leur naissance. Et apres avoir ces choses ainsi propinées, toutes accumulément les fist mouldre : ce pendant que cela se faisoit, elle ayant ung pied nud et sa robe close et ceincte, commença à former plainctes et exclamations piteuses, comme femme qui l'appropinquation de la mort sentoit. Et pource attestoit les dieux et rutilans astres, qui des ruynes fatales occasion donnent. Aussi n'oubloient le dieu, qui des amans prend cure

et sollicitude : combien qu'il ne le face à l'esgal de la necessité extreme. Or estoit celle nuit claire et de serenité remplie, et toute chose estoit pacifique qui inclinoit tous corps terrestres et operations naturelles à prendre le doux, suave et plaisant repos : en grande tranquillité et silence estoient les bois et forestz : et les estoilles (dont le ciel estoit paré, decoré et aorné) faisoient lors leur cadence, et tous champs estoient sans aucun bruict, et les animaux tant volatilles que silvestres et aquaticques, estoient tous pleins de somnifere silence : et brief toutes choses en forestz, buissons, ou rivieres en diverses sortes se repositoient, donnant pour l'heure trefve de soulcy à leurs cueurs, en oubliant toutes labourieuses peines : mais pour certain Dido trop anxieuse et infoelice, ne peult sa cure penible et fatigieuse déposer. Et combien que le temps fust au dormir accommodé et propice, son desir n'aspiroit de colloquer sur la douce plume ses fatiguez membres pour aucunement les refociller, oncques à ses tristes yeulx, n'en son angustié cueur ne se peult trouver tranquillité ne repos : Mais au contraire les travaux

[f. xcv r^o]

souffers augmentèrent son dueil, sans que l'humide sommeil peult sa personne occuper. Et à l'heure l'amour qui estoit si vivement dedans son cueur inserée, avec sa grande vehemence s'alluma, que la stimulation d'ire furieuse, qui mentalement l'exagitoit, telles parolles luy fait proferer :

Dido en soy griefvement angustiee et adolorée faict ses
piteuses complainctes avec diversité d'opinions : mais
finablement se determine à son propos mortel pour-
suyvir.

Chapitre XXVI.

O miserable et dolent <e> qu'ay je déterminé de faire ? est il possible à mon affaire pourveoir ? seroit ce à present chose à moy licite et honneste de pourchasser par humbles deprecations les exaltez et haulx seigneurs : desquelz j'ay indiscrettement refusé la conjugale alliance ? Certes non, car de leur sublimité j'ay faict trop petite estime. Fauldra il doncques que diligemment je suyve les navires d'iceulx Troyens, soubz imagination qu'eulx, comme gens graves et non usantz d'ingratitude, soient recordz des benefices preteritz, dont les ay effusément gratifiez ? Quelle esperance de consolation future pourroit en moy faire naistre le vouloir que pour ultime recours, jusques à ce point me rendisse humble ? mais encores qui seroient ceulx si prudens mediateurs, qui se transmigrantz vers eulx en nefz superbes, pourroient mes anxietez et douleurs si piteusement exprimer, que par raisonnable occasion fussent com-

meuz à quelque commiseration interieure ? Certes en cela l'expectation seroit vaine et inutile, puis qu'une foys ay esté par oultrageux reffuz contemnée et deprivée. Las ne cognois tu encores, O pauvre femme perdue, la generation inique originée et descendue de Laomedon homme rigoureux et severe, et qui jamais ne fut zelateur ne observateur de vraye fidelité : mais l'a tousjours enfraincte et violée ? ce que ses posterieurs ne veulent discontinuer, parquoy tu es d'esperance destituée : puis que ceste lubricité entre eulx pullule, quelle vie doncques pourroit estre la tienne ? O infœlice Dido, seroit il bien en ta faculté de regner et conduire ton affaire sans auxiliacion et ayde, cherchant ces Troyens inexorables, en faisant prompte congregation de mes gens, pour naviguer en ordre militaire apres ceste generation ennemye ? Las je suis en grande timeur qu'en ceste extreme affaire ne deffailent à l'observance de l'obedience deue : ne me pouvant persuader ma prerogative et commandement envers eulx avoir tant d'efficace, qu'ilz se condescendissent au peril de la mort eulx exposer : Consideré qu'il m'a esté bien difficile les pouvoir de Sido-

[f. xcv v°]

nie distraire : comment doncques les pourray je à ceste heure compulser, et contraindre tendre leurs voiles pour diligemment la scelere et perverse nation Troyenne suyvre ? Pour certain chose si ardue en ma puissance ne consiste. Et puis que toutes ces choses imaginées à te favoriser ne sont aptes, mieulx vault O femme miserable que sans plus differer tu meures. Helas je ne scay toutesfois comme j'auroie telle peine meritée : mais qu'elle influxion du ciel, maligne estoille ou esperit adversaire permect, que moy dolente par ung enorme coup d'espée de vie me destitue ? las qui eust peu juger par conjecture que mes pollides et blanches mains eussent esté nées, pour en ma propre personne homicide perpetrer, veu ma fœlicité precedente ? O ma sœur Anne, tres maledicte fut l'anxieuse journée en laquelle tant par mes lachrymes, que par ma piteuse narration, te feiz sçavante de ma secrette conception amoureuse : Laquelle ainsi fidelement declairée, fut prompte à vaincre ta raison : parquoy tu fuz principale cause (comme tu scez) des passions et angusties qu'il fault que moy calamiteuse assiduellement souffre et endure, tu me feiz eslire pour amy celuy qui à present comme cruel ennemy inhumainement me traicte. Las n'estoit il plus decent et convenable d'avec perpetuelle viduité le vivre pudique conserver : ainsi que font plusieurs animaulx : lesquelz combien que leurs ames soyent seulement sensitives, et non point rationnelles n'y intellectives comme les nostres qui sont immortelles, si ont ilz certain instinct naturel qui apres la separation de leur partie premiere honnestement les fait vivre sans aspirer avec aultre en acte charnel convenir, entre lesquelz doit estre numerée la chaste Torterelle, qui apres avoir perdu son pareil n'a aultre exercice que

perpetuel gemissement, et sur branches vertes plus ne repose. O que se m'eust esté souveraine beatitude si en cela à icelle je m'eusse peu conformer : mais la douce suasion de toy ma sœur me feist conclure de faire conjonction nuptiale avec cest inique homme, dont n'ay pas observé la promesse de pure et syncere loyauté à la cendre de mon defunct Sychæus.

Comme l'annonceur des dieux Mercure de rechef s'apparut à Eneas, l'admonnestant que sans dilation se departe, et l'advertist que si promptement ne le fait, il pourra en grand peril succumber.

Chapitre XXVII.

Dido faisoit doncques regretz accompaignez de grandes effusions de larmes : Et ce pendant Eneas qui avoit ferme et irrevocable propos de s'absenter, dedans sa nef

[f. xcvi r°]

se reposoit, attendant que les heures nocturnes fussent passées, lors Mercure, conducteur des ames, et annunciateur des dieux s'apparut à luy avec une preclaire lumiere, qui de son corps cœleste emanait : sa forme, couleur, accoustremens et voix, estoient à la primitive apparition semblables, et les parolles qui s'ensuyvent à Eneas dormant commença à prononcer [:] Filz de déesse, quelle est l'occasion qui à ceste heure au paresseux dormir te provoque, estant chargé de si ardues et altissimes affaires ? Certes tu debverois precogiter le peril eminent à la proximité duquel est ta personne, et qui de toutes pars circuit et environne ta déterminée entreprinse. O homme de trop grande simplicité remply, ne consideres tu le vent doux et favorable, qui à t'avancer t'exhorte et instigue ? pourquoy doncques en extreme promptitude ne prens tu la voye de ton partir, qui t'est chose bien urgente, t'avisant que celle femme, qui par amour trop fervente des dangers de Lachesis et de ses sœurs est prochaine, excogite fraudes, dolz, ennuictz, et controversies pour t'insidier, empescher et nuire ? à quelle cause doncques n'est ton vouloir plus excité de ce lieu te sequestrer, puis que l'opportunité s[y] offre, et que la chose en ta puissance consiste ? Pour certain sans grande dilation tu pourras veoir les undes marines pleines d'arbres et boys occultement en icelles jaculez, puis surviendront innumerable multitude de gens garnis de torches pour lumiere leur prester, qui s'efforceront de voz nefz lacerer et rompre. Et à ce ne povez faillir si le matutinal point du jour attendez. Et pource doibs tu mediter d'obvier au peril que ceste vulpine subtilité muliebre contre toy conspire. Or je t'admoneste ne plus tarder, car tu as assez d'intelligence que tousjours mobile, variable et instable est la condition

foëmenine. En cest endroit, le messenger Mercure imposa fin à son parler : puis subitement se disparut et se mesla dedans l'obscurité des nues.

Comme apres que se fut separé Mercure, Eneas excité du sommeil promptement se lieve : et apres avoir instigué ses gens leur referant les parolles annoncées, sans plus differer se departirent.

Chapitre XXVIII.

Apres que [s]e fut absentée ceste personne cœleste, Eneas demoura en grande admiration de ce qu'en son repos de la secrette nuit avoit telle prononciation ouye, qui luy donna occasion de promptement se lever et d'exprimer à ses consors telles parolles : O mes amys fideles : puis qu'il est manifeste que l'opportunité du temps requiert grande diligence, il fault necessairement que voz [f. xcvi v^o]

courages magnanimes, voz genereulx espritz excitent et esveillent, aspirant de plus en plus à nostre louable entreprise : pour à laquelle parvenir, chose n'y a plus apte que de donner principe à nostre deliberée absence. Or doncques sans plus differer, montez aux Hunes et dressez au vent les voiles. Et pour vostre vouloir corroborer, vous certifie que de l'altissime sublimité du ciel m'ont esté certaines nouvelles denoncées, par lesquelles je suis adverty que c'est chose tres urgente de noz affaires anticiper, et si ainsi ne le faisons n'y aura faulte que grand et eminent peril ne nous succede. Et pource mettons peine de nous regir et gouverner, selon l'instruction divine. O tres saint et exalté dieu, duquel l'altitude s'est tant humiliée, que de descendre des olympicques manoirs en ceste region terrest<r>e et inferieure, pour à noz apparans futurs perilz obvier. Certes quelque que tu soies, ton utile conseil imiterons avec deliberation de totalement tes preceptes et commendemens accomplir. Or soit ta supernelle mansuetude placide et secourable, et concede à nous tes humbles et perpetuelz mancipes, quelque certaine puissance syderalle, qui seurement nous conduise. Apres ces parolles proferées print son espée, avec laquelle sans plus delayer couppa la corde qui sa grande nef tenoit : dont tout subit à l'ayde des ministres d'Eolus, commencerent les undes de Neptune naviguer.

Description du dueil extreme que fait l'angustiée Dido voyant l'absence de son amy Eneas, et des gestes exterieures d'elle. Et aussi des diversitez de propos qu'amour fervente luy faisoit furieusement prononcer.

Chapitre XXIX.

Tost apres la belle Aurora demonstant sa splendeur, faisoit aux lieux terrest<r>es sa lumiere irradiante dilater, delaisant le deauré lict de Thiton son espoux, acceptant le clair Phœbus, qui avec assiduité de ses lucides raiz l'universel monde illustre : quand la dolente Royne voyant ceste matutine clarté vers les portz marins, sa triste veue adressa, contemplant les nefz Troyennes, qui avec voiles tendues la fertile et opulente Carthage habandonnoient, lors la tres desesperée dame voyant ses infœlicitez superabonder, fut de si precipiteuse ire attaincte, que comme femme totalement alienée de raison, par la force et violence du venin venericque, qui son cueur anxieux avoit contaminé, ne residoit en elle tranquillité ne repos : mais estoit en continuelle guerre. Car avec ses

[f. xcviij r^o]

<bel>les mains donnoit grands et enormes coups contre sa blanche, tendre et delicate poitrine : et augmentant en elle trop vehemente fureur, ses beaulx cheveux aureins dilaceroit et rompoit, et comme de ceste crudelité ses fatiguées mains faisoient l'office, elle formoit diverses complainctes et exclamations tres piteuses, et adressant son parler aux sublimes dieux, ainsi commença à dire : O dieux souverains, vostre supernelle puissance permettra elle que ces superbes Troyens ainsi desesperée me laissent ? C>'est advene et estranger vint il en nostre empire de nostre majesté royalle, tant de benefices et gratitudes recepvoir, pour puis apres nous remunerer de manifestes derisions et ridicules mocqueries ? Certes tel opprobre et injure ne se doibt sans cruelle vindication passer : mais pour iceulx Troyens opprimer et molester, avec armes et glaives se debvroit faire prompte et diligente poursuyte. Helas les nobles Citadins de Carthage souffriront ilz offense si execrable ? certes je ne le puis croire. Or doncques pour ne me frustrer de l'esperance que j'ay en voz magnanimité reposée, O nobles Carthaginois, qui fidelitez nous devez, et qui participez aux injures inferées à ma personne, appareillez vous sans plus differer, et avec vous portez feuz et flammes pour les nefz Troyennes deteriorer : et s'il n'est en vostre faculté de si tost les approcher, comme nostre desir aspire, vous estans garniz de dardz, avec force virile les pourrez jaculer contre ces gens detestables et abhominables. Poursuyvez les doncques à force d'avirons, vous assurant que nous mesmes ne fauldront à y assister. Apres ces parolles, soubdainement changea de propos, et dit ainsi : Las qu'ay je dict<, > quelle fureur faict ores en ma pensée mutabilité assister ? O infœlice Dido, ta grande infortune trop pres te touche, et est le remede si tardif, que ton mal se trouvera incurable : Tu debvois cecy determiner et y faire l'effect en suyvre, quand la chose en ta puissance consistoit : et si ainsi l'eusse faict, tu ne te fusses presentement lamentée de la

varieté de ceste humaine virile condition. O combien de dommages, calamitez, et ruines par le trop se fier se souffrent ? ce qu'à ceste heure par experience je cognois. Las est ce là foy integre et indubitable loyaulté ? la dextre, juste et pleine de fidelité que la fame vulgaire publioit en ce pervers homme resider ? Mais le tout bien consideré, qui eust esté la personne de si grande sapience garnie, qui eust peu conjecturer la malice interieure d'iceluy simulateur, quand par ses operations exterieures luy donnoit ombre, ayant preservé et saulvé ses dieux Penates, les transmigrant de la depopulée et exterminée Troye, pour avec luy les transporter. Oultre ce, pour se faindre inclin à tout office de pitié et filiale benevolence, dessus son col son antique pere portoit, affin de le conserver des ardentés flammes, et aussi pour les periculeuses undes passer. Par ainsi voyla les subtiles et falsifiées manieres comme sa crudelité occul-

[f. xcviij v^o]

loit : laquelle depuis il a en moy exercée. O scelere et desloyal, regarde combien grande est ta trahison intolerable, de laquelle à juste cause cruelle vengeance je requiers. Las pourquoy n'ay je peu son corps vif dilacerer, derompre et detrancher ? Et puis apres de l'altitude de mon palais jecter ses detestables membres en la profondeur de la mer, pour purger la terre de si maledicte personne ? N'ay je peu faire le pareil de ses consors, affin que de luy et de ses malicieulx adherens la memoire fut perie ? ou bien que j'eusse anticipé les jeunes jours de son filz, imposant fin à sa vie par mort cruelle ? Et puis apres ceste chair puerile faire cuire et la presenter sur la table au survivant pere : la deception frauduleuse duquel, a bien plus enorme punition deservie. Veritablement je l'eusse faict si j'eusse esté de son inique intention confirmée en certitude : mais pour estre la chose dubitable, j'ay differé. Or pleust à la sublimité divine que je n'eusse faict tant de doubte en chose certaine, affin que croyant estre ferme l'entreprise, comme depuis est intervenue, j'eusse tous leurs navires et tentes bruslées et en cendres redigées : j'eusse par mort ignominieuse faict le pere et le filz à la nature renoncer : et n'usant aulcunement envers ses adherens de misericorde, les eusse en pareil cas faict miserablement mourir : et moy mesmes accompagnée de desespoir et rage furieuse, pasle et descoulourée me fusse sur eulx posée, et de mes propres mains occise. Telles parolles prononçoit Dido en ceste turbation : lesquelles souvent estoient interrompues par ses exclamations, plaintives : entremeslées de plusieurs sangloux : puis reprenoit son lamentable propos, disant en ceste maniere : O lumineux soleil qui tout voys et specule, et qui à tous lieux terrest<r>es, par ton cours radieux, donnes lustre, et auquel sont diversitez de noms imposez, l'on te nomme aulcunefois Phœbus, qui signifie jeunesse et adolescence, en consideration que chascun jour tu fais nouveau orient : l'on t'appelle Pithius, à cause du grand et veni-

* Cy est adjoustée la narration de la pluralité des noms du Soleil, avec la signification d'iceulx.

meux serpent Pithon, dont tu rapportas la victoire : l'on te nomme Auricome, pour la reluscence et similitude que tu as avec la preciosité de l'or : l'on te nomme Clarius, pour l'honneur que l'on t'exhibe en l'isle de Claros : Tu es aussi appellé Delphique, pour le temple de Delphos : auquel lieu se font les oracles à cause que tu es Dieu de vaticination : Aussi en ta sublimité consiste le pouvoir de toutes operations medicamentes, comme celuy qui en est aucteur. Or te supplye, moy miserable, que considerant l'exécrable trahyson par celuy maleficque perpetrée, que si quelques fois il se trouve indigent et necessiteux de tes divines puissances, tu ne luy sois aulcunement favorable. O opulente Juno interprete de telles cures et de la chose entre nous consummée et accomplye, Parquoy ta divinité exaltée, qui preside aux mariages legitimes,

[f. xcviij r^o]

ne prent elle la deue vengeance du faulx amant qui contemne les deificques puissances, voulant estre adnulateur et destructeur de tes saintes et chastes loix. Certes la consideration de telle coulpe debvroit provocquer ta majesté tres sacrée à le priver de toute sa future esperée fœlicité. Je sçay assez, O déesse supernelle, que des richesses tu as la domination et ton nom de Juno qui emane de ce mot Latin Janua, aultre signification n'apporte, sinon qu'à tous nobles cueurs tu donne entrée et ouvre la porte des possessions, biens et richesses. Aussi es tu appellée Lucina, pource que tu leur donnes lumiere pour iceulx augmenter. Or puis que de ces choses est decorée ta deificque puissance, je t'exore que d'autant que son ambitieux vouloir aspire d'imperer, dominer et seigneurier, tu ne le vueilles aulcunement permettre : puis que les distributions des couronnes royales et imperiales et de toutes terrestres monarchies, avec la possession d'or et pierre precieuse en la puissance de ta sublime altitude consistent. Donne luy doncques pour le moins ceste punition>s<, ne souffrant que luy indigne participe des fruitions de tes dons, en manifestant que ta divinité n'est moins apte à dompter la protervité des inobediens, qu'à premier et guerdonner ceulx qui le meritent. Or payes doncques de deserte condigne la pertinacité et obstination de ce delinquant par accomplissement de justice. Et toy Hechates à triple forme ululée et reclamée ès temps nocturnes, et qui par diversitez de noms es invoquée aulcunefois Trivia, par ce qu'en trois lieux se dilate ta puissance : au ciel, tu es appellée Luna : ès forestz, Dyane : et ès enfers, Prosperpine, et par les magiciens es invoquée Hacathon, c<'>est à dire cent, pource que tu as cent puissances. Ou pource qu'en l'obscur royaulme où preside Mynos, tu ne faitz reception de personne, sinon cent ans apres sa sepulture : je t'obsecrè par toutes ces tiennes divines proprietèz, que si quelque fois le pervers amant en ses urgentes affaires se vouloit des ars nigromanticques ayder, ne luy soys aulcunement favorable : mais luy soi[t] toute science d'art

* Cy est adjoustée l'interpretation des noms de Juno, avec la declaration de la sublime et exaltée puissance d'icelle.

* Cy est adjoustée la diversité des noms de la Lune, avec les puissances et proprietèz d'icelle.

* Eumenides furies ou rages sont filles d'Acheron l'horrible fleuve qui signifie perdition de joye: la premiere se appelle Alecto, qui se peut interpreter non reposant: la seconde Thesiphone, qui vault autant comme voix furieuse : et la tierce est nommée Megera, qui signifie noise et discord.

magicque occulte et cachée. Et vous Eumenides ou rages infernales qui estes ultrices du meffaict : puis que vous estes accoustumées d'exagiter l'humaine generation, dressez voz cheveux colubrins, et par continuelz espoventemens soyez stimulatrices de cest homme scelere et pervers : et avecques voz ardentestorches intoxicuées du venimeux feu infernal, embrasez et bruslez ses faulx et cruelz membres, affin que promptement son ame pollue, fœtide et contaminée, soit avec les umbres damnées reduicte, pour estre numerée avec ceulx qui de coustume mauvaise ont ceste transitoire vie passée : lesquelz seront tousjours exagitez à l'horrible jugement d'Erebus et traictez soubz l'obscur et tenebreuse region de Chaos. Or ne differez plus, O rages infernales, affin qu'augmentent le nombre des ames do-

[f. xcviij v^o]

lentes qu'assiduellement cruciez et tourmentez. Et vous tous les dieux voyantz le piteux faict de moy qui suis à l'extremité de mort conduite, acceptez ceste chose en exaulçant ma finale et ultime supplication. Et s'il est necessaire que ce desloyal homme sans inconvenient à port arrive, faisant en pays estrange sa retraicte : Et que des dieux les fatales dispositions soient immuables, au moins j'obsecre iceulx dieux, que superbe et tumultueux populaire contre son vouloir insiste : de sorte que ses gens invadez par les forces du marcial exercice, soyent en region estrange debellez et desconfiz : et que luy spolié des embrassemens d'Ascanye, soit par urgente necessité contrainct requerir secours et suffrages à telz qui totalement luy refusent, sans qu'aucune chose luy soit élémosinée, et qu'à ceste occasion puisse contempler de ses souldars miserables, l'exécrable mort et ruyne. Et quand soumis se sera soubz ces loix de paix inicque et droictz estranges, de longue vie desirée jouyr ne puisse : affin que septre royal n'><y hylarité aspirée ne possede : mais par mort subite qui antecede ses jours, soit dedans l'areine inhumé, sans qu'à l'exanimé cadav[re] soit exhibé honneur de royale sepulture. Or faisant supplication aux dieux cœlestes que mes deprecatives parolles ne soient nues et enervées, à ceste fois extreme, veulx mon sang distiller et espandre, demonstrant l'ultime poinct de mon intention finale.

Supplication de la part de Dido aux Thiriens,

Chapitre XXX.

O Thiriens je vous exore et prie qu'à ceste nation Troyenne, qui d'infidelité pullule, portez inimytié sempiternelle, non seulement manifestée aux modernes : mais aussi à leur posterité future, qui est la requeste que pour tout bien et remuneration vous feray. O concedez moy doncques ceste chose, n'acceptant en temps aucun, confederation, amytié n'><y aliance à peuple plein de si grande

sçelerité pernicieuse : mais en recordation de la coulpe par eulx commise, faictes de sorte que de noz os quelque vindication puisse naistre : laquelle leur soit si perverse et dommageuse que les Troyens, ensemble la memoire d'eulx se puisse effacer et consumer, mesmes ceulx qui d'agriculture s'entremettent avec leurs champs, soyent adnichilez et deffaictz : affin que du violé demaine vengeance soit prinse. Au surplus je supplie, que de portz prosperes et aptes à les gratifier trouver ne puissent, et que noz undes tant soient loingtaines et profondes, du tout à leurs undes

[f. xcix r^o]

soient insidieuses et contraires, noz armes inferent et donnent contre leurs armes assidues et continuelles oppressions et molestes, de sorte que les enfans de noz enfans avec persistance les persecutent.

Dido ne povant plus tolerer les acerbes douleurs
[qui]²¹ l'exagitent, premedite le moyen de sa mort
prochaine, pour auquel plus facilement parvenir,
trouva maniere de se sequestrer de toute société
humaine.

Chapitre XXXI.

En formant telles ou semblables parolles, se tournoit en diversité de lieux : car l'impetueuse vehemence de la fervente cupidité venericque gueres de sejour ne luy donnoit : et estant à l'extremité conduite, sa perturbée pensée à aultre chose n'occupoit qu'à investiguer le moyen pour rompre le fil de sa miserable vie : par ainsi apres diverses imaginations invoqua la mere nutritive de Sychæus, le nom de laquelle estoit Birsen, et luy dit : ma fidele et douce amye<, > si tu desires me faire service agreable, c'est chose urgente que promptement vers ma tres chere sœur Anne te transmigre, à laquelle tu annonceras qu'il fault sans dilation qu'en la claire liqueur d'eau fluviale son corps delicat lave et mundifie : Et que puis apres elle accumule les animaulx, puis les ameine pour achever les piacules et sacrifices en la sorte comme l'instruction luy a esté par moy donnée, et de ta part soit ton chef aorné de candides et blanches vertes : Car presentement veulx donner principe au sacrifice qu'à Jouis Stigye²² ay déterminé de faire : par l'efficace duquel sera converty en repos pacificque l'extreme trav[a]il, dont la precipiteuse charge je porte, mettant au feu l'effigie, semblance, ou ymage du Dardanide qui me tient en ceste mentale sollicitude.

²¹ « qu'ilz » dans le texte.

²² Jupiter Stygien.

Après la prononciation de ces motz, la nourrice desirant la favoriser, au lieu designé son debile et antique pas adresse.

Comme Dido se trouvant de toute société humaine séparée, se reduict au lieu de son palais le plus taciturne : et des pitieux regretz et exclamations qu'elle fist, se complaignant de la varieté de Fortune, qui en ceste extremité l'avoit constituée. Et comment imposant fin à son propos se donna le coup mortifere.

Chapitre XXXII.

[f. xcix v^o]



Incontinent que Dido se trouva destituée de compagnie, repulsant tout timeur et usant en elle mesmes de trop grande crudelité, voulut sa deliberée proposition piteuse executer : et comme la dolente estoit en ceste chose occupée, tourna en circonference ses yeulx qui estoient desja troublez et obscurciz par superfluité de sang, qui par acerbe douleur en iceulx se dispersoit, sa face avoit pasle et de taches noires remplye : à cause de l'appropinquation de mort future : et estant en cest estat, raison fut d'elle incontinent sequestrée : par l'absence de laquelle, une grande fureur survint qui incontinent conduit l'angustiée dame au lieu de son palais plus clos secret et taciturne : et lors comparut desespoir,

par les stimulations duquel elle monta sur la summité du monceau, qui pour recevoir flamme estoit préparé, où sans tarder desespoir luy meist ès mains l'infortunée et dolente espée que le profugue Eneas à son departement en s'absentant d'elle avoit laissée : mais en la laissant ne conjecturoit que d'icelle espée, telle crudelité d'>'<eust estre commise. Or ainsi comme l'affligée dame estoit prompte et appareillée de recevoir celle qui de toutes calamitez est la fin, elle apperceust de celuy Eneas les vestemens et sumptueux aornemens. Aussi recogneut le cubile où plusieurs et diverses fois, elle miserable avoit à l'exercice de Venus prins son delectable plaisir. Lors recommençant ses pleurs et gemissemens, ung petit s'arresta pour plus facilement son affaire recogiter : puis apres avoir quelque espace en silence demou-

[f. C r^o]

ré, elle prosternée sur le piteux et anxieux lict, de sa bouche pasle et descoulurée ces ultimes parolles forma : O douces et delectables despouilles, telles estiez vous preteritement, lors que les divines dispositions fatales le permettoient, acceptez doncques ceste ame et me liberez des grans cures et sollicitudes, par lesquelles mes sens sont surpris. Las selon Fortune j'ay de ma briefve et courte vie faict cours, et est mon angustié corps de vivre las, comme si de ses ans naturelz estoitourny. Or se transmigrera presentement soubz terre mon ymage, puis que ma fervente amour et l'ingratitude de mon amant, ainsi le veulent ? Las j'ay construit et edifié cité tres inclyte et populeuse, j'ay peu prendre delectation à contempler mes exaltes et haulx murs : la tres fameuse louenge desquelz en pluralité de lieux se dilate. Bien est vray que vengeant la douloureuse et acerbe mort de mon fidele et aymé espoux de l'inimytie et malevolence fraternelle, j'ay plusieurs peines et fatigues tolerées et soustenues : mais apres toutes ces choses, je me persuadoie pouvoir ma vie en tranquillité passer, voyant que Fortune avoit devers moy sa splendide face tournée, en me monstrant de ses biens en si grande affluence, que plus tost se manifestoit prodigue que liberale : parquoy de chose aulcune n'estoie timide : dont me suis trouvée deceue. O caducque et faulse humaine esperance, O aveuglée et instable Fortune, qui es subtile inventrice de toutes mutations, vois à quelle calamité ceste tienne mobilité m'a conduite : certes de riens ne me sert l'altissime dignité reginale, où je fus constituée. Car de tant plus que ma majesté fut exaltée sur ta roue variable, de tant plus grande est ma vehemente douleur et excessive amaritude : laquelle vers le Chaos de confusion a ma face tournée. O cruelle et inique Fortune, si pour quelque occasion, toy detestable, abhominable et execrable avois contre moy (qui ne t'ay offensée) inimytie conceue, que n'executois tu ire ès biens et opulences, dont si largement je possède en me spoliant d'icelles par fur ou rapine ? Je crois que de ce faire t'a empeschée

* La déesse Fortune a deux faces, l'une est belle et splendissante : et l'autre obscure, denotant que ceulx sont felices qu'elle ayme et regarde du bon costé, et au contraire sont miserables, ceulx ausquelz elle veult nuyre.

Imprecation de Dido contre Fortune à cause de sa mutabilité.

Juno, qui sur les biens transitoires a domination tant grande : ce que voyant, O deceptive, tu as bien pour me troubler, affliger et persecuter, invention plus subtile excogitée. Car par inopiné accident, l'occasion de mes maux est prove nue : mais qui eust peu ymaginer que d'ung lieu tant de celuy distant, par tant de montaignes, vallées, boys, mers et fleuves d'>'<eust venir par ta perversité rigoureuse celuy Dardanide, qui par son infidelité me donne la mort ? Ha ha faulse Fortune tu jugeois bien par conjecture que la concupiscence, qui conti nuellement contre la raison insiste, m'infereroit telle guerre, que finalement me feroit submerger en la mer periculeuse de delectable volupté. Ce qui a esté tres facile, d'autant que du principe de telle bataille ay esté trouvée desgarnye des avirons de vertu : lesquelz au precedent

[f. C v^o]

me faisoient ma viduité et chaste pudicité conserver. Las si je les eusse aupres de moy retenu, ilz eussent esté aptes à me jecter et liberer de tous perilz, en me conduisant apres longue resistance au port de suave et doulce tranquillité. Or ne fault il doncques que sur la fragilité humaine je m'excuse : puis que tout ce mal me succede, pour non avoir avec prudence vertueusement à l'appetit sensuel resisté. Or à ceste heure me trouvant ainsi confuse, combien que je congnoisse qu'à mon indiscretion la coulpe se doibve attribuer[,] si ne me puis je refrener ne contenir de donner maledictions à ceste nation inicque, sans laquelle j'estois tant prospere. O que j'eusse esté fœlice si nefz Troyennes ne fussent jamais à la proximité de ma terre parvenues : mais puis qu'ainsy est advenu et que fureur et desespero me pressent, j'executeray ma mortifere entreprise. Ces parolles dictes, dessus le triste lict sa bouche imprima : puis telz motz commença à proferer : Las fault il qu'ainsy immaturement je meure sans que vindication s'en ensuyve ? Las quelle injustice consent que soye ainsi contemnée, trahie et oultragée ? Helas renonceray je à la nature en ceste sorte ? Helas ouy. C'est mon desir et ultime determination : en telle maniere se translatera en bas ma dolente ame pour assister au jugement de Mynos, avec les aultres umbres : par ainsi, O infœlice Dido, aujourdhuy seront terminées tes peines, fatigues, lachrymes, souspirs et extremes angusties. Or estant decretée et affermée ceste mienne irrevocable sentence, aultre chose plus ne desire si non que le cruel amant puisse de ses yeulx ce triste et piteux feu contempler, ad ce que perpetuellement sa detestable et maledicte personne puisse porter penitence de nostre mort tant acerbe et douloureuse, de laquelle sa perversité et enorme crudelité occasion presentent : plus oultre ne permist qu'elle parlast le furieux desespero, dont elle estoit assiduellement associée : dont par la sugestion d'iceluy ignominieusement dessus le glaive se precipita, avec telle violence, que son anxieux corps fut transfixé de vulneration incurable.

Des lamentations, lachrymes et pleurs, qui se feirent pour l'infœlicité de Dido : laquelle chose estant parvenue à la notice de sa sœur, fut plus que l'on ne pourroit exprimer, angustiee, et feist plusieurs regretz sur le corps d'icelle Dido : de laquelle la dolente ame n'estoit encores transmigrée.

Chapitre XXXIII.

[f. ci r^o]

Incontinent que fut receu ce coup mortel, ses pediseques assistantes l'apperceurent prosternée, et veirent l'espée et aussi ses polides mains, qui de son sang cordial estoient contaminées et maculées, et sa face de couleur toute ternie qui à l'occasion de ceste anxieté mortifere provenoit : lors pour la cause de ceste deplorable et triste infortune, commença par le palais grandes et piteuses clameurs, dont tost apres de ses tristes nouvelles fut la cité certiorée : Parquoy tous lieux habitables furent remplis de lamentations, lachrymes, plainctes et ululations muliebres : et ne furent les acerbes regretz moins grandz, que si cruelz et furieux ennemys, entrantz dedans Carthage, l'eussent totalement desmolie, et que par trop excessive insolence meissent le feu aux sumptueux temples, et magnifiques domicilles, sans que de leur oultrageuse rigueur aucuns lieux fussent exemptz. Or continuant le bruict piteux de la multitude populaire, certes l'anxieux et triste cas intervenu, promptement parvint à la notice de sa sœur Anne, qui pour ceste chose ouye fut extremement troublée : dont avec plus veloce cours (que ne requiert la condition fœmenine) s'adressa au lieu où telle clameur avoit ouye : et en y allant estoit agitée de telle fureur par la force d'affection sororelle, que continuellement la pulchritude excellente de sa face et candide poitrine, avec les ungles lacerait et desrompoit. Et quand au triste lieu fut parvenue, incontinent se meist entre les assistans : lesquelz estoient accumulez en grand nombre, faisant lamentables complainctes et piteux regretz pour l'infœlicité de ceste illustrissime Roïne, qui estoit des douleurs mortelles fort agressée, et toutesfois invoquoit le nom de sa sœur. Mais par l'interruption d'innombrables sanglos, la parolle luy fut forclose : ce que cognoissant sa sœur Anne avec voix piteuse[,] casse et debile, tel principe donna à son parler : O chere sœur, qui avec toy toutes mes consolations et hylaritez emporte, me laissant accompagnée d'assidues et continuelles douleurs et perpetuelles larmes et pleurs. Las est cecy la cause pourquoy simulois vouloir exhiber aux dieux sacrifice ? me persuadois tu si occultement et instamment de preparer le feu et flamme mortelle ? [C]es aultelz ont ilz esté erigez et eslevez pour telles operations prodigieuses ? Las voyant infortune tant extreme, quelle plaincte assez piteuse pourrois je former ? Certes sçachant plus souffrir que dire, elle

ne scauroit estre si vehemente qu<'>elle peust totalement manifester l'acerbe douleur interieure, que pour ceste tienne immaturée mort je porte. Helas chere sœur es tu desja ès tenebres mortelles absconsée ? comment as peu ceste mort excogiter pour me derelinquer, ainsi angustiée et adolorée sans esperance de pouvoir jamais aulcune jocundité recouvrer ? Las s'il eust pleu de ta

[f. ci v^o]

grace me conceder, ce singulier bien de m'exprimer ceste affaire, semblable mort eust esté apte à imposer fin à noz jeunes jours : car nous avons tousjours esté durant ta vie tant unanimes, que si pour quelque accident survenu tu detestois le plaisir, l'ennuy m'estoit acceptable : si tu aymoies le travail, le repos m'estoit tedieux, de sorte que tes anxietez et mes afflictions crucioient ung mesme cueur : par ainsi si j'eusse esté certaine que tu eusses désiré la mort, il est assez croyable et concessible que l'affection de vivre se fut de moy sequestrée : parquoy en une mesme heure de pareille douleur et mesme glaive eust esté nostre cueur violement transfixé : mais estant du tout ignorante de ta deliberation occulte, las j'ay construct et fabricqué de mes mains ce cruel et ignominieux sacrifice, en invoquant les dieux soubz expectation de quelque consolation future : certes chere sœur par ma simplicité et legere credence, j'ay esté homicide de toy et de moy ensemble, je suis certes la totale et principale cause de la ruyne et destruction de la popularité Sydonienne : Car avec la separation de la majesté royalle, O fideles citadins, vous devez croire que de vostre cité tres inclyte s'absenteront toutes Fortunes prosperes : mais en ceste extremité pour ultime bien je vous requiers que permettiez que d'elle me face proche, à ce que de liqueurs aquaticques je puisse ses vulnerations laver : et en m'occupant à ce piteux exercice, au moins pourray je cognoistre son soupir final, et donneray quelque baiser à sa descoulourée bouche, tout subit en continuant ceste lachrymeuse voix, elle monta sur les degrez qui estoient tous contamintez du sang cordial piteusement espandu : ce que voyant, luy furent ses anxietez merueilleusement augmentées : toutesfois accumulant toutes ses forces, entre ses bras delicatz print sa sœur les fragiles membres, de laquelle estoient desja de mortelle froidure occupez : lors avec grande affluence de plœrs qui de ses yeulx distilloient, elle se mest à laver la sanguinolente taincture, sans estre timide de maculer les accoustremens precieulx et riches dont elle estoit aornée. Ce pendant que ceste piteuse office elle faisoit, Dido qui gisoit destituée de toutes ses forces, ses yeulx aggravez souvent ouvroit, puis assez promptement les refermoit, trois fois ou plus s'efforça sur ses couldes se dresser : mais de tout son effort l'operation estoit vaine, pource que l'esprit vital d'elle se commençoit à distinguer, ses yeulx errans investiguoient leur lumiere accoustumée. Et quand elle eut ung petit la reluscence du preclair>e<

jour apperceue, et qu'ung grand sospir eust yssue de son dolent estomach, elle se posa sur la triste et piteuse couche fermant les yeulx et sa bouche pasle.

[f. cii r°]

Comme la sublime déesse Juno eust compassion de la trop longue peine de l'infelice dame : dont pour y imposer fin envoya du ciel Yris, luy donnant charge que de la prison corporelle deslye l'ame.

Chapitre XXXIII.

La tres puissante Juno ayant compassion de sa peine anxieuse, qui trop longue et prolixo estoit : pour y imposer fin, elle envoya du ciel la tres agile Yris, luy donnant expresse commission de deslier l'ame de sa prison corporelle, et la descharger de ses fragiles et mortelz membres : ce qui fut faict, à cause que par le fatal ne par mort meritée n'estoit la miserable dame privée de vie : mais elle simple et au croire trop facile, par enflammée amour venerienne, avoit ses jeunes jours anticepez sans attendre d'avoir attainct son periode : doncques Prosperine qui de l'obscur et tenebreux royaume tient le sceptra et la couronne, n'avoit encores sa chevelure blonde couppee et ne l'avoit condamnée d'estre si tost en son Orce conduite : car les trois sœurs n'avoient encores faict en elles leurs offices : les noms de ces trois sœurs fatales sont, Clotho, Lachesis et Atropos : par lesquelles est entendu la vie de l'homme par trois temps. Clotho porte la quenouille qui se peult interpreter qu'elle donne vie aux choses. Lachesis qui ne cesse de filler, denote la vie que durant ce fillet nous avons. Et Atropos le rompt, qui signifie que la vie de l'homme est terminée. Or n'estant Dido parvenue à la maturité des ans, ausquelz Atropos a de coustume le fil couper, certes Charon n'avoit encores sa barque appareillée pour passer l'ame d'elle outre le fleuve Acheron. Or puis que c'estoit une mort violente, de tant plus estoit la dissolution du corps difficile : doncques Yris avec ses aëles crocées, en l'ær tiroit à elle mille couleurs variables et diversifiées, contrariant par ses forces le splendissant Phœbus : et tant persista en la velocité de son cours, que sur le chef de la dolente Roïne fut posée : puis les motz subsequens prononça : Je transmigre au dieu Dis ce sacrifice, combien que les anxietez extremes originées d'amour trop grande, ayent de son angustie corps deslyé l'ame pour faire ailleurs perpetuelle residence. Ces parolles proferées, sans aucune dilation elle couppa sa deaurée chevelure : Lors Dido devenant pasle, piteuse et descoulourée, toute chaleur naturelle d'elle se sequestra, et avec les ventz s'en vola sa jeune vie.

* Yris est une déesse de l'ær, messagere de Juno.

* Prosperine Roïne d'enfer.

* Charon est celuy qui transmigre les ames par sur Acheron fleuve infernal, les aultres fleuves sont, Coccitus, Stix, Phlegeton, et d'aulcuns y est adjousté Lethes.

Pluto est aulcunefois appellée Dis, qui est à dire Riche, pource qu'il recoipt tout en Enfer.

[f. cii v°]

Fin de la Traduction du

QUATRIESME LIVRE DES ENEYDES
DE VIRGILE, NOUVELLEMENT IMPRIME A
Paris, par DENIS Janot Imprimeur et Libraire,
Demourant en la rue neufve nostre Dame à
l'enseigne saint JEHAN Baptiste,
pres sainte GENEVIEFVE
des Ardens.

De Crenne.

[Emblème de l'imprimeur, avec le texte : « Patere aut abstine/Nul
ne s'y frotte. »]

Comparaison entre les *Eneydes* d'Hélisenne de Crenne, l'*Énéide* de Virgile et *Les Eneydes* d'Octovien de Saint-Gelais¹

PREMIER LIVRE

Hélisenne de Crenne (désormais HC) 1:1.

Dans le premier chapitre, HC donne un bref portrait de Virgile (pas de passage correspondant chez Saint-Gelais, désormais SG).

HC 1:2 = Aen. 1.164, SG « J<'>ay entrepris de coucher – Et si luy dit ce orrez orendroit »

HC commence son texte de la même façon que le fait SG. Tous les deux soulignent la ruine de Troie avant de parler d'Énée, à la différence de la fameuse introduction de Virgile, *arma virumque cano, Troiaei qui primus ab oris*, « je chante des armes et de l'homme qui comme le premier [...] ». La question rhétorique de Virgile, *tantaene animis caelestibus irae* ?, (y a-t-il tant de ressentiment chez les celestes ?), obtient une réponse chez HC : « Helas ouy ». On entrevoit ici l'ambition qu'elle a d'éclairer et de guider ses lecteurs. Cette aspiration est également visible quand elle commence le récit sur Carthage. Alors que Virgile change, dans son récit, de direction sans phrases de transition, nous pouvons chez elle observer une tendance à créer des transitions textuelles pour introduire de nouveaux thèmes. L'expression simple « cité antique et renommée » de SG est transformée en « l'excellence d'une cité magnifique » chez HC. Elle suit SG en expliquant que les Carthaginois et les Romains devinrent plus tard ennemis.

HC décrit le jugement de Paris, et l'humiliation de Junon qui s'ensuit, avec beaucoup plus de détail que ne le font Virgile et SG. Elle est la seule à expliquer les expériences de Junon d'une perspective féminine, et aussi la seule à présenter les histoires d'Hébé et d'Antigone. Ces deux personnages mythologiques sont mentionnés par Servius dans son commentaire sur le passage en question de Virgile, ce qui pourrait indiquer que HC se soit servie de Servius.

Le vers *Tantae molis erat Romanam condere gentem* (Tant c'était pénible effort, que fonder la nation romaine (trad. Jacques Perret²)) (*Énéide* 1.33), n'est pas traduit par SG, ni par HC, qui décrivent en revanche le beau temps et la calme traversée maritime plus en détail que ne le fait Virgile. Ils abrègent aussi la comparaison, présente chez Virgile, que fait Junon entre elle-même et Pallas Athéna, et laissent les vers 42-45 sans traduction. Le discours de Junon se termine par une question rhétorique, que HC subdivise en trois questions ayant plus ou moins le même sens.

SG et HC expliquent que la visite de Junon chez Éole est inspirée par sa haine contre Énée. Ils disent aussi que les vents peuvent ruiner non seulement la nature, mais aussi « villes, chasteaulx, et tours » (HC).

HC 1:3 = Aen. 1.65-75, SG « O Eolus bien fault que je declare – Pour le plaisir au moins que m<'>auras fait »

SG et HC sont plus explicites dans la description de l'interaction de Junon avec Éole. Jupiter est nommé, et les deux traducteurs précisent ce que Junon veut qu'Éole fasse pour elle. Extrapolant sur le texte de Vir-

¹ Les traductions françaises de l'*Énéide* sont, sauf indication contraire, celles de Gunhild Vidén. Les citations des *Énéides* de SG viennent de l'édition de 1540 (Virgile, *Les oeuvres de Virgile translattées de latin en françoys et nouvellement imprimées veues et corrigées oultre les précédentes impressions*, Paris, Jean Petit, Maurice de la Porte, Jean André, Galiot du Pré, Jean Longis, Arnoul Langlier, 1540). Ce choix est dû au fait que Crenne semble avoir consulté cette édition (ou celle de 1529) plutôt que celle datant de 1509.

² Virgile, *Énéide*, Tome I, livres I – IV, texte établi et traduit par Jacques Perret, édition revue et corrigée par R. Lesueur, Paris, Les Belles Lettres, 2009, désormais « Perret ».

gile, ils décrivent le voyage d'Énée avant de dépeindre le pouvoir d'Éole. Ils expriment aussi de façon plus claire qu'Éole ne pourra se marier avec la nymphe Déiopée qu'à la condition qu'il obéisse à Junon. Ils sont moins explicites que Virgile sur la belle progéniture d'Éole et de Déiopée, se contentant d'indiquer qu'ils auront une vie plaisante ensemble.

HC 1:4 = Aen. 1.76-94, SG « Lors Eolus O royné tant benigne – va dire ainsi »

SG et HC décrivent plus clairement que Virgile les obligations d'Éole envers Junon qui le fait obéir à ses vœux. Ils omettent les mots de Virgile, précisant que les vents se forment comme en bataille, *velut agmine facto*, mais parlent de leur nature (HC substituant au mot « nature » de SG l'expression « vray naturel »). HC étoffe l'aspect mythologique en introduisant Janus dans la description, avec une note explicative. Les deux traducteurs évoquent, de plus, dans ce passage, les différents vents. Virgile parle pour sa part d'Eurus, de Notus et d'Africus, alors que SG évoque Euris, Notus et Zéphyr. Chez HC, nous ne retrouvons qu'Eurus et Notus. Dans son commentaire de l'*Énéide*, Servius précise qu'il est louable que Virgile n'ait pas mentionné Zéphyr, parce que celui-ci souffle vers l'Italie. Nous avons peut-être ici une indication qui laisse penser que HC a lu ce passage de Servius, le cas échéant, il deviendrait étonnant qu'elle n'ait pas introduit Africus dans son texte. Elle étend la référence mythologique à la description de l'obscurité qui enveloppe les Troyens, en nommant Phébus, Lucina et Atropos, la mention de cette dernière divinité faisant partie de la manière coutumière de HC de parler de la mort.

HC 1:5 = Aen. 1.94-123, SG « O la gent bien heureuse – en trop piteuses pertes »

Dans ce chapitre, on trouve le premier exemple de la tendance, prononcée chez HC, de louer tout ce qui est troyen et de dénigrer ce qui est grec. C'est surtout Hector qui est valorisé, car on a fait de lui l'ancêtre mythique de François I^{er}. Tandis qu'Hector est *saevus* (sauvage, furieux, cruel) chez Virgile, il est chevaleresque chez SG, et chez HC « le plus vertueux de l'universel ». Cela veut dire que tous les deux soulignent le caractère noble et héroïque d'Hector, HC insistant un peu plus que SG. Par analogie et par contraste,

Achille, dont il n'est rien dit de l'allure chez Virgile, ni chez SG, est décrit par HC comme un « scelere et faux traditeur », et elle le nomme, tandis que Virgile le désigne comme *Aeacides*, le descendant d'Éaque, SG ne le mentionnant pour sa part pas du tout.

HC utilise toujours des paraphrases et fait des allusions mythologiques en parlant de la mort. L'idée des *Moirae*, les divinités du destin – celles-ci étant nommées par HC – est particulièrement présente. L'image des trois sœurs qui tissent le fil de la vie humaine et qui le coupent au moment de la mort est utilisée ici, en rapport avec une phrase prononcée par Énée, évoquant tous ceux qui « ont esté de cestuy hemisphere transmigre ».

La description de la tempête est différente chez SG et HC par rapport à celle de Virgile. Ils ne signalent pas les noms des rochers où les bateaux troyens accostent, mais rapportent que le bateau des Lyciens et d'Oronte est en proie aux flammes. Ils ajoutent aussi que le bateau d'Iliacus connaît une voie d'eau, ce qu'on ne trouve pas chez Virgile, qui dit seulement que les bateaux sont victimes de la tempête. Iliacus n'existe d'ailleurs pas chez Virgile, qui parle de Ilionée. Lucien Dugaz, dont l'édition des Livres I et II de la traduction de SG suit le texte de l'un des manuscrits existants, donne « Ylyoneüs » (v. 299), c'est-à-dire Ilionée, comme chez Virgile. Il indique toutefois dans une note que les versions imprimées rédigées par Jean d'Ivry (E et F chez Dugaz) donne « Yliacus », ce qui indique que HC a eu recours à une version imprimée, celles-ci étant sans doute les versions les plus lues de cette traduction.

Dans toute cette partie, HC suit minutieusement SG. Le seul trait spécifique de son texte est la passerelle textuelle « et pour eviter prolixité, en briefz motz, je vous ditz ».

HC 1:6 = Aen. 1.124-156, SG « Durant ce grief Neptunus le seigneur – Piteusement en l'<'>une et l'<'>autre part »

SG et HC retracent, à l'intention des lecteurs, l'identité de Neptune. Alors que Virgile souligne que c'est Énée qui a perdu la flotte, les traducteurs rapportent que ce sont les Troyens en général qui l'ont fait. Les deux traducteurs décrivent les vents comme cruels et expliquent que Jupiter punira les vents et Éole. Comme

à son habitude, HC est plus explicite quant aux détails mythologiques : elle évoque Éole et ajoute qu'il sera éternellement enfermé dans sa cave. La description du soleil est similaire chez SG et HC, bien que HC le présente comme Phébus, avec une note explicative. Elle omet les noms de Cymothoé et Triton qui figurent chez Virgile, ce qui indique qu'elle s'en remet plus à SG qu'au poète romain. On peut aussi noter qu'elle évite les noms mythologiques moins connus, sauf dans le cas des vents et des éléments naturels, comme le soleil et la lune.

HC est la seule à nommer Neptune, et à expliquer, dans une description, comment et pourquoi il pacifie les vents.

Le texte de Virgile contient une parabole sur la réaction des gens face à un homme puissant. On peut noter que HC diffère ici de Virgile et SG. Virgile parle de *virum pietate gravem ac meritis* (un homme vénérable grâce à sa *pietas* [loyauté, intégrité] et à ses mérites), ce que SG traduit en « quelqu'un piteux et debonnaire / de sage avis ». Chez HC il est devenu « hom<m>e prudent remply de clemence et douce mansuetude ». HC livre peut-être ainsi le signalement du bon souverain. Nous retrouvons une pareille description au Livre I, ch. 21 : « Bien vous veulx advertir que preteritement avions ung roy, amy de toutes vertus : car en luy apparoissoient justice, urbanité et clemence plus qu'en nulle aultre personne ».

HC 1:7 = Aen. I.157-197, SG « Lors les troyens lassez et fatiguez – Veult adoucir leurs douleurs angosseuses »

Dans l'introduction de ce chapitre, SG et HC évitent le mot *Aenadae*, le peuple d'Énée, et emploient « Troyens ». En général, ils donnent plus d'importance aux expériences et sentiments des Troyens que ne le fait Virgile. Là où Virgile laisse les lecteurs tirer leurs propres conclusions, SG et HC explicitent les sentiments des acteurs. Ils expliquent qu'Énée ne pouvait pas voir les bateaux de Capys et Caïcus parce qu'ils étaient « vaincuz » par la mer, HC ajoutant également qu'ils étaient submergés. Cet ajout est significatif, chez cette dernière, de l'inclination à redoubler (ou tripler) non seulement les mots, mais aussi les expressions. Les deux traducteurs ajoutent aussi qu'Énée éprouve un grand deuil à la suite de cet accident.

La description de HC de la terre où les Troyens arrivent diffère de celle de SG et de Virgile. Le passage suivant ne figure que chez elle :

[...] entre laquelle [sc. la verdure] s'estoit accumulé ung aornement de diverses fleurs, qui non seulement le lieu decoroit, mais propinoit aux assistans ung flair qui toutes Ambrosiennes et Nectariennes odeurs excedoit : assez grande multitude d'arbres y estoient, ausquelz Silvanus rendoit ombre convenable. Et la gentille Pomona, pour sa liberalité manifester, les avoit fait fructiferes.

[...] mais assiduellement y aspiroit le gratieux et refrigeratif vent Aura, qui en la saison de chauld estival temperoit la vehemence : ce que faisant, mouvoit la summité des arbres et preparoit ung doux branslement aux branches, dont intervenoit ung petit bruit entre les feuillettes, pour rendre l'umbre aux assistans plus delicieux.

On voit ici l'un des exemples les plus évidents du penchant de HC pour l'embellissement de toute description de la nature, la *locus amoënus*-thématique. Servius fait un commentaire concernant ce passage : *topthesia est, id est fictus secundum poeticam licentiam locus* (cela s'appelle une *topthesia*, c'est-à-dire un lieu fictif, constitué par licence poétique). Il est possible que HC ait lu ce commentaire de Servius.

Dans cet exemple, HC profite, en citant des noms comme Silvanus et Aura, qu'elle explique dans des notes, de l'occasion pour étaler son érudition mythologique, et du même coup instruire ses lecteurs. Elle ajoute aussi une phrase explicative sur le vin d'Aceste, « lequel estoit si tres delicieux qu'à Bacchus honnorablement sacrifier se pouvoit », ce qui lui donne aussi l'occasion d'ajouter une note sur Bacchus.

HC 1:8 = Aen. I.198-229, SG « O chers amys et compagnons notables – A Jupiter se vint faire presente »

SG et HC sont plus explicites que Virgile en ce qui concerne le commentaire qu'Énée adresse à ses camarades sur la fin de leurs infortunes. HC ajoute un long passage : « et pour vous corroborer [...] se nous persistons en operations vertueuses [...] ». Il est à remarquer qu'elle ajoute deux notes à ce passage, l'une expliquant le nom de Cybèle (qui n'est mentionné ni

par Virgile, ni par SG à cet endroit), et l'autre déclarant qu'elle cite une sentence antique. Ce passage semble constituer une démonstration de l'érudition de HC.

Dans la description du repas des Troyens, HC ajoute qu'ils boivent de l'eau et continue le thème de *locus amœnus* précédant : « les souefves liqueurs des argentines fontaines, dont l'eaue plus claire que Beril administroit refrigeration ».

À la fin de ce passage, Virgile énumère les camarades perdus : Oronte, Amycus, Lycus, Gyas et Cloanthe. SG change l'ordre de l'énumération et change également le nom d'Amycus en Damiclus. On peut voir un peu partout dans sa traduction la substitution de noms en d'autres plus connus ; il serait précieux de savoir si ce sont des formes qu'il a trouvées dans le texte de Virgile. HC le suit dans l'ordre des noms et dans la forme de Damiclus³.

La fin de ce chapitre est une interprétation de *et iam finis erat*, « et c'était déjà la fin », de Virgile, sans qu'il soit fait mention de la nature de cette fin ; Servius se sent alors obligé de spécifier : « FINIS vel fabularum vel diei » (fin des histoires ou du jour). SG et HC ont choisi cette dernière interprétation, mais HC ajoute quant à elle, comme presque toujours dans des cas semblables, une décoration mythologique : « apperceurent Phœbus avec ses ardens chevaux s'en retourner, parquoy les nocturnes tenebres survindrent ».

HC 1:9 = Aen. I.229-256, SG « En luy disant : o toy prince des cieulx – et doucement la baise / En luy disant »

HC suit SG de façon très proche dans ce chapitre. La seule chose qui la distingue est l'explication insérée, portant sur Fortune (« la roue de laquelle à la beatitude et commodité d'aultruy est tousjours instable »). Les changements faits par SG (et par HC) dans ce chapitre ne sont pas très importants : chez les deux traducteurs, Vénus demande à Jupiter de faire en sorte que les Troyens retrouvent la sérénité ; ils simplifient les mots qui indiquent qu'Anténor a été entouré des Grecs avant la fuite (*mediis elapsus Achivis*) ; ils expliquent que les armes troyennes sont dirigées vers les ennemis, et sont plus claires concernant la situation

des Troyens. HC est aussi un peu plus explicite en ce qui concerne les sentiments de Vénus.

HC 1:10 = Aen. I.257-296, SG « ne te contriste pas – Que pour nul temps ne seront deffermees »

Comme souvent, SG et HC expliquent ou simplifient des noms grecs moins connus, par exemple *gente Hectorea* (« ceulx qui du nom Troyen sont extraictz », HC), *Mavortia mœnia* (« belliqueuse cité », HC). L'exhortation de Jupiter à Vénus de ne pas avoir peur est devenu une exhortation à ne pas se tourmenter (s'angoisser). HC saisit encore une fois l'occasion de fournir une décoration astrologique/mythologique, ceci en changeant la simple description des trois années passées par l'expression « quand apres son regne Phœbus aura trois foyz le Zodiacque enluminé ».

HC 1:11 = Aen. I.297-305, SG « Telles parolles Juppiter pronon[ç]a – Car long dormir faict apesantir l'>homme »

Chez HC, dans la description du vol de Mercure, il y a une référence aux « aesles et caducée ». Virgile ne dit rien du caducée, un des attributs typiques de Mercure. SG ne mentionne ni les ailes, ni le caducée. Les deux traducteurs simplifient des noms et des expressions de Virgile (« Mercure » pour *Maia genitum*, le fils de Maia, « Dido » pour *regina*, reine). La fin du chapitre est constituée d'une simple phrase chez Virgile : *Aeneas per noctem plurima volvens* (Énée réfléchissait sur beaucoup de choses pendant la nuit). Virgile ne le dit pas explicitement, mais le lecteur peut deviner qu'Énée ne dort pas. Les deux traducteurs sont explicites dans ce cas, et ajoutent aussi une phrase à propos du danger du trop long sommeil ; SG : « sans prendre longuement / Repos de corps qui les espritz assom<m>e / Car long dormir faict apesantir l'>homme », et HC : « et ne prenoit gueres long repos sçachant que le dormir n'est apte sinon qu'à l'hom<m>e appesantir, considerant qu'à l'hom<m>e d'exercice ociosité ne convient ». La précision qu'Énée ne dort pas est une des élucidations habituelles faites par les deux traducteurs du texte de Virgile, mais la remarque selon laquelle un long sommeil rend l'homme lourd n'a pas d'équivalent chez Virgile. HC délaye sa pensée en ajoutant que l'oisi-

³ Dans l'exemplaire de Genève, ce nom est toutefois corrigé en « D'amiclus ».

veté, l'« ociosité », est mauvaise pour l'homme actif (ce qui rappelle Catulle, *otium Catulle tibi molestum est*, « l'oisiveté n'est pas bonne pour toi, Catulle »).

HC 1:12 = Aen. 1.306-325, SG « Et quant il veit acoup naistre le jour – Dictes le moy ou si veue l<'>avez »

On trouve, dans ce chapitre, plusieurs formulations spécifiques à HC. Elle dote Achate d'une caractéristique : « se demonstroit remply de magnanimité singuliere », ce qui constitue une célébration des Troyens. Fidèle à son habitude, elle décore le texte par une description du passage de la nuit au jour. Là où Virgile et SG disent seulement que « quand la lumière se présente », HC a recours à la mythologie : « de la femme de Titon l'irradiante lumière ». Elle est plus prolixe que SG en décrivant Vénus, ajoutant des adjectifs qu'on ne trouve pas chez les autres. Le cou de Vénus est « blanc et delyé », ses cheveux sont « splendissants et dorez », ses épaules « candides ». HC s'attarde sur la voix de Vénus, « une voix plus harmonieuse que les accordz de la lire d'Apollo », description qui est en accord avec les portraits qu'on a fait de Vénus depuis l'Antiquité ; il s'agit là peut-être, pour elle, de faire état de son éducation classique. On peut aussi y voir une tendance à décorer les descriptions des hommes et femmes, embellissement qui peut s'analyser comme une variante du thème du *locus amœnus*.

HC 1:13 = Aen. 1.326-335, SG « Alors se teut Venus ainsi absconse – Respond Venus gracieuse et benigne »

Dans ce chapitre également, HC embellit la description de la déesse Vénus. Tandis que Virgile et SG se limitent à dire que c'est par le visage et la voix qu'on peut comprendre que celle-ci est une déesse, HC s'émeut de « [s]a formosité souveraine », « la splendeur et clartude de [s]a belle et blanche face », ainsi que de « [s]a voix harmonieuse et melliflue prononciation ». Elle attribue aussi une « humaine benignité » à Vénus. Nous reconnaissons là la description du chapitre 12.

HC explique de surcroît le nom de Phœbus, « preclair>e< illuminateur Phœbus », et y ajoute une note explicative. En revanche, elle ne nomme pas les nymphes, comme le font Virgile et SG, constatant tout simplement qu'Énée ne sait pas s'il s'agit de la

« sœur du preclair>e< illuminateur Phœbus, ou bien de quelque aultre divinité parente ». À la fin du chapitre, elle précise la nature des prières d'Énée : « finies les humbles et instantes prieres ».

HC 1:14 = Aen. 1.335-371, SG « Pas ne me tiens de si grant honneur digne – Sa voix piteuse faillie et sans vigueur »

La description de la relation entre Didon et Sychée est dans ce chapitre le passage le plus remarquable du texte de HC. Virgile décrit Sychée comme étant aimé de la « pauvre » (*miseræ*) Didon, tandis que SG décrit Sychée comme un « malheureux dolent ». Virgile dit que Didon s'était mariée avec Sychée comme *intactam*, c'est-à-dire comme une jeune vierge, HC la décrit comme « estant en ses tendres et jeunes ans d'excellente beaulté aornée ». Alors que Virgile et SG disent que Sychée est aimé par son épouse, HC souligne la réciprocité de l'amour : « estant de luy tres affectueusement aymée, elle luy rendoit amour mutuel et reciproque ». (SG parle cependant d'amour réciproque quelques vers plus bas : « l<'>amour et l<'>aliance / Des deux conjointz ».) HC est la seule à parler de la chasteté et de la fidélité de Didon, des vertus attribuées également à la protagoniste des *Angoysses douloureuses qui procèdent d'amours* (au début du livre).

Pour le reste du chapitre, HC suit SG assez fidèlement. Elle est un peu plus explicite concernant les émotions de Didon en la dépeignant « de pleurs remplye ». Vers la fin du texte qui correspond, chez SG, au chapitre de Crenne, le traducteur ajoute une phrase indiquant que Vénus a terminé son récit sur Didon, « Ores vous ay la chose desmeslee ». Chez HC cela devient : « Or vous ay à ceste heure exposé ce que de sçavoir aviez desir ». De façon générale, HC est plus encline que SG à expliciter la structure du texte.

HC 1:15 = Aen. 1.372-385, SG « Va dire ainsi : O benigne desse – Ne scay qui m<'>a tel malheur pourchassé »

La prière d'Énée commence par *O dea*, ce que SG développe en « O benigne desse ». HC prolonge encore le passage par ces mots : « O splendide déesse, qui en benignité et douceur toute aultre excède ». On peut constater d'une part que c'est sa manière

habituelle d'amplifier le texte de SG, et d'autre part que le texte rappelle aussi la description de Vénus au chapitre 13 du même livre. Virgile fait employer à Énée une métaphore mythologique pour décrire la tombée de la nuit, *ante diem clauso componet Vesper Olympo* (l'étoile du soir viendra fermer l'Olympe et conclure le jour). SG omet la métaphore mythologique, tandis que HC en introduit une autre : « premier seroit finy d'Aurora l'irradiante lumiere ». Elle ne semble pas avoir consulté Virgile pour ce passage, sinon on aurait pu s'attendre à ce qu'elle évoque Vesper ici au lieu d'Aurore, le symbole de l'aube.

Pour le reste, HC rajoute des phrases qui expliquent la structure du texte et introduit Éole en parlant du vent (tempête chez Virgile), et Neptune en évoquant la mer. Elle souligne qu'Énée est Troyen, et en ajout fait demander à Énée « quelle maligne influxion celeste » l'a condamné à perdre tous ces bateaux.

HC 1:16 = Aen. 1.385-401, SG « Plus n<'>a pouvoir Venus d<'>ouyr sa plainte – car ceste voye te rendra au cartier »

SG et HC complètent le passage *nec passa ... Venus ... dolore* (et Vénus n'a pas pu supporter [le récit d'Énée] à cause de la douleur), par la mention qu'elle était mère. Dans l'argumentation de Vénus, tâchant de convaincre Énée de continuer vers Carthage, HC fait un ajout (qui ne préexiste pas chez SG), expliquant l'intention qui se cache derrière l'exhortation de Vénus et qui exprime aussi les émotions d'Énée : « Or prendz doncques quelque consolation, et si de te corroborer t'empesche la recente memoire de ta sociale compaignie, qui aux eminens perilz fut habandonnée, je te prie que ceste mentale sollicitude de ton anxieux et triste cueur tu vueille sequestrer ».

HC 1:17 = Aen. 1.402-417, SG « Cela luy dit lors sans longue posée – Bien parfumez et de fleurs moult insignes »

SG et HC clarifient tous les deux le sens du mot *mœnia*, murs, de Virgile, qui devient chez SG « des haulx murs de cartage » et chez HC « de l'altitude des murs de Carthage ». Les deux traducteurs font aussi une description plus détaillée du temple de Vénus que ne le fait Virgile. HC continue à orner la description de Vénus : sa prononciation est « melliflue », sa face

est « preclaire », ses pieds sont « petitz et candides ». Quand Énée reproche à Vénus de chercher à le tromper en adoptant une figure humaine, il parle chez HC de sa « deificque formosité ». L'embellissement du portrait de Vénus est conforme aux représentations de Vénus dans l'art et la littérature antiques, et aussi aux représentations se trouvant dans les chapitres précédents. HC est la seule à rendre *ille* (= Énée) de Virgile par « son doulx Enée ».

À la fin du chapitre, HC fait un développement de nature mythologique par rapport à l'arbre d'encens, en décrivant « la douce odeur de l'arbre odoriferent, auquel par Apolline puissance fut la belle L'heucotre transformée, et oultre cela sont toujours decorez de la delectable tapperie, dont la gracieuse nymphe Flora a de coustume la déesse Cibelle aorner ». L'heucotre (= Leucothœ dans la mythologie classique) est expliqué dans une note. L'histoire de Leucothœ se retrouve chez Ovide, *Les Métamorphoses* 4.190 et suiv., et HC semble avoir consulté Ovide ici.

HC 1:18 = Aen. 1.418-449, SG « Ce temps pendant Enee et son adjoinct – de painctures et d<'>ymages divers »

Les versions de SG et de HC sont assez conformes dans ce chapitre et diffèrent toutes les deux de Virgile dans la description de la construction de Carthage. Ils omettent la comparaison avec les vieilles cabanes (*mapalia quondam*), et soulignent l'aide divine qu'Énée reçoit. Ils décrivent comment le peuple pouvait aller sans problèmes avec leurs fardeaux dans les rues, et expliquent pourquoi il était, afin de se défendre en cas de guerre, nécessaire de fortifier les murs de la cité. Une différence particulière est la description de la construction d'une tour. Chez Virgile, on roule des pierres à la main, mais chez les traducteurs on applique de la pierre et du ciment. Les Romains connaissaient le ciment, *opus caementicium*, et le choix de Virgile de parler seulement des pierres et du travail manuel était probablement fait pour souligner le laps de temps qui s'était écoulé entre la construction de Carthage et l'époque à laquelle il composait son œuvre.

Les deux traducteurs omettent un passage de Virgile sur la construction d'un port, et un autre sur la taille des colonnes pour le théâtre. Ils ajoutent des explica-

tions, qu'on ne retrouve pas chez Virgile, concernant la raison de choisir des magistrats.

Virgile a recours à une métaphore d'abeilles – HC parle de mouches – pour décrire les activités des Carthaginois. SG et HC la développent, et HC ajoute de plus un élément mythologique dans ce contexte : « quand elles voyent Apollo avec ses lucides rays le monde illustrer ». SG parle seulement du soleil ici. Énée pousse un soupir d'envie en constatant la fortune des Carthaginois d'avoir déjà construit les murs d'une cité, *o fortunati*. SG traduit ceci par « moult sont à bon jour nez », ce que HC développe en « O que soubz bonne constellation sont nez ceulz, desquelz les murs et edifices assiduellement croissent », ce qui constitue encore un exemple de la propension de HC à faire état d'éléments astrologiques.

Les deux traducteurs sont plus prolixes que Virgile en décrivant comment Énée est caché dans un nuage en arrivant au temple de Junon. En ce qui concerne Didon, HC rend plus explicites les émotions de la reine : « Ce qu'esperant » ; « elle estoit curieuse et solliciteuse ». HC ajoute aussi une description des peintures sur les piliers, affirmant que « plus excellentement ne les eust sçeu entailler le subtil et ingenieux fabricant », pour préciser ensuite dans une note que ce dernier était Pygmalion dans le mythe de la statue rendue vivante par Vénus. HC clôt ce chapitre par la phrase « auquel n'eust tant de vigueur la resistance de chaste vouloir, qui peult eviter que la belle ymage par luy pourtraicte ne fut ung laqs pour soubz la puissance de Venus en captivité la retenir ». On voit ici illustrés les différents penchants de HC : une aspiration à montrer son érudition mythologique, mais aussi à donner plus d'emphase au thème de l'amour et de Vénus. Le mythe de Pygmalion se retrouve chez Ovide, *Métamorphoses* 10.243-297.

HC 1:19 = Aen. 1.450-493, SG « Là vint Enee où voyant nouvel oeuvre – Que les plus preux seurement rencontroit »

Au début du chapitre, HC fait une référence aux peintures qu'elle a décrites au chapitre 18. Elle suit SG en donnant une description plus détaillée de l'admiration dont Énée témoigne devant le temple. À la différence de SG, HC omet le fait qu'Énée attend la reine. Comme toujours, elle profite de l'occasion

pour dénigrer Achille et louer Hector : « Achilles qui la mort du magnanime Hector conspiroit comme le plus sçelere et inicque de toute la société d'Attrides » (SG : « qui des Atrides fut encores le pire »). Tous les deux précisent le terme Atridas chez Virgile par les noms de Menelaus et Agamemnon.

Dans le passage qui décrit l'histoire de Troie, HC s'éloigne à certains égards de SG. Elle utilise le nom correct du fleuve près de Troie, Xanthus, tandis que SG écrit Penthus, ce qui pourrait confirmer l'hypothèse qu'elle a effectivement aussi utilisé le texte de Virgile. En ce qui concerne le roi de Thrace, HC emploie la forme correcte, Resus. Quant à la traduction de SG, l'édition de 1509 donne « Resis », une forme fautive, corrigée toutefois en « Resus » dans l'édition datant de 1540, que HC a vraisemblablement utilisée. HC ajoute également que le cruel Tydide (c'est-à-dire Diomède) n'a pas hésité à tuer un homme de sang royal, et explique dans une note qu'elle a ajouté une description des destinées des Grecs touchant la destruction de Troie, et des destinées des Troyens concernant la conservation de Troie, le tout venant de Servius. Puis commence un long ajout sans élément correspondant chez Virgile, ni SG : « Et est à conjecturer [...] ne durant que Troilus seroit en vie ». Dans ce passage, HC présente trois raisons expliquant pourquoi les Grecs ont attaqué Troie, et trois raisons pour lesquelles les Troyens ont essayé de conserver Troie. Il est évident que HC a utilisé une autre source ici que SG, cette source n'étant pas non plus Servius. Nous n'avons pas réussi à trouver la source en question, mais ce passage montre clairement qu'elle a utilisé d'autres sources que SG.

Dans la description de Troilus (vaincu par Achille), HC ajoute quelques mots sur sa beauté et précise que la vision de « sa face jeune, blanche et tendre toute maculée, et contaminée [...] estoit chose digne de compassion ». Elle ajoute aussi des adjectifs décrivant la beauté des Troyennes : « leurs doulces voix [...] Leurs splendissans cheveulx [...] leurs candides espaulles [...] leurs pollyes et belles mains [...] leurs delicates et blanches poictrines » (voir aussi le chapitre 12 du premier livre pour les descriptions élaborées des femmes).

Les deux traducteurs soulignent la force, le courage et l'héroïsme d'Hector, mais omettent le fait qu'Achille

a traîné le corps d’Hector trois fois autour du mur de la cité et qu’il a vendu son corps. Ils sont plus vagues, HC ajoutant toutefois que sa mort était déplorable et pitoyable. L’histoire du traitement déshonorant du corps d’Hector rendrait-il celui-ci moins héroïque ?

HC décrit la réaction émotionnelle d’Énée en plus de détail que ne le font Virgile et SG. Elle et SG approfondissent la description de Penthésilée par rapport à Virgile.

HC 1:20 = Aen. I.494-521, SG « Quant Eneas faisant regretz et plaintes – Ce qui s<’>ensuyt en tres plaisante voix »

Ce chapitre est l’introduction de Didon dans le récit. HC est beaucoup plus prolixe dans sa description de la beauté de Didon que Virgile et SG : « Cependant en ce magnifique temple survint la magnanime Dido : la reginale personne de laquelle, estoit decorée de souveraine formosité, resplendissant en telle venuste grace, beaulté et faconde, que l’excellence d’elle à exprimer seroit difficile ». Ce passage correspond à l’expression *forma pulcherrima Dido* (la très belle figure de Didon) chez Virgile, et au « Dydo la royne si belle et triumpicante / Entra alors en maniere excellente » chez SG. Nous tenons à faire remarquer que l’expression « venuste grace, beaulté et faconde », revient au Livre III, ch. 16, dans une description de la figure mythique de Scylla, et au Livre IV, ch. 8, dans la description de Didon, partant à la chasse avec Énée. La même phrase figure aussi dans une autre œuvre de HC, *Le Songe de madame Hélisenne* de 1540. Elle semble employer cette phrase pour établir des liens entre des passages essentiels à son interprétation du personnage Didon⁴.

La tendance de HC à décrire les femmes comme blanches et belles se fait également voir dans la description des nymphes qui suivent Diane, qui ont les cous « blancz et deliez ». Chez HC, les nymphes, et non seulement Diane, comme chez Virgile et SG, portent des « trouses et sassettes ». Ni SG, ni HC, ne traduisent 1.502, *Latoniae tacitum pertemptant gaudia pectus* (la joie vient émouvoir le cœur silencieux de Latone [la mère de Diane] (Perret)).

SG et HC donnent plus de détails sur l’inspection que Didon fait des constructions de la cité. Tous les deux soulignent le fait que la législation est commune pour tous et que chacun doit être jugé d’une manière juste. La description de Virgile sur la façon dont Didon répartit le travail en justes parts ou à l’aide du sort (1.507-508) est omise. Anthée n’est pas mentionné dans les deux traductions. HC donne pour sa part une description un peu plus simple de la salutation qu’Énée et Achate adressent aux Carthaginois. Tandis que Virgile et SG parlent de tendre la main droite, elle dit seulement que « et par fervente benevolence aspirait de les approcher ».

HC 1:21 = Aen. I.522-561, SG « O noble royne à qui dieu a permis – Leur respondit ayant la face incline »

Les deux traducteurs emploient un ton plus chevaleresque que Virgile dans l’adresse d’Énée à Didon : « Douce mercy et pitié requerons / Rien fors ta grace ne voulons ne querons » chez SG est développé, chez HC, en « Parquoy en ceste affaire urgente, ta sublimité requerons affin d’impetrer d’icelle quelque mercy, aultre chose ne desirant que ta benignité et bonne grace : à laquelle il plaira de telle gratitude user ». Tous les deux décrivent les malheurs des Troyens, là où Virgile ne parle que de *res nostras*, nos affaires. Comme d’habitude, HC est plus prolixe que SG. Elle semble s’inspirer du mot « fortunez » chez SG lorsqu’elle introduit la déesse Fortuna, qu’on trouve souvent dans son texte quand il s’agit de la fortune des hommes.

La description d’Italie est de quatre vers chez Virgile, avec seulement une référence à la fécondité de la terre (*ubere glaebae*). SG a traduit ces vers en 11 décasyllabes et rend cette expression par « Moulst f[r]uctueuse et pleine de tous biens ». HC triple les termes, en décrivant la terre comme « tres fertile, fructueuse et abondante de tous biens ». Nous observons ici un exemple du *locus amœnus* utilisé par HC chaque fois qu’il est question d’Italie.

Au vers 535, Virgile introduit Orion avec le qualificatif de *nimbosus* (qui porte des nuages pleins de

⁴ Voir notre introduction (Scylla), ainsi que Ehrling et Karlsson, « Didon et Énée dans le seizième siècle français » *op. cit.*, p. 274-78.

pluie). SG et HC donnent des explications plus détaillées concernant Orion : « Qui nautonniers endommage et ennuye » (SG) et « le pluvieux Oryon, qui par coutume des mariniers et insidiateur ès undes marines se leva » (HC). En décrivant la tempête, les deux traducteurs accentuent aussi les sentiments des Troyens plus que Virgile ne le fait.

Les vers 539-542 sont visiblement changés chez SG et HC. HC ajoute une transition introductive : « Parquoy toutes ces choses distinctement considerées », et une réflexion sur la fortune acerbe des Troyens : « mais si nostre acerbe fortune ne le permettoit ». Cette phrase aide aussi à donner une structure au texte. Finalement, la traductrice ajoute qu'il serait étrange si les Carthaginois n'avaient pas de compassion pour les Troyens. On peut aussi noter que SG change les questions rhétoriques de Virgile en de directes adresses à la seconde personne du pluriel, alors que HC emploie la troisième personne du pluriel afin de donner une tonalité plus générale que celle de SG. Virgile : *quod genus hoc hominum ? Quaeve hunc tam barbara morem / permittit patria ?*, « quelle sorte d'hommes est-ce là ? Quelle patrie assez barbare autorise de telles mœurs ? » (Perret) ; « Bien seroit gent perverse et rudes hommes / Si à nous povres que tant travaillez sommes / Vous refusez si dedaignusement / Terre et arene pour logis seullement » (SG) ; « ceulx seroient bien pervers et de toute pitié allieniez, si à nous miserables, qui tant de fatigues avons receues, faisoient à noz requestes reffuz » (HC).

Dans la description d'Énée, on trouve chez HC des traces du souverain idéal (sur ce sujet, voir également nos commentaires concernant Livre I, ch. 6). Les vers de Virgile, *Rex erat Aeneas nobis, quo iustior alter / nec pietate fuit, nec bello maior et armis* (Nous avions un roi, Énée ; personne ne fut jamais plus juste en sa piété ni plus grand dans la guerre et sous les armes (Perret)), sont traduits de façon assez proche par SG, qui écrit « Roy avons eu qu<'>on appelloit Enee / Juste et piteux plus que personne nee / Oncques n<'>eut il en armes ou bataille / Pareil à luy ne de plus forte taille ». HC donne une description contenant plus de mots louangeux que les autres : « Bien vous veulx advertir que preteritement avions ung roy, amy de

toutes vertus : car en luy apparoissoient justice, urbanité et clemence plus qu'en nulle aultre personne. Il estoit garny de telle magnanimité et force, que nul equiparable à lui se pouvoit trouver ». HC a ainsi ajouté « ami des toutes vertus » à la description du roi, et tandis qu'elle rend *iustus* par justice, elle traduit *pietas*, « piteux » chez SG, par « urbanité et clemence ». La même interprétation de *pietas* comme « clemence » se retrouve au chapitre 6, « urbanité », étant ici un ajout. On peut aussi noter que HC ne donne pas le nom d'Énée ici. Avec ces moyens, elle crée une image plus universelle du souverain idéal, et on pourrait lire ce passage de HC comme une allusion au rôle de François Ier dans la Renaissance française, et comme faisant partie de son hommage au roi⁵.

Il y a un autre exemple de mythification de la mort dans la phrase « mais s'il est ainsi qu'Atropos n'ayt esté permis d'immaturement de sa vie le fil couper », un passage dans lequel SG n'évoque pas la déesse, mais traduit le mot *fata* (sort) de Virgile par « la mort », ce qui a pu donner lieu à la mythification à laquelle HC a recours.

Au vers 547, le texte de Virgile dit *crudelibus occubat umbris*, qu'il (Énée) est couché sous les ombres cruelles. Le mot *umbris* est remplacé par « undes » chez SG. Il n'y a pas de trace d'*undis* dans les éditions modernes de l'*Énéide*, ni chez Servius. SG a-t-il eu un texte avec cette version, ou a-t-il simplement commis une erreur ? HC le suit dans sa traduction. Elle l'imite aussi en répétant l'opération d'ajout qu'il fait concernant la question de savoir si Énée est mort ou non. SG écrit : « Si de danger peult yssir et chevir [sc. se tirer d'affaire] / Bien le scaura envers toy desservir / Et s<'>il est mort dont est trop grande perte » n'a pas de correspondance chez Virgile. HC écrit : « estant certaine que s'il advient que de dangereulx perilz nostre roy se puisse saulver, il scaura bien user de recompense qui à tes grandz merites soit condigne. Et s'il est de ce mortel monde decedé, qui seroit ung trop extreme dommage ».

HC est la seule à ajouter l'épithète « princesse benigne » pour décrire Didon dans le discours d'Ilionée. Elle fait un rajout à la prière adressée à Didon pour lui demander d'aider les Troyens, explicitant ainsi leurs

⁵ Voir Karlsson et Moding, « Hélienne de Crenne Challenging Male Mastery, *op. cit.*, p. 323-26 .

arguments : « Ne vueille doncques permettre que faulte de ton secours de telle beatitude nous prive, considerant que riens ne pretendons de ta majesté impetret, sinon que benignement tu te condescendes à recepvoir noz navires ».

HC 1:22 = Aen. 1.562-578, SG « O vous troyens jadis preux et vainqueurs – Se on le pourra en ville ou forest veoir »

Le simple *Teucris*, Troyens, dans l’apostrophe de Didon, est développé par les deux traducteurs. SG est plus modéré que HC en traduisant le passage : « O vous Troyens jadis preux et vainqueurs ». HC loue les Troyens de sa manière habituelle : « O vous tres illustres Troyens, desquelz jadis la magnanime prouesse estoit apte à vous rendre victorieulx ». Les deux vers suivants, 563-564, sont mal interprétés par SG. Il s’agit des difficultés de la nouvelle ville qui obligent Didon à garder les frontières du nouveau pays. SG croit que cela se réfère aux Troyens, et traduit les vers de la façon suivante : « La chose dure et la novalité / De vostre regne a mon cueur incite / Et si me meult sans que plus je retarde / A vous tenir en seure sauvegarde ». HC le suit en s’exprimant ainsi : « la consideration de l’acerbité douloureuse et la recente memoire de vostre regne a poingt et stimulé mon cueur, me provocquant que sans aucunement differer, je vous tienne en protection et seure garde, pour ce que de ce faire y a juste cause ».

Tous les deux ajoutent une phrase affirmant que chacun doit reconnaître la grandeur des Troyens, « s<’>il n<’>a les sens faillis » selon SG, « s’il n’est alliené de sens » dans les mots de HC. Il est à remarquer que HC suit SG dans la traduction de Virgile, vers 1.568, où Virgile emploie la métaphore des chevaux du Soleil pour décrire la distance entre Carthage et Troie, alors que les deux traducteurs parlent de la distance de façon directe. La métaphore expliquée par Servius *ad locum*. *Noto*, au vers 575, est traduite par « vent » par tous les deux, et HC n’a pas profité de l’occasion de faire une digression mythologique ici. Tous les deux soulignent qu’Aeste est un ami, chacun ajoutant une phrase qui présage les événements du Livre IV ; SG : « y eust chassé vostre bon roy Enee / Bien luy seroit ma terre habandonnee », et HC : « Certes estant en ceste region, bien pourroit ma terre sienne nommer, mais puis que

l’adverse Fortune n’a telle chose permise [...] ». HC introduit ainsi la figure de Fortune dans ce passage.

HC 1:23 = Aen. 1.579-614, SG « Quant Eneas et achates ouirent – Aux ditz de luy faire telle reprise »
À la fin du discours d’Achate, les deux traducteurs expliquent par des mots supplémentaires la structure de la réplique et le rapport entre l’exposé d’Achate et sa conclusion que tout est en accord avec les paroles de Vénus. Le passage « Le demourant peult seurement courir / Et au surplus assez est veritable / La parolle de ta mere notable » de SG est chez HC devenu « Certes il est en la faculté des aultres d’avec seureté aller, parquoy tu as manifeste demonstrance, que de ta mere notable sont veritables les parolles ».

Les deux traducteurs sont plus éloquents que Virgile concernant la beauté d’Énée, le *deo similis* (semblable à un dieu) de Virgile devenant respectivement « en ses gestes, contenance<, > membres et face, similitude de creature celeste et pleine de grace divine representoit » (HC), et « Ayant maintien<, > membres<, > gestes et face / D’homme celeste plein de divine grace » (SG). Le vers « Car sa mere ses cheveux avoit painctz » de SG devient chez Crenne « Car la maternelle sollicitude avoit artificiellement donné à ses cheveux une peinture convenable ». On peut noter que HC caractérise l’éloquence d’Énée d’« artificielle », un mot qu’elle emploie souvent pour décrire l’éloquence d’Énée et d’autres personnages, d’habitude dans le sens de « fait avec habileté, avec art ». HC ajoute aussi une phrase qui clarifie le rapport entre la description d’Énée et le fait qu’il commence à parler : « Or estant Énée de si specieuse et excellente beaulté », et elle évoque aussi ses « parolles tres eloquentes » (SG : « telz mots bien parez »).

Le discours d’Énée est développé par SG et HC. Il s’adresse ici directement à Didon, parlant de son caractère : « ta doulceur, urbanité et clemence » (SG : « ta clemence et benigne amytié ») et de son pays comme « tes lieux exaltes » (SG : « tes lieux plus secrets »). Concernant la naissance heureuse de Didon, SG et HC remplacent les questions rhétoriques de Virgile par des propositions affirmatives : « puis que de severité et rigueur y sont exemptez [...] de telle dame avoir en cestuy hemisphere produicte » (HC) ; (« de rigueur exemptz [...] Quant telle dame firent au

monde naistre » (SG)). Une phrase comme « à ceste cause » sert à clarifier la logique du texte.

Les traducteurs excluent souvent les noms mythologiques moins connus ; ici, ce sont les noms de Gyas et Cloanthe qui sont exclus des traductions de SG et de HC. À la fin, ils décrivent le caractère de Didon de façon plus détaillée que ne le fait Virgile. Les vers, de SG, « Quant tel le veit Dydo de sens pourveue / Moults ^esbahyt en la premiere veue / Pensant au faict du peril et dangier / Et au maintien de ce povre estrangier / Lors commenca comme tres bien apprinse / Aux ditz de luy faire telle reprise » ont leur correspondance dans les lignes suivantes de HC : « Et à l'heure Dido qui de sens et discretion estoit garnie, en son premier aspect eust grande admiration de le veoir. Et meditant les dangereux perilz de ce pauvre advene et estrangier, contemple sa modestie, grace et contenance. Et apres ceste consideration commença à reprendre le propos proferant ce qui s'ensuyt ». On peut ici noter l'emploi de quelques mots favorisés par HC : « discretion », « modestie », « grace » et « contenance », qui n'ont pas d'équivalents chez Virgile, ni chez SG.

HC 1:24 = Aen. 1.615-630, SG « Filz de deesse ditz quel cas ou quel sort – Donner secours aux piteux et laissez »

Le discours de Didon commence par trois questions chez Virgile. Les deux premières sont changées en des questions indirectes dans les deux traductions. On peut noter que HC donne dès le début plus d'importance aux sentiments de Didon que ne le font Virgile et SG. Chez elle, Didon commence par sa réaction à l'histoire d'Énée : « Assez ne me puis esmerveiller, o noble filz de déesse, meditant quelle peult estre la disposition fatale [...] ». Elle est aussi seule à caractériser Énée comme « magnanime » et à évoquer sa renommée universelle (« celuy Eneas dont on bruyt » chez SG).

Tous les deux diffèrent de Virgile dans la description des origines d'Énée. C'est Anchise qui est Dardanien, tandis que le fleuve Simois est phrygien, mais tous les deux décrivent le fleuve comme étant dardanien. Ils ne traduisent pas *auxilio Beli*, à l'aide de Bélus, mais expliquent que Bélus, le père de Didon, a donné Chypre au prédécesseur d'Énée : « et depuis qu'il en eust la possession, il en fait present à celluy Teucer qui vostre predecessaur estoit » (SG : « Puis la donna

quant en fut possesseur / A cil Teucer vostre predecesseur »). Les deux traducteurs omettent les désignations *Pelasgi* et *Teucris* des Troyens, mais ils décrivent plus en détail comment l'un des ennemis des Troyens les a loués, eux et leur ville, devant Didon : « si donnoit il louenge à voz murs belliqueulx, et extolloit fort de vous Troyens les vertus, graces et merites ». Virgile conclut le discours de Didon par le simple *quare agite o tectis, iuvenes, succedite nostris* (entrez sous notre toit, jeunes hommes), tandis que les traducteurs ajoutent quelques mots sur les souffrances des Troyens. Le « Pource doncques vous jeunes malmenez / En mon palais joyeusement venez » de SG est développé par HC en « Ce considerant, je veulx que vous nobles Troyens qui estes tant affligez, reprenez les forces de voz esperitz, et qu'accompaignez de hylarité, et lysesse en mon palais vous transportez ».

HC 1:25 = Aen. 1.631-656, SG « A tant fina lors fait son sacrifice – Là où estoient leurs gens et navigage »

Dans ce chapitre HC suit SG de manière assez proche, mais son récit est plus détaillé dans la description du palais et des sentiments de Didon. Tous les deux expliquent pourquoi Didon envoie des dons aux Troyens qui sont encore sur le rivage, ce qui manque chez Virgile. Ils ajoutent que Didon a envoyé du vin aux Troyens. Nous avons ici un des vers incomplets de Virgile, 1.636 *munera laetitiamque dii*. Ce *dii* a été interprété comme *diei*, du jour, et traduit par « les dons et la joie du jour », mais aussi comme *dei*, c'est-à-dire comme « de dieu ». On trouve chez Servius le commentaire *Liberum patrem interpretatur*, « on l'interprète comme Liber Pater », allusion au surnom du dieu du vin, Bacchus. Il est possible que SG ait lu Servius et que HC l'ait suivi dans cette interprétation.

HC utilise comme nous l'avons constaté plus de mots que SG pour décrire le palais et les salles magnifiques de Didon, mais le suit de façon très proche. Une différence notable entre Virgile et les traducteurs se trouve dans la description du service d'or où les ancêtres sont portraiturez. Virgile souligne leurs actions courageuses, tandis que SG et HC soulignent la présence des regalia (« couronnes et sceptres »).

Dans la description de la façon dont Énée envoie Achate au rivage pour amener Ascagne, on peut noter que HC caractérise l'amour paternel comme naturel, ce

qui manque chez les autres. Elle est plus indépendante par rapport à SG dans sa description des dons qu'Énée envoie à Didon, en faisant commencer la description par l'information que les vêtements étaient un don de la mère d'Hélène, Léda, et en disant explicitement qu'Hélène avait abandonné son mari. HC suit SG en présentant la raison pour laquelle Hélène mettait sa robe : « quand aspiroit se demonstrier triumpante ».

HC 1:26 = Aen. I.657-689, SG « En ses demeures Venus qui travailloit / pour Eneas – Or te faitz donc diligent et agile »

SG et HC commencent par une transition introductive et explicative, qui prend chez HC la forme suivante : « Cependant que telles choses se faisoient Venus qui pour Eneas assiduellement travailloit, excogita une invention subtile par ars et conseilz nouveaulx que par conjecture elle jugea tres facile d'accomplir ». Virgile dit seulement que Vénus concevait de nouvelles idées dans son cœur. (On notera que Virgile commence cette partie par le petit article *at* qui était un signal pour ses lecteurs que quelque chose de nouveau allait commencer.) Les deux traducteurs précisent les caractéristiques de Cupidon (HC : « Cupido, qui de ses dardz veneficques transfixe les cueurs humains »), désignant le visage du dieu de l'amour comme beau et doux, alors que c'est Ascanius qui est doux chez Virgile, et donnent aussi une description de la façon dont il va se rendre dans la ville.

Tous les deux approfondissent la description des sentiments que Vénus veut inspirer à Didon : l'amour est nouveau et ne peut être éteint que par la mort. HC ajoute : « tellement qu'au cueur delicieux d'elle, nulle tranquillité se retrouve ». Les deux traducteurs expliquent la raison des machinations de Vénus, c'est-à-dire que celle-ci estimait qu'on ne pouvait avoir confiance en Didon : « Ce proposa Venus courtoise et sage / Car bien pensa que femenin courage / Change et varie (SG) ; « Ceste chose determina lors Venus, pource que sçavante estoit pour premediter que la condition foeminine est variable » (HC). Virgile écrit ici *domum timet ambiguum* (elle craint la maison douteuse de Didon). Servius relie ce passage à celui qui contient la fameuse phrase : *Varium et mutabile semper femina* (Aen. 4.569). Servius précise ces mots de Virgile de la manière suivante : *domum timet ambiguum in qua*

habitat mutabilis femina, ut « varium et mutabile semper femina » (elle craint la maison douteuse où habite une femme instable). Il semble possible que SG (et peut-être HC) ait lu ce passage de Servius. Tous les deux rajoutent une explication sur l'intention du discours de Vénus à Cupidon (HC : « et avec une diserte et accommodée narration, de toutes ses raisons luy donna intelligence exprimant ce qui s'ensuyt »).

Dans ce passage, HC suit SG de manière très proche. Tous les deux traduisent *patris summi* (le père souverain), par Jupiter, comme une information aux lecteurs. Dans la description des maux dont Énée a souffert par la main de Junon, on trouve cependant une différence entre les deux. « Dont a esté traicté trop rudement » de SG est rendu par « qui luy a causé traictement par trop acerbe » chez HC. Cela peut naturellement s'interpréter comme le souci qu'elle a de faire varier la langue de SG, mais il paraît plus congru de l'analyser comme une variante textuelle de certains manuscrits de l'*Énéide*, Virgile, 1.668 : *litorea iactetur odiis Iunonis acerbae*, là où certains manuscrits offrent le texte *Iunonis iniquae*. Il est malaisé de dire si HC choisit le mot « acerbe » parce qu'elle a consulté un manuscrit contenant cette variante ou si c'est une décision stylistique qui chez elle prévaut, visant à varier la langue de SG. Il faut toutefois faire remarquer que le mot « inique » figure un peu plus tôt dans la même phrase, HC décrivant « l'inicque inimyté qu'injustement Juno luy porte ».

On trouve chez HC une emphase sur la relation entre mère et fils qui n'existe pas chez SG, ni chez Virgile. Elle souligne l'empathie de Cupidon pour sa mère, « de sorte que toy mesmes [Cupidon] provocqué de filialle compassion, as esté agité d'extreme tristesse, à l'occasion que tu avoys evidence de ma doloieuse angustie », et souligne aussi que Vénus ne peut pas mettre de côté son inquiétude : « qu'encores n'est en ma faculté de déposer ». Elle ajoute des exhortations à Cupidon d'obéir aux ordres de sa mère, « Lors sera chose urgente [...] tu te recorde [...]. Et ne fault que tu failles d'user de grand diligence, à ceste chose executer ». Cet exemple confirme la propension de HC à mettre en valeur les liens familiaux et l'amour parental et filial. Nous avons déjà constaté que HC souligne le fait que l'amour d'un père pour son fils est naturel (Livre I, ch. 25). Comme SG, elle constate que,

si Vénus ne supporte pas d'écouter le récit douloureux d'Énée, c'est parce qu'elle est sa mère.

HC suit SG dans la description de l'instabilité de Didon et de l'amour fidèle que celle-ci conçoit pour Énée. Quand elle décrit les dons faits à Didon et que Cupidon lui amènera, elle explique qu'ils ont été sauvés de l'incendie de Troie et des ondes dangereuses de la mer, alors que Virgile et SG ont changé l'ordre chronologique, en commençant par la mer avant de mentionner l'incendie. Dans le passage sur le sommeil d'Ascagne, les deux traducteurs évitent les allusions mythologiques de Virgile (Aen. 1.680-681) : *super alta Cythera / aut super Idalium sacrata sede recondam* (sur les sommets de la haute Cythère ou d'Idalie en un enclos sacré (Perret)). HC ne rend pas Aen. 1.684-685, traduit par SG comme « Par une nuit sans autre longue espace / Et de sa sorte propre te assortiras ».

HC finit ce chapitre par une description du dieu Cupidon, un passage qui n'a pas de correspondant ni chez Virgile ni chez SG. Elle avertit les lecteurs de cette addition : « mais préalablement que plus outre du premitivité voyage vous declairer, je veulx de sa forme et contenance faire recit ». Elle annonce aussi la fin de l'addition : « Or ayant la forme, gestes et contenances du petit dieu convenablement descripte, reprendrons nostre primitif propos ». Elle mentionne sa source pour cette description, Alexandre Aphrodisée. Il a, au second et troisième siècle après Jésus-Christ, existé un philosophe, Alexandre d'Aphrodisias, connu pour ses commentaires sur les œuvres d'Aristote et dont la première traduction de ses œuvres en latin date de 1495. Il n'est pas vraisemblable que la description faite par HC provienne directement des œuvres d'Alexandre. L'idée, par exemple, que Cupidon ait eu les yeux bandés est, plutôt qu'une conception de l'Antiquité, une pensée médiévale souvent évoquée à la Renaissance⁶. Ceci suggère que les indications des sources chez HC ne sont pas toujours fiables et qu'elle cite probablement souvent des sources de seconde main.

HC 1:27 = Aen. 689-722, SG « Lors à sa mere obeyst Cupido – A non querir jamais nouveaulx amys »

HC commence ce chapitre par une répétition du vers 689 de Virgile, en utilisant cependant des mots un peu différents : « Estant doncques Cupido delibéré d'acquiescer à la requeste maternelle, vers Dido il se voulut transmigrer ». De cette façon, elle renvoie les lecteurs vers le contexte narratif. Elle suit ici SG assez fidèlement, par exemple en précisant que le *altos Idaliae lucos* (les hautes forêts d'Idalie) se trouvent en « isle de Chippre ». Comme d'habitude, HC ajoute une note expliquant les références mythologiques, précisant que Chypre, aussi appelée Paphos, était consacrée à Vénus. Elle renforce la description de Chypre, le lieu de repos d'Ascagne, ajoutant des détails qui confèrent un caractère de *locus amœnus* à cet endroit :

[...] qui estoit toute tapissée de fleurs odoriferentes et plantes aromaticques. Aussi y eut grande multitude d'arbres : la plaisante verdure desquelz, rendoit ung gracieux umbre, qui fut apte à impartir à Ascanius ung delicieux repos : Car en ce lieu doulx et pacifique la déesse le posa, où long temps furent ses delicatz membres de somnifere puissance occupez.

HC suit SG en établissant une différence de hiérarchie entre Énée et ses camarades. Virgile dit seulement (vv. 699-700) qu'Énée et les jeunes hommes troyens sont placés à la table de Didon. Il attribue la qualité de *pater*, père, à Énée ici comme dans d'autres parties de son texte. SG précise le sens du mot *pater* en le traduisant par « Ja fut le siege du triumphal honneur / Faict por Énee comme chef gouverneur / Et puis apres la Troyenne jeunesse / Fut colloquée selon son ainseesse ». Par-là, il le place à un rang social qui semble estimable au regard de son époque. HC le suit dans son texte : « Aussi fut préparé à Eneas excellent et tres honorable siege, où comme gouverneur et superieur des aultres presidoit, puis consequemment la jeunesse Troyen<n>e fut selon sa dignité colloquée. »

La description de la manière dont la table est mise par les esclaves est plus simplifiée chez HC que chez Virgile et SG. HC et SG donnent en revanche plus de détails que Virgile dans leur description des actions

⁶ Voir Erwin Panofsky, *Studies in Iconology : Humanistic Themes in the Art of the Renaissance*, New York, Harper & Row, [1972] 1977. Voir aussi notre introduction (Cupidon), où nous comparons le texte de Crenne avec une traduction du texte d'Alexandre d'Aphrodisée datant du XVI^e siècle.

des femmes esclaves, seulement appelées « jeunes femmes » per Virgile. En s'inspirant de SG, HC écrit :

[...] cinquante femmes de jeune âge, qui s'estudioient de disperser les delicioeux vins, desquelz estoit telle l'excellence, qu'au Nectar de Juppiter se pouvoient equiparer. Les predictes dames faisoient aussi diligence de parfumer d'odeurs bonnes et souefves fleurantes leurs dieux privez : Car c'estoit leur office [...].

Elle est seule à expliquer le mot Nectar dans une note et à décrire les cent femmes qui servent à table comme « douces, modestes et gratieuses ». C'est un de fréquents exemples de sa velléité à ajouter des caractéristiques de beauté et de modestie quand elle décrit les femmes.

SG et HC ajoutent que les dons d'Énée sont sauvés des drames en mer, mais omettent deux vers de Virgile (vv. 707-708), où celui-ci décrit comment les Tyriens arrivent et s'installent sur les banquettes brodées. Ils expliquent que Cupidon est déguisé en Iule (Ascagne). La traduction de HC de *simulata verba*, traduit par « ses parolles fainctes » chez SG, diffère fortement. HC emploie ici, comme dans d'autres passages, le mot « melliflue » : « sa simulée prononciation de melliflue douceur », ce qui souligne encore la ruse de l'approche.

Les deux traducteurs sont d'accord dans la description de la façon dont Didon est trompée par Cupidon, mais seule HC souligne qu'une influence divine est à l'origine des malheurs de Didon : « la royne à qui infœlice influxion celeste propinoit une pestifere anxieté future ». Les deux traducteurs développent l'expression succincte de Virgile, *ardescit tuendo* (elle est en flammes par ce qu'elle voit). Dans un passage, le texte de HC est plus proche de Virgile que ne l'est SG. Virgile écrit, parlant de Cupidon et de Vénus : *at memor ille matris Acidaliae*, (il pense à sa mère acidaliennne). SG traduit ce passage ainsi : « Cil Cupido ayant en souvenance / Ce que Venus luy dict par convenance », alors que HC écrit « Mais Cupido estant bien memoratif des parolles maternel<l>es ». Le choix de paroles ici (memoratif, maternelles) suggère que HC a consulté le texte de Virgile et choisi de suivre son texte plutôt que celui de SG. Nous avons aussi déjà constaté que HC préfère mettre l'accent sur les liens familiaux (cf chapitre 26).

HC 1:28 = Aen. 1.723-747, SG « Quant furent plains de viandes notables – faisoient ensemble une commune dance »

SG et HC approfondissent tous les deux la description de la fête, mais HC est seule à expliquer pourquoi on sert plus de vin : « pour de telles souefves liqueurs la soif repulser ». Elle a comme d'habitude recours à la mythologie pour indiquer le moment de la journée, « l'heure pour la retraicte de Phœbus ». Tous les deux décrivent la façon dont Didon prend la coupe de son père dans sa main, mais seulement HC décrit la main comme « delicate ». C'est un autre exemple de la manière de HC d'ajouter des détails flatteurs sur l'apparence féminine (cf chapitre 20).

HC et SG introduisent tous les deux des élucidations dans le discours de Didon, par exemple concernant la relation entre les Tyriens et Jupiter. HC est seule à préciser la relation entre Didon et Junon, « sa prééminence à nostre auxiliation et ayde je invocque, luy referant les sempiternelles graces qui en nostre faculté consistent ». Ni elle ni SG ne traduisent 1.733 *nostrosque huius meminisse minores* (que nos enfants se souviennent de ce jour). Chez Virgile, Didon ne fait que toucher la coupe avec ses lèvres, alors que SG et HC précisent qu'elle vide la coupe et s'en trouve transportée de joie.

SG et HC explicitent le but du chant de Iopas, et précisent que le son en est harmonieux (chez HC aussi mélodieux). Le rôle d'Atlas est changé chez les traducteurs : chez Virgile il est le maître de Iopas (ou de l'art de faire sonner la cithare si on suit la variante textuelle *quae*), mais chez SG et HC, il chante après Iopas. HC ajoute l'adjectif « melliflue ».

HC 1:29 = Aen. 1.748-756, SG « Et ce pendant Dydo trop simple et folle – en griefz labeurs et desplaisirs amers »

Dans ce chapitre HC fait trois additions qui soulignent le caractère de Didon, et le danger que la passion représente pour elle : « à qui la simplicité estoit à l'heure ennemye », « et estant son tendre cueur alteré par une chaleur vehemente », « qui luy estoit non seulement inutile, mais tres dommageuse ». Elle fait aussi trois additions pour louer Priam (« tres illustre »), Hector (« la fleur magnanime de chevallerie le tres puissant ») et Troie (« l'inclyte et populeuse cité »), respectivement.

On voit ici encore un exemple de son inclination à porter aux nues toutes choses troyennes et à étoffer le portrait de Didon.

Le chapitre finit chez les traducteurs par une exhortation qui ne figure pas chez Virgile, Didon incitant Énée à faire état, sans rien omettre ou cacher, de tous les événements qu'il a vécus.

SECOND LIVRE

HC 2:1 = Aen. 2.1-13, SG « Lors se teurent et tous prestant l'>oreille – puis qu'>il te plaist le fait commenceray »

HC continue à faire des amplifications du texte latin, servant à rendre la description plus vivante. Elles ont pour double fonction d'élucider le texte et de l'embellir, et constituent une interprétation de la part de la traductrice. Dans ce passage, les amplifications de HC sont plus ou moins les mêmes que celles de SG (même si les mots ne sont pas identiques) : ce qu'Énée va raconter est « chose tant admirable », relaté « avec discretion et contenance », d'où il ressort que la destruction de Troie est un « triste et scelerie fait ». Ni elle ni SG n'ont traduit *quorum pars magna fui* (et à laquelle j'ai pris une grande part, trad. Maurice Lefaure⁷), mais décrivent la destruction comme étant, du point de vue d'Énée, « de toutes mes pertes la plus extreme » (HC). Les myrmidones et les dolopes ne sont pas inclus dans les traductions. SG a retenu « cruel Ulixes », tandis que HC écrit « les crudelitez d'Achilles ».

HC 2:2 = Aen. 2.13-56, SG « quant les gregeoyz par trop longues journées – Et de Priam se querroit la puissance »

SG et HC racontent une version un peu différente de celle de Virgile : les Grecs sont fatigués de la longue guerre et veulent rentrer en Grèce, mais sont ramenés vers Troie à cause des vents contraires. Cela semble être une élucidation du texte *fatis repulsi* (repoussés du destin) de Virgile. Les deux traducteurs expliquent ainsi le *votum pro reditu* de Virgile : le cheval est un don à Pallas, sans l'assistance de laquelle ils ne peuvent

pas retourner en Grèce. La description de l'intérieur du cheval est plus brève chez HC que chez Virgile (et SG), qui fait une espèce de réitération dans sa description. Le portrait de l'île Ténédos est enrichi d'une référence à la fécondité de celle-ci, un exemple de *locus amœnus* (SG et HC). HC amplifie la description du détour par Ténédos comme étant fait « d'ung vouloir unanime » (SG « par commun accord »). En ce qui concerne la précision de Virgile expliquant que les Grecs sont rentrés à Mycènes, on note que le nom de la ville est remplacé par « Grèce ». HC (mais non pas SG) décrit le vent de Virgile comme « les vents d'Eolus ». Elle répète l'adjectif « cruel » pour qualifier Achille, et décrit la tente de celui-ci comme un « pavillon magnificque » (une précision qu'on ne retrouve pas chez SG). SG et HC ajoutent que le cheval devait être placé dans un lieu « très apparent et eminent » (SG : « haute court et eminent pinacle »). HC (et SG) explique pourquoi entre autres Capys veut percer et sonder le ventre du cheval : « tout à travers l'>on le devoit transfixer pour faire experience si nulz des Gręcz estoient frauduleusement occultez dedans ses latebres ».

Laocoon est par HC caractérisé comme « remply de vertueuse prudence » (il y a une description pareille chez SG). Peut-être jugeait-elle nécessaire d'expliquer à ses lecteurs qui était ce prêtre troyen. On peut observer la même chose à propos d'Ulysse qui est présenté comme l'initiateur « d'innombrables<s> malefices et cautelles » (pareil chez SG). Dans la prière de Laocoon, HC évite le mot *equus*, qu'elle traduit par « chose si suspecte », suivant par là la version de SG mot à mot.

HC explique, de façon plus détaillée que SG, ce qui se passe pour ceux qui se trouvent dans le cheval.

La description de Troie est amplifiée à l'aide de mots de louange, HC se fiant à SG presque textuellement.

HC 2:3 = Aen. 2.57-68, SG « Que diray plus durant ce grief insulte – Parler se print comme à voix despourveue »

HC commence ce chapitre par un *excursus* sur la méchanceté de la Fortune, en discours direct. Cela ne figure ni chez Virgile, ni chez SG.

⁷ Virgile, *Énéide*, Traduction de Maurice Lefaure, revue par Sylvie Laigneau, édition présentée par Sylvie Laigneau, Paris, Le Livre de Poche, 2004.

Tout comme SG, HC fait des amplifications du texte : le captif dit qu'il est l'ennemi des Grecs et qu'il s'est enfui parce qu'il avait peur d'eux, et que le stratagème avait été formé depuis longtemps. HC ajoute aussi (avec SG) un appel fait par Énée à la pitié de Didon. Ni SG ni HC ne traduisent Virgile 61-62.

HC 2:4 = Aen. 2.69-76, SG « Las quelle terre ou quelle mer me tient – Ce que s<'>ensuyt faignant moindrir sa peine »

Dans ce passage, HC suit SG de manière très proche, en utilisant les mêmes, ou similaires, mots. L'amplification consiste seulement en une addition précisant que le captif prétend que sa peur disparaît (HC et SG).

HC 2:5 = Aen. 2.77-147, SG « O roy puissant je te confesseray – Luy dire ainsi par parole amyable »

Dans ce chapitre, HC commence son récit de manière plus éloquente que ne le fait SG. Elle fait louer le roi Priam par Sinon (le captif) par des mots comme « ta clemence et urbanité », « ta magnitude ». Ce choix de mots dans ce contexte est en harmonie avec la dédicace de la part de HC de son œuvre à François Ier. Elle ajoute une note qui explique le nom de Grèce comme venant d'un roi Grec, ajoutant une référence à Isidore 14. On retrouve effectivement cette information dans *Etymologiae*, livre 14, chapitre 4, où Isidore écrit : *Graecia a Graeco rege vocata*. SG et HC omettent les mots de Virgile indiquant que Palamède est injustement accusé, qu'il faisait partie du conseil des rois (*regum vigeat consiliis*) et que la méchanceté d'Ulysse était connue. Les mots laconiques de Virgile, *nec tacui demens* (fou que j'étais, j'ai parlé), sont amplifiés par des termes qui dépeignent les sentiments de Sinon. HC est plus détaillée que SG, en parlant de la divine mansuétude et félicité du retour de Sinon. Ils clarifient tous les deux le sens des mots *voces ambiguas* de Virgile (des mots ambigus) en faisant appel aux notions de crimes et de délits, et expliquent que Calchas a obtenu des réponses des dieux.

L'interprétation de SG du v. 106 de Virgile change en partie le sens de ce passage ; HC suit quant à elle la traduction de SG. Là où Virgile exprime un souhait de la part de Sinon (*fecissent utinam !*), SG ajoute : « Et pleust à dieu que ainsi eussent ilz fait », et HC : « Que pleust à la divine clemence qu'ainsi l'eussent

peu faire ». HC ajoute que les Grecs estimaient que « l'heure de [leur] extermination fut prochaine », SG se contentant de dire que « tous cuydames estre mis à l<'>envers ».

HC explique la fonction de l'oracle de Phébus (il n'y a pas une similaire précision chez SG). Le passage sur le sang et le meurtre d'une vierge est amplifié par tous les deux, HC ajoutant une note expliquant le sacrifice d'Iphigénie.

HC explique la fonction de Calchas (« qui pour être augure s'entremettait de vaticiner et prédire »), un passage qui n'a pas d'équivalent chez SG.

Tous les deux ajoutent que Sinon était condamné, « sans avoir quelque malefice perpetré » (HC), HC rapportant que sa mort aurait été « cruelle et ignominieuse ». Tous les deux expliquent aussi les mots latins qui sont liés au sacrifice : les herbes salées, et les *vittae* ; ils n'ont pas compris la fonction de ce ruban mais l'expliquent comme des pièces d'étoffe pour couvrir la nudité de Sinon. Dans la description de la fuite de Sinon, HC exprime plus d'émotions que ne le fait SG (et Virgile). Chez les deux traducteurs, Sinon se cache dans la « profondeur » du lac et non parmi les roseaux ; tous les deux indiquent que ce personnage regarde les étoiles. HC ajoute une phrase sur l'acéribité de Fortune qui empêche Sinon de revoir sa patrie.

HC est seule à parler du « tres illustre roy », alors que la louange de l'humanité de celui-ci est présente aussi chez SG. Dans la description de la libération de Sinon, HC parle de « l'urbanité et clemence de la majesté royale ». L'expression « le roy trop miserable » chez SG est développée en « le tres noble roy ignorant sa future misere » par HC.

HC 2:6 = Aen. 2.148-153, SG « Quel que tu soys laisse tous ces regretz – ses yeulx / va dire : »

HC ne traduit pas *quis auctor* (SG : « Qui est celluy qui tel l<'>a assorty »). Elle interprète *quae religio aut quae machina belli* de façon plus large que SG, qui suit Virgile de façon assez proche ici. Elle ajoute aussi une question de la part de Priam, qui veut savoir s'il y a quelque chose de suspect quant au cheval. L'expression *dolis instructus*, de Virgile, a un double sens : être de façon générale versé dans les ruses, mais aussi être instruit à cette occasion. HC (mais non SG) donne les deux possibilités. Elle ne traduit pas

le passage expliquant que Sinon est libéré des chaînes (SG : mains affranchis), mais suit SG en affirmant que Sinon lève non seulement les mains, mais aussi les yeux vers le ciel.

HC 2:7 = Aen. 2.154-194, SG « O feux immortelz et durables – Mises au bout de ces choses fatalles »

Virgile évoque les étoiles avec les mots *vestrum numen*, ce qui est devenu « Vous dieux Troyens » chez SG et HC. HC appelle, comme à son habitude, « noble Troie » la fameuse ville. Elle omet la traduction du passage *si vera feram, si magna rependam* (je vais te dire la vérité et m'acquitter largement vers toi (Perret)), inclus par SG. Elle fait aussi une introduction au récit de Sinon, cette introduction ne se trouvant pas chez Virgile, ni chez SG, qui dit seulement « Sachez seigneurs ». La description de Tydée et d'Ulysse est développée chez HC par la phrase « estant du tout inveterez en excessive malice » (un passage qui n'existe pas chez SG). Ni SG ni HC ne traduisent *manibus cruentis virgineas ausi divae contingere vittas*, « de leurs mains sanglantes ils ont osé toucher les bandelettes virginales de la déesse » (Perret). HC souligne plus que SG la culpabilité des deux Grecs en parlant de leurs « crimes enormes et execrables ». SG et HC donnent une image de la déesse comme ayant les cheveux en feu. Tous les deux disent qu'elle tient une palme dans la main droite et non un bouclier (*parma*) comme chez Virgile. Ils semblent ainsi avoir utilisé une version de l'*Énéide* qui dit *palma*, non *parma*, au vers 175. Il n'y a pas trace de cette version dans les éditions modernes de l'*Énéide*, et la combinaison de *parma* avec *hasta* (lance) semble en outre plus logique. On voudrait bien savoir si, d'abord, SG a fait une erreur de lecture (on trouve « palme » dans le manuscrit édité par Dugaz aussi).

SG et HC expliquent l'identité de Calchas et détaillent la possibilité des Grecs de vaincre Troie, mais omettent la traduction de *quod pelago et curvis secum avexere carinis* (qu'ils avaient emportée avec eux sur la mer). Ils expliquent aussi le *antiqua sub religione* de Virgile en nommant Pallas – une clarification pour les lecteurs. La malédiction contre Calchas n'est pas traduite, et les deux traducteurs expliquent, d'une manière différente par rapport à l'*Énéide*, les dangers

que courent les Troyens ; alors que Virgile précise qu'ils vont vaincre les Grecs en Grèce s'ils acceptent le cheval, SG et HC prétendent qu'ils seront vaincus par les Grecs s'ils ne l'acceptent pas.

HC 2:8⁸ = Aen. 2.195-249, SG « Par telz motz faitz dont celluy devoisoit – feismes sonner par temples et moustiers »

Dans l'introduction de ce chapitre, HC explicite les misères des Troyens, soulignant que c'est la cruelle Fortune qui travaille contre les Troyens. Selon SG et HC, Laocoon a fait un autel pour le sacrifice à Neptune (chez HC « ung tres sumptueux autel »), mais ils omettent le fait qu'il était en train de sacrifier un taureau. Dans la description des serpents, SG et HC ajoutent que ceux-ci semblaient vouloir inférer une « guerre dangereuse et mortifere » (HC) ; « mortelle guerre » (SG). Chez HC, ils poussent des cris de lamentations, ce qui n'est pas explicité chez SG. SG et HC ajoutent tous les deux qu'il ne restait que les os des enfants de Laocoon après l'attaque des serpents, mais c'est seulement HC qui décrit leur mort comme « ignominieuse et cruelle ». La mort de Laocoon est moins détaillée dans les deux traductions que chez Virgile. Ni SG ni HC ne traduisent le fait que Laocoon cherche à aider ses enfants. Chez SG, il a un glaive, mais pas chez HC. Tandis que Virgile explique seulement que les Troyens font tomber les murs, SG et HC expliquent pourquoi c'était nécessaire. Chez SG, Troie est seulement « digne », mais chez HC la ville est « tres inclyte et magnificque ». Tous les deux ajoutent des détails dépeignant la joie des enfants, et décrivent le déplacement du cheval à travers les rues. Ils ajoutent aussi la phrase, « certes il n'y a plus à vostre salvation remede » (presque la même chose chez SG), mais omettent que le cheval s'est arrêté quatre fois sur le seuil.

S'agissant de Cassandre, HC explique, dans une note sur le personnage, pourquoi les Troyens n'ont pas cru sa prophétie.

Tous les deux amplifient la description de la joie des Troyens et de la décoration de la ville.

⁸ Dans le texte incorrectement indiqué comme chapitre IX.

HC 2:9 = Aen. 2.250-276, SG « Entre les dieux et sur leurs grans aultiers – Les nefz gregoyse et en la mer enfondre »

HC ouvre ce chapitre par une description mythologique qui n'existe ni chez Virgile, ni chez SG. Les noms des chevaux de Phébus sont précisés en note. Il semble ici que HC aspire à montrer sa connaissance de la mythologie antique. Elle continue par plaindre les Troyens qui, « accoustumez d'estre vigilans sur l'altitude des murs pour inferer aspre guerre », pensaient qu'ils étaient en sécurité cette nuit-là. Lorsque Virgile et SG expliquent que les Grecs s'approchent sous le propice clair de lune, HC a recours à une figure mythologique pour signifier la lune : « la splendide fille de Lathone ». Là où Virgile et SG parlent du vin, HC écrit « bénéfice du Bacchus ». Elle ajoute aussi le nom du charretier d'Achille et une description de son maniement des chevaux, qui n'existe pas chez SG. Tout semble être présenté pour souligner l'érudition classique de la traductrice.

Quand les Grecs s'approchent, SG et HC font voir aux Grecs qui se trouvent dans le cheval le feu des navires, et non seulement à Sinon comme chez Virgile. Quand ils descendent du cheval, HC ajoute une explication : « pource sans dilation voulans executer leur detestable entreprise », ce qui constitue un exemple du dénigrement des Grecs dans le texte de HC.

Dans ce chapitre, SG et HC utilisent certains noms grecs qui diffèrent de ceux employés par Virgile. Acamas est devenu Athamas, et Neoptolemus, avec l'épithète *Pelides* (fils du Peleus), est devenu « Pelydes dit Pyrus » chez SG, « Pelides dict Pyrrhus » chez HC.

L'expression « Et comme je vous ay predict » semble être un ajout fait par HC.

La description d'Hector en tant que louange de ce héros se retrouve partout chez HC, mais pas chez SG. Hector a « son victoreux corps », « sa force virile et magnanimité de cueur », et le chapitre finit par un panégyrique d'Hector qui n'a pas de contrepartie chez Virgile, ni chez SG.

HC 2:10

Tout ce chapitre est une interpolation faite par HC, où elle présente différentes versions de la mort d'Hector, en nommant ses sources : Darius de Phrygie, Dictys de Crète, Guyon de Coulombe, Homère. La perfidie

d'Achille est soulignée, et la louange d'Hector est renforcée. Elle lui attribue les quatre vertus cardinales : la prudence, la tempérance, la force d'âme, la justice. Il faut considérer cette interpolation comme une partie de la louange de François Ier de la part de HC, et la lire comme une continuation de la préface dédiée au roi.

HC 2:11 = Aen. 2.277-297, SG « Celluy avoit ores en toutes pars – En grant splendeur ne scay en quelle part »

Dans ce chapitre, HC souligne plus que ne le fait SG le pauvre état du corps d'Hector et la cruauté d'Achille. Elle explique la cause des larmes d'Énée. Tandis que SG traduit *morae* par « demeures », HC triple les synonymes de ce mot : « demeures, empeschemens, ou insidiations ». Tous les deux ajoutent quelques mots sur la douleur qu'Énée ressent en voyant Hector blessé, mais HC est plus explicite que SG. Les deux traducteurs ajoutent qu'Énée attend la réponse d'Hector, et que ses soupirs sont accompagnés de larmes. Le simple *sat patriae Priamoque datum*, (c'est assez donné à la patrie et à Priam (Perret)), est élucidé par les deux traducteurs à l'aide des symboles du royaume de Priam, mais HC a ajouté une « couronne » au sceptre de SG.

Le discours d'Hector est plus élaboré chez SG et HC, et cette dernière lui fait aussi dire que « quant à moi, toute esperance est perdue ». Tous les deux présentent les dieux de Troie comme agissant pour et aidant Énée. Tous les deux décrivent aussi comment la fin des voyages d'Énée va offrir du repos et de la tranquillité, un indice de *locus amoenus*. Chez tous les deux, Hector disparaît simplement avec « grande splendeur », tandis qu'il emporte l'image de Vesta et le feu éternel de son temple chez Virgile.

HC 2:12 = Aen. 2.298-335, SG « Ce temps pendant fut la cité meslee – que nul n<'y> voit que coups de poi[n]cte ou taille »

SG et HC ajoutent des épithètes au mot « jardins » (« plaisans et delectables » chez HC, « beaulx et gentz » chez SG). SG traduit *excutor somno* avec « du sompne ... Je me levay esbahy et confus », tandis que HC remanie la phrase : « tout esmerveillé et confuz à mon lever donnay principe ». Dans la description du feu qu'Énée voit, SG et HC ont changé le récit de Virgile en écrivant que ce sont des paysans qui ont démarré

le feu. HC est la seule à introduire une connotation mythologique en mentionnant la déesse Cybèle avec l'agriculture. Elle est aussi seule à employer un *locus amœnus* (« l'amène et delectable champagne »). Dans la description du pasteur qui écoute le son du feu, SG ajoute qu'il « dit bien triste chanson », ce qui rime avec le « son » qui termine le vers suivant. HC constate quant à elle que le pasteur est « agité d'extrême tristesse ». Comme toujours chez elle, les Grecs sont dénigrés et les Troyens font l'objet de commisération. La description de la propagation du feu de la maison de Déiphobe et de sa richesse est similaire dans les deux versions ; tous les deux traducteurs ont le nom Deucaléon, à la place de Ucaléon⁹. Il est vraisemblable que c'est le nom plus connu de Deucalion dans les *Métamorphoses* d'Ovide qui a produit cette orthographe.

La dépendance de HC à l'égard de SG est évidente dans la phrase « A ceste cause n'y avoit plus de logis que bien petite apparence » (SG : « Et tellement par dessus surmontoit / Que le logis bien petit se monstroït ») et aussi dans le fait que le *freta lata* de Virgile est rendu par « la mer et tous les portz » chez tous les deux. Les vers 314-317 de l'*Énéide* sont développés par les deux traducteurs. Le passage *nec sat rationis in armis* (il n'est pas rationnel de prendre les armes) semble être mal compris par les traducteurs qui le rendent de la façon suivante : « pas souvent n'est usé de raison en tel exploit » (HC ; similaire chez SG). En général dans cette partie, SG suit le texte de Virgile de manière plus proche, tandis que HC semble élaborer et élucider le texte de SG. Tous les deux ajoutent toutefois plusieurs détails au texte de Virgile, particulièrement dans le discours direct. Comme d'habitude, HC rajoute des épithètes pour souligner la perfidie des Grecs.

Les deux versions changent le *angusta viarum*, les rues étroites, de Virgile, à l'opposé : « les fortes voyes et les spacieuses rues » chez HC.

HC 2:13 = Aen. 2.336-391, SG « Quant eut ce dit je me vouay aux dieux – Car plus ne sont foibles noz fors gendarmes »

HC développe la description d'Énée en ajoutant « en grande humilité de cœur » et en triplant les vœux aux dieux (« vœux, recommandations et prières ») que SG a introduits. La lune chez Virgile et SG est chez HC représentée par « la déesse Proserpine », avec une note explicative. Les noms des gens diffèrent en partie dans les deux traductions : Epytus chez Virgile est devenu Yphitus chez SG¹⁰ et HC, tandis que Dymas est devenu Dyamas chez SG. La phrase « qui par leur magnanimité [...] continuelles molestes » de HC vient du texte de SG. Le nom Chorebus (Corèbe) est correct chez HC et aussi chez SG dans l'édition de 1540¹¹. Cassandre n'a pas d'attribut esthétique manifeste chez Virgile ; « la belle Cassandre » de SG est devenue une phrase entière chez HC, « Cassandra, qui de pulchritude estoit remplye ». Les deux traducteurs disent que Chorebus mourut, ce qui n'est qu'indirectement présenté par Virgile. La phrase *audentem certa sequi* (si vous avez la volonté de me suivre dans mon audace), n'est pas incluse dans les deux traductions. Dans l'exhortation d'Énée aux camarades, HC introduit le nom d'Atropos (une des trois *moiræ*) qui n'est pas mentionné par Virgile, ni par SG. La phrase « où les plus grands et enormes coups se donnent » de HC vient de SG (qui écrit seulement « les grans coups »). Tous les deux expliquent l'effet des ténèbres, que Virgile laisse soupçonner aux lecteurs. HC est seule à évoquer des auteurs romains comme une réponse à la question rhétorique de Virgile, sans doute une manière de montrer son érudition classique. Elle exalte les Troyens avec le qualificatif « noble sang ». SG, et après lui HC, ont mal compris la formule de Virgile *alii rapiunt* de Virgile (d'autres [Grecs] dépouillent la cité), en indiquant à la place que ce sont les Troyens qui enlèvent les biens.

Dans la métaphore du serpent, HC le fait crier, tandis que SG écrit « De despit sible et tasche courir sus ». La phrase *arma dabunt ipsi* (eux-mêmes nous

⁹ Ucaléon dans le manuscrit édité par Dugaz.

¹⁰ Phytus chez SG dans l'édition de 1509.

¹¹ L'édition de 1509 donne cependant la forme Thorebus. Dugaz constate que dans les éditions ultérieures à celle-ci, il y a Chorebus (voir Dugaz, « *Édition critique des livres I et II de l'Énéide* » *op. cit.*, p. XIII, pour les différentes versions).

donneront des armes) est dotée d'une motivation chez SG et HC.

HC 2:14 = Aen. 2.391-402, SG « Quant eut ce dict incontinent sans doute – Quant dieu veult l'homme destruyre ou defier »

HC fait une de ses allusions mythologiques en décrivant la mort d'Androgée comme étant occasionnée « par l'inconvenient d'Atropos ». La pâleur d'Androgée est décrite en triplant l'adjectif simple « palle » de SG, ce qui donne « descoulouré, piteux et palle » chez HC. La description de Virgile des Grecs qui se cachent dans le ventre du cheval fait l'objet d'une adjonction par les deux traducteurs, chez SG à l'aide d'une comparaison avec un larron (voleur) qui se cache dans une « spelunque » ou un « antre » ; chez HC : « tout ainsi que le delinquant larron subtilement entre en la fosse ou spelunque ».

HC 2:15 = Aen. 2.403-436, SG « En ce conflict et bataille enflammee – Avoit blessé moult fort en cest exces »

Le portrait de Cassandre est développé par les deux traducteurs, HC étant plus expressive dans sa paraphrase : les cheveux de Cassandre sont « resplendissans », les yeux « siderez et irradians », les mains « polides et blanches », les bras « delicatz ». HC donne une explication concernant les cheveux épars (« en signe d'angustieuse douleur ») et les mains serrées (« de sorte que toute sa pristine liberté estoit captive »), une précision qui se ne trouve pas chez SG. HC ajoute aussi que Cassandre pleure abondamment et que la cruauté contre celle-ci provoque la commisération d'Énée, une affirmation qu'on ne retrouve ni chez Virgile, ni chez SG. Les deux traducteurs sont plus prolixes dans leurs descriptions de l'attaque de la part des Troyens contre Énée et ses compagnons, provoquée par le fait qu'ils portent des boucliers et des casques grecs. Ils ajoutent que les clairons (« buccines ») excitent le courage. Les noms des différents vents et de Nérée, le dieu de la mer, sont omis par SG et HC. Dans la description du dévoilement des Troyens déguisés en Grecs, les deux traducteurs ajoutent que la malice (HC utilisant trois synonymes pour décrire celle-ci) est « chose naturelle » chez les Grecs. HC continue à dénigrer ceux-ci, et ajoute que c'est par une adverse

Fortune que les Troyens sont mis à mort. Elle omet l'éloge de Rhipée, inclus chez SG. Dans l'évocation des flammes, Virgile parle de *flamma extrema meorum*, le dernier bûcher des miens, ce qui est par les deux traducteurs transformé en la « Consumption de toutes joyes myennes » (SG) et « qui de toutes mes hylaritez estes consumatrices » (HC). Ils décrivent Iphitus comme un homme sage (il est selon HC « tres prudent et discret »).

HC 2:16 = Aen. 2.437-468, SG « Tantost apres clameur trop desloyalle – que l'>ung ne quist pour faire à l'>autre offence »

SG et HC renforcent la beauté du palais de Priam, HC parlant de sa « structure magnifique », « tant louée et collaudée », « les excellences tant exaltées ». Ils ne traduisent pas le mot *testudine* (tortue), qui désigne la manœuvre militaire d'une cohorte protégée par un « toit » de boucliers. La combinaison « boucliers et dardz » suppose qu'ils ont utilisé une version du texte de Virgile qui dit *clipeos ac tela*, non *clipeos ad tela*. *Ac* est réfuté par Servius, ce qui indique qu'ils n'ont pas consulté le commentaire de Servius concernant ce passage.

Tous les deux donnent des détails sur ce que les Troyens jettent aux Grecs. HC est seule à donner l'épithète « malicieulx » aux Grecs. L'expression *extrema in morte* (sur le seuil de la mort) est transformée par les deux traducteurs en sorte que la défense de soi-même devient une défense de l'honneur de Priam, la « deliberation de conserver l'honneur du calamiteux Priam jusques à l'ultime extremité de la mort » (HC), cette interprétation ne correspondant pourtant pas au texte de Virgile. Le vers 452 chez Virgile (*auxilioque levare viros vimque addere victis* (à soutenir et aider les hommes, et donner de la force aux vaincus) n'est pas traduit. Virgile décrit une porte qu'Andromaque utilisait pour se rendre seule ou avec Astyanax chez les grands-parents, et qu'Énée franchit. Les traducteurs précisent en revanche qu'Andromaque s'est réfugiée dans son appartement avec ses dames d'honneur et que, voyant cela, Énée monte sur la tour. HC ajoute l'épithète « nobles » et « la tres fameuse cité » pour Troie et les Troyens. HC ajoute un détail mythologique en disant que les Grecs furent contraints de « l'obscur et caligineux royaulme Plutonique visiter », avec une

note explicative sur Pluton. À la fin du chapitre, Virgile dit que de nouveaux Grecs avaient remplacé leurs camarades morts, tandis que SG et HC soulignent l'activité réciproque des Troyens et des Grecs.

HC 2:17 = Aen. 2.469-506, SG « Durant l'assault que si dur on faisoit – Chascun des grecz d'y monter se penoit »

La métaphore du serpent qui mue au printemps a été altérée chez SG et HC. Tandis que Virgile décrit comment le serpent lève la tête et fait vibrer sa langue, les traducteurs décrivent sa queue émaillée. La description relativement réaliste, chez Virgile, des mouvements du serpent, est remplacée par la description d'un animal fantastique.

Le nom Automédon est changé en Anthomedon¹² chez SG et en Anthumedon chez HC. *Scyria pubes*, les descendants de Deidameia, princesse de Skydon, est devenu « les jeunes Syriens » chez SG. SG n'a probablement pas compris l'adjectif, HC s'est contentée de le copier. La description de l'intérieur du palais est plus élaborée chez les deux. HC ajoute aussi que les cris des femmes s'entendaient de « la chambre où la royne s'estoit reduite ». Là où SG dit que les femmes craignaient la mort prochaine (ce qu'on ne trouve pas chez Virgile), HC cite le nom d'Atropos au lieu de la mort. Sa description des femmes épouvantées est plus élaborée que celle de SG : elles pleurent en abondance et se défigurent le visage. HC omet la description de leur façon d'embrasser les montants des portes, couvrant ceux-ci de leurs baisers (ce qui est traduit par SG). Comme d'habitude, elle ajoute des qualificatifs péjoratifs aux Grecs : le « cruel Pyrrhus », « ignominieusement », « sans [...] compassion ».

La métaphore du fleuve est encore développée par les deux traducteurs, avec plus de détails : *Furentem caede Neoptolemum* (Néoptolème en proie à la fureur du meurtre (Perret)), est traduit par les deux de manière que le sens soit expliqué. La description du palais royal est plus élaborée. La dernière partie du chapitre n'a pas d'équivalent chez Virgile, qui dit seulement que « tu veux peut-être savoir quelque chose sur le sort de Priam ». La description des derniers moments de Priam est la même chez SG et HC.

HC 2:18 = Aen. 2.507-524, SG « Et se tu veulx scavoir dame royalle – Ensemble au moins aymerons mieulx mourir »

Le portrait de Priam est développé : alors que chez Virgile il ne fait l'objet que d'une simple description, SG et HC décrivent en revanche ses émotions. HC a ajouté la phrase « non sans juste occasion » à la description « entre peur et grand doute » fournie par SG. On peut interpréter cela comme une tentative de sauver la réputation de Priam, le père d'Hector. Virgile ne dit rien de la peur de Priam, ce qui signifie que c'est l'image donnée par SG de Priam que HC souhaite améliorer.

Le passage avec la description de l'autel n'existe pas chez Virgile. L'ombre que donne le laurier est décrite en termes positifs (« douce » chez SG, mot auquel correspondent trois épithètes chez HC : « un ombre doux, amene et delectable »), créant un *locus amoenus*. Dans la description d'Hécube et ses filles, HC ajoute des mots comme « majesté royalle », « tres cheres et aymées ». Elle ajoute aussi qu'elles se plaignent de l'instabilité de Fortune, et du fait que c'est Apollon qui occulte la lumière du jour. Dans le discours d'Hécube, HC souligne que c'est à cause de la trahison des Grecs que les Troyens sont vaincus, non pas par leur force militaire. *Aut moriere simul* (ou nous mourrons ensemble), est élaboré par tous les deux traducteurs en « s'il advient que sans remede nous faille perir » (HC) ; « s'il advient qu'il nous faille perir » (SG). Le terme « mourir » de SG est remplacé par une périphrase chez HC : « celle qui de tous maux est la fin ».

HC 2:19 = Aen. 2.525-547, SG « Quant Heccuba eut dict parole telle – Ce dard gecte sans faire autre descharge »

SG et HC ajoutent que Priam se laisse persuader par les mots d'Hécube, et s'assoit à l'autel. HC ajoute que Pyrrhus est « aliéné de pitié » et évoque « sa crudelité inveterée ». Chez les deux traducteurs, Politès est assassiné sous les yeux des parents, tandis que Virgile est moins précis. HC est plus riche que SG lorsqu'elle décrit la piteuse mort de Politès et le discours de Priam où elle ajoute des adjectifs (« cruelle entreprise », « mon angustié cueur »). Elle ajoute des détails à la descrip-

¹² Authomedon dans le manuscrit édité par Dugaz.

tion de la visite de Priam chez Achille qui n'existent ni chez Virgile, ni chez SG. Tous les deux traducteurs expliquent la phrase *sine ictu* (sans pouvoir) par un commentaire sur l'âge de Priam.

HC 2:20 = Aen. 2.547-558, SG « Lors dist Pyrrhus doncques tu t<'>en yras – A tous voyans ung povre corps sans nom »

Dans le discours de Pyrrhus, HC insère le nom Mynos (Minos) avec une note explicative. Elle ne rend pas les mots *nunc morere* (Maintenant meurs (Perret)) traduits par SG. Elle ajoute après ce discours que « telles parolles [étaient] plus par insolence que pour utilité prononcées » et continue par une description de la réputation du Grec et de son action, présentée comme beaucoup plus négative que chez SG. Elle insère aussi les noms de Busiris et de Diomède. Tous deux disent que Pyrrhus traîne Priam de l'autel, alors que Virgile dit qu'il le traîne à l'autel. Ils ajoutent une phrase sur le règne de Priam sur Asie, et expliquent qu'on a décapité Priam pour dénigrer sa réputation.

HC 2:21 = Aen. 2.559-620, SG « Quant tel le vis lors j<'>euz douleur extreme – En ta maison où trop te faitz attendre »

La description de Créuse offre un détail intéressant : SG ajoute qu'elle a donné un baiser doux à Énée lors de leur séparation ; HC ajoute qu'elle le fait « par vraye amour accompagnée de chasteté conjugale ». Le thème de la chasteté conjugale revient dans le reste de l'œuvre de HC¹³.

Dans la description de HC, les sentiments d'Énée sont plus forts que chez SG, et le « desconfort » (accablement, affliction) y est devenu « ma douleur acerbe et extreme desolation ». Les deux ont développé le simple *defessi*, épuisés, en une description des différentes actions des Troyens. SG et HC nomment Hélène, qui est seulement évoquée comme la fille de Tyndare chez Virgile. Tous les deux la font réfléchir sur son futur. HC ajoute cependant une description du caractère d'Hélène et de son rôle pour les malheurs des Troyens : « l'effrenée libidosité de laquelle, avoit

occasion prest<e>e de prosterner l'altitude magnanime d'une nation tant illustre » ; « meschante et impudique » ; « maledicte et detestable personne ». Tandis que Virgile laisse aux lecteurs l'interprétation de l'hostilité des Troyens et de la colère du mari abandonné par Hélène, SG et HC l'expliquent. Le simple *exarsere ignes animo* (Des feux jaillirent dans mon âme (Perret)), est développé par SG, qui ajoute « plus qu'on ne scauroit dire », et encore chez HC qui nous informe « qu'à toutes langues disertes l'exprimer seroit impossible ». *Iliadum turba et Phrygiis comitata ministris* (escortée de Troyens et de serviteurs phrygiens) est traduit en « Acompagnée pour hault louer ses tiltres / Tout le nostre et de Troyens ministres » par SG, ce que HC rend par « que pour le futur à s'extoller, luy soient aptes les choses nostres ». Virgile ne dit rien d'une exaltation de Hélène. « Les choses nostres » est une traduction très vague de la description concrète de Virgile.

Les questions rhétoriques d'Énée chez Virgile sont explicitées par SG et HC, les deux affirmant qu'il faut venger ces malheurs. HC ajoute qu'Énée ne peut les souffrir. Elle ajoute également le nom d'Atropos, qui est une métonymie pour désigner les défunts. La description de Vénus est légèrement changée chez les deux traducteurs : tandis que Virgile souligne qu'elle brille dans la nuit, SG et HC précisent qu'elle apparaît « en toute telle clartude et splendeur, comme elle fait lassus au consistoire cœleste » (HC) ; « Et en splendeur si grande et benivole / Comme elle fait lassus au celicolle » (SG). HC ajoute aussi que ses mains sont blanches et ses « parolles humaines, melliflues et benignes » (SG affirmant que son langage est « gracieux et humain »). Les paroles de Vénus sont en partie élaborés par les deux traducteurs en ce qui concerne le danger que courent Créuse et Ascagne. Ils ajoutent qu'Énée peut voir trembler les murs de Troie. HC explique, dans une note, la relation entre Neptune et les murs de Troie. Les deux traducteurs précisent que c'est par hostilité que Junon agit contre les Troyens.

¹³ Voir notre introduction (La place des *Eneydes* dans l'œuvre de Crenne).

HC 2:22 = Aen. 2.621-649, SG « Quant elle m<'>eust declairé tel encombre – Dont mes vertus amendrist et mina »

SG et HC ajoutent qu'Énée était plein d'anxiété et de douleur après avoir vu sa mère. HC ne précise pas que les visages qui apparaissent à Énée sont ceux des dieux. Tous les deux omettent la référence à Neptune comme le fondateur de Troie. Chez Virgile, des paysans abattent un arbre, mais chez SG et HC c'est un charpentier qui le fait. SG explique le mot *avulsa*, arraché, comme une « forte racine », ce que HC a rendu par « fortitude radicale ». HC ajoute des détails sur les émotions d'Énée et d'Anchise, précisant aussi que ce dernier personnage n'a pas le désir de fuir. Chez Virgile, Anchise dit seulement qu'il a déjà vu Troie vaincue une fois et qu'il a survécu. SG et HC expliquent l'épisode. SG nomme Laomédon, le père de Priam, tandis que HC affirme que c'était Hercule (« Alcides ») qui avait anéanti la cité. Ils traduisent l'*adfati* de Virgile par (l'ultime) adieux. Ils élaborent le simple *ipse manu mortem inveniam* (je veux trouver la mort par ma main), HC en ajoutant une phrase qu'on ne trouve pas chez SG, ni chez Virgile : « selon l'opinion vulgaire des personnes scientifiques, mieulx vault mourir en honneur que vivre en honte ». Cela semble d'être une réflexion personnelle de la part de HC. *Exuvias petet* (l'ennemi va me dépouiller), est élaboré par tous les deux en « je [...] le feray successeur de mes biens et faculté » (similaire chez SG). Chez Virgile et SG, Anchise dit qu'il ne voit aucun problème à la perte de sa sépulture, alors que HC précise que la sépulture finale lui sera facile parce qu'il est vieux.

HC 2:23 = Aen. 2.650-670, SG « Telle parolle à l<'>heure nous disoit – Tous ensemble sans en estre vengez »

Les expressions *Fixusque manebat* (il demeurerait ferme), et *fato urgent* (le destin qui pressait) sont élaborées par les deux traducteurs. HC ajoute que « mais certes en vain furent ces deprecations faictes ». HC est plus prolix que SG en décrivant les sentiments qu'Énée exprime dans la conversation avec son père. *Excidit ore* (tombait de la bouche) est rendu doublement par HC. Dans la description des actions de Pyrrhus, HC semble indiquer qu'il va tuer Ascagne sous les yeux de son grand-père. SG est moins clair ici en utilisant le mot

sire. Chez Virgile il s'agit du meurtre de Néoptolème sous les yeux de Priam. HC fait entrer Fortune dans le discours d'Énée. Elle ajoute que « cecy m'est trop difficile à tolerer ». *Viri*, mes hommes, chez Virgile sont devenus « mes associez serviteurs fideles » chez HC (SG : « les miens serviteurs »). HC est seule à employer une épithète péjorative, « maledicte nation », pour décrire les Grecs, et comme d'habitude elle remplace le mot « mourir » par l'expression « la crudelité d'Atropos ». Tous les deux ajoutent qu'Énée veut se rendre au lieu le plus violent de la bataille.

HC 2:24 = Aen. 2.671-688, SG « Quant j<'>euz ce dit et finy ma complaincte – Va faire aux dieux une telle priere »

Le passage où Virgile raconte comment Énée prend son bouclier sur son bras gauche et l'adapte est traduit par SG et HC respectivement de la façon suivante : « ma targe et tout ce que failloit / A homme ardent qui aux coups s'en alloyt » (SG), « ma targe, et tout ce qui estoit apte à homme qui avec fervent courage des coups s'approche » (HC). On aimerait savoir si c'est la présence du mot *aptans* chez Virgile qui a incité HC à choisir le terme « apte ».

Tous les deux développent la description de Créuse en lui attribuant des larmes et de l'anxiété. Ils dépeignent sa prosternation aux pieds d'Énée ainsi : « comme celle qui aspire de grace requerir et impettrer » (HC – similaire chez SG). HC décrit les larmes de Créuse plus en détail que ne le fait SG. Le discours de Créuse est chez elle plus explicite sur les dangers qui les menacent. *Cui* (à qui), chez Virgile, est traduit par « en peril » par les deux traducteurs. Ils semblent avoir évité d'indiquer la servitude qui attend les femmes des vaincus.

Dans la description de la flamme qui jaillit sur la tête d'Ascagne, les deux traducteurs font commencer le passage par les mots « en ce different » (SG) ; « estantz en ce different » (HC), sans que l'homologue existe chez Virgile. En revanche, ils omettent le fait qu'Ascagne se trouve entre les mains de sa mère. Concernant la flamme, ils ajoutent qu'ils étaient persuadés « que dommageux et nuisible luy [sc. à Ascagne] estoit » (même chose chez SG). Chez Virgile, Anchise tend les mains vers le ciel, alors qu'il les joint chez SG et HC.

HC 2:25 = Aen. 2.689-720, SG « O Jupiter le pere tout puissant – En fleuve vif et que net je m<'>en voye »

À la prière d'Anchise HC ajoute : « s'il est ainsi que par urbanité, mansuetude et clemence, tu reconnais humains suffrages ». La montagne Ida est qualifiée de délectable. SG et HC disent qu'Anchise se tourne vers les autels, ce qui veut dire qu'ils ont utilisé une version du texte qui dit *se tollit ad aras*. Le texte de Servius donne *auras*, et il n'y a pas trace de la variante *aras* (sauf un possible *miras* dans le manuscrit V Schedae Veronenses rescriptae, dans l'édition de Hirtzel, Oxford 1900). Anchise invoque les dieux chez Virgile, mais s'adresse à Énée et Créuse chez SG et HC. *Vestrum hoc augurium* (cet augure vient de vous [sc. les dieux]) est correctement traduit par SG, alors que HC traduit « de luy », c'est-à-dire de Iule. La description du feu qui approche la maison est développée par les deux traducteurs. Dans les paroles qu'Énée adresse à Anchise, HC ajoute des détails à la traduction de SG : « [...] nécessité, qui est inventrice de toutes choses », et introduit Fortune comme celle qui décidera de leur avenir : « à quelque fin que Fortune nous conduise ».

La description du temple de Cérès est modifiée : chez Virgile elle porte sur le vieux temple de Cérès, déesse abandonnée, mais dans la description de SG, ce n'est pas Cérès, mais le temple, qui est abandonné à cause de son âge. La description de la ruine est plus riche chez HC. Tous les deux placent le cyprès dans la ruine, non à côté de celle-ci. Ils omettent les mots *ex diverso* (par des chemins différents). HC ajoute des notes sur Cérès et les pénates.

HC 2:26 = Aen. 2.721-744, SG « Ce propos dit une peau leonine – Et bien garda le myen cueur de repos »

La description de Iule diffère légèrement entre les deux traducteurs. SG a ajouté qu'il était un enfant « qui de courir n<'>estoit mye bon maistre », et HC en fait de même ici. Chez SG il a peur, et chez HC il pleure. *Non passibus aequis* (il n'a pas pu marcher aussi vite qu'Énée), est traduit par SG mais non par HC. Tous les deux précisent que Créuse a peur, une description qui ne figure pas chez Virgile. La phrase « qui honte et vergongne nous propineront » (similaire chez SG) n'a pas de correspondant chez Virgile. Le *numen*, divin être, de Virgile, est traduit par Fortune

par tous les deux. Après la disparition de Créuse, les deux traducteurs ajoutent qu'Énée ne savait pas si elle était morte ou non.

HC 2:27 = Aen. 2.745-789, SG « Mais où est l<'>homme que lors je n<'>accusasse – Garde l<'>enfant qui fut et tien et myen »

HC détaille la douleur ressentie par Énée après la découverte de la disparition de Créuse, en évoquant l'Infortune, qui a blessé Énée « d'une fleche empennée de pure, sincere et chaste affection conjugale ». La vulnération fait que ses larmes tombent en « grande superabondance ». Tous les deux ajoutent qu'il retourne à sa maison « sans aulcune faveur de Fortune » (similaire chez SG). HC et SG ont ajouté une phrase avec le sens de « qui peut voir la maison pleine de Grecs et en flammes sans pleurer ? », mais la phrase est beaucoup plus élaborée chez HC. Elle est également la seule à caractériser les Grecs comme « maulditz et sçelerez », et comme « pervers » (mauvais, cruels). Elle ajoute un éloge à la mention de Troie, qui est selon elle « hebergement de toutes vertus à cause du vivre politicque et coustumes genereuses que l<'>on y entretenoit ».

Les deux traducteurs amplifient la description des enfants et des mères ; HC ajoute que leurs clameurs ne s'entendent que « quand leur puerile voix pouvoit avoir yssue de leurs tendres et delicatz estomachz ». Elle précise aussi que la « remonstrance » (exposé, discours) de Créuse est « melliflue ». Dans le discours de Créuse, SG traduit *labori*, non pas *dolori*. C'est une version du texte qui n'est pas connue de Servius, et dont il ne reste aucune trace dans les éditions modernes. Chez Virgile, c'est Jupiter qui ne permet pas à Créuse de suivre Énée, chez SG et HC, ce sont les dieux. La description du pays qu'Énée veut trouver devient un exemple de *locus amœnus* chez tous les deux. HC est beaucoup plus loquace que SG et Virgile quand il s'agit de rendre les paroles de Créuse, celle-ci constatant qu'elle échappera, en mourant, à un destin de prisonnière et d'esclave en Grèce. Virgile souligne le fait qu'elle est la belle-fille de Vénus, alors que SG et HC disent qu'elle ne va pas déshonorer Vénus. Tous les deux indiquent que Créuse va être placée dans un lieu céleste par la divine clémence, tandis que Virgile nous enseigne qu'elle sera détenue sur les côtes de

Troie par la Grande Mère des dieux. HC ajoute que sa beauté sera estimée aux cieus, et qu'elle dit adieu après avoir convaincu Énée de sa félicité et béatitude.

HC 2:28 = Aen. 2.790-804, SG « Quant elle eut dit tost fut esvanouye – De l'>advenir aux dieux je me rapporte »

Chez Virgile, Énée essaye trois fois de saisir Créuse, mais les traducteurs sont plus vagues sur ce point et rendent cette précision par l'expression « mainte fois » (SG). Ils ont à la description des autres Troyens ajouté la raison pour laquelle ils voudraient s'enfuir. L'arrivée du jour est personnifiée chez Virgile par Lucifer qui se lève sur les sommets d'Ida. SG indique seulement que le jour commence à apparaître, alors que HC introduit Aurore. Le vers final de Virgile, très laconique, est plus détaillé chez ses deux traducteurs.

TROISIÈME LIVRE

HC 3:1 = Aen.3.1-7, SG « Apres doncques que le plaisir des dieux – Nostre navire fut disposée et preste »

SG fait une périphrase du mot *classis* (flotte), de Virgile, en le changeant en « l'>appareil de nostre navigage », ce que HC développe en « toutes choses aptes à naviguer les undes marines ». HC ajoute que les Troyens étaient prêts à partir « d'ung vouloir unanime ».

HC 3:2 = Aen. 3.8-40, SG « Ja commencoyt apres le grant yver – Qui fut ouye jusque à mes oreilles »

HC commence ce chapitre par une description de la nature au printemps, où elle présente dans des notes divers vents, ainsi que la déesse Cybèle. Il y a ici un *locus amœnus* qui n'existe pas chez Virgile ou SG. SG et HC décrivent Troie comme un second paradis, et les champs où il est situé comme doux. À la description de Thrace est ajoutée une louange concernant sa fertilité. HC est seule à caractériser le règne de Lycurgue comme « foelice ». Virgile dit qu'Énée fait une offrande à la Dionéenne, sa mère (c'est-à-dire Vénus) et aux dieux, mais le nom de *Dionaea* est omis par SG et HC. Tous les deux ajoutent que la vue du sang qui coule augmente l'inquiétude d'Énée.

HC 3:3 = Aen. 3.41-57, SG « O Eneas que te fait lacerer – A tous humains pour leurs tresors emplir »

HC ajoute les adjectifs « inclyte et populeuse » au nom de Troie ; le corps (de Polydore) « par l'inconvenient d'Atropos gist soubz la sepulture », la manière habituelle pour elle de décrire la mort. Elle ajoute une explication à la réaction physique d'Énée : « qui estoit signification d'aspre et acerbe douleur ». Chez elle, les Grecs sont « superbes », c'est-à-dire orgueilleux, alors que Troie est suprême et excellente. Sa description de la trahison du roi de Thrace diverge de celles de SG et de Virgile : la Fortune montre « sa decolorée et obscure face » et tourne sa roue, ce qui fait que Priam tombe dans le gouffre des malheurs, une métaphore ancienne et bien connue, mais que SG n'emploie pas ici. SG traduit *Res Agamemnonias victriciaque arma* (le parti d'Agamemnon et les armes du vainqueur), par « de grecz les enormes victrices », tandis que HC traduit ce passage de la façon suivante : « les enormes et execrables victoires de l'Agamenonique ferocité », ce qui pourrait indiquer qu'elle a utilisé un texte latin en appui du texte de SG. Comme toujours, elle dénigre les Grecs. À la fin du chapitre, il y a une digression moralisante, comme elle l'explique dans une note, qui n'a pas de correspondant chez Virgile ou SG.

HC 3:4 = Aen. 3:57-68, SG « Bien me sembla la chose assez condigne – Nous luy donnasmes lors le dernier adieu »

HC commence par une allusion à la digression qu'elle vient de faire, au lieu de la phrase « quand la peur avait quitté mon corps » de Virgile. Les deux traducteurs précisent la raison de leur départ, qui est l'espoir de trouver un refuge. SG a ajouté, à la description de Virgile des Troyennes, qu'elles pleurent ; HC se permet une description encore plus vivante de leur façon d'exprimer leur deuil : « les nobles matrones Troyennes commemorantz la deplorable infortune, produisoient de leurs yeulx irradians grande superfluité de larmes, ayantz entre leurs candides mains et splendissans cheveulx une assidue et continuelle guerre ». Le sacrifice est chez Virgile composé de lait et de sang ; les deux traducteurs remplaçant ces éléments par celui d'« encens ». SG a gardé le mot *pateras*, patères, de Virgile, que HC a développé en « aultres vaisseaulx à ce aptes ». La phrase *magna*

supremum voce ciemus (d'une voix forte l'appelons en un suprême adieu (Perret))¹⁴, est traduit par « à Dieu nous luy donnâmes » (HC) ; « Nous luy donnâmes lors le dernier adieu » (SG). Il est possible que SG ait mal compris *supremum* comme « Le très Haut », ignorant les rites funéraires romaines.

HC 3:5 = Aen. 3.69-102, SG « Quant nous eusmes fiance et foy certaine – Des primerains nostres toute l<'>hystoire »

HC et SG omettent la première référence aux vents de Virgile, et donnent plus de détails sur les mariniers et leur connaissance des vaisseaux. Le mythe de Délos, qui est ancrée à Mycone et Gyaros par Apollon, est un peu changé chez les deux traducteurs, qui parlent de deux montagnes au lieu de deux îles. HC ajoute « la puissance d'Eolus », qui n'est pas mentionnée par Virgile. Dans la prière d'Énée à Apollon, SG répète le nom d'Achille (*immitis Achilli*), tandis que HC l'omet. La réponse de l'oracle vient d'un rideau qui couvre l'adyton chez Virgile et SG, tandis que chez HC il s'agit de « la custode » (toile pour couvrir le ciboire). Elle ajoute une phrase sur la réaction des Troyens, affirmant qu'ils étaient « agitez d'excessive perplexité », un autre exemple de sa tendance à insister sur les sentiments des personnages. Elle décrit la maison future d'Énée comme « triumpante et magnifique ».

HC 3:6 = Aen. 3.103-146, SG « Dist : O seigneurs mon dire retenez – Quelque remede de luy nous apprendrons »

Dans le texte de HC il y a une lacune : « une isle qui Crete se nomme, où le souverain Juppiter mena une tres fameuse et renommée », sans qu'on sache de quoi il s'agit et comment cette phrase devrait se terminer. Le texte de SG dit « Une yslé y a en mer Crethe nommée / Où Juppiter eut vie et renommée ». Il est probable que c'est le mot « vie » qui est omis par erreur chez HC. Elle ajoute une note sur Crète. Cybèle est présentée dans une autre note. HC ajoute par rapport aux lions de Cybèle qu'ils sont des animaux féroces qui dominent tous les autres animaux. Ni elle, ni SG ne traduisent *fida silentia sacris* (le silence inviolable des mystères). SG traduit le *ventos* d'Énée par « vents »,

tandis que HC remplace le mot par les noms d'Éole et de Neptune. SG traduit le nom de Jupiter par « Dieu », et HC par « la divine clemence ». Tous les deux ajoutent la condition « si le vent ne nous est nuisible » (similaire chez SG). Dans la description du sacrifice, les deux traducteurs ont transféré l'adjectif *pulcher*, beau, d'Apollon au taureau sacrifié. SG et HC ont changé le sacrifice à Hiems, l'hiver, à Hiemus¹⁵. La phrase « au plaisir d'autant de volentez qu'il y avoit d'hommes » semble être une addition faite par HC, et n'a pas de correspondant chez Virgile ni chez SG. Aucun des deux ne traduit *hoste vacare domum sedesque astare relictas* (une maison sans ennemi et des domiciles abandonnés les attendaient).

HC ajoute que les Troyens semblent voler « sur les undes de Neptune ». Dans la liste des noms des îles elle omet la verte Donusa et Paros, ces îles étant mentionnées par Virgile et SG. Les deux traducteurs rendent *bacchatam Naxon* (Naxos et ses sommets hantés par les Bacchantes (Perret)), par « Naxon l'isle de grand vignoble couverte » (HC) ; « Naxon l<'>isle couverte / De grant vi<g>noble » (SG). Ils élaborent le simple *surgens ventus*, le vent qui se lève, en une description de comment le vent favorable tend les voiles. Dans la description de Pergame par Virgile, c'est le peuple qui est heureux en raison du nom, alors que selon HC, c'est Énée qui se réjouit de la construction de beaux domiciles. SG omet la phrase. *Connubiis* (mariages), est développé par HC en « pour une amour conjugale entre eulx perpetuellement conserver ». Dans la description de la législation d'Énée, HC ajoute qu'elle est conçue « selon l'équité et la raison » et « [...] discordz, qui en default de ce facilement eussent peu naistre », précision qu'on ne trouve pas chez Virgile ou SG.

Dans la description de la peste, HC introduit des noms mythologiques qui n'existent ni chez Virgile, ni chez SG : Atropos pour la mort, et Cybèle pour la terre.

HC 3:7 = Aen. 3.147-191, SG « La nuict apres que toutes creatures – Aucuns des nostres qui depuis augmentèrent »

HC commence le chapitre par une digression mythologique où elle introduit les jumeaux de Latone (Léto),

¹⁴ Voir p. ex. Jocelyn M. C. Toynbee, *Death and Burial in the Roman World*, London, Thames and Hudson, 1971, p. 50.

¹⁵ Il y a toutefois la forme correcte dans l'édition de 1509.

Apollon et Diane/Phœbe, représentant le soleil et la lune. Cette digression constitue un *locus amœnus*, en même temps qu'elle met en valeur l'érudition mythologique de HC. Il y a chez les deux traducteurs une description des bénéfiques du sommeil et de la veille d'Énée, mais pas chez Virgile. Chez ce dernier, les pénates sont éclairés par les rayons de la lune, tandis qu'ils ont une lumière plus claire que la lune chez SG et HC. HC présente la lune à l'aide de la personnification de Phœbe. Le discours des pénates est développé chez tous les deux (il ne sera pas nécessaire pour Énée de naviguer à Ortygie, le passage sur la mer a été dur, les dieux domestiques protecteurs l'ont fait pour l'amour d'Énée). Ils ajoutent aussi que les futurs travaux vont résulter en des temps meilleurs. HC est seule à dire que « considérant qu'à gens diligens et sollicitieux, toute chose est deue », ce qui n'a pas d'équivalent chez Virgile. Tous les deux ajoutent que l'Italie a reçu son nom de celui qui l'a embellie, tandis que Virgile dit seulement qu'elle a obtenu son nom en l'honneur du chef local. Ils ajoutent aussi que Dardanus avait une grande renommée. Ausonie est décrite comme plaisante par les deux traducteurs, mais la description est comme d'habitude plus élaborée chez HC. Les deux traducteurs ajoutent que les faces et armes des pénates semblent « enflées de preclaire lumiere » (HC), que la sueur d'Énée émanait de son cœur, que les mots d'Énée ôtaient la crainte à Anchise. Tous les deux expliquent, en ajoutant noms et origines, qui sont les *geminis parentes*, les deux ancêtres de Virgile, en ajoutant les noms et leurs origines, et HC ajoute une note sur Dardanus, désignant celui-ci comme le fondateur de Troie. Elle garde la forme Cassandra, tandis que SG écrit Cassandre ici (mais Cassandra ailleurs, la variation étant due aux rimes et au rythme).

HC 3:8 = Aen. 3.192-218, SG « Les voilles furent par nous mises au vent – les bouches pales et de grant fai[m] contraictes »

HC ajoute « ainsi estans imitateurs de fortune » comme introduction au chapitre. Puis suit une exposition des dieux maritimes, démontrant encore une fois l'érudition de la traductrice. Elle continue par un catalogue de noms mythologiques (avec des notes) dans sa description de la tempête qui les frappe. Elle remplace le soleil par le nom d'Apollon. Tous les deux

traducteurs ajoutent qu'il était agréable de voir la terre avec les montagnes fumantes, et que les consorts étaient malades (« agitez d'infirmité corporelle »). Dans la description des harpies, Virgile emploie *pestis et ira deum* comme métonymie pour les monstres, ce que HC a changé en une peste qui vient des harpies mêmes. SG garde la métonymie en écrivant « plus triste monstre n<'>y a ne plus rebelle / ne peste si horrible ou cruelle ». HC ne donne pas de notes pour les noms de Cilène (Célène) et Phineus (Phinée).

HC 3:9 = Aen. 3.219-262, SG « Quant en ce lieu doncques feusmes venuz – Soient deesses ou bien oyseaulx sauvages »

HC ajoute une explication mythologique qui n'est pas présente chez Virgile en affirmant que c'est la déesse Pallas qui administre la nourriture aux animaux. SG et HC omettent la mention de Jupiter, et HC remplace « les dieux » par « la divine mansuetude ». Virgile donne une description assez détaillée de l'arrangement du repas que SG ne traduit pas et que HC résume en « lesquelles [sc. les viandes] furent pour la refection corporelle promptement appareillées ». Il y a un début de *locus amœnus* quand les arbres sont décrits comme délectables et la verdure comme tendre et délicieuse (la dernière partie existant seulement chez HC). SG et HC ne traduisent pas *aris reponimus ignem* (nous remplaçons le feu sur les autels (Perret)). HC décrit la malignité des harpies de façon plus détaillée que SG. Elle ajoute la phrase « qui fut occasion de merveilleusement m'irriter ». Chez tous les deux, les harpies s'emparent de la viande à l'aide de leurs pieds, et ne la touchent pas avec la bouche comme chez Virgile. SG et HC donnent une explication de pourquoi les harpies s'absentent, tandis que Virgile dit seulement qu'elles le font. HC ajoute sur les animaux « que vous avez trouvez paiscans ès lieux champestres ». SG emploie la forme Lamedonciades, alors que HC donne la forme correcte Laomedontiades. Cela peut être le résultat de sa connaissance de la mythologie grecque, ou une indication qu'elle a eu le texte de Virgile sous les yeux, ou bien une combinaison des deux faits. Ni SG ni HC ne traduisent *patrio regno* (la patrie des harpies).

Chez Virgile, Jupiter fait un présage à Apollon, celui-ci le transmet à la harpie ; en revanche seul Phébus

intervient chez SG et HC. Cette dernière ajoute aussi une explication par rapport à Phébus, précisant qu'il est le dieu de vaticination. À l'affirmation de Virgile que les Troyens arriveront bien en Italie, SG et HC ajoutent que ce voyage sera toutefois accompagné d'épreuves : « Non pas pourtant qu'assez cher ne vous couste / Aurez grans peines et dangereux transpors / Tous recueillys serez en iceulx portz » (SG) ; « vous en pouvez conférer en certitude sans aucune dubitation (ce qui ne se fera) [t]outesfois sans que soyez agitez et persecutez d'innumerables fatigues, travaux et peines » (HC).

Au vers 257, Virgile inclut une prédiction disant que les Troyens seront forcés de manger leurs tables (*mensas*). C'est une allusion à un épisode dans *Aen.* 7 :109-117, où les Troyens mangent le pain qui sert d'assiette pour le repas. SG traduit le passage par « de pain noir et d'assiette », et HC seulement par « pain dur et noir ». Alors que SG semble comprendre l'allusion, elle est perdue chez HC.

À la fin du discours de l'harpie, HC ajoute : « avecques ces parolles acerbes, accompagnées de menasses, elle imposa fin à son odieux propos », tandis que SG traduit seulement le simple *dixit* (elle dit cela), de Virgile.

HC 3:10 = *Aen.* 3.263-288, SG « Le plus de tous levant aux cieulx les mains – Quant leur fureur Troye persecuta »

Chez Virgile, seul Anchise lève les mains aux cieux. SG traduit « Le plus de tous levant aux cieulx les mains », ce qui fait référence à Anchise. HC a changé ce passage, qui chez elle indique que la plupart des Troyens lèvent les mains. La prière d'Anchise est plus élaborée chez HC que chez SG (« souverain dieu », « benigne grace », « providence divine », « douceur et clemence »). Ni SG, ni HC n'emploient le nom de Notus ; au lieu de cela, ils font appel au terme « le vent ». La description de Zacynthe est décorée chez HC par des adjectifs : « beaulx boys et delectables forestz ». Le « plaisant promontoire d'Apollo » (HC) ; « Et d'Apollo le plaisant promontoire » (SG) est une adaptation faite par SG et HC du temple d'Apollon, qui était selon Virgile redouté par les matelots (3.275).

La ville où ils arrivent est décrite comme peuplée de loyaux habitants par SG et HC. HC ajoute qu'ils étaient accueillis « par humaine benignité ». On voit ici une sorte de *locus amoenus*.

HC ajoute des phrases sur la gratitude des Troyens. Elle change le texte à un endroit précis : Virgile dit que les Troyens sont heureux d'avoir évité les villes argiennes et d'avoir assuré leur fuite au milieu de leurs ennemis, ce que SG traduit de façon assez proche. HC change ce passage en « avoyent grande hylarité de faire en ceste cité residence, sans y avoir eu molestations ne guerres ». Elle fait une digression mythologique en rendant *sol circumvolvitur annum* (le soleil parvient au terme du grand cercle de l'année (Perret)), par « Phœbus faisant son cours parmy le Zodiaque tant chemina, que l'an fut totalement accompli ». Elle décrit la verdure comme « délicieuse » et ajoute que le froid la rend sèche et aride. Virgile décrit la boucle du monument seulement comme *magni gestamen Abantis* (le fardeau du grand Abas). Chez SG, le nom d'Abas est défini : « qui à Troie vaincu / fut et tué o la gent Androgée ». HC l'appelle seulement « celui Grec, qui avec la gent Androgée fut mis à mort ». Servius dit à cet endroit que « nous comprenons que celui Abas est tué avec Androgeos », et fait référence à *Aen.* 2.389 où la mort d'Androgée figure. Abas n'y est pas mentionné, et il semble probable que la combinaison d'Abas et d'Androgée vient de Servius. HC a rendu le vers de SG à la lettre, mais elle utilise le mot « dompteurs » au lieu du terme « vainqueurs » de SG.

HC 3:11¹⁶ = *Aen.* 3.289-309, SG « Tantost apres fut nostre navigage – En peu de motz me dit ce qui s'ensuyt »

Chez Virgile, les Troyens avancent, dans leur navire, à la rame, mais chez SG et HC, ils emploient des voiles. HC omet la dénomination « Éacide » (*Aeacidæ* chez Virgile) de Pyrrhus. Tous les deux traducteurs expliquent qu'Andromaque était l'épouse d'Hector ; HC l'appelle « la tres aymée espouse ». Ils ne traduisent pas le fait qu'elle a encore un mari venant de sa patrie. Hector est décrit comme un « fidele mary » et « tres illustre et magnanime » par HC. La description du sacrifice fait par Andromaque diffère entre le texte de

¹⁶ Dans le texte incorrectement indiqué comme chapitre II.

Virgile et les traductions. Chez Virgile, Andromaque sacrifie sur les cendres d'Hector près d'un cénotaphe fait d'une motte de gazon qu'elle a consacrée par deux autels représentant, « la cause des larmes » (Virgile ne l'explique pas, mais on pense à Hector et Astyanax). Dans les traductions, on indique qu'elle fait ériger une forme de sépulture sous une couverture noire et qu'elle sacrifie des viandes délectables. On ne sait trop où SG a trouvé l'idée de la couverture. Les « tristes dons » de SG, expression directement traduite de Virgile, sont devenus des « dons sumptueux et magnifiques » chez HC. La description élaborée sur la beauté d'Andromaque n'a pas d'équivalent chez Virgile ou SG. On peut voir ici encore un exemple de la louange d'Hector. La description des réactions causées par la peur d'Andromaque est plus longue que celles de Virgile et SG.

HC 3:12 = Aen. 3.310-343, SG « Fils de deesse las de moy se ta face – Qui tant de grez a en son temps deffaictz »

Les questions d'Andromaque sont formulées comme des antithèses chez SG et HC – si ta face est vraie ou non, si tu es vif ou mort. Hector est caractérisé comme un « loyal espoux » chez SG, comme « fidele et loyal espoux » chez HC. Ceci est peut-être le résultat de sa prédilection pour les synonymes, mais il est aussi possible qu'elle veuille souligner la fidélité conjugale. Ni elle, ni SG n'inclut l'accusation implicite de la part d'Andromaque : « si tu es mort, pourquoi Hector n'est-il pas avec toi ? ». HC omet les mots *implevit clamore locum*, « tout ce lieu en faisait résonance » (SG). Elle développe le discours d'Énée en comparaison de SG, ajoutant ce qui suit : « Puis que tu aspire d'avoir certitude de mon estat respondant à la verité » ; « si du principe ma venue t'a propiné grande timeur, certes la consideration de la mutabilité de ta fortune, ne m'a causé moins de tristesse ». HC ajoute aussi des mots louangeurs sur Hector (« tres prestant et vertueux », « homme tant excellent », « qui du monde fut l'honneur, lumiere et renommée »), et présente le nom d'Atropos comme métonyme de la mort. SG et HC ajoutent aussi une

réprobation à la question portant sur le mariage avec Pyrrhus : « pour certain loyaulté et integre fidelité, à ceste chose irraisonnable s'opposent » (HC), « certainement loyaulté s'oppose » (SG). Encore une fois, HC souligne la fidélité comme une caractéristique de la vie conjugale. SG et HC donnent le nom de Polyxène, alors que Virgile parle seulement de « la fille de Priam ». Ils expliquent le mot *sortitus* (tirage au sort), qui signifie le procédé qui consiste à distribuer au hasard les femmes vaincues parmi les vainqueurs, et précisent que Polyxène, étant sacrifiée, « ne fut reduicte en miserable servitude, pour estre outre son gré compaignie au lict de son maistre et vainqueur » (HC – le passage est un peu plus court chez SG). HC élabore le texte de SG sur la soumission d'Andromaque à Pyrrhus (SG : « Dont outre gré convenoit que luy feisse / Comme à espoux obsequieux service ») en « outre mon vouloir convenoit que de moy print semblable delectation que le mary au plaisir conjugal peult recevoir » (ici encore une fois, HC accentue plus que SG les relations et les devoirs conjugaux). HC attribue aussi la « cupidité et amour fervente » à Pyrrhus. La description de la mort de celui-ci est différente chez HC, qui dit qu'il est allé à l'île de Delphos/Delphes où Oreste l'a tué pour se venger du viol de sa femme Hermione. Chez SG, il s'agit de l'autel d'Apollon, sans précision de lieu. Virgile dit *patrias aras*, l'autel de son père. Servius précise que quelques-uns l'interprètent comme l'autel d'Achille, édifié par Pyrrhus à Delphes, d'autres comme un autel dédié à Apollon Patrius dans la ville de Patrae. HC semble avoir voulu montrer ici sa connaissance de la mythologie. Le mythe en général racontant que Pyrrhus a été tué à Delphes, on peut estimer qu'elle a dû confondre l'île de Delos avec Delphes¹⁷.

À propos du nom de Chaonie, SG et HC indiquent qu'Hélénus a donné ce nom en souvenir de son frère qu'il avait tué par erreur. Virgile dit seulement qu'il a nommé la terre d'après un Troyen qui s'appelle Chaon. L'histoire du frère Chaon qui a été tué pendant une chasse est évoquée par Servius. Le vers 340 est incomplet chez Virgile, ce qui est aussi commenté par Servius, mais SG et HC le rendent comme s'il

¹⁷ Cette erreur est peut-être due à Guido delle Colonne (indiqué comme source par Crenne et critiqué par Lemaire de Belges, voir notre Introduction (Hector)).

était complet : « Je croy certes que par ta discretion tu l'as des perilz de la cité deserte peu saulver » (HC). À la fin du chapitre, HC répète trois fois la question d'Andromaque, qui demande si Ascagne n'aspire pas à « acquérir les vertus heroïques » de son père et de son oncle Hector, HC ajoutant aussi une note avec une référence à Cicéron, malheureusement sans dire où ce passage de l'orateur romain se trouve mentionné. Elle a aussi une note avec une référence à *La cité de Dieu* d'Augustin sur le mot « heroïque ».

HC 3:13 = Aen. 3.344-356, SG « Telles parolles et lamentables termes – Nous passasmes maintes nuictz et maintz jours »

SG et HC ont changé les larmes qu'Hélénus verse quand il reconnaît les Troyens en « peur ». HC fait des additions à la description de la réception des Troyens par Hélénus : les compagnons sont reçus « en faveur de moy [sc. d'Énée] », et le repas servi est décrit en termes d'opulence : « exquisés et delicates viandes », « riches vaisseaulx remplis de delicieuses liqueurs, aptes à repulser l'insidieuse soif, et à administrer aux sitibondes tres souef et plaisant refrigere », « de toutes choses que nous pouvons desirer, promptement et à nostre volonté en estions servis ». Sa description peut être considérée comme une sorte de *locus amœnus* : ce n'est pas le lieu qui est embelli, mais la situation des Troyens. Ils sont passés des périls et des privations du voyage à un état de sérénité, presque édénique. Ni HC ni SG ne fait mention du sacrifice à Bacchus que les hôtes font chez Virgile.

HC 3:14 = Aen. 3.357-368, SG « Le temps vint beau le vent doux et propice – Ce nous cause grande melencolie »

HC commence par une décoration mythologique en décrivant la période du printemps comme se déroulant « soubz les deux cornes du coelestiel Thoreau : lors que la déesse Vesta de diverses couleurs se revestoit », passage qui n'a pas de correspondant chez Virgile ou SG. Elle ajoute aussi une note sur Vesta. Dans une autre note, elle présente l'augure, qui n'est pas présent dans les textes de Virgile, ni chez SG, et ajoute que « Amphiarus, Mopsus et Calchas [...] ne te pourroient superer n'y esgaller », encore une manifestation de sa connaissance de la mythologie. Le mot *Harpya* chez

Virgile est rendu par « la seur harpie » par SG, « la seœur de Harpie » par HC.

HC 3:15 = Aen. 3.369-426, SG « Lors Helenus les deux genoulx ploya – Pucelle ou vierge d'>attraire coustumiere »

SG et HC font une description plus détaillée en ajoutant que Hélénus « les deux genoulx incline » (HC) et sacrifie deux bœufs (Virgile n'indique pas le nombre). HC ajoute non seulement une note sur le nom de Circé, mais aussi un commentaire dans le texte sur son caractère, sans équivalent chez Virgile, ni SG. SG et HC ajoutent le nom du Tibre, là où Virgile parle seulement d'un fleuve, une information qu'ils ont probablement trouvé chez Servius. HC explique l'allaitement des cochonnets ainsi : « par instinct naturel cherchantz aliment et nourriture ». Les adjectifs négatifs sur les Grecs ont ici une correspondance chez Virgile (*malis Graiis*), mais non pas chez SG. Les traducteurs ne rendent pas en tout point les noms de Philoctète (Philotes chez tous les deux). Chez Virgile, il est nommé *dux Meliboeus*, c'est-à-dire un commandant de Meliboea, tandis que les traductions le présentent comme « Melibée, aultrement nommé Philotes » (« Melibee qui Philotes eut nom » chez SG). HC omet *cum protinus utraque tellus una foret* (quand les deux parts de la terre étaient unies) de Virgile, et *arvaque et urbes litore diductas angusto interluit aestu* ([la mer a] placé champs et villes sur des rives différentes qu'un détroit resserré lave (Perret)). Dans la description des éruptions de Charybde, Virgile souligne que les jets d'eau s'élèvent trois fois, ce qui est omis par SG et HC. À la fin du chapitre, elle ajoute : « Et l'occasion pourquoy telle se demonstre te veulx manifester ». C'est une phrase introduisant un chapitre sur la nature de Scylla, ce chapitre n'existant ni chez Virgile, ni chez SG.

HC 3:16 : digression, mais contient Aen. 3.427-428, SG « Son ventre est plain de loups divers et fins / Et sa queue garnie de daulphins »

La plus grande partie de ce chapitre est une digression que HC affirme avoir basée sur les *Métamorphoses*, d'Ovide. La seule partie qui semble être prise de Virgile est la phrase « Mais quelque part qu'elle allast [...] jointz au ventre ». SG donne une traduction similaire,

mais ajoute aussi que « Brief son corps tel de petite value / Est ung monstre perilleuse velue » (voir aussi HC Livre III, ch. 17), ce qui n'a pas d'équivalent chez Virgile. La digression se fonde sur *Métamorphoses* XIII.734-744 ; 898-919 ; 964-968 ; XIV.1-69. Le style de HC est le même qu'elle emploie dans son adaptation de SG et de Virgile, c'est-à-dire que cette partie aussi est plus prolixie que le texte d'Ovide, dont certaines descriptions sont cependant exclues chez HC (voir aussi notre Introduction (Scylla)).

HC 3:17¹⁸ = Aen. 3.429-462, SG « Brief son corps tel de petite value – Que par nul aage point ne soit consumee »

Ce chapitre commence par une phrase inspirée de SG : « à brief parler, n'est aultre chose qu'ung monstre et perilleuse bellue (voir le commentaire du chapitre 16). HC suit ainsi SG en décrivant Apollon comme celui « que tant cher je [Hélénus] tiens », mais elle est seule à désigner l'Italie comme « la désirée Italye ». Aucun des deux ne traduit *Averna sonantia silvis*, (Averne qui résonne du bruissement des forêts). Ils disent qu'Énée doit voir le futur dans les arbres et rameaux, mais ne traduisent pas le fait que la Sibylle écrit les sorts sur des feuilles. HC omet également le fait que la Sibylle enferme les sorts dans son antre. Chez elle, c'est la Sibylle qui ne peut être persuadée de retourner à son antre, tandis que Virgile dit qu'elle ne veut pas réorganiser les sorts qui ont été jetés pêle-mêle par le vent. SG ajoute : « Affin que mieulx y puisses parvenir » à l'exhortation d'Hélénus de ne quitter la Sibylle avant qu'elle n'ait fait sa prophétie. Tous les deux traducteurs développent la phrase de Virgile, expliquant « comment tu pourras fuir et porter les épreuves » (Aen. 3:459-60), en « te narrera des conflictz et batailles, qui te seront inferées : et les moyens aptes pour les tolerer : d'avantage par elle seras instruct des remedes, contre ceulx qui de rebellion vouldront user : et comment en ceste region à toy estrange tu pourras tous dangereux perilz evader » (HC – similaire chez SG). HC omet *cursus dabit secundos* (elle va te donner un prospère voyage). SG traduit ce passage par « Et tout le cours des pays estrangers ».

Chez Virgile, Hélénus affirme qu'il a dit ce qu'il lui est permis de dire à Énée, mais les traducteurs retiennent, eux, que c'est ce qu'il veut lui dire. Virgile dit seulement *vade*, « va-t-en », ce que SG et HC ont développé en une exhortation à implorer les dieux. Ils ajoutent un commentaire sur Troie, ville qui, selon eux, « par nul àage ne s'efface ne consume » (HC) (similaire chez SG).

HC 3:18 = Aen. 3.463-505, SG « Quant Helenus eut son propos finé – Ayent les nostres successeurs et nepveux »

La description des dons d'Hélénus diffère de celle de Virgile. SG et HC ne traduisent pas *Dodonaeos lebetas*, les vaisseaux de Dodone (où il y avait un temple consacré à Jupiter), mais parlent de « vaisseaulx à nous utiles et convenables » (similaire chez SG). Ils ne rendent pas non plus *dona parenti* (des dons à mon père). D'autre part, ils présentent Hélénus en des termes louangeurs (HC utilisant plus de mots que SG) : « la majesté royalle », « nous voulant de plus en plus sa liberalité manifester », « apres usa de telle gratitude, que [...] ». Les deux traducteurs ont peut-être mal compris *duces* (guides), chez Virgile, en traduisant « ducz, capitaines, et gens » (HC). Servius explique *duces* comme des maîtres des chevaux, ou des guides de route. Les deux traducteurs n'incluent pas le fait qu'Hélénus munit les Troyens de rames et d'armes.

Chez Virgile, Anchise met les voiles pour ne pas perdre du temps, parce que les vents sont favorables, ce que SG et HC omettent. Virgile dit qu'il faut quitter cette partie de l'Ausonie, et aller plus loin pour arriver à la partie qu'Apollon fait découvrir aux Troyens. SG et HC se contentent de préciser qu'il faut continuer, mais qu'à la fin ils vont vaincre tous les périls. Selon HC, c'est « l'acerbe Fortune » qui est à l'origine des périls. La terre d'Ausonie est décrite comme étant « fertile et amene » chez HC, autre exemple d'un *locus amœnus*.

La description d'Andromaque est plus élaborée chez HC : elle est en train de faire un sacrifice au souvenir d'Hector, elle pleure abondamment ; elle offre les vêtements qu'elle a confectionnés avec « ses industrielles mains », et ses paroles sont « melliflues »

18 Dans le texte incorrectement indiqué comme chapitre XIII.

(douces, agréables). SG et HC semblent avoir traduit la forme *honori* (Aen. 3.484) qui figure chez Servius, non pas la forme *honore* employée par Scaurus (auquel Servius fait une référence *ad locum*).

HC ajoute une phrase dans laquelle Andromaque exprime le regret qu'Asryanax ne soit plus en vie : « Pleust à l'immense grace de l'éternelle divinité, qu'encores fut en celuy hemisphere numeré entre le vivans », mais « qui presentement ès laqz de la violente Atropos est detenu ». Elle ajoute, avec SG, le souhait d'Andromaque, cette dernière constatant qu'Asryanax aurait pu exalter le nom de Troie par l'exercice militaire en compagnie d'Ascagne, alors que chez Virgile, Andromaque dit seulement qu'il serait devenu un homme avec Ascagne.

Fortune est introduite de nouveau chez HC (« vous que Fortune a tant gratifiez »). Les Grecs sont « inhumains » chez SG et « superbes » chez HC. Tous les deux ajoutent au discours d'Énée sur l'union future entre les deux nouvelles Troie, qu'elle se fera « par une mesme institution de loy » (HC ; similaire chez SG).

HC 3:19 = Aen. 3.506-558, SG « Apres ces motz vent et mer nous emportent – Ce bruyt marin dist acoup non sans cause »

Comme souvent, HC a recours à la mythologie, sans que cela soit le cas chez Virgile, ou chez SG. Le simple « sol ruit », le soleil descend de Virgile (et de SG), est développé en « le clair Phoebus retiroit son refulgent curre devers occident, affin que ses admirables chevaulx feussent toute la nuit repeuz en l'Ocean de fragrante Ambrosye ». HC change le *sternimur optatae gremio telluris*, « nous nous étendons sur le sein de cette terre désirée » (Perret), en « à l'heure eusmes recours à la déesse Cybele : au giron de laquelle nous reduismes ». Elle personnifie le sommeil : « Somnus se persuadant estre de nous désiré, ne faillit d'assister : et exerçant son office, en noz fatiguez membres print logis ». Là où SG traduit *Aurora* par l'aube, HC donne une longue description de la déesse et du procédé mythologique du lever du soleil. La description de Phébus qui chasse les étoiles vient de SG.

Après ce passage, vient dans l'*Énéide* les mots *sortiti remos* (nous avons tiré au sort les rames). Ce passage est obscur : on peut tirer au sort au départ d'un vaisseau, mais il n'y a pas de raison de le faire quand on a jeté

l'ancre. Servius n'en donne pas d'explication autre que ce que *sortitus* signifie. SG et HC traduisent « laissant toutesfois aucuns de nostres commis et deputez pour la protection et seure garde de noz navires » (HC ; similaire chez SG). SG semble avoir fait une interprétation personnelle de ce passage.

Ni SG, ni HC n'indiquent le nom de la constellation Triones ; HC omet aussi les épithètes des Hyades et d'Orion. Elle ajoute la phrase « puis incontinent tant eurent de pouvoir noz yeulx, qu'à noz cueurs affligez donnerent quelque allegement », mais remplace *humilem Italiam* (basse Italie) par « le désiré pays d'Italie ». La description de l'invocation d'Anchise diffère : chez Virgile, il décore un cratère, c'est-à-dire un vase assez grand, avec une couronne et le remplit de vin avant d'invoquer les dieux, debout dans la poupe du navire. Chez SG et HC, il boit lui-même dans une coupe dorée « pour exhiber honneur et reverence divine ». Rien n'est dit du navire. Le champ où ils voient les quatre chevaux est décrit comme « spacieux et delectable », et l'herbe comme « verte, souefve et tendre » (similaire chez SG).

SG et HC ne nomment pas Pallas mais parlent seulement de « la sainte divinité de l'exaltée déesse » (HC). HC est plus prolix dans sa description de la déesse. Après la prière d'Anchise, Virgile décrit la côte d'Italie où se trouve *navifragum Scylaceum*, Scylaceum (aujourd'hui Squillace), briseur des navires. SG utilise le nom Scillacee, mais le décrit comme un être qui est caché sous le mont de Caulon. HC donne la même description, mais nomme l'être en question, Scylla. Servius précise que le nom Scylaceum vient de la région, ou de la similitude des dangers, « parce que Scylla est loin de cette partie ». HC introduit une note informant ses lecteurs sur le nom Trinacria.

HC 3:20 = Aen. 3.558-589, SG « Ces rochers arbres appelloit Helenus – Si proposasmes laisser ce piteux estre »

Ce chapitre commence d'une manière étonnante chez SG et HC. Le texte de Virgile dit que « sans doute cette place est la fameuse Charybde : ce sont les rochers et les affreuses roches qu'annonçait Hélénius ». SG et HC traduisent « ses rochers arbres appelloit Helenus » (SG), « Je cognois manifestement que Helenus appelloit arbres ces scopules » (HC), sans

mentionner Charybde. Il est peu clair d'où vient l'idée d'arbres. À notre connaissance, il n'existe pas d'autre variante de ce passage de l'*Énéide*. Quand Anchise dit à ses compagnons qu'il faut fuir ce lieu, il dit aussi, chez SG et HC, que chacun doit penser à un remède. Cela n'existe pas chez Virgile, qui dit *pariter insurgite remis*, précipitez-vous ensemble aux rames. Dans la description du port qui est protégé des vents : *Portus ab accessu ventorum immotus et ingens ipse* (Les eaux du port à l'abri des vents sont immobiles, lui-même est démesuré (Perret)), SG écrit : « le port fut grant et largre mais privé de support / Des ventz legiers et bouffemens subites », alors que HC fait dire à Énée que « n'y deffault grand et spacieux port mais nous [sc. les Troyens] fusmes de faveur totalement destituez ». Il semble que SG ait mal entendu le texte de Virgile en donnant un sens contraire à ce que dit celui-ci, et il n'est pas clair si HC à son tour a compris que, chez SG, c'est du support des vents qu'Énée et ses compagnons sont privés. Elle semble aussi avoir mal saisi le vers « Là sont les mons prochaines opposites » de SG (sans correspondant chez Virgile) en traduisant « Là sont les monts Procaines opposites ».

Tous les deux traduisent l'histoire d'Enclade d'une autre façon que Virgile, en rapportant que c'est un des géants qui fut précipité par « le dieu Encladus » (Enclades chez HC). Ils ne traduisent pas l'affirmation de Virgile selon laquelle toute la Sicile tremble quand il bouge. HC ajoute la Fortune et les malheurs qu'elle porte aux Troyens à la simple description « nous ne pouvons pas voir la cause de ce bruit » de Virgile. Elle fait un ornement mythologique dans sa description de l'arrivée du jour. La lune est évoquée comme « la déesse Tryvienne », HC ajoutant « quand les numeratives heures eurent l'amy de Thyton esveillé, exerçant son office, feist reduire Proserpine au royaulme duquel le chien triplicite la porte garde ».

HC 3:21 = Aen. 3.590-612, SG « Soubdainement si se feist apparoistre – Ainsi nous dist ce jeune homme esgaré »

HC ajoute une phrase sur la trahison des Grecs, sans texte équivalent chez Virgile et SG. Elle ajoute aussi une phrase à la prière que fait le Grec : « Or acquiescez à ceste mienne requeste, et me faictes dans icelle ès teneres mortelles absconser ». Elle précise aussi qu'il

parle d'une voix pleine d'anxiété et de tristesse. Elle explicite les émotions d'Anchise : « estant provocqué de commiseration interieure ».

HC 3:22 = Aen. 3.613-654, SG « Je suis de grece c<'>est chose veritable – Que par vous soit l<'>ame de moy ravie »

SG et HC omettent le nom d'Adamastus, le père de Achéménide. SG ajoute quatre vers qui n'existent pas chez Virgile, et que HC rend par les lignes « Car à ceste heure [...] par ceste voye fut nostre dolent retour ». HC change le texte de Virgile et de SG en ce qui concerne la description de la réaction d'Ulysse en ajoutant que « ne tournant en oblivion son eminent peril et ruyne », et en précisant qu'il « usa de discretion, ne s'efforçant d'estre vindicateur de tel crime jusques à ce que l'opportunité s'y offrit ». Ni SG, ni HC ne traduisent *sortiti vices*, après avoir tiré au sort nos rôles, et HC ne traduit pas que l'œil de Polyphème est similaire au soleil. Tous les deux omettent la description de Virgile précisant que les animaux que Polyphème avait dans son antre portaient de la laine et donnaient du lait. Tous les deux ajoutent que les Cyclopes oppressaient les voyageurs. Le métonyme de la lune chez Virgile, *tertia lunae cornua*, est traduit par « trois mois » par SG, tandis que HC emploie le même métonyme que Virgile en appelant la lune Phoebe. HC fait une digression mythologique dans la description de la pauvre nourriture de Achéménide : « [ma vie] n'est d'autre chose substantée que du benefice des plaisantes Amadriades, ausquelles la déesse Opis a concedé le gouvernement des arbres pour les croistre et vegeter et les rendre florissantz et fructiferes ». L'extrait « entre toutes ces extremitez, se conduit ma triste et dolente vie » est, chez SG, sans formulation analogue. Une possible explication à cette absence serait que c'est l'expression *victim infelicem* (pauvre nourriture) de Virgile que HC a traduite de cette manière.

HC 3:23 = Aen. 3.655-718, SG « A peine eust dict quant assez tost apres – De faire fin à tant se reposa »

SG et HC ajoutent que Polyphème avait une flûte au cou. Ils ne traduisent pas le fait que les Troyens s'enfuient avec un navire à rames. SG dit seulement

que « par mer nous en alames », et HC que « [nous] navigasmes ». À la description de la découverte des Troyens de Polyphème, HC ajoute : « ne se voulant de ses manifestes et accoustumées sceleritez desister ». Virgile parle de la haute forêt de Jupiter et du bocage de Diane quand il compare les Cyclopes à de grands arbres, ce qui n'est pas traduit par SG ou HC. Les vers 684-686 de l'*Énéide*, où Énée évoque le conseil que donne Hélénus d'éviter Scylla et Charybde et la décision de rebrousser chemin, sont autrement rendus par SG et HC qui parlent des « innombrables navires, qui dedans sont deteriorées et peries » (HC), et omettent la décision de rebrousser chemin. L'île Thapsus est décrite comme belle et fertile. SG a changé la description des lieux que les Troyens voient : Virgile parle d'une île en face de Plemyrium qui était nommée Ortygie par les anciens, appelée Plemyrium chez SG. Le fleuve Alphée qui baigne la rive d'Aréthuse se scinde en deux fleuves qui s'appellent Alpheus et Arethusa chez SG ; HC se conforme à cette traduction. La mort d'Anchise est présentée par HC de la façon suivante : « Lachesis et ses sœurs rompirent à mon antique pere le fil vital, faisant separation du corps et de l'ame », là où Virgile dit seulement *amitto Anchisen* (je perds Anchise) ; SG indique seulement qu'Anchise « mourut ». SG ajoute la phrase « qui veritablement / De tout mon faict estoit soulagement », ce que HC développe en « O que la privation de pere tant insigne me fut griesve : car en son vivant estoit de tout mon faict le vray support et soulagement ». Le simple « L<'>ame laissas o pere tant insigne / Moy tant lasse eschappe de ruyne » de SG est élaboré par HC en « Las moy qui d'innombrables fatigues avois esté agité et lassé, ayant eminens perils et ruines evadées, n'estoit assez ma dolente vie angustiée, sans ce que telle inopinée infortune me survint, pour de plus en plus me crucier et tourmenter ». Les émotions d'Énée sont plus prononcées dans la version de HC ; elle précise que c'est Énée qui est sauvé des périls, non Anchise comme chez Virgile. HC appelle Didon la « tres illustre Dido », alors que SG la nomme seulement Dido, et que Virgile s'abstient de lui donner un nom. SG et HC ne font pas mention de la prophétie de l'harpye Céléno.

QUATRIÈME LIVRE

HC 4:1 = Aen. 4.1-5, SG « En tels devis la royne de Carthage – Car soing trop grant chassoit repos des membres »

Ces cinq vers de Virgile font l'objet d'un développement chez SG et HC. La dépendance de HC envers SG est ici évidente à en voir l'usage qu'elle fait d'une question rhétorique empruntée à SG : « Que vous exprimeray je plus ? » Tous les deux donnent, par rapport à Virgile, une description plus élaborée de Didon et de son insomnie ; HC ajoute un détail de ce personnage, constatant qu'elle est « en son *delicieux* cueur blessée » (nous soulignons). Les deux auteurs élucident le *gentis honos*, la noble ascendance d'Énée, par une description des traits vantant l'excellence des Troyens. SG traduit *virī virtus*, la valeur d'Énée, par « valeur et vertus », ce que HC change en « vertu et modestie ».

HC 4:2 = Aen. 4.6-31, SG « Ainsi la nuit tournoya et passa – Elle remplit son sein de grosses larmes »

SG suit de près le texte de Virgile en mentionnant Phébus dans la description de l'aube. De son côté, contre l'habitude qu'elle a de développer les descriptions mythologiques, HC présente seulement Aurore et non pas Phébus. Les deux traducteurs détaillent volontiers l'état émotionnel de Didon, l'image d'Énée étant toutefois un peu différente chez HC¹⁹. Dans la présentation d'Anne, HC développe le qualificatif « unanime » de SG en « unanime et conforme » (*unanimam* chez Virgile). Les deux traducteurs ont développé le *fatebor enim* (car je l'avouerai) de Virgile, mais tandis que SG laisse Didon parler de « toute ma maladie », HC a changé cette expression en « mes passions interieures ». En général, HC est plus éloquente sur les sentiments de Didon et sur ses raisons de se confier à Anne.

La dépendance de HC à l'égard de SG et l'ambition de celle-ci de faire varier le langage ressortent nettement dans l'exemple ci-après, car là où HC écrit ceci : « Et puis que tant convient que t'en exprime toutes mes passions interieures, à ceste heure te confesseray, te declairant fidelement, O doulce sœur », SG se contente

¹⁹ Voir Ehrling et Karlsson, « A French 16th-Century Edition of Virgil's *Aeneid* » *op. cit.*, p. 278-279.

pour sa part de noter : « Et puis que tant convient que je te dye / Confesser veulx toute ma maladie ».

HC 4:3 = Aen. 4.31-53, SG "Lors luy dist Anne : O seur en dueil rayve – Pour bien vacquer au travail navigable »

HC ouvre ce chapitre en étoffant la réplique d'Anne, mettant plus d'emphase sur les sentiments et les réactions de Didon (« O combien [...] je te demande »), ce qui n'a pas d'expression équivalente chez Virgile, ni chez SG. Dans la description que fait Anne de la résistance de Didon face à la persuasion des prétendants, HC développe la phrase « ne par beaulx motz seduyre » de SG en « en la faculté de nul a esté par douce n>'<y artificielle eloquence de te pouvoir induire d'au plaisir conjugal t'associer ». Le passage suivant :

Je ne sçay point si tu estime toujours pouvoir à l'encontre de l'invincible puissance d'amour resister, qui seroit à ta beaulté gracieuse bien difficile : mais encores quand ainsi seroit que les forces de ta discretion fussent si grandes, qu'elles peussent retenir les frains de la concupiscence pour de ta viduité le pudicque estat conserver [...].

n'existe ni chez Virgile, ni chez SG, et HC semble ici souligner le pouvoir de l'amour dans une plus grande mesure que ne le font Virgile et SG.

La description de SG et de HC des peuples ennemis autour de Carthage diffère de celle de Virgile. Là où, chez Virgile, les Getules sont invincibles à la guerre, ils sont sans « grace » (pardon, indulgence) chez SG et HC. Les Numidiens sont sans frein, *infreni*, chez Virgile, et sans règles et freins chez SG ; chez HC ils n'ont « aulcune institution de justes loix ». Elle a ainsi seulement inclus les « reigles » de SG.

Les deux traducteurs font preuve de plus de verve que Virgile pour décrire l'influence positive des Troyens sur Didon et Carthage, HC attribuant aussi de la magnanimité aux Troyens. Elle est seule à dire que Didon vivra « avec tranquillité pacifique » si elle se marie avec Énée.

HC 4:4 = Aen. 4.54-89, SG « Ces choses dictes elle enflamma le cueur – Et les haultz murs par ruynie deffaitz.

Les traducteurs ne décrivent pas les animaux sacrifiés comme le fait Virgile à propos des *bidentis*, c'est-

à-dire des jeunes brebis qui n'ont que deux dents permanentes. HC en reste à mentionner « certains animaux ». Son choix de mots confirme la connexité avec SG, comme « agreables mensonges » qui n'a pas de correspondant chez Virgile. HC souligne plus les effets de l'amour que ne le font Virgile et SG, par des phrases comme « qui avec rigueur benigne et langueur acceptable de la puissance du filz de Venus luy faisoit indice » ; « qui pour estre de ceste damnable volupté surprinse du tout te brusle et consume : dont est occasion amour qui use de ses ars perilleulx et veneficques », et pour terminer :

Et estant par la force d'amours d'extreme passion cruciée et tourmentée, avec grand effusion de larmes chaudes, ses lamentations faisoit. Pour certain elle n'estoit en son riche lict colloquée, pour y estre gratifiée d'aucun delectable plaisir, si [c]e n'estoit que les yeulx lassez du long veiller fussent de sommeil vaincuz : ce qu'advenant, ses miserables songes agreables mensonges luy representoient.

HC 4:5 = Aen. 4.90-106, SG « Quant la deesse Juno soeur et espouse – Lors à Juno en telz termes parla »

Les deux traducteurs éclaircissent la mythologie au commencement du chapitre, par exemple par une phrase comme « Juno soeur et espouse », HC présentant aussi une note sur Junon et Vénus. Ils sont plus explicites en décrivant la situation de Didon (« dont son honneur, loz et renommée, journallement diminuoient » (HC) ; « dont son loz diminue », « folle amour » (SG). Tous les deux décrivent Didon comme une femme délicate qui est vaincue des deux dieux Vénus et Cupidon : « par la deception frauduleuse de vous deux, une femme fragile est domptée et vaincue » (HC) ; « Si par le dol de vous deux vaincu est / une femme fragile » (SG). Ils soulignent l'importance de Carthage pour Junon, « Carthage, où mon curre, harnois et choses plus cheres sont posées » (HC) ; « De faire approche des murs Cartaginois / Là où je tiens mon curre et mon harnois » (SG). Ils développent la description de Didon qui brûle d'amour, la passion ayant pénétré ses os (*ardet amans Dido traxitque per ossa furorem*), en « Dido trop curieuse amante par l'operation de flamme vehemente, brusle et consume : et est de telle sorte agitée, que desja par

ses os, voire jusques au cueur, amoureuse fureur court et chemine » (HC) ; « Dydo la royne trop soucieuse amante / Ja brusle et art par flamme vehemente / Ja par ses os voire jusque au cueur / Chemine et court amoureuse fureur » (SG).

HC 4:6 = Aen. 4.107-114, SG « Qui est celluy tant eust vertus puissantes – Advance toy et premiere chemine »

Chez Virgile, Vénus déclare qu'une personne qui déclinerait la proposition de Junon serait *demens*, hors de bon sens. Selon SG, une personne avec des « vertus puissantes », expression qui est développée par HC en « vertu, sublimité et puissance », ne le ferait pas. HC est seule à décrire « l'urbanité et clemence » de Jupiter. On peut noter que ces deux mots sont utilisés par HC dans d'autres descriptions de bons souverains : d'Énée au Livre I, ch. 21 et de Didon au Livre I, ch. 23. Ils servent aussi dans le Livre 1 à souligner l'état similaire de Didon et d'Énée au commencement de l'histoire²⁰. Tous les deux expliquent pourquoi Junon a la possibilité d'influencer Jupiter : « toy qui es espouse ayant puissance et privaulté » (HC).

HC 4:7 = Aen. 4.115-128, SG « Pour mieulx scavoir ce qu'>il en determine – Dame Venus mais bien obtemperer »

Virgile crée ici une périphrase assez avancée, qui traite de mythologie, signalant que la chasse aura lieu le lendemain : *ubi primos crastinus ortus / Extulerit Titan radiisque retexerit orbem* (dès que demain Titan aura élevé ses premières lueurs, aura dévoilé le monde de ses rayons (Perret)). SG omet complètement la référence mythologique. Quant à HC, elle emploie une métaphore mythologique plus simple en désignant Aurore, une déesse plus connue en littérature et dans les arts, à la place de Titan. Elle ajoute un ornement mythologique qui n'existe pas chez Virgile ou SG : « tonnerres et fouldres qu[i] jamais furent par les Ciclopes fabriquées ».

Chez Virgile, Junon dit tout simplement qu'elle va unir Didon et Énée par un mariage légal et faire de Didon la femme d'Énée (*conubio iungam stabili propriamque dicabo*), ce que SG traduit en soulignant

l'unité et les sentiments du couple : « Tous deux seront d'>ung cueur et d'>ung courage / Alors conjointz par loyal mariage ». HC élabore encore cet aspect : « je feray de sorte qu'en leurs cueurs se trouvera telle union, que sans plus differer seront conjointz par mariage legitime ».

HC 4:8 = Aen. 4.129-172, SG « Tantost apres descendit de ses chambres – Couvrant de nom sa coulpe et son meffaict »

HC ne traduit pas la description du matin de la chasse (Aen. 4.129-132), tandis que SG a un assez long passage ici qui figure dans l'édition datant de 1509. Les seize vers contenant cette partie (« Si print à rire de l'intencion telle – et fierement menez ») manquent toutefois dans l'édition de 1540, ce qui semble renforcer notre hypothèse selon laquelle HC a utilisé une édition tardive de la traduction de SG. HC commence ce chapitre par la description de Didon, après avoir constaté que la « chose » est déterminée par les deux déesses. Chez Virgile, Didon s'attarde dans sa chambre avant de s'avancer vers la compagnie de chasse (*reginam ... cunctantem, tandem progreditur*). SG traduit cette hésitation d'une manière moins directe : « Sont à la court du palais pour atendre / Quant il plaira à la royne descendre », ce vers faisant toutefois partie des seize vers ne figurant pas dans l'édition de 1540. Chez HC, Didon est au contraire impatiente de réaliser sa fortune et de commencer la chasse. Alors qu'elle semble, chez Virgile, encore consciente des implications morales de sa passion pour Énée, la Didon de HC est déjà vaincue par la passion et par la volonté des déesses. De façon générale, HC met plus l'accent sur la passion que Virgile et SG ne le font²¹.

SG et HC précisent les vêtements de Didon, mais HC est la seule à faire une comparaison entre les cheveux de Didon et les cheveux d'Apollon. Il n'y a qu'elle qui note que Didon « estoit usitée, apte et habile à l'exercice de Dyane ». Même si « l'exercice de Dyane » est une métaphore mythologique pour la chasse, HC réussit ainsi également à établir un lien entre Didon et Diane. La combinaison Didon – Énée comme parallèle au couple Diane – Apollon est faite

²⁰ Voir Ehrling et Karlsson, « Didon et Énée dans le seizième siècle français », *op. cit.*, p. 221.

²¹ Voir Ehrling et Karlsson, « A French 16th-Century Edition of Virgil's *Aeneid* », *op. cit.*, p. 275.

par Virgile dans d'autres passages, et sert dans ces cas à souligner le fait qu'une telle liaison est inappropriée car incestueuse, Diane et Apollon étant frère et sœur, ce que Servius avait été le premier à faire remarquer. Il est possible que HC s'inspire de Servius lorsqu'elle établit un rapprochement entre ce passage du Livre IV et le passage du Livre I, ch. 20, où Énée aperçoit Didon pour la première fois. Ce rapprochement est créé à l'aide de l'expression « venuste grace, beaulté et faconde » qui figure dans les introductions respectives des deux passages, créant un lien entre eux et indiquant le début et la fin de l'image d'une reine forte et indépendante²². Cette phrase est aussi employée par HC au Livre III, ch. 16, un chapitre qui est une addition émanant de HC, basée sur Ovide. Nous considérons ce chapitre comme une clef de l'image de Didon de HC (voir notre introduction (Crenne face à ses sources)).

La description d'Énée est inspirée par le texte de SG, entre autres le parallèle entre Énée et Phébus, même si HC enrichit la description de la beauté d'Énée, par exemple à la fin de la description : « Et à bref parler tant estoit sa conservée beaulté extreme, que l'on eust peu juger Nature s'estre delectée à le faire preceder tous aultres en toutes perfections ». Elle est aussi plus détaillée que SG dans la description de la chasse et la recherche d'un abri contre l'orage. Tous les deux simplifient la description des participants à la chasse en les qualifiant de « chasseurs ». Ils sont plus explicites que Virgile lorsqu'ils précisent les raisons pour lesquelles Didon et Énée cherchent la grotte, HC étant la seule à affirmer que c'était « lieu taciturne et apte à l'exercice venericque ». D'après Virgile et SG, c'est la terre (*Tellus*) qui, de concert avec Junon, commence la cérémonie nuptiale dans la grotte, mais HC introduit la figure de Cybèle à la place. Ici, comme au chapitre 9, elle semble associer la déesse avec la terre. Elle explique le rôle de Junon comme déesse du mariage, ainsi que la présence du feu. Elle développe aussi le passage sur le témoignage du ciel. Tout le passage « Les gentiles Napées [...] furent merveilleusement troublées » est une démonstration de sa connaissance de la mythologie romaine, avec des notes savantes.

HC 4:9 = Aen. 4.173-205, SG « Dont tout acoup en tous lieux de Lybie – Luy fist alors ses piteuses complaintes »

Chez Virgile, la Terre est le parent de la Renommée, et ses frères sont (le titan) Céos et (le géant) Encelade. SG traduit ce passage par « Terre grand mere selon les anciens » mais omet les deux noms. HC traduit le passage ainsi : « selon les antiques, de la grand mere Cibeles fut procréé », et semble identifier la déesse Cybèle à la terre. Elle omet elle aussi les deux autres noms.

HC est plus explicite que Virgile et SG quant au fait que la Renommée vole la nuit : « cherchant l'obscurité umbrageuse, cognoissant que tel temps est apte à quelque malefice perpetrer ». Comme d'habitude, elle a recours à une décoration mythologique pour décrire l'arrivée du jour (*luce*, la lumière (du jour) chez Virgile, et « de jour » chez SG) : « quand la venue Aurorine excite Phœbus d'illustrer l'universel ». Elle ajoute une explication, qui manque chez les autres, de la colère de Iarbas : « et lors persistant [...] ung grand enflambement feirent naistre ».

HC 4:10 = Aen. 4.206-218, SG « O Jupiter le grant dieu tout puissant – la renommee trop inutile et vaine. »

HC relate la prière de Iarbas de façon plus libre que SG. Elle a ajouté deux passages qu'on ne trouve pas chez Virgile, ni chez SG. Dans le premier elle présente une perspective générale de la colère de Iarbas, en laissant celui-ci décrire sa relation à Didon comme une lutte entre les sexes, accusant Jupiter de donner la victoire aux femmes : « Las as tu sur la condition virile telle sentence decretée, que dores-nadavant pour meschantz et p>l-usillanimes les hommes soyent estimez, et que le sexe muliebre sur eulx domination et superiorité obtienne ? » On peut entrevoir une influence de Servius, qui écrit le commentaire suivant sur le mot FEMINA à cet endroit : *invidia a sexu. Et iam incipit specialis conquestio* (la jalousie (vient) du sexe, et maintenant commence une plainte particulière).

Le second passage est une addition qui met l'accent sur l'ingratitude de Didon : « Or est ainsi qu'elle usant

²² Voir Ehrling et Karlsson, « A French 16th-Century Edition of Virgil's *Aeneid* », *op. cit.*, p. 274-278.

du detestable vice d'ingratitude, n'a voulu noz grans merites recognoistre. »

HC 4:11 = Aen. 4.219-237, SG « Bien entendit Jupiter tout puissant – Et va vers luy au lieu où il attend »

Ce chapitre montre la tendance de HC à, plus que ne le font Virgile et SG, souligner les sentiments de ses protagonistes. Une phrase comme « A ceste cause estant provocqué d'une volonté furieuse » n'a pas d'équivalent chez Virgile, ou SG. À l'instar de SG, HC offre une description plus fournie des pensées de Jupiter et de l'insouciance des deux amants quant à leur réputation. Elle fait un ajout à la phrase où Jupiter appelle son fils Mercure : « invoqua le tres eloquent messenger Mercure, et luy commanda de diligemment executer ce que son vouloir desire : aller te fault, dict il, tres cher filz avec grande promptitude ». Les autres ne parlent pas de vitesse, mais l'expriment par d'autres moyens. Virgile écrit une ligne où la vitesse est mise en valeur par l'emploi de mots brefs qui accélèrent le rythme : *vade, age, nate*. SG choisit d'indiquer la vitesse par l'expression « de legiere aesle ». HC est seule à parler explicitement de promptitude.

Le discours solennel de Jupiter est similaire chez SG et HC, mais il est à noter que HC parle d'un futur pacifique en Italie, tandis que Virgile et SG parlent plutôt d'un avenir guerrier : « mais c'est chose indubitable qu'il devoit obtenir le regne de l'exalté empire d'Italie pour pacifiquement y resider » (HC). Elle ajoute une remarque décisive qui manque chez les autres : « car pour estre d'amour lascive prevenu, n'est en la faculté de son obfusqué entendement de se pouvoir à chose vertueuse ne digne de louenge occuper. » L'amour dissolu est présenté comme coupable ici.

HC 4:12 = Aen. 4.238-278, SG « Cela luy dist lors il voulut parfaire – Soudainement s'esvanouyt par l'air »

HC fait une description plus détaillée de Mercure et de la signification de ses attributs, et livre un commentaire en marge. SG fait lui aussi une description plus développée que celle de Virgile, mais moins détaillée que chez HC. Le détail des serpents sur le caducée figure chez Servius ; HC en fait de même mais en insistant plus que lui sur la mythologie, sans pour autant indiquer sa source. Elle n'emploie pas l'épithète

Cyllenius (« Cyllenie » chez SG), mais décrit Mercure comme « l'interpreteur et annunciateur des dieux ». SG écrit « l'interprete des dieux » un peu avant, la phrase *interpres deorum* existant, elle, également chez Servius. Selon son habitude, HC fait une addition (qui dans ce cas ne consiste pas seulement en un synonyme) aux mots de SG. Pour le reste du chapitre, elle suit SG de façon assez proche.

HC 4:13 = Aen. 4.279-295, SG « Lors Eneas tout perplex et plain d'oyre – Pour departir par secrette entreprise. »

SG introduit une lutte entre raison et amour dans le monologue intérieur d'Énée : « En cest estrif son cueur et sa pensée / Diverse part fut gectee et lancee / Et maintes choses contemploit et pensoit / Car folle amour puis raison le tenoit ». HC en fait de même en exposant ainsi le conflit moral : « Estant en ceste perplexité, luy survindrent varietez de pensées, sentant ung merueilleux debat en soy, entre raison et amour », mais introduit également une figure allégorique, Dame Raison (qui a aussi un rôle important dans son troisième livre, *Le Songe*) : « mais apres plusieurs disputations faictes en ceste inquietude, dame Raison la superiorité obtint ». Le monologue intérieur est exprimé à l'aide de questions chez Virgile, mais est reproduite dans le corps du texte par les traducteurs.

HC 4:14 = Aen. 4.296-304, SG « Tost s'aperceut du dol et de leur fait – Laquelle en fin dist telz motz à Enee »

SG et HC sont plus explicites que Virgile sur le fait que c'est l'amour qui rend Didon capable de deviner les projets d'Énée. HC souligne cela avant tout dans le passage suivant :

Pour certain amoureuse et poignante stimulation luy revela la future departie : dont commença la grande hylarité preterite, en amaritude se convertir. Las comment doncques ne deust elle leur partement redoubter : puis qu'amour illicite l'a tant forcée et contraincte, que la chose que depuis feirent, et qui lors n'estoit encores faicte, si grande timeur luy propinoit [...].

Contrairement à SG, qui définit l'amour de Didon comme fou, HC définit cette passion comme un « amour illicite ». Elle constate aussi que Didon perd

sa modestie (« sequestrant d'elle toute modestie et honneste contenance ») et que sa colère la rend incapable de dissimuler (« Ainsi certes faisoit Dido, laquelle estant de precipiteuse ire exagitée, ne peut plus dissimuler ».) Pour le reste du chapitre, HC suit les formulations de SG. Cela est également le cas du passage sur la renommée (qui n'a pas de correspondant chez Virgile) : « icelle renommee / Que cy devant j<'>ay describe et nommée » (SG) ; « icelle Fame (dont ay fait ample narration) » (HC).

HC 4:15 = Aen. 4.305-333, SG « O desloyal impiteux et sans foy – En peu de motz luy dist ce qui s<'>en-suyt »

HC suit, dans ce chapitre, SG de façon très proche. Cela apparaît à travers certains choix de mots, mais aussi dans les passages qui décrivent les dangers de la navigation à voile en hiver, ainsi que les raisons pour lesquelles Énée ne peut pas retourner à Troie, et la réaction des princes libyens. Les deux traducteurs font aussi une addition au vœu de Didon d'avoir un fils qui ressemble à son père, ajoutant qu'elle ne veut pas qu'il ressemble à son père par son caractère : « Qui te semblast seulement de la face / Non de tes meurs qui trop cruelles sont » (SG) ; « qu'en les speculant me fut représentée la similitude du père, en la face seulement, non en ses mœurs, qui sont trop cruelles » (HC).

Néanmoins, HC décrit sa protagoniste avec plus d'emphase sur ses sentiments que ne le font Virgile et SG. Elle ajoute une décoration mythologique à la mort future de Didon : « Helas moy mesmes Dido qui de brief ès dangers de l'inexorable Atropos succumberay, n'ay je peu vaincre ton cueur deceptif, frauduleux, et fallacieux, te gardant d'excogiter ceste absence, l'apprehension de laquelle m'est tant acerbe et douloureuse ? » et développe la proposition concernant la fuite d'Énée (*mene fugis ?*, c'est moi que tu fuis ?) en « las es tu deliberé de t'aliener de ma terre, faisant d'avec moy d>'<ivorce et repudiation totale, me spoliand de la jouissance de ta personne ? ». Elle

ajoute aussi des paroles critiques sur les mignardises d'Énée qu'on ne trouve pas chez Virgile, ni chez SG : « dont promesse tu me feiz par les melliflues, doulces et gracieuses parolles, que tu sçavois à ton advantage proferer ».

HC est aussi seule dans son interprétation du rôle de Fortune dans les actions d'Énée :

et encores apres avoir chose tant excellente perdue, Fortune ne s'est contentée de m'avoir fait de Royne franche et libere, serve esclave et subjecte d'amour folle et abusive : mais voyant que telle servitude m'estoit souveraine delectation, s'est advisée de me constituer en une calamité plus grande : à laquelle chose executer, n'a sçeu excogiter aultre moyen que d'exciter ta sçelere et malicieuse volonté, la rendant prompte et facile à me laisser ²³.

HC 4:16²⁴ = Aen. 4.333-364, SG « Certes Royne jamays n<'>auray envye – Comme marrie telz motz a desployez »

SG et HC mettent plus l'accent sur la reconnaissance d'Énée envers Didon pour l'hospitalité de celle-ci que ne le fait Virgile au début de la réplique d'Énée. Pour le reste du chapitre, HC suit SG sans digressions.

HC 4:17²⁵ = Aen. 4.365-391, SG « Homme sans foy certes oncques deesse – la povre dame de douleur consummée »

Comme d'habitude, HC laisse Didon donner libre cours à ses émotions et à ses opinions sur le caractère d'Énée, plus que ne le font Virgile et SG, ce qui apparaît bien dans des phrases comme « O homme cruel, or ay je certaine evidence qu'en ta personne inhumaine aulcune foy ou integrité n'habite » ; « A ceste occasion tant me sens perturbée » ; « Helas est ce chose juste, que pour les benefices receuz, telle soit la premiation et loyer ? ». Elle fait aussi une distinction entre les sentiments intérieurs et les signes extérieurs qui en témoignent : « Certes pour mon affliction et amaritude extreme, ce desloyal n'a jamais baissé les

23 En ce qui concerne le rôle de Fortune dans la version crennoise de l'*Énéide*, voir p. ex. Eberhard Leube, *Fortuna in Karthago*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1969, p. 80-81; 110 ; Jean Lecoite, « Les cadres rhétoriques de l'innutrition virgilienne dans le "roman sentimental" : Hélisenne de Crenne et Théodose Valentinian », *Exercices de rhétorique*, 12, 2019, p. 1-29 ; 8-12.

24 Dans le texte incorrectement indiqué comme chapitre IX.

25 Incorrectement nommé chapitre XV dans le texte.

yeux ne distillé d'iceux aulcunes larmes cordiales, donnant indice par ses gestes exterieures, que de moy sa fidele amy n'a eu pitié ne mercy tant est son cueur endurcy, inveteré et rebelle ». HC présente une explication qui fait valoir la force des sentiments en affirmant qu'il n'est pas possible de trouver une fidélité certaine : « puis qu'en cest hemisphere foy assurée et stable ne se retrouve : car simulation et faincte commune tousjours la rend incertaine ». HC est aussi seule à expliquer que Didon en accueillant Énée, « par simplicité muliebre [a] esté de telle compassion meue ».

HC ajoute un texte qui prend l'apparence d'une conclusion de la situation, et qui sert à replacer le récit de leur amour dans un contexte plus général :

Certes j'ay juste cause d'adresser mes deplorables complainctes aux deificques puissances, affin que selon droict et raison, quelque vindicatif jugement sur toy se puisse promptement executer, à ce que toy estant puny de deserte condigne, cela puisse passer en manifeste exemple, tant aux modernes qu'à la posterité future, rendant tous amantz timides d'ainsi inconsiderément la foy violer.

On peut noter que la mort est froide chez Virgile et SG, mais « pallide » (pâle), chez HC.

Dans le reste du chapitre, HC suit SG de manière assez fidèle. Tous les deux évitent les questions rhétoriques de Virgile, les changeant en constatations.

HC 4:18 = Aen 4.391-407, SG « Lors ses femmes qui moult se desconfortent – De leur oeuvre où chascune pourvoye »

Les deux traducteurs laissent Énée exprimer ses sentiments verbalement, tandis que Virgile rapporte seulement qu'Énée voudrait consoler Didon, mais qu'il doit suivre les injonctions divines. L'image d'Énée devient un peu plus humaine chez les traducteurs que chez Virgile. La comparaison de l'activité des Troyens avec le travail des fourmis est en partie modifiée chez les traducteurs. Alors que Virgile décrit comment les fourmis partagent le travail (*pars grandia trudunt / obnixae frumenta umeris ; pars agmina cogunt / castigantque moras* (les unes [...] poussent de leurs épaules des grains énormes, d'autres serrent les files, gourmandent les retardataires (Perret)), SG décrit

comment les fourmis les plus fortes aident les plus faibles : « Et les plus fors aux plus foybles aydent / De leurs espaulles les soustiennent et guydent ». HC donne la version suivante de ce passage : « et les plus fors au plus foibles et debiles secours donnent, et avec leurs espaulles les guident et soustiennent, faisantz les unes les aultres avancer » ; elle est seule à ajouter qu'ils font ceci « par instinct naturelle ». L'instinct naturel est aussi un trait qui est présent chez HC lorsqu'elle parle de l'amour des parents pour leurs enfants²⁶.

HC 4:19 = Aen. 4.408-415, SG « Qui fut alors o Dydo le tien sens – A esprouver premier que mort la presse »

L'emphase de HC sur les émotions de Didon est évidente dans ce chapitre où elle fait une addition assez longue au texte :

N'estois tu doncques à l'heure attainte, O infœlice Dido, du dard rigoureux d'extreme douleur ? N'estois tu vulnerée cruellement de la poincte d'excessif et incurable regret, et consternée par l'impetuositè vehemente d'amour infallible ? Certes il est à conjecturer que ouy : Parquoy c'est chose admirable, que ta dolente ame lassée d'estre en sa prison corporelle, ne feist d'icelle prompte transmigration : ce qu'elle eust fait, sinon qu'il te restoit encores quelque esperance de pouvoir par gracieuses parolles et douces persuasions, ton désiré Eneas revocquer.

On peut faire remarquer que HC emploie ici plus ou moins les mêmes paroles que celles qu'emploie Didon pour dépeindre les câlineries d'Énée (voir chapitre 4:15), « gracieuses parolles et douces persuasions ». Le discours séducteur d'Énée n'est pas digne de confiance ; on peut nonobstant voir le choix de mots de HC comme un signe nous avertissant que Didon n'est pas elle non plus sincère dans ses mots adressés à Énée.

SG décrit l'amour comme « fol », sa façon habituelle de décrire l'amour, tandis que HC choisit un qualificatif plus proche de l'*improbe* (malhonnête), de Virgile, tout en renforçant la description par un adjectif supplémentaire : « O amour improbe et abusive ».

²⁶ Voir p. ex. Livre I, ch. 25, f. xxii vo – xxiii ro.

HC 4:20 = Aen. 416-436, SG « Anne dict el<le> douce seur tu peulx veoir – Rendu sera par moy ains que je meure »

HC suit de façon assez proche SG dans ce chapitre, par exemple dans le passage qui résume l'intention de l'entretien qu'Anne a avec Énée : « en mots doulcereux / A l<'>ennemy nostre tant orgueilleux / Remonstres luy qu<'>onques mais en Aulyde » (SG), et : « et en prononçant parolles melliflues, douces, et attractives, remonstrer luy pourras que jamais envers luy n'ay offense perpetrée, parquoy telle crudelité je ne merite » (HC). À l'aide d'une multiplication par trois des adjectifs, HC renforce la douceur du discours.

HC est la seule à faire une addition qui souligne l'amour fidèle et plein d'abnégation de Didon, opposé à l'inhumanité d'Énée dans ces paroles de Didon : « mais me suis continuellement efforcée de le favoriser et gratifier, postposant toutes aultres choses pour l'honorer, obeyr et aymer, et pource debvroit considerer que si inhumainement ne doibt estre traictée la vivacité fidelle. »

HC 4:21 = Aen. 4.437-449, SG « En telz souspirs la prioit doucement – Furent vaines et pour neant perdues »

HC fait commencer ce chapitre par un passage qui décrit la tentative d'Anne de persuader Énée par des larmes et de douces paroles, ce passage n'ayant pas d'équivalent chez Virgile ou SG :

[Didon] continuant telz lachrymes, pleurs et souspirs, faisoit ses instantes et douces supplications, lesquelles entendues par sa sœur Anne à ses angusties participoit, et se manifesta diligente, pour selon qu'elle estoit instruite, sa commission accomplir. Car sans dilation se transportant au port, feist ample recit à Eneas des dolentes et assidues lamentations sororelles, aussi ne faillit de luy faire les remonstrances qu'elle conjecturoit estre aptes, pour l'induire et convertir à différer son absence [...].

Pour le reste du chapitre, HC se conforme à SG.

HC 4:22 = Aen. 4.450-477, SG « Et lors Dydo voyant que plus n<'>y a – Luy dist telz motz par curieuse entente »

Les deux traducteurs ajoutent quelque élucidation sur l'interprétation des prodiges anciens et sur les

sentiments et motifs des protagonistes, par exemple « qui estoient indices de chose prodigieuse et espouventable » ; « donnant evidence d'amour integre et parfaite » ; « Toutes ces choses l'induisoient à estre perplexe et douteuse » (HC – formulation similaire chez SG). La seule déviation par rapport à Virgile est la traduction de *ferus* (sauvage, sans égards), comme épithète d'Énée, que les deux traducteurs rendent respectivement par « Enee son desloyal amant » (SG) ; « son pervers et desloyal amant » (HC).

HC 4:23 = Aen. 4.478-498, SG « O douce seur ne te courrouce plus – Tant soit la chose de peu d'estime ou grande »

HC fait dans ce chapitre de petites additions qui mettent en lumière le cours des événements et l'image que Didon a d'Énée. Les vers « Pour recouvrer tel amant qui me laisse / Ou pour me rendre quitte de la promesse » de SG sont développés en « le cruel amant, qui pour estre aliéné de pitié me derelinque, ou pour le moins seray de la promesse quicte et reduicte en ma pristine liberté », ce qui donne une image beaucoup plus négative d'Énée que celle qui ressort de la formulation de SG. L'interprétation de HC, affirmant que Didon ne sera pas seulement « de la promesse quicte » (« quitte de la promesse », SG), mais en plus « reduite en [s]a pristine liberté », pourrait être considéré comme une conséquence positive de la perfidie d'Énée, mais il est plus vraisemblable que HC a poussé l'interprétation de SG un peu plus loin.

HC fait son addition habituelle renvoyant à des considérations mythologiques lorsqu'elle décrit le soleil descendant, *solem cadentem*. SG développe le texte de Virgile en « au poinct occidental / Ou le soleil en son vespre recline / En son grant curre », et HC en « le splendissant Phœbus au poinct Occidental, et à son heure vespertine faict retraicte declinant dedans l'Ocean son grand et refulgent curre ». Tous les deux développent le mot *sacerdos* (prêtresse), présent chez Virgile, en « une prebstresse : qui est merveilleusement fameuse » (HC), « une prebstresse de grande renommee » (SG).

Quelques précisions dans ce chapitre se manifestent exclusivement chez HC, comme par exemple « Or puis que je t'ay ma conception declairée, j'espere donner à la chose premeditée bon principe, t'advisant que

l'urgente nécessité requiert » ; « Car si elle n'estoit en silence conservée, nostre fait en pourroit trop empirer » ; « Or usant de ta prudence et discretion accoustumée » ; « à ce que le feu tout à une fois les puisse rediger en cendres [...] (de laquelle je veux l'art magique imiter) ». HC souligne le mauvais caractère dont fait montre, aux yeux de Didon, Énée: là où Virgile le qualifie d'*impius*, impie, et que SG parle seulement de « cil », elle écrit « celui faulx traditeur ». Alors que Virgile se contente de dire *viri*, de l'homme (4.495), nos deux traducteurs développent ce mot en « de cest homme pervers, cruel et nephande » (HC – similaire chez SG).

HC 4:24 = Aen. 4.499-503, SG « À tant se teut et devint pasle et blesme – Ce que Dydo commandé luy avoit »

Les deux traducteurs ajoutent une explication à la pâleur de Didon : « Car trop estoit son dueil dedans extreme » (SG), « et pour estre sa douleur interieure trop extreme » (HC). Les mots *ergo iussa parat* (elle accomplit donc ses ordres) de Virgile sont rendus par « Dont accomplit car le facteur scavoit / Ce que Dydo commandé luy avoit » (SG) et, plus élaborés chez HC, par « Parquoy estant de l'entreprise mortifere ignorante, ne differra la chose proposée accomplir : ce que promptement fut achevé : car le facteur du commandement de Dido estoit assez amplement informé ».

HC 4:25 = Aen. 4.504-533, SG « Alors la royne apres que la pourprise – Tout appareille sans point se desister »

Au commencement du chapitre, HC explicite les émotions et les intentions de Didon, démarche qu'on ne trouve pas chez SG : « Incontinent que la dolente Royne entendit, que suyvnt sa determination » ; « elle usa de faintifve dissimulation pour son intention latiter ». SG ajoute des éléments à la description des préparations du bûcher de Didon : « Faisant semblant de charmes et de lais », ce que HC rend ainsi : « Car faisant semblant de charmes et enchantemens vouloir commencer ». La combinaison « charmes et enchantemens » est aussi utilisée au Livre III, ch. 16, où HC introduit un passage servant à présenter Scylla (voir notre introduction (Scylla)).

HC est plus expressive que les autres lorsqu'elle décrit l'insomnie de Didon : « Et combien que le temps fust au dormir accommodé et propice, son desir n'aspiroit de colloquer sur la douce plume ses fatiguez membres pour aulcunement les refociller, oncques à ses tristes yeulx, n'en son angustié cueur ne se peult trouver tranquillité ne repos », « Mais au contraire les travaux souffers augmenterent son dueil, sans que l'humide sommeil peult sa personne occuper ».

Virgile ne désigne pas nommément Didon, lorsque celle-ci est aux autels avec un pied nu et la robe dénouée ; il se contente d'un simple *ipsa* (elle-même). HC traduit ce mot par « elle », alors que SG donne le nom.

HC 4:26 = Aen. 4.534-552, SG « Lasse dolente mais quoy que veulx je faire – Ne loyauté à la cendre Sichee »

HC suit de façon assez proche SG dans le passage relatant les actions que Didon décide d'accomplir, mais en accentuant les émotions intérieures qui y sont en jeu et les traits de caractère qui y sont brossés. Elle explique aussi plus clairement pourquoi Didon ne peut pas demander à son peuple de suivre les Troyens. HC professe de plus d'indépendance dans sa manière de rendre la mort imminente de Didon, même si sa dépendance vis-à-vis de SG est visible par exemple dans la façon qu'a Didon de s'adresser à Anne. Le passage sur la vie des animaux sauvages est considérablement développé par HC en comparaison de ce qui est écrit chez Virgile, comme chez SG :

[...] ainsi que font plusieurs animaux : lesquelz combien que leurs ames soyent seulement sensibles, et non point rationnelles n'>y intellectives comme les nostres qui sont immortelles, si ont ilz certain instinct naturel qui apres la separation de leur partie premiere honnestement les fait vivre sans aspirer avec aultre en acte charnel convenir, entre lesquelz doit estre numerée la chaste Torterelle, qui apres avoir perdu son pareil n'a aultre exercice que perpetuel gemissement, et sur branches vertes plus ne repose.

SG s'exprime pour sa part de la façon suivante : « Ainsi que font plusieurs et maintes bestes / Quant veufves sont et veullent vivre honnestes / Que plus n'>appetent ailleurs s'>apparier » (*degere more ferae, talis nec tangere curas*, de vivre comme une bête farouche et

d'éviter telles peines, Virgile). HC fait un commentaire sur l'âme des bêtes, comme « seulement sensibles, et non point rationnelles n>'<y intellectives comme les nostres qui sont immortelles ». Elle attribue aussi un « certain instinct naturel » aux animaux (voir aussi 1:25, où HC parle de l'amour paternel d'Énée, et 4:18, sur la ténacité des fourmis). La chaste tourterelle était probablement un symbole bien connu des lecteurs, figurant entre autres dans les bestiaires médiévaux.

HC 4:27 = Aen. 4.553-570, SG « Tous telz regretz et dolentes complainctes – Puis se mesla dedans la mer obscure »

Les deux traducteurs modifient les références mythologiques, en expliquant qui est Mercure, et en omettant le nom d'Aurore. HC a comme souvent recours à une métaphore de la mort en écrivant « celle femme, qui par amour trop fervente des dangers de Lachesis et de ses sœurs est prochaine ». SG traduit le *demens* (insensé) de Virgile par « simple » (naïf, niais), et HC par « simplicité » (naïveté), un mot que HC emploie aussi dans le sens d'ingénuité ou de candeur pour caractériser Didon, Anne et les Troyens (voir Livre I, ch. 29 ; Livre II, ch. 8 ; Livre IV, ch. 17 et 33).

HC 4:28 = Aen. 4.571-583, SG « Lors encores trouble et esbahy – En mer vaguent et les grans undes miment »

Après la disparition de Mercure, Virgile décrit Énée comme *exterritus*, ce que SG traduit par « trouble et esbahy », tandis que HC choisit de rendre cette expression par « en grande admiration » (émerveillement, étonnement), c'est-à-dire qu'elle n'exprime pas forcément la peur d'Énée, bien que le mot soit à l'époque l'expression d'une vive émotion et de l'étonnement. Elle est la seule à nommer les compagnons d'Énée comme fidèles, et à ajouter une phrase qui souligne les émotions des compagnons et la relation entre leurs actions et les conséquences qui en découlent : « il fault necessairement que voz courages magnanimes, voz genereulx espritz excitent et esveillent, aspirant de plus en plus à nostre louable entreprise ».

HC rallonge le passage où Énée invoque les dieux. La phrase introductive, « O tres saint et exalté dieu, duquel l'altitude s'est tant humiliée, que de descendre des olympiques manoirs en ceste region terrest<r>e et

inferieure, pour à noz apparans futurs perillz obvier », figure seulement chez elle. Elle ajoute aussi une décoration mythologique à la fin du chapitre : « dont tout subit à l'ayde des ministres d'Eolus, commencerent les undes de Neptune naviguer. » Elle est plus libre que SG en rendant *idem omnis simul ardor habet ; rapiuntque ruuntque ; / litora deseruere ; latet sub classibus aequor ; / adnixi torquent spumas et caerulea verrunt* (la même ardeur les possède tous ; ils se ruent et ont quitté les rivages ; la mer est cachée sous les nefes ; de toute leur force ils brassent l'écume et balaient la mer bleue).

HC 4:29 = Aen. 4.584-621, SG « Tantost apres aurora coustumiere – Et point final de mon intention »

Les deux traducteurs expliquent la relation entre Aurore et Titon, et introduisent Phébus dans le texte. HC souligne la douleur de Didon au départ d'Énée plus que ne le fait SG (« la dolente Royne [...] sa triste veue »). Comme d'habitude, elle décrit Carthage comme « fertile et opulente », et souligne la beauté de Didon qui se bat la poitrine « blanche, tendre et delicate » et s'arrache les cheveux avec ses « <bel>les mains ».

HC développe la description de l'état émotionnel de Didon :

[...] lors la tres desesperée dame voyant les infelicitez superabonder, fut de si precipiteuse ire attaincte, que comme femme totalement alienée de raison, par la force et violence du venin venericque, qui son cueur anxieux avoit contaminé, ne residoit en elle tranquillité ne repos : mais estoit en continuelle guerre.

Elle suit SG en laissant Didon approcher une pluralité de dieux et non uniquement Jupiter, mais détaille plus que lui l'enchaînement des événements, par exemple en expliquant pourquoi les Carthaginois doivent poursuivre et attaquer les Troyens, et en faisant état des moyens nécessaires à cette action.

Le soliloque de Didon est chez HC plus libre par rapport au texte de Virgile qu'il ne l'est chez SG ; elle ajoute quelques explications et accentue plus les émotions et mobiles des personnages. À la fin elle développe l'invocation que fait Didon au soleil et aux autres divinités, précisant, dans les manchettes, les différents noms du Soleil, de Junon et de la Lune, avec des explications sur leur signification. Fidèle à son

habitude d'instruire le lecteur des contenus mythologiques, elle explique aussi qui sont les Euménides.

HC 4:30 = Aen. 4.622-629, SG « O Thiriens je vous prie et exorte – Et les enfans de nos enfans sans cesse »

Tandis que Virgile ne parle pas de trahison dans ce contexte, chez SG, Didon appelle les Troyens « gent de desloyalle sorte », les décrivant également comme « peuple plain de telle deffiance ». HC fait pour sa part dire à Didon qu'ils sont un « peuple plein de si grande sçelerité pernicieuse », « qui d'infidelité pullule ».

HC 4:31 = Aen. 4.630-641, SG « Tous telz motz dit son courage tournant – Son pas de vieille comme elle eust la puissance »

Les deux traducteurs font comprendre le fait que c'est l'image d'Énée qui va être mise au feu (Virgile : *Dardaniique rogam capitis permittere flammae* (livrer aux flammes le bûcher du Dardaniien (Perret). Servius explique à propos de ce passage que c'est une image d'Énée qui se trouve au bûcher, mais il est possible que HC suive ici SG plutôt que Servius²⁷.

Chez HC, c'est Didon elle-même qui se tourne, alors que, chez Virgile et SG, elle tourne et retourne les pensées dans son âme. HC ajoute quelques phrases qui décrivent l'état émotionnel de Didon : « car l'impetueuse vehemence de la fervente cupidité venericque gueres de sejour ne luy donnoit : et estant à l'extremité conduite » ; « sa perturbée pensée à aultre chose n'occupoit » ; « par l'efficace duquel sera converty en repos pacifique l'extreme trav[a]il, dont la precipiteuse charge je porte ».

HC 4:32 = Aen. 4.642-env. 665, SG « Et lors Dydo sans peur mais trop cruelle – La penitance de nostre mort si dure »

La formulation de Virgile : *at trepida et coeptis immanibus effera Dido* (mais Didon, tremblante et affolée par son affreuse entreprise), est interprétée ainsi chez SG : « Et lors Dydo sans peur mais trop cruelle / Voulant parfaire piteux exploit à elle ». HC développe ces dizains en « Incontinent que Dido se trouva destituée de compagnie, repulsant tout timeur et usant en elle mesmes de trop grande crudelité, voulut sa

deliberée proposition piteuse executer ». Comme nous l'avons déjà constaté, HC donne d'habitude plus d'informations sur les émotions de Didon que Virgile, ou SG. Elle est seule à expliquer pourquoi les yeux de Didon son injectés de sang, et amplifie la description de l'état émotionnel de Didon lorsque celle-ci rentre au palais et monte sur le bûcher. SG et HC soulignent également le fait que la couche de Didon a été un lieu d'ébats amoureux : « En ce lieu la recogneut le cubile / Oû maintesfoys la meschante labile / Avoit aux lieux amoureux plaisirs pris » (SG) ; « Aussi recogneut le cubile où plusieurs et diverses fois, elle miserable avoit à l'exercice de Venus prins son delectable plaisir » (HC) ; ils mentionnent que sa vie fut courte, HC étant cependant la seule à en expliquer les raisons : « puis que ma fervente amour et l'ingratitude de mon amant, ainsi le veulent ».

À la fin du chapitre, HC dévie manifestement du texte de Virgile, et de la traduction de SG. Les vers 655-658, traduits par SG de la manière suivante : « J<'>ay basty ville et cité de renom / J<'>ay veu mes meurs eslevez en hault nom / De mon mary vengeant la mort amere / J<'>ay souffert peine de mon ennemy frere : / Heureuse las heureuse voirement / Plus que nul autre feussay je seurement / Se nefz troyennes dont j<'>ay le cueur enserré / N<'>eussent jamais approché de ma terre », sont remplacés par une digression sur la vie et le destin de Didon (commençant par « Las j'ay construct et edifié cité » et se terminant par « j'excuteray ma mortifere entreprise »). Didon se blâme en partie elle-même de son malheur : « Or ne fault il doncques que sur la fragilité humaine je m'excuse : puis que tout ce mal me succede, pour non avoir avec prudence vertueusement à l'appetit sensuel resisté. Or à ceste heure me trouvant ainsi confuse, combien que je congnoisse qu'à mon indiscretion la coulpe se doibve attribuer ».

HC 4:33 = Aen. 4 .663 (ca) – 4.692, SG « Quant elle eut dit lors tomber se laissa – Cloyant les yeulx et sa tres pasle bouche »

Dans ce chapitre HC brode sur la relation entre Didon et Anne. Elle dit clairement que la colère (« l'ire ») d'Anne est la conséquence de son amour sororal :

²⁷ Des passages où HC semble être directement inspirée par Servius figurent par exemple aux ch. I. 4 ; IV. 8 ; IV.10.

« et en y allant estoit agitée de telle fureur par la force d'affection sororelle ». Chez HC, Anne raconte plus en détail sa relation avec Didon : « O chere sœur, qui avec toy toutes mes consolations et hylaritez emporte, me laissant accompagnée d'assidues et continuelles douleurs et perpetuelles larmes et pleurs », et HC ajoute un passage où Anne décrit son désespoir face à la tromperie de Didon : « Certes sçachant plus souffrir que dire [...] l'affection de vivre se fut de moy sequestrée ». HC explique pourquoi Anne a construit le bûcher : « mais estant du tout ignorante de ta deliberation occulte [de Didon] », et décrit les vains espoirs d'Anne qui invoque les dieux : « en invoquant les dieux soubz expectation de quelque consolation future ». HC précise les caractéristiques qui ont fait d'Anne une meurtrière involontaire : « par ma simplicité et legere credence, j'ay esté homicide de toy & de moy ensemble ». La simplicité (l'ingénuité, la candeur) est un trait de caractère qui apparaît également dans d'autres passages (voir par exemple Livre I, ch. 29 ; Livre II, ch. 8 ; Livre IV, ch. 17, 27 et 33). Au Livre IV, ch. 17, c'est, dans un passage qui ressemble à la description d'Anne ici, Didon qui est liée à simplicité ; il semble que la simplicité fasse partie de leur féminité. HC ajoute aussi quelques phrases sur la féminité et la délicatesse d'Anne : « dont avec plus veloce cours (que ne requiert la condition foeminine) » ; « la pulchritude excellente de sa face et candide poitrine » ; « ce que voyant, luy furent ses anxietez merueilleusement augmentées : toutesfois accumulant toutes ses forces » ; « sans estre timide de maculer les accoustremens precieulx et riches dont elle

estoit aornée ». ». Elle fait dire à Anne, à l'endroit des Cartaginois, des mots expliquant les conséquences de la mort de Didon pour leur cité : « Car avec la separation de la majesté royalle [...] s'absenteront toutes Fortunes prosperes ».

HC 4:34 = Aen. 4.693-705, SG « Et lors Juno ayant compassion – Et la vie o (avec) les ventz s<'>en vola »

HC enrichit sa traduction d'une explication de la mort de Didon : « mais elle simple et au croire trop facile, par enflammée amour venerienne, avoit ses jeunes jours anticipez sans attendre d'avoir attainct son periode » (« Mais elle simple enflammée d<'>amour / Avoit trop tost anticipé son jour » chez SG). Les deux traducteurs expliquent la figure de Proserpine, HC ajoutant aussi un passage sur les trois sœurs fatales (« car les trois sœurs [...] outre le fleuve Acheron »), avant de reprendre son récit de la façon suivante : « Or puis que c'estoit une mort violente, de tant plus estoit la dissolution du corps difficile ».

Dans les deux traductions, le mot *sol*, employé par Virgile, est, à cet endroit, remplacé par le nom Phébus. SG et HC expliquent le sacrifice de Didon : « Jacoit pourtant que les douleurs extremes / D<'>amours grandes et les plaintes de mesmes / Ayent deslyé son ame de son corps / Pour prendre ailleurs perpetuelz recors » (SG) et « combien que les anxietez extremes originées d'amour trop grande, ayent de son angustie corps deslyé l'ame pour faire ailleurs perpetuelle residence » (HC).

Glossaire

Sources principales :

Dictionnaire du moyen français. La Renaissance, Paris, Larousse, 1992.

Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) (DMF, Atilf : Analyse et traitement informatique de la langue française, consultable sur le lien suivant : <http://www.atilf.fr/dmf/>).

Huguet, Edmond, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, 7 vol., Paris, Librairie ancienne, Honoré Champion, 1928-1932 (t. 1-2) ; Didier, Paris, 1946-1967 (t. 1-7).

Absconser : cacher, dissimuler.

Accommodé : convenable, approprié, riche.

Accumulement : surabondance.

Acerbe : cruel, pénible, amer, désagréable.

Acerbité : sévérité, dureté, cruauté.

Adextre : agile, habile, ingénieux.

Admirable : étonnant, remarquable ; qui suscite de la crainte, de l'effroi, terrible.

Admiration : émerveillement, étonnement.

Adnichilé, anichilé : détruit, anéanti.

Adnichil(l)er, an(n)ichiller : détruire, anéantir, réduire à néant.

Adnulateur : celui qui anéantit, annule, supprime qqc.

Adoloré : souffrant.

Advene : étranger.

Affatiguer (s') : se fatiguer.

Agreste : campagnard, paysan ; sauvage, rude.

Agu : aigu : pointu, qui pique, acéré.

Alteration : soif ardente.

Altissime : très haut, très élevé, sublime.

Altiton(n)ant : qui tonne d'en haut.

Amaritude : amertume, chagrin, douleur.

Angustie : souffrance, douleur violente.

Angustié : tourmenté, harcelé.

Anticque : vieux.

Antiquité : vieillesse.

Appertement : au grand jour, ouvertement, clairement.

Appropinquation : le fait de s'approcher, rapprochement.

Areine : sable, étendue de sable.

Arer : labourer.

Armet : petit heaume rond, casque léger offrant une défense complète de la tête, du visage et du cou.

Arraonnement : discours.

Arse : de ardre : brûler, être en flammes, détruire par le feu.

Artifice : habileté, art consommé, talent.

Artificiel : habile, fait avec habileté, avec art, artistique.

Artificiellement : par le moyen du savoir-faire, de la technique, du métier.

Artificieux : qui est fait avec art, avec savoir-faire.

Assiduellement : de façon continue, continuellement.

Assumpter : élever, monter au ciel.

Attedier : fatiguer, lasser qqn, ennuyer.

Attediez : lassés, fatigués.

Aucun : quelque.

Aurein : d'or, doré.

Auricome : doré, en or.

Aurigateur : conducteur d'un char.

Auxiliation : aide.

Béatifier : considérer qqn comme divin, rendre qqn heureux.

Béatitude : bonheur, état de bonheur parfait, la félicité des élus au paradis.

Bellue : monstre aquatique, bête sauvage.

Beril : pierre précieuse de couleur variable.

Bilingue : qui tient deux langages.

Bled : blé, froment.

Brochez : tissés en entremêlant sur le fond des fils de soie, d'argent ou d'or, de manière à former des dessins en relief.

Buccine : sorte de trompette, cornemuse, clairon.

Caduc, caducque : éphémère, transitoire.

Caduceateur : messenger.

Caducée : bâton de messenger.

Caligineux : obscur, ténébreux.

Cas, -se : faible, bas.

Castigation : avertissement, correction, châtement.

Cault : prudent, avisé.

Cauteleux : surnois, trompeur, déloyal.

Cautelle : ruse, tromperie, perfidie.

Cecille : Sicile.

Celer : cacher, dissimuler.

Celsitude : hauteur, élévation.

Certiorer : avertir, renseigner, informer.

Chahuant : chat-huant.

Chevron : poutre.

Circonder : entourer.

Circonjacent, circumjacent : environnant, situé autour.

Circuir : faire le tour de, entourer, tourner en rond autour.

Clartitude : clarté, lueur, éclat.

GLOSSAIRE

- Coelique : céleste ; (de la couleur) du ciel.
 Cogitation : pensée, réflexion.
 Collauder : louer ; célébrer.
 Colloquer : mettre, placer.
 Colubrin : de serpent.
 Come : chevelure.
 Comme : comment, de quelle manière.
 Compaigner : accompagner, suivre.
 Condigne : juste, mérité.
 Conglutiner : joindre ensemble.
 Conjectureur : devin.
 Contenir : contenance, attitude, air, maintien, mine, expression.
 Coulpe : faute, péché.
 Court : cour.
 Couvoiteux : qui désire ardemment qqc.
 Creue : crue (de croire) ; confiance.
 Crocé : jaune doré.
 Crudelité : cruauté.
 Cubile : lit, chambre à coucher.
 Cuidence : croyance, idée.
 Cure : souci, préoccupation, soin.
 Curre : char.
 Curver (se) : se courber.
 Custode : gardien ; boîte renfermant des objets sacrés ; toile pour couvrir le ciboire.
- Debellateur : celui qui se bat victorieusement contre qqc.
 Debeller : soumettre par la guerre, vaincre, triompher.
 Debile : faible.
 Debiliter : affaiblir.
 Debituer : celui qui a contracté une dette, débiteur.
 Déifi(c)que : divin.
 Dejecter : rejeter, repousser, exclure, expulser.
 Demaine : domaine.
 Deprecatif : qui adresse des prières, des demandes (à qqn).
 Deprecation : prière instante, supplication.
 Deprimer : mettre plus bas, abaisser.
 Derelinquer : abandonner, délaïsser.
 Derompre : briser, rompre, arracher.
 Desconfiture : anéantissement, ruine, malheur, désastre.
 Desduict : chasse, plaisir de la chasse ; plaisir amoureux, jeu amoureux.
 Desduire (se) : se divertir, se distraire, passer son temps agréablement.
 Deservir, desservir : mériter.
 Desgarny : dépourvu, privé de qqc.
 Despouille : butin, ce dont on a dépouillé l'ennemi.
 Dessaisir qqn de qqc : enlever qqc à qqn.
 Desseignit : de descindre : défaire, ôter ce qui est ceint.
- Destituer de : priver, déposséder de.
 Différent, différend : désaccord, conflit.
 Dilacerer : mettre en pièces, détruire, déchirer, torturer.
 Dilater (se) : (se) répandre, étendre.
 Dilation : délai, retard.
 Discretion : discernement, sagesse ; prudente réserve.
 Disert : éloquent, qui s'exprime facilement et avec élégance.
 Dol : tromperie, fraude.
 Douler (se) : se plaindre, souffrir.
 Dubieux : douteux, incertain.
 Dubitable : douteux.
 Dubitation : doute, hésitation.
 Ductible : qui peut se façonner ; facile à conduire, docile.
 Duysible : convenable, qui convient.
- Effusément : avec effusion.
 Elémosiné : aumône, donné en aumône ; commisération, pitié.
 Elegant : qui a de la grâce, soigné, gracieux, plaisant, distingué.
 Enfantosmé : ensorcelé.
 Ennuyé : accablé de douleur, d'affliction, épuisé.
 Ententivement : avec application, avec attention, de manière attentive.
 Entretien : entretien, conversation, subsistance.
 Enucléer : expliquer, révéler.
 Equiparable : comparable.
 Equiparer : comparer, rendre égal.
 Espes : epaix, dense, nombreux.
 Esquel : dans lequel, auquel.
 Esuriant : affamé.
 Euboique : relatif à la ville d'Eubée en Grèce.
 Eversé : détruit.
 Eversion : renversement, destruction.
 Exagiter : mettre en mouvement, faire bouger.
 Exaudition : fait d'entendre, d'exaucer.
 Exçœqué : aveuglé.
 Excogiter : élaborer en pensée, imaginer, tramer.
 Exercite : armée ; pratique, exercice, action.
 Exoculé, exçœqué : aveuglé.
 Exorer : implorer.
 Expugnation : expulsion.
 Expugner : chasser, repousser, expulser.
 Extinguible : qui peut s'éteindre.
 Extirper : arracher, déraciner, chasser, éradiquer.
 Extoller : élever, louer, vanter, célébrer.
 Exuperer : surpasser.
- Faconde : éloquence, aisance (dans le comportement).

GLOSSAIRE

- Facture : action de faire, de créer, façon de faire ; création, production.
- Faé : enchanté, ensorcelé, fatal.
- Fame : rumeur.
- Fantasme : image trompeuse, illusion, vision ; fantôme.
- Fastidié : ennuyé, lassé, dégoûté.
- Fatigieux : fatigant, pénible.
- Féal : fidèle.
- Febvre : artisan, ouvrier.
- Ferrement : outil, instrument de fer.
- Fiance : confiance, conviction.
- Fict : qui est fait pour tromper, qui n'est pas véritable, qui est mensonger.
- Finablement : finalement, enfin.
- Finitime : limitrophe, voisin.
- Flair : odeur.
- Florette, fleurette : petite fleur, fleurette.
- Fluctueux : aux flots agités.
- Fœtide : fétide, qui a une odeur répugnante, puant.
- Fons, fonts : source, fontaine.
- Force de : grand nombre de.
- Forclos : de forclore : empêcher, priver de.
- Formi : fourmi.
- Formider : craindre, redouter.
- Formosité : beauté des formes, beauté.
- Forvoyer : détourner, égarer.
- Fragrant : odorant.
- Frauldusement : par fraude, en fraudant.
- Frauldueux : qui est entaché de fraude.
- Frigide : froid.
- Fronde : frondaïson.
- Fruition : jouissance.
- Fur : vol.
- Gent : nation, peuple, famille, lignée.
- Geste : action, fait ; manière de se comporter, allure, conduite.
- Gort : courant d'eau, jet (de liquide).
- Greve : ensemble des cailloux plus ou moins fins, gravier, sable.
- Gubenateur : timonnier d'un bateau.
- Guerdonner : récompenser qqn (de qqc.), payer qqn de retour (pour qqc.).
- Guymple : ornement de tête, pièce de tissu léger dont les femmes s'encadrent le visage en le laissant retomber sur la poitrine de façon à cacher plus ou moins le cou.
- Habitacle : habitation, demeure.
- Habitateurs : celui qui réside habituellement dans un lieu déterminé.
- Hanap : grand vase à boire, monté sur un pied.
- Helicon : le mont Hélicon en Grèce (l'une des deux retraites des Muses avec le mont Parnasse).
- Holocauste : dans l'Antiquité, sacrifice où la victime est consumée par le feu.
- Humilime : très humble, dévoué.
- Hune : plate-forme élevée en saillie sur les bas-mâts ; grosse corde (pour tirer les bateaux).
- Hyemal : de l'hiver, d'hiver.
- Hylarité : joie, bonheur.
- Iceluy, icelle, iceux, icelles : celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci.
- Immaturé : prématuré.
- Imperer : commander.
- Impetret : solliciter, essayer d'obtenir.
- Improbe : malhonnête.
- Improperer : imputer, accuser, reprocher.
- Inclin : enclin.
- Inclyt, inclyte : célèbre, illustre.
- Inconsulté : irréféchi.
- Incontinent : aussitôt, immédiatement.
- Incredible : incroyable.
- Increper : blâmer, faire des reproches à qqn.
- Indiscretion : manque de discernement, de modération, de sagesse.
- Indubitable : qui est hors de doute.
- Inenarrables : qu'il est impossible de décrire, d'évoquer.
- Inferer : infliger, faire subir qqc (à qqn).
- Infester : envahir, hanter (dans un but hostile) ; importuner, harceler qqn.
- Innumerable : innombrable ; qui ne peut être compté, quantifié.
- Insidiateur, insidiatrice : celui ou celle qui tend des pièges, qui dresse des embûches.
- Insidier : dresser des embûches, tendre des pièges à.
- Instinction : inspiration, instigation.
- Investiguer : rechercher qqc, mener des recherches (pour découvrir ce qui est caché).
- Invictissime : très victorieux, tout à fait invincible.
- Ire, yre : colère vive.
- Irrecuperable : irréparable, irrémédiable.
- Issir : sortir.
- Ivaire : ivoire.
- Ja : déjà.
- Jacter (se) : se targuer.
- Jaculer : percer d'un trait.
- Jocundité, jocondité : allégresse, joie.

GLOSSAIRE

- Judicature : pouvoir de rendre en jugement ; charge, fonction de juge.
 Juventute : jeunesse.
- Lachrime, lachryme : larme.
 Lachrimeulx : larmoyant.
 Laqs, laqz : lacs, filets ; tout ce qui sert d'attache, de lien.
 Las : hélas ; fatigué, épuisé, misérable, malheureux.
 Lassus : là-haut.
 Latebre : lieu secret, cachette.
 Latiter : cacher, dissimuler.
 Lax : peut-être lacs.
 Letification, laetification : réconfort.
 Letifier (se) : se réjouir.
 Libere : libéral, généreux, large.
 Logette : petit abris de feuillage.
 Loyer : récompense.
 Loz, lotz : gloire, honneur, renommée.
 Lupin : de loup.
 Lustrer : tourner autour de, faire le tour de.
 Lyement : dans la joie, dans le bonheur.
- Malevolence : volonté de nuire, malveillance, haine.
 Mancipe : esclave, serviteur, servante.
 Matutinal : du matin, matinal.
 Medulle : moelle.
 Melliflu : qui a la suavité du miel.
 Mesadvenir : tourner mal, arriver malheur.
 Mesmement : de même, de la même façon.
 Mette : borne, limite, frontière.
 Moleste : tourment, peine, souffrance, désagrément, dommage.
 Monille : sorte de collier.
 Mortifere : qui apporte la mort.
 Mundifier : purifier.
 Munifier : être généreux envers qqn, gratifier, honorer qqn par un don.
 Mutabilité : inconstance.
- Nave : navire.
 Ne : ni.
 Nephande : infâme, abominable.
 Neupveulx : petit-fils ; fils du frère ou de la sœur.
 Noyse : bruit.
 Nu : sans valeur.
 Nubileux : nuageux ; sombre, obscur.
 Numeratif : nombreux, nombreuse.
 Nutriment : nourriture.
- Obfusquer : obscurcir, assombrir.
 Oblation : offrande.
- Oblivion : oublier.
 Obmettre : omettre.
 Obnubiller : obscurcir ; couvrir de nuages.
 Obsconser, absconser : cacher.
 Obsecration : supplication, prière.
 Obsecrer : supplier, prier.
 Obtemperer à qqc : obéir, se soumettre à qqc.
 Obtenebré : obscurci, sombre.
 Obvier qqc : éviter, empêcher qqc.
 Occire : tuer, massacrer.
 Occision : mise à mort, tuerie, meurtre ; massacre.
 Ocieux : oisif.
 Ociosité : désœuvrement, oisiveté.
 Odoriferant : qui répand une odeur agréable, odoriférant.
 Oncques : jamais.
 Ores : maintenant, à présent.
 Ouir : entendre.
 Oultrecuydance : confiance excessive en soi-même, arrogance, présomption.
- Palestre : partie du gymnase antique où l'on s'exerçait aux sports.
 Pallus : enfer ; marais, marécage, fleuve d'enfer.
 Pasmé : qui est tombé en défaillance, qui a perdu connaissance, qui est évanoui.
 Peculier : particulier ; privilégié.
 Pediseque : serviteur, servante.
 Penatral : intérieur.
 Pericliter : faire naufrage, périr, exposer à un danger, hasarder.
 Periculeux : périlleux.
 Perit : habile.
 Pertinacité : opiniâtreté, obstination.
 Pertuys : trou, ouverture, creux.
 Pestifere : funeste, mortel ; qui apporte la peste, qui la produit.
 Piacule : expiation, offrande expiatoire.
 Piteux : sensible à la pitié, compatissant, ayant pitié.
 Plain : étendue plate, plaine ; terrain plat, souvent déboisé, clairière.
 Plasmateur : créateur, Dieu.
 Pleur : action de pleurer, lamentation, pleurs.
 Polide : net, propre, lisse.
 Pollu : souillé.
 Port : soutien, secours.
 Pourprinse : enclos, enceinte, clôture.
 Precipiteux : prompt, impétueux, précipité, hâtif.
 Preclair : excellent, illustre.
 Prenonciation : présage, prédiction.
 Prestant : excellent, remarquable.

GLOSSAIRE

- Preterit (au) : passé, du temps passé.
 Preteritement : par le passé, avant, auparavant.
 Principe : commencement, cause.
 Pristine : précédent, premier.
 Procelleux : tempétueux.
 Profugue : fugitif, banni.
 Propiner : procurer, fournir.
 Prosterner : jeter en avant, abattre, renverser, humilier, diminuer.
 Protervité : audace, insolence, impertinence.
 Pulchritude : beauté.
 Pulluler : s'accroître, développer, grandir.
 Pyre : bûcher.
- Quarre : côté, face, stature, carrure.
 Querelle : plainte.
- Reciter : raconter, narrer.
 Recogiter : considérer.
 Recommendation : prière adressée à Dieu ; estime, considération.
 Recordation : mémoire, souvenir.
 Recorder : rappeler.
 Recorder (se) : se souvenir, se rappeler.
 Redonder : affluer, abonder, aboutir, rejaillir sur.
 Reduire : ramener qq. part ; ramener à un état antérieur ou à un état inférieur.
 Reduire (se) qq. part : retourner qq. part, se retirer qq. part.
 Refection : repas, collation, récupération des forces par le repos et la nourriture.
 Refociller : reposer, ranimer, réconforter.
 Refrigere : rafraîchissement, soulagement, réconfort.
 Refulgent : éclatant, brillant, splendide, resplendissant.
 Reluscence : éclat de lumière (divine).
 Repaistre : nourrir, rassasier (un animal).
 Repentin : soudain, subit.
 Repulser : repousser.
 Reputer : considérer.
 Resne : chacune des courroies qui servent à diriger un cheval, rêne.
- Sagette : flèche.
 Salvation : salut, action de préserver, de sauver qqc ou qqn.
 Sanguinolent : qui est mêlé de sang, taché de sang.
 Scaturie : source.
 Scaturier : sourdre.
 Scelere, scelerere : criminel, méchant, mauvais, coupable ou capable de grands crimes.
 Scelerité : méchanceté, acte de scélérat.
 Sçerulé : d'un bleu azuré.
- Science : fait de savoir, connaissance.
 Scopule : rocher, écueil.
 Seminer : semer.
 Semondre : inviter.
 Senectute : vieillesse, âge.
 Senestre : gauche.
 Sequestrer : écarter, éloigner, isoler, séparer.
 Si : de même, ainsi, aussi ; pourtant, toutefois, néanmoins ; tellement, à tel point.
 Siccité : sécheresse.
 Siderez : célestes, en rapport avec les astres.
 Simplicité : ingénuité, candeur.
 Simulachre : statue, image, idole.
 Sincopper : voir syncopper.
 Sitibonde : assoiffé, altéré.
 Solacier, soulacier (se) : se réjouir, se distraire, se divertir.
 Solacieusement, soulacieusement : plaisamment, joyeusement.
 Solacieux : qui réjouit, qui réconforte, qui est agréable.
 Sororel : sororal.
 Souefve, suave : doux, agréable.
 Souloir : avoir l'habitude de, avoir coutume de.
 Specieux : beau, qui a une belle apparence.
 Speculer : observer.
 Spelunque : grotte, caverne.
 Stellifere : plein d'étoiles.
 Suader : persuader, conseiller.
 Suasion : conseil, exhortation, sollicitation, persuasion, suggestion.
 Suavité : douceur, bonté, mansuétude.
 Suffrages : concours, aide, appui.
 Superante : supérieure, irresistible.
 Superbe : hautain, arrogant.
 Superbité : arrogance, orgueil.
 Supere : suprême.
 Superer : surpasser, vaincre, dominer.
 Supernel : haut, céleste, supérieur, suprême.
 Suppediter : vaincre, dominer, dompter, subjuguier, soumettre.
 Surunder : inonder, submerger.
 Symonie : tromperie, fraude.
 Syncopice : syncope.
 Syncopper : s'évanouir, avoir une syncope ; couper, interrompre.
- Taillaire : sandale.
 Tard : tardif.
 Targe : bouclier, targe.
 Tedioux : ennuyeux, fatigant.
 Tenebrosité : ténèbres, obscurité.

GLOSSAIRE

Testificateur : témoin testamentaire.
Timeur : crainte, inquiétude.
Timide : craintif, qui manque d'audace, d'assurance.
Timidité : crainte, peur.
Tollir : enlever, ôter.
Tout (du) : entièrement, pleinement.
Traditeur : traître.
Trahistre : traître.
Traictable : qui est accomodant, conciliant, aimable.
Transfreter : traverser (la mer, un fleuve).
Translater : transférer, déplacer.
Tugure : cabane, appentis.
Turbation : trouble, bouleversement, perturbation, désordre.
Turbe : groupe, foule, assemblée.

Ulteur : vengeur.
Ululation : hurlement, plainte.
Urse : ourse.
Usance : usage, pratique, manière d'agir.
Usité de : qui a l'usage de, qui est habitué, habile à.

Valitude : bonne santé, bon état ; prix, valeur.
Vaticinateur : celui qui prédit, devin.
Vaticiner : prédire, prophétiser.
Venatrice : chasseresse.
Veneficque : qui empoisonne, maléfique.
Venerien : qui a rapport à l'amour physique.
Venerique : de Venus, qui inspire l'amour.
Ver : printemps.
Verecondie, verecundie : vergogne, pudeur, réserve.
Verisimilitude : vraisemblance.
Vespertin : du soir.
Vesture : vêtement.
Viateur : voyageur, celui qui est de passage.
Viduité : veuvage.
Viel : vieux.
Vindication : vengeance, vindicte.
Virtes : sans doute pour *vittes* : bandelettes (lat. *vitta*).
Vituperable : blâmable, honteux, abject.
Voirre : verre, corps solide et transparent.
Voulsist : forme de vouloir, « qu'il voulût ».
Vulpin : trompeur.

Bibliographie

Ne sont répertoriées ici que les références bibliographiques des livres et articles cités.

ŒUVRES D'HÉLISENNE DE CRENNE

- Crenne, Hélisenne de, *Les Angoysses douloureuses qui procedent d'amours. Première partie*, édition critique présentée par Paule Demats, Paris, Les Belles Lettres, [1538] 1968.
- Crenne, Hélisenne de, *Les Angoysses douloureuses qui procedent d'amours*, édition critique établie, présentée et annotée par Christine de Buzon, Paris, Champion, [1538] 1997.
- Crenne, Hélisenne de, *Les épistres familières de ma dame Helisenne, de nouveau venüs, & corrigées oultre les precedentes impressions*, édition Claude Colet, Paris, E. Groulleau, 1550.
- Crenne, Hélisenne de, *Les epistres familieres et invectives*, édition critique commentée par Jerry C. Nash, Paris, Champion, [1539] 1996.
- Crenne, Hélisenne de, *Le Songe de madame Helisenne*, édition critique commentée par Jean-Philippe Beaulieu et Diane Desrosiers-Bonin, Paris, Champion, [1540] 2007.
- Crenne, Hélisenne de (trad.), *Les Quatre premiers livres des Eneydes du treslegant poete Virgile, Traduictz de Latin en prose Francoyse, par ma dame Helisenne*, Paris, Denys Janot, 1541 (a.s.).
- Crenne, Hélisenne de (trad.), « La Translation du quatrième Livre des Énéides de Virgile » (éd. Ellen Delvallée), *Exercices de rhétorique* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 24 septembre 2015, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.417>.

AUTRES ŒUVRES DE L'ANTIQUITÉ, DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

- Amadis de Gaule : Le premier livre de Amadis de Gaule, qui traicte de maintes adventures D'armes & D'amours, qu'eurent plusieurs Chevaliers & Dames, tant du royaulme de la grand Bretagne, que d'aultres pays/Traduict nouvellement D'espagnol en Francoys par le Seigneur des Essars, Nicolas de Herberay*, Paris, Denis Janot pour Jean Longis et Vincent Sertenas, 1540.
- d'Aphrodisias, Alexandre, *Problèmes d'Aristote, & autres philosophes et Medecins, selon les parties du corps humain*, Lyon, Jean de Tournes, 1554, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k543641/f2>, consulté le 1 octobre 2023.
- Beauvais, Vincent de, *Miroir hystorial*, Jean de Vignay (trad.), Paris, Galliot Du Pré, 1531 [1244 pour l'original latin].
- Burley, Walter, *Vita et moribus philosophorum*, mit einer altspanischen übersetzung der Eskurialbibliothek, Tübingen, gedruckt für den litterarischen Verein in Stuttgart, 1886.
- Dolet, Étienne, *La Manière de bien traduire d'une langue dans une autre*, Lyon, Dolet, 1540, <http://www.gutenberg.org/files/19483/19483-h/19483-h.htm>, consulté le 11 octobre 2023.
- Faictz merveilleux de Virgille*, réimpression textuelle de l'édition sans date, Genève, J. Gay et fils, 1867, https://books.google.se/books?id=7d46AQAAMAAJ&printsec=frontcover&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false, consulté le 13 octobre 2023.

BIBLIOGRAPHIE

- Flore, Jeanne, *Comptes amoureux par madame Jeanne Flore : touchant la punition de ceux qui contemnent et mesprisent le vray amour*, Lyon, 1531 (pas de maison d'édition indiquée), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k791612/f1.item.texteImage>, consulté le 13 octobre 2023.
- Flores, Juan de, *La Deplorable Fin de Flamete elegante invention de Jehan de Flores espagnol, traduite en langue françoise*, Paris, Denis Janot, 1536, http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B751131011_Y2_251/B751131011_Y2_251_tei.xml;query=;brand=default, consulté le 13 octobre 2023.
- L'histoire du preux Meurvin, filz de Oger le Dannoy, lequel par sa prouesse conquist Hierusalem, Babilone, et plusieurs autres royaumes sur les infideles*, Paris, Estienne Caveiller imprimeur pour Pierre Sergent, et Jehan Longis libraires, 1540, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393349126>, consulté le 11 octobre 2023.
- Homère, *Les Iliades de Homere, poete grec et grant hystoriographe. Avecques les premisses et commencemens de Guyon de Coulonne souverain hystoriographe. Additions et sequences de Dares Phrighius, et de Dictys de Crete*. Translatees en partie, de latin en langaige vulgaire par maistre Jehan Samxon licentie en loys, lieutenant du baillie de Touraine, a son siege de Chastillon-sur-Yndre, Paris, Jean Petit, trad. 1530, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71517r>, consulté le 6 juillet 2020.
- Lemaire de Belges, Jean, *Les illustrations de Gaule et singularitez de Troye, Œuvres*, éd. Auguste Jean Stecher, 1882-85, Louvain, Lefever, <https://archive.org/details/oeuvresdejeanlem02lemauoft/page/60/mode/2up?q=dares>, consulté le 11 octobre 2023.
- Le Livre des Énéydes compilé par Virgille*, Lyon, Guillaume Le Roy, 1483, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k717190>, consulté le 13 octobre 2023.
- Mer des Hystoires*, Lyon, Claude Davost (pour Jehan Dyamantier, libraire), 1506, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k328994p>, consulté le 11 octobre 2023.
- Neckam, Alexandri, *De naturis rerum, libri duo. With the Poem of the Same Author, De laudibus divinae sapientiae*, Thomas Wright (ed.), Nendeln/Liechtenstein, Kraus reprint Ltd, [1863] 1967.
- Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, Tome III, 1930.
- Ovide, *Les Métamorphoses*, texte présenté et traduit par Olivier Sers, Paris, Les Belles Lettres, 2019.
- Ovide, *Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide, poete très élégant, contenant L'olymp des Histoires poetiques, traduits de Latin en Francoys, de tout figuré de nouvelles figures et hystoires poetiques*, Paris, Denys Janot, 1574, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k727851.image>, consulté le 11 octobre 2023.
- Pasquier, Estienne, *Choix de Lettres sur la Littérature, la Langue et la Traduction*, publiées et annotées par D. Thicket, Genève, Droz, [1562] 1956.
- Le Philocope de Messire Jehan Boccace Florentin, Contenant l'histoire de Fleury & Blanchefleur, divisé en sept livres traduits d'italien en françois par Adrian Sevin Gentilhomme de la maison de Monsieur de Gié*, Paris, Denis Janot, 1542.
- Rumet, Nicolas, *Nicola et François, maïeurs et historiens d'Abbeville au XVI^e siècle. De Abbavilla, capite comitatus Pontivi, excerptum ex Historia Picardiae Nicolai, et suivi d'Extraits de la Chronique du pays et comté de Ponthieu, de François*, publication et notes par Ernest Prarond, Paris, A. Picard et fils, publ. 1902.
- Servius, *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, vol. 1., éd. Georgius Thilo, Leipzig, Teubner, 1881.
- Virgile, *Les Eneydes de Virgille, translatez de latin en françois, par messire Octavian de Sainct Gelais... reveues et cotez par maistre Jehan d'Yvry*, Paris A. Verard, 1509, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1520909r>, consulté le 13 octobre 2023.

BIBLIOGRAPHIE

- Virgile, *Énéide*, Traduction de Maurice Lefauve, édition présentée par Sylvie Laigneau, Paris, Le Livre de Poche, 2004.
- Virgile, *Énéide, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Jacques Perret, édition revue et corrigée par R. Lesueur, Paris, Les Belles Lettres, 2009.
- Virgile, *Les Œuvres de Virgile translattées de latin en françoys*, Paris, Nicolas Couteau pour Galliot du Pré, 1529, <https://books.google.fr/books?id=q7GB4DPjJ8C&pg=PT194&dq=enejde+saint+gelais&hl=fr&sa=X&ei=1uBZVYbQI-%20XdywOuxIGABw&ved=0CC8Q6AEwAzgK#v=onepage&q&f=true>, consulté le 11 octobre 2023.
- Virgile, *Les œuvres de Virgile translattées de latin en françoys et nouvellement imprimées veues et corrigées oultre les précédentes impressions*, Paris, Jean Petit, Maurice de la Porte, Jean André, Galliot du Pré, Jean Longis, Arnoul Langlier, 1540.

ÉTUDES CRITIQUES ET AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

- Agache-Lecat, Micheline, « Hélisenne de Crenne et les généalogistes abbevillois », *Bulletin de la Société d'émulation historique et littéraire d'Abbeville*, 1970, p. 337-43.
- Amstutz, Patrick, « Cinq grandes étapes dans l'art de traduire l'*Énéide* en français », *Revue des Études latines*, vol. 80, 2002, p. 13-24.
- Aulotte, Robert, « Sur quelques traductions françaises d'épopées antiques au XVI^e siècle », in Bernard Guidoux (dir.), *Études de langue et de littérature françaises offertes à André Lanly*, Nancy, Université de Nancy, 1980, p. 1-20.
- Berlioz, Jacques, « Virgile dans la littérature des *exempla* (XIII^e-XV^e siècles) », in *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 80), 1985, p. 65-120, www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1985_act_80_1_2782, consulté le 11 octobre 2023.
- Berman, Antoine, « De la translation à la traduction », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, n° 1, 1988, p. 23-40.
- Briquet, Charles Moïse, *Les Filigranes, dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, Amsterdam, Jubilee ed., [1923] 1968.
- Bromilow, Polly, « Power through Print. The Works of Hélisenne de Crenne », in Broomhall S. (dir.), *Women and Power at the French Court, 1483-1563*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018, p. 287-305.
- Broomhall, Susan, *Women and the Book Trade in Sixteenth-Century France*, Burlington, Ashgate, 2002.
- Brückner, Thomas, *Die erste französische Aeneis, Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Übersetzung Mit einer kritischen Edition des VI. Buches*, Düsseldorf, Droste, 1987.
- Buridant, Claude, « Problèmes méthodologiques dans l'étude des traductions du latin au français au XIII^e siècle : le domaine lexical. Les couples de synonymes dans l'Histoire de France en français de Charlemagne à Philippe-Auguste », *Linguistique et philologie* (applications aux textes médiévaux), Actes du colloque (29-30 avril 1977), Amiens, Université de Picardie, 1977, p. 293-324.
- Buridant, Claude, « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du moyen âge au XVII^e siècle », *Bulletin du Centre d'Analyse du discours* 4, 1980, p. 5-79.
- Buzon, Christine de, *Les Angoisses douloureuses d'Hélisenne de Crenne (1538) : Lectures et « écritures »*, thèse de doctorat, Université de Tours, 1990.

BIBLIOGRAPHIE

- Buzon, Christine de et Michèle Clément, « Œuvres et collection : l'emploi du mot œuvres dans un titre français avant 1560 et l'impression des Œuvres d'un auteur avant 1560 en France », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 74, 2012, p. 135-159.
- Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, Partie 2, Tome 4, Poésie, n°s 12256-16999. Seconde partie, disposée par Jean-Luc Nyon l'aîné... Dont la vente se fera dans les premiers jours du mois de décembre 1784. Tome premier [-sixième], Paris, chez Nyon, 1784. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10414051/f1.item>, consulté le 11 octobre 2023.
- Chang, Leah L., *Into Print. The Production of Female Authorship in Early Modern France*, Newark, University of Delaware Press, 2009.
- Chartier, Roger et Henri-Jean Martin, *Histoire de l'édition française, Tome 1. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Promodis, 1982.
- Clark, Frederic, « Authenticity, Antiquity and Authority : Dares Phrygius in early Modern Europe », *Journal of the History of Ideas*, 72:2, 2011, p. 183-187.
- Clément, Michèle, « Nom d'auteur et identité littéraire : Louise Labé Lyonnaise. Sous quel nom être publiée en France au XVI^e siècle ? », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 70, 2010, p. 72-101.
- Clément, Michèle. Voir de Buzon, « Œuvres et collection ».
- Comparetti, Domenico, *Vergil in the Middle Ages*, trad. E.F.M. Benecke, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1997 [1885 pour l'original italien].
- Curtius, Ernst Robert, « Zur Literaturästhetik des Mittelalters II », *Zeitschrift für romanische Philologie*, tome 58 (1938), p. 129-232.
- Delvallée, Ellen, « Hélisenne de Crenne : traduire, réécrire, amplifier Virgile au XVI^e siècle », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 17 septembre 2015, consulté le 07 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.416>.
- Desrosiers, Diane, « Hélisenne de Crenne et la traduction des quatre premiers livres de l'Énéide », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, vol. 85, n° 2, 2017, p. 171-190.
- Dictionnaire du moyen français. La Renaissance*, Paris, Larousse, 1992.
- Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, Atilf (Analyse et traitement informatique de la langue française), <http://zeus.atilf.fr/dmfl/>.
- Diehl, Edith, *Bookbinding. Its Background and Technique*, vol. 1, New York-Toronto, Rinehart & Company, 1946.
- Dugaz, Lucien, « J'ai entrepris de coucher en mes vers / Le cas de Troie qui fut mise à l'envers ». *Édition critique des livres I et II de l'Énéide d'Octovien de Saint-Gelais*, mémoire de M2 préparé sous la direction de Gabriella Parussa et Frédéric Duval, Université de Paris-Sorbonne nouvelle, 2015, www.atilf.fr/dmfl/Eneide, consulté le 12 octobre 2023.
- Dugaz, Lucien, « Pour en finir avec la Renaissance ? L'exemple d'Octovien de Saint-Gelais et de sa traduction de l'Énéide de Virgile (1500) », *Questes* [En ligne], 33 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 30 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.4301>.
- Dusevel, Hyacinthe, *Biographie des hommes célèbres, des savans, des artistes et des littérateurs du département de la Somme*, Prévost-Allo, Amiens, 1835, http://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00G000100137001101342603?vue=217&svue=simple, consulté le 11 octobre 2023.

BIBLIOGRAPHIE

- Ehrling, Sara et Britt-Marie Karlsson, « Didon et Énée dans le seizième siècle français : la version d'Hélisenne de Crenne de l'Énéide », *Milli Mála — Journal of Language and Culture*, 7, 2015, p. 199–224.
- Ehrling, Sara et Britt-Marie Karlsson, « A French 16th-Century Edition of Virgil's *Aeneid* : Hélisenne de Crenne's Version of the First Four Books », in Elisabeth Waghäll Nivre et al. (éd.), *Allusions and Reflections : Greek and Roman Mythology in Renaissance Europe*, Cambridge, Cambridge Scholars, 2015, p. 271–85.
- Funaioli, Gino, « Chiose e leggende virgiliane del medio evo », *Studi Medievali* V, 1932, p. 154-63.
- Garrette, Robert, « La "phrase" au XVII^e siècle : Naissance d'une notion », *L'Information grammaticale*, vol. 44, 1990, p. 29-34.
- Genette, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.
- Goujet, Claude Pierre, abbé de, *Bibliothèque française, ou Histoire de la littérature française*, 18 tomes, Paris, Pierre-Jean Mariette, 1741-1756.
- Grignaschi, Mario, « Lo Pseudo Walter Burley e il *Liber de vita et moribus philosophorum* », *Medioevo* 16, 1990, p. 131–90.
- Grignaschi, Mario, « "Corrigenda et addenda" sulla questione dello pseudo Burley », *Medioevo* 16, 1990, p. 325–354.
- Hardwick, Lorna, *Reception Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2003.
- Histoire des traductions en langue française. XV^e et XVI^e siècles. 1470-1610*, Véronique Duché (dir.), Paris, Verdier, 2015.
- Huguet, Edmond, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, 7 vol., Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1928-1932 (t. 1-2), Didier, Paris, 1946-1967 (t. 1-7).
- Hulubei, Alice, « Virgile en France au XVI^e siècle : éditions, traductions, imitations », *Revue du seizième siècle*, t. 18, 1931, p. 1-77.
- Hutcheon, Linda, *A Theory of Adaptation*, London, New York, Routledge, [2006] 2013.
- Incardona, Janine, *Le genre narratif sentimental en France au XVI^e siècle : structures et jeux onomastiques autour des Angoysses douloureuses qui procedent d'amours d'Hélisenne de Crenne*, thèse de doctorat, València, Universitat de València, 2005.
- Kallendorf, Craig, *A Bibliography of the Early Printed Editions of Virgil. 1469-1850*, New Castle, Delaware, Oak Knoll Press, 2012.
- Kallendorf, Craig, « Virgil in the Renaissance Class-Room : From Toscanella's *Osservazioni [...] sopra l'opere di Virgilio* to the *Exercitationes rhetoricae* », in Juanita Feros Ruys, John O. Ward et Melanie Heyworth (éd.), *The Classics in the Medieval and Renaissance Classroom*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 309-328.
- Kallendorf, Craig, *Printing Virgil. The Transformation of the Classics in the Renaissance*, Leiden, Boston, Brill, 2020.
- Karlsson, Britt-Marie, « Hélisenne de Crenne et la tradition de l'exemplum », in Eva Ahlstedt et Ingmar Söhrman (éd.), *Paroles sur la langue. Etudes linguistiques et littéraires. Mélanges offerts au professeur Christina Heldner à l'occasion de son départ à la retraite*, Göteborg, Romanica Gothoburgensia (LXIV), 2009, p. 247-265.
- Karlsson, Britt-Marie, « (Auto)représentations d'Hélisenne de Crenne. Portraits intra-, inter- et épitextuels », in Britt-Marie Karlsson et Anna Forné (éd.), *Stratègies autofictionnelles / Estrategias autoficcionales*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2014, p. 37-66.

BIBLIOGRAPHIE

- Karlsson, Britt-Marie, « Vergilius som magiker i franskt 1500-tal. Hélienne de Crennes Vita Vergiliana », in Andrea Castro *et al.* (éd.), *Språkens magi. En festskrift för Ingmar Söhrman, professor i romanska språk*, Göteborg, Göteborgs universitet, 2017, p. 117-125. (Article en suédois.)
- Karlsson, Britt-Marie et Sara Moding, « Hélienne de Crenne Challenging Male Mastery. Translating Virgil's *Aeneid* in the French Sixteenth Century », in Martha Bayless, Jonas Liliequist et Lewis Webb (éd.), *Gender and Status. Competition in Pre-Modern Societies*, Turnhout, Brepols, 2021, p. 311-332.
- Krause, Virginia, « The Dido Effect and the Rise of the French Novel », in Jeff Persels, Kendall Tarte et George Hoffmann (éd.), *Itineraries in French Renaissance Literature*, Leiden, Boston, Brill, 2017, p. 105-129.
- Kristeva, Julia, « Le mot, le dialogue et le roman », *Semiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, coll. « Tel Quel », Paris, Éditions du Seuil, 1969.
- La Croix du Maine, François Grudé / Du Verdier, Antoine, *Les Bibliothèques Françaises de la Croix du Maine & de Du Verdier, Sieur de Vauprivas* (éd. Jean-Antoine Rigoley de Juvigny), 6 volumes, Paris, Saillant & Nyon, 1772-1773.
- Larousse en ligne, langue français, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>.
- Larousse, *Dictionnaire du moyen français. La Renaissance*, Larousse, Paris, 1992.
- Lecoite, Jean, « Du récit moralisé au récit moralisant : les Œuvres d'Hélienne de Crenne et l'*Amant ressuscité de la mort d'amour* », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 77, décembre 2013, p. 153-179.
- Lecoite, Jean, « Les cadres rhétoriques de l'innutrition virgilienne dans le "roman sentimental" : Hélienne de Crenne et Théodose Valentinian », *Exercices de rhétorique*, 12, 2019, p. 1-29. <https://doi.org/10.4000/rhetorique.770>, consulté le 13 octobre 2023.
- Ledieu, Alcius, Notice dans *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux. Correspondance littéraire, Notes and Quéries français*, Année 40, vol. 50, deuxième semestre, le 10 juillet 1904, p. 33.
- Leube, Eberhard, *Fortuna in Karthago*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1969.
- Lorian, Alexandre, « Les latinismes de syntaxe en français », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Bd. 77, H. 1/2, 1967, p. 155-169.
- Loviot, Louis, « Hélienne de Crenne », *Revue des Livres anciens*, tome II, 1917, p. 137-145. <http://catalogue.bnf.fr/servlet/biblio?idNoeud=1&ID=32858610&SN1=0&SN2=0&host=catalogue>, consulté le 11 octobre 2023.
- Macé, Stéphane, « L'amplification, ou l'âme de la rhétorique. Présentation générale », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 12 décembre 2014, consulté le 28 octobre 2020. URL : <http://rhetorique.revues.org/364> ; DOI : 10.4000/rhetorique.364).
- Marshall, Sharon, « The *Aeneid* and the Illusory Authoress : Truth, fiction and feminism in Hélienne de Crenne's *Eneydes* », thèse de doctorat non publiée, University of Exeter, 2011.
- Martin, Henry, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal. Tome Huitième. Histoire de la bibliothèque*, Paris, Librairie Plon, 1890.
- Melkersson, Anders, *L'itération lexicale : étude sur l'usage d'une figure stylistique dans onze romans français des XII^e et XIII^e siècles*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1992.
- Merisalo, Outi, « Translating the Classics into the vernacular in sixteenth-century Italy », *Renaissance Studies*, vol. 29, n° 1, 2015, p. 55-77.
- Millet, Olivier, « Entre grammaire et rhétorique : à propos de la perception de la phrase au XVI^e siècle », *L'information grammaticale*, n° 75, 1997.
- Moding, Sara, voir Ehrling, Sara et Karlsson, Britt-Marie.

BIBLIOGRAPHIE

- Monfrin, Jacques, « Les translations vernaculaires de Virgile au Moyen Âge », in *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 80), 1985, 80, p. 189-249, https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1985_act_80_1_2787, consulté le 11 octobre 2023.
- Mounier, Pascale, *Le Roman humaniste. Un genre novateur français (1532-1564)*, Paris, Classiques Garnier, [2007] 2018.
- Norton, Glyn P., « La notion de *phrasis* dans la traduction française de la Renaissance », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, vol. 15, 1982, p. 102-108.
- Pade, Marianne, « Neo-Latin and Vernacular Translation Theory in the 15th and 16th Centuries : the 'Tasks of the Translator' According to Leonardo Bruni and Étienne Dolet », in Florian Schaffenrath et Alexander Winkler (éd.), *Neo-Latin and the Vernaculars. Bilingual Interactions in the Early Modern Period*, Leiden, Boston, Brill, 2018, p. 96-112.
- Pade, Marianne, « Il lessico politico europeo : dal latino alla lingua volgare », in Juhani Härmä, Lene Schøsler et Jan Lindschouw (éd.), *Actes du XXIX^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1-6 juillet 2019)*, vol. 1, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie (*Bibliothèque de linguistique romane 17*), 2021, p. 65-84.
- Pearson, David, « Bookbinding », in Michael F. Suarez et Henry R. Woudhuysen (réd.), *The book : A global history*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Alain Rey et Josette Rey-Debove (réd.), Paris, Dictionnaires Le Robert, 1989.
- Pettigree, Andrew, Malcolm Walsby et Alexander S. Wilkinson, *French Vernacular Books/Livres Vernaculaires Français. Books Published in the French Language Before 1601/Livres Imprimés en Français Avant 1601*, 2 vol., Leiden, Boston, Brill, 2007.
- Poucet, Jacques, « Des statues aux clochettes et un miroir : deux instruments magiques pour protéger Rome », *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve), 26, 2013, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/26/STAT/Thema/Thema.htm>, consulté le 11 octobre 2023.
- Raven, James et Goran Proot, « Renaissance and Reformation », in James Raven (éd.), *The Oxford illustrated history of the book*, Oxford, Oxford University Press, 2020.
- Rawles, Stephen, *Denis Janot (fl. 1529-1544), Parisian printer and bookseller : a bibliography*, Leiden, Brill, 2018.
- Réach-Ngô, Anne, *L'écriture éditoriale à la Renaissance. Genèse et promotion du récit sentimental français (1530-1560)*, Genève, Droz, 2013.
- Reynier, Gustave, *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, Armand Colin, 1908.
- Le Robert. Dico en ligne*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/dictionnaire>.
- Rothstein, Marian, « Homer for the court of François I », *Renaissance Quarterly*, 2006, 59:3, p. 732-767.
- Rothstein, Marian, « Hélisenne de Crenne's "Roman de Dido" », *Subject/Object : Women in Early Modern France in honor of Colette Winn*, Special édition of *Renaissance and Reform*, à paraître, p. 49-69.
- Roy, Pierre-Emmanuel, *Les Traductrices françaises de la Renaissance. Ethos et discours paratextuel (1521-1568)*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2023.
- Saulnier, Verdun-Léon, « Quelques nouveautés sur Helisenne de Crenne », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 4^{ème} série, n° 4, 1968, p. 459-463.

BIBLIOGRAPHIE

- Schleiermacher, Friedrich, « Ueber die verschiedenen Methoden des Uebersetzens/Methoden des Übersetzens », in Störig, Hans Joachim (éd.), *Das Problem des Übersetzens*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Wege der Forschung 8), ([1838] 1963), p. 38-70.
- Schon, Peter M., *Studien zum Stil der frühen französischen Prosa (Robert de Clari, Geoffroy de Villehardouin, Henri de Valenciennes)* Frankfurt am Main, Klostermann, 1960.
- Scollen, Christine M., « Octovien de Saint-Gelais' Translation of the *Aeneid* : Poetry or Propaganda ? », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome 39, n° 2, 1977, p. 253-61.
- Scollen-Jimack, Christine M., « Hélisienne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *Studi Francesi* XXVI, 1982, p. 197-210.
- Spargo, John Webster, *Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Cambridge, Harvard University Press, 1934.
- Spence, Sarah, « Felix Casus. The Dares and Dictys Legends of Aeneas », in Joseph Farrell et Michael C. J. Putnam (éd.), *A Companion to Vergil's Aeneid and its Tradition*, Chichester ; Malden MA, Wiley-Blackwell, 2010, p. 133-146.
- Stok, Fabio, « La "Vita di Virgilio" di Zono de' Magnalis », *Rivista di cultura classica e medioevale*, juillet-décembre, vol. 33, n° 2, 1991, p. 143-181.
- Stok, Fabio, « The Life of Vergil before Donatus », in Joseph Farrell et Michael C. J. Putnam (éd.), *A Companion to Vergil's Aeneid and its Tradition*, Chichester ; Malden, MA, Wiley-Blackwell, 2010, p. 107-120.
- Suerbaum, Werner, « Von der Vita Vergiliana über die Accessus Vergiliani zum Zauberer Virgilius. Probleme – Perspektiven – Analysen », in Wolfgang Haase, Walter de Gruyter (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der Neueren Forschung II*, Berlin ; New York, de Gruyter, 1981, p. 1156-1262.
- Le Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr>.
- Toynbee, Jocelyn M. C., *Death and Burial in the Roman World*, London, Thames and Hudson, 1971.
- Universal Short Title Catalogue* : <https://www.ustc.ac.uk/>, consulté le 11 octobre 2023.
- Vercruysse, Jérôme, « Hélisienne de Crenne notes biographiques », *Studi Francesi*, n° 31, anno IX, 1967, p. 77-81.
- Vernet, André, « Virgile au Moyen Âge », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 126^e année, n° 4, 1982, p. 761-772.
- Werner, Sara, *Studying early printed books, 1450–1800 : A practical guide*, Hoboken & Chichester, Wiley Blackwell, 2019.
- Wood, Diane S., « Correcting Homer and Vergil – Hélisienne de Crenne's *Les eneydes*, 1541 », *University of South Florida Language Quarterly*, 17, 1979, p. 38-40.
- Wood, Diane S., « The Evolution of Hélisienne de Crenne's Persona », *Symposium : A Quarterly Journal in Modern Literatures*, 45.2, 1991, p. 140–51.
- Wood, Diane S., *Hélisienne de Crenne. At the Crossroads of Renaissance Humanism and Feminism*, Madison-Teaneck, Fairleigh Dickinson University Press, 2000.
- Worth-Stylianou, Valerie, « Hélisienne de Crenne's translation of the *Aeneid* : the pursuit of a 'stile héroïque' », 1998 (non publié, consultable sur academia.edu), https://www.academia.edu/43143329/_1998_H%C3%A9lisienne_de_Crennes_translation_of_the_Aeneid_the_pursuit_of_a_stile_h%C3%A9ro%C3%AFque, consulté le 12 septembre 2023).

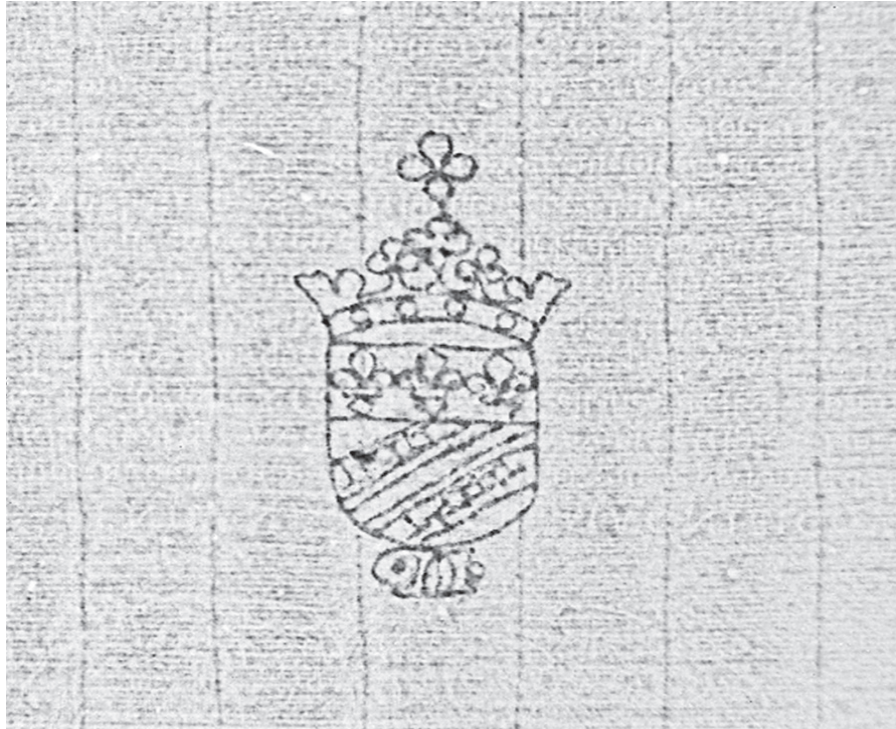
BIBLIOGRAPHIE

- Worth-Stylianou, Valerie, « Translations from Latin into French in the Renaissance », in *The Classical Heritage in France*, Gerald Sandy (éd), Leiden, Boston, Brill, 2002, p. 137-164, DOI : https://doi.org/10.1163/9789047400639_008.
- Worth-Stylianou, Valerie, « Virgilian Space in Renaissance French Translations of the *Aeneid* », in Phillip John Usher, Isabelle Fernbach (éd.), *Virgilian Identities in the French Renaissance*, Cambridge, Brewer, 2012, p. 117-40.
- Zemon Davis, Natalie, *The Gift in Sixteenth-Century France*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- Ziolkowski, Jan M. et Michael C. J. Putnam, *The Virgilian Tradition. The First Fifteen Hundred Years*, New Haven & London, Yale University Press, 2008.

Appendices

FILIGRANE I¹

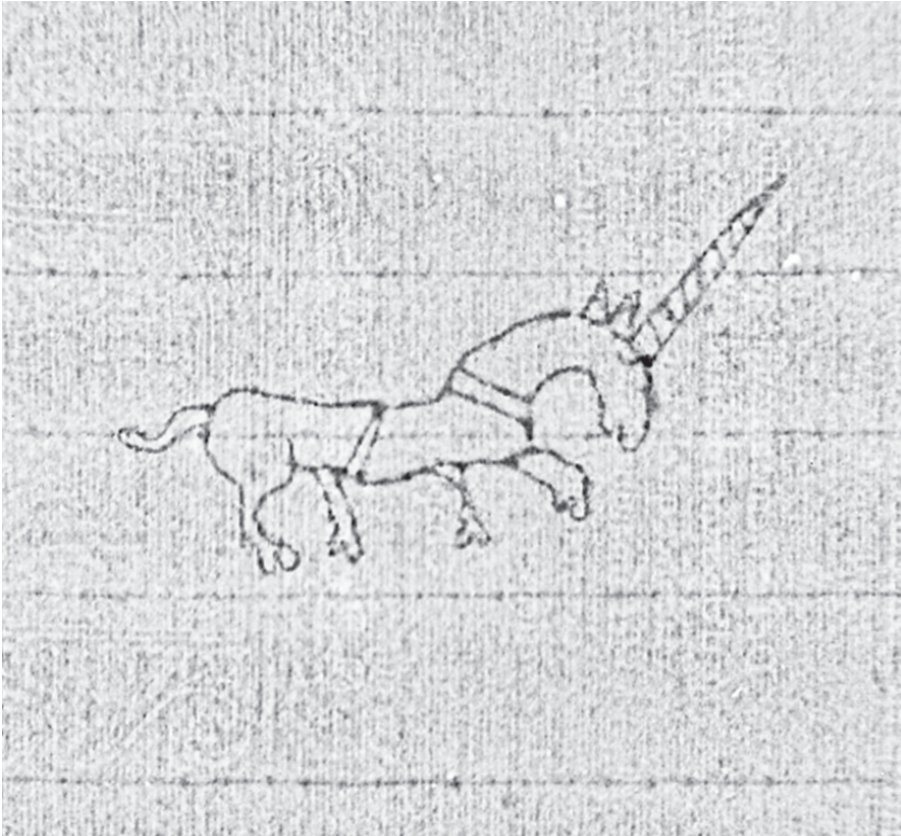
Armoirie, bande



¹ *Eneydes*, Staatsbibliothek zu Berlin, f. xviii. Nous avons retrouvé ce filigrane chez Charles Moïse Briquet : n° 1049 (37 x 74), provenant de Bruges, 1530, et de Middelbourg, 1530 (Briquet, *Les Filigranes*, *op. cit.*).

FILIGRANE 2²

Licorne sanglée



² *Eneydes*, Staatsbibliothek zu Berlin, f. xcii. Ce filigrane pourrait correspondre au n° 10438, Poulangis 1538 (40 x 86), ou 10439, chez Châtel-Censoir, 1542 (40 x 86 – souvenons-nous que l'édition des *Eneydes* date de 1542 n.s.) et Gondrecourt (Meuse), 1543 (Briquet, *Les Filigranes*).

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
Hélisenne de Crenne, une femme savante au XVI ^e siècle français.....	2
Virgile et l' <i>Énéide</i> au XVI ^e siècle français.....	4
Les traductions précédentes de l' <i>Énéide</i> en français.....	5
<i>Le Roman d'Énéas</i> (anonyme, vers 1160).....	7
<i>Le livre des Énéydes compilé par Virgille</i> (éd. Guillaume Le Roy, 1483).....	9
<i>Les Eneydes de Virgille</i> (trad. Octovien de Saint-Gelais, première moitié du XVI ^e siècle).....	10
La traduction au XVI ^e siècle français.....	14
Les <i>Eneydes</i> d'Hélisenne de Crenne.....	19
Paratextes.....	22
Page de titre.....	22
Demande de privilège d'impression.....	23
Dédicace à François I ^{er}	24
Vie de Virgile.....	25
Manchettes.....	27
Ajouts et changements.....	27
Division en chapitres.....	28
Cupidon.....	29
Hector.....	32
Scylla.....	37
Mercure.....	41
Illustrations et signes particuliers.....	42
Gravures sur bois.....	42
Filigranes.....	45
Crenne face à ses sources.....	45
Techniques de traduction.....	49
La place des <i>Eneydes</i> dans l'œuvre de Crenne.....	56
Les <i>Eneydes</i> de Crenne : traduction, version, adaptation ?.....	61
Principes d'édition.....	64
Choix du texte.....	64
Paris.....	65
Genève.....	67
Berlin.....	67
Transcription.....	68
Mise en page des <i>Eneydes</i>	68
LES QUATRE PREMIERS LIVRES DES ÉNEYDES DU TRESSELEGANT POETE VIRGILE, TRADUCTZ DE LATIN EN PROSE FRANCOYSE, PAR MA DAME HELISENNE.....	70
Premier livre.....	77
Second livre.....	129

Troisième livre	181
Quatrième livre	231
COMPARAISON ENTRE LES <i>ENEYDES</i> D'HÉLISENNE DE CRENNE, L'ÉNÉIDE DE VIRGILE ET LES <i>ENEYDES</i> D'OCTOVIEEN DE SAINT-GELAIS	281
Premier livre.....	281
Second livre.....	295
Troisième livre.....	305
Quatrième livre.....	314
GLOSSAIRE	327
BIBLIOGRAPHIE	333
Œuvres d'Hélisenne de Crenne.....	333
Autres œuvres de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance.....	333
Études critiques et autres ouvrages consultés.....	335
APPENDICES	343
Filigrane 1.....	343
Filigrane 2.....	344

ED. KARL MICHAËLSSON

- I. BRATTÖ, O., *Nuovi studi di antroponomia fiorentina. I nomi meno frequenti del Libro di Montaperti (An. MCCLX)*. 1955.
II. *Liber Extimationum (Il Libro degli Estimi) (An. MCCLXIX)*, pubblicato per cura di OLOF BRATTÖ. 1956.
III. BRATTÖ, O., *L'antroponymie et la diplomatie*. 1956.
IV. BRATTÖ, O., *Notes d'antroponymie messine*. 1956.
V. PROSCHWITZ, G. VON, *Introduction à l'étude du vocabulaire de Beaumarchais*. 1956. Épuisé. Réimpression : Slatkine Reprints. Genève, 1981.
VI. BJERROME, G., *Le patois de Bagnes (Valais)*. 1957.

ED. KARL MICHAËLSSON – HANS NILSSON-EHLE

- VII. *Le livre de la taille de Paris l'an 1296*, publié par KARL MICHAËLSSON. 1958.
VIII. SVENSON, L.-O., *Les parlers du Marais Vendéen*. Vol. I-II. 1959.

ED. HANS NILSSON-EHLE

- IX. *Le livre de la taille de Paris l'an 1297*, publié par KARL MICHAËLSSON. 1962.
X. ALBANO LEONI, F., *Concordanze Belliane, con lista alfabetica, lista di frequenza, lista inversa e rimario*. Vol. I-III. 1970-1972.
XI. *Les péages des foires de Chalon-sur-Saône*, publiés par SVEN ANDOLF. 1971.
XII. HJORTH, A., *La partie cambrésienne du polyptyque dit « Terrier l'Évêque » de Cambrai*. Tome I : Le manuscrit et la langue. 1971.
XIII. LINDVALL, L., *Sempres, lues, tost, viste et leurs synonymes*. 1971.
XIV. ROSENGREN, P., *Presencia y ausencia de los pronombres personales sujetos en español moderno*. 1974. Épuisé.
XV. PETROSELLI, F., *La vite. Il lessico del vignaiolo nelle parlate della Tuscia viterbese*. Vol. I. 1974.

ED. HANS NILSSON-EHLE – GUNNAR VON PROSCHWITZ

- XVI. *La partie cambrésienne du polyptyque dit « Terrier l'Évêque » de Cambrai*. Tome II : Le texte. Édition publiée avec introduction, principes d'édition, commentaires, planches et index complet des mots par ARNE HJORTH. 1978.

ED. GUNNAR VON PROSCHWITZ

- XVII. *Relation du Royaume de Suède par Monsieur de Sainte-Catherine (1606)*, publiée pour la première fois par SVEN ANDOLF. 1980.

XVIII. ERIKSSON, O., *L'attribut de localisation et les nexuss locatifs en français moderne*. 1980.

XIX. HANSEN, I., *Les adverbes prédicatifs français en -ment. Usage et emploi au XX^e siècle*. 1982.

XX. Alexis Piron épistolier. *Choix de ses lettres*. Texte établi, annoté et présenté par GUNNAR VON PROSCHWITZ. 1982.

XXI. PETROSELLI, F., *La vite. Il lessico del vignaiolo nelle parlate della Tuscia viterbese*. Vol. II : *Il ciclo culturale*. 1983.

XXII. *Tableaux de Paris et de la cour de France 1739-1742. Lettres inédites de Carl Gustaf, comte de Tessin*. Édition par GUNNAR VON PROSCHWITZ. 1983.

XXIII. FORESTI, C., *Análisis morfológico de veinte cuentos de magia de la tradición oral chilena*. 1985.

XXIV. AHLSTEDT, E., *La pudeur en crise. Un aspect de l'accueil d'À la recherche du temps perdu de Marcel Proust 1913-1930*. 1985.

XXV. ERIKSSON, O., *La suppléance verbale en français moderne*. 1985.

XXVI. *Correspondance littéraire secrète, 7 janvier–24 juin 1775*, publiée et annotée par TAWFIK MEKKI-BERRADA. Tome I : Texte. 1986.

XXVII. *Correspondance littéraire secrète, 7 janvier–24 juin 1775*, publiée et annotée par TAWFIK MEKKI-BERRADA. Tome II : Notes. 1986.

XXVIII. *Correspondance littéraire secrète, 29 juin–28 décembre 1776*, publiée et annotée par BARBRO OHLIN. Tome I : Texte. 1986.

XXIX. *Correspondance littéraire secrète, 29 juin–28 décembre 1776*, publiée et annotée par BARBRO OHLIN. Tome II : Notes. 1986.

XXX. GRIOLET, P., *Mots de Louisiane. Étude lexicale d'une Francophonie*. 1986.

XXXI. *Correspondance littéraire secrète, 1^{er} janvier–22 juin 1776*, publiée et annotée par BIRGITTA BERGLUND-NILSSON. Tome I : Texte. 1987.

XXXII. *Correspondance littéraire secrète, 1^{er} janvier–22 juin 1776*, publiée et annotée par BIRGITTA BERGLUND-NILSSON. Tome II : Notes. 1987.

XXXIII. *Le comte de Creutz. Lettres inédites de Paris 1766-1770*. Édition par MARIANNE MOLANDER. 1987.

XXXIV. *Un ambassadeur à la cour de France, le comte de Creutz. Lettres inédites à Gustave III 1779-1780*. Édition par GEORGES MARY. 1987.

XXXV. ARVIDSSON, K.-A., *Henry Poulaillé et la littérature prolétarienne française des années 1930*. 1988.

XXXVI. ENKVIST, I., *Las técnicas narrativas de Vargas Llosa*. 1987.

XXXVII. HJORTBERG, M., *Correspondance littéraire secrète, 1775-1793. Une présentation*. 1987.

ED. LARS LINDVALL

XXXVIII. ERIKSSON, O., *Coordination et subordination dans quelques séquences narratives du français actuel*. 1989.

XXXIX. BAUHR, G., *El futuro en -ré e ir a + infinitivo en español peninsular moderno*. 1989.

XL. NILSSON-EHLE, H. (1910-1983), *Varia Romanica*. Eds. Lars Lindvall & Olof Eriksson. 1991.

XLI. MELKERSSON, A., *L'itération lexicale. Étude sur l'usage d'une figure stylistique dans onze romans français des XII^e et XIII^e siècles*. 1992.

XLII. ERIKSSON, O., *La phrase française. Essai d'un inventaire de ses constituants syntaxiques*. 1993.

XLIII. AHLSTEDT, E., *André Gide et le débat sur l'homosexualité de L'Immoraliste (1902) à Si le grain ne meurt (1926)*. 1994.

ED. KEN BENSON – LARS LINDVALL

XLIV. LÖFQUIST, E., *La novela histórica chilena dentro del marco de la novelística chilena 1843-1879*. 1995.

XLV. KYLANDER, B.-M., *Le vocabulaire de Molière dans les comédies en alexandrins*. 1995.

XLVI. ELGENIUS, B., *Studio sull'uso delle congiunzioni concessive nell'italiano del periodo 1200-1600*. 2000.

XLVII. KARLSSON, B.-M., *Sagesse divine et folie humaine. Étude sur les structures antithétiques dans l'Heptaméron de Marguerite de Navarre (1492-1549)*. 2001.

XLVIII. GUNNESSON, A.-M., *Les écrivains flamands et le champ littéraire en Belgique francophone*. 2001.

ED. KEN BENSON – CHRISTINA HELDNER

XLIX. CASTRO, A., *El encuentro imposible. La conformación del fantástico ambiguo en la narrativa breve argentina (1862-1910)*. 2002.

L. AHLSTEDT, E., *Le « cycle du Barrage » dans l'œuvre de Marguerite Duras*. 2003.

LI. VAJTA, K., *« Nous n'avons plus de langue pour nos fêtes de famille ». Le changement de langue dans une famille alsacienne*. 2004.

LII. ALVSTAD, C., *La traducción como mediación editorial: Un estudio de 150 libros para niños y jóvenes publicados en Argentina durante 1997*. 2005.

LIII. URRUTIA, A., *Hacia una lectura ideológica del Canta sola a Lisi, de Francisco de Quevedo*. 2005.

LIV. LAGERWALL, S., *Quand les mots font image. Une lecture iconotextuelle de La Modification de Michel Butor*. 2007.

LV. FLORES OHLSON, L., *“Soy el brother de dos lenguas...” El cambio de código en la música popular contemporánea de los hispanos en los Estados Unidos*. 2008.

LVI. JÄRLEHED, J., *Euskaraz. Lengua e identidad en los textos multimodales de promoción del euskara, 1970-2001*. 2008.

LVII. STRÖMBERG, M., *“E con agonía de lo saber apresuravan su camino”. La evolución semántica de la palabra agonía*. 2008.

LVIII. ARONSSON, M., *La thématique de l'eau dans l'œuvre de Marguerite Duras*. 2008.

LIX. *Marguerite Duras et la pensée contemporaine*. Actes du colloque “Marguerite Duras et la pensée contemporaine”, Université de Göteborg, 10-12 mai, 2007, publiés par AHLSTEDT, E. & BOUTHORS-PAILLART, C. 2008.

LX. KORTTEINEN, P., *Les verbes de position suédois stå, sitta, ligga et leurs équivalents français. Étude contrastive*. 2008.

LXI. MILLAND, A., *En todo caso, en cualquier caso, de todos modos, de todas maneras, de todas formas*. Un estudio de las características y funciones de estas locuciones en el español contemporáneo. 2008.

LXII. RAMNÄS, M., *Étude contrastive du verbe suédois få dans un corpus parallèle suédois-français*. 2008.

LXIII. BORZEE SJÖBERG, N., *Le « roman de Némée » dans les Lettres athéniennes de Claude Crébillon*. 2008.

LXIV. AHLSTEDT, E. & SÖHRMAN, I. (éds.), *Paroles sur la langue. Études linguistiques et littéraires. Mélanges offerts au Professeur Christina Heldner à l'occasion de son départ à la retraite*. 2009.

ED. KEN BENSON – EVA AHLSTEDT – INGMAR SÖHRMAN

LXV. BOUAISSI, Z., *Femmes aux frontières de l'interdit. Étude des premiers romans d'Assia Djebar (1957-1968)*. 2009.

LXVI. WESTERHOLM, D., *Las funciones del pasado en los sistemas verbales del español y del ruso*. 2010.

LXVII. AHLSTEDT, E. & KARLSSON, B.-M. (red.), *Den tveetydiga paktén. Skönlitterära texter i gränslandet mellan självbiografi och fiktion*. 2011.

LXVIII. PINO RODRÍGUEZ, A., *El uso de combinaciones de palabras con que en un corpus de aprendices suecos de español como lengua extranjera*. 2012.

LXIX. AHLSTEDT, E., BENSON, K., BLADH, E., SÖHRMAN, I. & ÅKERSTRÖM, U. (eds.), *Actes du XVIIIe congrès des romanistes scandinaves / Actas del XVIII congreso de romanistas escandinavos* [Elektronisk resurs]. 2012.

ED. INGMAR SÖHRMAN

LXX. SÖRMAN, R., *Le temps fait tout à l'affaire, Conscience de mort et stratégie de vie chez Molière*. 2014.

LXXI. SÖHRMAN, I & VAJTA, K. (eds.), *La langue dans la littérature, la littérature dans la langue*. 2014

LXXII. ANDERSSON, P., *Actitudes hacia la variedad caló y sus hablantes. Un estudio sociolingüístico de las opiniones de adolescentes andaluzes*. 2016.

LXXIII. LARSSON, C., *La árbitra, la fiscalía y la gerenta ¿por qué tan inusuales? Un nuevo modelo explicativo del nombramiento de las mujeres profesionales españolas*. 2021

LXXIV. HAUKSSON-TRESCH, N., *Liberté de création littéraire ou violation de la vie privée ? Aspects littéraires et juridiques 2021*

LXXV. ROMEBOORN, A. & BLADH, E. (red.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*. 2020

ED. ANDREA CASTRO - ANNA FORNÉ - CHRISTINA LINDQVIST

LXXVI. BRUNCEVIC, M., *Le Monde Du Sommeil de Marcel Proust*. (Under utgivning.)

LXXVII. *Crenne, Hélienne de (1541). Les quatre premiers livres des Eneydes du treslegant poete Virgile, Traductz de Latin en prose Francoyse, par ma dame Helisenne*. Edition critique établie et présentée par BRITT-MARIE KARLSSON, SARA MODING & GUNHILD VIDEN. 2023